REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION DOCTORALE EN « ARTS, LANGUES, LITTERATURES ET CIVILISATIONS »

UNITE DE RECHERCHE ET DE FORMATION DOCTORALE EN ARTS, LANGUES, LITTERATURES ET CIVILISATIONS

REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POSTGRADUATE SCHOOL FOR «ARTS, LITERATURES AND CIVILISATIONS»

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR ARTS, LANGUAGES LITERATURES AND CIVILISATIONS

HISTORICITÉ ET FIGURATIVITÉ DU MAL-ÊTRE SOCIOPOLITIQUE DANS LES TRILOGIES DE MONGO BETI ET DE NGUGI WA THIONG'O

Thèse présentée et soutenue publiquement en vue de l'obtention du diplôme de Doctorat/Ph.D en Littérature et Civilisations Africaines

Spécialisation : Littérature écrite

Par

Philippe Diderot MBAH
Master ès Littérature et Civilisations Africaines

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE UYI

Sous la direction de

Pierre-Suzanne EYENGA ONANA

Maître de Conférences

Novembre 2022

À mes parents,

Etoundi Joseph et

Tsinda Mendengue Thérèse,

ainsi qu'à mon tuteur Anounga Joachim et ma tante,

Ehina Isabelle,

pour tous vos immenses sacrifices et vos prières.

Trouvez à travers ce travail, ma reconnaissance renouvelée.

REMERCIEMENTS

Nous tenons sincèrement à exprimer notre haute gratitude à l'endroit de notre directeur de recherche, le professeur Pierre-Suzanne Eyenga Onana, qui a accepté de diriger notre travail. Son aide inestimable et toute l'attention particulière portée à notre endroit ont été pour nous non seulement des facteurs de motivation supplémentaire, mais aussi une ouverture vers de nouveaux horizons de recherche dans l'analyse méthodologique des œuvres littéraires africaines. Nous n'oublions pas d'évoquer ses multiples sacrifices et ses conseils inlassables pour nous engager dans la voie d'un travail bien fait, par sa lecture attentive de tous les travaux que nous lui soumettions. Qu'il nous soit permis de souligner que cet homme aimable a affiché à notre égard une attitude paternelle qui a boosté notre ardeur de chercheur.

Nous tenons à exprimer notre sincère reconnaissance au département de Littérature et de Civilisations Africaines (L.C.A.) pour l'encadrement et l'accompagnement que s'est donné cette institution à l'endroit des jeunes africains qui rêvent d'une Afrique nouvelle et réconciliée avec elle-même.

Au chef de département, le Professeur Cécile Dolisane Ebossé Nyambe, et à tous les enseignants du département de Littérature et de Civilisations Africaines, nous témoignons notre sollicitude pour leur encadrement suivi au profit d'une Jeunesse qui rêve d'une Afrique libre et prospère.

Nous tenons de même à remercier le professeur Nathalie Nyemb, qui malgré ses multiples préocupations académiques, a bien voulu nous prêter main forte dans la relecture de notre thèse et de ses conseils pour l'amélioration de notre appréhension dans le champ de la critique littéraire.

Au docteur Eric Zuhmboshi à qui nous exprimons notre gratitude pour sa disponibilité et son immense appui pour avoir mis à notre disposition la documentation relative aux ouvrages du professeur Ngugi wa Thiong'o pour son discours idéologique en Afrique de l'Est en général et du Kenya en particulier.

À mes camarades Nouga Mbock Charly Joël, Ngongang Tchatchou Jonas Ghislain, Kenfack Zankia, Joucab Ouete Michelle, Ngaska Laurentine, Tchouamo, Pierre Tabassar, Yawata Semtaï Marlyse, Nanga Fouda Bernadette, Eba Beti Johanna Charnelle, Onanina, Epakbi Anne Victoire, Onana Zamengoula, Mvondo Biboum Audrey et tous ceux qui se reconnaissent dans ce travail, nous affirmons notre haute marque de gratitude.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ALNK : Armée nationale de Libération kamerounaise

B.M. : Banque Mondiale

C.I.J. : Cour internationale de Justice

CLNK :Comité de Libération nationale kamerounaise

CNO :Comité national d'Organisation

DUDH: Déclaration Universelle des Droits de l'Homme

ELF : Essence et Lubrifiant de France (Aquitaine)

F.M.I. : Fonds Monétaire International

DC: *Devil on the cross*

BBNB : *Branle-bas en noir et blanc*

***HF* :** *L'Histoire du fou*

***TSTA* :** *Trop de Soleil Tue l'Amour*

WOC: *Wizard of the crow*

FCFA : Franc des Colonies Françaises d'Afrique (26 décembre 1945) Aujourd'hui Franc de la Communauté financière africaine pour les États membres de l'Union Monétaire Ouest Africaine (UMOA) et Franc de la Coopération Financière en Afrique Centrale pour les pays membres de l'Union Monétaire de l'Afrique Centrale (UMAC)

KANU: Kenya African National Union/Union nationale africaine du Kenya

LGDJ: Librairie générale de Droit et de Jurisprudence

N.R.F. : Nouvelle Revue Française

NARC: National Rainbow Coalition ou Coalition nationale arc-en-ciel

O.I.T. : Organisation international du Travail

ONU : Organisation des Nations Unies

PA : Présence Africaine

PIB : Produit intérieur brut

PUF : Presses universitaires françaises

RDPC : Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais

SDF : Social Democratic Front

SDNK : Sinistre de la Défense nationale kamerounaise

UPC: Union des Populations du Cameroun

RÉSUMÉ

Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o font partie des écrivains africains à avoir questionné la gestion des affaires politico-économiques avant et après les indépendances des pays africains. Ce constat a inspiré l'écriture de plusieurs œuvres et ouvrages dans lesquels ces derniers traduisent leur indignation face à la dégradation inquiétante voir chaotique des économies africaines aujourd'hui. Pour le montrer, notre sujet s'intitule: «Historicité et Figurativité du Mal-être sociopolitique dans les trilogies de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o». Le corpus est constitué à la fois de *L'Histoire du fou*, *Trop de soleil tue l'amour* et *Branle-bas en noir et blanc* chez Mongo Beti d'une part, et de *Devil on the cross*, *Matigari* et *Wizard of the crow* chez Ngugi wa Thiong'o, d'autre part. Ce sujet donne lieu précisément aux interrogations sur les traces historiques et la narration de l'Homme en tant qu'animal social, d'un côté, et à l'analyse des institutions politiques en vue du dévoilement du langage sociopolitique qui s'invite à l'étude des sous-régions d'Afrique centrale et orientale, de l'autre. C'est ainsi que notre problématique interroge les obstacles politico-économiques qui empêchent les pays des sous-régions d'Afrique centrale et orientale de se hisser au rang de pays développés. Ainsi, il se pose la question de savoir dans quel sens nous pouvons lire le passé précolonial, colonial, postcolonial et post-démocratique de l'Afrique sous le prisme socio textuel de ces deux écrivains ? La problématique ci-dessus mentionnée conduit à une hypothèse principale, à savoir : Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti s'insurgent contre toutes les formes de néocolonialisme, de dictature, de mal-gouvernance et de crises environnementales qui entravent l'épanouissement des citoyens d'Afrique. Pour vérifier cette hypothèse, nous procédons dans la comparaison des deux trilogies en convoquant la brachypoétique de Mansour M'henni, le New Historicism de Catherine Gallagher et Stephen Greenblatt et l'écocritique de Lawrence Buell. Ces outils scientifiques permettent de conclure que les sociétés textuelles de Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o restent ancrées dans les mentalités coloniales sans pouvoir redéfinir leur politique de gouvernance en vue de parvenir à l'épanouissement des citoyens, et partant à l'Émergence espérée des pays des sous-régions d'Afrique centrale et orientale.

Mots clés : historicité, figurativité, mal-être, brachypoétique, new historicism, écocritique

ABSTRACT

Mongo Beti and Ngugi wa Thiong'o are among the African writers who have questioned the management of political and economic affairs before and after the independence of African countries. This observation has inspired the writing of several works and books in which they express their indignation at the worrying and even chaotic deterioration of African economies today. To show this, our subject is entitled: “Historicity and Figurativity of sociopolitical Ill-being in the trilogies of Mongo Beti and Ngugi wa Thiong’o”. The corpus is made up of both *L'Histoire du fou*, *Trop de soleil tue l'amour* and *Branle-bas en noir et blanc* at Mongo Beti on the one hand, and *Devil on the cross*, *Matigari* and *Wizard of the crow* at Ngugi wa Thiong'o, on the other hand. This subject gives rise precisely to questions about the historical traces and the narration of Man as a social animal, on the one hand, and to the analysis of political institutions with a view to unveiling the sociopolitical language which invites itself to the study of the Central and East African sub-regions, on the other hand. This is how our problem questions the politico-economic obstacles that prevent the countries of the Central and Eastern African sub-regions from rising to the rank of developed countries. Thus, our question is to know in what sense we can read the precolonial, colonial, postcolonial and post-democratic past of Africa under the socio-textual prism of these two writers? The problem mentioned above leads to a main hypothesis, namely: Ngugi wa Thiong'o and Mongo Beti rise up against all forms of neocolonialism, dictatorship, bad governance and environmental crises that hinder the development of citizens of Africa. To verify this hypothesis, we proceed in the comparison of the two trilogies by summoning the brachypoetics of Mansour M'henni, the New Historicism of Catherine Gallagher and Stephen Greenblatt and the ecocriticism of Lawrence Buell. These scientific tools make it possible to conclude that the textual societies of Mongo Beti and Ngugi wa Thiong'o remain anchored in colonial mentalities without being able to redefine their policy of governance in order to achieve the development of citizens, and therefore the hoped-for emergence of countries in the Central and East African sub-regions.

Keywords: historicity, figurativeness, ill-being, brachypoetics, new historicism, ecocriticism

SOMMAIRE

DÉDICACE ..... **i**
REMERCIEMENTS ..... **ii**
LISTE DES ABRÉVIATIONS ..... **iii**
RÉSUMÉ ..... **iv**
ABSTRACT ..... **v**
SOMMAIRE ..... **vi**
INTRODUCTION **1**
PREMIERE PARTIE : GESTION DU CHRONOTOPE POLITIQUE ET RÉSURGENCE DE L'HISTOIRE POLITIQUE **41**
CHAPITRE I : LA TEMPORALITE OU LES AVATARS DU CONTEXTE HISTORIQUE **43**
CHAPITRE II : L'ESPACE ENTRE LA RECRUDESCENCE DE L'OPPRESSION COLONIALE ET LE DEFICIT ENVIRONNEMENTAL **100**
DEUXIEME PARTIE : LA DIÉGÈSE DU FAIT POLITIQUE : UNE ESTHÉTIQUE DU « LANGAGEMENT » **138**
CHAPITRE III : COLORATIONS ESTHÉTIQUES ET/OU TONALITÉS DU RÉCIT **144**
CHAPITRE IV : DES MODALISATIONS DU POLITIQUE : ENTRE INTER-GÉNÉRICITÉ, INTERARTIALITE, INTERTEXTUALITÉ ET INTERMÉDIALITÉ **188**
TROISIÈME PARTIE : PLAIDOYER POUR UNE DYNAMIQUE DE CONVERSATION : LA RÉINVENTION DE LA GOUVERNANCE SOUS-REGIONALE **232**
CHAPITRE V : DE LA MISE À L'INDEX DES DICTATURES À LA POSTULATION D'UN MODELE POLITIQUE ALTERNATIF : LA DEMOCRATIE SOCIALISTE AFRICAINE **240**
CHAPITRE VI : DE LA FUSTIGATION DE LA POLITIQUE NÉOCOLONIALE À L'EXORCISATION DE L'IMPÉRIALISME EXACERBÉ **299**
CONCLUSION GÉNÉRALE **355**
INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES **355**
INDEX……..**416**
TABLE DES MATIÈRES **355**

INTRODUCTION

La situation économique de l'Afrique reste très préoccupante si l'on s'en tient au développement des autres continents du monde. Comme le dit Abdoulaye Wade, « L'Afrique est aujourd'hui la dernière dans le peloton des continents, alors que, naguère, elle était la mieux lotie en ressources naturelles ».[1] La stagnation de son économie et l'augmentation effrayante de la pauvreté interrogent la gestion des ressources naturelles et humaines par les détenteurs du pouvoir. Or, François Kamajou, Djoukam, Timtchueng et Bikoï rappellent les fonctions premières d'un État quand ils affirment que celui-ci « doit se servir de ses ressources naturelles et humaines afin de satisfaire au mieux les besoins de toutes les catégories sociales ».[2] En d'autres termes, à partir du moment où l'État n'arrive pas à satisfaire les besoins de ses citoyens, cela peut expliquer les nombreuses inégalités sur les conditions de vie déplorables de sa population. Cet aspect inquiétant est matière à débat au sujet des multiples richesses naturelles dont regorge cet immense continent. Car, tel que le démontre Almoctar Mahamane, « L'Afrique postcoloniale est une Afrique dénaturée, incapable de protéger ses enfants ».[3] Ce constat trouve sa raison d'être dans l'avènement des indépendances africaines.

Il est nécessaire de rappeler que la littérature africaine en général, avec les indépendances, se consacre de plus en plus à la vie sociale, politique, économique et culturelle des pays africains. Cette littérature aura ainsi pour but d'exhiber tout obstacle à la floraison de l'activité politique ou économique. C'est ainsi que nous aurons plusieurs bouleversements dans les systèmes politiques de la plupart des pays africains au lendemain des indépendances. Mongo Beti, par exemple, montrera si tôt son refus à partager le fameux rêve des indépendances africaines. Gustave Massiah le fait savoir quand il déclare ceci : « Contrairement à beaucoup d'autres, Mongo Beti n'a pas partagé l'euphorie de cette période qui a suivi les indépendances. La lutte armée de l'UPC et l'engagement direct de la France dans les répressions l'ont alerté».[4] Dans certains pays d'Afrique, c'est le retour à la rébellion. Tel est le cas pour le Cameroun. Si plusieurs Camerounais sont qualifiés de rebelles par le nouveau régime de Yaoundé au début des années 1960, c'est parce qu'on enregistre de

---

[1] Abdoulaye Wade, *Un destin pour l'Afrique*, Paris, Michel Lafon, 2005, p.22.

[2] François Kamajou et *al*., « Rôle, stratégies et moyens des institutions et des pouvoirs publics : le cas de l'institution universitaire », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions. Contribution du Ministère de l'Enseignement supérieur et des Universités d'État du Cameroun à la 2e Conférence internationale régionale*, Yaoundé, Cameroon University Press, Yaoundé, 14-18 juillet 2003, p.83.

[3]Almoctar Mahamane, « (Dé) construction du mythe de l'Occident chez Calixthe Beyala et Fatou Diome », in *Le Paradigme Afrique-Occident dans une dynamique de Globalisation des littératures, Arts et cultures,* textes réunis et présentés par N'Guessan Kouadjo Germain, Abidjan, Inidaf, 2017, p.313.

[4] Gustave Massiah, « Une conscience noire africaine universelle », in *Remember Mongo Beti*, Kom Ambroise (éd.), Bayreuth, Bayreuth African Studies 67, 2003, p.139.

nouvelles répressions contre les nationalistes. En effet, ces derniers s'érigeaient contre toute ingérence française sur les affaires internes du Cameroun par la complicité des nouveaux dirigeants qui voulaient continuer de plaire à leurs anciens maîtres français.[5]

De nos jours encore, les libertés d'expression en Afrique restent parmi les plus faibles de la planète.[6] Il se crée ainsi un abîme à la tête des peuples africains qui subissent d'un côté la dictature et l'incompétence de leurs dirigeants, et, de l'autre, l'impossibilité d'organiser des élections paisibles, libres et transparentes à cause de l'ingérence de plusieurs pays étrangers. Les évènements de soulèvement populaire au Burkina Faso, en 2015, puis en 2022, ceux du Mali en 2021 ou ceux de la Guinée Conakry la même année, semblent démontrer que l'Afrique n'est pas sortie de son théâtre avec ses démons politiques. Le lien étroit qui peut se dégager d'une telle description pourrait s'expliquer par une interrogation affirmée sur les indépendances et la trahison qui caractérise la période postcoloniale. C'est ce qui pourrait désenvelopper le contexte actuel caractérisé par des populations africaines en quête permanente d'une certaine autonomie. De ce fait, le gouffre des indépendances de façade, passant par un néocolonialisme exacerbé jusqu'aux transitions démocratiques des années 1990, n'a fait que générer indignation, famine et mal-gouvernance. Force est de dire que les insurrections remarquées dans les pays susmentionnés répondent à un malaise sociopolitique profond qui nécessite l'exorcisation des écueils de la classe dirigeante africaine.

Ce constat du dénuement extrême des fils et filles d'Afrique ne laisse pas la littérature indifférente. En effet, depuis la colonisation du continent africain, la décolonisation et la période après les indépendances, la littérature ne s'est pas focalisée sur les mêmes sujets. Depuis lors, elle a su s'adapter face aux multiples changements qu'a connus le continent africain. C'est ainsi que la littérature fut utilisée d'abord pour célébrer les différents héros face à leur protestation contre la mainmise étrangère, les luttes anticoloniales constituent une arme de combat auxquelles ont recourt les écrivains. Selon eux, elles devraient pouvoir apporter leur soutien aux combattants anticoloniaux sur le terrain de guerre contre les colonisateurs occidentaux. Melakneh Mengistu abonde dans ce sens quand il explique les débuts de la littérature africaine depuis la célébration des héros africains précoloniaux, jusqu'à nos jours : « Initially, African literature was a tool for celebrating the heroic grandeur of the African past. Later it was used for anti-colonial struggle; presently, it is being employed as a veritable

[5] Thomas Deltombe, Manuel Domergue, Jacob Tatsita, *Kamerun ! Une Guerre cachée aux origines de la Françafrique1948-1971*, Paris, La Découverte, 2005, p.359.

[6] Caroly Logan et Peter Penar, « Les libertés des Africains sont-elles en train de s'effriter ? », Synthèse de Politique n°55 d'Afrobaromètre, avril 2019, p.27. Cette page dresse le tableau du rapport faisant état de la baisse drastique des libertés dans 34 pays africains. Téléchargé sur le site www.afrobarometer.org(consulté le 27-10-2021 à 17 :56).

weapon for depicting the post-colonial disillusionment in African nation ».[7] Ce postulat conforte l'argument de la désillusion postcoloniale dans laquelle les nations africaines sont imbibées depuis leurs indépendances dont la plupart étaient de façade. Charly Gabriel Mbock affirme à cet égard que « le terme indépendance en lui-même s'avère plus un rêve qu'une réalité. Il est même douteux que le rêve d'indépendance mérite notre attention : est indépendant, celui qui ne dépend de rien, ni de personne ».[8]

Si plusieurs romanciers africains ont pris pour initiative de dénoncer les manipulations et la mauvaise gestion des affaires politico-économiques depuis des temps jadis, force est de constater que nombreux se sont aussitôt vus expulsés de leurs terres natales. C'est ce qui justifie l'option pour l'exil de plusieurs écrivains, considérés dans leurs pays comme des dissidents politiques. Certains y voient une opportunité idoine pour fuir les troubles et les tortures du régime en place. D'où l'émergence du concept de censure. Dans cette perspective, un texte publié est premièrement examiné et disséqué dans ses tréfonds, pour voir s'il regorge des éléments probants relevant de la subversion de l'auteur. Dans ce sillage, le texte littéraire mute de son cadre artistique pour s'investir dans la gestion des affaires politiques.[9] C'est ce qui pourrait expliquer le fait que les hommes du pouvoir considèrent le livre, non plus comme un outil artistique, mais comme la voie de ses opposants politiques. Tel sera le cas de Mongo Beti qui est forcé de quitter son Cameroun natal pour rejoindre la France. Ngugi wa Thiong'o, de son côté, est poussé d'abandonner son Kenya originel pour l'Angleterre et peu après les États-Unis. Ceci explique pourquoi, Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti se sont appliqués à exposer durant des décennies, les exactions du système colonial et néocolonial en territoire africain. Cet aspect des choses semble trouver sa véracité dans les idées de Ngugi wa Thiong'o lorsqu'il affirme que la littérature ne saurait naître à partir de rien :

> *Literature does not grow or develop in a vacuum; it is given impetus, shape, direction and even area of concern by social, political and economic forces in a particular society. The relationship between creative literature and those other forces cannot be ignored.*[10]

En d'autres mots, « le texte [romanesque] instaure un rapport dialectique entre l'œuvre d'art et la société ».[11] Si Mongo Beti a toujours accordé une place importante à l'écriture,

---

[7]Melakneh Mengistu, *Post-colonialism and Mainstream Anglophone African Novel/ca.1970-2000/:A Comparative Approach,* Addis Ababa, Addis Ababa University, 2008, p.32.

[8] Charly Gabriel Mbock, *Cameroun. L'intention démocratique*, Yaoundé, SOPECAM, 1985, p.54.

[9]Dans le but de fuir toute tentative de soupçon pouvant en faire une auteure critique, Eunice Ngongkum fait référence au drame survenu à Nsam-Efoulan, le 14 février 1998, en désignant ce quartier de Yaoundé par un lexème fabriqué mais évocateur : Ntanfoulon. Et le dépôt d'essence de ce quartier est désigné sous l'appellatif Fuel Depot. Voir Eunice Ngongkum, *Manna of a Life Time and other Stories*, Yaoundé, CLE, 2007, p.8.

[10]Ngugi wa Thiong'o, *Homecoming: Essays on African and Caribbean Literature, Culture and Politics*, London, Heinemann, 1972, p.xv.

c'est parce qu'il est optimiste au sujet du changement des mentalités de ses confrères, que celles-ci soient africaines ou occidentales. Il pense éclairer les consciences obscurcies afin de permettre à tous d'adopter des positions avantageuses dans la construction d'un continent africain fort, prospère et respecté. Il s'agit de traduire la pensée fictive du roman en geste politique. Celle-ci propose aux acteurs politiques les voies et moyens pour sortir le continent de l'ignominie qui l'accable. C'est dans cet élan de pensée que Mongo Beti soutient que le livre peut susciter la révolution des consciences:

> *C'est un débat aujourd'hui conclu : un livre n'a jamais enclenché aucune guerre ni aucune révolution, pour la bonne raison que de tels pouvoirs sont étrangers à l'essence de la littérature, même si les tyrans sont convaincus du contraire. Si la littérature peut susciter des révolutions, elles sont intérieures, elles concernent la conscience et uniquement elle.*[12]

Hans Magnus Enzensberger le montre en soulignant la force du quatrième pouvoir dans la gestion des masses humaines au sein d'un pays. Il affirme que « dès les premiers moments d'une révolution, d'un coup d'État, le nouveau régime s'empare non pas de la rue et de l'industrie lourde, mais des postes émetteurs, des imprimeries, des séries de télécommunications ». [13] Autrement dit, dans un contexte de malaise social,

> *les fonctionnaires des industries chargées de façonner les esprits sont remplacés sans délai […] car ces industries ne vendent pas des marchandises ; ce qu'elles répandent ce sont des opinions, des jugements et des préjugés, des contenus de conscience de toutes sortes[…] pour inculquer une certaine façon de penser afin de l'exploiter.*[14]

Le livre s'insère dans cette dynamique impulsée par les gestionnaires des industries lourdes. Arme par excellence, il combat de front le mal qui mire le peuple. Il peut souvent faire fuir son auteur par peur des représailles. Tel est le cas pour Mohammed Moulessehoul alias Yasmina Khadra déclaré *persona non grata* en Algérie à cause de l'usage d'un voile du réalisme qui laisse penser que l'auteur est neutre dans la perception des faits relatés alors que ce dernier les authentifie.

Que ce soit Mongo Beti ou Ngugi wa Thiong'o, les deux écrivains ont plus souvent évoqué leurs propres expériences existentielles ou celles de leurs proches dans leurs différents romans. Il est donc question de disséquer lesdits romans en tant qu'œuvres d'art militantes. Les tensions provoquées par le colonisateur britannique entre ethnies et peuples en Afrique de l'Est, principalement au Kenya, sont à la source de l'allégorie de Ngugi wa Thiong'o. C'est une manière pour lui de dévoiler l'Histoire tragique du Kenya. Mongo Beti, pour sa part,

---

[11] Patricia Bissa Enama, «Yasmina Khadra : les ressorts comiques d'une poétique du tragique »,*Annales de la FALSH, Hommage au Pr Moukoko Gobina,* n°22, 2020, p.224.
[12] « Chronique littéraire de Mongo Beti : la case de l'oncle Tom », in *Génération,* Yaoundé, n°38, du 14 au 21 juin 1995a, pp. 12-13.
[13]Hans Magnus Enzensberger, *Culture ou mises en condition*, Paris, UGE, 1973, p.236.
[14] Idem, pp.17-18.

s'appuie sur les différentes tensions créées par le colonisateur français en Afrique centrale, et l'incompétence aggravée des nouveaux dirigeants, incapable de satisfaire leurs citoyens, pour exhiber la source de son allégorie. Voir le continent africain émerger au-delà des obstacles sociopolitiques et économiques contre lesquels il bute, telle est la mission principale de ces deux écrivains. Dans ce contexte d'analyse, Mongo Beti déclare :

> *L'on n'écrit pas pour le plaisir d'inventer une thématique nouvelle. Un écrivain s'adresse à un public. C'est un dialogue. Il est comme un industriel, il produit ce qui correspond à la demande, qu'elle soit explicite ou implicite. Si j'écris des livres d'amour pour des peuples qui souffrent, ils ne s'y identifieront pas. Nous sommes à l'égard du système néocolonial ce que sont les écrivains chinois à l'égard du leur, ce qu'étaient les dissidents soviétiques à l'égard du système soviétique et les écrivains sud-américains à l'égard du néocolonialisme yankee.*[15]

Cela revient à dire que les romans de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o ne s'inscrivent plus dans le paysage littéraire comme de simples fictions, mais comme « un discours sur le monde ».[16] De plus, Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o se réfèrent toujours à l'Histoire. Certes leurs motivations artistiques et idéologiques varient d'une œuvre à l'autre mais il ne reste pas moins qu'ils témoignent d'un besoin impérieux de se faire entendre en s'adressant à leurs différents lecteurs. Dans ce sens, ils ne peuvent vivre hors de la collectivité. Car, une œuvre littéraire trouve toute sa signification dans son lien de communication entre l'auteur et son lecteur. La présente analyse nous permet donc de déceler le message que délivrent les deux romanciers par-delà le caractère artistique qu'ils charrient. C'est dans cette optique que littérature et politique paraissent désormais conduire vers la même direction. La pensée du Français Julien Gracq semble s'abreuver à la source de ce diptyque fécond à travers lequel politique et littérature cheminent ensemble dans les conditions extrêmes d'un espace donné: « Littérature et politique ne manquent guère, à chaque fois que reviennent des moments de fièvre, de se tenir étroitement la main ».[17]

Notre démarche vise donc à devenir une digue d'intérêt dans le sens où, prévoir l'avenir des sous-régions d'Afrique centrale et orientale exige un examen approfondi de leur passé. C'est-à-dire, les sous-régions suscitées ne peuvent maîtriser leur présent sans une interrogation profonde sur leur histoire coloniale et postcoloniale tragique et traumatique. Ce point se concrétise dans la pensée de l'historien Marc Bloch, qui avance par exemple que « l'incompréhension du présent naît fatalement de l'ignorance du passé. Mais, il n'est peut-

---

[15] Interview journalistique que Mongo Beti accorde à Héric Libong (journaliste du quotidien *l'Humanité*, le 05 avril 2001), cité par Oscar Pfouma dans son article « Prolégomènes à l'analyse pragmatique du diptyque *Trop de soleil tue l'amour, Branle-bas en noir et blanc* », in *Mongo Beti, Le Proscrit admirable*, Oscar Pfouma (éd.), Paris, Menaibuc, 2003, p. 38.

[16] Henri Mitterrand, *Le Discours du roman*, Paris, PUF, 1980, p.5.

[17] Julien Gracq, *En lisant en écrivant*, Paris, José Corti, 1980, p.214.

être pas vain de s'épuiser à comprendre le passé, si l'on ne sait rien du présent ».[18] La question qui se pose de prime abord dans le motif de rédaction d'une telle thèse, est de savoir pourquoi l'Afrique décrite, que ce soit de manière fictive ou réelle par Mongo Beti ou Ngugi wa Thiong'o ne parvient-elle pas à se hisser au rang de continents développés ? Il nous semble que la réponse à cette équation trouve son ancrage dans les traces de l'Histoire du continent noir. Remonter donc à l'Histoire sociopolitique de l'Afrique qu'elle soit précoloniale, coloniale ou postcoloniale, apparaît la voie la plus indiquée pour une bonne appréhension des conditions de vie dans lesquelles sont immergés les peuples africains. Il importe de le dire, l'atmosphère politique détermine toujours le type d'économie d'un pays ou d'une région donnée. D'ailleurs, une société est essentiellement définie par le système politique qui la dirige. Donc, le politique précède l'économie. Autrement dit, les directives économiques d'un pays sont élaborées par le système politique qui est mis en place par ses dirigeants. C'est sous cet angle que nous avons pensé intituler notre sujet ainsi qu'il suit : « Historicité et figurativité du mal-être sociopolitique dans les trilogies de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o ». Il s'agit d'illustrer qu'il y a une réception de la condition de l'homme par les dirigeants et les politiciens africains qui, en réalité, est une aperception de la vie commune.

Ce sujet renvoie donc précisément aux traces de l'Histoire et de la narration de l'homme africain en tant qu'animal social, premièrement, et, en tant qu'institution politique. Il est question d'analyser comment Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti organisent leur narration dans la dialectique de la gouvernabilité entre administrateurs et administrés, tout en s'inspirant des traces sociohistoriques des pays des sous-régions d'Afrique centrale et orientale, notamment le Cameroun et le Kenya. Il s'agit d'interroger les institutions politiques et la gestion des affaires socioéconomiques et politiques des détenteurs du pouvoir, en questionnant justement sur les périodes coloniale, postcoloniale et post démocratique en vue de trouver une esquisse de réponse plus juste face à la stagnation de la plupart des économies camerounaise et kenyane. Notre thèse sert donc de prétexte pour montrer comment les deux écrivains se sont inspirés de l'Histoire de leurs pays dans leurs sous-régions respectives, pour poursuivre le combat que mène l'Afrique pour se libérer des écueils qui compromettent son développement économique. Ils démontrent ainsi qu'on peut envisager de reconstruire l'économie de la plupart des États africains et, partant, stimuler leur développement. Il s'agit

[18] Marc Bloch, *Apologie pour l'Histoire ou métier d'Historien,* Édition annotée par Etienne Bloch (fils ainé de Marc Bloch), Paris, Armand Colin, 1993, p. 27.

dans ce travail de scruter l'Histoire en tant que socle granique servant de rampe de lancement du développement des pays africains.

Pour mener à bien l'analyse, le corpus élu est constitué de six romans. Il s'agit de *L'Histoire du fou*[19], *Trop de soleil tue l'amour*[20]et *Branle-bas en noir et blanc*[21] chez Mongo Beti et pour son homologue écrivain kenyan Ngugi wa Thiong'o, nous étudions *Devil on the cross*[22], *Matigari*[23] et *Wizard of the Crow*[24]. Toutefois, avant de continuer notre travail, il importe au préalable de définir les concepts clés qui articulent notre sujet à savoir, « Historicité », « Figurativité » et « Mal-être sociopolitique ».

Dans le concept d'« historicité », on relève la racine « histoire ». Dans leur ouvrage commun[25], Charles-Victor Langlois et Charles Seignobos s'insurgent contre ceux qui considèrent l'histoire comme une source du passé. Selon ces critiques, il est impossible d'expliquer un phénomène historique en dehors de l'étude de son moment.[26] À ce niveau, il est nécessaire de faire la différence entre « Histoire » et « histoire ».

Pierre Barberis donne trois définitions pour le concept d' "histoire/Histoire". Il avance par exemple que l'HISTOIRE renvoie à « la réalité et au processus historique objectivement connaissables ».[27] Cette définition explique en quelque sorte ce que nous avons nommé « Histoire ». La deuxième définition appréhende l'histoire comme « un discours historique qui propose une interprétation, volontiers, injonctive et didactique de la vérité et du processus historique ».[28] Ici, il est question du contexte historique dans lequel vit l'écrivain et de la manière dont il l'interprète. Et, enfin, l'histoire « c'est une fable, le récit, les thèmes et leurs agencements qui fournissent une autre interprétation ».[29] Cet éclairage renvoie nécessairement à l'intrigue que raconte souvent un personnage dans un texte de fiction.

Cependant, il importe de faire un *distinguo* entre les historiens et les écrivains. Si les historiens s'appuient sur les événements réels et connus, les démiurges s'inspirent pour leur

---

[19] Mongo Beti, *L'Histoire du fou,* Paris, Julliard, 1994. Nous nommerons désormais ce roman *HF*

[20] _____,*Trop de soleil tue l'amour,* Paris, Julliard, 1999. Ce roman sera dorénavant *TSTA*

[21] _____,*Branle-bas en noir et blanc,* Paris, Julliard, 2000. Dans le cadre de notre travail, nous aurons *BBNB*

[22]Ngugi wa Thiong'o, *Devil on the cross*, London, Heinemann, 1981. Nous le nommerons désormais *DC*.

[23]_____, *Matigari*, London, Heinemann, 1987. Nous aurons uniquement *Matigari*.

[24]_____, *Wizard of the Crow,* New York, Anchor Books, August 2007. Il sera désormais noté comme *WC*.

[25]Charles-Victor Langlois et Charles Seignobos, *Introduction aux études historiques*, Paris, Hachette, 1898.

[26] Voir l'article de Frédéric Audren, Sandrine Kott, Antoine Lilti, Nicolas Offenstadt et Stéphane Van Damme, « Temps, Histoire et Historicité : Un point de vue historien », CURAPP, *Historicités de l'action publique*, PUF, 2003, p.515.

[27] Pierre Barberis, « La Sociocritique » in Daniel Bergèz et *al*., *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Bordas, 1990, p.143.

[28]Ibidem.

[29]Ibidem.

part des événements réels et des imaginations. Dans le même ordre d'idées, Kuisma Korhonen, prenant Hayden White à témoin, peut affirmer: « For White, historical discourse is, by definition, interpretation of this archive of past events by means of narration. And it is here, by way of narration, that the techniques of literature and historiography overlap each other».[30] Henri Mitterrand affirme à cet égard :

> *Rien n'est neutre dans le roman. Tout se rapporte à un logos collectif, tout relève de l'affrontement d'idées qui caractérise le paysage intellectuel d'une époque. Qu'on n'en déduise pas cependant que le roman est tout entier programmé par "code génétique" qui lui assignerait par avance ses contenus conceptuels.*[31]

Il ressort de ces deux points de vue que le démiurge produit un double discours, sur l'imagination et sur l'Histoire. En d'autres termes, l'Histoire et l'imagination chevauchent à ce niveau.

C'est dans ce sillage qu'il faut comprendre la notion de « Historicité ». Ce terme vient du verbe « historiciser » qui signifie « dévoiler l'histoire transportée ou emprisonnée par les institutions».[32] L'historicité renvoie donc à « la présence du passé dans le présent qui est au centre de cette démarche».[33] L'historicité se focalise à dévoiler le passé dans le présent de l'histoire des peuples, l'histoire d'un groupe particulier ; l'histoire de la communauté est prise en compte lorsqu'on analyse une œuvre littéraire sous le prime de l'historicité. L'historicité permet donc l'authentification des luttes historiques anticoloniales qui ont eu lieu au Kenya et au Cameroun. Et, c'est en cela qu'elle devient l'opposition de la legende dans la mesure où elle convoque des personnges historiques réels ayant influncé l'écriture romanesque de Ngugi wa Thiong'o et de Mongo Beti. L'historicité des textes suggère que les trilogies de Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o sont produits dans des conditions sociales, culturelles et économiques spécifiques, et qu'à un certain niveau elles sont déterminées par ces conditions, même si elles contribuent à leur formation.

Convoquer l'historicité dans notre corpus revient alors à interroger le passé sociohistorique des pays africains, que sont le Cameroun et le Kenya, en nous basant sur ce que Patrick Mérand appelle la vie quotidienne en Afrique noire[34], telle que mise en scène dans les pays et les sous-régions d'Afrique sus-évoquées, afin de dessiner les contours d'un avenir meilleur. Il importe de souligner que notre travail vise, avant tout, à décrypter

---

[30]Kuisma Korhonen, *Tropes for the past Hayden White and the History/ Literature Debate*, Amsterdam-New York, NY, Rodopi B.V., 2006, p.12.
[31] Henri Mittérand, *Le Discours du roman*, op.cit., p.16.
[32] Frédéric Audren et *al*.,« Temps, Histoire et Historicité : Un point de vue historien », op.cit., p.516.
[33] Ibidem.
[34] Patrick Mérand, *La vie quotidienne en Afrique en noire à travers la littérature africaine*, Paris, L'Harmattan, 1977.

l'historicité des trois derniers textes romanesques de Ngugi wa Thiong'o et de Mongo beti pour montrer que les six romans ont été produits dans les conditions sociohistoriques, économiques et culturelles d'une sous-région d'Afrique en particulier. Il est donc opportun de consulter le contexte historique d'écriture des deux trilogies pour que l'œuvre de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o livrent les secrets de leur message aux hommes pour une perception meilleure de la vie sociale future. Hayden White a ainsi raison de dire que l'Histoire et la Littérature s'entraident pour ce qui est du passé.[35] En outre, cet auteur affirme qu'en choisissant d'étudier notre passé, nous choisissons notre présent et vice-versa. C'est-à-dire que nous ne pouvons concevoir avec exactitude notre présent africain sans conduire une analyse qui replonge dans les causes du mal-être tel que le montre le passé de cette Afrique-là. La raison qui justifie la présente étude réside dans le fait que la littérature des deux écrivains a vocation à réclamer, extérioriser, et à exprimer la réalité, pour la mettre à nu, en interrogeant le monde réel dans toute sa complexité et son opacité. Hayden White explique si bien ce que la littérature est appelée à représenter et à manifester en ces termes: « It is literature's claim to manifest, express, or represent reality, to summon up and interrogate the real world in all its complexity and opacity, that brings it into conflict with writers of historical discourse ».[36] Ce qui, de ce point de vue, crée un conflit en ce qui concerne les écrivains ayant un discours historique.

Étant donné que nous ne pouvons mener un travail sur la mémoire sans convoquer l'Histoire, et qu'il n'y a pas de littérature sans les Hommes, nous pensons que les faits sociaux auxquels font face les Africains intéressent aussi bien les Historiens que les Littéraires. C'est dans cette optique qu'il faut saisir les propos de Marc Bloch: « Or, l'œuvre d'une société, remodelant selon ses besoins le sol sur lequel elle vit, est, chacun le sent d'instinct, un fait éminemment "historique"».[37]Ainsi, de la même manière que l'Histoire veut saisir les hommes[38], de même, Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o entendent remodeler les consciences africaines face aux dangers permanents que court le continent en bradant son intellect face à l'Occident, afin de jouir des faveurs de verroteries auprès d'elle.

Toutefois, l'Historien et le Littéraire auront une démarche différente, bien que parfois ils abordent les problèmes des hommes. En effet, les textes littéraires s'inspirent de l'Histoire

---

[35]Hayden White, « Historical Discourse and Literature Writing », in Kuisma Korhonen (ed.), *Tropes for the past Hayden White and the History/Literature Debate*, Rodopi, Amsterdam-New York, 2006, p.25.
[36] Idem, pp.32-33.
[37]Marc Bloch, *Apologie pour l'Histoire ou métier d'Historien,* op.cit., p.17.
[38] Voir à cet effet Lucien Febvre, « Pas l'homme encore une fois, jamais l'homme. Les sociétés humaines, les groupes organisés », in *La Terre et l'évolution humaine. Introduction géographique à l'Histoire,* Paris, Albin Michel, 1970, p.201.

pour asseoir une légitimité aux yeux du monde. C'est dans cette optique que Dominique Ranaivoson a pu dire que

> *Les textes littéraires empruntent à l'histoire les éléments dont ils ont besoin pour revendiquer des racines, des légitimités, des identités oubliées. L'usage des événements est libre, voire fantaisiste ; les quêtes et requêtes sont des voix d'auteurs en proie eux-mêmes à des interrogations mais elles proposent des réponses des « réponses fonctionnalisées » aux graves questions de la position relative de chaque groupe sur ces iles aux peuplements divers et complexes.*[39]

De ce fait, la littérature est l'expression de la liberté parce qu'elle met en exergue l'usage de la fiction tout en proposant ses propres réponses face aux multiples problèmes sociopolitiques de son contexte d'éclosion. Pour ainsi parvenir à analyser les deux trilogies en examen, il nous faudra en circonscrire les différents contextes historiques, en sachant nous appuyer sur le temps de l'histoire comme mode principal de référence. Car, on entend par « temps de l'histoire », « le plasma même où baignent les phénomènes et le lieu de leur intelligibilité ».[40]

La notion de figurativité vient du latin *figuratio* qui signifie « forme ou figure ». Ce terme contient le radical « figure » qui « suggère ainsi spontanément l'extériorité, la représentation d'un corps ou d'un contenu par la disposition des formes ».[41] Selon Panier, dans la rhétorique, étudier la notion de figure renvoie au discours où le rapport de la langue avec son sujet d'énonciation a des effets sur la transformation du sens. Autrement dit, la figure, dans le champ de la rhétorique établit le rapport que la langue entretient avec le discours ainsi que ses multiples effets sur le sens où le discours se transforme. Cette notion appelle aussi le figuratif qui « consiste en perception de tout contenu d'une langue naturelle ou tout système de représentation du monde naturel».[42] Ainsi, pour appréhender la notion de « figurativité », il convient de comprendre Dénis Bertrand lorsqu'il avance :

> *La figurativité se définit comme tout contenu d'un système de représentation, verbal, visuel, auditif, ou mixte, qui se trouve corrélé à une figure signifiante du monde perçu lors de sa prise en charge par le discours. Les formes d'adéquation, labiles et culturellement façonnées par l'usage, entre ces deux sémiotiques-celle du monde naturel et celle des manifestions discursives des langages naturels, font l'objet de la sémiotique figurative.*[43]

« La figurativité suggère spontanément la ressemblance, la représentation [de la réalité], l'imitation du monde par la disposition des formes sur une surface ».[44] Dénis Bertrand élabore

---

[39] Dominique Ranaivoson, « L'Histoire entre les mains de la littérature pour redéfinir l'identité », in *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud, Histoire, vues littéraires*, n°161, mars 2006, p.43.
[40] Marc Bloch, *Apologie pour l'Histoire ou métier d'Historien,* op.cit., p.19.
[41] Louis Panier, « Figurativité, mise en discours, corps du sujet », in *Sémiotique et Bible* n° 114, Paris Université catholique de Lyon, 2004, pp.42-43.
[42]Eda Çorbacioglu Gönezer, « Thématisation et figurativité », in *The Journal of International Social Research*, Vol.8, Nisan, 2015, p.76. Cet article a été téléchargé sur le site www.sosyalarastirmalar.com , le 22-07-2022 à 19 :00.
[43] Denis Bertrand, *Précis de sémiotique littéraire,* Paris, Nathan université, 2000, p.99.
[44] Idem, p.97.

le concept de « figurativité » en deux formes telles que *exemplum* et *mimesis*. Pour définir *exemplum*, il avance : « on peut faire comprendre quelque chose par l'argumentation déductive d'un raisonnement et persuader ainsi le lecteur, mais d'un autre côté, faire voir, c'est aussi faire croire ».[45] Quant à la *mimesis*, c'est la « technique de représentation du réel ».[46]

Il s'agit donc de procéder à la ressemblance, la représentation, l'imitation des notions du politique et de la politique des deux trilogies en tant que manifestation du discours narratif de Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti. Ainsi, le volet « figurativité » dans notre recherche, embrasse tout système d'interaction sociopolitique entre gouvernants et gouvernés et le langage, en tant que forme d'expression politique. De ce fait, "l'attitude du langage"[47] transfère la connaissance et le sentiment de militantisme de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o au plan politique. Le concept de figurativité souscrit aussi dans la logique de la représentation des évènements sociohistoriques et politiques des sous-régions d'Afrique du Centre et de l'Est et leur implication dans le domaine artistique des deux romanciers.

Au-delà de ce qui précède, le concept de « figurativité du mal-être sociopolitique», dans notre contexte, se décline comme la représentation des effets de langue et de discours renvoyant à l'image du malaise sociopolitique dont souffrent les personnages. Parler alors du « mal-être sociopolitique », revient à examiner le sentiment de désolation, de frustration, de rejet et d'abandon que certains citoyens subissent au sein de leur société. Cette thèse se préoccupe de décrypter les tréfonds des trilogies en lisant suivant le conditionnement du mal-être sociopolitique des citoyens, tout en empruntant les voies de la brachypoétique comme piste de solution.

Disséquer l'adjectif « Sociopolitique », met en principe deux termes distincts ensemble, à savoir le préfixe « socio », qui vient de social, et « politique ». Le concept de « politique » est polysémique ; il a donc plusieurs sens. Cette notion tire son origine du mot grec « *polis* » qui signifie "cité" dans la Grèce antique.[48] Or, « *polis* » ne saurait s'employer sans convoquer la notion de « politéia » qui, elle, renvoie « à la fois [au] système politique institutionnalisé de la cité, et la communauté des citoyens habiletés à faire fonctionner ce

---

[45] Idem, p.98.

[46] Vincent Jouve, *La Littérature selon Barthes*, Paris, Minuit, 1981, p.91.

[47] Tore Kristiansen, « Language Attitudes in a Danish Cinema », in *Sociolinguistics: A reader and coursebook*, New York, Palgrave, 1997, p.291. Il définit « l'attitude du langage » comme a « complex psychological entities which involve knowlege and feeling as well as behavior, and are sensitive to situational factors ».

[48] Castoriadis Cornelius, « La polis grecque et la démocratie de la démocratie » in *Le Débat*, 1986/1 n°38, pp.126-144. Dans cet article, Castoriadis soutient que la création de la démocratie en Grèce résulte de la manière dont était structurée la politique selon le milieu social de la collectivité. En effet, la société est structurée de telle sorte que les citoyens d'Athène vivent la philosophie en respectant le bien public.

système politique en délibérant des affaires publiques».[49] En d'autres termes, la conception grecque appréhende la politique comme l'art de gouverner uniquement pour le bien de tous. Platon conçoit la politique selon la tâche du berger qui consiste à « veiller » et à « prendre soin » du troupeau humain.[50] Ce *distinguo* au plan définitionnel permet d'élaborer les contours de la « politique » dans la mesure où ce concept se perçoit au confluent de celle de la gouvernance. Celle-ci renvoie à « la capacité des dirigeants à bien piloter la cité par l'instrumentalisation constante des clauses contractuelles adoptées en vue de la réalisation de l'aspiration des citoyens au bien-être et au bonheur».[51] Autrement dit, la gouvernance, selon Lucien Ayissi, invite les dirigeants à réaliser le bien-être auquel aspirent les citoyens. C'est à ce niveau que la politique renvoie au social, puisqu'elle tente d'assurer le bien-être d'un peuple.

Pour apporter une définition à la notion de gouvernance, Edmond Biloa part de l'origine de ce concept en le comparant à son équivalent en langue anglaise:

> *Les travaux relativement récents portant sur la mondialisation établissent le lien entre le terme français « gouvernance » et celui anglais de « governability », en vogue dans les années 1970, et qui renvoie à un instrument de gestion socio-économique et politique. Aujourd'hui, le terme est couramment utilisé pour se référer à la gestion politico-administrative et économique d'un pays en insistant sur le fait que celle-ci doit, entre autres choses, prendre en compte les aspirations des peuples qui en sont les principaux destinataires et éviter que les ressources et les revenus d'un pays ne soient confisqués par ceux qui en assurent la gestion quotidienne.*[52]

La gouvernance appelle la politique administrative à répondre favorablement aux aspirations du peuple en évitant la confiscation des revenus publics. Il s'agit de travailler pour éviter que le bien public ne reste entre les mains des dirigeants mais plutôt qu'il ait les citoyens comme principaux destinataires. Dans ce travail de recherche, nous nous attelons à étudier la gouvernance en tant qu'instrument sociopolitique, dans le sens du partage des ressources entre les gouvernants et leurs gouvernés. Car, « la gouvernance partagée, dans un pays en démocratisation implique donc une stratégie participative de tous les citoyens, sans exclusion aucune ».[53] Ainsi, la gouvernance partagée que postulent les auteurs dans ce présent travail vise à développer une vision dont l'objectif est de faire participer toutes les strates de

---

[49] Bernard Denni, Patrick Lecomte, *Sociologie du politique,* Presses universitaires de Grenoble, 1999, T.1, p.13.
[50] Platon, *Le Politique*, 275^{e} cité par Lucien Ayissi, *Gouvernance camerounaise et lutte contre la pauvreté. Interpellations éthiques et propositions politiques,* Paris, L'Harmattan, 2009, p.13.
[51] Lucien Ayissi, *Gouvernance camerounaise et lutte contre la pauvreté.* op.cit., p.19.
[52] Edmond Biloa et Norbert Noutchegueme, « Rôle et responsabilité des intellectuels dans la gouvernance partagée, la lutte contre la pauvreté et les exclusions », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions. Contribution du Ministère de l'Enseignement supérieur et des Universités d'État du Cameroun à la 2^{e} Conférence internationale régionale,* op.cit., p.268.
[53] Onambele Ngono Lucine, « Lutte contre la pauvreté et des exclusions : impulsion des associations immanentes en milieu rural au Cameroun », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions*, op.cit., p.447.

la société à la chose publique pour éviter toute exclusion possible due au malaise sociopolitique qu'elles pourraient subir.

Après la définition des concepts qui structurent notre sujet, nous pouvons affirmer en d'autres mots, que notre travail porte sur l' « Écriture de l'Histoire/histoire du regard erroné porté sur la condition humaine dans les trilogies de Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o ». À travers ce sujet, nous cherchons à percevoir comment, à travers l'histoire, l'homme se trompe sur ce qui détermine la condition humaine, alors que celle-ci devrait être fondée sur des valeurs éthiques. Ce travail soulève d'une part, la question du politique, c'est-à-dire qu'il s'agira de parcourir tout ce qui a un caractère politique, d'étudier des façons de qualifier une diversité de choses considérées comme revêtant une nature politique. Dans cette logique, Janvier Onana peut s'expliquer en illustrant que le politique devient différent de l'économique, du culturel, du social ou du religieux. Et, d'autre part, il scrute la politique, c'est-à-dire « la diversité des activités des relations sociales qui se déroulent et se structurent au sein de l'espace spécifique où se joue la compétition pour la conquête et l'exercice du pouvoir».[54]

Il ressort de ce qui précède que nous questionnons d'un même mouvement, du politique ou la politique. Autrement dit, nous nous préoccupons d'interroger les institutions politiques incarnées par les détenteurs du pouvoir et leur implémentation dans la gestion des hommes et des femmes des sociétés textuelles de Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o. Une telle conception vise donc les métiers politiques, en référant à ce que font les hommes et les professionnels politiques. Examiner la représentation des États postcoloniaux d'Afrique centrale et de l'Est sous le regard des leaders politiques dans l'exercice du pouvoir et leur influence sur sa répartition du pouvoir et des biens entre les entités humaines qui peuplent leurs sociétés relève pour nous d'un travail artistique mené par les deux auteurs. Il s'agit de voir comment ceux-ci représentent la responsabilité de l'État dans le contexte d'une politique de sous-développement et d'immobilisme que les peuples d'Afrique n'ont de cesse de dénoncer. L'un des objectifs de cette thèse est donc de revisiter le contexte historique du corpus qui renvoie à l'histoire de la colonisation, aux soubresauts du néocolonialisme ainsi qu'aux transitions politiques en Afrique centrale et orientale. Il est précisément question d'analyser comment les récits romanesques de Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o s'attèlent à projeter un modèle de société neuf. Aussi, devient-il préoccupant de savoir dans quel sens leur écriture répond à la fois de la *politique* et du *politique*, et, de mener une étude

[54] Janvier Onana, *Initiation à la Science politique. La notion, le mode de connaissance, les savoirs*, Paris, L'Harmattan, 2009, p.17.

conséquente sur la manière dont ils conçoivent leur militantisme politique tout en se dissimulant sous une fiction romancée.

Au-delà de ce qui précède, notre thèse travaille à établir un constat sombre en mettant en lumière les écueils politico-économiques qui empêchent les pays d'Afrique centrale et de l'Est de se hisser au rang des pays dits émergents. Le questionnement qui sous-tend notre travail est le suivant : comment les Africains peuvent-ils penser un monde en tirant avantage des bévues de leur Histoire sociopolitique, économique et environnementale ? Dans quelle mesure, les événements sociopolitiques inscrits dans les textes de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o informent-ils sur le passé sociopolitique historique de l'Afrique noire ? Autrement dit, comment les trilogies de Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o informent-elles sur le passé sociopolitique de leurs pays respectifs face au regard de la situation économique chaotique dans laquelle baignent les pays de l'Afrique de l'Est et du Centre? En d'autres termes, comment l'Histoire africaine permet-elle de mieux saisir les égarements sociopolitiques des dirigeants africains les aperceptions de la condition de l'Africain en vue de la postulation d'un avenir meilleur pour l'Afrique centrale et l'Afrique de l'Est ? Comment les trilogies théorisent-t-elles une condition humaine neuve fondée sur des valeurs éthiques qui célèbrent l'humain tout entier ? Ce questionnement préalable peut permettre de conquérir d'autres pistes de réflexions : Peut-on dire que l'Afrique centrale et de l'Est ont suffisamment avancé dans la voie ardue de la démocratisation ou alors, stagnent-elles dans les pratiques et des choix politiques qui exacerbent des formes de dictature sous une forme politique voilée ? Quelles postures adoptent les deux écrivains face à la faillite de la politique démocratique en Afrique ? Quelles stratégies d'écriture et autres canons stylistiques sont mis en équation pour dépeindre les régimes politiques jugés dictatoriaux et inopérants pour l'avènement d'un continent libre et développé ? Autrement dit, quels sont les formes et les enjeux qui structurent la vie politique en Afrique centrale et de l'Est ? Quel mode d'emploi propice laissent entrevoir les deux écrivains dans la défense des questions politiques, sociales, économiques et environnementales ? Le pouvoir politique, tel que préconisé par les deux écrivains, peut-il être utilisé dans l'élaboration et de la promotion de projets de société bénéfiques pour le développement des sous-régions africaines suscitées, afin de sortir de l'impasse socioéconomique qui semble les caractériser ?

La problématique ci-dessus mentionnée se décline en trois grandes hypothèses principales. Premièrement, Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti ont une expérience historique traumatique de leurs pays ou de leurs sous-régions d'origine.

Deuxièmement, ils s'insurgent contre toute forme de néocolonialisme, d'impérialisme, de dictature, de mal-gouvernance et la destruction déplorable de l'environnement dont sont soumis les pays des sous-régions d'Afrique centrale et de l'Est, en démontrant justement comment ces maux entravent l'éclosion économique et l'émergence des sous-régions susmentionnées.

Troisièmement, Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti veulent, au travers de leurs trilogies, créer un rapport de force conséquent et non des pseudos discours de développement ou de sous-développement dont font allusion le discours occidental qui accuse tout le temps l'Afrique comme continent pauvre. Ils appellent les pays d'Afrique de l'Est et du Centre de répondre avec dextérité au rendez-vous du donner et du recevoir entre les nations du monde. Pour les reformuler, nous les avons subdivisées en six hypothèses secondaires :

-Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti s'inspirent de la période coloniale, postcoloniale et post démocratique pour exposer les maux sociopolitiques et économiques qui entravent le développement des sous-régions d'Afrique centrale et de l'Est.

-L'espace est un enjeu majeur dans la compréhension de la résurgence de l'oppression coloniale dans l'Afrique postcoloniale et post démocratique.

-L'esthétisation du fait politique s'articule à travers plusieurs types de tonalité, de procédés langagiers et de figures de style qui aident à décrypter les problèmes auxquels font face les personnages dans les trilogies.

-L'implication de plusieurs genres littéraires traduit d'une part, l'apaisement des cœurs meurtris chez les dissidents politiques, et d'autre part, l'aggravation ou l'enveniment des soulèvements populaires.

-La mise à l'index des dictatures s'offre comme une voie de sortie d'une démocratie socialiste africaine.

-Le soutien des puissances occidentales aux pouvoirs politiques en place vise à défendre les différentes politiques tyranniques au détriment du bien-être des citoyens africains.

Notre objectif, dans cette thèse, est de démontrer que la gestion de la politique africaine par les dirigeants des pays post-indépendantistes s'avère problématique et préoccupante pour un continent qui se veut prospère. Il convient donc de redéfinir les rôles et les rapports entre gouvernants et gouvernés afin de susciter la communication et le consensus collectif dans le management des politiques sociales, politiques, économiques et environnementales dans la perspective de postuler leur renouvellement au quotidien. Il est à noter que la redistribution des richesses entre les hommes du pouvoir et leurs gouvernés se

fait quasi inexistante. C'est pour cela qu'il est nécessaire de déterminer les choix des dirigeants et de respecter les droits et récriminations des gouvernés dans le contexte politique actuel de l'Afrique, pour le bien de tous.

Nous n'avons pas la prétention de faire œuvre de pionnier au regard de la popularité des deux auteurs dans le paysage littéraire mondial. D'ailleurs, la revue de la littérature atteste que plusieurs de nos devanciers scientifiques et autres prédécesseurs avaient déjà écorché certains angles de notre sujet, mais pas tous. Parmi ceux-ci, citons en premier les critiques liées à l'œuvre romanesque de Mongo Beti. C'est le cas de la thèse de Rosine Magloire Matio Paki.[55] Son idée centrale est de démontrer que Mongo Beti pense l'Afrique en pensant la femme. Elle examine de ce fait, les douze romans de Mongo Beti en admettant que la thématique générale des romans de Mongo Beti se situe dans la représentation d'un univers hostile où la femme africaine se sent dans une détresse incommensurable à cause de sa dépendance à l'homme. La femme est réduite aux tâches domestiques qui, malheureusement, la maintiennent dans une aliénation quotidienne. C'est pourquoi, en examinant minutieusement le roman de Mongo Beti, Rosine Matio Paki affirme que, de manière spécifique, cet illustre auteur a su « donner au féminisme africain une perception renouvelée, apportant une contribution significative à cette tour de Babel que constituent les valeurs humaines ».[56] Or, Mongo Beti ne se focalise pas uniquement sur la femme. C'est la raison pour laquelle, nous nous focalisons davantage sur les multiples conditions déplorables qui font barrage aux libertés et à l'épanouissement des citoyens d'Afrique.

La thèse de Lin Bernard Nka[57] mène une exploration du chronotope de Mikhael Bakhtine pour aboutir à une conclusion selon laquelle, les personnages de Mongo Beti se meuvent tout le temps vers une destination incertaine.

Yvonne-Marie Mokam[58] démontre l'implication et l'incidence du retour de Mongo Beti dans son œuvre post-retour d'exil. Pour appréhender ses trois derniers romans, Mokam s'appuie sur leur contexte d'écriture sociopolitique relatif aux différents événements auxquels Mongo Beti a assisté lui-même, depuis son retour d'exil, au début des années 1990. Elle soutient que *L'Histoire du fou, Trop de Soleil tue l'amour* et *Branle-bas en noir et blanc* constituent des œuvres testimoniales dont la subjectivité peut se lire sur les différentes prises

[55]Rosine Magloire Matio Paki, *La Femme africaine à l'épreuve de la dissidence. Une étude de l'effet-idéologie féministe dans les romans de Mongo Beti*, Thèse de doctorat/Ph.D., Université de Yaoundé I, 2008-2009, inédit.
[56]Idem, p.6.
[57] Lin Bernard Nka, *La Corrélation temps-espace dans l'œuvre romanesque de Mongo Beti*, Thèse de doctorat/Ph.D., University of Bergen, Faculty of Humanities, Bergen, 2011.
[58] Yvonne-Marie Mokam, *L'œuvre post-retour d'exil de Mongo Beti*, Thèse de doctorat/Ph.D., Université d'Arizona, Faculté du département des études françaises et italiennes, 2009. Disponible sur le site http://hdl.handle.net/10150/194101.

de position de l'auteur : il s'agit des points de presses ou ses différentes interventions publiques. Le constat de Mokam est le suivant : l'exilé ne peut comprendre l'état de délabrement de son pays qu'en remontant jusqu'à l'histoire coloniale, et en s'opposant au contre-discours pessimiste d'une Afrique mal partie.

Dans sa thèse *Politique et société dans les romans de Mongo Beti et Ahmadou Kourouma*[59], Ayouba Nchoutpouendignigni étudie les œuvres de Mongo Beti que sont *Le Pauvre Christ de Bomba*, *Trop de soleil tue l'amour* et *Branle-bas en noir et blanc* et, pour Ahmadou Kourouma, *Les soleils de l'indépendance, Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non*. Ayouba Nchoutpouendignigni justifie le choix de ces romans en soutenant qu'ils nous parlent en tant qu'Africains conscients des enjeux auxquels fait face notre continent. Il affirme que *Trop de soleil tue l'amour* et *Branle-bas en noir et blanc* sont l'image de l'Afrique pendant la période des démocraties mal conçues, en précisant que les discours de la Baule se révèlent comme des spéculations évasives qui continuent de maintenir les citoyens d'Afrique dans la misère. Pour montrer que les problèmes de l'Afrique peuvent se résoudre un jour, il prône la recherche des libertés, la lutte contre le néocolonialisme et l'humanisme africain, en tant que les principales valeurs d'intégration du continent africain.

Dans l'ouvrage d'Owono Kouma Auguste[60], à savoir *Mongo Beti et la confrontation, Rôle et importance des personnages auxiliaires*, compare du sujet de Mongo Beti à son adjuvant. Il démontre que le personnage central dans les romans de Mongo Beti n'est pas souvent le héros, mais plutôt un personnage auxiliaire.

Dans son mémoire de maîtrise, Pierre-Suzanne Eyenga Onana[61] effectue la « lecture sociocritique des personnages dans *L'Histoire du fou* » dans la logique de la critique d'Henri Mitterrand. Il constate que Mongo Beti s'inspire des héros réels pendant la période coloniale, pour les replacer dans le contexte du roman. Il souligne que, si Mongo Beti l'a fait, c'est pour mettre en garde les tenants du pouvoir contre toute dérive visant à entrainer les citoyens dans un regret profond.

Marc Amougou Bessala[62]commence par interroger les sociétés africaines après l'accession à l'indépendance en s'appuyant sur la société africaine présentée dans son

---

[59]Ayouba Nchoutpouendignigni, *Politique et société dans les romans de Mongo Beti et Ahmadou Kourouma*, Thèse de doctorat/Ph.D., Université de Yaoundé I, 2015-2016, inédit.

[60] Auguste Owono Kouma, *Mongo Beti et la confrontation, Rôle et importance des personnages auxiliaires*, Paris, L'Harmattan, 2008.

[61]Pierre-Suzanne Eyenga Onana, *Étude sociocritique des personnages dans L'Histoire du fou*, mémoire de maîtrise, Université de Yaoundé I, 1998, inédit.

[62] Marc Amougou Bessala, *L'État et le pouvoir en Afrique postcoloniale : une lecture de L'Histoire du fou de Mongo Beti et Le Perroquet d'Afrique de Lottin Wekape*, mémoire de master, Université de Yaoundé I, 2020, inédit.

mémoire de master *L'Histoire du fou* et *Le Perroquet d'Afrique* comme en proie à une crise de mentalités dans l'administration ainsi que dans la gestion des biens publics. Pour ce dernier, pour que l'Afrique décolle sur le chemin du développement, il lui importe une réorganisation de nouvelles visions dans le management et la gestion ainsi qu'une pratique adéquate du pouvoir, afin de consolider les droits du peuple pour une instauration de rapports socio-humains apaisés.

Laurent Ledoux Emodjeu[63] démontre dans son mémoire de master que Mongo Beti et le musicien ivoirien Tiken Jah Fakoly partagent une même vision de l'Afrique à travers leur énonciation, leur thématique, et leur idéologie.

Catherine Ndiaganol[64] analyse les romans *Trop de soleil tue l'amour* et *Branle-bas en noir et blanc* dans son mémoire de DIPES II. Elle fait une lecture sociohistorique de ces deux romans, en relevant des noms des personnages pour les transcender dans la vie réelle de l'Afrique, en général et du Cameroun, en particulier.

Dans l'article « Stratégies de désaliénation, déficit émancipatoire et modélisation d'un monde alternatif dans *Trop de soleil tue l'amour* de Mongo Beti[65] », Pierre-Suzanne Eyenga Onana pense que pour avoir un modèle de société libre, il importe de conjurer le contexte socio-humain. Il démontre ainsi que l'écrivain Mongo Beti négocie l'invention d'un nouveau modèle de société où le bonheur du citoyen sera partagé par les acteurs politiques.

L'article « Prolégomènes à l'analyse pragmatique du diptyque *Trop de soleil tue l'amour, Branle-bas en noir et blanc*[66] », d'Oscar Pfouma constate que les deux romans se réclament comme des romans policiers, même s'ils ne sont pas totalement inscrits dans le schéma traditionnel. Mais, il pense que Mongo Beti dans ces deux romans ne hurle pas avec les loups, ou avec les vaticinateurs professionnels qui selon lui, sont rongés par une haine au caractère malsain ou féroce qui cherchent chaque fois à étouffer, mais en vain le processus de prise de conscience politique des peuples africains. C'est cela qui l'amène à classer Mongo Beti au rang des écrivains dont la principale mission est de se tenir au côté du peuple qui voit ses libertés et ses droits violés par les leaders politiques prédateurs.

---

[63] Laurent Ledoux Emodjeu, *L'irrévérence comme stratégie de communication chez Mongo Beti et Tiken Jah Fakoly, Université* de Yaoundé I, septembre 2010, inédit.

[64]Catherine Ndiaganol, *Les personnages historiques dans les deux derniers romans de Mongo Beti : essai d'analyse sémiotique,*mémoire de DIPES II, École normale supérieure de Yaoundé, année académique 2006-2007, inédit.

[65] Pierre-Suzanne Eyenga Onana, « Stratégies de désaliénation, déficit émancipatoire et modélisation d'un monde alternatif dans *Trop de soleil tue l'amour* de Mongo Beti », in Adama Samaké, *Genèse, formes et enjeux de l'émancipation dans l'écriture de Mongo Beti*, Boulevard Anatole France, Publibook, 2017.

[66]Oscar Pfouma, « Prolégomènes à l'analyse pragmatique du diptyque *Trop de soleil tue l'amour, Branle-bas en noir et blanc »*, in *Mongo Beti, Le proscrit admirable,* Oscar Pfouma(dir.), Paris, Menaibuc, 2003.

Pierre Fandio, dans « *Trop de soleil tue l'amour* et *En attendant le vote des bêtes sauvages* : deux extrêmes, un bilan des transitions démocratiques en Afrique[67] », fait une analyse du pouvoir et ses modes d'exercice dans ces deux romans. De manière approfondie, Fandio soutient que les deux romans revisitent le champ politique africain depuis le XXème siècle, jusqu'à nos jours. Il conclut son point de vue selon lequel les auxiliaires du pouvoir que sont la police, la coopération technique et même des partis politiques induisent une déliquescence du pouvoir. La démocratie dans ces conditions, apparaît comme une farce, du fait que les gouvernants s'y consacrent pour prolonger leur séjour au pouvoir.

Odile Tobner[68] quant à elle, présente Mongo Beti comme quelqu'un qui a été plusieurs fois brutalisé par les agents du pouvoir, dans le sens où les leaders du pouvoir politique ne toléraient pas sa liberté d'expression. Il a dû faire face aux exactions du pouvoir camerounais surtout dans les années quatre-vingt-dix, où plusieurs fois il fut violenté, expliquerait son engagement en faveur de la politique, dans le but de laisser entrevoir tout espoir dans la justice et le droit, pour mieux faire avancer les clauses de la démocratie en Afrique.

Dianne Schwerdt[69] dissèque les romans *The River Between, Weep not Child, A Grain of Wheat, Pedals of Blood, Devil on the Cross* et *Matigari.* Elle montre comment les alliances traditionnelles entre individus et communautés ont été interrompues, sans oublier les différentes voies vers lesquelles les nouvelles relations ont été orientées, tout en s'accommodant fructueusement aux identités émergentes qui n'étaient pas nécessairement enracinées dans la communauté kenyane. C'est ce qui pousse Schwerdt à soutenir que les premiers romans de Ngugi se focalisent sur l'aliénation individuelle contre les communautés traditionnelles, en luttant, en même temps, pour se maintenir face aux tensions et fissures développées, sans omettre de mentionner l'interruption inévitablement exacerbée par le nationalisme et la marche vers l'indépendance. Pour Dianne Schwerdt, dans ses derniers récits romanciers, Ngugi, avec dextérité, dévoile la décolonisation en Afrique en défendant l'assertion nouvelle des valeurs communes du passé comme étant la fondation appropriée pour la reconstruction d'une nation autonome.

---

[67] Pierre Fandio, « *Trop de soleil tue l'amour* et *En attendant le vote des bêtes sauvages* : deux extrêmes, un bilan des transitions démocratiques en Afrique » in *Mongo Beti, Le proscrit admirable*, Oscar Pfouma (dir.), Paris, Menaibuc, 2003.

[68] Odile Tobner, « La vie et l'œuvre de Mongo Beti », in *Mongo Beti, Le proscrit admirable,* Oscar Pfouma (ed.), Paris, Menaibuc, 2003.

[69]Dianne Schwerdt**,** *Reconstructing identity in postcolonial African fiction: Individualism and community in the Novels of Ngugi wa Thiong'o,* Ph.D.., University of Adelaide, Department of English, Nov.1994.

La thèse de Paolo Abis[70] commence par un constat triste dans lequel l'œuvre romanesque a été écrite sur un papier de toilette pendant que Ngugi était en détention. Sur un ton satirique, Ngugi critique durement la situation sociopolitique du Kenya buté contre ce qu'il appelle « Diable du capitalisme », pour désigner en réalité des associés de l'impérialisme occidental.

Wangũi wa Goro[71], dans sa thèse, mène une enquête sur les questions liées à l'éthique, dans le cadre de l'hétérosexisme, en tant que discours répandu dans le monde anglophone. Sa recherche repose sur les théories et pratiques autour des écrivains et traducteurs, dans un contexte historique, depuis la traduction littéraire des textes africains vers les langues européennes. Autrement dit, cette chercheuse interroge la culture, l'économie et l'impact de la politique et du développement sociétal dans le processus de traduction de manière générale. Elle soutient que la traduction de *Matigari* ou de *Devil on the cross* du Gikuyu vers l'anglais par l'auteur Ngugi wa Thiong'o, active l'idée de la délocalisation ou la découverte des cultures « cachées », « perdues » ou « nouvelles » dans les récits fictifs arborés par cet illustre kenyan.

La thèse d'Ande Kouakou Antony[72]constate que la poétique de la violence est manifeste dans les romans *Weep Not, Child*, *The River Between*, *A Grain of Wheat*, *Petals of Blood*, *Devil on the Cross*, *Matigari* et *Wizard of the Crow* de Ngugi wa Thiong'o. C'est pour cela qu'il interroge les techniques mises en place par Ngugi pour laisser la violence se déployer à travers ses sept romans. Ande Kouakou examine des éléments paratextuels dans l'étude sur l'intensité de la violence, en décryptant son image et le discours violent à visée incitatrice. Pour finir, la troisième partie s'attèle à analyser l'idéologie de la violence en prenant pour appui l'auteur et la société kenyane ainsi que la nécessité de la violence tout en présentant le romancier kenyan comme le prédicateur de la violence.

L'ouvrage de James Ogude[73] démontre de quelle manière Ngugi wa Thiong'o s'est inspiré de l'ethnie Gikuyu pour élever les bases de la construction de la nation kenyane. Ce critique met en lumière le lien étroit qui lie Ngugi à ses œuvres de fiction. Autrement dit, Ogude conçoit Ngugi sous le prisme d'un militantisme politique. Le but de l'écrivain selon

---

[70]Paolo Abis, *Class Struggle, Elitism and social collectivism in Ngugi wa Thiong'o* :*Devil on the cross. A Marxist approach*, Dalarna University, English Department, Degree Thesis Spring, 2011.

[71]Hecterosexism in Translation: A Comparative Study of Ngugi wa Thiong'o *Caitani Mutharabaini*(*Devil on the cross*) and *Matigari ma Njirũũngi* (*Matigari*), Ph.D.. thesis, Middlesex University, July 2005.Disponible sur le site http://epri nts.mdx.ac. uk, consulté le 21 janvier 2019 à 15 :28.

[72]Ande Kouakou Antony, *La Poétique de la violence dans l'œuvre romanesque de Ngugi wa Thiong'o,* Thèse de doctorat/Ph.D.., Université Félix Houphouët-Boigny, U.F.R : Langues, Littératures et Civilisations, Département d'Anglais, 2015-2016.

[73]James Ogude, *Ngugi's Novels and African History. Narrating the nation*, London, Pluto Press, 1999.

cet analyste, est de rassembler les nations africaines en appelant à la réunification des ethnies qui la constituent. Pour le cas du Kenya, alors que Jomo Kenyatta a écarté les combattants nationalistes Mau Mau de son gouvernement, de peur de subir un putsch, Ngugi wa Thiong'o appelle les dirigeants politiques africains à considérer les martyrs des indépendances africaines comme leur point de départ pour l'avènement d'un continent digne et prospère.

Edmund Ndike Ngole, dans son mémoire portant sur le thème *Hybridity and the rhetoric of place in postcolonial literature: A study of some plays by Derek Walcott, Ngugi wa Thiong'o and George Ryga*[74], part du constat selon lequel l'Afrique a connu plusieurs périodes successives. Une fois les indépendances acquises, c'est le calvaire qui sévit dans plusieurs pays autant que la dictature et les guerres. Les États africains ont donc échoué dans leur vœu d'essuyer les larmes versées par leurs peuples après l'avènement des indépendances.

Mbuh Leonard Afonsi[75] enquête sur la trahison consécutive à l'indépendance de la plupart des États africains en prenant appui sur l'enfance douloureuse de Ngugi wa Thiong'o. Shannon Marie Ongaro[76]mentionne quant à elle le fait que dans ses romans, Ngugi wa Thiong'o revient sur la relation des anciens pays colonisateurs à leurs anciens territoires d'Afrique.

Dans son mémoire de maitrise, *Elitism in Ngugi wa Thiong'o's Devil on the Cross and Pedal of Blood*[77], Djiby Diaw souligne le sentiment de supériorité qui anime souvent les tenants du pouvoir face aux masses dans *Devil on the Cross*. En effet, souligne-t-il, Ngugi exhibe à ses lecteurs l'appétit d'ogre du pouvoir qui ronge les dirigeants africains. Comme élément de preuve, Djiby Diaw fait mention de la réunion des représentants africains avec les patrons blancs dans une cave, où les leaders politiques africains acceptent de se faire subjuguer par les Occidentaux, afin que ces derniers leur laissent à jamais le contrôle absolu du pouvoir.

Dans *Character Names and Types in Ngũgĩ wa Thiong'o's Devil on the Cross and Wizard of the Crow*[78], Ndĩgĩrĩgĩ Gĩchingiri qualifie les types de personnages qui interagissent

---

[74]Edmund Ndike Ngole, *Hybridity and the rhetoric of place in postcolonial literature: A study of some plays by Derek Walcott, Ngugi wa Thiong'o and George Ryga*, Mémoire de D.E.A. in English (Commonwealth literary studies), Université de Yaoundé I, 2006, inédit.

[75]Mbuh Leonard Afonsi, « Post-"Uhuru" embarrasment : A Study of Ngugi wa Thiong'o 's *A Grain of wheat* and *Matigari* », mémoire de maitrise, Université de Yaoundé I, octobre 2002, inédit.

[76]Marie Ongaro Shannon, *The Historical Power of the imagination : Ngugi wa Thiong'o and the production of place*, Montana State University, Bozeman, Montana, April, 2004.

[77]Djiby Diaw, *Elittism in Ngugi wa Thiong'o 's Devil on the Cross and Pedal of Blood*, Université Gaston Berger de Saint-Louis, U.F.R. de Lettres et Sciences Humaines, Section d'Anglais, 2005/2006.

[78]Ndĩgĩrĩgĩ Gĩchingiri, «Character Names and Types in NgũgĩwaThiong'o's*Devil on the Cross* and *Wizard of the Crow* » in *Ufahamu: A Journal of African Studies, 38(3),* 2015, pp.188-216. Ce document est disponible sur le site https://escholarship.org/uc/item/2qv2b257, consulté le 21 janvier 2019 à 15 :31 :26.

dans *Devil on the Cross* et *Wizard of the Crow* comme l'incarnation de la réalité dans laquelle vit Ngugi wa Thiong'o. Cette précision montre à suffisance, depuis le roman *The River Between, Weep not Child, A Grain of Wheat* que les personnages, selon Ngugi, permettent de comprendre les réalités sociales des individus au Kenya et en Afrique tout entière.

Youssra Lamara dans *The Use of the Image of the Body to portray Corruption and Revolution in Ngugi wa Thiong'o's Devil on the cross*[79], examine la représentation de la corruption et la révolution dans la littérature postcoloniale africaine en questionnant justement le rôle de l'écrivain africain en tant qu'acteur social aussi. Youssra Lamara scrute l'utilisation de l'image du corps comme technique littéraire de l'écrivain pour styliser la corruption et la dégradation morale de certains personnages et, aussi, portraiturer la révolution et le patriotisme de certains autres.

Raphael Dalleo[80], dans son étude, fait un résumé manifeste du positionnement explicite du roman comme une rupture par rapport à ce qui existait auparavant. Pour y arriver, il faudrait repenser les idéologies anticoloniales contenues dans les travaux antérieurs à la lumière de ce que *Wizard of the crow* nomme "postcolonialité".

Dans son article intitulé « Représentation de l'Afrique et de l'Occident dans *Matigari* de Ngugi wa Thiong'o », Lèfara Silué[81] analyse le roman *Matigari* comme une remise en cause de l'héritage colonial. Cet article met en relief les relations entre les leaders africains avec leurs peuples d'une part, et d'autre part, le colonisateur et le colonisé. Silué profite donc du personnage de Matigari pour le présenter comme le messie, c'est-à-dire celui qui porte les valeurs positives de la société et est capable de renverser l'ordre établi par les colonisateurs britanniques.

Il convient donc de montrer en quoi notre travail se démarque de tous les travaux antérieurs effectués ou mentionnés. Les littératures postcoloniales, qu'elles soient africaines, américaines ou asiatiques, s'appuient souvent sur des réalités sociohistoriques, c'est-à-dire celles qui ont trait à l'Histoire coloniale. Il convient d'expliquer qu'en choisissant d'étudier notre Histoire sous le prisme de la littérature, cela participe inéluctablement de l'exhibition de la figurativité comme des effets du réel dans les deux trilogies.

---

[79] Youssra Lamara,*Use of the Image of the Body to portray Corruption and Revolution in Ngugi wa Thiong'o's Devil on the cross,* Abderrahmane Mira University of Bejala, Faculty of Arts and Languages, Department of English, Master of Arts in Foreign Literature, 2017-2018.

[80] Raphael Dalleo, « Wizard of the crow and postcolonial pedagogy», in *Research in african literatures,* Florida Atlantic University, Vol. 43, No. 2 (Summer 2012), pp.138-154.

[81] Lèfara Silué, « Représentation de l'Afrique et de l'Occident dans *Matigari* de Ngugi wa Thiong'o », Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire, in *Le Paradigme' Afrique-Occident'' dans une dynamique de Globalisation des littératures, Arts et Cultures*, Textes réunis par N'Guessan Kouadio Germain, op.cit.,

L'originalité de notre travail prend source dans l'idée selon laquelle on ne peut concevoir une nouvelle société sans exorciser les soubresauts sociopolitiques et culturels qui empêchent son économie de décoller. Étudier l'historicité, c'est interroger, si à partir de l'Histoire sociopolitique, économique et culturelle des sous-régions analysées, il y a eu une avancée considérable. Si non, questionner les embûches qui ont empêché que ces sous-régions ne décollent politiquement et économiquement afin de constituer un rapport de force face à leurs anciens envahisseurs.

Les travaux scientifiques n'ont pas été faits sur les trilogies de Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti du point de vue comparatiste. De plus, les critiques littéraires n'ont pas assez exploité le potentiel artistique des deux démiurges. Notre démarche, en décidant d'analyser les trilogies de Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o, se fait sous le prisme d'un comparatisme qui se donne pour ambition de saisir les constances et les spécificités des deux romanciers. Il s'agit, comme l'exige le comparatisme, de démontrer, au-delà de la différence linguistique et culturelle des deux romanciers, qu'il y a une unicité dans la diversité de Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti. Sur ce fait, nous apportons une modeste contribution sur les travaux de ces écrivains afin de combler les axes inexplorés jusqu'ici par nos prédécesseurs. Autrement dit, les œuvres de Mongo Beti ou de Ngugi wa Thiong'o ont souvent fait l'objet d'analyses globales et, pas toujours de comparaison comme c'est le cas dans notre travail.

De plus, nous nous démarquons par de nouvelles théories pour disséquer les deux trilogies afin de montrer qu'en réalité, elles développent une même vision politique pour l'épanouissement des peuples d'Afrique orientale et centrale. Comparer les trilogies de deux auteurs de deux univers sociolinguistiques différents traduit la promotion du bilinguisme, le multiculturalisme et le vivre ensemble. Il s'agit aussi bien de puiser dans l'univers romanesque des pays d'Afrique de l'Est, marqués par la domination coloniale britannique, et ceux d'Afrique centrale qui, eux, a connu la domination française. En d'autres termes, en mettant sur la balance les deux romanciers de notre corpus, il s'agit de voir dans quelle mesure les problèmes soulevés dans la trilogie de Ngugi wa Thiong'o, en tant que ressortissant d'Afrique de l'Est sont les mêmes chez Mongo Beti comme ressortissant de l'Afrique centrale.

Pour mener à bien notre analyse des trilogies de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o, nous optons pour trois approches différentes en apparence, mais qui se recoupent, à bien y regarder, à savoir « la brachypoétique » préconisée par Mansour M'Henni, la théorie du New Historicism, la théorie de l'écocritique et la méthode comparée. Ces trois théories sont les outils ou les clés de lecture que nous avons convoqués afin de mieux permettre une meilleure

compréhension des deux trilogies. Cette critique littéraire ne devrait donc pas se confondre aux opinions politiques de Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o, mais, s'inscrit dans la dynamique de recréation d'un modèle de société neuf.

La brachypoétique est composée de deux notions clés, à savoir : « brachy » et « poétique ». Brachy, qui est un diminutif de brachylogie, embrasse en quelque sorte la logique de la poétique en tant qu'outil d'analyse littéraire. De ce fait, on se retrouve en face de deux notions qui méritent d'être définies afin de faciliter la compréhension du message qu'articule de notre sujet.

La poétique, s'il faut se référer à son sens ancien, renvoie nécessairement à la poésie. Jean-Pierre Makouta-M'boukou peut dire à ce titre qu'« il y a un sens étroit de la poétique : elle désigne tout traité de versification et de poésie, en général ».[82] Donc, la poétique, renvoie nécessairement à l'étude des vers.

Toutefois, la définition de la poétique a pris d'autres tournures au fil du temps en perdant son sens initial. C'est pour cela que Lobli Boli Armand pense que la poétique « semble s'écarter de ses visées anciennes ».[83] Ce changement brusque semble donner d'autres ambitions au concept en le rendant de plus en plus adapté à la description des textes littéraires qu'ils soient de la poésie ou non. C'est dans cette optique que la poétique a pour « objet la description scientifique du texte littéraire ».[84] Vincent Jouve dira, par exemple, que la poétique est l'« étude des procédés internes de l'œuvre littéraire ».[85] Dans ce cas, la poétique devient cet outil d'analyse qui dissèque les techniques d'écriture d'une œuvre littéraire.

Ayant associé le terme "brachylogie" à "poétique", Mansour M'henni entend faire de cette théorie, un outil d'analyse littéraire. Car, il se trouve « difficile de rendre compte d'un texte sans s'interroger sur les techniques qu'il met en œuvre et les éléments qui le constituent ».[86] De ce fait, la notion de brachylogie telle que développée dans les *Dialogues de Platon* par la bouche de Socrate, s'était opposé à la rhétorique. Autrement dit, la rhétorique selon Socrate a pour seule intention de manipuler autrui dans l'objectif de le persuader. De là, la nouvelle brachylogie combat le discours qui veut persuader autrui. C'est une théorie de conversation qui promeut l'horizontalité pour mieux vivre avec l'autre et mieux le

[82]Jean-Pierre Makouta-Mboukou, *Les Grands traits de la poésie Négro-africaine :histoire-poétique, signification*, Abidjan, NEI, 1985, p.83.
[83]Lobli Boli Armand, «La sociocritique: enjeux théorique et idéologique, la problématique du champ littéraire africain », in (Samake Adama et *al*., dir), *Regards croisés sur les écoles de sociocritique : de la socialité et du renouveau de la sociocritique*, Paris, Publibook, 2013, p. 79.
[84] Ibidem.
[85]Vincent Jouve, *La Poétique du roman*, Paris, SEDES, 1997, p.5.
[86] Ibidem.

comprendre. Ceci s'explique par le fait justement qu'elle étudie le discours dans toute sa densité, bref, la concision, la brièveté ou l'essentiel, dans le sens propre du terme. C'est pour cela que cette nouvelle approche d'analyse se veut être une théorie de brièveté, de concision, de clarté et de justesse.[87] Elle explique, en empruntant quelques techniques de la poétique, les différents procédés et les différentes techniques utilisées par un auteur dans une œuvre littéraire. Il faut voir dans cette approche, la manière dont Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o décrivent leur environnement de vie. Dans leurs œuvres trilogiques, on voit des personnages qui sont des souffre-douleurs des dirigeants politiques de l'Afrique. Mener une analyse brachypoétique dans les trilogies de Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o aura alors pour principe :

> *Acquérir des dimensions plus larges et plus vaste et qui touchent à tous les domaines de la vie, en accordant de l'importance et de la priorité à tout ce qui est petit, mineur, microstructural, car, et grâce à ces entités, à ces nano-dimensions qu'on peut saisir la vérité de tout ce qui nous entoure, qu'on peut comprendre la procédure, le mécanisme, le déroulement des macrostructures. Par-là, la nouvelle brachylogie n'est qu'une nouvelle façon de voir le monde, d'appréhender la vérité.*[88]

Il s'agit d'une théorie qui suggère une nouvelle approche du discours. Elle privilégie alors « les notions de conversation, de dialogue, de rapport, de relation, d'interaction, de médiation au sein [de la théorie] […] embrassant les diverses disciplines des sciences humaines […] ».[89] Pour donner une définition à la brachypoétique, Mansour M'Henni avance ceci :

> *À titre de rappel, avec ses deux volets de brachypoétique, ou poétique brachylogique, et de brachylogie générale, la nouvelle Brachylogie*[90] *se voudrait une méthode d'approche du discours, une science des microstructures, une pensée de l'être en démocratie et une interrogation ontologique, toutes fondées sur l'esprit de conversation.*[91]

La conversation est l'élément essentiel dans la démarche de la brachypoétique. Il s'agit d'une opération de croisement, d'échange, une relation d'altérité et une rencontre discursive sur les vérités et les prises de position d'autrui. En d'autres termes, il convient d'instituer une conversation dont le but est de se comprendre afin d'aller vers une direction prédisposée à accueillir et à respecter autrui sur la base de ses opinions. Il est intéressant de rappeler que le

---

[87]Cissoko Saran Coulibaly, « Science de la documentation. Le traitement des livres comme une pratique brachylogique » in *conversation*. La Revue des Études Brachylogiques (Mansour M'Henni Dir.), Tunis, Brachylogia, N°4 Semestre 2017, p.27.

[88]Chelbi Hanène, « Le Corps hors commun dans *L'Innommable* de Samuel Beckette », in *Conversations.* La Revue des Études Brachylogiques (Mansour M'Henni Dir.), Tunis, Brachylogia, N°4 Semestre 2017,p.84.

[89]III[e] congrès mondial de brachylogie, « Conversation et nouvelle brachylogie », publié le 21 janvier 2019 par Céline Guilleux dans le cadre de la Coordination internationale des recherches et études brachylogiques (CIREB-Paris) et l'université de Cadix (departamento de filologiafrancesa e inglesa), octobre 2019.

[90] M'Henni Mansour, *Le Retour de Socrate. Introduction à la nouvelle Brachylogie*, Tunis, Brachylogia, 2015, quatrième de couverture.

[91] Mansour M'Henni dans «La quête et la conquête. Le cas de la femme adultère » d'Albert Camus, in *Conversations*. La revue des Études Brachylogiques (éd.), Tunis, Brachylogia, N°4 Second semestre 2017, p.7.

décryptage des deux trilogies présente l'avantage de prôner le « dialogue, [la] communication, [la] conversation […] entre le tout et les parties dans tous les domaines comme [Mansour M'Henni l'a dit], les plus petites structures communiquent avec nous pour nous inciter à nous interroger sur nous-mêmes et sur tout ce qui nous entoure».[92]

La nouvelle brachylogie présente donc deux facettes : premièrement, la brachypoétique, qui est une approche qui interroge la nature du discours du point de vue de la conversation, et, deuxièmement, la brachylogie générale. Cette dernière, en plus d'analyser le discours, étudie aussi « les fonctionnements et les incidences de la pratique conversationnelle sur la vie commune et d'y retrouver l'essence philosophique et l'être éthique informant d'un idéal humain à convoiter, fût-ce de façon tout juste asymptotique ».[93] Donc, la brachylogie générale explique les fonctionnements et les impacts de la conversation sur la vie en communauté pour le bien de tous.

Cet exercice nous appelle à disséquer toute forme de communication et tous les problèmes qui font ombrage à la tenue d'une bonne conversation entre gouvernants et gouvernés. Il s'agit de dévoiler les incompréhensions nées de la parole de l'homme politique, au sein de laquelle, la conversation est parfois quasi impossible à cause de la dictature et la vision politique des gouvernants qui imposent leurs règlements et leurs lois aux gouvernés. Une telle posture a pour but de permettre une relativation des points de vues, une ouverture de soi à l'autre pour une acceptation, dans la mesure où chacun se sentira chez soi. La brachypoétique insère alors un climat d'équité, où les personnages pourront comprendre qu'on communique avec l'autre pour son savoir-dire, son savoir-faire et son savoir-être. Par ailleurs, la brachypoétique vient remettre à l'ordre du jour la crise de conversation qui a longtemps sévi au niveau des enjeux politiques, dans la perspective où, il y aura un souci de tous de converger vers les mêmes idées avec l'autre.

Étant entendu que nous nous focalisons dans la démarche de la brachypoétique, en tant qu'outil qui embrasse la brachylogie comme théorie du dialogue et de conversation permanente afin de trouver des issus face aux problèmes des citoyens en société, elle permet d'examiner les différentes techniques d'écriture que Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti mettent en œuvre dans leurs trilogies et les éléments qui les constituent. De plus, il convient de rappeler que la brachypoétique livre des solutions face aux multiples crises sociopolitiques,

[92]Mansour M'Henni, « La Nouvelle Brachylogie : essai de définition » cité par Chelbi, Hanène, dans « Le Corps hors commun dans *L'Innommable* de Samuel Beckette », in *Conversations.* La Revue des Études Brachylogiques (Mansour M'Henni éd.), Tunis, Brachylogia, N˚4 Semestre 2017, p.84.

[93]CIREB (Coordination internationale des Recherches et des Etudes Brachylogiques), « Entre-deux et Nouvelle Brachylogie : convergences et divergences de deux concepts-Colloque international 17-18 mai 2018 Naples (Italie). Disponible sur le site https://brachylogie-ita.sciencesconf.org, consulté le 27-10-2021 à 18 :00.

culturelles et économiques dans lesquelles baignent les sous-régions d'Afrique orientale et centrale. Par exemple, sur le plan politique, elle propose la démocratie « comme un idéal de participation de chacun, dans l'équivalence des statuts, à la gestion des affaires de tous».[94] Car, il s'agit d'un outil d'analyse qui porte sur les idéaux de démocratie en tant que participation de tous pour la bonne gestion des affaires collectives de la cité.

La brachypoétique que nous utilisons dans ce travail se présente sous trois paliers, à savoir l'interdiscursivité qui s'oppose au principe de l'argumentation. Celle-ci nous aidera à analyser la parole repressive du gouvernant contre le gouverné ; ceci, dans le but de promouvoir la relativation des points de vues où la parole de tout le monde est prise en compte. Le deuxième palier repose sur l'intertextualité. Elle sera examinée dans ce travail pour montrer l'implication des autres textes dans les trilogies de Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti. Et dans notre troisième partie, nous allons démontrer en quoi la brachypoétique vise à promouvoir le vivre ensemble entre le gouvernant et le gouverné afin que les deux acteurs ne se regardent plus comme des ennemis, mais davantage travailler pour l'intérêt de tous.

Le fait d'avoir choisi de s'appesantir sur l'historicité des trilogies et la démarche entreprise par Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o de s'inspirer du passé colonial, postcolonial et post démocratique contemporain des citoyens d'Afrique, justifie également notre convocation de la théorie du New Historicism. Dans une logique d'appréhension des contours significatifs de notre travail de critique, elle se définit comme « a reconstruction of the past from a present perspective, and highlights the role of the present in remaking the past and making it more usable to the present».[95] Cette reconstruction du passé, faite par les deux écrivains, à partir du présent, nous conduit à affirmer que la théorie du New Historicism concentre son intérêt dans « the textuality of history, the historicity of texts».[96] C'est-à-dire, selon le critique Peter Barry, le New Historicism implique en même temps l'étude des textes littéraire et non littéraire que le Old Historicism avait ignorés par le passé. Ce point de vue invite à interroger le texte sur la base de l'histoire qui s'y déroule. Autrement dit, le texte non-littéraire et le texte littéraire sont au même pied d'égalité. Ils s'informent l'un de l'autre. La manière de raconter un texte de fiction et un texte d'histoire crée un enchevêtrement entre l'Histoire et la littérature, puisque l'écrivain et l'historien ont tous recours à la narration pour

---

[94] Mansour M'Henni, « De la brachylogie et la Nouvelle Brachylogie. Les défis d'un concept », conférence donnée lors du 2èSéminaire en Italie des Études Brachylogiques (SEB2-IT), les 13-14 juillet 2017.
[95] Aram Veeser (ed.), *The New Historicism,* New York, Routledge, 1989, p.20.
[96]Peter Barry, *Beginning Theory: An Introduction to Literary and Cultural Theory,* New York, Routledge, 1995, p.172.

raconter leurs évènements, d'une part, et, d'autre part, présenter l'intrigue de leurs récits. En choisissant la théorie du New Historicism, elle nous permet de questionner quand, où et sous quelle circonstance la littérature de Ngugi wa Thiong'o et de Mongo Beti a été écrite. Il s'agit ainsi de trouver le lieu, le temps particulier, car chaque littérature a une Histoire à laquelle elle s'abreuve pour pouvoir exister. Étant donné que Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o ne sauraient pratiquer une littérature *ex-nihlilo*, leur constat se dessine autour d'une vie entière du monde et cela les impacte d'une manière ou d'une autre. Néanmoins, il conviendrait de donner la genèse ou l'origine de la théorie du New Historicism.

Encore appelée Traditional Historicism, le Old Historicism concevait l'Histoire comme socle de la littérature. Il y avait une hiérarchie entre l'Histoire et la littérature de telle enseigne que la littérature devait refléter l'histoire et non le contraire. Selon ses théoriciens, la littérature devait épouser l'esprit d'une époque donnée.[97] Le but du Old Historicism se situait dans l'idée que la littérature représente l'Histoire de manière intégrale dans un texte de fiction. En d'autres termes, les différents mouvements historiques d'une période donnée devaient se refléter au travers de la littérature. Cette logique reposait sur deux questionnements. Le premier cherchait à savoir ce que l'événement nous renseignait sur l'Histoire, et le deuxième examinait la manière dont cet évènement était interprété dans le texte littéraire. Par conséquent, la littérature devenait un témoin de l'Histoire, puisqu'elle est appelée à la défendre. Bref, il fallait toujours une structure historique pour placer la littérature. Or, cette lecture uniquement historique de la littérature, ne sera plus le socle du New Historicism. Elle comble les insuffisances du Old Historcism et du New Criticism.

Le *New Criticism*[98], selon Peter Widdowson, étudiait le texte en tant que seul support. Il ne cherche pas la signification d'un texte, mais comment il parle lui-même. Ses théoriciens ne considèrent pas le contexte de production de l'œuvre, ni d'autres regards externes que pourraient constituer un texte littéraire. C'est ainsi qu'elle prône une rupture entre la société et le texte. Bref, elle réfute le *Old Historicsm*. C'est pour combler ce vide qui existe entre le *Old Historicism* et le *New Criticism* qu'est née la théorie du *New Historicism*.

La théorie du *New Historicism* suggère qu'on étudie la littérature selon le contexte historique de l'auteur. Cela voudrait dire que le texte de fiction est un ramassage de plusieurs

[97] Eustache Mandeville Wetenhall Tillyard, *The Elisabethan world Picture*, London, Chatto & Windus (ed.),1943.

[98] Peter Widdowson, «New Criticism, moral formalism and F.R. Leavis. Origins: Eliot, Richards, Empson » in Raman Selden and Peter Brooker, *A Reader's Guide to Contemporary Literary* Theory, London, Pearson Longman, Fifth edition, 2005,p.15.

éléments. Donc, il ne peut être autonome. C'est dans cette perspective que Ann Dobie[99] soutient que le *New Historicsm* se retrouve dans la sociologie, la psychologie et même en économie. Aram Veeser va plus loin en affirmant que le *New Historicism* embrasse plusieurs disciplines pour comprendre un texte littéraire. Ainsi, la théorie du *New Historicism* : « brackets together literature, anthropology, arts, history and other disciplines and science in such a way that its politics, it's historically [and] its relationship to other prevailing ideologies all remain questions ».[100] Cette théorie questionne les influences du texte à travers le temps qui l'a produit. Elle nomme chaque œuvre comme produit d'une interaction entre l'écrivain et une variété des déterminants sociaux, politiques, culturels et historiques. Son but est donc de représenter une nouvelle réalité en la restituant dans l'Histoire. Contrairement au *Old Historicism*, elle présente la particularité de ne pas se limiter à un seul point de recherche. C'est dans cette optique que les études du New Historicism sont perçues comme le produit d'une interaction entre l'écrivain et les différentes structures sociales, politiques, historiques et même culturelles. Cette théorie se base, premièrement, sur le fait de considérer la littérature comme historique : « therefore, literature is a social and cultural construct, shaped by many consciousnesses ».[101] En d'autres termes, la littérature, en tant que produit d'une société, s'implique dans la considération des aspects sociaux et culturels de celle-ci. Deuxièmement, la littérature devrait s'assimiler avec une image qu'elle se fait de l'Histoire. Il s'agit évidemment d'interroger l'Histoire représentée dans un texte de fiction et son applicabilité. Car, comme le souligne Smartykatt en troisième position, « The renaissance man belongs only to the Renaissance. There is no man who has ever transcended history. Thus, history is a series of ruptures between ages and men».[102]Autrement dit, l'homme, en tant que produit d'une Histoire, ne peut que soutenir ce qu'il sait : d'où la subjectivité qui anime désormais les écrits des historiens. Cela renvoie aussi à souligner que l'Histoire ne peut être exactement l'apanage d'un individu. Et, le quatrième point vient expliquer que « the critic is trapped in his own history and can experience a text in the same way the author's contemporaries experience the text. Therefore, the text can only be used as a basis to reconstruct the social

---

[99] Ann Dobie, *Theory into Practice: An Introduction to Literary Criticism*, Athens, Uuiversity of Georgia Press, 1993, p.163 : New Historicism « seems to be grounded in Sociology, sometimes in Psychology or Economics; but the scope of Investigation by new historicists is never limited to any field of study ».

[100] Cette idée est révélée dans les travaux de Wilfried Guerin, *A Handbook of Critical Approaches to Literary*, 3rd edition, New York, Oup, 1992, p.320.

[101]Smartykatt, 2009, part 3. , cité par Bin Izong, The Girl-child in contemporary African Literature: A study of Magaret Afuh's *Born before her time*, Buchi Emecheta's *Second class citizen* and Chimanda Ngozi Adichie's *Purple Hibiscus*, Master's Degree, University of Yaounde I, July 2013, p. 11.

[102] Smartykatt, 2009, part 3., cité par Bin Izong, The Girl-child in contemporary African Literature: A study of Magaret Afuh's *Born before her time*, Buchi Emecheta's *Second class citizen* and Chimanda Ngozi Adichie's *Purple Hibiscus*, op.cit., p.12.

and cultural ideology».[103] Cela dégage un point de vue de différenciation d'opinion entre le critique et son auteur.

Il ne peut donc y avoir une même vision des choses entre celui qui interprète le texte et celui qui l'a conçu. Cette conception part du fait que le critique, d'une certaine manière, n'ayant pas vécu les mêmes événements historiques que l'auteur, n'aura pas la même interprétation des choses que l'écrivain lui-même. En d'autres termes, pour appréhender un texte, en tenant compte que personne ne peut apporter avec exactitude ce qui s'est réellement passé dans un environnement donné, l'unique recours est d'examiner l'idéologie sociale et culturelle qui l'a construit. C'est dans cette logique que l'Histoire représentée dans un texte peut s'interpréter du point de vue des idéologies culturelles et sociales que ce texte littéraire révèle au public.

Le *New Historicism* essaye de comprendre un travail littéraire en adoptant une lecture non-littéraire afin de scruter le message investi dans la société qui a vu naître cette littérature. Le *New Historicism* n'étudie pas le texte littéraire de manière autonome. Au contraire, c'est une méthode qui jette une passerelle entre le texte littéraire et le texte non-littéraire afin d'évaluer le travail artistique comme produit d'un contexte politique spécifique, culturel et social.[104] Étant donné que cette théorie offre une démarche éclectique, convoquer d'autres champs dans notre domaine devient inéluctable. Nous enrichissons notre approche du texte romanesque grâce aux apports de la sociologie politique et de l'économie de développement. Car en tant que critique, précise Greenblatt, nous sommes libre d'aborder toutes les disciplines à l'instar de la religion, la médecine, la sociologie, le droit, la science politique ou l'anthropologie pouvant nous aider à questionner et à expliquer notre corpus. Néanmoins, dans le cadre de cette recherche, bien que Stephen Greenblatt énonce que que New Historicism n'est pas une théorie, mais une pratique[105], il en demeure intéressant d'en donner une orientation objective dans notre travail. Ainsi, nous nous basons sur la théorie émise par Catherine Gallagher et Stephen Greenblatt pour orienter notre travail selon les objectifs ci-après :

---

[103]Ibidem

[104]Leitch V.B., *The Norton Anthology of Theory and Criticism,* W. W. Norton & Company Inc., New York, 2001, p. 27

[105] Stephen Greenblatt, «Towards a Poetics of Culture» in *The New Historicism,* Veeser, H. Aram, Ed. New York, Routledge, 1989, p.1. Dans cet article, en tant que le premier penseur du new historicism, Greenblatt n'y voit pas de théorie, mais de pratique, puisqu'il ne voit aucune doctrine. Parler de New Historicism sans le mettre en pratique dans un texte de fiction, est une aberration pour lui. Par conséquent, le new historicism s'élucide comme une pratique qui trouve son unique place dans l'analyse et l'explication d'un texte littéraire.

> *When we began to try to impose some order on the tangled effects that new historicism has had on the practice of literary history, we designed four specific transformations that it helped to bring about: (1) the recasting of discussions about "art" into discussions of "representations"; (2) the shift from materialist explanations of historical phenomena to investigations of the history of the human body and the human subject; (3) the discovery of unexpected discursive contexts of literary works by pursuing their "supplement" rather that their overt thematic; and (4) the gradual replacement of "ideology critique" with discursive analysis.*[106]

Ainsi, Greenblatt et Gallagher conçoivent, premièrement, l'œuvre de fiction comme une discussion qui est représentée entre l'interaction du lecteur et de l'auteur. Il s'agit là en premier des effets que le New Historicism a sur la pratique de l'histoire littéraire. Deuxièmement, l'œuvre de fiction explique des phénomènes historiques grâce aux investigations sur l'Histoire du corps humain et du sujet. Autrement dit, il est question d'apporter des éléments matériels pour expliquer les phénomènes historiques, lesquels constituent l'allégorie de l'œuvre de fiction, demande à investiguer dans l'histoire humaine en tant que sujet principal de sa discussion. Troisièmement, le texte permet de découvrir des contextes discursifs inattendus dans le sens où il poursuit ses suppléments sur les thématiques qu'il développe. Enfin, en quatrième position, le texte offre l'ouverture d'une critique idéologique avec des analyses discursives purement scientifiques. Toutefois, dans le risque de baigner dans une seule théorie du *New Historicism*, nous en convoquerons d'autres pour pallier aux différentes insuffisances que peut avoir la vision scientifique des théoriciens Gallagher et Greenblatt.

Ce travail se fera sous le prisme de l'étude des trilogies des deux écrivains en tant que résurgence du passé oppressif des anciennes colonies européennes d'Afrique de l'Est et du Centre. Il sera donc question de démontrer comment plusieurs forces sociales et culturelles continuent d'exhiber leur prédominance sur les us et coutumes et la vision du monde des populations. Le *New Historicism* nous permet d'appréhender la conception artistique de l'Histoire des pays d'Afrique centrale et de l'Est en tant que principale source d'inspiration de Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti. Il est question de témoigner comment la vie politique, sociale, économique et culturelle de leurs pays respectifs se reflètent dans leurs sociétés textuelles. Il s'agira en fin de compte, de voir dans quel sens Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o postulent un modèle de société neuf en se basant sur le vécu historique des fils et des filles d'Afrique noire. Autrement dit, il s'agit de saisir dans quelle mesure le questionnement sur les indépendances de la plupart des pays d'Afrique noire peut constituer

---

[106] Catherine Gallagher and Stephen Greenblatt, *Practicing New Historicism*, Chicago and London, the University of Chicago, 2000, p.17.

le point de départ de l'envol du secteur économique du continent qui reste, pour l'heure, le plus pauvre de la planète.

Convoquer l'écocritique en tant que l'une des théories littéraires de ce travail, revient à mesurer les efforts de Ngugi wa Thiong'o et de Mongo Beti dans leur lutte contre les changements climatiques dont fait face l'Afrique en général et les sous-régions en examen en particulier. Cela revient à dire que les problèmes politiques et sociaux ne constituent plus l'ultime bataille des écrivains africains. Byron Santangelo et Garth Myers expliquent de quelle manière les démiurges africains ont embrassé les affaires de l'environnement en ces termes :

> *African writers have primarily addressed pressing political and social issues in colonial and postcolonial Africa. Concomitantly, in terms of environmental representation, these writers are concerned with lived environments, the social implications of environment change, and the relationship between representations of nature and power*.[107]

L'écocritique est une invention de la biologiste et poétesse américaine Rachel Carson.[108] C'est à travers *Silent Sprint* qu'elle émet un discours contre les effets négatifs de l'homme contre la nature : « As man proceeds toward his announced goal of the conquest of nature, he has written a depressing record of destruction; directed not only against the earth he inhabits but against the life it shares with him ».[109] Carson affirme qu'autant l'humain détruit la nature, autant la vie qu'il partage avec elle est détruite. Conserver donc l'environnement devient le modèle de sa lutte quotidienne. Il s'agit, selon cette Américaine, de produire des résultats positifs sur l'environnement.

Défendre l'univers devrait prendre en compte la nature non humaine et la nature humaine. C'est pour cela que certains théoriciens comme Karla Ambruster et Kathleen Wallace pensent qu'on ne doit pas seulement s'appesantir sur l'environnement (nature non-humaine), mais aussi sur des environnements de villes et paysages construits. Ils peuvent ainsi attester leur point de vue en soutenant que

> *La nature n'est pas seulement les forêts, les montagnes et les océans où les humains ne vivent pas. La nature dans sa dimension universelle comprend l'environnement et les humains. L'emploi du mot « culture » est un autre aspect important de cette perspective, signifiant plus clairement les constructions ainsi que les actions humaines ; quasiment synonyme, la « nature humaine » peut par contre être interprétée comme les « environs modifiés ou améliorés par les humains ».*[110]

Si la culture humaine tire sa source des comportements des individus et de l'environnement qui les entoure, la nature humaine devrait donc préserver l'environnement en

---

[107] Byron Santangelo and Garth Myers, *Environment at the Margins*: *Environmental and Literary Studies in Africa*, Ohio, Ohio UP, 2011, p.7.
[108] Rachel Carson, *Silent Spring*, Boston, Houghton Mifflin Company, 1962.
[109] Idem, p.97.
[110] Les débuts de l'écocritique (pdf) in http:// www.asle-org/wp, consulté le 6 mai 2019 à 18 :30.

tant que socle de sa richesse physique et spirituelle. Il faudrait entendre par là l'implication de plus en plus de théoriciens à ne point considérer, uniquement, les textes qui ont comme sujet la nature, afin de ne pas exclure les humains. Il faut interroger le concept en lui-même pour comprendre ses contours et ses discours.

La théorie Ecocritique est composée de deux notions essentielles, à savoir « Eco » et « critique ». « Eco » renvoie à l'écologie, en tant qu'étude des relations entre les organismes vivants et leur environnement naturel. Et, « critique », qui concerne les relations qui existent entre la littérature et l'environnement. Ann B. Dobie définit l'Ecocritique comme

> *A school of literary criticism that studies the relationship between literature and the surrounding environment. It is sometimes referred to as literary ecology, ecopoetics, environmental literary criticism, green cultural studies, or (somewhat mockingly) as compoststructuralism.*[111]

L'Ecocritique essaye de démystifier le fonctionnement des relations entre les humains et leurs environnements physiques dans la littérature. Il s'agit d'une théorie interdisciplinaire qui combine à la fois la science naturelle et l'écologie en tant que théorie qui incarne la sauvegarde des intérêts humanistes. Autrement dit, pour cerner notre corpus, nous allons, en même temps, convoquer les théories environnementales ou écologiques, les conceptions de la nature sous le prisme d'un appel d'urgence d'actions concertées pour les citoyens des sociétés du texte de Ngugi wa Thong'o et de Mongo Beti. Ces auteurs, en démantelant les réseaux qui exposent le monde environnemental africain à la déchéance face à l'avancée inquiétante de la crise de la nature non-humaine, invitent en même temps les gouvernants à plus de responsabilité dans la gestion de l'écosystème pour le bien de tous, car la survie des êtres humains en dépend entièrement. Il s'agit de réorganiser les structures politiques, économiques et sociales de la société pour la sauvegarde de l'environnement. C'est la raison pour laquelle le concept de "Deep ecology" invite les êtres humains à s'identifier à l'écosphère[112] :

> *Deep ecology is concerned with encouraging an egalitarian attitude on the part of humans not only towards all members of the ecosphere but even towards all identifiable entities or forms in the ecosphere. Thus, this attitude is intended to extend, for example to such entities (or forms) as rivers, landscape and even species and social systems considered in their own right.*[113]

Tandis que Mongo Beti démontre l'ampleur de la crise de l'environnement sur la l'abattage illicite et désordonné des arbres par les gouvernants, Ngugi wa Thiong'o met plutôt l'accent sur la disparition de plusieurs espèces, tant animales que végétales, à cause de l'ogre

---

[111] Ann Dobie, *Theory into Practice: An Introduction to Literary Criticism*, 3rd edition, Boston, Wadsworth, Cengage Learning, 2011, p.349. Téléchargé sur le site www.cengage.com le 27-05-2022 à 11:57.

[112] Ce terme désigne un écosystème dans lequel la matière, l'énergie et les êtres vivants interagissent à plusieurs niveaux les uns avec les autres. Voir à cet effet Lamont Cook Cole, «The Ecophere», in *Scientific American*, Vol.198, n°4, April 8, 1958, pp.83-96.

[113] George Session(edited by), *Deep Ecology for the Twenty-First Century: Readings on the philosophy and Practice of the New Environmentalism*, Oxford, Oxford University Press, 1995, p.270.

du pouvoir en place. Selon ces auteurs, l'homme fort du pouvoir est rarement comblé à cause de l'insatisfaction de ses besoins vitaux. Pour ces démiurges, il en est de l'espace naturel comme de la race humaine : il mérite d'être protégé. Toutefois, ce travail compte s'appesantir sur les quatre points que développe Lawrence Buell :

> *(1) The nonhuman environment is present not merely as a framing device but as a presence that begins to suggest that human history is implicated in natural history. (2) The human interest is not understood to be the only legitimate interest. (3) Human accountability to the environment is part of the text's ethical orientation. (4) Same sense of the environment as a process rather than a constant or a given is at least implicit in the text.*[114]

La pensée de Buell revient à dire que l'intérêt humain ne doit pas se considérer comme seul intérêt légitime. Dans le cadre de l'étude, la responsabilité humaine fait partie de l'orientation des textes comme exhibition de l'éthique environnementale que projettent les trilogies de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o. Il convient alors de concevoir désormais l'environnement comme processus au lieu d'une entité constante, quand on sait bien qu'il change à cause de l'effet de l'homme.

En convoquant le concept d'*Ecocriticism* dans ses travaux, Lawrence Buell dans son ouvrage *The Future of Environmental Criticism*[115] se focalise sur la littérature, la critique et la théorie en elle-même. Il souligne à cet effet, les débuts de la théorie d'écocritique en établissant la relation étroite qui lie le texte littéraire à la théorie. Il est optimiste en soulignant le futur radieux de l'environnement dont le but est de créer une prise de conscience sur les dangers qui guettent "Mother Earth". Il est simplement question que les êtres humains prennent la responsabilité ultime de protéger et de préserver le biotope qui est aujourd'hui en danger. C'est à ce niveau que le théoricien Don Scheese pense qu'il faut souligner l'aspect politique qui visera à provoquer des changements et des prises de conscience dans la pensée des lecteurs.[116] C'est dans ce contexte que l'écocritique appelle les Hommes à considérer leurs propres actions, leurs propres façons de vivre avec la nature. Bref, l'écocritique a pour mission d'inviter l'Homme à adopter une posture éthique dans laquelle, il aura une prise de conscience face à ses multiples actions qui causent une multitude de désastres et de dommages à la nature.

---

[114] Lawrence Buell, *The Environment Imagination: Thoreau, Nature writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge, Harvard University Press, 1995, pp.6-8.

[115] Lawrence Buell, *The Future of Environmental Criticism: Environmental Crisis and Literary Imagination*, Oxford, Blackwell, 2003.

[116] Communication présentée au colloque Western Literature Association Meeting, Salt Lake City, Utah, le 6 octobre 1994, in http:// www.asle-org/wp-content/uploads/ASLE_Primer_DefiningEcocrit.pdf, consulté le 6 mai 2019 à 18:34.

En résumé, cette théorie établie par le Norvégien Arne Næss,[117] conviendrait d'arriver à déterminer ce que c'est que la richesse dans le contexte de préservation de l'environnement physique de l'homme, ainsi que les relations idoines qui lient les Humains à la nature, lesquelles ne sauraient se briser lorsque la culture de l'homme prend sa source dans la nature. C'est à ce niveau que la convocation des politiques est importante afin de rompre avec des attitudes anthropocentriques et adopter l'attitude bio centriste en vue de préserver la vie sur terre.

Ces différents points nous permettront de mettre en examen la représentation de la nature dans le corpus. Il faudrait savoir, précisément, dans quel apport s'inscrit la relation littérature et environnement dans les trilogies de Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o ? Quel rôle joue l'environnement physique dans les intrigues ? Autrement dit, les valeurs prônées par Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o sont-elles en adéquation avec la sagesse écologique ? Dans quel sens la sauvegarde de l'écosystème s'avère-t-elle importante dans la logique idéologique des deux écrivains ? Il est alors urgent d'adopter une lecture des deux trilogies où le nœud gordien démontre suffisamment que nous avons atteint les limites environnementales suite aux exactions matérialistes de l'action de l'homme sur la planète bleue. Notre vision ira de même dans le sens de démontrer que les schèmes et l'accroissement économiques sont la raison pour laquelle, l'homme du pouvoir et ses gouvernés détruisent l'espace dans lequel ils vivent.

Mener une étude sur les trilogies de Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti implique l'inscription de la méthode comparatiste dans la logique de relecture de deux sphères culturelles en Afrique. Il s'agit, d'une part, de la littérature produite en Afrique centrale, et, d'autre part, de celle de l'Afrique de l'Est. La littérature comparée constitue une entreprise qui informe sur la vision des auteurs sur des textes littéraires et des œuvres. Elle fait partie de la critique contemporaine dans sa conception et dans sa pratique, en ceci que les deux trilogies se heurtent à des interprétations communes pour ce qui est de la vision politique, économique et culturelle de l'Afrique. La méthode comparatiste, pour sa part, se base sur la comparaison des textes littéraires de différents auteurs, qui peuvent appartenir à différentes époques ou pas. Apposant une définition claire sur ce sujet, Pierre Brunel, Claude Pichois et André Michel Rousseau affirment :

---

[117] Arne Næss, « The Shallow and the Deep, Long-range Ecology Movements: A Summary », in *Inquiry*, 16, n°.1, 1972, pp.95-100. C'est lui qui invente le concept de « Deep Ecology ». Ce concept concerne la transformation de la société moderne pour prévenir l'hécatombe écologique mondiale. L'idée de « Deep Ecology » devint à cette époque adoptée par les activistes pour la suivie de l'environnement.

> *La littérature comparée est l'art méthodique, par la recherche de liens d'analogie, de parenté et d'influence de rapprocher la littérature ou de connaissance ou bien des faits et des textes littéraires entre eux, distant ou non dans le temps ou dans l'espace, voir qu'ils appartiennent à différentes langues ou différentes cultures, fissent-elles partir d'une même tradition, afin de mieux les décrire , les comprendre et les goûter.*[118]

Il ressort de cette définition que la littérature comparée permet, d'une part, de procéder à une analyse pluridisciplinaire du texte en rapprochant la littérature des autres domaines de la recherche. D'autre part, il s'agit de comparer différents textes, dans la perspective d'étudier les liens de similitude entre les trilogies de Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o. On percevra les différents aspects sur lesquels les deux auteurs s'accordent en vue d'une redéfinition de la politique dans les ex-colonies européennes des sous-régions d'Afrique de l'Est et du Centre. Il est aussi question de mener une comparaison sur le style artistique que dégage chaque romancier. Toutefois, il est nécessaire de rappeler que nous ne pouvons parler de littérature comparée dans ce champ d'analyse sans au préalable trouver un point commun tant dans la source d'inspiration de Ngugi wa Thiong'o que dans celle de Mongo Beti. C'est dans ce sens qu'il faudrait saisir l'interpellation de Carmen Cerasela Dărăbuș en ce qui concerne la littérature comparée: « […] parce que l'une des prémisses de la possibilité de l'étude de la littérature comparée est l'existence d'un instrument commun».[119] Le choix de notre sujet se fonde non seulement sur les points convergents que divergents de ces différents auteurs africains, mais va davantage tenter de saisir les constances et les spécificités dans les œuvres choisies. Mais, nous nous basons sur les points de convergence dans la mesure où, les deux trilogies développent les mêmes thèmes, s'agissant de l'historicité et de la figurativité dans le champ des littératures politiques d'Afrique centrale et orientale.

La remarque essentielle dans ce travail vise la stratégie de l'utilisation de la brachypoétique, le New Historicism, l'Ecocritique et le comparatisme. Premièrement, toutes ces théories sont éclectiques. Deuxièmement, elles rapprochent plusieurs champs des sciences humaines. C'est dans cette optique qu'elles recherchent à célébrer l'homme (*anthropos*) à travers le discours nouveau (*logos*) qui restaure la communication entre les parties prenantes de la cité(*polis*), en interrogeant l'Histoire, le passé de l'homme africain, en remettant en cause son présent, afin de l'amener à mieux construire son avenir. Cette précision nous permet d'énoncer les résultats attendus à la fin de cette thèse.

---

[118]Pierre Brunel, Claude Pichois, André Michel Rousseau, *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* Paris, Armand Collins, 1983, p.150.

[119]Carmen Cerasela Dărăbuș, *La littérature comparée - entre la théorie de la littérature et les études culturelles,* Université Technique de Cluj-Napoca, Centre Universitaire NORD de Baia Mare, Faculté de Lettres, Département de Philologie et Études culturelles, Thèse d'habilitation, 2016, p.16. Consultée le 25 janvier2018, 19:16:38.

Les résultats escomptés de ce travail sont au nombre de six. Ils ont pour but de dévoiler ce qui va être la conséquence de cette thèse :

-le bonheur des citoyens des sous-régions d'Afrique centrale et de l'Est ;

-l'inscription des valeurs démocratiques dans les mœurs africaines tout en s'inspirant des spécificités dudit continent ;

-La promotion d'une nouvelle vison de l'épanouissement socioéconomique et l'émergence des États de l'Afrique centrale et orientale conduit à un respect réciproque entre ces sous-régions et l'Occident ;

-L'essence patriotique permettra aux sous-régions suscitées une prise en compte des valeurs constructives que porte chaque individu ;

-L'élaboration d'un système d'enseignement cadrant aux modèles internationaux;

-La montée en puissance des luttes anti-impérialistes et du capitalisme de l'Occident en Afrique et l'urgence pour les gouvernants de travailler en synergie avec les gouvernés pour le bien de tous.

Le thème de recherche à savoir, « Historicité et Figurativité du mal-être sociopolitique dans les trilogies de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o» se subdivise en trois grandes parties de deux chapitres chacune. La première partie s'attèle à expliquer «la gestion du chronotope politique et résurgence de l'histoire politique ». Dans cette partie, le premier chapitre s'intitule « le temps et les avatars d'un contexte historique complexe ». Le deuxième chapitre porte sur « l'espace entre recrudescence de l'oppression coloniale et crise environnementale ». Dans cette première partie, il s'agit de montrer comment temps et espace servent de cadre à la gestion arbitraire du pouvoir dans les États postcoloniaux et post démocratiques. Il est donc question de partir de l'Histoire du Cameroun et du Kenya contemporains, pour comprendre les enjeux politiques en circulant dans leurs sous-régions en examen. Dans cette partie, nous faisons un bilan de la politique nationale et étrangère en un temps et un lieu donnés tels que le présentent les deux écrivains dans leurs romans.

La deuxième partie de notre travail, à savoir «La diégèse du fait politique : une esthétique du "langagement"», analyse la portée esthétique que charrient les romans de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o. Nous savons de prime abord que la critique des littératures du Sud s'est souvent confondue à la représentation de la vie en société, où l'œuvre littéraire est considérée comme une sorte de témoignage à propos des réalités douloureuses qu'elle décrit. Or, l'œuvre littéraire est d'abord autonome, puisqu'elle « est une pratique et

une institution »[120], s'il faut tenir compte du "contexte de création et de diffusion" dont parle Halen. Donc, oublier l'angle fictionnel narratologique, c'est passer à côté de l'objet de valeur qu'exhibent les trilogies de Ngugi wa Thiong'o et de Mongo Beti. C'est d'ailleurs pourquoi, nous ne saurons négliger le travail de fictionnalisation avec les différents aspects narratologiques, bref, leur littérarité. Leur style narratif se trouve immergé par un accent patriotique tout en évinçant tout écueil qui fait ombrage à la promotion de la nation. En d'autres termes, la présente étude questionne les différents moyens d'écriture mis à contribution dans leurs récits respectifs. Plus précisément, il est question d'étudier les différentes marques artistiques utilisées par les deux écrivains dans le but d'exorciser le système politique en exercice dans leurs romans. Aussi, convient-il de faire ressortir les diverses stratégies stylistiques que Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o mettent en exergue pour dévoiler leurs modèles affectifs dans un but purement politique. Cette partie comporte elle aussi deux chapitres. Nous étudions, au chapitre trois, « Colorations esthétiques et/ou tonalités du récit ». L'enjeu essentiel dans ce chapitre, c'est de dégager la littérarité des trilogies qui, d'un point de vue stylistique, pourrait exposer une analyse sur la fictionnalité ainsi que la métaphoricité. Il est question de scruter les types de tonalités, les types de procédés langagiers, certaines figures de rhétorique et l'onomastique dans le but de mieux cerner certains problèmes sociopolitiques, économiques et culturels qui caractérisent la société textuelle. Quant au chapitre quatre, il porte sur la narration transmédiale, avec, dans un premier mouvement, le décryptage de l'intergénéricité ou l'imbrication des genres. Cette modalité d'écriture constitue, pour ces deux écrivains, une manière particulière de faire passer en même temps une esthétique propre à l'Afrique, mais aussi, de percevoir les voies de recours des politiques internes à l'œuvre dans les deux trilogies. Nous montrerons comment le mélange des genres renvoie à l'Afrique profonde. Il convient ainsi de comprendre la culture des deux auteurs pour appréhender leur vision de la littérature. Nous verrons comment les deux romanciers convoquent plusieurs genres aux fins de dévoiler leurs différentes stratégies politiques dans un univers embrigadé par les tenants du pouvoir. C'est d'ailleurs pourquoi, l'étude sur l'intertextualité vient reconstruire des interactions entre divers procédés artistiques dans l'optique d'apaiser les cœurs meurtris des dissidents politiques, d'une part, et, d'autre part, attiser la révolte sous la forme de soulèvements populaires. Dans un second mouvement, l'étude porte sur l'intermédialité. Elle permet d'établir, au moyen des médias référencés en

[120] Voir Pierre Halen, « "Les littératures du Sud" ne tombent pas des nues », in *Notre Librairie*. *Revue des littératures du Sud. La Critique littéraire*, n° 160 décembre 2005-février 2006, p.18.

œuvre dans le corpus, que la société décryptée offre à lire une rupture entre les intérêts du gouvernement et ceux du peuple.

Dans la troisième partie, baptisée « Plaidoyer pour une dynamique de conversation : la réinvention de la gouvernance », nous analysons, en premier lieu, la mise à l'index des dictatures comme stratégie de postulation d'une démocratie socialiste africaine. En second lieu, l'analyse visualise les modes de la politique néocoloniale, tout comme elle procède à l'exorcisation de l'impérialisme exacerbé. Cette partie affiche la vision du monde ou « le discours sur le monde »[121] des deux romanciers. Il convient donc dans cette partie de croire en l'Afrique en exposant les différentes raisons d'y croire. Il en ressort que tous prônent la fin de la dictature des leaders politiques postcoloniaux, en lieu et place d'une démocratie socialiste africaine véritable pour le bien-être de tous les citoyens. Ils proposent, de même, des solutions idoines voire opérantes, pour que les pays qu'ils décrivent sortent du joug politique néocolonial et impérialiste dans lequel ils sont engouffrés. Il est question, en nous basant sur la brachypoétique, de promouvoir la relativation des points de vues, les échanges effectifs, des débats didactiques et des interactions en considérant le point de vue de l'autre dans le but ultime de développer le vivre ensemble entre les gouvernants et leurs gouvernés. Le rêve commun de Ngugi wa Thiong'o et de Mongo Beti est que les fils et filles d'Afrique vivent à nouveau comme de vrais frères, au cœur d'un continent heureux et prospère.

[121] Nous tenons cette expression de Henri Mitterrand, *Le Discours du roman,* Paris, PUF, 1980, p.5.

PREMIERE PARTIE : GESTION DU CHRONOTOPE POLITIQUE ET RÉSURGENCE DE L'HISTOIRE POLITIQUE

Selon la pensée de Mikhaël Bakhtine, le « chronotope » est la « corrélation essentielle des rapports spatio-temporels telle qu'elle a été assimilée par la littérature ».[122] Il invite à étudier les différents rapports qui existent entre l'espace et le temps dans les textes littéraires. Nous partons du constat selon lequel on ne peut aborder un roman sans le replacer dans un contexte spatial et temporel. Car, comme l'affirme Marie-Eve Thérenty, « le roman de manière spécifique, et la littérature de manière générale, est le seul art à être à la fois un art de l'espace et un art du temps ».[123] De ce point de vue, le chronotope constitue « la matrice où les principales séquences temporelles et spatiales d'une œuvre se croisent, où les dialogues, les rencontres, les événements ont lieu ».[124] Il nous permet de ressortir le lien qui unit l'espace au temps et le temps à l'espace. Autrement dit, à partir de nos analyses, il sera question de ne point étudier l'espace, comme une catégorie diégétique isolée par rapport au temps. Mais, de démontrer dans quel sens ces deux entités s'unissent à l'effet de produire un sens particulier dans le récit. Comme le dit Catherine Klein et *al*., l'espace et le temps « sont deux concepts qui doivent absolument [être] liés. Ils sont inséparablement unis. L'un sans l'autre, ils n'ont aucun sens ».[125] Dans cette optique, nous montrons que l'espace et le temps entretiennent des rapports indissociables, puisque l'un ne peut fonctionner sans l'autre.

L'analye du chronotope dans cette thèse offre des possiblités d'explorer l'histoire, la sociologie, la culture et l'anthropologie des sous régions d'Afrique orientale et centrale en général, du Cameroun et du Kenya en particulier, avec pour objectif essentiel, de présenter la place du temps et de l'espace dans la conceptualisation des trois derniers romans de Ngugi wa Thiong'o et de Mongo Beti.

---

[122] Michaël Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, p.235.
[123] Marie-Eve Thérenty, *L'Analyse du roman*, Paris, Hachette, Éducation, 2000, p. 168.
[124] Michaël Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, op. cit., p. 387.
[125] Catherine Klein et *al*., cité par Pierre-Suzanne Eyenga Onana, « Référent temporel et volonté d'autodéfinition chez le noir-américain : *homme invisible pour qui chantes-tu ?* » de Ralph Ellison, P.U.Y., 2010, p. 148.

CHAPITRE I : LA TEMPORALITE OU LES AVATARS DU CONTEXTE HISTORIQUE

Le corpus nous rappelle le type d'information qui lie le roman à l'Histoire contemporaine de l'Afrique. Tout au long de notre lecture, nous avons constaté qu'il y a plusieurs événements élucidés dans les trilogies qui portent la trace de l'Histoire car, ils ont bien eu lieu. Dans ce sens, les écrivains arborent une double casquette : celle d'historien ensuite celle de créateurs de fictions romanesques. Lara Okihiro apporte un éclaircissement permettant de conforter notre déclaration, lorsqu'elle paraphrase Hayden White de la manière suivante: « Of course, there are facts that cannot be denied and events in the past that have most certainly taken place[126]… » Dans ce sens, les deux trilogies deviennent tributaires du passé historique qui se laisse voir entre les lignes. Mahieu peut alors ajouter : « on sait trop bien quel peut être l'apport à l'histoire des contenus informatifs dispensés par la littérature pour considérer cette dernière comme obligatoirement tributaire des discours médiateurs du savoir historique ».[127] On finira en disant que l'Histoire s'inscrit dans la littérature de nos deux écrivains, dans la mesure où sans elle, on ne pourrait appréhender les trilogies en examen. Dans ce sens, la littérature se réclame à manifester, à exprimer et à représenter la réalité pour mettre à nu et interroger le monde réel dans toute sa complexité et son opacité.[128]

Un tel point de vue explique le rôle primordial que joue l'œuvre littéraire africaine. Le roman apparaît par exemple comme un témoignage sur l'Histoire et la vie quotidienne du continent. Les œuvres, dans ce sens, ne sauraient se lire sans le contexte historique qui les a vues naître. C'est d'ailleurs pourquoi, le *New Historiciste* Stephen Greenblatt a pu émettre deux points devant être pris en compte dans l'analyse d'un texte littéraire:

> *1. Literature has a historical base and literary works are not the products of a single consciousness but many social and cultural forces. In order to understand literature one has to take recourse to both culture and society that gave rise to it in the first place.*
> *2. Literature is not a distinctive human activity hitherto believed, but another vision of history. This has obvious implications for both literary theory and the study of literary texts.*[129]

C'est dire qu'on ne saurait aborder l'univers socio textuel de Mongo Beti ou de Ngugi wa Thiong'o, sans toutefois connaître le contexte dans lequel ces œuvres ont été produites. C'est ce qui explique pourquoi le questionnement sur l'espace de production nous paraît nécessaire pour la pleine compréhension du mystère de ces œuvres. Selon Greenblatt, le texte

---

[126]Hayden White, *Figural Realism*, cité par Lara Okihiro dans son article « Divergence and confluence, Mapping the Stream of Hiroshima», in *Tropes for the past Hayden White and the History/ Literature Debate*,(Kuisma Korhonen dir.),op,cit p.162.

[127] Robert Mahieu, « La sociocritique comme pratique de lecture », in Maurice Delacroix et Fernand Hallyn, *Introduction aux études littéraires. Méthodes du texte*, Paris, Duculot, 1987, p.301.

[128]Hayden White, « Historical Discourse and Literature Writing », in *Tropes for the past Hayden White and the History/ Literature Debate*,(Kuisma Korhonen dir.),op,cit.,p.32.

[129]Stephen Greenblatt, « The Forms of Power and the Power of Forms in the Renaissance», in *Genre 15*,1982, pp. 3-6.

participant de la reconstruction d'une base historique, il importe de connaître son code afin de percevoir l'autre vision historique qu'il émet. Par conséquent, il convient de le décoder, pour décrypter le message dont il est porteur.

Dans le cas des deux écrivains, il est essentiel d'expliquer qu'ils situent les faits dans deux univers socioculturels différents. Mongo Beti est un écrivain francophone d'Afrique centrale alors que Ngugi wa Thiong'o est un auteur anglophone de l'espace littéraire de l'Afrique de l'Est. L'environnement dans lequel vivaient ces démiurges, leur a forcément emboité le pas dans la conception de leurs œuvres. Voilà pourquoi il devient indispensable de connaître le milieu culturel dans lequel vit l'écrivain :

> *Il est bon de savoir que l'origine sociale d'un écrivain vaut avant tout comme un indice renvoyant à d'autres aspects du rapport auteur-œuvre. Ainsi elle peut inciter à une enquête sur la façon dont chaque auteur figure dans son œuvre l'acte de communication qu'il engage et donc comment il s'y figure lui-même et éventuellement son lecteur.*[130]

Les deux auteurs sont témoins de la colonisation, tantôt française, tantôt britannique. Les espaces historiques des deux démiurges se déploient dans le temps de l'écriture romanesque. Car, puisque nous étudions le chronotope, il est nécessaire d'indiquer que « les choses sont dans le temps et au pouvoir du temps ».[131] Tout comme Ngugi wa Thiong'o a connu la domination britannique au Kenya, aussi Mongo Beti a été témoin de l'oppression coloniale française au Cameroun pendant des décennies. C'est ainsi qu'ils cherchent tous deux des voies et moyens pour contrecarrer la mainmise coloniale en Afrique, qui selon eux, empêche le continent d'évoluer. Sur ce plan, les deux écrivains ont des souvenirs d'une période douloureuse de leur histoire. Ne pouvant donc pas rester indifférent face aux souffrances perpétuelles du peuple africain au lendemain de la décolonisation, leur écriture devient comme un acte de la prise de conscience par tout le continent africain. Ce faisant, ils deviennent les porte-paroles d'une cause légitime. Ce rôle de défenseur de la cause nationale est apparent dans les propos de Frantz Fanon. Ce dernier se transforme

> *En réveilleur du peuple. Littérature de combat, littérature révolutionnaire, littérature nationale. Au cours de cette phase, un grand nombre d'hommes et de femmes qui auparavant n'auraient jamais pensé faire œuvre de littérature, maintenant qu'ils se trouvent placés dans des situations exceptionnelles, en prison, au maquis ou à la veille de leur exécution ressentent la nécessité de dire leur nation, de composer la phrase qui exprime le peuple, de se faire porte-parole d'une nouvelle réalité en acte.*[132]

Il apparaît donc que chez les deux auteurs en examen, le contexte d'écriture se révèle une source d'inspiration à explorer pour mieux les comprendre dans leur déploiement

---

[130] Jacques Dubois, « Sociocritique », in Maurice Delacroix et Hallyn Fernand, *Introduction aux études littéraires. Méthodes du texte*, op.cit., p.291.
[131] Henri Mitterrand, « Chronotopies romanesques », in *Poétique*, n° 81, février 1990, Paris, Seuil, p.91.
[132] Franz Fanon, *Les Damnés de la terre*, Paris, Petite Collection Maspero, 1975, pp.194-195.

littéraire. C'est ce qui nous amène à dire que la source d'inspiration de Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti est le contexte historique de leurs pays respectifs.

I. Du contexte historique dans les trilogies du corpus : une source d'inspiration féconde

Pour arriver à décrire le contexte historique des trilogies, il faudrait partir de la pensée de Jacques Dubois. Pour l'essayiste, « si la formation sociale produit la littérature, celle-ci produit en retour du social selon les effets dont on ne mesure pas toujours l'importance ».[133] Il ressort, ici, l'idée voire la prégnance du contexte social qui lie la littérature à la société du démiurge.

Greenblatt rappelle le rôle primordial que joue le passé dans le New Historicism. Il met de l'emphase sur l'utilisation du passé, puisque, pense-t-il, le passé devrait en principe être lu comme une « impetus for political struggle in the present, and make it clear that the discipline of literary studies is not removed from the sphere of politics ».[134] Il ressort ici la capacité du New Historicism à analyser la lutte politique présente dans l'œuvre. Et, puisque le New Historicism se focalise sur l'Histoire, cela veut dire que le *new historiciste* devra se focaliser sur l'Histoire, nuancée sur les émotions, dans une perspective d'écriture des Hommes. Ceci veut également dire qu'il y a un lien fécond entre les événements historiques et les émotions de l'écrivain quand il s'engage dans la pratique de l'écriture. Ainsi, trouver le rapport que l'histoire précoloniale, coloniale et postcoloniale de l'Afrique entretient avec la production romanesque de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o, constitue le fondement sur lequel repose notre pensée.

De prime abord, il est important de faire un *distinguo* entre l'historien et l'écrivain. Alors que les historiens s'appuient sur les évènements, les démiurges s'appuient tant sur les événements que les imaginations. Autrement dit, l'écrivain est en même temps historien et créateur. Répondant par exemple à la question de savoir s'il existe une dichotomie entre les événements fictifs et les faits relevant de l'Histoire, Kuisma Korhonen paraphrase Hayden White en nous rassurant que « historical discourse is, by definition, interpretation of this archive of past events by means of narration. And it is here, by way of narration, that the techniques of literature and historiography overlap each other ».[135] C'est dire que Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o produisent un discours fondé sur les faits imaginaires et historiques,

[133]Jacques Dubois, « Sociocritique », in Maurice Delacroix et Fernand Hallyn, *Introduction aux études littéraires. Méthodes du texte*, op.cit., p.290.
[134]Stephen Greenblatt, John Brannigan, *Histocism and Cultural Materialism*, Basingstoke, Macmillan, 1998.
[135] Kuisma Korhonen, (General Introduction) «The History/ Literature Debate », in *Tropes for the past Hayden White and the History/ Literature Debate,*op., cit., p.12.

pour démontrer que l'Histoire et l'imagination se chevauchent harmonieusement dans le texte littéraire.

Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o, tout au long de leur fiction, étalent des intrigues qui deviennent significatives si elles sont lues au prisme des expériences politiques des sous-régions d'Afrique de l'Est et du Centre. Cette idée trouve toute sa particularité quand Kuisma Korhonen paraphrase Wolfgang Iser en ces termes:

> *All fiction selects and combines elements from the real world, and the reader fills in all the gaps that exist in all literary texts according to his or her own experiences in real life. In the end, all literary fiction becomes meaningful only when we read it in relation to our own experiences in the world. They form the background of all fiction, and there is no fiction that cannot be interpreted as an allegory of this world.*[136]

Avant de nous engager dans l'analyse proprement dite du contexte historique des trilogies, il importe de rappeler que l'Historicité réfère à un passé qui est présent parce que contribuant à nous ancrer dans le présent, grâce à un processus de rétention et de réactivation. Albert Dondeyne a donc raison d'avancer que

> *Le sens moderne de l'Historicité suppose une conscience qui, pour s'engager dans le présent, se projette vers l'avenir. [Car] […] le passé est aussi ce qui a été présent et contribue à nous ancrer dans le présent, grâce à un processus de « rétention » et de « réactivation ».*[137]

Il est urgent de prendre le passé comme point de départ pour envisager de nouveaux projets. Au-delà du passé, le concept d'historicité nous permet aussi de comprendre la relation entre le passé, le présent et le futur du point de vue d'une communauté définie (sous-régions d'Afrique centrale et orientale) dans le temps et l'espace. Afin de s'entretenir avec notre propre temporalité, nous avons besoin de l'Histoire et de la littérature et aussi des écrits ou des textes qui questionnent leur distinction pour nous permettre de repenser la nature de notre relation au passé. Alors, Kuisma Korhonen, peut dire: « In order to encounter the past, in order to deal with our own temporality and finitude, we need both history and literature-and we also need texts that question their distinction and thus force us to rethink the very nature of our relationship to the past ».[138]

1.1. L'Histoire coloniale et postcoloniale du Cameroun

La trilogie de Mongo Beti est marquée par son retour d'exil de la France pour le Cameroun. Dans ce sens, l'auteur veut toucher lui-même la réalité sociopolitique camerounaise et en tirer les conséquences sur la gestion des affaires publiques par le

---

[136] Kuisma Korhonen, (General Introduction)« The History/ Literature Debate », in *Tropes for the past Hayden White and the History/ Literature Debate*,op., cit., p.17. Kuisma Korhonen paraphrase Wolfgang Iser dans son article « The significance of Fictionalizing» in *Anthropoetics* III, no.2 (Fall 1997/Winter 1998).

[137] Albert Dondeyne, « L'Historicité dans la philosophie contemporaine », in *Revue philosophique de Louvain*, troisième série, tome 54, n°41, 1956, p.6.

[138] Kuisma Korhonen, (General Introduction) « The History/ Literature Debate », op.cit., p.20.

gouvernement scénarisé. Ce faisant, l'auteur plonge le lecteur dans des récits dans lesquels figure en même temps la subjectivité liée aux différentes expériences quotidiennes de l'auteur lui-même. Les trois romans écrits après le retour d'exil de Mongo Beti « donnent d'ailleurs un singulier témoignage. Mongo Beti réapprend à connaître ses compatriotes ».[139] Il part donc du réel vers la fiction romanesque, car étant donné qu'il a vécu en exil pendant près de quarante ans, cela ne l'a pas empêché de continuer à porter un regard optimiste sur son pays. Son retour en Afrique marque à cet effet, une plaque tournante dans la découverte de l'autre vision de l'Afrique contemporaine.[140]

Sans ambages, comme nous le relevions plus haut, les deux écrivains stylisent des peuples anéantis, soit par l'oppression des hommes du pouvoir, lesquels sont souvent considérés comme leurs bourreaux, soit à travers des attitudes néocolonialistes exacerbées de plusieurs pays occidentaux qui continuent à se comporter comme des colons. Mongo Beti, entendant protéger le peuple africain répond à Vladimir Volkov qui lui en veut au prétexte qu'il n'a pour seule mission que la défense de la nation française en ces termes : « … je représente ici les peuples africains dont je proclame les aspirations à la liberté, parce qu'on essaye de les étouffer».[141] Cette réponse vient mettre fin aux différentes spéculations selon lesquelles, il aurait des affinités politiques avec le gouvernement français.

Mongo Beti s'offusque de toute stratégie néocolonialiste pilotée par l'Occident et plus précisément, de la politique française menée contre les tenants du pouvoir africain. Il initie alors une stratégie de résistance contre tous ceux qui entravent le développement des pays africains en général, et du Cameroun en particulier. Nous comprenons donc pourquoi il avait pris position contre Hervé Bourges. En effet, ce dernier avait été envoyé au Cameroun afin de diriger une école internationale de journalisme en 1969. Mais, quelques temps plus tard, Hervé Bourges devient le négociateur en chef du Président Ahmadou Ahidjo. Il sera chargé de négocier avec la France quand le Président Ahmadou Ahidjo devra rencontrer le gouvernement français. Il est en quelque sorte l'incarnation de la Françafrique au Cameroun pendant son séjour de 1969 à 1976. Ce Français a continué de jouer des rôles stratégiques

---

[139]Ambroise Kom, (Interview réalisée et éditée par),*Mongo Beti parle*, Bayreuth, Bayreuth African Studies 54, 2002, p.18.

[140] Nous paraphrasons Boniface Mongo-Mboussa dans «Entretien avec Mongo Beti à propos de la sortie de *Trop de soleil tue l'amour*», *Africultures* 16 (1999) : 89-91. Interview reprise dans Mongo-Mboussa. *Désir d'Afrique*, Paris, Gallimard, 2002, p.73.

[141]Mongo Beti, *Lettre ouverte aux Camerounais ou la deuxième mort de Ruben Um Nyobè*, Peuples noirs-Peuples africains, 1986, p.89. Il défend ce point de vue dans le colloque qui a lieu près d'Helsinki. En effet, Mongo Beti ne connaît pas cet homme. Il n'avait qu'entendu parler de lui, mais n'avait eu l'occasion de le rencontrer en face. Son rôle dans ce colloque nous rappelle Mongo Beti, était de le contredire à chaque fois qu'il prenait la parole devant toute l'assemblée. Une fois, qu'il eut défendu son auditoire, il fut acclamé par l'assemblée. Ce qui fut pour Mongo Beti, une manière d'avoir gagné le combat contre ce Danois.

dans l'ombre, même après la chute du Président Ahmadou Ahidjo, qui fut remplacé par Biya Paul :

> *Le cas d'Hervé Bouges, extrêmement instructif, révèle donc l'existence d'une courroie de transition néocoloniale, typiquement française et conforme aux traditions culturelles de l'Hexagone ; car elle est constituée en une armée de polyvalents à la fois hommes de terrain, exécutants de basses besognes, bureaucrates, intellectuels. C'est sans doute ce polymorphisme qui les rend insaisissables à l'observation et à la riposte des militants anti-impérialistes africains, tellement troublés qu'ils semblent avoir définitivement renoncé à pénétrer un phénomène qui est pourtant la pierre angulaire du système qui opprime actuellement l'Afrique*.[142]

Cette défense acharnée pour sauvegarder l'héritage laissé par le nationaliste Um Nyobè, est le pan historique dont Mongo Beti s'inspire dans la plupart de ses œuvres. Il n'est qu'à revoir la considération que cet écrivain accorde à Um Nyobè. On peut citer les essais et les romans comme *Main basse sur le Cameroun: autopsie d'une décolonisation* ; *Lettre ouverte aux Camerounais ou la deuxième mort de Ruben Um Nyobè* ; *Remember Ruben ou La Ruine presque cocasse d'un polichinelle* où Ruben Um Nyobè, le secrétaire du parti révolutionnaire U.P.C[143] est célébré en tant que « héros national et martyr du Cameroun ».[144] En 1963, trois ans après l'indépendance du Cameroun, le Président Ahmadou Ahidjo réprime la révolte des militants de l'U.P.C. Celle-ci prend source lorsque ce parti révolutionnaire et nationaliste s'oppose au centralisme autoritaire et oppressif du pouvoir de Yaoundé. Pris sous cet étau, le romancier veut unir à sa manière, la réalité historique du Cameroun à ses œuvres pour les historiciser.[145] Mongo Beti promeut l'idée de rebaptiser la capitale politique camerounaise UmNyobèville. Il affirme, par exemple, qu'il ne combattait pas le Président Ahidjo, mais sa mauvaise politique qui consistait à arrêter arbitrairement les citoyens et à traquer sans relâche ceux qui ont combattu pour l'indépendance au Cameroun.[146]

Les faits de cette admiration de Mongo Beti au sujet des positions idéologiques et politiques de Ruben Um Nyobè avaient déjà trouvé une place importante au cœur de sa vie quotidienne ; c'est-à-dire, bien avant son départ pour la France, après l'obtention de son baccalauréat. Odile Tobner affirme que Mongo Beti était déjà, à cette époque, « un

---

[142] Mongo Beti, *Lettre ouverte aux Camerounais ou la deuxième mort de Ruben Um Nyobè*, op.cit., p.86.

[143] Ce parti politique révolutionnaire et nationaliste est d'abord né en tant que syndicat et ensuite, il devient un parti politique pour réclamer l'indépendance immédiate du Cameroun. Cette lutte sera armée. Elle oppose d'un côté les forces de l'ordre et les militaires français et de l'autre les nationalistes en tant que l'armée de libération nationale du Cameroun.

[144] Josette Ackad, *Le roman camerounais et la critique*, Paris, Ed. Silex, 1985, p.22.

[145] Entretien avec Mongo Beti sur : « Perpétue et les problèmes de création littéraire », Yaoundé le 11 août 1994. Réalisé par Rosine PAKI MATIO, étudiante en maitrise ès Lettres, Université de Yaoundé I, (PAKI MATIO, Rosine Magloire, *La Femme africaine à l'épreuve de la dissidence. Une étude de l'effet-idéologie féministe dans les romans de Mongo Beti*, Thèse de doctorat/Ph.D., op.cit., annexe p.328). Mongo Beti dit : « je me trouve obligé d'écrire des essais pour mieux faire comprendre mes positions politiques telles qu'elles étaient déjà exprimées dans le roman qui sans doute, n'étaient pas bien comprises ».

[146] Mongo Beti, *Lettre ouverte aux Camerounais ou la deuxième mort de Ruben Um Nyobè*, op.cit., p.14.

sympathisant de L'UPC, un fervent disciple de Ruben Um Nyobè, qu'il est allé écouter, lorsqu'il était lycéen à Yaoundé, dans des réunions politiques clandestines ».[147] Plusieurs Africains de manière générale, et plusieurs Camerounais en particulier, ont l'habitude de se poser la question de savoir pourquoi, une fois ses études terminée, Mongo Beti n'est pas rentré au Cameroun. Alors, Tobner répond à cette question en disant qu'une fois « ses études terminées il ne rentre pas au Cameroun, où les sympathisants upécistes sont pourchassés». [148] Mongo Beti lui-même revient sur cette interdiction de retourner au Cameroun dans la réédition de son essai *Main basse sur le Cameroun* où il explique que le nouveau pouvoir de Yaoundé après l'indépendance persécutait les « marxistes dangereux ».[149]

De plus, alors qu'on venait de noter un changement historique à la tête de l'État du Cameroun, avec l'arrivée au pouvoir de Paul Biya, Mongo Beti exige, de prime abord, un certain nombre de garanties politiques à son endroit pendant qu'il se retrouve encore en exil en France : « (…) il me fallait un certain nombre de garanties politiques : l'amnistie pour certains de nos camarades d'exil, la libération des prisonniers politiques, presque tous les militants de l'U.P.C, donc des camarades aussi ».[150] Cette précision montre combien la liberté des prisonniers de l'UPC trouve une place importante dans la mémoire de Mongo Beti. Son constat frustrant ne prend pas fin avec le départ du président Ahidjo. En effet, il estime que le Président qui lui a succédé n'a pas rompu avec la politique de son prédécesseur. Il l'accuse de continuer à défendre les intérêts des multinationales françaises et à réprimer les citoyens qui eux, ont une vision pour le développement du Cameroun.[151] Cette dénonciation du nouveau régime de Yaoundé prend naissance dans la période avant l'indépendance du Cameroun. Se tenant comme défenseur des intérêts « upécistes » dans la diaspora camerounaise, Mongo Beti se doit de rappeler aux Camerounais du monde entier que le but des tenants de la politique néocoloniale du Cameroun était d'exterminer tous les communistes du parti UPC. Pour ce faire, Mongo accuse Louis-Paul Aujoulat en disant qu'il

> *s'était ménagé dès les premiers signes de l'inéluctabilité de l'indépendance un vivier de rêve en faisant sortir des séminaires du Cameroun des cohortes de jeunes gens où figurait précisément Paul Biya, et en remplissant les universités françaises à partir de 1957 avec l'intention avouée de les dresser comme un barrage infranchissable sur la route des « communistes » de Ruben Um Nyobè. Ceux qui se sont figuré que Paul Biya allait légaliser l'U.P.C. ont bien montré par cette naïveté leur ignorance du back-ground des luttes politiques du Cameroun. […]Paul Biya a pour*

[147] Odile Tobner, « La vie et l'œuvre de Mongo Beti », op.cit., p.13.
[148] Ibidem
[149] Mongo Beti, « Quatre années d'interdiction… ou de la censure, en connaissance de cause ». Préface à la réédition de *Main basse sur le Cameroun*, Paris, Maspero, 1977, p.22.
[150] Mongo Beti, *Lettre ouverte aux camerounais ou la deuxième mort de Ruben Um Nyobè*, op.cit., p.14.
[151]Idem, p.118. Mongo Beti accuse Paul Biya d'être un muezzin de la moralisation, le messie du renouveau, prophète du libéralisme, imprécateur des médias occidentaux et le manipulateur de la barbouzerie française. Selon l'écrivain camerounais, Paul Biya n'applique rien de ce qu'il croit défendre.

> *mission impérative, dans le droit fil du djihad proclamé par le prophète missionnaire Louis-Paul Aujoulat, d'exterminer les progressistes jusqu'au dernier, usant du bâton ou de la carotte selon les circonstances.*[152]

Cette posture de Mongo Beti se ressource dans les idées socialistes défendues par l'UPC. Pour ce parti, le bien-être de tous les Camerounais vient en premier dans leur projet de société. Au clair, l'idéologie centrale de ce parti communiste, consistait à placer l'Homme au centre des préoccupations politiques. Or, le successeur du Président Ahmadou Ahidjo n'a pas appliqué la politique du patriote Um Nyobè qui était celle de mettre le citoyen camerounais au centre de sa politique. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre le discours de Mongo Beti sur le questionnement du régime actuel du Cameroun en ces termes : « Le jour où Paul Biya a été désigné par Ahmadou Ahidjo pour continuer la politique de servitude définie in aeternum il y a 30 ans par Louis-Paul Aujoulat, leur maître commun, Ruben Um Nyobè ne fut-il pas assassiné une deuxième fois »?[153] Le mot de Mongo Beti signifie implicitement, que la politique menée par le Président actuel du Cameroun s'avère contraire aux exigences humanistes prônées par le héros Um Nyobè. Par conséquent, Um Nyobè est assassiné pour la deuxième fois. De plus, de la même manière que Mongo Beti aurait nommé le président Ahmadou Ahidjo « Baba Toura », autant, il le referait dans ses trois derniers romans où le lexème « dictateur[154]» revient plusieurs fois. Nous pourrions alors conclure que ce terme renverrait au Président actuel de l'État camerounais.

Par ailleurs, Mongo Beti pense que l'indépendance accordée au Cameroun en 1960, a été tronquée d'avance. Ce dernier s'érige contre le fait que le Président Ahmadou Ahidjo soit devenu Président de la République, alors qu'il ne faisait pas partie de ceux qui avaient combattu pour l'avènement de cette indépendance. Pour sa part, le pouvoir devait, en principe, revenir aux anticolonialistes camerounais, c'est-à-dire, aux combattants de l'UPC. Il fait savoir son désaveu pour l'indépendance de façade que le Cameroun a obtenue en ces termes :

> *L'indépendance actuelle ne répond nullement aux objectifs poursuivis par l'UPC dès sa naissance. À partir du 1er janvier prochain, le Cameroun jouira d'une indépendance nominale. Loin d'être un instrument indispensable au plein épanouissement du peuple, elle sera au contraire le carcan au moyen duquel les agents du colonialisme et de l'impérialisme continueront à le tenir prisonnier dans son propre pays. Ce peuple continuera à aller nu et à mourir de faim dans un pays qui regorge de ressources économiques considérables.*[155]

---

[152] Mongo Beti, *Lettre ouverte aux camerounais ou la deuxième mort de Ruben Um Nyobè*, op.cit., pp.60-61.
[153] Idem, p.123.
[154] Dans *TSTA*, on a par exemple « le parti du dictateur », p.66. L'idée d'un dictateur est encore évoquée dans *BBNB* où on peut lire : « le président avait l'œil partout », p.7. *L'HF* témoigne des termes comme « notre Sese Seko à nous », p.173.
[155] Mongo Beti, « Le Cameroun d'Ahidjo », in *Les Temps modernes*, n°16, novembre 1972 a, pp.824-825.

Élu à la chambre représentative en 1959, Ahmadou Ahidjo va obtenir les pleins pouvoirs lui permettant de négocier les clauses pour l'indépendance. C'est à ce titre, rappelle Abel Eyinga[156], qu'il associera son pays à la métropole française. Il affirme que sous la gouvernance d'Ahmadou Ahidjo, ce dernier va s'appuyer sur l'aide et le conseil de Paris.[157] Pourtant, cela ne faisait pas partie des objectifs de l'UPC.

Si l'indépendance accordée au Cameroun apparaît comme un échec cuisant pour les combattants anticoloniaux, il est à présent nécessaire d'examiner minutieusement du côté du Kenya pour voir si ce pays a aussi obtenu, comme le Cameroun, une autonomie nominale.

1.2. Histoire et nostalgie du Kenya

L'histoire du Kenya intéresse aussi bien Mongo Beti que Ngugi wa Thiong'o. Mongo Beti partage plusieurs atouts anticoloniaux avec Ngugi wa Thiong'o au sujet du Kenya. Dès son entrée à l'écriture, Mongo Beti par exemple prend position au sujet de la lutte anticoloniale au Kenya, en soutenant les combattants nationalistes Mau Mau. Cet engagement aux côtés des Mau Mau est un signe d'attachement entre l'écrivain camerounais et son collègue kenyan. Alors qu'il est encore étudiant, Mongo Beti publie une nouvelle intitulée *Sans haine, sans amour*[158]portant sur la révolte des Mau Mau, au Kenya, contre l'autorité coloniale britannique, dans la revue *Présence Africaine*, dirigée, à cette époque, par Alioune Diop. Si Mongo Beti se ressource dans l'idéologie du nationaliste Um Nyobè, et de son admiration pour le parti humaniste UPC, Ngugi wa Thiong'o, s'inspire quant à lui de la guerre de libération du Kenya menée par les communistes du mouvement politique et révolutionnaire Mau Mau. Dans tous ses romans, il y a des personnages qui incarnent les idées marxistes des Mau Mau.

Ngugi wa Thiong'o voit dans le mouvement Mau Mau la reconstruction historique de l'Afrique en général et du Kenya en particulier. Dans cette révolution engagée par les marxistes Mau Mau, dont la majorité venait de l'ethnie Gikuyu[159], Ngugi wa Thiong'o entend

---

[156] Abel Eyinga, *Introduction à la politique camerounaise*, Paris, Éditions Anthropos, 1978 dans lequel, il affirme: « À la fin de 1973, son propre service du protocole évaluait à un minimum de 107 le nombre de fois que M. Ahidjo a déjà effectué le voyage de Paris depuis son affectation au poste de premier ministre le 18 février 1958 par le gouverneur français Jean Ramadier. Soit une moyenne de plus de six voyages chaque année », pp.134-135.

[157] Thomas Deltombe, Manuel Domergue, Jacob Tatsita, *Kamerun ! Une Guerre cachée aux origines de la Françafrique1948-1971*, op.cit., p.379. Personne n'a relevé que le discours d'indépendance prononcé par le Président Ahmadou Ahidjo avait été écrit par Paul Audat (administrateur colonial français qui devient conseiller technique français et par la suite, secrétaire général de l'Assemblée nationale camerounaise).

[158] Mongo Beti, « Sans haine et sans amour », in *Présence Africaine*, n°14, 1953, pp.213-220.

[159] Maloba O.Wunyabari, *Mau Mau and Kenya: An analysis of a peasant Revolt*, Bloomington, Indiana University Press, 1993. Il y a aussi d'autres tribus comme Embu, Meru ou Kamba qui prennent part aux combats contre l'occupant britannique.

réaliser la libération nationale du peuple kenyan.[160]Pour définir qui sont réellement les Mau Mau, il affirme: « Mau Mau was Kenya's national liberation movement that opted for the armed struggles as the highest form of political and economic struggle ».[161]

En 1952, les Mau Mau, membres d'une société secrète Gikuyu, se révoltent contre les autorités pro-coloniales et les colonisateurs britanniques. Ceci occasionne une insurrection qui dure quatre ans, provoquant une impitoyable répression. Le clan des Gikuyu, précisément, verra au moins 13.000 d'entre eux tués, 80.000 internés : l'État d'urgence est proclamé la même année. Il ne sera levé qu'en 1960. À cette occasion, Jomo Kenyatta, leader de la KANU (*Kenya African National Union*) est pressenti pour devenir le premier président du Kenya le 12 décembre 1963. Mais avant cela, il avait été emprisonné pour complicité présumée avec les Mau Mau.[162]

Toutefois, selon l'idéologie des Mau Mau, le leader de la KANU, à savoir Jomo Kenyatta, ne figurait pas parmi les combattants de la libération du Kenya. Les nationalistes communistes le considéraient comme un traître. Ainsi, dans les romans de Ngugi wa Thiong'o, il y a toujours un *distinguo* entre les idéologies laissées par Jomo Kenyatta et celles des Gikuyu sous le mouvement sociopolitique Mau Mau. Mũturi, dans *DC*, peut rappeler cela en ces termes: « When we were fighting for independence, Haraambe-or let's call it organized unity-took two forms. There was the organization of home guards and imperialists, and there was the organization of patriots under Mau Mau».[163] C'est la raison pour laquelle, plusieurs écrivains qui défendent l'idéologie anticolonialiste Mau Mau au Kenya à l'instar de Maina wa Kinyatti, ne pensent pas qu'il faille laisser le pays aux anti-Mau Mau considérés comme des traîtres. Les Mau Mau n'étaient ni matérialistes, ni égoïstes. Ils luttaient pour l'intérêt général.[164]

Anna Wamuyu Kabubi, alias Cinda Reri, en tant qu'ancienne combattante des Mau Mau, explique, dans une interview, de quelle manière Jomo Kenyatta n'a jamais soutenu les combattants nationalistes Mau Mau. Il servait par contre les intérêts des colonisateurs britanniques au détriment de ceux du peuple kenyan. Cette combattante voit en Jomo

[160] Selon Ngugi wa Thiong'o, c'est grâce à la libération nationale qu'un peuple peut retrouver sa personnalité historique. Prenant appui sur la pensée de Amilcar Cabral dans ('National Liberation and Culture' in *Transition* 45), Ngugi fait allusion aux mouvements révolutionnaires comme les Mau Mau au Kenya, où la libération nationale d'un pays ou d'un peuple existe si et seulement si les forces productives ont été complètement libérées de toute sorte de domination extérieure. Voir Ngugi wa Thiong'o, *Wristers in Politics*, op.cit., p.26.
[161]Ngugi wa Thiong'o, *Wristers in Politics*, op.cit., p.27.
[162] Voir l'article de *Kenya Gazette.* Disponible sur le site https://r.emd.vt.edu/vital/access/manager/index, consulté le 13 avril 2019 à 15 :30.
[163]*DC*, op.cit., p.39.
[164]Maina wa Kinyatti, *Mau Mau: A revolution betrayed*, New York, Mau Mau, Research Center, 1992, p.86.

Kenyatta un leader pro-colonial qui ne mérite aucune estime. Elle préférait plutôt Kimathi à Jomo Kenyatta, puisque Kimathi défendait, en premier, les intérêts du peuple kenyan en vue du développement de son pays :

> *Kenyatta never supported Mau Mau. He always supported the homeguards created by the colonialists to fight the Mau Mau. Kenyatta always felt that Kimathi was a threat to his leadership. I believe that had Kimathi lived, he would have overthrown the Kenyatta government. I also believe that Kenyatta could have saved Kimathi from hanging, because the colonialists contacted Kenyatta after Kimathi's capture and wanted to know what to do with Kimathi.* […] *Kenyatta called a meeting in 1963 at Ruringu that many Mau Mau fighters attended. Kenyatta insulted the Mau Mau fighters and said that Mau Mau fighters would not be awarded and they would not be part of the government. I know all this because I was at that meeting, and I was taking minutes. I was very angry with Kenyatta.*[165]

Les Mau Mau se révoltent contre les colonisateurs qui se sont emparés de leurs terres. Comme si cela ne suffisait pas, ils sont contraints au travail forcé. Ngugi wa Thiong'o, en s'appuyant sur le raisonnement de Majdalany, rappelle les débuts de l'insurrection des nationalistes Gikuyu en ces termes :

> *It [the Mau Mau Emergency] could be said to have begun when the first European settlers came to the country and in good faith tried to impose their own ways and their idea of civilization on a group of primitive peoples still living in something akin to the stone age.*[166]

L'objectif est donc clair : chasser les Européens de leur territoire afin de préserver leur culture. Le peuple, de son côté, voit les nationalistes comme des Héros, des monuments dans la défense de leur culture ancestrale et spirituelle. En outre, plusieurs des leurs prennent déjà position contre leur mouvement en vue de l'éradiquer. Ngugi peut alors se défendre premièrement, en tant que membre de la tribu Gikuyu, et, deuxièmement, en tant qu'écrivain engagé :

> *To most Africans, Mau Mau in fact was a heroic and glorious aspect of that mainstream. The basic objectives of Mau Mau revolutionaries were to drive out the Europeans, seize the government, and give back to the Kenya peasants their stolen lands and property. It is not surprising that it was anti-European and anti-Christian. […] That oppressed would go about singing hymns of praise to the people who had oppressed and exploited them for over sixty years? Every revolutionary movement is anti-people who run and perpetuate an oppressive exploiting system, is anti-the cultural and religious values and assumptions which are used to rationalize that oppression and exploitation.*[167]

Nous entendons que Ngugi wa Thiong'o en tant qu'acteur et observateur averti du mouvement Mau Mau, porte ses idées vers la défense des citoyens de son pays et de

---

[165] Il s'agit de l'interview que Shamsul Alam accorde à Anna Wamuyu Kabubi alias Cinda Reri ; une ancienne combattante des Mau Mau. Cette conversation a eu lieu au bureau de Margaret Gachihi, (enseignante d'Histoire à l'université de Nairobi. Cinda Reri s'exprimait en Gikuyu et ses propos étaient interprétés par Margaret Gachihi. Voir à cet effet, Shamsul Alam, *Rethinking Mau Mau in Colonial Kenya*, PALGRAVE MACMILLAN™ 175 Fifth Avenue, New York, N.Y. 10010 and Houndmills, Basingstoke, Hampshire, England RG21 6XS, 2007, first edition, pp.96-97.

[166] Majdalany, *State of Emergency* cité par Ngugi wa Thiong'o dans son ouvrage *Homecoming: Essays on African and Caribbean literature, culture and politics*, Nairobi, Heinemann, 1972, p.27.

[167] Ngugi wa Thiong'o, *Homecoming* , op.cit., p.28.

l'Afrique. Il s'investit dans la perspective de redéfinir les structures de la société contemporaine kenyane en célébrant la démarche entreprise par les martyrs du peuple. Ngugi accorde plus l'attention aux paysans, aux jeunes, aux femmes et aux intellectuels pour la bonne marche de la nation kenyane. Nous comprenons dès lors pourquoi Ngugi fait reposer ses idées sur les jeunes intellectuels comme Nyawīra, Kamītī (*WOC*), Warringa, Gatuĩria (*DC*). Car, selon Ngugi, « African intellectuals must align themselves with the struggle of the African masses for a meaningful national ideal ».[168] Dans ces deux romans, on relève que ces jeunes intellectuels ont une lourde responsabilité. Ils accompagnent tout au long des différents récits les mouvements des masses (paysans, étudiants, travailleurs) pour reconstruire une société nouvelle loin du mal-être dont elle souffre actuellement.

Il faut rappeler que depuis le collège de Makerere, Ngugi wa Thiong'o n'appréciait pas déjà la littérature faite par les Britanniques, puisqu'elle ne répondait pas à la situation dans laquelle se trouvait son peuple. En revanche, il s'intéressait beaucoup plus à la littérature africaine, parce que, explique-t-il, cette littérature lui parle :

> *I had read a number of writers, African and West Indian, and I knew that what they told, the song they sang, was different from what I had heard from the British writers who had been crammed down my throat in schools and at the University. The African writers spoke to me; they spoke about my situation. What was my situation?*[169]

Prendre donc la décision de dénoncer l'exploitation de l'Afrique par les étrangers et des mauvaises conditions de vie des Africains, apparaît comme l'arme utilisée par l'écrivain. Ngugi wa Thiong'o s'offusque de ce que les Africains soient chassés de leurs terres, et, ensuite, vendre leurs produits à vil prix aux étrangers venus d'Europe ou d'Asie. Nous pourrons donc affirmer sans risque de se tromper, qu'il s'agit là de la naissance de la révolution chez cet Africain :

> *Just opposite the ridge on which our village was scattered were the sprawling green fields owned by the white settlers. They grew coffee and tea, and pyrethrum. I worked there sometimes, digging the ground, tending the settlers' crops, and this for less than ten shillings. Every morning African workers would stream across the valley to sell their sweat for such a meager sum of money, and at the end of the week or month they would give it all to the Indian trader who owned most of the shops in our area for a pound of sugar, maize flour, or gains, thankful that this would silence the children's clamour for a few days. These workers were the creators of wealth but they never benefited from it: the products of their collective sweat went to feed and clothe the children of the Indian trader, and those of the Europeans settlers not only in our country but even those in England.*[170]

Le constat est fait. Cette injustice perpétuelle dans laquelle Ngugi wa Thiong'o a vécu, a bel et bien influencé ce dernier dans tous ses romans. Faut-il le rappeler, il étale toujours

---

[168] Ngugi wa Thiong'o, *Homecoming* , op.cit., p.50.
[169] Idem, pp.47-48.
[170] Idem, p.48.

ceux qui sont oppressés à cause des exactions du régime politique national soutenu par les pays de l'Ouest. L'examen du temps de l'histoire contribue également à illustrer l'inscription de l'Histoire dans le corpus.

Dans son ouvrage paru en 1949, l'historien Marc Bloch différencie le temps historique du temps de l'histoire. Selon ce dernier, le temps historique est « la science des hommes dans le temps ».[171] Pour ce qui relève du temps de l'histoire, il affirme: « le temps de l'histoire, au contraire, est le plasma même où baignent les phénomènes et comme le lieu de leur intelligibilité». Et, finit-t-il, « Jamais, en un mot, un phénomène historique ne s'explique pleinement en dehors de l'étude de son moment. Cela est vrai de toutes les étapes de l'évolution. De celle où nous vivons comme des autres ».[172] Il faut donc, trouver la place chronologique exacte pour distinguer les événements et les différents phénomènes dont parlent Mongo Beti et son homologue kenyan. Cela veut donc dire : si nous nous focalisons uniquement sur l'étude des romans proprement dite et à ce que nous présentent aujourd'hui Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o, nous ne saurons rien du message qu'ils essaient de faire passer au lecteur. Les deux démiurges vivent premièrement dans le temps qui, lui-même, est localisé dans un espace défini. Donc, les deux romanciers vivent d'abord dans le temps, puisque le temps est au centre de leurs préoccupations de l'histoire réelle et fictionnelle qu'ils élucident dans chacun de leurs récits. Autrement dit, si nous nous en tenons « au présent, à l'actuel, [on] ne comprendra pas l'actuel ».[173] Parce que « l'incompréhension [de notre] présent naît fatalement de l'ignorance [de notre] passé. Mais il n'est peut-être pas moins vain de s'épuiser à comprendre le passé, si l'on ne sait rien du présent ».[174] Par résumé, le passé et le présent sont deux notions qui se compénètrent dans la compréhension de l'un comme de l'autre. Et sur notre cas, nous devrons inéluctablement poser les jalons des deux trilogies livrées au présent, mais dont l'appréhension dépend essentiellement du passé qui se cache derrière ces chefs-d'œuvre. Car, les romanciers nous rappellent, certes, des époques parfois différentes, mais toujours est-il que leurs récits sont associés à l'histoire, qu'elle soit coloniale, postcoloniale ou néocoloniale.

---

[171] Marc Bloch, *Apologie pour l'Histoire ou Métier d'Historien,* op.cit., p.18.
[172]Idem, p.23.
[173] Michelet, *Peuple,* cité par Marc Bloch, op.cit., p.23.
[174] Marc Bloch, *Apologie pour l'Histoire ou Métier d'Historien,* op.cit., p.27. Au chapitre VII, l'auteur se focalise sur la « compréhension du passé par le présent ». Selon ce dernier, si nous sommes incapables de comprendre notre présent, c'est parce que nous ne connaissons rien de notre passé. Par conséquent, le passé et le présent sont deux notions qui s'entraident dans la compréhension de l'un comme de l'autre. Et sur notre cas, nous devons inéluctablement poser les jalons des deux trilogies qui nous sont livrés au présent, donc leur appréhension dépend essentiellement du passé qui se cache derrière ces romans.

Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o sont témoins de la colonisation, tantôt française, tantôt britannique. Autant Ngugi wa Thiong'o a connu la domination britannique au Kenya autant Mongo Beti, a été témoin de l'oppression coloniale française au Cameroun pendant des décennies. S'en inspirant, ils cherchent tous deux des voies et moyens pour contrecarrer la mainmise coloniale en Afrique. Selon eux, elle empêche le continent noir d'avancer vers son but. Sur ce plan, ils offrent des souvenirs d'une période douloureuse de leur Histoire. Ne pouvant donc pas rester indifférent face aux souffrances perpétuelles du peuple africain au lendemain de la décolonisation, de la trahison de la classe politique africaine à envisager des réformes institutionnelles démocratiques, ils incarnent dans leur écriture l'acte de prise de conscience pour tout le continent africain. Ce faisant, ils deviennent les porte-paroles des laissés-pour-compte.

Les deux écrivains adoptent ainsi la posture de « réveilleurs » du peuple dont parle Franz Fanon. Ils dénoncent de ce fait, la politique des anciens pays coloniaux et la politique des nouveaux dirigeants africains. Car comme le déclare Jacques Dubois, « La signification sociale d'une œuvre plus nettement encore sa signification politique, est ce que cette œuvre ne manque pas jamais d'occulter, de travestir, de refouler. On a pu parler à ce propos d'un inconscient ». [175]

Il s'agit des œuvres qui collent à l'Histoire. Comme l'explique Marie-Rose Abomo-Maurin[176] à propos de Mongo Beti, les écrivains sont témoins des souffrances de leur peuple et s'engagent dans un long combat contre l'oppresseur. Leur révolte passera donc par l'écriture qui apparaît comme leur arme favorite. C'est aussi grâce à cette écriture, que ces auteurs restituent certains faits historiques. Il importe donc d'affirmer que Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o sont des révélateurs de l'histoire coloniale, postcoloniale et post démocratique des sous-régions d'Afrique de l'Est et du Centre. De cette portraiture, ils devraient transmettre aux générations futures leur propre histoire. C'est dans cette optique qu'André Brink a pu dire : « Si personne n'écrit, il ne reste rien, aucun souvenir. Il faut que les choses soient écrites, c'est une question de foi, dans la réalité, dans la pensée et dans la parole ».[177]

Il est question pour Ngugi wa Thiong'o et son homologue Mongo Beti de poser les problèmes d'un continent en perte de ses repères. Il faut voir par cette affirmation, la

---

[175] Jacques Dubois, «Sociocritique», in Maurice Delacroix, et Hallyn Fernand, *Introduction aux études littéraires. Méthodes du texte*, op, cit., p.292.

[176] Marie-Rose Abomo-Maurin, « La thématique de l'œuvre romanesque de Mongo Beti », op.cit. , p. 49.

[177] Propos extrait de l'entretien « André Brink : si personne ne prend la plume pour écrire », in *Téléroman* n°1814 du 14-10-1984.

décadence dans laquelle, le continent africain déplore le destin de ses citoyens. Ambroise Kom peut donc dire à ce propos : « Le jeune roman africain est révolu à poser brutalement, s'il le faut, les grands problèmes du destin de nos peuples. C'est-à-dire, au fond, à déchirer le voile mystificateur tendu par une domination invétérée ». [178]

II. La réécriture de l'Histoire dans les trilogies

Réécrire l'histoire revient à questionner les trilogies de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o dans l'objectif de dégager les bases historiques qui structurent leurs univers romanesques. Il s'agit d'étudier comment les deux romanciers s'approprient l'histoire de leurs pays dans leurs différents romans.

2.1.La réinvention des faits historiques chez Mongo Beti

Si nous soutenons que Mongo Beti semble dévoiler les souffrances de son pays d'origine c'est-à-dire, le Cameroun, c'est parce que « le romancier fournit toujours un minimum d'indications géographiques, qu'elles soient de simples points de repères pour lancer l'imagination du lecteur ou des explorations méthodiques des lieux».[179] Quoi que Mongo Beti ne nomme pas assez les noms réels des villes, des villages ou des pays africains, il nous semble important de questionner ses trois derniers romans quand ils donnent plusieurs indices explicites et/ou implicites.

Le roman *TSTA* se déroule en Afrique centrale sans que Mongo Beti ne précise les noms réels de cette sous-région du continent. C'est le lieu d'interrogation par excellence du côté politique dont il fait preuve. Il évoque ainsi plusieurs séquences historiques de l'Afrique, surtout avec le génocide rwandais, le renversement du président Mobutu par Laurent-Désiré Kabila, bref certains changements politiques qui ont eu lieu sur le continent. Il est question, comme nous le démontrions tantôt, d'un auteur qui est influencé par les faits historiques nés de la colonisation et qui, à un moment donné, pensait à une meilleure condition de vie des citoyens une fois que les dirigeants africains seront au pouvoir. De plus, aucune élection crédible n'existe dans « cette république bananière ». Donc, les citoyens ne sont pas à même de choisir eux-mêmes leurs propres dirigeants. C'est ce qui explique le constat désastreux dans le sens où, les personnages convoitent l'ailleurs. Ils pensent qu'en le faisant, ils ne seront plus persécutés comme dans leurs pays d'origine. Nous retrouvons beaucoup des noms comme Kinshasa (capitale politique de la République Démocratique du Congo ou R.D.C),

[178] Ambroise Kom, « Mongo Beti, 40 ans d'écriture, 60ans de dissidence », in *Présence Francophone* n°42, 1993, p. 121.
[179] Bourneuf et Ouellet, *L'Univers du roman,* Paris, PUF, 1972, p.101.

Mobutu (ancien président du Zaïre- R.D.C), Kabila (ancien président de la R.D.C) pour ne citer que ces quelques noms réels de l'Afrique centrale.

L'étude de la littérature de Mongo Beti nous permet d'extrapoler l'impensable, le ressenti à cause des tensions dans les structures contraignantes. Dans le cas de *L'Histoire du fou,* nous notons que Mongo Beti parle du Cameroun sans toutefois le nommer. Le roman commence par une narration où il est question d'un pays qui a accédé à l'indépendance le 1er janvier 1960, tout comme le Cameroun. Mongo Beti étale l'échec d'un pays qui a accédé, brusquement, à l'indépendance, sans que les citoyens qui le dirigent ne soient parmi ceux qui ont véritablement lutté pour cette autonomie. Il s'agit d'un pays qui, au regard des brimades subies par les résistants à l'oppression coloniale, voit des violences perpétrées tant du côté des gouvernants nationaux qu'Occidentaux. C'est une véritable dictature militaire, où les révolutionnaires sont vite éliminés par le pouvoir. On relève à cet égard plusieurs exécutions de combattants nationaux sur la place publique ou alors leur emprisonnement. Le narrateur de ce roman énonce quelques combats qui opposaient les dissidents nationalistes au régime en place soutenu par l'Occident :

> *Le tumulte, la discorde et le sang, trois malédictions dont le mariage maléfique allait infliger tragédie sur tragédie à notre peuple. Sans exemple sur le continent noir, la République, quand elle n'était encore qu'une colonie, avait cru pouvoir se libérer du joug par une guérilla révolutionnaire calquée sur l'épopée de Ho Chi Minh et du général Vo Nguyen Giap. […] l'ancienne métropole jeta dans la balance son expérience de manœuvrière à la fois politique et militaire : elle installa un dictateur complaisant et lui fit endosser une guerre civile larvée. […]*
> *Le chef de l'État poursuivait contre les maquis révolutionnaires de l'Ouest une guerre qui s'exaspérait chaque jour et où s'épuisaient lentement les facultés de la nation, […] Il y a quinze ans que le dernier chef maquisard a été capturé, jugé et exécuté sur la place de son village natal.*[180]

Bien que Mongo Beti soit un inventeur de microcosme, son mode de création ne saurait passer inaperçu au regard de plusieurs événements atroces qui ont eu lieu sur le sol camerounais. La révélation du lexème « maquis » était réservé aux combattants nationalistes camerounais qui combattaient sous la bannière de l'UPC. La précision des « maquis révolutionnaires de l'Ouest » ou « le dernier maquisard a été capturé, jugé et exécuté sur la place de son village natal » n'est pas hasardeuse. Ayant pris pour appui critique, le New Historicism, il convient de chercher les non-dits de cet énoncé qui, se trouve dans les ouvrages d'histoire du Cameroun. C'est là l'un des avantages du New Historicism, quand les précurseurs de cette théorie affirment: « Literature seemed to us, as many to many others, almost infinitely precious because its creators had invented techniques for representing this

[180] *HF*, op.cit., p.13.

experience with uncanny vividness; ».[181] C'est à ce titre que la littérature de Mongo Beti devient précieuse car ses créations ont inventé des techniques afin de représenter une expérience nouvelle au travers de sa fiction.

Ernest Ouandié fit un discours le 1er janvier 1967 où il affirme que la guerre de libération du Cameroun continuera étant donné qu'Ahidjo et son régime continuent de semer la terreur contre le peuple. À la suite de ces déclarations, Ernest Ouandié sera capturé le 18 août 1970, puis exécuté sur la place publique de Bafoussam le 15 janvier 1971.[182] C'est sa mort qui marque justement la fin de la guerre de libération du Cameroun par les nationalistes des groupes comme Comité National d'Organisation(CNO) ; Sinistre de la Défense Nationale Kamerounaise (SDNK) ; Armée Nationale de Libération Kamerounaise (ALNK) ; Comité de Libération Nationale Kamerounaise (CLNK).[183] Donc, en évoquant le chef « maquisard » assassiné dans son village natal, Mongo Beti voudrait faire allusion au combattant nationaliste Ernest Ouandié.

Les localités dans lesquelles avaient lieu les combats entre les anciens colonisateurs et les insurgés nationalistes, étaient proscrites dans la logique de développement sous ordre des autorités coloniales françaises. Donc, aucun motif de financer des infrastructures et de penser à améliorer les conditions de vie des pupolations de ces espaces donnés ne devait être envisagé par les nouvelles autorités après la déclaration d'indépendance. En un mot, aucun progrès ne doit être envisagé pour les villes et les villages ayant combattu, par voie armée, les autorités coloniales françaises. Mongo Beti transporte le lecteur dans sa société romanesque en présentant un village ayant subi des exactions de l'armée nationale et française à cause de la présence des combattants nationalistes qui y logeaient pour libérer le territoire national du joug colonial. L'arrivée du colonel chez le patriarche Zoaételeu fait voir l'état de délabrement dans lequel vivaient les populations. Cette campagne avait atteint le seuil de pauvreté et, en outre, il n'y avait aucun établissement scolaire pour l'éducation des plus jeunes. C'est ce qui explique le mécontentement du colonel pour dénoncer cette politique coloniale qui « avait consisté pour l'essentiel dans la perpétration délibérés d'actes de brutalité, souvent sanglants, commandés contre des populations le plus souvent démunies et innocentes, que la force publique aurait dû se faire un devoir de protéger et d'éduquer, pensait-il ». [184] Pour donner plus d'ardeur à ses arguments, le colonel continue à dire que « Dieu nous a fait venir au

[181]Catherine Gallagher and Stephen Greenblatt, *Practicing New Historicism*, op.cit., p. 30.
[182] Fotso (Ed.), avec la participation de Tchoumboué, Pinta, Langueu, *La Lutte nationaliste au Cameroun 1940-1971*, Paris, L'Harmattan, 2010, pp.313-314.
[183] Fotso (Ed.), avec la participation de Tchoumboué, Pinta, Langueu, *La Lutte nationaliste au Cameroun 1940-1971*, opcit., p.178.
[184] *HF*, op.cit., p.34.

monde principalement pour jouir des plaisirs qu'on y trouve, et le village du patriarche n'en était pas vraiment avare ».[185] En dehors du fait que les dirigeants soient dans l'incapacité de diriger, la crise financière a rasé toutes les caisses de l'État, au point qu'il n'est plus possible pour les experts en économie de leur venir en aide. Car, ce sont les illettrés qui sont à la tête du pays. Les arrestations arbitraires affluent dans tout le pays contre les dissidents au régime en place. La dissidence déclenchera plusieurs putschs, même s'il faut relever que lorsqu'un coup d'État était avorté, les responsables étaient aussitôt assassinés par ceux qui tenaient encore le pouvoir.

Le néocolonialisme s'installe aussitôt dans le pays à cause du fait que ceux qui sont au pouvoir servent les intérêts de l'ancien empire colonial. L'ONU soutient tous les actes odieux du système politique en place. Étant donné que le village de Zoaételeu voit d'un mauvais œil la manière dont se gère le pouvoir en post-colonie, Zoaételeu subira les exactions du régime. Ce sera d'abord le tour des soi-disant infirmières qui ont reçu l'instruction de l'État, d'oppresser ce village par des maladies mortelles.

Ce pays bascule dans l'abîme une fois la démocratie instaurée comme mode de résistance et de jugement du citoyen. Il est question de choisir le candidat dans la paix et dans la transparence des urnes. De plus, sont notés plusieurs détournements de deniers publics, mettant le pays sous le joug de la Banque mondiale (BM) et du Fond monétaire international (FMI). En fait, l'économie du pays est asphyxiée par la mauvaise gestion de ses dirigeants. Ce sera une période où il y aura une recrudescence des émeutes, puisque le peuple sort de l'enfer et peut dorénavant décider de son destin. Même si le président continuera à flatter l'opinion nationale par des mots tels que « moralisation » ou encore « rigueur », le peuple sait, *a priori*, que ce président ne l'a jamais aimé, puisqu'il les opprimait sans compter le soutien inlassable que lui accordait son ancien colonisateur.

Aussitôt, il y a la création de plusieurs partis politiques et la nécessité d'une conférence nationale s'impose pour discuter des questions de gestion calamiteuse du pouvoir depuis 1960 par les nouveaux dirigeants de ce pays. Il y aura alors renforcement de la Garde présidentielle et l'envoie de plusieurs espions du régime dans les meetings de l'opposition. C'est le silence général dans tous les médias d'État, puisque le pouvoir a toujours englouti la liberté les médias du pays.

Il est question d'une nation qui est passée par un traumatisme de la guerre résultant de décolonisation qualifiée de fléau :

---

[185] *HF*, op.cit., pp.34-35.

> *Ce fléau n'avait cessé de dévaster la jeune République depuis son indépendance proclamée le 1er janvier 1960 dans le tumulte, la discorde et le sang, trois malédictions dont le mariage maléfique allait infliger tragédie sur tragédie à notre peuple.*[186]

Ainsi, disséquer ce qui explique aujourd'hui l'état de santé politique de ce pays, se trouve dans les tumultes causés par le colonisateur français et ses alliés locaux en Afrique centrale en général et au Cameroun en particulier.

Ce roman relate encore la scène où un leader anglophone se trouve en pleine campagne présidentielle. Ce qui ferait penser, particulièrement, au leader politique anglophone Ni John Fru Ndi, lors du scrutin présidentiel d'octobre 1992. Les deux derniers romans abordent la même intrigue, à la différence que, l'intrigue de *TSTA* met Zam comme personnage central de l'œuvre et dans *BBNB*, l'intrigue tourne autour de l'avocat Eddie.

Par ailleurs, dans le cas de *Branle-bas en noir et blanc*, il est important de noter que Mongo Beti présente un pays au carrefour de son destin. Les choix qui s'offrent à lui sont plus souvent mal interprétés, mettant tout un pays dans le gouffre économique et social. Il s'agit d'un pays où les autorités chargées de faire exécuter les lois, sont les premières à les violer. C'est dans ce sillage qu'on assiste à un laxisme total. La seule issue est de trouver les bons leaders en vue de la meilleure gestion des affaires économiques et politiques.

Mongo Beti évoque une complicité entre les autorités politiques et les centres religieux où, le plus souvent, c'est la gent féminine qui est exploitée au détriment de sa dignité. Il faut remarquer que les plus fortunés du pays sont les membres du gouvernement, alors qu'en même temps, les populations agonissent dans le dénuement. Ce pays démontre comment tout cesse de tourner rond quand le président doit faire une sortie officielle. Tous les secteurs économiques, sociaux et culturels du pays tournent au ralenti. Bref, c'est un pays qui est à rebâtir sur tous les plans s'il veut avancer dans la voie ardue du développement, même si, faut-il le rappeler, il aura à affronter tous les dangers auxquels font face tous les révolutionnaires. D'autres étapes permettent une visibilité de l'histoire du Cameroun romancée, à savoir la lutte nationaliste des militants de l'UPC et la réunification.

Le personnage de Zamakwé, en tant que journaliste d'investigation, subit les actes antirévolutionnaires d'une part, et d'autre part, les entraves politiques du fait d'avoir abandonné « son fils » pendant les luttes politiques postcoloniales. Le fils qui entreprend une conversation avec lui est né au début des années 1960, plus précisément en 1963. Il bénéficie uniquement d'une éducation maternelle en la personne de Marie-Madeleine. Ce garçon qui

[186] *HF*, op.cit., p.13.

avait été abandonné par le journaliste dissident, exige de ce dernier une enquête inédite sur les péripéties historiques qui entourent l'an 1963 :

> *À Elig-Amougou, voyons. Tu vas faire la plus belle enquête journalistique de ta vie. Elle s'appelait Marie-Madeleine, si tu as oublié. Elle a eu un garçon fin 1963. Reconstitue l'itinéraire de ce garçon. Et reviens me raconter l'histoire.*[187]

Le fait que l'enfant délaissé emploie la phrase « Reconstitue l'itinéraire de ce garçon », amène à refléchir sur ce que pourrait renvoyer l'année 1963. De plus, cette révélation des faits historiques pourrait faire appel à deux indices, à savoir le nom « Marie-Madeleine » que porte la génitrice du fils délaissé et la portée historique de l'année 1963 dans l'Histoire du Cameroun.

Le premier indice du fils de Zam interroge le prénom « Marie-Madeleine ». Il engage deux prénoms en même temps, à savoir « Marie » et « Madeleine ». « Marie » trouve son origine de l'hébreux « Myriam »[188] qui renvoie à « celle qui élève » et « Madeleine » vient de Magdala qui veut dire le nom du village où demeurait Marie-Madeleine. Si Zam a engendré son fils avec l'aide de « celle qui élève », cela renseigne que Mongo Beti s'offusquerait contre le délaissement de ceux qui ont contribué à l'indépendance du Cameroun oriental et ceux qui ont œuvré à la réunification du Cameroun méridional et oriental.

La deuxième remarque de l'année 1963 pourrait dévoiler deux événements majeurs qui ont lieu au sein de l'État du Cameroun. Premièrement, Mongo Beti, ayant pour seule arme la plume[189], utiliserait le roman *TSTA* comme un témoignage dans l'histoire cauchemardesque de son pays. Le personnage de Zam qui n'a pas été un subversif, est rattrapé par le discours nationaliste de son fils. En effet, il affirme : « Oui, sous couvert d'enseigner dans une école, j'étais en fait chargé de dénoncer les militants ».[190] Zam a donc été utilisé par le nouveau pouvoir néocolonial qui a pris les rênes après le départ des colonisateurs français. En effet, il nous souvient qu'en 1963, les nationalistes camerounais exilés dénoncent le ralliement de l'un de leur militant au côté du pouvoir du Président Ahmadou Ahidjo. Comme l'atteste le constat du comité directeur de l'UPC publié à Accra [Abel Kingue et Ndeh Ntumazah], au Ghana au cours de cette année[1963] :« Ndoh Michel, lui s'est baigné dans le courant opportuniste et défaitiste qui a emporté quelques cadres du parti, après l'assassinat du secrétaire général de l'UPC et le ralliement de Mayi Matip».[191] Ndeh Ntumazah et Abel Kingué soutiennent qu'en

---

[187] *TSTA*, op.cit., p.235.
[188] Voir madame lefigaro.fr>prenoms, consulté le 26-10-2022 à 8 :30.
[189] Mongo Beti, *Lettre ouverte aux Camerounais ou la deuxième mort de Ruben Um Nyobè*, op.cit., p.99.
[190] *TSTA*, op.cit., p.234.
[191] Abel Kingue et Wilson Ndeh Ntumazah, « La vérité sur le comité révolutionnaire. Communiqué du bureau du Comité Directeur », Imprimerie spéciale de l'UPC, Accra, le 19 décembre 1963. Voir de même Abel Kingue et

acceptant de rallier le gouvernement d'Ahmadou Ahidjo, qu'ils qualifient de « néocolonial », Ndoh Michel avait été corrompu ; vouant ainsi à l'échec tous les efforts du mouvement nationaliste pour l'avènement d'un Cameroun meilleur. Ndoh Michel devait en effet dénoncer les militants de l'UPC qui n'acceptaient pas de rallier les rangs du régime Ahidjo. Le journaliste de Zam serait donc comme Ndoh Michel qui a abandonné la lutte pour servir ses propres intérêts au lieu de défendre la nation toute entière de ses ennemis. Nous comprenons pourquoi Mongo Beti met en scène un fils solitaire qui menace son père de représailles si celui-ci ne mène pas une enquête pouvant résoudre l'énigme qui entoure l'an 1963. Le romancier affiche ainsi Zam en l'amenant à prendre dorénavant de bonnes initiatives. Ce travail de mémoire mené par l'écrivain camerounais vise à ramener les consciences vers l'essentiel qui est la construction de l'édifice national.

Deuxièmement, selon le romancier camerounais, l'an 1963 pourrait de même renvoyer aux différentes pétitions du Cameroun oriental suite aux plébiscites organisés les 11 et 12 février 1961 dans les territoires sous contrôle britannique.[192] Le gouvernement camerounais s'est contenté de réclamer uniquement l'annulation du plébiscite qui a permis le rattachement de la partie du Northern Cameroon au Nigéria. Or, à partir du moment où la Cour internationale de Justice (C.I.J.) a annulé la requête du Cameroun en date du 2 décembre 1963[193], le gouvernement de la jeune république aurait dû se concentrer sur la partie méridionale anglophone et du sort des nationalistes qui ont accepté d'« élever » le Cameroun au rang de pays unique en Afrique de part sa triple culture. Ce pays bénéficiait ainsi de

---

Ndeh Ntumazah, « La vérité sur le comité révolutionnaire », in *Peuples noirs, peuples africains*, [Revue bimestrielle], Paris, 5e année, n°25, janvier-février 1982, pp.9-27.

[192] Lire Mélanie Torrent, « Les deuils de l'indépendance : le Cameroun face à sa réunification (1959-1962 », Presses universitaires de Rennes, pp.327-343 in http://books.openedition.org/pur/docannexe/image/112304/img-1.jpg, consulté 26-10-2022 à 09 :15. Mélanie Torrent affirme que les différentes pétitions du Cameroun en 1963 ont été rejetées par la Cour internationale de justice. En effet, le Cameroun s'appuie sur l'article 19 de La Charte des Nations Unies qui stipule que « - Tout différend, quel qu'il soit, qui viendrait à s'élever entre l'Autorité chargée de l'administration et tout autre Membre des Nations Unies relativement à l'interprétation ou à l'application des dispositions du présent Accord, sera, s'il ne peut être réglé par négociations ou un autre moyen, soumis à la Cour internationale de Justice, prévue au Chapitre XI de la Charte des Nations Unies ». C'est ce qui permet au Cameroun de demander l'annulation du plébiscite qui a conduit au rattachement du Cameroun septentrional anglophone au Nigéria. Pour lui, il s'agit d'un scrutin illégal, puisque cette partie du territoire camerounais, en majorité musulmane, pendant la colonisation britannique, était administrée comme partie intégrante du Nigéria. Car, comme affirme le Rapport du Conseil de tutelle, 2 août 1958 – 6 août 1959, A/4100, p.90 : « Elle rappelait les circonstances qui ont conduit le Cameroun septentrional à être administré en tant que partie intégrante de la région nord de la Nigéria et le Cameroun méridional à suivre une autre voie ». (Voir « Affaire du Cameroun septentrional (Cameroun c. Royaume-Uni), Exceptions préliminaires, Arrêt du 2 décembre 1963 : C.I.J. Recueil 1963, p.15 »), consulté sur le site www.icj-cij.org>affaire>arrets, le 28-10-2022 à 18 :38.

[193] La demande de l'État du Cameroun avait été inscrite au rôle général de la Cour sous le n°48 le 30 mai 1961(voir Affaire du Cameroun septentrional (Cameroun c. Royaume-Uni), op.cit.

l'héritage culturel français, anglais et africain. C'est dans ce contexte effroyable que Mélanie Torrent soutient par exemple :

> *Si l'unification politique confère au Cameroun une position internationale unique, au carrefour des héritages français, britannique et africain, le discours de la réunification sert également à masquer deux grandes marginalisations politiques et culturelles: celle de l'Union des Populations du Cameroun, contre lequel l'état colonial et son successeur mènent une guerre sans merci ; et celle de l'ancien Cameroun méridional, qui ne représente qu'un cinquième de la surface et de la population du nouvel État.*[194]

La pensée de Torrent vise donc à interpeler, tout comme Mongo Beti, à réunir les filles et fils du Cameroun en vue de rendre la nation prospère pour le bien de tous. Mongo Beti répond ainsi aux rumeurs qui, souvent, l'accablent que sa littérature ne prend pas en compte l'histoire traumatisante de la partie anglophone du Cameroun. Le romancier camerounais soutient les acteurs de la réunification du Southern Cameroon et la descendance des nationalistes que représente ce « fils » soient pris en considération dans la construction de l'édifice national. Puisque, rappelle-t-il, la descendance de ces pionniers du vivre-ensemble camerounais, pourrait constituer une épine dans les générations futures. C'est qui explique le fait que le journaliste Zam soit rattrapé par le temps à cause de ses actes antirévolutionnaires.

Or, au lieu que le Cameroun soit gouverné par le reste de ses fils et de ses filles qui ont choisi, par le biais d'un plébiscite, d'y rester, les Francophones, depuis la date de l'État unitaire en 1984, « conservent un rôle dominant ».[195] Cette gouvernance, puisqu'elle n'intègre pas les Camerounais anglophones, et la progéniture des nationalistes, s'aplatit sur ce fils qui aimerait bientôt se venger de son père du fait d'avoir été abandonné. Une réconciliation avec son passé s'impose à Zam face à son fils délaissé pendant la période postindépendance de son pays.

Cette énigme difficile à résoudre plonge Zam dans une situation de regret. Il est contraint d'avouer à son fils qu'il avait été corrompu par le gouvernement central pour perpétrer des tortures sur les militants nationalistes. Il fut appelé à assassiner tout ordre politique ayant des idées contraires à celles du gouvernement. Il s'en dit que le journaliste dissident subit les atrocités de son passé obscur. Ce qu'il faut retenir dans cette analyse, c'est la mainmise de la France sur les différents assassinats de combattants nationalistes. Pour imposer à son père de réparer ses erreurs passées, le fils lui propose de se rendre à Elig-

---

[194] Mélanie Torrent, « Des partages coloniaux aux frontières culturelles : (ré-)unifications et marginalisations au Cameroun méridional (1954-1961) », in *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain.* Cahier du MIMMOC, Université de Poitiers, MIMMOC, 2013. Mis en ligne le 04 septembre 2013, résumé, consulté le 26 octobre 2022. URL : http://journals.openedition.org/mimmoc/1360 ; DOI : https://doi.org/10.4000/mimmoc.1360

[195] Mélanie Torrent, « Des partages coloniaux aux frontières culturelles : (ré-)unifications et marginalisations au Cameroun méridional (1954-1961) », op.cit., p.1.

Amougou : « Tu vas aller là-bas, sitôt sorti d'ici. C'est un ordre. Tu m'entends, papa ? Tu vas aller là-bas dès demain ». [196] Il s'agit pour Zam de rééquilibrer le pouvoir qui est devenu unilatéral et dictatorial afin de le partager avec le reste des citoyens.

Les trois sociétés textuelles que décrit Mongo Beti dans sa trilogie, présenteraient, pour la plupart, un territoire d'Afrique centrale en situation délicate. Notre lecture nous fait percevoir les rapports que cette région d'Afrique noire entretient avec son ex-colonisateur. Parfois, l'ex-colonisateur lui sert de moyen d'oppression contre le peuple, devenant l'ennemi du progrès pour le continent. L'ancien colonisateur continue d'exploiter le pays comme s'il le possédait encore politiquement. La manière dont les ressortissants français sont traités dans la société textuelle de Mongo Beti enflamme la conscience de l'ex-colonisé refusant de subir indéfiniment la domination française. En effet, cela exhume l'impression que les ex-colonisés connaissent déjà assez bien les manigances que peuvent utiliser les anciens colons, et, par conséquent, dénoncent toutes leurs actions en Afrique. L'Histoire politique du Cameroun romancée réfère également au retour des exilés politiques dans leur pays au début des années 1990.

Par ailleurs, dans la plupart des pays africains, nous assistons aux retours des exilés politiques. Il faut dire que la majorité des Africains, qui avaient été évincés à l'ère des partis uniques, retournent dans leurs pays au début des années 1990. Il faudrait mentionner que la dictature faisait déjà des ravages avant l'instauration des lois démocratiques. C'est ainsi que l'auteur en fait cas dans *Trop de soleil tue l'amour* ou dans *Branle-bas en noir et blanc* en disant : « L'arrivée massive des exilés causa un choc aux populations, en les contraignant à un brusque réveil. On se réjouissait en public du retour des enfants prodiges[197]… » L'arrivée de ces exilés a poussé les populations africaines à réclamer leurs droits et leurs libertés dans un contexte de dictature qui accable l'Afrique depuis l'accession de la plupart de ces pays à l'indépendance. La politique africaine sentira l'impact majeur de ces émigrés. En un mot, ces deux romans de Mongo Beti s'écrivent dans une période de bilan des questions de démocratie en Afrique centrale en général, et au Cameroun en particulier.

2.2. L'Histoire dans le roman de Ngugi wa Thiong'o

Ngugi wa Thiong'o, de son côté, après avoir subi des représailles lors de la prestation de son œuvre théâtrale intitulé *I Will Marry When I Want*[198], redige le roman *Devil on the*

[196] *TSTA*, op.cit., p.234.
[197] Idem, p. 74.
[198] Cette pièce théâtrale est la raison de son arrestation en décembre 1977 par les autorités kenyanes.

cross sur du papier toilette. Cette fiction est d'abord publiée en Gikuyu sous le titre *Caithani Matharaba-ini* et l'écrivain adopte un ton très critique contre les autorités kenyanes postcoloniales. Ce qui explique qu'il évoque cette fois-ci plusieurs noms de villes et villages kenyans connus.[199] Depuis lors, l'écrivain kenyan écrit en Gikuyu. L'apparition du roman *Matigari* redigé premièrement en Gikuyu, ne dévoile pas les noms des lieux réels. Il est désormais écrit dans l'anonymat. Pour circonscrire le contexte d'écriture de Ngugi wa Thiong'o, il est nécessaire de rappeler les différentes étapes politiques qui ont lieu au Kenya depuis les années 1960 jusqu'en 2002. En effet, Jomo Kenyatta, alors président du Kenya depuis 1963, sera chef d'État jusqu'à sa mort en 1978. Son camarade de parti, Daniel Arap Moi, lui succède aussitôt. Ces deux figures politiques sont toujours représentées dans le roman de Ngugi wa Thiong'o comme des hommes dont la politique affiche leur refus d'épanouir et d'émanciper leurs citoyens. Ces deux présidents sont, pour Ngugi, un aveu d'échec de l'indépendance du Kenya, puisqu'ils n'ont pas travaillé pour le peuple. Et s'il fallait chercher les causes de cet échec politique dans la manière dont le Kenya a accédé à l'indépendance ? Pour répondre à cette à cette question, il convient de revisiter l'action des détenteurs du pouvoir au Kenya.

Il faut rappeler que les premiers romans de Ngugi de 1960, jusqu'à la mort de Jomo Kenyatta, dénoncent la manière dont le régime en place gère le pouvoir. Pour les cas de *Devil on the cross* et *Matigari,* ces romans mettent en scène les récriminations des populations depuis l'époque de Jomo Kenyatta jusqu'à celle du Président Arap Moi. Il voit en ces deux chefs d'État l'incarnation d'une dictature qui exacerbe uniquement dans le sous-développement. Ngugi voyage pour Yalta dans les confédérations de l'Union Soviétique en 1975, et puis est arrêté à Nairobi en 1977. Il affirme, dans l'un de ses essais, que sa détention avait été programmée par le vice-président Arap Moi :

> *My detention order was signed by the then Vice-President, Mr Daniel T. Arap Moi, on 29 December 1977. I was arrested on the night of 30/31 December 1977. My detention could not therefore have been connected with anything found or not found in my study. The invention, or the rumours or the false information, may have had foundations occasioned by the government's refusal to make public my fate. What's surprising is that The Weekly Review saw it fit to repeat the speculation even after my release! Incidentally, all publications and manuscripts found were returned, and no charge on banned books was made, a fact the press knew in 1978.*[200]

Quelques années plus tard, avec la publication de *Matigari,* Ngugi est obligé de parler d'un pays imaginaire, même s'il sera plus tard contraint à l'exil. Il ne nomme plus les espaces du Kenya, encore moins d'Afrique comme ce fut le cas dans *Devil on the Cross*, de peur de se

[199] *DC*, op.cit., p.41. Nous avons par exemple Nairobi (capitale politique du Kenya), Ilmorog, Mombasa, Nakuru et Kisumu qui sont les noms des autres villes du Kenya.
[200] Ngugi wa Thiong'o, *Detained: A writer's prison diary,* London, Heinemann, 1981, pp. xvi-xvii.

faire repérer par les forces du maintien de l'ordre du Kenya. L'écriture de l'anonymat devient ainsi son canal d'expression du roman *Matigari*, jusqu'au dernier *Wizard of the Crow*. Les forces de l'ordre voudront l'appréhender pour une œuvre qui exhibe la politique tyrannique d'Arap Moi. Ngugi apparaît comme un intellectuel engagé au côté des masses. C'est d'ailleurs sur elles que repose son écriture:

> *Literature results from conscious acts of men in society. At the level of the individual artist, the very act of writing implies a social relationship: one is writing about somebody for somebody. At the collective level, literature, as a product of men's intellectual and imaginative activity embodies, in words and images, the tensions, conflicts, contradictions at the heart of a community's being and process of becoming.*[201]

La création artistique de Ngugi wa Thiong'o dérive de trois phases dans l'histoire africaine :premièrement de la période anticoloniale, l'époque des indépendances et l'avènement du néocolonialisme sur le sol africain.

La première phase est caractérisée par « the decade of tremendous anti-imperialist and anticolonial revolutionary upheaval occasioned by the forcible intervention of the masses in history ».[202] La deuxième période (c'est-à-dire l'époque des indépendances) a apporté les indépendances politiques à travers toute l'Afrique, mais cette phase échoue quant à apporter les changements fondamentaux dans la société. Ngugi wa Thiong'o croit en une Afrique qui s'efforce à retrouver sa vraie image aux yeux du monde.[203] Enfin, la troisième période est vue comme l'âge du néocolonialisme et est caractérisée par «the transition of imperialism from the colonial to the neocolonial stage ».[204] Dans le roman de Ngugi wa Thiong'o se perçoit un réalisme social, mais qui, selon lui, est d'abord politique.

Depuis son premier roman *The River between*, Ngugi wa Thiong'o n'a de cesse de représenter les martyrs qui ont lutté pour un pays puissant, mais qui, une fois la guerre de décolonisation terminée, ne trouvent que l'ombre de sa putréfaction dans les systèmes (sociaux, économiques, culturels et politiques) qui constituent ce pays. Il faut dire que selon le romancier kenyan, l'aspect social fait partie des grands piliers de la société, si elle veut se développer. C'est pourquoi, booster l'organisation sociale, donnera plus d'énergie et plus d'esprit d'engagement pour les Africains de construire un nouveau continent. Dans l'avant-propos de l'ouvrage de Ngugi wa Thiong'o, Ime Ikiddeh peut reprendre la pensée de l'auteur kenyan qui recommande un programme socialiste aux pays africains. Nous ne sommes pas

---

[201] Ngugi wa Thiong'o, *Wristers in Politics*, op.cit., p.5.
[202] Ngugi wa Thiong'o, *Moving the Centre: The Struggle for Cultural Freedom*, Nairobi, East African Educational Publishers, 1993, pp.60-61.
[203]Ngugi wa Thiong'o, *Homecoming: Essays on African and Caribbean Literature, Culture and Politics*, op.cit.,p.4.
[204] Ngugi wa Thiong'o, *Moving the Centre: The Struggle for Cultural Freedom*, op.cit., p.68.

surpris quand il affirme: «For we must strive for a form of social organization which will free the manacled spirit and energy of our people so we can build a new country, and sing a new song».[205] La narration de Ngugi wa Thiong'o se réfère également à la période de l'indépendance.

Ngugi wa Thiong'o fait revivre au lecteur la décolonisation du Kenya, même s'il ne nomme pas souvent les espaces réels. Matigari ma njirũũngi par exemple, représente les patriotes Mau Mau qui se sont révoltés contre l'oppression coloniale britannique. La venue de ce personnage exhume l'idéologie nationaliste des combattants Mau Mau. Il est dans la désolation, une fois sorti de la forêt pour déplorer la situation sociopolitique, économique et culturelle de son pays. Son but est de contribuer au développement de ce pays. Son constat est donc déplorable à l'endroit des nouveaux dirigeants qui continuent d'oppresser le peuple, comme à l'époque coloniale, au lieu de contribuer plutôt à son essor. En effet, que ce soit le personnage de Matigari ma njirũũngi dans le roman éponyme, ou la vieille Wangarĩ dans *Devil on the Cross*, les deux personnages ne reconnaissent plus le pays pour lequel ils ont combattu. Ils constatent tous avec regret que la misère des populations a plutôt pris de l'ampleur, et que les autorités politiques n'ont pour seul objectif que de piller les ressources naturelles et d'exploiter les citoyens. Ils ne comprennent pas comment les ouvriers qui contribuent énormément à la production, sont les plus vulnérables. Alors, si Matigari en tant que messie du peuple patriotique, veut, avant tout, rassembler ses pairs pour trouver une issue favorable, Wangarĩ est prise sur le coup de l'injustice dont elle fait face une fois l'indépendance proclamée. Cette femme nous rappelle le rôle joué par les femmes pendant la guerre de libération du Kenya. Anna Wamuyu Kabubi alias Cinda Reri soutient le rôle joué par les femmes dans la bataille contre l'impérialisme britannique:« In the camp, women fighters did everything, fighting by carrying guns, cleaning, cooking, and taking care of sick and wounded».[206] C'est donc cette déliquescence et cette dépression qui conduit Ngugi wa Thiong'o à vouloir redéfinir les règles dictatoriales et égoïstes responsables de la misère et de la vulnérabilité du peuple. C'est une sonnette d'alarme, un message fort contre les pilleurs d'un pays en ruine.

Par ailleurs dans ce pays, il y a ceux qui l'ont pris en otage et qui sont en quelque sorte, le résultat de la souffrance du peuple. Ils travaillent toujours dans le but de garder les populations sous le joug de l'indigence, afin de se montrer tout le temps supérieur à elles.

---

[205] Ngugi wa Thiong'o cité par Ime Ikiddeh dans l'avant-propos de *Homecoming*, op.cit., p. xiv.

[206] Interview que Shamsul Alam acorde à Anna Wamuyu Kabubi alias Cinda Reri ; reproduite par le sociologue Shamsul Alam, in *Rethinking Mau Mau in Colonial Kenya*, op.cit., p.98 .

Certains de ces personnages sont souvent proche des révolutionnaires pour les dénoncer le moment venu chez leurs maîtres. C'est dans un regret profond que Gatuíria raconte à Waríínga ce qu'il a vu lors de la fin de la réunion des joueurs de loterie nationale. En effet, il s'agit d'une fête où les participants expliquent comment exploiter le peuple sans que celui-ci ne s'en rende compte et en espérant rester propriétaire d'une structure appartenant à un Européen, un Asiatique ou un Américain. Dans *DC*, le personnage de Mwaũra, le chauffeur du Matatũ, a joué un rôle scandaleux pendant la guerre qui opposait les Mau Mau aux colonisateurs britanniques. Il était chargé d'exécuter les nationalistes sous la supervision de Kĩmeendeeri wa Kanyuanjii, maître de la cérémonie de la loterie nationale. Il s'agit d'un pays qui n'est pas maître de lui-même à cause des liens néocoloniaux qu'il ne cesse d'entretenir avec son ex-colonisateur. La précision des évènements de l'époque de la décolonisation du Kenya est faite par Wangarĩ ; une ancienne combattante des Mau Mau qui ne comprend pas pourquoi tout a changé négativement plutôt que positivement. Son pays, selon elle, a été bradé aux autorités qui ont pour seule ambition de s'enrichir au détriment des intérêts des paysans et travailleurs en tant que producteurs des richesses. Cette constatation révèle à grande échelle, le contexte historique alarmant et pour le moins complexe dans lequel ces actions romanesques ont eu lieu :

> *You people, the Haraambe of home guards and imperialists was an organization designed to encourage bestiality: a man would throw children and the disabled into the fire as he rushed for the debris and leftovers of the imperialists. The Mau Mau's Haraambe was an organization designed to spread humanitarianism, for its members used to offer their own lives in defence of children and the disabled. The home guards' organization aimed to sell our country to foreigners: the Mau Mau's aim was to protect our country.*[207]

Le mouvement de contestation devient l'arme de bataille utilisée par Ngugi wa Thiong'o dans la réécriture de l'Histoire du Kenya. Son but est de dégager un modèle de société neuf, capable de développer les populations.

Pire encore dans *DC*, plus loin, lorsque Wangarĩ, Gatuĩria, Mũturi et Jacinta Warĩĩnga se rendent compte que Mwaũra le chauffeur du Matatũ (véhicule de transport interurbain) qui les transporte de Nairobi à Ilmorog, est parmi les tortionnaires et les exécuteurs des combattants nationalistes Mau Mau. Ils sont aussitôt sous le choc d'avoir collaboré avec un anti-Mau Mau. C'est durant le sommeil de Warĩĩnga qu'une voix lui détaille la vraie identité de Mwaũra : « Mwaũra is a member of the Devil's Angels. […] Don't be astonished. Mwaũra has often undertaken that job. He started during the Emergency».[208]

---

[207] *DC*, op.cit.,p.39.
[208] Idem, p.194.

De même, au sujet des années 1980, on peut préciser que cette période est marquée par une effervescence de la loterie à la manière occidentale où tous les peuples africains y sont engloutis. Ngugi wa Thiong'o présente lui-même le contexte dans lequel la fête de loterie nationale est instaurée en Afrique en tant qu'instrument pernicieux de l'impérialisme occidental :

> *American capitalism at home and American imperialism in Africa are at the root of that continued robbery and theft of the social product created by the combined power of the Afro-American working class and other workers from other racial nationalities in America.*[209]

Il s'agit, en quelque sorte, d'une loterie internationale dans laquelle les prestigieux convives viennent tous de l'Occident et de l'Asie. C'est d'ailleurs la majeure partie à laquelle le roman s'est beaucoup consacré pour décrire l'événement en lui-même en présentant l'impérialisme et le capitalisme comme un système du « voleur » et du « volé ».

Il faut préciser que son dernier roman *WOC* sied avec l'avènement d'un autre parti politique à la tête du Kenya. Il s'agit du renversement du parti politique KANU, qui dirigeait jusque-là le Kenya depuis son indépendance. Ce roman donne une autre facette à la politique économique, celle établie par les nouveaux dirigeants au début du vingt-unième siècle. En d'autres termes, le parti KANU, (l'Union nationale du Kenya), parti « nationaliste », perd les élections en 2002, au profit du candidat de l'opposition Mwai Kibaki. Ce dernier est ainsi élu grâce à la coalition nationale arc-en-ciel (NARC) qui remporte une écrasante majorité au parlement. Ce dernier roman est, en quelque sorte, une nouvelle vision sociopolitique du Kenya et de plusieurs pays africains subsahariens. Le constat de Ngugi wa Thiong'o est le même. Il faudrait une exorcisation de tout le système politique qui dirige le Kenya depuis cette transition politique. Il pensait enfin à une phase de développement décisif du pays à travers la politique de Mwai Kibaki. Malheureusement, son constat est toujours le même, puisque l'Afrique n'a pas encore trouvé les leaders qui la mérite, capables de projeter le continent vers l'émergence.

Ngugi wa Thiong'o dans son dernier roman *Wizard of the Crow*, démontre comment l'élite dirigeante est prête à tout sacrifier afin de gagner le pouvoir en cherchant à tout prix à posséder toutes les richesses. Ce roman présente deux grands blocs qui s'opposent : l'élite pro-coloniale et la nouvelle génération de jeunes. Il convient de rappeler que la nouvelle génération combine à la fois l'activisme lié à la protection environnementale et la politique comme cadre idéal de libération des droits des femmes ainsi que de toute la société africaine.

---

[209] Ngugi wa Thiong'o, *Wristers in Politics*, op.cit., p. 135.

À la lecture de *WOC*, *The Wall Street Journal* affirme: « Aburĩria a fictional nation, but in *Wizard of the Crow* it becomes a kind of dystopia, representing the all-too-real problems of many African nations…»[210] Autrement dit, le roman interprète pour ainsi dire, la gestion sociopolitique et économique des pays africains. Cet ouvrage questionne, en quelque sorte, la gouvernance et le pouvoir en Afrique. Nous partageons la définition du dictionnaire *La Toupie*, qui stipule que la gouvernance est « la manière dont un gouvernement exerce son autorité économique, politique et administrative et gère les ressources d'un pays en vue de son développement.[211] Le pouvoir étant « l'autorité souveraine, le gouvernement d'un État. C'est la puissance politique qui gouverne un État, autorité à laquelle est soumis chaque citoyen ».[212]

Ce roman étant ancré dans les coutumes et les mœurs de traditions africaines, projette des miracles ou des fantasmagories d'une part, et, d'autre part, un dialogue entre cultures africaines et diasporiques, face aux philosophies et religions occidentales et/ou orientales. C'est dans ce sens que ce roman stylise la réalité sociopolitique et économique africaine sous le prisme d'une fiction voilée.

Le roman étant un art du temps, il apparaît comme le résultat de différentes temporalités, qui s'illustrent à travers l'écriture, l'intrigue et la narration. Dans cette partie, il importe de mener une étude sur le temps comme structure textuelle. Pour cela, nous commençons par l'étude du temps de la narration.

Il est nécessaire de soutenir, *a priori*, que les écrivains en examen retracent la période des événements historiques et contemporains de l'Afrique dans le sens de montrer les besoins de l'Afrique contemporaine.[213] Il s'agit de propositions de résolution avancées pour sortir le continent africain du dogme de la mendicité.

III. Le temps de la narration dans la diégèse

Encore appelé temps du récit, le temps de la narration est l'étude du moment de la narration. Il faudrait savoir quand est écrite l'histoire par rapport au moment où elle s'est déroulée. Dans cette partie, nous étudions les « anachronies narratives » selon la définition qu'offre Gérard Genette. Pour ce théoricien,

> *Étudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter l'ordre de disposition des événements ou segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de succession de ces mêmes événements ou*

[210]*The Wall Street Journal*, Acclaim for Ngugi wa Thiong'o, *Wizard of the Crow*, op.cit., la première page du roman.
[211] https://www.toupie.org Toupie.org/Dictionnaire/ Gouvernance.htm consulté le 28-02-2022 à 16 :50.
[212] https://www.toupie.org Toupie.org/Dictionnaire/ Pouvoir.htm consulté le 28-02-2022 à 16 :53.
[213]Lire à ce propos l'ouvrage d'Eric Fottorino, Guillemin Christophe, Orsena Erick, *Besoin d'Afrique*, Paris, Fayard, 1992.

segments temporels dans l'histoire, en tant qu'il est explicitement indiqué par le récit lui-même, ou qu'on peut l'inférer de tel ou tel indice indirect.[214]

Il s'agit d'examiner les différentes formes de discordances qui apparaissent dans l'ordre du récit. Nous visitons les différentes péripéties temporelles dans le récit. Car, selon Genette, « l'anachronie peut se porter dans le passé ou dans l'avenir, plus ou moins loin du moment "présent", c'est-à-dire du moment de l'histoire où le récit s'est interrompu ».[215] Donc, pour Genette, étudier l'*anachronie* convient de s'arrêter au moment de l'interruption du récit pour rappeler un fait antérieur ou alors évoquer un fait postérieur. En résumé, nous pouvons dire que toutes les formes de discordance entre les deux ordres temporels se regroupent sous l'appellation d'« *anachronies* narratives », c'est-à-dire les *prolepses* et des *analepses*.

3.1. Les anachronies narratives de type rétrospectif

Parler des anachronies narratives revient à examiner l'ordre du récit. Il s'agit de savoir si le récit, en tant que « grammaire temporelle qui constitue, par excellence, l'armature du roman »[216] suit l'ordre chronologique. Il faudrait voir si les événements qui se déroulent dans le roman suivent un certain ordre ou alors s'ils sont entrecoupés de séquences de retour en arrière ou de prospections dans l'avenir.

Si nous nous focalisons sur les principes d'analyse de Genette sur l'étude de l'ordre du récit[217], il s'agit de mesurer les segments ou les événements du discours narratif suivant leur ordre de succession dans l'intrigue. S'appesantir sur cet aspect d'ordre chronologique procède de ce que les différents récits de Ngugi wa Thiong'o et de Mongo Beti ne suivent pas l'ordre chronologique, puisqu'ils sont *anachroniques*, s'il faut utiliser le jargon de Genette. En effet, dans les différents récits en examen, certains événements sont racontés *a posteriori* et d'autres le sont tout simplement par anticipation. Cette dualité du discours narratif s'appréhende selon les termes suivants : la rétrospection ou *analepse* et l'anticipation comme *prolepse*.

Encore appelée *analepse* ou flash-back, une rétrospection est l'évocation d'une action antérieure à celle présentée à un moment donné. Il s'agit de raconter un événement qui a eu lieu dans le passé. Il a une fonction explicative et facilite la bonne compréhension du lecteur

[214] Gérard Genette, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972, pp.78-79.
[215] Idem, p.90.
[216] Michel Zeraffa, *Roman et société*, Paris, PUF, 1971, p.74.
[217]Gérard Genette, *Figure III*, op.cit.,pp.78-79.

sur le déroulement du récit. D'après Gérard Genette, il s'agit de toute « évocation après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve ».[218]

Les deux trilogies offrent plusieurs types de rétrospection, parmi lesquelles celles qui sont l'œuvre des personnages. Celles-ci rappellent les faits historiques. Ensuite, nous relevons celles qui sont la conséquence des narrateurs. Dans une rétrospection, il devrait y avoir l'histoire première et l'histoire seconde qui rappelle ce qui explique le basculement du récit premier vers le flash-back. Premièrement, nous commençons par le récit de Ngugi wa Thiong'o qui se démarque dans son ensemble des *analepses* à fonction explicative.

Le roman *Matigari* de Ngugi wa Thiong'o jette le lecteur au milieu du récit. Si nous nous référons à la logique de Huet, cité par Gérard Genette, il est question d'un récit *in medias res.*[219] Parce que, sans toutefois connaître le début du récit, le lecteur est abandonné au milieu d'une aventure romanesque. Ceci s'illustre par l'histoire d'un combattant nationaliste appelé Matigari. De ce fait, le récit ne suit plus l'ordre chronologique des événements puisqu'il raconte après ce qui s'est passé avant, d'où le retour en arrière du récit.

Alors qu'il vient d'exterminer les dernières poches de résistance de l'occupation coloniale britannique, Matigari trouve un peuple à l'agonie. Il s'agit là de l'histoire première. Mais, ce qui fait basculer le récit, ce sont les réalités inextricables auxquelles la majeure partie des citoyens se trouve confrontés. C'est ici que le récit va prendre une autre tournure en mettant en scène le personnage de Gũthera. En effet, cette jeune fille a choisi le métier de prostituée à cause du traitement ignoble que sa famille a subi face aux nouvelles autorités dirigeantes de cette jeune république. Pour mieux appréhender le récit de cette jeune femme, il convient de faire un flash-back à fonction explicative, introduit par l'expression " long ago" (il y a longtemps) :

> *'Long ago, there was a virgin. Her mother had died at childbirth. This girl and her sisters and brothers were brought up by their father. He was a Christian-in fact, a church elder. This girl grew up in the church, as it were. She belonged to the church of Scotland, whereas her father belonged to the Independent Church. But her father was not opposed to her belonging to this church. He said that what mattered was God's word and His commandments, and not the differences that any two churches may have had. The real Church of God resided in people's hearts.[…]She [the girl] wanted to tread the paths of virtue and righteousness only.*[220]

Ce retour en arrière permet de tracer avec exactitude les causes de l'arrestation arbitraire de son père. Il s'agit d'une *analepse* complète, puisqu'elle restitue les mécanismes liés à l'arrestation du père de Gũthera quelques années après l'indépendance de leur pays. Les

---

[218] Gérard Genette, *Figure III*, op.cit., p.82.
[219] Idem, p.79.
[220] *Matigari*, op.cit., pp.33-34.

nouveaux détenteurs du pouvoir, assoiffés de revanche contre les nationalistes, trouvent une astuce pour émettre un mandat d'arrêt contre le père de Gũthera :

> *One day, her earthly father was arrested. She went to see him in prison. She went to the superintendent of police to ask why her father had been arrested. He told her: Your father was found carrying bullets in his Bible. […] Give me your purity, and I will give your parent back to you. The young maiden remained-silent. The superintendent explained further: you are carrying your father's life between your legs.*[221]

Alors que Gũthera achève son histoire, Matigari la récupère aussitôt pour évoquer ses années de combat dans la forêt contre le colonisateur britannique. Il vient ainsi dans une logique explicative pour combler le vide qui existait depuis le début du récit en faisant comprendre à la jeune génération les priorités politiques à venir. Ainsi, il devra partir de son expérience en tant qu'acteur majeur de l'indépendance de son pays. Mais, la précision est faite par le biais du narrateur lui-même, lorsqu'il déclare :

> *It was now Matigari's turn to tell Gũthera his story: how he had cleared the bush; how he had cultivated and sowed; and how later he had built a house. And all this time Settler Williams had strolled about with his hands in his pockets, whistling tunes or giving orders here and there. He told her how, when he had finished building the house, Settler Williams had grabbed it. He had done the same with the factories. […]The house is mine now, it belongs to me and my family…That is why I am now looking for my people, my daughters, my sons, my in-laws, my wives…*[222]

Cette rétrospection prend fin avec l'interruption de Gũthera de suggérer la visite dans les plantations. Ngugi wa Thiong'o pose ici le problème d'héritage après de violents combats contre le colonisateur britannique. Il aimerait posséder ce qui appartient à son peuple. C'est à ce niveau qu'il faut voir le discours nationaliste.

Par ailleurs, Ngugi wa Thiong'o étale davantage la condition des jeunes citoyens dans un pays où la misère sévit sous tous les angles de la société. Plusieurs jeunes diplômés voient leur avenir vicié à cause de leur non-considération par les pouvoirs publics. Tel est par exemple le cas de Kamĩtĩ alias Wizard of the crow. Son histoire expose son incapacité à se créer un chemin premièrement pour gagner sa vie et secondairement pour combler les vides financiers que sa famille a dû encaisser durant son séjour en Inde. L'histoire qui est en train d'être narrée s'arrête sur Kamĩtĩ lorsqu'il faut rappeler toutes les péripéties de sa vie. Cette histoire première évoque la recherche d'emploi par ce personnage. Or, le narrateur compte pénétrer les parties sombres de Kamĩtĩ pour expliquer ce que ce personnage a subi depuis que sa vie est devenue misérable. Il s'agit de son aventure avec Wariara:

> *Kamĩtĩ met Wariara on a bus soon after his return from India. They talked; they were attracted to each other; they became friends. […] They began meeting less and less. They could not explain it to themselves, but their failures were putting a strain on their*

[221] *Matigari*, op.cit., p.35. Nous aimerions préciser que la rétrospection qui fait l'objet de notre examen part de la page 33 à la 37 lorsque Matigari brise le récit en introduisant sa propre histoire de guerre.
[222] *Matigari*, op.cit., p.38.

> *relationship and they were drifting apart. […] Early one morning as the sun was rising, Wariara told him: Look. Two blind men cannot show each other the way. Go your way and I'll go my way and we should not try to find out where each is going. I want to go wherever fate calls.*[223]

Ngugi wa Thiong'o, dans sa technique de rédaction des récits qui ne suivent pas l'ordre chronologique, fait part d'une rétrospection explicative afin de montrer au lecteur les contours de la vie de mendicité de son personnage Kamītī .

Si la rétrospection narrative dans le roman de Ngugi wa Thiong'o se regroupe premièrement par le mépris de la gent féminine, ensuite par le rappel des faits de la guerre anticoloniale, et enfin par l'état de dénuement de l'élite intellectuelle qui ne parvient pas à trouver du travail, chez Mongo Beti, elle étale la désolation d'un intellectuel cardiologue et le traitement réservé aux opposants des régimes politiques totalitaires.

Tout comme Ngugi wa Thiong'o, Mongo Beti procède par une *analepse* explicative pour comprendre le choix du cardiologue dans *BBNB*. Le récit premier conduit Eddie et Antoinette dans le domicile du charlatan qui aurait quelque chose à voir dans la disparition subite d'Élisabeth. Ayant pour objectif de connaître celui qui se cache derrière le turban, Eddie décide de démasquer le faux marabout. Et, c'est à ce niveau qu'intervient le récit second à fonction explicative pour la compréhension du lecteur :

> *Le pseudo-marabout fit asseoir Eddie, ouvrit une bouteille de Chivas dont il versa copieusement le contenu dans deux verres. Il en tendit un à Eddie, qui ne se fit pas prier, prit un autre lui-même et le leva en direction d'Eddie. […] /-Tu veux dire, je suppose, comment j'en suis arrivé là ? Franchement, tu ne devines pas ? Tu sais combien je gagne à l'Hôpital général depuis les dernières diminutions de salaires dans la fonction publique ? Dis un chiffre, vas-y. Quatre-vingt mille CFA, oui, monsieur.*[224]

Cette rétrospection prend fin à la page 199 avec l'interruption de l'avocat Eddie qui voudrait savoir si ce pseudo-guérisseur avait des liens avec Grégoire. C'est à ce niveau que l'intrigue principale reprend son cours. Le pseudo guérisseur affirme qu'il n'a aucune connaissance avec Grégoire, encore moins Bebète.

Les troubles politiques de Zam s'expliquent par ses articles de défense pour l'intérêt des forêts. Le narrateur de *TSTA* précise dès l'entrée en matière que « tout s'était gâté en fin d'après-midi, alors que, revenue des nombreuses courses qui lui demandaient rituellement le journal, Élisabeth avait trouvé Zam occupé à rédiger un message fax».[225] Cette situation jette en pâture l'aventure romanesque. Ainsi, pour savoir ce qui s'est réellement passé, il convient de revenir dans la seconde intrigue du narrateur lorsqu'il précise :

---

[223] *WOC*, op.cit., pp.66-67.
[224] *BBNB*, op.cit., pp.196-197.
[225] *TSTA*, op.cit., p.7.

> *Certes, Zamakwé se savait en première ligne depuis qu'il avait commencé à dénoncer les spoliations foncières subies par les communautés villageoises au bénéfice de grands du régime ou de firmes étrangères d'exploitation forestière que le gouvernement protégeait moyennant rétribution.*[226]

Le narrateur rappelle ce qui s'était passé entre Zam et Bébète avant que le journaliste ne soit cambriolé, ou alors avant qu'il y ait des polémiques de couple.

Le roman *TSTA* rappelle une autre rétrospection du personnage de Zamakwé. Cela est la conséquence de l'abandon du fils du journaliste au début des années 1960. Le récit premier évoque les menaces d'un fils à l'égard de son père. Mais, par la suite, cet enfant explique :

> *Tu ne vas pas nier que tu as résidé à Elig-Amougou fin 1963 ? C'est vrai, oui ou merde ? […] Vous, les fonctionnaires, quand vous venez dans les villages reculés de brousse, et que vous baisez les petites filles à peine pubères, est-ce que vous pensez aux conséquences ? Ma mère était une toute petite fille, tu l'as baisée comme une bête sans lui demander son avis, tu lui as fait un enfant.*[227]

Mongo Beti, en personne avisée, choisit de mettre en exergue une technique narrative dans laquelle il peut expliquer, de façon chronologique, les soubresauts sociohistoriques qui secouent la nation fictive qu'il a créée dans son roman. S'il faut considérer que le fils qui entretient une conversation avec le personnage de Zam est né en 1963, il y a là le désir de Mongo Beti de rappeler la logique brachylogique. L'auteur camerounais, appelle, d'une part, au dialogue, à l'union entre la partie occidentale anglophone et la partie orientale francophone du Cameroun ; d'autre part, au délaissement des familles des nationalistes camerounais. Le fils de Zam se plaint de ce que son père ait fui ses responsabilités de l'éduquer comme tous les autres enfants de son âge. Ce rappel des faits historiques n'est pas uniquement l'apanage de Mongo Beti mais aussi celui de Ngugi wa Thiong'o pour qui la date de naissance du personnage de Warĩĩnga coïncide avec une date historique inoubliable pour le peuple kenyan dans *DC*.

Ngugi wa Thiong'o pense ainsi que les indépendances africaines ont semé l'angoisse et le regret tant du côté du peuple que dans le pays, de manière générale. L'intrigue jusque-là narrée par le narrateur de *DC* évoque la manière dont Warĩĩnga se demande comment reconstruire son pays qui a longtemps été brisé par les néocolonialistes. C'est en ce moment que le narrateur renvoie à l'histoire de Warĩĩnga en établissant le lien entre la naissance de cette héroïne et les mouvements indépendantistes qu'a connus le Kenya. Dans l'optique de rebâtir une nouvelle nation, le narrateur de *DC* rappelle la naissance de l'activiste Warĩĩnga: « Jacinta Warĩĩnga was born at Kaaburu, Gĩthũngũri Kĩa Wairera, in 1953. In those days Kenya was ruled by British imperialists, under very oppressive laws that went by the

[226] *TSTA*, op.cit., p.24.
[227] Idem, p.231.

name of Emergency Regulations ».[228] Tout comme Ngugi wa Thiong'o, Mongo Beti dans *TSTA*, convoque une rétrospection mettant en relief les figures politiques ayant marqué le continent africain à un moment donné de son histoire.

Dans un autre sens, la rétrospection devient le témoin de l'histoire, en ceci qu'elle convoque plusieurs figures historiques africaines ayant marqué, en bien ou en mal, l'Histoire politique du continent. Il s'agit pour Mongo Beti, d'amener les lecteurs africains eux-mêmes à juger les faits relatifs à leur propre Histoire. Il s'agit de faire comprendre à ces derniers les divers rôles positifs que leurs ancêtres postcoloniaux ont joués à leur égard. Se souvenir d'eux, s'éluciderait comme un culte adorable à leur égard. Cette rétrospection est l'œuvre du journaliste Zam à travers l'allusion aux pères fondateurs de l'Afrique postcoloniale et certains de ceux qui les ont trahis :

> *Rappelez-vous le Dr Felix Moumié… mais l'assaut brutal à la kalachnikov, ça, c'est africain, c'est Mobutu contre Lumumba, Eyadema contre Sylvanus Olympio, Compaoré contre Sankara, Tombalbaye contre Outel Bono, c'est comme dirait bamboula, miam-miam et compagnie, c'est digne de cannibales, quoi, comme disent les blancs quand ils causent de nous entre eux ; et, si vous voulez mon avis, je me demande si les toubabs ont vraiment tort.*[229]

En effet, ce rappel des faits politiques historiques africains permet de circonscrire le récit premier avant d'arriver au second pour la promotion des leaders nationalistes. Il est question dans la logique de ce récit d'étayer un discours nationaliste aux Africains. Or, pour y arriver, il faudrait que le narrateur rappelle ceux qui ont marqué cet esprit patriotique dans leurs pays respectifs. Nous mentionnons, par exemple, le cas du docteur camerounais Félix Moumié, du Président burkinabé Thomas Sankara, et du Congolais Patrice Lumumba, qui se positionnent au rang des modèles dans l'espace de la politique africaine. Sachant que c'est à cause de la mainmise européenne que ces héros africains ont trouvé la mort, Zam se doit de fustiger la France en l'accusant d'être le véritable instigateur des troubles en Afrique. Dans ce sens, le récit rétrospectif a pour mission de lier le présent au passé. Le passé et le présent qui se chevauchent et s'entremêlent dans le but de dégager le désenchantement des peuples. Mongo Beti montre, de même, que le flash-back permet de mettre en garde contre les biens mal acquis. Tel est le cas du roman *TSTA*.

Le fait d'avoir des biens immérités exaspère Zam. En fait, il ne veut pas se mettre dans la peau des dirigeants politiques qui dérobent les deniers publics pour s'enrichir au détriment des administrés. Il a ainsi peur d'être la cible des hommes malveillants, que ce soit ceux du pays ou alors ceux de son entourage :

---

[228] *DC*, op.cit., p.138.
[229] *TSTA*, op.cit., p.55.

Quand j'étais tout petit, tout petit, tout petit, lui répondait-il, aimant à lui raconter n'importe quoi. Dans mon village, il y avait un homme très riche et très gros, avec un ventre proéminent, et je me souviens qu'il était toujours en train de roter ou de péter, berk, berk, berk… il possédait des plantations de cacao, des moutons, des chèvres, plusieurs femmes, des flopées…[230]

Avant d'arriver à cette rétrospection, il convient de revenir sur l'histoire première. Autrement dit, Bebète ne comprend pas l'enrichissement de l'avocat Eddie en tant que membre du parti d'opposition. Cette richesse est illicite et pourrait, à la limite dévoiler plusieurs malversations financières. Pour que Zam lui explique les raisons pour lesquelles il n'est pas riche, le récit se doit d'intégrer un second. Par la suite, l'on retourne à la continuité de l'histoire initiale où la richesse d'Eddie hante l'esprit Élisabeth. Cette dernière aimerait que son ami Zam soit aussi riche. Mais, la compagnie entre Eddie et Zam exaspère Bebète. C'est pour cela qu'elle demande que Zam prenne des distances avec un tel homme qui arrive toujours chez eux à l'improviste. La surprise manifestée par certains personnages dans le passé fait aussi partie des rétrospections que propose Ngugi wa Thiong'o dans *DC*.

Robin Mwaũra s'aligne au rang de ceux qui soutenaient les oppressions et la maltraitance des combattants nationalistes africains du Kenya pendant la colonisation de ce pays par les Britanniques. L'esprit qui dialogue avec Warĩĩnga précise la responsabilité tragique et pathétique jouée par Robin Mwaũra pendant la décolonisation du Kenya en ces termes :

Did you imagine that Mwaũra couldn't do a thing like that? Don't be surprised. Don't be astonished. Mwaũra has often undertaken that job. He started during the emergency. In those days he was very cruel home guard. He used to work with a killer squad led by the European nicknamed Nyangwĩcũ, who used to terrorize people in the Rift Valley. But before he joined Nyangwĩcũ, he worked with another killer squad led by Kĩmeendeeri, the very man who is singing his own praises right now. Mwaũra used to get five shillings for the head of every Mau Mau follower he killed. Mwaũra would scout the villages at night. Old women, children, young men, young girls, old men- Mwaũra did not mind. After all, the Mau Mau didn't wear identity badges. In the morning, Mwaũra would take the heads to Nyangwĩcũ, who would give him the bounty for murder. In fact, it was Nyangwĩcũ who gave Mwaũra the car he uses as a matatũ.[231]

Pour que Warĩĩnga connaisse cette vérité, il a fallu l'interruption du récit premier, celle de l'intervenant Nditika wa Ngũũnji. Warĩĩnga affirme qu'elle avait assez suivi le discours blasphématoire tenu par ce dernier. Pour arrêter ce récit, il y a donc introduction de cette courte phase qui traduit un retour en arrière. En fait, Warĩĩnga reçoit cette information étant dans un sommeil profond. Le rêve ici ne révèle pas les choses à venir mais celles qui se sont passées. Néanmoins nous remarquons également dans les deux trilogies, une technique narrative consistant à prédire un ou plusieurs événements d'ordre politiques qui se produiront dans la vie des personnages ou dans la suite des récits. Il s'agit de la *prolepse*.

[230]*TSTA*, op.cit., p. 52.
[231]*DC*, op.cit.,p.194. Nous voulons relever que cette rétrospection commence de la page 184 à la page 194 où wariinga demande à la voix de Satan de quitter son chemin.

3.2. Les anachronies narratives de type prospectif

D'après Gérard Genette, la prolepse désigne « toute manœuvre narrative consistant à raconter ou évoquer d'avance un événement ultérieur».[232] Il s'agit des anticipations que fait le récit. Nous avons dans chacun des cas, à étudier des événements que prédisent les narrateurs et les personnages. Dans une prolepse, il est question de montrer comment le personnage annonce un évènement ou une action future. Ensuite, il s'agit de démontrer avec des preuves factuelles que cet événement a réellement eu lieu. Commençons ainsi par le roman de Mongo Beti, à savoir *L'HF*.

En abordant l'univers de l'*HF*, on constate d'entrée de jeu que ce roman commence par la fin pour finir par le début. Le roman commence par l'histoire d'un fou qui déambule dans une cité capitale africaine. Il s'agit là de l'histoire première. On décrit cet homme atteint de démence comme un personnage qui éprouve du remord par rapport à ce qui est arrivé à son frère cadet : « il voit alors l'homme nu se raidir un bref instant tandis que ses lèvres palpitent et murmurent un appel vain à ce frère qui agitait le bras mais qui ne viendra plus ».[233]Autrement dit, le fou revoyait les circonstances de la mort de son frère Narcisse sans qu'il ne puisse l'aider à s'échapper à son horrible destin. Le narrateur annonce déjà un fait vers la fin du roman où un personnage du nom de Zoaétoa assassinera son frère sans le savoir. Il convient d'aller à la fin du roman *HF* pour voir comment cette prolepse s'est effectivement réalisée :

> *Il sifflotait un air à succès. S'arrêtant à la hauteur du conducteur, comme s'il allait demander l'aumône à ce bourgeois heureux, il leva tout à coup le bras et lança une grenade dans la cabine de la Pajero. Ce passant déguisé en voyou inoffensif et grotesque n'était autre que le capitaine Zoaétoa, fis de Zoaételeu, le propre frère de Narcisse, officier des commandos spéciaux de la garde présidentielle, revenu la semaine précédente d'une formation accélérée au Maroc.*[234]

C'est dire que le fou qui au début du texte déambule dans la capitale politique est en effet l'ex-capitaine de la Garde présidentielle, à savoir Zoaetoa, fils de Zoaeteleu. Le jeune Zoaétoa devient un aliéné mental pour avoir défendu les idées du parti au pouvoir. Relevons que si le narrateur précise dès le début du roman *HF* de Mongo Beti la présence d'un fou dans la capitale, Ngugi wa Thiong'o se propose d'annoncer dans *WOC* la maladie dont souffre le chef de l'État d'Aburĩria dès les premières lignes du roman.

Le narrateur commence par décrire, dès le début de son récit, qu'il y a cinq histoires autour de l'étrange maladie dont souffrira le Président. Cela va déclencher son départ

---

[232] Gérard Genette, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972, p. 82.
[233]*HF*, op.cit., p.10.
[234] Idem, p.208.

immédiat du palais présidentiel: « There were many theories about the strange illness of the second Ruler of the Free Republic of Aburĩria ».[235] Cette annonce de la maladie du dirigeant d'Aburĩria est vérifiable à la fin du roman. Il s'agit d'une maladie étrange que les spécialistes de la médecine ont du mal à diagnostiquer :

> *There is, for instance, a paper written by Professor Furyk of Havard about the Ruler's strange illness. The paper is rich with information, but even richer is the diary the professor kept about his struggles to find a cure for the malady.*[236]

La question de la maladie du Président d'Aburĩria met en relief la mal-gouvernance. Elle se voit en ce que les populations n'ont pas cessé de vilipender le leader politique à cause de sa longévité au pouvoir. Il va donc falloir exorciser ce sort afin de permettre aux citoyens de quitter du seuil du mal-être sociopolitique pour leur plein épanouissement. Ngugi wa Thiong'o, dans *Matigari* convoque, de même, la *prolepse* qui met au centre la problématique de la dignité humaine.

La prolepse du roman *Matigari* de Ngugi wa Thiong'o offre de vivre un scandale sur le non-respect de la dignité humaine. La manière dont les hommes du pouvoir traitent impitoyablement les citoyens est prédite *a priori*. Le fait que les êtres humains soient considérés comme des animaux constitue la preuve des rapports déliquescents que l'élite dirigeante entretient avec les citoyens. Le châtiment que subiront Matigari, Mūriūki et Gũthera est affiché en ces termes : « The water had numbered their skin, so that none of them felt the pain as the knife cut into the flesh…. Their blood mingled with the soil, and they became patriots, ready, ready, ready for the armed struggle to come ».[237] Pour vérifier cette *prolepse*, il convient d'aller à la page 173 :

> *The dogs leaped on Matigari and Gũthera. They crowded around them. They tore at their clothes, their flesh. But not once, not once did Matigari let go of Gũthera. Their blood mingled and it trickled into the soil, on the banks of the river.*[238]

La concrétisation de la *prolepse* vient relever le mal-être dans lequel baignent Matigari, Gũthera et Mūriūki et les amène à repenser les idéaux d'une nouvelle société. La dénonciation de l'escroquerie de la classe politique contre les masses relève aussi de la technique narrative qu'adopte Ngugi wa Thiong'o dans *DC*.

Le narrateur de *DC* au début du récit fait déjà allusion à la cérémonie qui aura lieu à Ilmorog. Cette situation amène le narrateur à déclarer : « Certain people in Ilmorog, our Ilmorog, told that this story was too disgraceful, too shameful, that it should be concealed in

---

[235] *WOC*, op.cit., p.3.
[236] Idem, p.273.
[237] *Matigari*, op.cit., p.4.
[238] Idem, p.173.

the depths of everlasting darkness ».[239] Cette illustration de faits disgracieux à l'endroit des habitants d'Ilmorog dessine la profondeur des ténèbres auxquels ceux-ci se trouvent confrontés depuis que les grands acteurs de la loterie nationale et internationale sont passés dans ce village. Alors que ce récit évoque un fait qui aura lieu plus tard, il convient de rappeler que cette cérémonie d'humiliation du peuple a bel et bien eu lieu à Ilmorog. Cela peut se verifier en ces termes:

> *The master of ceremonies leaped on to the platform and called for silence. He addressed the audience and told them that this was a competition for thieves and robbers, real ones- that is, those who had reached international standards. […]'Here, in the cave, we are interested only in people who steal because their bellies are full.* '[240]

Cette précision faite par le maître de ladite cérémonie témoigne de l'angoisse du narrateur dès le début du récit. De plus, c'est une honte à l'endroit des citoyens qui assistent à une cérémonie où des hommes se vantent d'être des champions d'escroquerie. De ce fait, ils se nourrissent à cause de la naïveté des masses. La prédiction de la mort de certains personnages est l'œuvre du personnage Warĩĩnga.

Lors de la cérémonie de « Thieves and Robbers », Mwĩreri wa Mukiraaĩ déplaît aux invités occidentaux. Cela est révélé par la Voix qui parle à Warĩĩnga:

> *Voice: You will never see Mwĩreri wa Mukiraaĩ on this Earth again.[…]/His mouth will cost him his life. Wasn't he the one who called for national self-reliance in theft and robbery?[…] It was decided that Mwĩreri wa Mukiraaĩ should be sacrificed to soothe the foreigners and to persuade them not to take away their talents and the crumbs from their table. Mwĩreri wa Mukiraaĩ will be murdered today.*[241]

Cette prospection commandée par la Voix qui communique avec Warĩĩnga trouve toute sa véracité lorsque la Radio nationale déplore la disparition subite de Mwĩreri wa Mukiraaĩ lors d'un accident de circulation: « the same radio station found time to tell listeners about […] the death of Mwĩreri wa Mukiraaĩ. […]'Yes. It said that he (Mwĩreri wa Mukiraaĩ) was involved in a car accident at Kineeniĩ on his way to Nairobi last night'».[242] Autrement dit, la fureur des étrangers de la loterie nationale s'est effectivement abattue sur leur ennemi Mwĩreri wa Mukiraaĩ. Ainsi, les étrangers n'ont plus droit de continuer à réclamer leurs talents à leurs anciens apprenants. Dans le corpus, il n'y a pas que des *anachronies* narratives qui ont retenu notre attention. Il y a aussi une autre technique d'analyse qui consiste à décrire un fait en abandonnant le récit initial, voire l'histoire narrée : c'est la pause.

---

[239] *DC*, op.cit., p.7.
[240] Idem, p.95.
[241] *DC*, op.cit., pp.193-194.
[242] Idem, p.214.

3.3. La durée du récit et enjeu de la pause narrative

La pause permet au récit de s'enliser, c'est-à-dire qu'il s'interrompt pour laisser la place au commentaire ou à la description. Quand on parle de commentaire, il est question des prises de position du narrateur pour exprimer son point de vue ou son jugement sur un fait ou par rapport à un personnage. Il s'agit d'un moment où le récit s'arrête pour céder la place à la description laquelle, amène parfois le lecteur à sauter cette partie subsidiaire mais pourtant indispensable s'il veut enfin suivre le déroulement de l'histoire racontée.

La pause dans les récits de Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti se révèle être une explication déplorable sur la politique locale adoptée par les nouveaux dirigeants. Elle permet de dévoiler les insuffisances de la politique des détenteurs du pouvoir par rapport à son impact sur le terrain social. Gérard Genette parle de pause lorsque le temps du récit est égal au temps de l'histoire.[243]Elle correspond plus souvent à la description ou au portrait. La description renvoie ici à des détails sur les choses ou des objets statiques. Certains passages du corpus sont marqués par la suspension totale dans l'ordre de déroulement des événements. Cela apparaît par une omission pure et simple du rôle du narrateur. La pause réduit le narrateur au rôle de descripteur ou de commentateur. Dans le roman de Mongo Beti par exemple, la pause est convoquée lorsque le narrateur décrit un personnage par les événements politiques ou historiques qui sous-tendent son action :

> *PTC n'était pas un nom, mais l'abréviation de Poids Total en Charge, inscription qu'on trouve sur une portière de chaque véhicule utilitaire, et qui, parfois, se transformait dans son dos en patate. Cette appellation burlesque, digne d'une cour de récréation et due à son excessif embonpoint, qu'on eut nommé obésité sous d'autres cieux, ne lui plaisait pas outre mesure, comme pouvait plus l'extirper de la vie quotidienne de ses subordonnés. PTC s'appelait en réalité Lazare Souop, et personne ne semblait plus s'en souvenir, à part lui-même.*[244]

Parler de pause ici, se justifie en ceci que le récit n'évolue pas. La description burlesque de PTC met un terme à l'intrigue pour présenter un personnage à l'allure obèse.

Le personnage Eddie est considéré comme un ancien exilé. Il est souvent présenté comme le personnage le plus révolutionnaire du roman. Il défend les valeurs des populations en se révoltant contre tout abus politique des hommes du pouvoir, ainsi que la politique néocoloniale. Il a su profiter du système corrompu de son pays pour se déclarer avocat et occuper des postes importants dans la politique nationale. Le rappel du narrateur démontre le passé ignominieux de ce personnage énigmatique :

> *L'avocat, qui n'en était pas vraiment un, s'appelait communément Eddie, bien qu'Eddie ne fut pas vraiment son nom, ainsi qu'il arrive souvent ici, surtout depuis ces dix dernières années qui*

[243] Gérard, Genette, Figure *III*, op.cit., p.129.
[244]*TSTA*, op.cit., pp.27-28.

> *ont vu l'anarchie, la fraude et le désarroi envahir notre société. ..Tout était arrivé surtout dans les années 60 et 70. Eddie fut longtemps très jeune chômeur et presque clochard à Paris, où il était allé comme tout le monde alors, c'est-à-dire sans raisons, juste pour voir si, ainsi que l'affirmait une goualante de l'époque qui faisait rage même dans les villages de la brousse, Paris rimait avec Paradis…*.[245]

Le narrateur insiste sur les détails de la vie du personnage Eddie, pour décrire le type de laxisme dans lequel baigne la société textuelle de Mongo Beti. Il est rappelé que ce personnage a eu des échecs dans tous les pays étrangers qu'il a visités. Il est donc facile de soutenir que nous avons affaire à un pays où le personnage véreux est le seul à trouver des opportunités dans tous les secteurs publics. Eddie profite de cette situation pour se hisser au rang d'avocat. Cette manière de décrire le personnage laisse voir plusieurs failles dans la politique nationale. En effet, pendant que les masses se plaignent de leurs mauvaises conditions de vie, certains hauts responsables du pouvoir jouissent d'un confort insolent auprès du peuple.

Si la pause dans la société textuelle de Mongo Beti révèle à grande échelle la déchéance politique locale causée par des manipulations diverses basées sur des profits engrangés par certains personnages au pouvoir, chez Ngugi wa Thiong'o, elle décrit, de manière avilissante, la souffrance cruelle que subissent les citoyens dans leurs propres pays face à leurs élites dirigeantes.

La description de certains personnages dans le texte de Ngugi wa Thiong'o prouve souvent l'empreinte politique que ces derniers ont sur la société. Il s'agit souvent de la mission que ces personnages sont appelés à jouer dans leur pays. L'exploitation que subissent les enfants de la rue démontre l'agressivité des gardiens en ces termes :

« The guard sat on a stool. He wore a khaki uniform and a red fez with a black tassel. On the jacket were the words 'Guard, Company Property'. At the feet was a tin with charcoal. Why on earth has he lit fire in his heat»?[246]

La description de la répression des institutions auxiliaires de l'État sur les gouvernés attire le narrateur. C'est une preuve évidente que nous avons affaire à une atmosphère de combat. Les policiers qui s'avancent vers l'usine ont la mission d'interrompre la grève organisée par Ngarūro wa Kīrīro, le chef des ouvriers. Gũthera ne cesse d'éprouver un regard de commisération à l'égard de Matigari. Le fait que Matigari s'occupe des problèmes de son pays, justifie son engagement à bâtir un nouveau pays qui a été longtemps englouti dans un embarras sociopolitique. Ce constat rend ainsi ce pays encore plus vulgaire, puisque la

[245]*TSTA*, op.cit., p. 42.
[246]*Matigari*, op.cit., p.10.

situation dans laquelle Matigari trouve son pays, illustre évidemment le mal-être sociopolitique :

> *Although by now the sun had moved a great deal westward, and the shadows had lengthened, it was still oppressively hot all over the country. The grass wilted, and the leaves wore a tired look about them. The haze in the air was uncomfortable; on saw mirages on tarmac highways. Except for the noise of cars on the road, and that of birds singing in the tree, the whole land was gripped in a deathly stillness. No wind blew. No leaves rustled. No clothes fluttered anywhere. Three army trucks and four police Land-Rovers went by. The soldiers were fully armed with rifles and machine-guns. The police carried truncheons, shields and tear-gas masks.*[247]

Dans cette atmosphère où les végétaux souffrent de sécheresse extrême, où l'air est inconfortable pour les humains, le narrateur précise quand même qu'il faisait bon vivre pour les policiers. C'est ainsi que la cargaison des armes que transportent les véhicules des forces de maintien de l'ordre effraie le narrateur. Car, si la description que fait ce dernier est favorable à un tel type de police, c'est pour exposer la répression dont sont victimes les populations. De plus, la nature étant le reflet de la société, elle dépeint la sécheresse pour montrer que cet environnement est dominé par l'ombre du chaos.

Plus loin, il est évident d'apercevoir de quelle manière le narrateur décrit John Boy comme étant identique à Robert Williams. Seule la couleur de la peau peut les différencier. Il est important de noter qu'ils se sentent joyeux sur leurs chevaux, lorsqu'ils visitent leur plantation. Mais ce qui relève de la turpitude, c'est le fait que John Boy se fasse voir comme un Britannique, alors que c'est un Africain. Selon Matigari, cette manière d'agir de ce post-colonisé provient des idées impérialistes implantées par le colonisateur britannique :

> *A white man and a black man sat on horseback on one side of the narrow tarmac road next to the gate. Their horses were exactly alike. Both had silky brown bodies. The riders too wore clothes of the same colour. Indeed, the only difference between the two men was their skin colour. Even their postures as they sat in the saddle were exactly the same. The way they held their whips and the reins-no difference. And they spoke in the same manner*.[248]

Si Ngugi wa Thiong'o souligne la collaboration de type oppressif entre John Boy Junior et l'homme blanc, c'est pour attirer l'attention sur le fait que ce pays n'a point changé d'époque. Les exactions commises par les anciens colonisateurs britanniques, semblent en adéquation avec l'idéologie coloniale, incarnée ici par John Boy Junior. Quant à Mongo Beti, il présente les méfaits de la misère dus à la colonisation française, en ceci qu'avoir un domestique venant du Nord apparaît aussi facile qu'on ne peut l'imaginer. La description du personnage de Mongo Beti, à savoir Amadou, dévoile une collaboration sombre comme celui qui travaille pour les services secrèts du régime au pouvoir. En d'autres termes, cet homme est chargé de mener les affaires secrètes d'enlèvement et d'exploitation des membres du régime

[247] *Matigari*, op.cit., p.40.
[248] *WOC*, op.cit., p.43.

au pouvoir auprès des collectivités minoritaires naïves. Ceci permet de poser un regard critique pour savoir pourquoi le narrateur le décrit sans dévoiler son identité propre ? En effet, alors que l'avocat Eddie et Georges sont à la recherche de Bebète, ils rencontrent un homme originaire du nord, qui, précise le narrateur, n'a aucun comportement humain unique :

> *Le nommé Amadou, originaire du Nord comme son nom l'indiquait, était un homme ni grand ni petit, ni gros ni maigre, ni jovial ni triste, […] Le voyageur, quel qu'il soit, qui débarque ici, découvre qu'il peut se procurer à son gré des domestiques venus du Nord ; ils sont blanchisseurs, hommes de peine ou de ménage, mais surtout gardiens de nuit. Adressez-vous au premier venu, dites-lui : Je veux un gardien de nuit. Une heure plus tard, on vous amène un homme au regard direct et serein, aux manières déférentes mais sans larbinisme, au dévouement aussitôt avéré sans bornes. C'est neuf fois sur dix un originaire du Nord.*[249]

Le narrateur précise que le contexte politique est favorable à ceux qui peuvent travailler sans s'intéresser aux questions les plus essentielles pour l'amélioration des conditions de vie des citoyens. Si ce narrateur affirme que la main d'œuvre venue du Nord est moins couteuse, et que la plupart des travaux les plus humiliants dans cette société soit attribués, *a priori*, aux personnes venues du Nord, il faudrait par-là voir le sentiment de dénonciation qui anime ce narrateur dissident. Ce qui est à noter est qu'Amadou est manipulé par une main invisible qu'il ne voit pas jusqu'ici. Il se contente d'un petit salaire de pacotille sans mesurer l'exploitation du régime qui y est liée pour nuire au reste de la population consciente des enjeux sociopolitiques. Car, dans cet endroit qui constitue son gagne-pain, il est à la solde des « géants » du pouvoir en place dont la mission est l'humiliation de la population tout entière.

Cependant, dans les récits, nous avons remarqué la répétition de plusieurs événements politiques. Cette façon de raconter l'histoire en mettant de l'emphase sur certains événements, est la preuve d'une certaine dénonciation des entraves politiques. Cette répétition des faits est souvent appréhendée sous l'appellation de fréquence narrative.

3.4. La fréquence narrative : une répétition du fait politique

Selon Yves Reuter, « La fréquence désigne le nombre de reproduction des événements fictionnels dans la narration».[250] Cela renvoie à dire que l'étude sur la fréquence narrative dans le corpus en examen nécessite de relever les événements qui se produisent soit une seule fois, ou alors se répètent. Il est question de relever dans quel sens ils exposent le mal-être des citoyens. La fréquence narrative est un élément de la temporalité narrative. Elle s'appuie souvent sur les événements qui arrivent une fois ou alors se répètent. Selon Gérard Genette, la « fréquence narrative, [désigne] les relations de fréquence (ou plus simplement de

[249] *BBNB*, op.cit.,p.88.
[250] Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, 2e édition, Paris, Dunod, 1996, p.83.

répétition) entre le récit et la diégèse».[251] Dans la pensée narratologique de Genette, « un événement, n'est pas seulement capable de se produire : il peut se reproduire, ou se répéter ».[252] C'est dans la répétition des événements narrés et des énoncés narratifs que s'établit une relation que nous pouvons ramener à plusieurs types où nous aurons d'un côté : L'événement répété, l'événement non répété et de l'autre, l'énoncé répété et l'énoncé non répété. Dans ce cas de figure, nous ne nous intéressons qu'aux événements répétés et non répétés. Nous aurons donc ainsi le temps du récit. Il s'appréhende par rapport à la fréquence narrative, c'est-à-dire la relation entre le nombre d'occurrence et d'événement dans l'histoire et le nombre de fois qu'il se trouve mentionné dans le récit.

La fréquence narrative, que ce soit chez Mongo Beti ou chez Ngugi wa Thiong'o, explique le rapport qui existe entre le récit et l'histoire par le biais du répétitif. Pour cela, on relève des récits répétitifs, c'est-à-dire qu'on raconte plusieurs fois ce qui s'est passé une fois, et des récits itératifs, où l'on raconte une seule fois ce qui s'est passé plusieurs fois. Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o par cette stratégie diégétique, sont profondément touchés par la déliquescence et la lamentation du système politique dans lequel baignent leurs différentes sociétés scénarisées.

Chez Mongo Beti, on relève les rapports contrefaits entre la France et l'Afrique. Ils apparaissent avec des tentatives de recolonisation et d'acharnement extrême. Ce fait apparaît plusieurs fois dans le récit : « Nous n'aimons pas beaucoup les français ici, déclarait le patron ; ces gens-là n'ont jamais oublié qu'ils ont été nos maîtres. Regardez ce qui s'est passé au Rwanda. Ils sont prêts à tout pour maintenir leur emprise ici ». [253] Ou, deuxièmement :

> *Les français nous sortent par les yeux avec leur francophonie et leur franc CFA, et voilà qu'ils se mettent à expulser nos frères de chez eux, et encore par charters entiers ; il est temps qu'ils nous foutent définitivement la paix ici et s'en aille chez eux, à leur tour.*[254]

Cet acharnement ne prend pas fin dans le roman susmentionné. Il convient de relever que *BBNB* est la continuité de *TSTA.* Ainsi, troisièmement, cette logique de dénonciation des rapports entre la France et son ancienne colonie continue à être visible dans les propos de l'avocat autoproclamé : « Le certain est que c'est de l'histoire ancienne, et que les Français eux-mêmes, qui ont pourtant le bras long ici, semblent avoir oublié le passé déplaisant […]».[255]

---

[251] Gérard, Genette, *Figure III,* op.cit., p.145.
[252] Ibidem.
[253]*TSTA*, op.cit., p.26.
[254]Idem, p. 47.
[255]*BBNB*, op.cit., p.8.

Quatrièmement, dénoncer les Français à cause de leur politique génocidaire et anthropophagique au Rwanda est l'arme idéale pour chasser ces impérialistes du continent : « Tantôt c'était un allumé aviné de l'afro-renaissance qui lui lançait : « Il vous a bien baisés, hein, Kabila, vous autres les Français. Salauds de génocideurs c'est vrai que vous mangez les petits enfants noirs en salade »? [256]

La présence française démontre plusieurs faits désastreux dans les sociétés du corpus. Cela conduit les sociétés textuelles au fil des années, à devenir le siège de plusieurs guerres. Par exemple, la situation du Rwanda a été un exemple des rapports biaisés entre la France et l'Afrique. À cause de cette situation, nous concluons que les rapports que la France entretient avec l'Afrique sont désastreux, parce qu'ils ont pour seul but de maintenir le continent dans un dénuement extrême.

Enfin, cinquièmement, invalider ces rapports, est la stratégie favorite d'Eddie :

> *Pour forcer les français à déguerpir, allons botter les fesses à leur ambassadeur. Ou bien : Prenons les armes comme Kabila. Ou bien : boycottons leur langue en nous abstenant tous de la parler une fois par semaine, le samedi de onze heures à dix-huit heure …*[257]

Chasser les impérialistes du territoire postcolonisé est la chose la mieux partagée par plusieurs personnages contestataires. Si selon Mongo Beti, les Français soutiennent l'impérialisme en Afrique francophone, Ngugi wa Thiong'o va plus loin quand il dénonce l'impérialisme occidental. Selon lui, cette politique de domination d'un État puissant sur un autre a embrasé la culture kenyane. Pourtant, c'est à partir de la culture qu'un pays se projette vers l'avenir en vue d'un développement radieux. C'est dans ce sens que Ngugi soutient par exemple: « culture is a product of the history which it in turn reflects. Culture in other words is a product and a reflection of human being communicating with one another in the very struggle to create wealth and to control it ».[258]

Il faudrait rappeler que c'est à cause de l'impérialisme que les Occidentaux vinrent en Afrique, premièrement pour l'esclavage, deuxièmement pour la colonisation, et troisièmement pour l'œuvre missionnaire. C'est donc cette remarque qui conduit Gatuĩra à étudier la culture africaine à l'université, puisque l'impérialisme culturel occidental a tout emporté. Il n'est donc pas surprenant quand il expose son incapacité à composer une chanson à partir de sa culture à cause de l'amnésie dans les mémoires africaines :

> *Our culture has been dominated by the Western imperialist cultures. […] Cultural imperialism is mother of imperialism that gives birth to the mental blindness and deafness that persuades people to allow foreigners to tell them what to do in their own country, to make foreigners the ears and*

---

[256] *BBNB*, op.cit., p.40.
[257] *TSTA*, op.cit., p. 47.
[258] Ngugi wa Thiong'o, *Decolonising the mind*, op.cit., p.15.

mouths of their national affairs, […] Hence a foreigner can never become the true guide of another people.[259]

Les propos de Gatuĩria expriment le défi qui guette cette société, à savoir qu'elle ne peut se développer à partir d'une culture étrangère. De plus, il rappelle qu'un étranger ne viendra pas développer leur pays à leur place. Il revient aux habitants de penser leur pays en détruisant déjà les écailles qui s'érigent devant eux. Cette délation dont fait preuve Gatuĩria ne s'arrête pas ici. Car, il explique que c'est une tragédie de ne pas connaître l'histoire de son pays: «It is a tragedy that there is nowhere we can go to learn the history of our country ».[260]

Ngugi wa Thiong'o continue à appeler davantage à la prise de conscience des Africains face à une prise d'otage des institutions judiciaires par les Européens après les indépendances. L'histoire de Wangarĩ étale de quelle manière la justice de Nairobi est toujours sous la botte des expatriés européens. De ce fait, celle-ci a été appréhendée par les Noirs africains alors qu'elle cherchait du travail dans la ville de Nairobi. La révélation des injustices subies fait d'elle une étrangère dans son propre pays: « How can I be charged with vagrancy in my own country as if I were a foreigner? […] The judge was a European, with a skin that was red like a pig's ».[261] De même, cette idée est reprise dans le roman *Matigari.* Il s'agit de la sentence que visent Robert Williams, le fils du colonisateur britannique et John Boy Junior, son homologue local : « Robert Williams returned to the spot on horseback. Williams the white man and Boy the black man both pointed at Matigari. The policemen jumped at Matigari and shone a torch in his face ».[262] Cette reprise des deux évènements démontre un peuple qui est resté sous le joug de son ancien maître colonial. Autrement dit, de *DC* à *Matigari*, Ngugi wa Thiong'o tient le même discours anticolonial. Il s'agit de mettre de l'emphase sur les dangers qui guettent la société postcoloniale.

L'un des éléments sur lesquels Ngugi wa Thiong'o a l'habitude de s'appuyer, c'est la dénonciation de l'impérialisme. De ce fait, l'impérialisme s'analyse à plusieurs niveaux. Ngugi pense qu'il y a deux parts de responsabilités, à savoir les Occidentaux d'un côté et de l'autre, ceux qui supportent leur politique dévastatrice en Afrique. De ce fait, ils devraient tous répondre de tous les actes posés. C'est la raison pour laquelle les deux acteurs servent leurs intérêts personnels. De cette manière, pour les distinguer des patriotes Mau Mau, Ngugi parle de *Haraambe*.[263] Il faut savoir que les *Haraambe* traditionnels travaillent pour le peuple,

[259] *DC*, op.cit., p.58.
[260] Idem, p.59.
[261] Idem, p.43.
[262] *Matigari*, op.cit., p.51.
[263] « Haraambe » était un mouvement organisé autour de l'unité du peuple kenyan. Cela faisait partie des serments auxquels chaque membre du mouvement de libération Gikuyu était soumis.

alors que ceux d'aujourd'hui, servent leurs propres intérêts. Nous pouvons lire à cet effet:«The Mau Mau Haraambe was an organization designed to spread humanism, for its members used to offer their own lives in defence of children and the disabled ».[264]Cette dénonciation peut encore se repéter avec l'expérience traumatique de l'ex-combattante anticolonial Wangarĩ : « Modern Haraambe/…I don't know where it is leading us, the Kenyan people ».[265]Autrement dit, selon Wangarĩ , « the modern Haraambe is for the rich and their friends ».[266] Décrier les conditions de vie misérables dans lesquelles se trouvent les populations postcoloniales est l'arme de bataille de Ngugi wa Thiong'o. Cette idée est aussi visible dans *Matigari*.

La manière dont se gère le pouvoir dans le territoire de Matigari fait qu'il regrette les années passées dans la forêt en train de combattre le colonisateur britannique. Ainsi, le fait que l'ex-colonisateur soit soutenu par un haut cadre d'administration du nom de John Boy, apparaît comme une démonstration de force étrangère dans le pays. Dans ce sens, l'appel à la vengeance devient le seul refuge de Matigari:

> *How can I, black-man-who-produces, not know the white-man-who-reaps-where-he-never-sowed? Or how do you think the quarrel began? […] You clan of parasites, there is no night so long that will not end with dawn… Who does the white-man-who-reaps-where-he-never-sowed think he is? You foreign oppressor, Pack your bags and leave!*[267]

L'idée selon laquelle le pays continue d'entretenir les rapports biaisés avec l'Occident, constitue une humiliation selon Ngugi wa Thiong'o. Les Occidentaux selon lui, « récoltent là où ils n'ont pas semé ». Cette idée ne s'arrête pas uniquement dans cette partie. Elle revient encore pour dénoncer l'attitude de John Boy Junior à soutenir la politique impérialiste engendrée par les colonisateurs britanniques : « We used to think that you educated ones would stand firmly against the whites-who-reap-where-they-have-not-sown ».[268] Ngugi wa Thiong'o, dans *WOC,* continue à dénoncer l'attitude des bourreaux du peuple : « In Aburĩria there are those who reap where they never planted and those who plant but hardly ever reap what they planted».[269] Ce constat relève de la possibilité de donner aux fils et aux filles du pays l'opportunité de récolter les fruits de leur travail. Il convient donc de constater selon le romancier kenyan que les producteurs de richesses sont les plus vulnérables dans cette république. Quant à Mongo Beti, réfuter une recolonisation de la part des Français apparaît comme le salut du peuple.

---

[264]*DC*, op.cit., pp.39
[265] Idem, p.41.
[266] Idem, p.40.
[267] *Matigari*, op.cit., pp. 45-46.
[268] Matigari, op.cit., p.50.
[269]*WOC*, op.cit., p.725.

Dans *TSTA*, l'inspecteur Norbert n'encourage pas le néocolonialisme dont est victime la classe dirigeante de son pays. C'est pour cela qu'au travers des gestes de certains compatriotes français, il voudrait les mettre en garde contre les idées qui pourraient envenimer les liens apaisés qui existent entre son pays et la France. Une telle attitude le conduit donc à défendre les intérêts de son pays devant Georges en lui déclarant : « Vous, les français, vous voulez faire la recolonisation maintenant ? Alors, c'est vrai ce qu'on dit dans les journaux indépendants ? Vous, les français, vous venez nous recoloniser ? Les toubabs reviennent pour tout prendre »? [270]ou encore :

> *Enfin, dis-nous un moyen de foutre ces malotrus dehors, au lieu de pleurnicher en longueur de journée. Voilà trente ans que nous chialons et ça a donné quoi ? C'est ça le problème : comment nous débarrasser, voilà le hic ; nous savons pourquoi depuis cinquante ans.*[271]

Ce constat déshonorant à propos des rapports de la France avec les nations africaines, fait que les liens diplomatiques entre la France et l'Afrique sont en berne. La décision de mettre fin aux relations Europe-Afrique se fait donc de plus en plus ressentir. Les personnages dans ce sens n'ont pour seul but que de rapatrier tous les Français présents sur leur territoire. C'est l'idée de domination qui prévaut dans la politique impérialiste euro-américaine. Les pays occidentaux s'appuient sur cette politique de domination pour engloutir l'Afrique considérée comme un continent ayant eu un mauvais départ.[272] C'est pourquoi, chez Ngugi wa Thiong'o, il n'est pas surprenant de noter par exemple que les personnages qui font preuve du patriotisme réfutent tout esprit impérialiste dans leur pays : « Kenya does not belong to you, imperialists »![273]Cette même phrase reprise est notée en ces termes: « Kenya does not belong to you, imperialist »![274] Ngugi wa Thiong'o met de l'emphase sur l'impact de l'impérialisme à cause de sa politique dont le but est de piller le peuple. Contrairement à Ngugi wa Thiong'o qui présente les patriotes qui dénoncent en permanence les méfaits de l'impérialisme, Mongo Beti expose ceux qui dirigent les populations en montrant leurs affinités avec l'impérialisme occidental. La politique de la France dans le pays que décrit Mongo Beti est contraire aux exigences du peuple. Elle privilégie plutôt le Président de la République, puisqu'il travaille pour les intérêts de la France. Même étant en confrontation avec son ministre, le chef de l'État continue de compter sur la nation française afin de

[270]*TSTA*, op.cit., p. 130.
[271]Idem, p. 48.
[272] René Drumont, *L'Afrique noire est mal partie,* Paris, Seuil, 1962. Cette thématique est développée dans cet ouvrage.
[273]*DC*, op.cit.,p. 47.
[274]Idem, p.129.

consolider son pouvoir. Cependant, comme précise le narrateur, la France soutient aussi de manière voilée le ministre d'État :

> *Pour les uns, elle (la France) avait fait son chouchou du chef de l'État, et pour rien au monde elle ne l'abandonnerait. Elle enverrait ses soldats si le dictateur était menacé de quelque façon. Pour d'autres, elle encourageait en sous-marin le ministre d'État qui s'était engagé, s'il devenait le maitre, à lui abandonner la maitrise totale de l'exploitation du pétrole national.*[275]

Cette démarche de la France à soutenir d'un côté le Président de la République, et de l'autre, le ministre d'État, exhume en quelque sorte sa mauvaise politique sur le continent africain. Cette mise en index de la politique apparaît plusieurs fois dans le texte. D'ailleurs, précise le narrateur de l'*HF*, c'est la France qui presse le chef de l'État à adhérer au multipartisme : « Sur les conseils de l'ancienne métropole, (la France) qui jouait habilement sur plusieurs claviers, le chef de l'État décréta, du bout des lèvres, la liberté des partis et de la presse ».[276]Mongo Beti trouve ainsi la raison de dénoncer ces pratiques dont la chute est l'entrée précipitée de ce pays aux enfers. Au-delà ce qui précède, il peut se poser la question suivante : est-ce parce que les chefs d'État des sociétés textuelles de Mongo Beti ou de Ngugi wa Thiong'o comptent sur leurs anciens colonisateurs, qu'ils deviennent subitement incapbles à s'occuper quotidiennement de leurs pays ?

Parler du répétitif dans les agissements des chefs d'État du corpus revient à questionner leurs multiples impacts sur les actions de leurs concitoyens. Ainsi, si Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti précisent dans leurs récits les méfaits de l'inertie du chef de l'État, c'est justement pour démontrer que la conduite de la nation nécessite un leader qui devrait faire de bons choix pour le peuple qu'il dirige. De ce fait, il convient aussi de démontrer que le laxisme dont certains hauts cadres d'administration font preuve, résulte de l'immobilisme du chef de l'État lui-même.

Les six romans révèlent plusieurs fois le dénuement dans lequel vivent les peuples depuis l'époque coloniale en passant par les indépendances. Pour certains personnages, mener une guerre contre ceux qui les exploitent, relève d'une détermination d'affirmer leur identité. Dans le texte de Ngugi wa Thiong'o, l'expression de crucifier le diable sur la Croix revient plusieurs fois dans le récit. Il faut préciser que le narrateur met de l'emphase sur ce détail pour démanteler les oppresseurs de leurs fauteuils de fortune. Le narrateur nomme par « diable » tous ceux qui ont pris le pouvoir après les colonisateurs, mais qui, au lieu de penser en premier au bien-être des citoyens, ont songé à l'immédiat à conserver leur domination sur le peuple, et ensuite, continuer d'exploiter les citoyens comme perdant l'époque coloniale : « …

---

[275]*HF*, op.cit., p.133.
[276] Idem, p.179.

the people crucified the Devil on the Cross ».[277] De plus, la conversation entre Warĩĩnga et l'esprit éclaire plus notre entendement en disant: « […] you who have always tried to crucify me on the Cross » ?[278]Autrement dit, l'immobilisme du chef de l'État conduit inéluctablement à une rupture sociopolitique entre lui et les citoyens. C'est à ce niveau qu'il faudrait comprendre la logique de crucifier le Diable sur la croix dans *DC*. De plus, les autorités politiques protègent les défenseurs des œuvres du Diable. Il s'agit de Warĩĩnga. Elle se plaint de ce que la chambre ait des lézardes sans oublier les murs qui baignent de fissures, le plafond qui est plein de fuites. Dans cette atmosphère désastreuse, son propriétaire lui fait savoir qu'il compte augmenter le coût du loyer. C'est ce qui explique le refus de Warĩĩnga. Ce faisant, le bailleur va ramener trois hommes aux lunettes de soleil pour l'expulser, en lui interdisant de faire appel aux autorités judiciaires. Ces hommes s'affirment être « les anges du Diable ». L'un des hommes jette un bout de papier sur la fille sur lequel était écrit : « We are the Devil's Angels : Private Businessmen ». [279] Alors que la classe dirigeante du roman de Ngugi wa Thiong'o est considérée comme l'ennemi du peuple, l'idée de crucifier en considérant comme « diable » est partagée par plusieurs citoyens patriotiques.

Par ailleurs, le roman *WOC* expose la politique d'inertie des hauts cadres et les ministres qui ont pour motif de faire plaisir au dirigeant d'Aburĩria. Cette politique ne sera pas épargnée par les rivalités entre ministres. Il convient de préciser que le président aimait la confrontation entre ses ministres afin de récolter des informations sur les collaborateurs. Il s'agit de Sikiokuu (ministre d'État chargé de la sécurité nationale) et de Machokali (ministre des affaires étrangères) :

> *The Ruler was always happiest when his ministers, especially these two, were at each other's throat, for it was during these heated exchanges that he was able to learn a thing or two that may have been hidden from him.*[280]

L'immobilisme que nous voulons exposer ici résulte de l'incapacité du gouvernement à penser la société pour un avenir radieux. En effet, le laxisme dont font preuve les ministres d'Aburĩria résulte de la politique de l'immobilisme de leur chef d'État. Retracer les différents épisodes qui exhibent ces faits constitue le socle de notre raisonnement. En d'autres termes, le combat perpétuel qui oppose Machokali à Sikiokuu trouve son sens dans la politique du laxisme du chef de l'État en ces termes: « the two were always in a mortal struggle to establish which organ was more powerful : the Eye or the Ear of the Ruler ».[281]Le répétitif de

[277] *DC*, op.cit.,p.13.
[278] Idem, p.184.
[279] Idem, p.10.
[280]*WOC*, op.cit., p.533.
[281] Idem, p.14.

cette dispute peut se voir par exemple quand Sikiokuu « accused his rival (Machokali) of being behind the recent queuing mania and planning to create an intelligence network reporting to him directly ».[282] Cette confrontation illustre qu'il y a des rivalités entre Machokali et Sikiokuu. Si l'immobilisme des chefs d'États des sociétés textuelles de Ngugi wa Thiong'o exposent le laxisme des hauts cadres d'administration, chez Mongo Beti en revanche, cette thématique permet de s'attaquer à l'attitude même du chef de l'État comme étant l'incarnation du laxisme administratif dont souffre son pays.

L'attitude du chef de l'État se déploie à travers ses agissements contradictoires face aux exigences d'un pays qui a besoin de s'épanouir :

> *Est-ce qu'on imagine un pays, constamment en proie aux convulsions sociales, ethniques et politiques, sous-développés de surcroît, où le chef de l'État peut s'octroyer six grandes semaines de villégiature à l'étranger ?* [283]

Cette attitude condamnable du chef de l'État traduit l'état d'un homme qui ne se soucie pas des affaires politico-économiques de son pays. Il est donc possible de comprendre dès lors qu'il est au pouvoir uniquement pour profiter des avantages que lui offre son fauteuil présidentiel. Eddie est mieux placé pour blâmer une telle imposture d'un chef d'État : « ton président passe son temps dans son village natal, quand, par hasard, il s'y trouve ».[284] Il est alors judicieux de noter la réaction révoltante que nous offre le peuple de Ngugi wa Thiong'o. Si Mongo Beti relate l'imposture avérée du chef de l'État, le roman de Ngugi par contre, appelle le peuple à manifester son mécontentement à la suite des exactions que leur font subir le régime au pouvoir. L'idée de se révolter contre le gouvernement est révélée plusieurs fois: « Too much fear breeds misery in the land».[285]«We have refused to be the cooking pot that just cooks and never tastes the food».[286] «A world in which those who sow evil reap good, and those who sow good reap evil ».[287]Toutes ces citations ont en commun une même portée politique.

Dénoncer continûment la conduite du chef de l'État et de son gouvernement, devient significatif pour la construction de l'édifice national. Cette attitude du roman *BBNB* de Mongo Beti peut se justifier en ceci que, ce sont plus les Occidentaux qui prennent les décisions à la place des Africains, puisque les citoyens d'Afrique eux-mêmes sont habiletés à conduire leur destin commun. Eddie répond très vite à cette préoccupation, lorsqu'il soutient

---

[282] *WOC*, op.cit., pp.521-522.
[283]*TSTA*, op.cit., p.11.
[284]*BBNB*, op.cit., p.205.
[285]*Matigari*, op.cit., p.112.
[286] Idem, p.138.
[287] Idem, p.96.

que les hommes du pouvoir qui sont à l'origine de la disparition soudaine de Zam. Ce faisant, il ne devrait plus accuser les Occidentaux, mais porter un regard critique contre ceux qui gouvernent le pays :

> *Faut pas toujours incriminer les toubabs. Des salauds, les toubabs ? D'accord, tout à fait d'accord, ils le reconnaissent eux-mêmes parfois, comme en ce moment avec l'affaire du génocide au Rwanda et les dérives d'Elf Aquitaine dans le golfe de Guinée, ce qui est plutôt sympa, nous n'avons même plus de mérite à les dénoncer, les toubabs, quand ils s'y mettent, le font eux-mêmes mieux que nous.*[288]

Le répétitif de cette scène s'illustre dans la gestion des affaires économiques qui, malheureusement, n'est plus l'apanage des colonisateurs européens. Le pays que présente le narrateur de *BBNB,* se portait bien économiquement bien avant la prise du pouvoir par le ministre d'État soutenu par la France. C'est dans cette perspective que le pays après quelques temps, plongera dans une crise abyssale : « (…) le chef de l'État avait fait appel au Fonds monétaire international et à la Banque mondiale pour l'aider à se dépatouiller d'une impasse des finances nationales qui s'apparentait à la banqueroute».[289]

Alors que le pays subit les effets dévastateurs dus au déficit financier, la corruption commence à prendre de l'ampleur. Pour accentuer la malversation financière qui prévaut dans le roman *WOC,* il est nécessaire d'interroger la manière dont les grandes entreprises entrent en possession des marchés publics. Tajirika vient d'être nommé comme Chairman du projet pour la construction de la tour qui devra de temps en temps conduire le Président de la République à passer quelques temps dans l'espace. Cela suscite des questionnements multiples. En effet, tous les directeurs des grandes entreprises de construction d'Aburĩria doivent déposer une lourde somme d'argent à Titus Tajirika pour que celui-ci leur accorde le marché du projet « Marching to Heaven »: « Each card was handed over with thousands of Buris. A few dignitaries had tried to write checks, but Tajirika would not hear of it. Cash or nothing, etc. ».[290] Chaque membre qui sollicite ce marché auprès de Tajirika devrait débourser une enveloppe remplie de billets de banque. Ce qui accentue l'attitude du répétitif dans cette affaire est relatée par le narrateur lui-même: « they started visiting him, giving him what they called their visiting cards, which of course amounted to envelopes stashed with paper money ».[291] Cette démarche montre l'état de corruption dans lequel se trouve cette jeune nation. Pour retourner à la politique d'immobilisme des chefs d'État, le roman *TSTA* de Mongo Beti illustre la mauvaise politique d'un Président de la République qui passe des semaines à l'étranger sans toutefois se soucier de ses concitoyens.

---

[288] *BBNB,* op.cit., p.207.
[289] *HF,* op.cit.,p.177.
[290] *WOC,* op.cit.,p.104.
[291] Idem, p.535.

Le roman *TSTA* dénonce un laxisme qui commence à se ressentir à plusieurs niveaux de la République au point qu'il affecte déjà les institutions judiciaires. Le manque de patriotisme du chef de l'État conduit le commissaire à souscrire au laxisme dans son lieu de service. C'est ainsi qu'il encourage Norbert en ces termes :

> *Prends même six mois pour enterrer chacune de tes mamans, je m'en fous. Quand le grand chef lui-même [pour désigner le chef de l'État] disparaît de chez nous là pour passer deux mois à Baden-Baden là, tu vas même lui dire que quoi ?* [292]

L'immobilisme du chef de l'État est contagieux, puisqu'il affecte déjà les institutions comme la police. C'est à ce niveau qu'il faut voir le répétitif de cet événement. La fonction publique est pointée du doigt à cause de son inaction contre le mal-être social. D'ailleurs, ses lenteurs font d'elle un paradoxe au milieu des populations. C'est dans cette optique qu'il faut comprendre Gabriel Roger Nlep qui accuse la fonction publique en ces termes :

> *Dans la plupart des États d'Afrique d'expression française, l'Administration publique apparaît comme un curieux paradoxe. Mal aimée et constamment mise en cause à l'occasion de ses lenteurs jugées absurdes, du népotisme et de la corruption, c'est pourtant d'elle que la population attend la moindre solution à ses problèmes de la vie de tous les jours.*[293]

TSTA se démarque par une certaine interdiction des enquêtes policières. Il est proscrit par exemple à un policier de mener une enquête, sous peine de se retrouver dans une maison d'arrêt. Cette proscription des enquêtes policières revient plusieurs fois dans le récit. L'agent de police rappelle à l'avocat Eddie qu'il devrait le corrompre s'il veut obligatoirement des investigations policières :

> *Je te l'ai dit mille fois, c'est pour moi un manque à gagner quotidien… Ou alors il faut me trouver une compensation. Et puis un jour ils finiront par découvrir que je fais des enquêtes. Tu ne les connais pas. Un policier qui enquête, c'est tout de suite Tcholliré ou Mantoum. Je te l'ai dit : un policier chez nous n'est pas censé faire des enquêtes…* [294]

Mener donc une enquête appelle nécessairement la corruption si on s'en tient aux déclarations de Norbert. La conversation entre Georges et son homologue policier décrit de quelle manière, mener une enquête dans ce pays serait le dévoilement de plusieurs affaires politiques :

> *-C'est interdit aux policiers d'ici de faire une enquête ?*
> *- Si, si, c'est vrai, monsieur. Chaque fois qu'on fait une enquête, on tombe immanquablement sur un grand… C'est pour cela que c'est interdit de faire des enquêtes.*[295]

---

[292] *TSTA*, op.cit., pp.19-20.
[293] Roger Gabriel Nlep, *L'Administration publique camerounaise, contribution à l'étude des systèmes africains d'Administration publique*, Paris, L.G.D.J., 1986, p.1.
[294] *TSTA*, op.cit., pp.114-115.
[295] Idem, pp. 125-126.

Nous voulons révéler que le fait d'avoir une police qui ne soit pas à mesure de conduire des enquêtes dans la société textuelle de Mongo Beti, constitue la preuve selon laquelle, l'impunité des crimes devient la norme. Nous relevons dans ce cas, une prédominance des actes d'impunités. Ces infractions sont devenues dans une certaine mesure la règle du pays : « Alors allons-nous aussi sombrer dans la culture de l'impunité ? C'est ce cancer qui ronge nos sociétés et qui nous paralyse ».[296]Cette absence d'enquête et de correction contre les crimes commis dans cette République explique en quelque sorte aussi l'insécurité ambiante qui plane sur les fonctionnaires de police. L'insécurité n'est plus l'affaire de simples citoyens, mais de tout le corps judiciaire. Cette décrépitude sécuritaire cause la mort de plusieurs policiers. Ainsi, l'évocation du nombre de morts parmi les policiers paraît inquiétante : « En un mois, douze policiers ont été tués par des bandits. Est-ce c'est la fonction publique, ça ? Papa, tu connais la fonction publique où quelqu'un peut être zigoué comme ça »?[297] Cette impunité des crimes laisse voir de quelle manière les citoyens sont cristallisés par l'existence de ce malheur multiforme. Alors que l'interdiction des enquêtes policières constitue l'une des raisons du répétitif dans la société textuelle de Mongo Beti, chez Ngugi wa Thiong'o par contre, les policiers jouent un double jeu dans la protection des citoyens. En effet, les citoyens ne font plus confiance aux policiers à cause de leur complicité avec les hommes déloyaux. Il convient de relever que les policiers ne se soucient pas de la protection des citoyens.

Le roman *WOC* de Ngugi wa Thiong'o stylise un personnage comme Sikiokuu dont la mission principale est de protéger les personnes et leurs biens dans une logique de contradiction. Autrement dit, pour ce ministre, ce qui compte, c'est d'honorer son président face à toute idée qu'elle soit bonne pour la République ou pas. Il ne saurait perdre son poste ministériel à cause des multiples plaintes enregistrées par son rival Machokali ministre des affaires extérieures d'Aburĩria. À cause de son caractère adulateur, le ministre Sikiokuu a toujours connu l'adulation du dirigeant d'Aburĩria. Ainsi, c'est au travers d'une posture obséquieuse que ce ministre fléchit chaque fois en attestant devant le président qu'il est le tout puissant de la terre : « I swear before you, the Almighty on Earth, [etc.] ».[298] Son obséquiésité est encore noté ici : « Your mighty Excellency[…] my Lord and Master ».[299] La logique que veut transmettre *WOC* s'inscrit sous l'angle de servitude pour servir l'intérêt personnel du chef de l'État au lieu de penser au reste de la population.

---

[296]*TSTA*, op.cit., p. 142.
[297] Idem, p.178.
[298]*WOC*, op.cit.,p.520.
[299] Idem, p.560.

Ayant achevé le premier pan du chronotope qui était le temps, aborder l'espace à la suite de ce chapitre, démontre que l'espace joue un rôle propice dans la capacité à saisir le sens des trilogies. Il est nécessaire de rappeler que l'utilisation de l'espace dans un roman, dépasse la simple indication d'un lieu, puisqu'il crée un système à l'intérieur d'un texte. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, regrouper les espaces, devient souvent la solution pour disséquer les mystères qu'ils cachent dans un texte. Roland Bourneuf et Réal Ouellet ont alors raison de dire que « L'espace dans un roman est plus que la somme des lieux décrits».[300] Ces critiques littéraires veulent simplement dire qu'il ne faut pas seulement rassembler les espaces, mais aller au-delà pour la compréhension même de l'œuvre littéraire. C'est pourquoi, pour bien étudier la sphère spatiale, nous avons regroupé les macros-espaces et les micro-espaces, pour comprendre de quelle manière les personnages se meuvent dans les surfaces romanesques. Il sera alors question de voir dans quel sens, les espaces seront euphoriques ou dysphoriques pour les personnages. Autrement dit, il s'agit d'appréhender dans quel sens les espaces paraissent propices aux personnages et dans quel autre, certains sont défavorables à d'autres personnages. Les deux trilogies posent le problème de la vie de l'homme en tant que créature à part entière au même titre que ceux qui sont appelés à les diriger. Le déploiement des personnages dans les espaces que nous allons mentionner nous éclairera davantage. Parlant donc de l'importance que joue l'espace dans un texte littéraire, Pierre N'da peut dire :

> *Dans toute œuvre littéraire, on le sait, l'espace joue un rôle déterminant dans la création de « l'effet réel », car il est le cadre d'accomplissement de la diégèse, le circonstant des actions narrées, le territoire d'évolution des personnages et le lieu de déploiement de leurs faires. Il s'avère un opérateur de lisibilité très important de tout texte romanesque*.[301]

Pour ainsi faire l'analyse des espaces du corpus, il sera question de les regrouper selon les scènes d'obédience politiques qui s'y déroulent. La description de l'espace permet donc de comprendre le récit d'une part, et de l'autre, saisir pourquoi les écrivains s'attèlent avec tant d'attention à décrire de tels espaces. Ce point de vue explique pourquoi, Roland Bourneuf et son homologue Réal Ouellet ont pu affirmer :

> *Une description de l'espace révèle donc le degré d'attention que le romancier accorde au monde et la qualité de cette attention : le regard peut s'arrêter à l'objet décrit ou il va au-delà. Elle exprime la relation si fondamentale dans le roman de l'homme, auteur ou personnage, avec le monde ambiant : il le fuit, lui en substitue un autre, il s'y plonge pour l'explorer, le comprendre, le changer ou se connaitre lui-même.*[302]

Si donc le temps de l'histoire et le temps historique sont des éléments fondamentaux dans le discernement des deux trilogies, quelle impression laisse l'analyse de l'espace qui

---

[300] Roland Bourneuf, Réal Ouellet, *L'univers du roman,* Paris, PUF, 1972, p. 94.
[301] Pierre N'da, *L'écriture romanesque de Maurice Bandaman ou la quête d'une esthétique africaine moderne,* Paris, L'Harmattan, 1986, p. 104.
[302] Roland Bourneuf et Réal, Ouellet, *L'univers du roman,* op. cit. , p. 71.

structure leur volonté d'influencer les actions des personnages dans un labyrinthe si complexe ?

CHAPITRE II : L'ESPACE ENTRE LA RECRUDESCENCE DE L'OPPRESSION COLONIALE ET LE DEFICIT ENVIRONNEMENTAL

La création des espaces dans les trilogies de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o n'est pas hasardeuse. Leurs romans sont en majorité des textes n'ayant pas d'indices spatiaux réels, donc ne renvoyant pas à un pays quelconque d'Afrique. Cette remarque met en lumière les indications qui définissent un espace politique. Ces espaces traitent des problèmes d'indépendance et de gouvernance en Afrique. Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti ont su s'approprier un type d'espace hostile au régime politique en place. C'est en cela qu'ils deviennent politiques. Car ils dévoilent les espoirs perdus d'un peuple face à l'avancée spectaculaire de la tyrannie et de la mal-gouvernance des régimes en exercice du pouvoir. Compte tenu du fait que les deux écrivains refusent de nommer les pays africains qu'ils décrivent, leurs récits offrent une écriture du camouflage. Il est donc nécessaire de s'interroger sur les conditions de telles œuvres. Nous nous rendons compte de l'importance des techniques d'écriture en Afrique lorsque Pabé Mongo met sur pied une théorie littéraire :

> *Le romancier européen, traditionnel ou moderne, situe son action dans un lieu généralement connu. Hugo, Stendhal, Balzac, et Proust situent l'action de leurs histoires à Paris, Angoulême, Parme…dont ils nomment et décrivent les rues, les places, les monuments […] Dans les littératures du monde libre, les auteurs empruntent les noms de leurs personnages dans la société ….ces personnages connaissent une densité existentielle et psychologique*.[303]

C'est ainsi que nous distinguons ce que Pabé Mongo appelle un « brouillage référentiel» des lieux qui ne sont point nommés par les écrivains. Il s'agit des récits qui dépassent les frontières de par leurs thématiques, dans le sens où les auteurs concernés entendent protéger leurs identités et celles de leurs personnages afin de « se dissimuler à la vue de l'ennemi tout en l'observant à loisir afin de pouvoir le frapper à l'improviste. C'est une technique du brouillage que les écrivains vont introduire en littérature ».[304]

Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti mettent en scène des espaces d'obédience politique pour montrer que le nouveau pouvoir travaille comme son prédécesseur. Par conséquent, selon ces deux auteurs, ces espaces textuels interprètent le cadre sociopolitique actuel de la plupart des pays africains dans la mesure où il existe toujours une crise communicationnelle entre les gouvernants et leurs gouvernés. En d'autres termes, le regard de la brachypoétique permet de relever qu'il y a une absence totale de dialogue entre les acteurs de la société civile et les dirigeants des pays concernés. En résumé, le cadre sociopolitique, économique, et même environnemental n'entrevoit pas une entente parfaite entre gouvernants et gouvernés à cause des violences, des oppressions et de la non-considération constante entre les acteurs qui dirigent les États évoqués dans les deux trilogies et leurs peuples respectifs. Bref, la caractérisation de ces dirigeants textuels est la dévalorisation à grande échelle de leurs

[303]Pabé Mongo, *Nouvelle Littérature Camerounaise*, Yaoundé, Clé, 2004, pp. 27-28.
[304]Idem, p. 25.

compatriotes. Il y a alors comme une impression où « le colonisé n'existe proprement, ni en tant qu'homme, ni en tant que personne, ni en tant qu'animal, [bref] comme rien »,[305] dans un environnement postcolonial.

Cette conception erronée, trempée dans l'idéologie impérialiste occidentale, ne saurait trouver sa véracité sans lever l'équivoque épistémologique profonde sur la représentation du nègre en tant que l'homme naturel baignant dans sa barbarie primitive. Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o stylisent des espaces où les nouveaux dirigeants conçoivent encore leurs homologues africains comme des Êtres barbares. C'est ici qu'il faudrait déchiffrer la raison pour laquelle à la suite de ce chapitre, il y aura d'une part, l'oppression des tenants du pouvoir, et d'autre part, des stratégies développées par les masses pour se libérer de la domination oppressive de leurs dirigeants en employant des voies de vengeance populaire.

2.1. L'espace : un lieu de répression des citoyens

L'espace littéraire dont le rôle principal est de créer la distance entre l'œuvre de fiction et le « tout sociologique »[306], se présente en trois grandes parties. Il s'agit, entre autres des lieux réels qui sont des espaces référentiels. Autrement dit, ces espaces, bien qu'ils soient utilisés dans l'œuvre de fiction, peuvent être repérables dans la vie réelle. C'est « un lieu précis, concret, repérable sur une carte et dans lequel évoluent les personnages du récit ».[307] En d'autres termes, c'est ce que nous appelons les espaces référentiels. Ensuite, nous avons des non-lieux et des hétérotopies qui, en tant qu'espaces textuels, seront définies dans des endroits précis où ils sont relevés.

2.1.1. Les hétérotopies et le dire des personnages : les capitales politiques du corpus

Nous analysons ces capitales en tant que lieux de rencontre des personnages contestataires du régime politique qui les oppresse. Il faut préciser, de prime abord, que nous sommes face à plusieurs capitales politiques. Si Mongo Beti n'attribue pas les noms aux espaces réels concernant les villes qu'il décrit, Ngugi wa Thiong'o, par contre en précise quelques noms dans le roman *DC*. La création d'espaces littéraires obéit aux canons d'imagination que veut transmettre un auteur. C'est-à-dire, Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti créent des espaces romanesques ayant pour objectif de remettre en cause l'atmosphère

[305]Achille Mbembe, *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, 2000, p.239.
[306] Xavier Garnier / Pierre Zobermann, *Qu'est-ce qu'un espace littéraire ?* Saint Denis, Presses universitaires de Versennes, 2006, p.6.
[307]Hélène Kingue Ntome Kouo, *La Figure du héros dans les textes camerounais et français. Les merveilleux/ exploits de Djèki la Njambè et la chanson de Roland*, Paris, L'Harmattan, 2010, p.246.

politique dont souffrent les sous-régions d'Afrique orientale et centrale. Il s'agit d'un type d'espace qui exhibe l'hostilité des personnages qui luttent en permanence face au régime politique en place. Ils permettent de dévoiler les espoirs perdus d'un peuple face à l'avancée de la tyrannie et de la mal-gouvernance dont font preuve les hommes du pouvoir.

C'est à ce niveau qu'il faudrait identifier la notion d'espace référentiel et d'espace textuel. Si le premier renvoie à un espace localisable sur une carte géographique du monde, le second quant à lui, souscrit à la concrétisation de l'imagination d'un auteur. De ce fait, nous pouvons identifier les notions de non-lieux et d'hétérotopies pour ce qui concerne l'espace textuel et les concepts d'espaces réels pour ce qui est des espaces référentiels.

Mongo Beti ne mentionne pas les espaces réels pour ne pas s'intéresser à un pays particulier de peur de subir des représailles des dirigeants africains qui, souvent, ne tolèrent pas une certaine indexation de la part des écrivains. Le narrateur plonge le lecteur dans un espace qui ne surprend plus personne. En d'autres termes, la manière dont Mongo Beti présente ses romans conduit à questionner les espaces en tant lieu d'implémentation de la pensée de l'écrivain camerounais. Il s'agit en quelque sorte des hétérotopies. Selon Michel Foucault, elles renvoient à

> […] *des lieux réels, des lieux effectifs, des lieux qui sont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des contre-emplacements, sortes d'utopie effectivement réalisés dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentées, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables.*[308]

Les hétérotopies renvoient exactement à des espaces qui abritent l'imaginaire, des lieux qui exhibent en quelque sorte l'utopie d'un auteur. Ce sont des espaces-autres, qui abritent l'imaginaire, des lieux de localisation physique de l'utopie. Il s'agit en effet, des espaces que crée l'écrivain, montrant ainsi son penchant idéologique dans la conception du modèle de société qu'il entend construire. C'est dans un sens d'exhibition des utopies de Mongo Beti que nous apercevons l'espace des capitales textuelles où les conditions de vie des citoyens sont médiocres.

Le récit du roman *BBNB* présente une hétérotopie d'indigence où la quasi-totalité des citoyens souffrent de malnutrition. Dans le même sens, cet espace met en exergue la situation d'un chef d'État, qui, à cause de son incompétence stratégique à trouver des solutions pour son pays, met en mal toute l'économie avec des sorties protocolaires. C'est ainsi que toutes

[308] Michel Foucault, « Dits et écrits, des espaces autres », in *Architecture, Mouvements, Continuité*, n°5, octobre 1984, pp.46-49.

les activités doivent s'arrêter à son honneur en oubliant des manchots qui affluent de partout à cause du mal-être auquel ils font face au quotidien:

> *Dès potron-minet, on aperçoit des pingouins aux statures mal assorties arpentant les trottoirs ou trottinant sur les places par groupes de deux ou plus souvent de trois. […] Leurs manches sont grossièrement retroussées sur des avant-bras médiocrement musculeux révélateurs de spécimens mal nourris. Un coup d'œil sur leurs pantalons tire-bouchonnés amènerait à les prendre en pitié.*[309]

Cette décrépitude socioéconomique n'empêche pas le chef de l'État et son clan politique de s'octroyer dans leur cortège les véhicules les plus onéreux du monde. Le narrateur précise que le Président de la République se rend à Brunei pour une aide financière. Ce passage du cortège présidentiel dans cette capitale, laisse voir des regards tristes et pathétiques que certains hommes en uniforme portent sur les enfants de la rue. Leur accoutrement dégage l'état de santé et le mode de vie qui les caractérisent. L'impression qui se découvre est celle des enfants d'un pays en ruine, dont la seule issue est d'admirer le cortège du président, même si leur dénuement n'est plus questionnable par le chef de l'État. Le narrateur se focalise sur le regard des défenseurs de l'ordre en interpellant ainsi le destinateur :

> *Se tenant immobiles sur les places ou aux croisements, ils observent avec mélancolie la foule de gamins débraillé et des désœuvrés aux joues creuses dont le grouillement anime la ville de latérite aussi rouge que la chair d'une papaye rouge, sous le soleil brulant.*[310]

Si le narrateur de *BBNB* précise que les manchots jettent un regard de mélancolie sur la foule, c'est parce qu'ils sont à la fois paupérisés et clochardisés. Ainsi, il se dégage l'impression que « "le pauvre" est exclu de la société »[311] dans la mesure où le démuni joue en quelque sorte le rôle du « bouc émissaire »[312] du régime du Président de la République qui ne s'occupe guère de l'intérêt des misérables. Nous comprenons donc pourquoi, l'espace est régulièrement l'objet de confiscation par le chef d'État. Cette séquestration plonge le reste de la population dans la détresse. C'est ainsi que la situation des enfants de la rue ne laisse pas indifférent les automobilistes de cette capitale. À chaque sortie du président, il est interdit aux automobilistes d'utiliser la même voie que lui. Il va donc se trouver que Georges, et Eddie soient contraints d'emprunter un taxi pour contourner ce cortège du chef de l'État de grande renommée. Pourtant, Georges en tant qu'étranger, semble ne pas comprendre la prohibition de certaines routes aux automobilistes. Selon Eddie et son compagnon français, fermer le passage qui relie l'aéroport au palais présidentiel représente un impact néfaste sur l'économie

---

[309] *BBNB*, op.cit., p.7.
[310] Idem, p.11.
[311] Raymond Mbede, « Quelques stratégies pour lutter contre la pauvreté et les exclusions », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions*, op.cit., p.127.
[312] Ibidem.

nationale. Ce constat se perçoit dans cette conversation : «-Si je raisonne bien, poursuivit le toubab, l'activité économique est paralysée pour une journée »?[313] Et Eddie de lui répondre : « L'activité économique est paralysée, est-ce le problème du président »? [314] Il convient d'affirmer que cette fermeture de la voie routière reliant le palais présidentiel à l'aéroport concerne aussi bien le président que la première dame : « Après demain, ce sera la première dame, comme ils disent ici, et rebelote ».[315] Cette description laisse sous-entendre que le Président de la République est au rang du Dieu suprême, parce que nul ne peut interroger cet incident économique en convoquant l'impact de ses sorties hasardeuses qui ne profitent en rien d'abord à l'économie de son pays, et ensuite, à l'amélioration des conditions de vie de ses citoyens. Mbembe se doit alors de conclure au sujet des dirigeants politiques que « les dirigeants [africains postcoloniaux] se croient être les bras de Dieu ». [316] L'emprise présidentielle sur le peuple impuissant peut se mesurer à l'aune du « Christ qui possède non seulement le *dominium* et le droit de commander, mais l*'imperium* de fait : la domination active ».[317] Les citoyens de ce pays sont sous le joug de la pauvreté à cause de la politique du mal-être représentée ici par les dirigeants de cette République.

Dans *TSTA*, le narrateur met en scène une ville dont la destinée est incertaine à cause de la mal-gouvernance et de l'entraide impérialiste des pays occidentaux sur le régime. Les citoyens, dans cette capitale, sont des laissés-pour-compte. Aucune action du gouvernement n'est faite pour améliorer leurs conditions de vie misérables. Cette capitale est souvent en proie « aux convulsions sociales, ethniques et politiques, sous-développé de surcroît, où le chef de l'État peut s'octroyer six semaines de villégiature à l'étranger »? [318] Cette démonstration faite par le narrateur démontre l'irresponsabilité et l'insensibilité du chef de l'État quant à répondre aux problèmes quotidiens de son peuple. De plus, cette révélation fait état des citoyens qui ne bénéficient pas de la considération comme étant citoyen à part entière. Le narrateur précise que la capitale n'abrite pourtant pas plus d'un million d'habitants, mais se montre incapable de satisfaire les besoins de ses citoyens. En fait, il s'agit d'une monotonie existentielle qui dévoile la vie misérable des populations étouffées dans un édredon de désespoir :

> *Comment se représenter sérieusement que, dans certains quartiers de cette ville même, notre capitale, qui n'abrite pas moins d'un million d'habitants, l'éclairage public s'allume le jour, mais s'éteint la nuit venue ? Et que dire de la coupure d'eau du mois dernier ?*

[313] *BBNB*, op.cit.,p.12.
[314] Ibidem.
[315] *BBNB*, op.cit.,p. 13.
[316] Achille Mbembe, *De la postcolonie*, op.cit., p.210.
[317] Ibidem
[318] *TSTA*, op.cit.,p. 11.

> *Totale et universelle : pas une goutte du précieux liquide pour les nouveau-nés des hôpitaux et d'ailleurs, rien pour les maisons individuelles où les déjections humaines s'accumulèrent et mijotèrent trente jours durant dans les cuves des toilettes des résidences bourgeoises, empoisonnant l'air respiré par nos pauvres bambins, sans parler des parents.*[319]

Les habitants de cette capitale assistent aux évènements inédits en posant justement les problèmes auxquels ils font face au quotidien. De ce fait, nous ne pouvons pas expliquer pourquoi, cette capitale est en proie aux pénuries d'eau et d'électricité, que ce soit dans les ménages ou dans les hôpitaux. Cette précision met en relief le malaise de ces populations, des dégradations et des effondrements qui expliqueraient la cause probable de la démence dans cette capitale. Ce mal-être est d'autant visible chez Mongo Beti que chez Ngugi wa Thiong'o. Les premières expériences de vie de Warĩĩnga et de Wangarĩ dans *DC* à Nairobi épousent cette logique de pensée.

Nairobi s'inscrit dans la notion d'espace physique, c'est-à-dire qui peut être analysé comme étant un espace référentiel. Il ne s'agit plus d'hétérotopies, mais de concrétisation du réel pour l'écrivain Ngugi wa Thiong'o. Nairobi est géographiquement localisé au Kenya en tant que capitale politique de ce pays d'Afrique de l'Est. Nairobi se définit ainsi comme un lieu « identitaire, relationnel et historique ».[320] Autrement dit, cet espace est facilement repérable sur la carte du monde : le Kenya. Or, en analysant Nairobi dans cette sous-partie, nous ne nous focalisons pas sur la capitale réelle du Kenya, mais sur un espace textuel. Ceci étant, nous ne considérons plus Nairobi comme espace anthropologique[321], mais comme une création de l'écrivain Ngugi wa Thiong'o.

Nairobi se présente comme une capitale où l'activité économique tourne au ralenti. Il est quasi impossible pour un paysan ou un travailleur d'y trouver un emploi décent. Le cas de Wangarĩ dans *DC*, ancienne combattante Mau Mau en est l'illustration. Son argumentaire permet de discerner que l'argent emprunté par le gouvernement kenyan servira à améliorer les conditions de vie des populations. Or, dans la réalité, il n'en est pas question:

> *Because when money is borrowed from foreign lands, it goes to build Nairobi and the other big towns. When peasants grow food, it goes to Nairobi and to the other big towns. As far as we peasants are concerned, all our labour goes to fatten Nairobi and the big towns. So, alone in my hut, I told myself this: I can't fail to find a job in Nairobi. At least I could sweep out offices or wipe children's bottoms. […] So I went into the first shop I came across. The clothes in the shop shone with all the colours of the rainbow. I found an Indian in charge. I asked him if I could work for him, sweeping out the shop. He told me that he didn't need anyone to do that in his shop. I begged him to let me clean up after his children. He said that he couldn't offer me that job neither.*[322]

---

[319]Ibidem.
[320] Marc Augé, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992, p.100.
[321] Ibidem.
[322]*DC*, op.cit., pp.41-42.

Les efforts de Wangarĩ s'avèrent inutiles à Nairobi. Ses idées la plongent inéluctablement à une capitale dont la destinée reste incertaine.

Mũturi et Warĩĩnga travaillaient tous à Nairobi au *Champion Construction Company* in « « Tom Mboya Street near The National Archives building » ayant à sa tête Kĩhara. La justification de la démission des deux employés se fait à la suite des multiples injustices sur les salaires pour Mũturi, et le refus des relations compromettantes employée-employeur pour Warĩĩnga. L'argumentaire de Mũturi permet de dégager les raisons de la rupture entre son employeur et lui :

> *I am a carpenter, a mason, a plumber, a painter, all that. I was really the foreman in charge of the site. My employer used to get building contracts worth tens millions and more. […] Our troubles began when we demanded an increase of fifty shillings and demanded too that thereafter wage increases were to be linked to the rising cost of living. […] That's why today you see me searching for work here and there. And that is only because I rejected slave wages. Just imagine living on a salary of 300shillings a month in Nairobi.*[323]

Mũturi abandonne son travail dans la structure de construction *The Champion Construction Company* à cause du salaire minime qu'il percevait. Cela explique davantage le mal-être que les citoyens endurent au quotidien. Les paroles de Warĩĩnga révèlent l'état de conscience pitoyable de son embaucheur. En effet, celle-ci abandonne son travail à cause du harcèlement de Kihara : « I refused to be his sugar girl ».[324]Ce délaissement des populations constitue l'idée maitresse chez Ngugi wa Thiong'o dans *Matigari* où la capitale s'illustre comme étant la concrétisation de son imagination romanesque. C'est ce que nous avons appelé hétérotopie *supra*. Cet espace présente en quelque sorte les idées maitresses de Ngugi visant à dévoiler le marasme des masses.

Étant de retour de la guerre qui l'a opposé aux colonisateurs britanniques, Matigari est surpris par la situation que vivent les enfants de la rue. Il est curieux de voir de vielles carcasses de voitures qui envahissement désormais les rues de la capitale politique. Ayant ainsi entrepris une conversation avec ces enfants de la rue, Matigari éprouve du regret pendant toutes les années de guerre pour la décolonisation de son pays. En effet, ceux qui sont censés conduire le destin commun du pays sont devenus les oppresseurs des Hommes sans pouvoir :

> *Why are you following us? He asked the man. Do you also want to steal from us the things we found? These are our gains, you know! […]*
> *Yes… these are our gains, the things we found in the pit, he said, showing him the little bundle of shoelaces. Do people steal them from you, then?*
> *But, of course! When they see that we've found things like shoes, belts, pieces of leather or cloth in good condition, they pretend to get angry, and they growl at us: Where did you get these things from, you little thieves?*[325]

---

[323] *DC*, op.cit., pp.72-73.
[324] Idem, p.73.
[325] *Matigari* , op.cit.,p.13.

En analysant cette scène, force est de constater que les enfants de la rue sont délaissés à eux-mêmes au point d'aller collectionner les décharges de l'entreprise. Les gardiens et les policiers sont payés par ces enfants pour avoir des pacotilles. Le contexte de cet espace vient apporter des preuves du mal-être des populations et de leurs biens. Matigari est plongé dans un ahurissement quand ces enfants de la rue lui font appréhender le double jeu des fonctionnaires de la police qui se comportent toujours avec effronterie :

> *The police station? Are you joking? What police? The police and these bandits work together. They are as inseparable as these fingers on my hand, the boy holding his hand out to the man. 'If we don't pay, the police come after us claiming that we are thieves, or they forbid us from going into the pit under the pretext that we will catch cholera and pass it on to other people*.[326]

Cet espace apparaît comme le lieu par excellence du mal-être. Il convient de dire que ce malaise que ressentent les enfants de la rue est le résultat du refus à coopérer avec les agents de la police. Selon eux, il s'agit du bras séculier des oppresseurs du régime politique de leur pays. La remarque dans la capitale politique Eldares d'Aburĩria dans *WOC* de Ngugi wa Thiong'o n'est pas en marge de la frustration des citadins.

Eldares est la capitale d'Aburĩria, gouvernée par un dirigeant dictateur. Son omniprésence se fait remarquée à travers des photos qui exhibent son portrait dans toute la ville. Cette capitale brille par une misère notoire dont les tentacules se manifestent par un taux de chômage assez élevé. La seule expérience macabre de démonstration remonte au jour où Titus Tajirika a demandé à sa secrétaire Nyawĩra d'afficher un emploi temporaire dans son entreprise de construction Eldares Modern Construction and Real Estate: « The second [queue] was triggered by the billboard, which, as Nyawĩra later learned, had sparked a rumor that the chairman was hiring thousands of workers for Marching to Heaven».[327] Ce rang vient démontrer que le mal-être social est profond au regard du taux de chômage élevé.

L'insalubrité se laisse lire à travers les dépôts d'ordures abandonnées : « the mountain of garbage ».[328] Ce constat triste dévoile une élite dirigeante corrompue et absente des réalités auxquelles sont soumis leurs citoyens. C'est la raison pour laquelle, l'on a des quartiers hors du commun comme Santalucia :

> *Santalucia was a sprawling village of tiny houses of every shape and material. Tiled roofs with walls of well-cut stone shared narrow streets with tin roofs and walls of red clay and cardboard. The sewage pipes were always clogged and there was a permanent stench in the air that was particularly nauseating on a hot day.*[329]

---

[326] *Matigari*, op.cit., p.14.
[327] *WOC*, op.cit., p.139.
[328] Idem, p.38.
[329] Idem, p.75.

Cette analyse donne lieu à la description d'un bidonville où il est possible de dénoter une insalubrité sans oublier les conditions de vie pitoyables des citoyens. La notion d'espace textuel dans la conception artistique de Ngugi wa Thiong'o et de Mongo Beti se fait aussi voir à travers les non-lieux. Il s'agit des lieux qui n'ont aucune trace historique ou anthropologique sur une carte quelconque.

2.1.2. Les non-lieux dans les trilogies de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o

Le théoricien Marc Augé oppose le lieu au non-lieu. Selon lui, la différence entre le lieu et le non-lieu peut se lire en ces termes : « si un lieu peut se définir comme identitaire, relationnel et historique, un espace qui ne peut se définir ni comme identitaire, ni comme relationnel, ni comme historique définira un non-lieu ».[330] En d'autres termes, Augé voudrait dire qu'il n'est pas question d'étudier uniquement un espace anthropologique, c'est-à-dire objectivement connaissable, mais également un espace non-connu sur le plan anthropologique. Le non-lieu se conçoit donc comme un lieu où le personnage n'habite pas et dans lequel il demeure anonyme et solitaire.[331] De prime abord, il est nécessaire de rappeler que les petites structures de déplacement et de réjouissance des citoyens textuels sont un exemple de non-lieux. Ces espaces constituent des non-lieux que les personnages ne s'approprient pas, puisqu'ils y séjournent pour un temps limité. Les deux auteurs présentent ainsi ces espaces pour montrer parfois des points de transit ou de passage où les personnages séjournent pour une durée déterminée.

Le Matatũ est un mini bus de Robin Mwaũra qui transporte cinq passagers dont la plupart interroge leur vécu quotidien par rapport au régime politique qui les dirige. Nous y trouvons Warĩĩnga, Gatuĩria, Wangarĩ, Mũturi et Mwĩreri wa Mũkiraaĩ. C'est un espace de retrouvaille pour ces passagers. En effet, chacun d'eux a une histoire qu'il veut raconter. Wangarĩ par exemple, se fait signaler par son état d'indigence: « 'Friend, let me pour out my problem to you before we have gone too far.' 'I can't pay the fare !' ».[332] Wangarĩ affiche son incapacité à payer son transport à cause de son mal-être social.

Warĩĩnga se rappelle par exemple la manière dont elle a été licenciée par le patron Kĩhara: « 'Yes. Kĩhara was my boss. But what a boss! Today I'm also on the road looking for another job' ».[333]La désolation est ahurissante dans le véhicule de Robin Mwaũra. Bref, ces

[330]Marc Augé, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*., op.cit., p.100
[331] Ibidem.
[332]*DC*, op.cit., p.36.
[333] Idem, p.73.

personnages à l'exception de Mwĩreri wa Mũkiraaĩ ne parviennent pas à comprendre comment le pays est dirigé depuis les indépendances.

Mũturi quant à lui, est un charpentier qui a démissionné de l'entreprise Champion Construction Company à Tom Mboya. Il a abandonné son travail à cause du salaire d'esclave qu'il percevait : « That's why today you see me searching for work here and there. And that is only because I rejected slave wages ».[334] Gatuĩria raconte qu'il est étudiant à l'université de Nairobi: « I came from the university, and it is true ».[335]

Mwĩreri wa Mũkiraaĩ est un économiste. Il veut montrer aux autres passagers le bien-fondé de la fête *Theft and Robbery* qui aura lieu à Ilmorog. Pour convaincre ses compagnons de voyage sur la nécessité de participer à cette compétition, il fait allusion à la parabole de l'exploitation qu'un ancien colonisateur britannique aurait dite à ses employés africains avant de s'en aller :

> *And it came to pass that as the ruler was about to return to his home abroad, he again called together all his servants and gave them the key to the land, telling them: "The patriotic guerillas and the masses of this country will now be deceived, because you are all black, as they are, and they will chant:! 'See, now our own black people hold the steering wheel. What were we fighting for it not this? Let us now put down our arms, and sing hymns of praise to our black lords."*[336]

Cette parabole révèle l'agenda d'un colonisateur britannique qui voudrait laisser le pays entre les mains de ses employés pour maintenir une mainmise sur eux aussi longtemps que possible. Cette détermination à tisser des liens inséparables avec les Africains constitue une nécessité pour cet ancien colonisateur. Il doit alors leur laisser ce qu'ils utiliseront pour profiter des masses, sans que celles-ci ne s'en rendent compte.

Quant au roman *BBNB* de Mongo Beti, l'espace ponctuel ne se situe plus dans un véhicule mais plutôt dans une taverne. C'est un lieu de passage qui regroupe en son sein des patriotes de la République. Il montre *a priori* les désolations des citoyens d'un pays où il n'y a que la misère et les lamentations de tout genre. La conversation entre deux clients dans le restaurant des abusés du régime attire l'attention de Georges sur la situation géoéconomique de son pays d'accueil. Les paroles de l'un des clients sont intéressantes quand il dénonce le discours du chef de l'État : « Non au multipartisme, oui au multipartisme. Non au FMI, oui au FMI. Non aux privatisations, oui aux privatisations. L'islam, il va y venir, vous verrez ; c'est le prix à payer pour avoir l'argent ».[337]

---

[334] Ibidem.
[335] *DC*, op.cit., p.58.
[336] Idem, p.83.
[337] *BBNB*, op.cit., pp. 22-23.

Ce non-lieu exhale en lui-même le contexte politique délicat qui règne sur le pays. Mais Mongo Beti trouve davantage un moyen pour présenter cet espace afin de mettre en exergue le politique qui ne passe plus inaperçu dans les locaux où les citoyens pourraient se retrouver.

Le roman *Matigari* de Ngugi wa Thiong'o expose l'exploitation et la domination des citoyens en présentant Le Mataha Hotel Bar and Restaurant. C'est un non-lieu si nous nous en tenons à la description donnée plus haut par Marc Augé. En effet, c'est un espace de transit où Matigari, Ngarũro et Mũriũki parlent de leur solitude dans une société dominée par l'hégémonie égocentrique de ses dirigeants.

Cet espace de transit entre les protagonistes Matigari, Mũriũki et Gũthera devient une sorte de tribunal. C'est ainsi que Matigari fait la rencontre avec Gũthera. En effet, cette fille vient d'être harcelée par les policiers :

> *A crowd of people stood around Gũthera, watching the policemen unleash terror on the woman. She was kneeling on the ground. The dog would leap towards her; but each time its muzzle came close to her eyes, the policeman who held the lead restrained it. Gũthera's wrapper lay on the ground. Each time she stood up to retreat, the dog jumped at her, barking and growling as though it smelled blood.*[338]

C'est grâce à Matigari que cette dernière parvient à s'extirper des griffes des policiers agressifs. Ainsi, elle en profite pour raconter son histoire à son « sauveur ». Leurs terres ont été confisquées à cause de la mort de son géniteur : « Her earthly father was killed. Their land was confiscated by the colonial government, and the girl was left to fend for her brothers and sisters ».[339]Si donc Ngugi wa Thiong'o a présenté Matigari comme le messie de la gent féminine, chez Mongo Beti, par contre, la femme est toute seule dans un monde qui ne lui est pas propice. Cette démarcation s'explique dans la mesure où le politique passe souvent par la femme pour assouvir ses besoins égocentriques.

BBNB de Mongo Beti présente une scène où Antoinette et Georges sont surpris par l'intrusion d'une bande armée. S'adressant à Georges, l'un des brigands s'attend que Georges leur donne de l'argent en échange de la libération d'Antoinette. Elle est sur le point de subir un viol :

« -Tu vois, je me déshabille, je sais que la jolie pétasse-là, c'est ta copine. Imagine ce que je vais lui faire, vieux chimpanzé. Je vais lui crever tous les trous du cul avec mon gros bangala, tu le vois, mon bangala, il n'est pas ordinaire, tu vois bien »?[340] Cet espace exhibe en quelque

---

[338]*Matigari*, op.cit., p. 30.
[339]Idem, p.36.
[340]*BBNB*, op.cit., p.121.

sorte la dysphorie pour Eddie, Antoinette et Georges. Malheureusement, ils ne parviennent pas à mettre la main sur Grégoire en tant que leur prétendu fugitif.

La situation de la gent féminine dans le camp K8 est exécrable. Les conditions de vie des femmes dans ce milieu sont désastreuses à cause des dirigeants du camp. La révélation que fait De Marco à propos de la complicité des autorités politiques du pays par rapport à l'exploitation de la gent féminine surprend Eddie et Georges :

> *Je vais te dire la vérité, parce que je n'ai pas peur de la mort. Il y a les défenses d'éléphant, c'est ça que les femmes transportent. Il y a aussi de l'or, qui vient du Sud-Est, clandestinement, ça je sais, depuis cinq ans que j'y vais. […] Il y a le banga. Il y a tout. C'est le trafic, tout ce qui est interdit. Les femmes transportent tout ça, mais elles ne savent pas. On leur dit : Tu vas là-bas pour la religion, mais, pour ta pénitence, il faut transporter des sacs-là.*[341]

Une telle révélation montre que les femmes sont exploitées. Elles pensent rencontrer un guérisseur dans le Nord, alors qu'elles sont abusées par les dirigeants du camp K8, et aussi par les autorités qui encouragent ce type de trafic. Plusieurs fois, de nombreuses femmes se sont posées plusieurs questions pour savoir ce qu'elles avaient l'habitude de transporter dans les sacs. Mais, il leur était interdit d'en connaître le contenu. Élisabeth a voulu un jour savoir ce que les femmes transportent, mais la réponse de la dame supérieure l'invite au calme : « Au fait, qu'est-ce que nous transportons ? se hasarda un jour Élisabeth à l'adresse de la mère supérieure. Celle-ci baissa les yeux, posa son index sur ses lèvres et fit chut. –C'est un secret, dit-elle, tu aurais tort de vouloir le percer. Trop de risques ».[342] C'est donc une telle désolation qui permet d'interpréter pourquoi le gouvernement met tout en place pour continuer d'assujettir les prolétaires. D'où l'analyse de l'espace en tant que dysphorie du peuple.

2.2. L'espace textuel et la dysphorie

Cette sous-partie étudie les institutions mises en place par le gouvernement pour opprimer constamment le peuple. Le but de la politique des détenteurs du pouvoir est d'anéantir tout opposant au régime en utilisant des moyens répressifs.

2.2.1. L'espace : un lieu de subjugation du peuple

Les non-lieux en tant qu'espaces de l'énonciation du texte, où les personnages vivent pour une durée déterminée, se mêlent de la stratégie des écrivains pour décrier la subordination et l'exploitation du peuple. Il s'agit d'analyser les espaces sous le prisme de la dysphorie que subissent les personnages dissidents.

---

[341] *BBNB*, op.cit., p.302.
[342] Idem, p.166.

Le personnage de Matigari dans le roman éponyme de Ngugi wa Thiong'o expose les dérives de l'administration du président « His Excellency Ole Excellence ». Il considère ce dernier comme principal responsable des arrestations arbitraires que connaissent les dissidents de son pouvoir. C'est ainsi que ce chef de l'État a mis en place des prisons pour empêcher qu'il soit dénoncé par ses opposants. Les espaces, dans ces lieux de détention, sont engouffrés de prisonniers qui n'ont pas souvent un endroit où dormir :

> *Matigari was flung into a small dark cell which reeked with the breath of the ten other people packed there. The heavy odour of vomited beer, the smell of the sweat on their bodies and that of the human sweat and blood which had dried up on the walls of the cell over the years made it hard for him to breathe. He fought back with difficulty the nausea that seized him. The cell was silent but for the regular sound of a drunkard snoring as he lay in his own vomit.*[343]

Dans cette geôle, on fait mention de ce que plusieurs prisonniers ont été arrêtés de manière arbitraire. Dans ce sens, au lieu que l'espace pénitencier devienne le lieu de correction pour la bonne conduite des citoyens, elle contribue plutôt à l'oppression du détenu. Cette remarque de brimade ne laisse pas indifférent Mongo Beti dans son roman *L'HF*. C'est ainsi qu'il présente un paysan qui a été arrêté arbitrairement parce qu'il aurait des liens privilégiés avec le gouvernement précédent.

Depuis le début du récit, Zoaételeu ne voit point la fin de la guerre même après l'indépendance de son pays. Son arrestation arbitraire devient ainsi la preuve du drame exécrable qu'il a subi trente ans lors de la période coloniale :

> *Il fut précipité dans une cellule obscure qui empestait la pisse et les matières fécales. […] la cellule était inondée de lumière et assourdie des gémissements dont le couloir retentissait à toute heure, et qui n'avait point de mystère pour le vieil homme.*[344]

C'est à cet endroit que le vieil homme recevra un traitement inhumain par ses tortionnaires à l'exception du gardien de prison Osomnanga, dont les liens de parenté et de culture ancestrale interdisent d'administrer un traitement de torture à une personne âgée. Cette oppression contre Zoaételeu s'interprète par le fait que le nouveau régime en place veut à tout prix l'assassiner: « rien n'était acquis, bien au contraire ; tout laissait penser que le nouveau régime était toujours résolu à assassiner Zoaételeu ».[345] Cette situation périlleuse vient à point nommé souligner que dans l'incapacicité « de convaincre, le gouvernement se décide à terroriser[346] » un citoyen.

L'univers romanesque de *WOC* de Ngugi wa Thiong'o interroge la cellule de Tajirika sous le prisme d'un règlement de compte. Cette emprise explique les différentes luttes du

---

[343] *Matigari*, op.cit., p.52.
[344] *HF*, op.cit., pp.74-75.
[345] Idem, p.86.
[346] Thomas Deltombe, Manuel Domergue, Jacob Tatsita, *Kamerun ! Une Guerre cachée aux origines de la Françafrique1948-1971*, op.cit., p.361.

pouvoir au sein d'Aburĩria. Il est à noter que le gouvernement du dirigeant de *WOC* brille par une incompétence manifeste dont les ressorts se laissent lire par le traitement innommable que subit l'un des siens :

> *the circle of light disappeared and Tajirika was dragged into the darkness. They tortured him day and night, with needles and whips, drowning, and electric shocks. Each act of torture was accompanied by a fusillade of questions about the impending coup d'état he and Machokali had planned* […].[347]

Par ailleurs, les régimes textuels ont des techniques d'assujettissement des citoyens dissidents dans certains lieux hospitaliers, des lieux de détention et les endroits propices à l'exécution préparée des révolutionnaires.

L'hôpital psychiatrique du roman *Matigari* se caractérise plus souvent par la présence des opposants du régime. Ce sont par ailleurs ces derniers qui sont taxés de malades mentaux :

> *In the mental hospital, Matigari Ma Njiruungi and Ngarūro wa Kīrīro talked nearly the whole night about the workers… peasants… freedom fighters… revolutionaries…about all the forces committed to building a new tomorrow for all our children…Amen.*
> *They became like student and teacher. Each was both a student and a teacher to the other*.[348]

Comme nous le disions en *supra*, Wangarĩ, dans *DC* est traitée de voleuse par un portier noir sous les ordres des Européens qui sont les propriétaires de cet hôtel. La stratégie de mettre Wangarĩ dans une cellule, établit la résultante de l'assujettissement de l'ancienne combattante de la liberté. La qualifier de voleuse et de vagabonde dans la ville de Nairobi, montre que les citoyens sont pris sous l'étau des institutions de leur pays. Avec son courage de combattante devant une cour dirigée par un Européen, assisté d'un Africain, à savoir Mũgwate, elle dit ouvertement :

> *Look at me properly. I am not a foreigner here like you. And I am not a vagrant here in Kenya, and I will never be a foreigner or a vagrant here in Kenya. Kenya is our country. We were born here. We were given this land by God, and we redeemed it from the hands of our enemies with our own blood. Today you see us clothed in rags, but we, the peasants and the workers, are the same people who were around at the time of Kĩmaathi.*[349]

Cette explication de Wangarĩ n'empêche pas le juge européen de demander une somme de 200 shillings pour la caution pour s'être déplacée sans autorisation à Nairobi. Le roman *Matigari* de Ngugi wa Thiong'o montre comment un étudiant éprouve désormais la crainte de subir l'oppression du pouvoir. Cet étudiant ne veut plus faire partie de ceux qui doivent libérer le pays de la terreur que leur infligent ses dirigeants. Il n'est pas donc pas surprenant, lorsqu'il dit:

> *Listen, said the student, still trembling and full of fear, these days are not like the days we used to know, our yesterdays. Did you hear the radio announcement today? Five university students were*

---

[347] *WOC*, op.cit.,p.333.
[348] *Matigari*, op.cit.,p.126.
[349] *DC*, op.cit., p.44.

> *sentenced to five years imprisonment in a maximum-security prison. […] Oh! Oh! Do you know what we went through? The same fate as was meted out to the workers. As we were knelling down, our eyes closed in prayer, soldiers and policemen surrounded us. Some of us had our arms and legs broken. Twenty-five students were killed instantly*.[350]

De même, dans la maison de l'enseignant, nous pouvons apercevoir la peur du lendemain. À cause de ses enseignements, il a été d'abord condamné avec Matigari dans la même cellule. En voyant Matigari chez lui, il emploie un ton agressif :

> *-What do you want?-I have been roaming all over-*
> *-So you haven't heard the news yet? […]*
> *-As the saying goes, the hunter may very well find himself hunted. This country has changed from what it was yesterday, or what it was when we fought for it. We have no part to play in it anymore. I'm thinking of going to a country where there aren't as many problems as here.*[351]

Pour ce dernier, il s'agit d'amener Matigari à abandonner ses investigations sur la recherche de la vérité et de la justice. Il se sent très utile pour sa famille qu'il est impossible pour lui de mener une revendication allant à l'encontre du gouvernement. Cette peur qui l'envahit est due au fait qu'il n'aimerait plus subir les mêmes traitements odieux du gouvernement comme par le passé. C'est pour cela qu'il peut dire ceci à son homologue: « Didn't you hear that teachers and lectures are being detained without trial? Look at me. I have a wife and two children. What will they eat if I am sent to prison »?[352]Étant donc dans l'impossibilité d'aider Matigari, cet enseignant l'envoie chez le prêtre. Pour présenter l'effroi qui anime les milieux citoyens, Mongo Beti nous amène dans un lieu apprécié du public. Mais ce lieu cache en principe une désolation profonde.

La villa d'Ebénezer dans *TSTA* se montre à première vue comme un prestige. Sa manière de présenter sa villa au Français Georges Lamotte fait montre d'un grand homme du parti qui vit dans un luxe absolu. Cette maison possède une grande piscine et un grand lac. Toutefois, la villa qu'on présente comme le lieu de confort n'est en effet qu'un espace affreux. Nathalie la nièce d'Ebenezer dans l'étonnement de Georges Lamotte, présente à ce dernier des enfants séquestrés :

> *L'enfant haussa les épaules, comme d'habitude, sans daigner répondre autrement. Mais, comme d'habitude, elle lui rendit aussitôt le service opportun, en devançant son souhait. Comme elle s'était éclipsée une dizaine de minutes, elle revint avec des jumelles qu'elle tendit au toubab.*[353]

Cet endroit peut se voir comme un lieu de théâtre des affaires politiques. Eddie et Georges Lamotte se rencontrent dans cette villa. Les actions que pose Eddie sur la surveillance secrète de Bébète démontrent évidemment que la disparition d'Élisabeth est une

---

[350]*Matigari*, op.cit., pp.89-90.
[351] Idem, p.91.
[352] Idem, p.92.
[353]*TSTA*, op.cit., p.221.

action politique. La suite du récit de ces deux protagonistes prouve que la maison d'Ebénezer est l'endroit où Bébète aurait été séquestrée. La découverte de Bébète par Georges Lamotte peut se confirmer quand ce dernier affirme :

> *-Je sais où est Élisabeth. Mais attention ! C'est une affaire incroyable. Je sais où se trouve Élisabeth, mais j'ignore dans quelles conditions. Retenue malgré elle ? Consentante ? Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'elle est inaccessible au commun des mortels. Je ne peux me tromper, je connais cette silhouette pour ainsi dire sur le bout des doigts. J'ai aperçu Élisabeth de très loin, avec des jumelles ; mais il est impossible que je me sois trompé. C'était bien elle, c'était Élisabeth.*[354]

Cette découverte doit cependant restée secrète de peur de mettre Nathalie en conflit avec son oncle.

Le rôle que joue le commissariat dans *TSTA* de Mongo Beti ne contribue pas à sécuriser les personnes et leurs biens. Il est en réalité le lieu des tractations douteuses. Sa mission est d'accomplir les tâches que lui imposent les hommes du gouvernement. Au lieu de servir au renforcement de la sécurité dans le pays, le commissariat devient plutôt le siège d'insécurité. La présence de Zam dans ce local témoigne ce point de vue :

> *Le commissaire s'obstina ensuite à vouloir faire admettre à Zam qu'il connaissait l'homme dont le cadavre avait été trouvé dans l'appartement du journaliste.*
> *-Enfin, monsieur, pontifiait le fonctionnaire, comment peut-on venir se faire assassiner dans l'appartement d'un homme qu'on ne connait pas, avec lequel on n'a aucun lien de famille, ni d'affaires ni de politique ?*[355]

Le commissaire doit s'appuyer sur des enquêtes solides pour condamner Zam. Cependant, n'ayant aucune preuve certificative, le fonctionnaire de la police entend incarcérer Zam en se basant sur des incertitudes. L'incompétence du commissaire se lit par le fait qu'il voudrait garder l'accusé Zam dans l'une des cellules de son commissariat. De plus, le commissaire fait comprendre à Eddie qu'il se doit de garder le journaliste dissident dans ce commissariat pour les raisons d'enquêtes :

> *Je vous fais quand même remarquer que mon client, qui appartient à une corporation active et même vindicative, compte de plus dans ce pays de nombreux admirateurs, je dirais même des partisans fanatiques parmi les jeunes. Imaginez-vous vraiment à quelle levée de boucliers vous allez vous trouver confronté, mon cher Divisionnaire ? J'ose vous signaler qu'on ne peut exclure des initiatives regrettables, certes, mais parfaitement spontanées…*[356]

Au-delà de ce qui précède, nous pouvons dire que le commissariat dans *TSTA* représente le lieu par excellence du non-respect de la dignité humaine. Ce qui importe cependant, c'est la présence masquée des agents du gouvernement qui en veulent à la dignité du peuple. Ce lieu illustre inéluctablement la servitude pour les citoyens dissidents. Alors que les non-lieux

---

[354] *TSTA*, op.cit., pp.225-226.
[355] Idem, p.35.
[356] Idem, p.36.

apportent la preuve selon laquelle les espaces sont sous le joug de la dysphorie des citoyens, il convient à présent d'examiner les hétérotopies religieuses.

2.2.2. L'espace institutionnel : les lieux de culte

Les hétérotopies en tant que lieux effectifs mis en exergue dans les institutions de la société textuelle de Ngugi wa Thiong'o établissent une relation entre la religion et la politique du gouvernement. *All Saints Cathedral* dans *WOC* se caractérise par des enseignements qui promeuvent les discours politiques du dirigeant d'Aburĩria. C'est le lieu par excellence de l'exorcisation des démons qui enveniment la vie sociopolitique d'Eldares.

Toutefois, il est déplorable de constater que le gouvernement d'Aburĩria devrait travailler avec cette église pour démanteler toute activité de contestation dans ce pays. C'est la présence de Kamĩtĩ alias Wizard of the crow qui soulève cette interrogation :

> *News reached her that the Wizard of the crow had surrendered to the agents of the regime outside All Saints. […] but he had thought that as long as he was in the church basement under the care of Maritha and Mariko, that moment would come.*[357]

L'assujettissement de cette église peut encore se lire sous le prisme des cibles des éléments des forces de sécurité de Wonderful Tumbo. Elles sèment la terreur en pleine messe juste parce qu'ils cherchent Kamĩtĩ. Si l'église chez Ngugi wa Thiong'o est un instrument du régime, il en est de même chez Mongo Beti où les femmes sont quotidiennement sont à la fois exploitées et abusées par les agents spirituels qui constituent l'ombre du régime en place.

Le lieu où se trouve Bebète dans *BBNB* s'apparente à un endroit de lavage de cerveau. L'idée qui l'y conduit est le fait de vouloir retrouver son amant Zamakwé. On lui dit : « quitte tout, abandonne tout, sans rien dire à personne, cela ne durera pas longtemps, tu retrouveras ton homme bien vite, ici, parmi nous ».[358] Il semble dans cette logique de tromperie exacerbée qu'elle soit adoubée à admettre qu'elle aurait un enfant avec Zam. Or, au sein de cette initiation chrétienne machiavélique, se cache l'idée de sujétion de la gent féminine. L'abbé Roger, censé prêcher par l'exemple en tant qu'autorité ecclésiastique, et, en tant que père spirituel des femmes désespérées de sa paroisse, choisit délibérément de rencontrer Bebète dans un angle suspect : « le prêtre qui me presse, c'est un homme répugnant, et qui passe son temps à mettre sa main sur mon sexe. Il prétend que seule sa semence peut me faire rendre miraculeusement ma fécondité ».[359] Cette citation fait montre du degré de complicité immorale qui prévaut au sein de cette paroisse dite chrétienne. Bref, les ecclésiastiques et

[357] *WOC*, op.cit.,p.666.
[358] *BBNB*, op.cit.,p.158.
[359] Idem, p.165.

leurs alliés immoraux du gouvernement exhument le degré de domination du gouvernement sur la gent féminine : le cas de la visite impromptue au domicile du prêtre dans le roman *Matigari* manifeste.

Nous partons du constat que la maison du prêtre est perçue comme le lieu par excellence de la résolution des problèmes d'ordre social et spirituel des humains. Pourtant, elle s'appert indifférente face à la misère que traverse le peuple. En effet, Ngugi wa Thiong'o stylise un prêtre qui est forcé de jouer le rôle de faux médiateur entre le gouvernement et le peuple sous peine de perdre sa vie. Car, de par les déclarations prononcées par le personnage de Matigari sur l'Être suprême par excellence, on comprend la déception d'un dieu incapable d'aider les Hommes dans leur misère : « -You read and interpret God's words. Let me unload on you a burden which is weighing heavily on me. I shall not keep anything away from you for sound advice can only be given in reply to frank words ».[360] Ainsi, au lieu de s'occuper de Matigari, le prêtre s'engouffre dans la prière. Il s'agit d'une prière qui ne prend pas en compte les problèmes des Hommes, mais s'occupe plutôt des discours sur l'enlèvement.

Matigari conclut que la religion chrétienne est dans l'incapacité d'apporter une réponse à ses différentes interrogations. Pour réprimer ses opposants, le régime du roman *TSTA* de Mongo Beti fait montre d'une frayeur que vit désormais le couple Zam.

2.2.3. L'espace : un cadre infernal d'assujettissement des dissidents

L'espace textuel que présentent Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti étale l'enfer contre tout personnage dissident. Il s'agit de créer une panique contre les insurgés du régime répressif afin de les maintenir continuellement dans la peur d'agir. Il convient là de noter une autre stratégie de dysphorie dans laquelle s'invitent les patriotes de la nation. Premièrement, commençons par le cas de l'appartement du journaliste Zamakwé.

Les deux appartements dans lesquels habitent Zam et Bébète sont décrits comme des lieux de perpétuelles angoisses. En plus de subir le vol des CD de jazz, Zam est encore surpris par une nouvelle que lui annonce un passant :

> *- On a trouvé un cadavre dans votre appartement. Après une brève seconde de silence, comme s'il avait hésité, l'inconnu ajouta, avec une sorte d'humour narquois :*
> *-Notez qu'il n'y a pas le feu, n'allez donc là-bas qu'entouré de vos amis.*
> *Tournant la tête pour voir son interlocuteur, il n'en aperçut que les larges épaules, l'autre, qui s'était promptement retourné après avoir délivré son incroyable message, s'était déjà fondu dans la foule*.[361]

[360] *Matigari*, op.cit., p.94.
[361] *TSTA*, op.cit., p.24.

Selon le PTC, il n'y a que le gouvernement qui peut être responsable de ce cadavre. Cette confirmation devient crédible, lorsque Bébète, le PTC et Zam arrivent chez Zam:

> *À l'intérieur de l'appartement, dont plusieurs fenêtres avaient été fracassées, apparemment par des impacts de balles, les rares objets étaient demeurés en place, comme le révèle un inventaire rapide de Zam. La chambre à coucher, où étaient rangés ses vêtements, son seul bien en réalité depuis le vol des CD, du magnétoscope et du récepteur de télévision, n'avait pas été ouverte. Des fonctionnaires de police aux visages fermés semblaient s'affairer autour d'un brancard*.[362]

Étant surpris par le cadavre d'un inconnu, les policiers de par leurs intimidations, imposent à Zam d'avouer reconnaître ce cadavre. Cette oppression des agents de la police, fait en sorte que Zam et ses collègues soient attristés par les institutions de justice de leur pays. Une autre scène horrible se produit dans cet appartement. Il s'agit d'une explosion que les habitants du quartier de luxe assimilent à un attentat : « C'est le bruit que doit faire en Palestine ou en Algérie une voiture piégée bourrée d'explosifs ».[363]

Le roman *Matigari* de Ngugi wa Thiong'o place Matigari au centre des préoccupations du peuple. En effet, à cause de la peur qui circule dans tous les coins du pays au sujet de Matigari, toutes les places publiques sont désormais sécurisées. Gĩcerũ, son camarade de prison, ayant entendu la somme promise à celui ou à celle qui arrêtera le fugitif, tente d'alerter la police :

> *Matigari paid for the petrol and walked towards the Mercedes. Before opening the car door, he turned around. He saw the man he had earlier seen smoking a cigarette leave the office. Their eyes met. It was Gĩcerũ, the informer, the man he had been to prison with- the same man with whom he shared a cell.*
> *Matigari saw him speaking with the garage attendant. Then both men turned towards the car. […] the only possibility for the informer was to telephone*.[364]

Si l'espace de la société textuelle de Ngugi wa Thiong'o peut se résumer à des lieux d'oppression du gouvernement contre son peuple, l'espace de Mongo Beti va encore plus loin dans la mesure où, le peuple est en permanence à la quête de la liberté. Cela s'explique par le fait que les citoyens en sont de plus en plus sevrés.

Le siège du journal « Aujourd'hui la démocratie » dans *TSTA* est la presse de l'opposition. C'est un journal qui plaide pour la cause sociale. Elle s'attaque aux problèmes politiques entre le peuple et le gouvernement. Elle milite pour la démocratie et le respect des droits de l'homme que le gouvernement bafoue au quotidien. Une telle action explique pourquoi ce journal est indexé par les forces gouvernementales à l'instar de la police. C'est donc dans cet ordre d'idée que son siège fera l'objet d'une visite inopportune de la police progouvernementale :

---

[362]*TSTA*, op.cit., p.30.
[363]Idem, p.56.
[364]*Matigari*, o.cit., pp. 159-160.

> *À la fin, des policiers en tenue, dégorgés de ces véhicules de science-fiction, entrèrent dans les maisons pour y exercer des contrôles mystérieux. Ils firent irruption peu après deux heures du matin dans les modestes locaux d'Aujourd'hui la démocratie ! et embarquèrent les journalistes et les employés de permanence, y compris les gardiens de nuit. Une fois dans les bâtisses de ce qui paraissait une administration publique, les gens d'Aujourd'hui la démocratie ! furent soumis à diverses avanies*[365].

Ce faisant, les journalistes endurent de terribles tortures de ces fonctionnaires policiers toute la nuit. En fait, l'espace dans ce journal est perçu comme le lieu d'un règlement de compte entre les journalistes et le gouvernement. Cependant, étant donné que le gouvernement exerce en permanence une oppression sur les citoyens, il convient d'étudier à présent la manière dont les citoyens comptent s'échapper, voir s'émanciper dans des espaces pareils.

2.3. La construction d'un espace convivial ou la conjuration du mal-être

Nous entendons analyser toutes les stratégies utilisées par le peuple pour s'émanciper contre les différentes agressions politiques qu'il subit. Nous avons regroupé des espaces nous permettant de comprendre les agissements des personnages. Le peuple considéré comme assujetti, profite de plusieurs espaces pour faire entendre sa voix devant les différentes exactions des forces du gouvernement. Les deux trilogies mettent en scène des personnages courageux qui défendent les intérêts des citoyens dans les tribunaux progouvernementaux.

2.3.1. La crise de conversation dans les tribunaux

Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti stylisent des tribunaux au sein desquels règne l'injustice. Cette décrépitude conduit à penser que cette injustice sociale favorise un climat sociopolitique défavorable aux populations dans les sociétés textuelles des deux romanciers.

Le ministre de la « vérité et de la justice » dans le roman *Matigari* se prononce au sujet du différend qui oppose les ouvriers à leur employeur. Le ministre débute la réunion en dénonçant comme criminels les nationalistes qui ont assassiné les parents de John Boy Junior et Robert Williams. Pour ce dernier, nul ne peut échapper à la puissance du gouvernement. C'est donc dans un tel climat d'affrontement que le chef des ouvriers Ngarūro wa Kīrīro prend la parole pour rappeler à tous les raisons de cette assemblée générale :

> *Speaking on the behalf of the workers, I would like to say that a dispute or disagreement is always between two parties. Our dispute is between the company owners and the workers. Ours is between labour and capital. But the owners of capital should always remember that even the capital in question comes from the labour of our hands. (…) Where is our government, we workers? We are not asking for other people's property. We are only asking for adequate remuneration for our labour. The labour of our hands is all we own. It is our only property*.[366]

[365] *TSTA*, op.cit., p.109.
[366] *Matigari*, op.cit., p.109.

C'est pourquoi, étant donné que les employés sont souvent battus à cause de leurs différentes revendications, Ngarūro wa Kīrīro rappelle aux dirigeants de l'entreprise et ainsi qu'aux membres du gouvernement, les raisons qui motivent leur contestation. Tout ce qu'ils ont comme bénéfice leur provient de leur dur labeur. C'est pour cela qu'il revendique les intérêts de tous les ouvriers en imposant les conditions suivantes :

> *We sell this labour in the labour market. Tell me, you who go to the market-places: If the buyer refuses to pay the price being asked for by the seller, has the latter not got the right to refuse to part with the wares until he gets a suitable price for them? … We cannot go back to work unless our demands are met. All we are asking for are the wage increases to meet the ever-spiraling prices of gods. We are also asking that the wages be increased in proportion to the rate of inflation. We also ask for Saturday off, or to be paid overtime for working on Saturdays*.[367]

Dans de telles conditions, Ngarūro wa Kīrīro conçoit la relation employeur-employé comme celle du client et du vendeur. Par conséquent, le vendeur fait tout son nécessaire afin que son produit soit accepté par le client. C'est pourquoi par des flatteries, le vendeur se doit de produire ce qui est agréable aux yeux du client. C'est ici que la brachypoétique trouve tout son sens. En effet, l'employeur devrait aller vers l'employé, afin de s'imprégner de la situation lamentable de ce dernier pour ne pas avoir des retombés sur son économie. Pris dans ce sens, les deux individus entretiendront une relation indestructible, parce que l'un ne peut se passer de l'autre.

Un tel verdict démontre *a priori* que le gouvernement en place n'a aucune estime sur les souffrances de sa population. Étant donné qu'il vit dans l'opulence, il faudrait aussi qu'aux yeux du monde, ce pays soit considéré comme un lieu où il fait bon vivre. C'est ce qui explique le fait que ce régime politique fasse son possible pour dissimuler par tous les moyens les souffrances du peuple. C'est dans ce sens que Matigari étant affligé, prend la défense des masses en ces termes :

> *And you imperialist, and your servant Boy-with all your other lackeys, ministers and leaders of the police force, the army and the courts, the prisons and the administration-your days are numbered! I shall come back tomorrow. We are the patriots who survived: Matigari, Ma Njirũũngi! And many more of us are being born each day. John Boy, you shall not sleep in my house again. It's either you or me and the future belongs to me!*[368]

Cette contestation du personnage de Matigari illustre l'ignominie dans laquelle le gouvernement a plongé les populations. Ce qui importe, dans de telles conditions, c'est la manière dont elles se projettent. À la différence de Ngugi wa Thiong'o qui reste muet sur le type de tribunal dans lequel on juge Matigari et Ngarūro wa Kīrīro, Mongo Beti nous précise de quelle manière un civil peut se retrouver dans un tribunal militaire.

---

[367] Ibidem.
[368] *Matigari*, op.cit.,p.124.

La composition du tribunal dans *L'HF* laisse voir une emprise permanente du chef de l'État sur les institutions judiciaires. C'est le neveu du chef de l'État qui est procureur dans ce tribunal militaire. L'incompétence du président se lira plus tard, lorsqu'il imposera à son neveu de ne point relâcher Zoaételeu. À la question de savoir, si le patriarche a un lien avec le président-colonel déchu, Narcisse répond : « il faut dire que c'est le hasard qui en fut le principal artisan. Le hasard, messiers les officiers, le hasard, on ne dira jamais assez de quels pouvoirs il dispose ».[369] Narcisse se défend affirmant que le colonel et son père ont une même manière de voir le monde, c'est pourquoi, ils étaient toujours ensemble. Ayant répondu ainsi, le procureur s'exclame: « C'est un scandale […] Ainsi donc vous faites l'éloge de ce criminel qu'une juste sentence du tribunal militaire, approuvé par le peuple unanime, a conduit au poteau d'exécution »?[370]

Le capitaine, avec l'appui d'un ministre d'État sans portefeuille, pense que le gouvernement veut à tout prix la tête du patriarche. C'est pour cela qu'il veut s'associer à l'avocat de Narcisse. L'avocat en revanche, éprouve une crainte de s'associer au capitaine même si ce dernier parle d'une parenté qui existerait entre eux. La libération du patriarche n'intervient que lorsque le chef de l'État consulte son magicien. Celui-ci lui fait savoir que Zoaételeu est béni des dieux. Par conséquent, il faudrait le libérer pour conjurer le malheur qui est sur le point de s'abattre sur le président : « cet homme a la faveur des forces occultes. Libère-le pour conjurer le malheur ».[371] Le chef de l'État devra alors appeler le procureur du tribunal militaire lui demandant de relâcher Zoaételeu.

Le grand port dans *L'HF* est marqué par l'arrivée de la démocratie. Le peuple croit avoir trouvé la libération contre les bourreaux du pouvoir. C'est le fief de l'opposition politique du pays. Ces derniers partagent l'idéologie des ainés qui est celle de se libérer du système politique qui les oppresse. C'est ce qui conduira un officier à ouvrir le feu sur la foule :

> *Ce qui devait arriver arriva : un officier des milices tribales du chef de l'État, frais émoulu d'un stage en Israël, et peut-être un peu éméché, ouvrit le feu avec son pistolet mitrailleur sur une bande de gamins qui le chahutaient. Il s'ensuivit une émeute qui dura deux jours et deux nuits et causa plusieurs dizaines de morts dans les deux camps.*
> *Le chef de l'État fit une déclaration télévisée pour fustiger les fauteurs de troubles et jura de préserver l'ordre public coûte que coûte.*[372]

Cette répression se transforme en un affrontement entre les forces de maintien de l'ordre et les foules qui disent vouloir aider l'Afrique à en finir avec tous ses dictateurs. C'est ce qui

---

[369] *HF*, op.cit., p.103.
[370] Idem, p.104.
[371] Idem, p.149.
[372] Idem, p.200.

conduit malheureusement à une guérilla urbaine. Le chef de la coordination des membres de l'opposition rappelle au peuple qu'il a toujours raison en consultant l'histoire des nations : « - Consultez donc l'histoire des nations, lança-t-il, elle vous apprendra, elle qui jamais ne se trompe, que les peuples ont toujours eu raison, à la fin, de l'obstination et de l'aveuglement des tyrans ». [373] Si Mongo Beti libère le peuple à travers la démocratie, Ngugi wa Thiong'o par contre, utilise l'endroit propice à l'expression du peuple, à savoir le parlement.

Les rumeurs de la probable "grossesse" du Président de la République enveniment l'atmosphère publique dans *WOC*. C'est pour cela que Kamītī explique les contours sombres de cette affaire depuis les États-Unis où elle avait débuté. Depuis que les citadins d'Eldares ainsi que toutes les populations du pays ont entendu que Kamītī allait s'exprimer au parlement, le mouvement politique dissident « Voice of the people » veut transformer cet évènement comme le jour de l'enfantement du dirigeant d'Aburĩria :

> *When the mouthpiece claimed that the man who had manufactured the lies about male pregnancy had agreed to make a confession before the People's Assembly, the Telegraph countered with the claim that the Ruler had agreed to confess his pregnancy before the entire assembly.*[374]

Cet événement est une victoire pour le parti d'opposition la Voix du peuple face à la répression à outrance du régime d'Aburĩria.

Alors que Norbert dans *TSTA* de Mongo Beti vient d'abattre un pédophile originaire du Nord à cause de sa fille Nathalie, Eddie, avocat autoproclamé, est aidé par un autre avocat au nom de Dieudonné. Les deux trouveront une issue favorable pour remédier à cette situation. Trouver une histoire pour que Norbert puisse avoir des cochons dans un village éloigné est l'idée de l'avocat Eddie. Le salon d'Eddie fut aussitôt transformé en prétoire. Il devait y avoir une audience entre l'inspecteur Ekansingou Norbert et le sieur Ndibilongo Joachim (celui qui a couché avec la fille de l'inspecteur) :

> *La demande de transfert de la porcherie en faveur de sieur Ekansingou Norbert est-elle désormais considérée comme caduque, compte tenu de l'effectif sinon dérisoire, […] Eddie revint donc annoncer que son client ne tenait pas compte de l'effectif de la porcherie et maintenait sa requête.*[375]

Ce qui permet à Dieudonné de passer sa lettre de passation du bétail à Norbert pour trouver une issue favorable au problème. Norbert devient ainsi le propriétaire d'une grande porcherie comme arrangement entre Ndibilongo Joachim et lui. Si Mongo Beti passe par un consensus pour libérer les esprits oppressés, la société textuelle de Ngugi wa Thiong'o procède par le chemin de la ruse.

---

[373] *HF*, op.cit., p.204.
[374] *WOC*, op.cit., p.670.
[375] *BBNB*, op.cit., p. 328.

Il convient de rappeler que l'incident de la maladie des "if" dont souffre désormais Kamītī, est de savoir si Nyawīra est encore en vie. Kamītī veut déjà rentrer chez lui étant lui-même un dissident du régime oppresseur d'Aburĩria. C'est pour cela qu'une fois rentré des États-Unis, Kamītī fait l'objet d'une maladie de ruse en pensant que Nyawīra pourra se présenter au palais présidentiel comme étant une guérisseuse compétente. La conversation de ruse peut se lire dans la discussion que Nyawīra entretient avec Kamītī au sujet de l'exorcisation du diable qui se trouverait en Kamītī :

> *"Now I have ordered the Devil in you to speak to me through you" […]*
> *"IF!" Kamītī barked tentatively, as if challenging her to clear his doubts.*
> *"It is you…" the limping Witch responded, as if accepting the challenge.*
> *"And I…" he said, and stopped.*
> *"Who were…" said the limping Witch.*
> *"In the prairie…" Kamītī said, then paused.*[376]

Cette conversation est la preuve que Nyawīra et Kamītī maitrisent les contours de cette mise en scène. C'est dans ce sillage que Kamītī la remercie pour ce qu'elle vient de faire pour lui. Par ailleurs, la création d'espace de passage par les deux romanciers s'illustre comme revers contre les gouvernants.

2.3.2. Le revers des non-lieux

Le revers des non-lieux vise à démontrer les failles du système politique des pays textuels. C'est un exemple pour les gouvernés de s'en approprier pour défendre l'intérêt général. Dans *WOC* de Ngugi wa Thiong'o, le Président de la République d'Aburĩria et son gouvernement sont surpris par la manifestation pacifique de leur diaspora organisée par le professeur Materu. En effet, cette diaspora manifeste contre le dictateur et son projet qu'il entend présenter à New York en vue de son financement par la Global Bank :

> *Machokali was beginning to feel his spirits rise when, as luck would have it, they arrived at the venue only to confront demonstrators carrying placards and chanting slogans all denouncing the Aburĩrian dictator and his plans for Marching to Heaven.*[377]

Cette riposte proposée par Ngugi wa Thiong'o contre la dictature et le financement du projet de « Marching to Heaven » du gouvernement d'Aburĩria n'est pas seulement dans *WOC*, mais aussi dans le roman *Matigari*. Car, le personnage de Matigari en fait également une lutte.

Étant dans une position de réfutation contre les dérives du gouvernement, le peuple voit son destin changé par les exploits du personnage de Matigari. L'histoire de Matigari et

---

[376] *WOC*, op.cit., p.628.
[377] Idem, p.483.

de Ngarūro wa Kīrīro endoctrine le public. Ainsi le peuple meurtri par la violence du gouvernement regarde désormais Matigari comme le messie :

> *He visited many eating places. People were so absorbed in the extraordinary tales of Matigari that they often forgot to drink their tea or eat their food. […] Everybody's heart was beating as if they were ready to take up arms there and then. His words were so encouraging that even if one had sat on fire on would not have noticed it: Cast out your fears away, for we are not alone! Our patriots are still living.*[378]

Selon le peuple, la visite de Matigari à la cour suprême est *a priori* une solution pour de nombreux innocents. C'est pourquoi un innocent conscient de sa franchise peut dire : « Why can't he come here, loosen these fetters and set me free »?[379]

Machokali, ministre des affaires extérieures dans le roman *WOC,* distribue les tracts du don spécial national du Président de la République d'Aburĩria. Il s'agit de la construction de la tour comme celle des enfants d'Israël pour signaler aux Américains qu'ils ne sont pas les seuls à maîtriser l'espace. Pour empêcher les débordements des manifestants, les policiers veillent à la bonne tenue dudit diner. Or, les mendiants qui se sont incrustés à l'esplanade de cet hôtel se réclament du mouvement dissident d'Aburĩria. Prenant ainsi la parole, le Dirigeant d'Aburĩria est surpris par les bruits autour de lui :

> *He stopped, for suddenly near the center of the multitude issued a bloodcurdling scream. A snake! Asnake! came the cry taken up by others. Soon there was pandemonium. People shoved and shouted in every direction to escape a snake unseen by many .*[380]

D'ailleurs la plupart des citoyens de ce pays vivent sous le seuil de pauvreté. Donc admettre un tel projet, serait allé à l'encontre des intérêts du peuple. Cet acte relève d'une révolte populaire où les compatriotes veulent en découdre avec le système qui brille par une incompétence dans sa manière de conduire la destinée de la nation. L'espace textuel se révèle aussi l'espace de déploiement de la révolte populaire.

Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti s'approprient la notion d'espace selon deux grandes formes. Leurs espaces stylisent la dysphorie des personnages d'une part, et de l'euphorie d'autre part. Si le premier renvoie à la sensation du mal-être sociopolitique pour certains personnages, le deuxième montre le sentiment d'allégresse. Autrement dit, si l'espace textuel définit le lieu par excellence d'expression des personnages ou du déroulement même du récit, il dévoile d'un côté la fierté de certains personnages et la tristesse des autres. Les lignes qui suivent visent à approfondir les procédures mises en œuvre par le personnage opprimé pour se venger contre son tyran. Cette stratégie de conjuration de l'espace en fait la manifestation d'une dysphorie.

---

[378] *Matigari*, op.cit., p.74.
[77] Idem, p.80.
[380] *WOC*, op.cit., p.22

La dysphorie se décline dans notre étude sous la forme d'un ensemble d'espaces au sein desquels le personnage ne s'épanouit pas. Il en résulte ce que Greimas appelle « dysphorie »[381]entre ledit personnage et l'espace évoqué. Tel est le cas lorsque sont examinés le lac central, le désert, et le bosquet des femmes dissidentes ou encore le domicile de John Boy dans l'œuvre de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o.

BBNB de Mongo Beti évoque la mort de l'un des tyrans du camp K8 dans des circonstances étranges. Aussitôt, les citadins affirment que le gouvernement est complice de cet objet suspect retrouvé dans le lac central. Néanmoins, il n'en sera pas ainsi, puisqu'il s'agit du corps de Grégoire Légitimus Lobé Ngoula. En effet, c'est le surveillant qui affirme aux adolescentes qui sont dans la cour de récréation que la mort de Grégoire n'est pas un accident. Voulant connaître toute l'histoire liée à cet assassinat incongru, Nathalie se propose d'offrir quelques beignets au surveillant. Ce dernier raconte alors :

> *- Ça devait être une histoire d'écorces là, et n'oublie pas que Grégoire était un magicien, moins fort que l'abbé, parce que, avec un abbé, il y a quand même la croix, et la croix est toujours la plus forte puisque c'est Dieu même là, d'accord, mais quand même Grégoire, ce n'était mal non plus. Il était fort, hein. On ne sait pas avec quelles écorces, mais il tenait prisonnière la magicienne en chef, c'est sûr. […]*
> *-C'est elle, pas de doute, a confié le surveillant, elle l'a tué, elle était trop jalouse. Tous ceux qui ont été témoins savaient que ça devait se terminer comme cela ; Tout a commencé avec l'arrivée de cette femme, cette Élisabeth.*[382]

Il ressort que Bébète, transformée en véritable furie, s'est vengée de Grégoire en lui ôtant la vie. On rappelle que cet homme fait partie des bourreaux des femmes du quartier kilomètre 8. En plus de cela, il a l'habitude de les harceler dans ce camp. Si ôter la vie à Grégoire a mis fin à ses différentes oppressions exercées sur les femmes dans le camp kilomètre 8 dans *BBNB* de Mongo Beti, il apparaît que Matigari, en tant que messie du roman *Matigari* de Ngugi wa Thiong'o, se sert de la voiture de la femme du ministre de la vérité et de la justice comme moyen de vengeance contre les tyrans postcoloniaux. Si Mongo Beti nous amène vers le lac central pour expliquer la démonstration de force des indignés, Ngugi wa Thiong'o, par contre, conduit son lecteur dans un désert où les opprimés veulent renverser ceux qui les épient.

L'espace désertique se caractérise généralement par un calme relativement absolu. C'est l'endroit qui brille par l'absence ou la rareté d'un espace vert. C'est ici que l'épouse du

---

[381] Lire à cet effet Algirdas Julien Greimas et Joseph Courtes, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette supérieur, 1979, tome 1, pp.26-27. La dysphorie est une opposition à l'euphorie. Ils soutiennent que l'euphorique sera au dysphorique ce que la vie sera à la mort. Pour mieux comprendre dysphorie/euphorie, on peut aussi parler de positif/négatif ou plaisir/déplaisir. Joseph Courtès affirme pour sa part que l'opposition entre euphorie/dysphorie se traduit par joie/tristesse ou apaisement/déchaînement. (Voir son ouvrage, *Analyse sémiotique du discours : de l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette supérieur, 1991, p.243).

[382]*BBNB*, op.cit., pp.234-235.

ministre de la vérité et de la justice se retrouve dans une relation illicite avec son chauffeur. Leur condition ignominieuse permet à ce que Matigari récupère les clés de la voiture en les menaçant de les trahir:

> *The man and the woman lay naked in the back seat of the car. The ignition keys still in the starter. […]*
> *Matigari left them their underwear only, saying, 'if you talk about this before tomorrow, I shall park the car by the roadside and display your clothes in such a way that everyone will know what you were doing in the wilderness. But if you promise not to tell anybody about it, I shall leave the car in a safe place and burn your clothes to destroy all the evidence of what you were doing. […] So make up your minds whether you want this incident to remain secret, or whether you want the whole world to know.* '[383]

C'est donc grâce à ce véhicule du gouvernement que Matigari franchit la première étape de sa bataille politique. À l'aide de cette voiture de luxe, il parvient à s'infiltrer au domicile de John Boy Junior pour y mettre le feu :

> *Suddenly a ball of fire burst out of the window of the house. And now it was as though the people's mouths were also suddenly opened. They shouted and scrambled. The crowd surged forward towards the house. The soldiers were completely taken by surprise. They could not hold back the surging crowd.*
> *- Boy's house is burning! Boy's house is burning!*[384]

L'action menée par Matigari comble la foule de joie. Les ouvriers de l'entreprise et la population toute entière considèrent John Boy Junior comme l'un des responsables de leurs souffrances. Par conséquent, mettre le feu à d'autres maisons les anime de plus en plus. Ils pensaient désormais attaquer les forces de sécurité et incendier d'autres maisons. L'espace se révèle un cadre de déploiement de la violence ou de la barbarie des hommes. C'est ainsi qu'on entend d'autres explosions venant des autres maisons où, les propriétaires constituent aussi le frein de l'épanouissement du peuple. Matigari à travers une fenêtre, parvient à s'échapper de peur de se faire capturer par la police.

Les femmes du mouvement de la voix du peuple dans *WOC* font irruption dans un bosquet devant lequel passe Titus Tajirika. Ngugi wa Thiong'o étale les combattantes féminines capable de libérer la gent féminine des mailles du patriarcat. Tajirika dans la quête d'une nouvelle amitié avec Sikiokuu ou Machokali, est subitement surpris par les femmes masquées qui l'encerclent. C'est ainsi qu'elles lui bandent le visage et le conduisent dans une maison où elles le coincent contre une chaise:

> *"Why do you let this man give you so much trouble? Let me show you how it's done. Take his pants off. Let us cut off his penis." The women looked and sounded so serious that Tajirika felt he was about to piss on himself as he let out a single involuntary groan*.[385]

---

[383]*Matigari,* op.cit., pp.145-146.
[384]Idem, p.166.
[385]*WOC,* op.cit., p.436.

Cette révolte des femmes contre Tajirika pourrait s'expliquer en ceci que celui-ci fait partie des tenants du régime du dirigeant d'Aburĩria. Il s'agit d'un homme qui ne respecte pas son épouse en tant qu'être humain à part entière. De ce fait, ces femmes qui sont membres du parti politique considéré comme clandestin par le régime d'Aburĩria, entendent se venger contre les autorités politiques d'Aburĩria ainsi que leurs alliés. Elles en profitent donc pour accabler l'un de leurs ennemis d'imprécations diverses. Cet élan de révolte populaire est aussi la motivation des citoyens qui soutiennent le personnage de Matigari dans *Matigari* : Il est leur messie et travaille à détruire les demeures du pro-impérialiste John Boy. Ngugi wa Thiong'o, dans *Matigari,* perçoit encore la forêt comme espace de vengeance des insurgés nationalistes.

2.3.3. Les espaces de combat

La forêt[386], pour Ngugi wa Thiong'o, constitue l'espace de combats entre les nationalistes et les colonisateurs britanniques. Si l'auteur kenyan remet en scène ce lieu mythique, c'est qu'il y a lieu de l'analyser de manière profonde. C'est dans cet endroit que résidait Matigari pendant la période de décolonisation armée de son pays. La guerre ayant pris fin, il a dû quitter la forêt pour reconstruire le pays en rassemblant toute la communauté nationale. Cette reconstruction n'a pas eu lieu à cause de la mauvaise gestion politique des nouveaux dirigeants. De ce fait, Matigari se rend immédiatement compte que les efforts déployés pendant la lutte anticoloniale ont été totalement vains. C'est dans cette perspective qu'il rentre combattre contre ses nouveaux oppresseurs post-indépendantistes :

> *Matigari, Gũthera and Mũriũki were resting on a hill. It was dark, but Matigari knew all the paths. They headed for the mũgumo tree where Matigari had hidden his weapons: the AK47, the pistol, the cartridge belt and the sword. […] There in those forests and mountains we shall light the fire of our liberation. Our first independence has been sold back to imperialism by the servants they put in power!*[387]

Le but principal de Matigari, Mũriũki et Gũthera est de récupérer le pays des mains des impérialistes et des leaders postcoloniaux qu'ils jugent incompétents. Selon ces dissidents, les dirigeants postcoloniaux sont à l'origine des ennuis sociopolitiques que traverse le pays. Ces leaders n'ont jamais travaillé à défendre les intérêts de la nation. Ils ont toujours

[386] Durant la lutte anticoloniale des combattants Mau Mau contre les colonisateurs britanniques au Kenya, les combats avaient plus souvent lieu dans la forêt. Il s'agit donc pour Ngugi wa Thiong'o de se réapproprier cet espace historique dans le cadre du roman. Lire à cet effet, Roland Marchal et Christine Messiant (texte traduit de l'anglais par), « Le cas kenyan : un débat moral et politique », in *Politique africaine*, 2003/2 (N°90), pp.17-36. Cet article a été téléchargé à partir du site www.cairn.info>revue-politique-africaine, 07-11-2022, à 11 : 05.

[387] *Matigari,* op.cit., pp.171-172.

sauvegardé leurs propres intérêts et ceux de leurs alliés occidentaux. L'espace aide alors à réguler cette situation.

La maison de Gĩtachi dans *DC* de Ngugi wa Thiong'o est avant tout un espace euphorique. Peu de temps avant la rencontre entre Warĩĩnga et Gatuĩria, Warĩĩnga a entretenu une relation amoureuse avec un vieillard nommé Gĩtachi. De cette relation est née une fille du nom de Wambũi. Warĩĩnga présente souvent cette époque comme la période la plus difficile de sa vie en tant que femme. Tout bascule lorsque Gatuĩria amène Warĩĩnga dans son village. En effet, le père de Gatuĩria se trouve en effet être l'ancien bourreau de Warĩĩnga lorsqu'elle était encore au lycée. Pour venger toutes les souffrances qu'elle a endurées durant l'absence préméditée du vieillard, elle se sert du pistolet qui lui a été remis par Mũturi :
« Warĩĩnga take the pistol. […] The people outside heard the shots. When they entered the room, they found Gatuĩria's father kneeling, still clinging to Warĩĩnga by the knees. But three bullets lodge in his body ».[388] C'est ainsi qu'elle mit fin aux jours de Gĩtachi, Gĩtutu wa Gataangũrũ, Kĩhaahu wa Gatheeca:

> *Outside the door she met Kĩhaahu wa Gatheeca and Gitutu wa Gataangũrũ. And suddenly, remembering Wangarĩ and Mũturi and the student leader-the people who had roused her from mental slavery-she felt an anger she had not felt as she killed Gĩtachi. 'You too, and you'. And she shot at both Kĩhaahu and Gĩtutu, splintering their kneecaps.*[389]

Ceux qui ont tenté de l'arrêter ont reçu des leçons de Karaté et de Judo: « Two people who tried to capture her were greeted by judo kicks and karate chops, and they were felled ».[390] Gatuĩria se trouve à la fin face à un dilemme : celui de savoir s'il doit aller avec sa fiancée « meurtrière de son père », ou si elle doit rester pour consoler sa génitrice valétudinaire restée veuve. L'espace déploie aussi sa signification dans les villages.

Les villages Ilmorog et de Zoaeteleu présentent une différence d'énonciation en ce qui concerne les hétérotopies et les lieux. Autrement dit, l'espace villageois de Zoaeteleu est une hétérotopie dans le sens où il exhibe le projet de concrétisation de l'utopie romanesque de Mongo Beti. Si les hétérotopies portent un regard particulier sur les institutions de la société, il convient de rappeler qu'un village fait partie des institutions dont regorge une société donnée. Or, Ilmorog est un village qu'on peut repérer sur une carte géographique. C'est un village au fin fond du Kenya. Dans ce contexte, cet espace peut être perçu comme faisant partie de la production littéraire d'un pays comme le Kenya. Il s'agit de démontrer qu'Ilmorog appelle à établir la relation qui existe désormais entre l'espace littéraire et l'espace géographique. Que ce soit Ilmorog ou le village du vieillard Zoaételeu, *L'Histoire du fou* et

[388] *DC*, op.cit., p.253.
[389] Idem, p.254.
[390] Ibidem.

Devil on the cross stylisent deux zones où le gouvernement exerce un contrôle répressif permanent contre les masses.

Nous le disions *supra* que Mongo Beti s'inspire de l'idéologie communiste de l' U.P.C. La forêt pour les combattants de l'armée de libération nationale du Kamerun[391] était le lieu propice pour se dissimuler devant l'ennemi, afin de trouver les moyens efficaces pour l'anéantir. C'était le lieu approprié pour combattre le colonisateur français et ses partenaires locaux. Nous devons questionner pourquoi les deux écrivains nous amènent dans la forêt, lieu où vivent les paysans.

L'HF présente le village de Zoaételeu comme le lieu d'expression des guerriers anticoloniaux. Zoaételeu en fait partie. C'est ce qui explique sans doute le fait qu'il se soit marié tardivement. L'idéologie de défense du patrimoine villageois depuis les temps de la colonisation en passant par l'indépendance le 1er janvier 1960, n'a jamais quitté les esprits des paysans de ce village. L'espace se révèle ainsi comme le lieu de manifestation de la violence. La réaction de Zoaételeu devient intéressante face aux représailles des militaires lorsqu'il leur déclare : « -Refugiez-vous tous dans la forêt, asile traditionnel de nos ancêtres, ordonna le patriarche. Et qu'on m'obéisse sans réplique. […] Tous dans les profondeurs de la forêt…».[392] Prendre sur lui la charge de défendre tous les villageois, conduit le patriarche à dire ouvertement : « Je m'offre pour le sacrifice suprême, puisque c'est le prix du salut commun».[393]

La préparation à la guerre se fait de plus en plus ressentir dans le village. Tous les villageois se sentent concernés pour défendre la communauté selon les instructions du vieillard. Les combattants cherchent de ce fait des moyens pour éliminer leurs bourreaux. La démarche du déguisement devient le mode employé dans le camp des combattants de la forêt:

> *Les vieillards des deux sexes, après s'être concertés brièvement et avec animation mystérieuse. Les jeunes gens, déguisés en guerriers redondants, se ressemblaient en bataillons avant de se dissimuler dans les bois avoisinant les habitations, d'où ils pouvaient observer l'ancêtre, tout en guettant l'arrivée des hommes en uniforme. […]*
> *Le patriarche allait et venait à travers le village, proférait des imprécations, tendait le poing, défiait les alguazils invisibles. Puis, il se lança dans une mélopée dans laquelle j'ai cru retrouver un chant de guerre ancestral, sorti des mémoires.*[394]

---

[391] Dans la lutte pour l'indépendance du Cameroun, plusieurs combats de l'armée de Libération nationale du Kamerun (Branche armée de l'UPC) avaient lieu dans la forêt. Mongo Beti s'est donc réapproprié cet espace historique dans le cadre du roman. Lire à cet effet, l'article du Capitaine André-Hubert Onana Mfegue, « L'Armée de libération nationale kamerounaise et sa stratégie révolutionnaire 1959-1970 », in *Société française d'Histoire d'Outre-mer*, T.93, N° 348-349, Paris, 2 e trimestre 2005, pp.255-269. On peut y lire par exemple à la page 264 : « Ossendé [Afana] forme une unité spéciale baptisée « Détachement Um Nyobè », en hommage à ce précurseur du maquis, -qui a pour mission d'implanter une nouvelle base du « Deuxième front » (zone libérée) au cœur de la forêt dense de l'Est Cameroun ».

[392] *HF*, op.cit., p.26.

[393] Ibidem

[394] *HF*, op.cit., pp.26-27.

Ayant constaté que la solidarité existe entre villageois, le colonel est forcé de nouer une amitié avec le patriarche. Les villageois vivent dans une inquiétude permanente à cause du non-respect de leurs droits par les autorités du pouvoir.

Après la chute de l'ancien Président de la République (ami du patriarche), l'armée que dirige le colonel se rend dans le village de Zoaételeu. L'une des remarques des villageois est que cet officier militaire supérieur arrive toujours au village accompagné de blindés. Il y a deux camions bâchés bourrés de troupes et quatre blindés légers. Cet armement lourd provoque la révolte des paysans même si l'avocat de Narcisse propose au colonel de ne pas tirer sur les paysans :

> *En un instant, les représentants de l'État se trouvèrent pris dans l'étau de jeunes combattants dont l'œil scintillait à force d'ardeur belliqueuse. Les militaires mirent instinctivement la main à leur ceinturon, faisant mine de dégainer. L'étau se resserra encore plus étroitement autour d'eux. […]*
> *-Monsieur le colonel, tonna-t-il* (l'avocat de Narcisse) *d'une voix soigneusement placée, aurez-vous l'indignité de faire feu sur des paysans désarmés ? Rengainez votre arme, ordonnez à vos hommes d'en faire autant. Je me fais fort quant à moi d'obtenir de ces braves gens qu'ils vous laissent vous retirer dans l'honneur, sans attirer à votre intégrité physique.*[395]

La vie reprendra son cours normal lorsqu'il y aura renversement du dictateur par le ministre d'État. Les paysans affrontent ainsi à main armée les hommes en uniforme pour défendre leur autonomie. C'est ainsi que les populations auront le privilège de voir leur village se doter d'une école et d'une sous-préfecture pour que le village devienne un arrondissement. L'écrivain kenyan par contre, démontre de quelle manière les masses peuvent renverser l'ordre établi contre ceux qui les arnaquent en les plongeant dans le gouffre de la vulnérabilité.

Dans la même dynamique, Ilmorog est le village des paysans et villageois dans *DC*. C'est le symbole du mal-être sociopolitique des masses. Wangarĩ et Warĩĩnga sont originaires de cette région d'agriculteurs. Ce village accueille la plus grande compétition de « theft and robbery » mondiale. Cette compétition a pour but de susciter l'esprit de création de richesses chez les Kenyans. La compétition exige des différents intervenants qu'ils soient des escrocs en termes de millions. L'espace apparaît ainsi comme un lieu de ludisme et d'exposition des liens financiers. La majorité des intervenants nationaux qui s'expriment sur le podium vont vite montrer de quelle manière ils profitent de la naïveté des citoyens pour s'enrichir. Alors que Wangarĩ vient d'être libérée de la prison de Nairobi, et après avoir promis aux policiers de leur montrer les vrais voleurs d'Ilmrog, elle attend le moment opportun pour manifester son mécontentement à l'endroit des oppresseurs des masses. La conversation entre Warĩĩnga

[395] *HF*, op.cit., p.142.

et Gatuĩria dévoile la manière dont l'arrestation de Wangarĩ s'est passé par les mêmes policiers qu'elle a amenés au lieu de la cérémonie : « 'Gakono blew his whistle. The police swarmed into the cave, armed whith clubs and guns. Gakono pointed at Wangarĩ, and they rushed up to the platform, and they attacked her, and they chained her hands ».[396] Même ayant été arbitrairement arrêtée par la police, et, enchaînée plus tard par des menottes, Wangarĩ n'a aucune crainte. C'est dans ce sillage que Warĩĩnga sera surprise par les voix stridentes de manifestants chantant une nouvelle chanson :

> *« They stood there by the roadside, watching the long procession, waiting for Mũturi. And the people still came on, some singing, some whistling, some blowing penny whistles and horns, but all in time to the song. Their footsteps and their gesture matched the rhythm of the song. Many had rags for clothes. Many more had no shoes. But there was a small group in the procession that was better dressed with clean shirts, costs and trouser.*[397]

L'espace joue également le rôle de lieu de déploiement des combats pour la libération des opprimés. Le chef des étudiants soutient aussi la lutte contre les usurpateurs de loterie ou des impérialistes qui assistent à cette compétition. Peu de temps après, Gatuĩria et Warĩĩnga verront Mũturi. Ils essayeront de le persuader d'abandonner la manifestation afin qu'il ne soit pas arrêté comme Wangarĩ. Mũturi ne sera pas dissuadé dans son mouvement de protestation contre ceux qui pillent les richesses des masses :

> *'As a worker, I know very well that the forces of law and order are on the side of those who rob the workers of the products of their sweat, of those who steal food and land from the peasants. The peace and the order and the stability they defend with armoured cars is the peace and the stability of the rich, who feast on bread and wine snatched from the mouths of the poor-yes they protect the eaters from the wrath of the thirsty and the hungry. Have you ever seen employers being attacked by the armed forces for refusing to increase the salaries of their workers? What about when the workers go on strike? And they have the audacity to talk about violence! Who plant the seed of violence in this country?*[398]

Mũturi reconnaît que les droits des paysans et des travailleurs ont toujours été violés par les détenteurs du pouvoir de son pays. Selon lui, les instigateurs de la violence, sont en principe les employeurs qui, eux, sont en retour soutenus par les institutions judicaires. Mũturi s'oppose de ce fait à ceux qui se désaltèrent dans la souffrance des producteurs. C'est pour cela qu'il veut une répartition de la richesse du pays. Si les personnages qui constituent la sphère sociopolitique du corpus sont en majorité dans le dénuement extrême, l'environnement n'est pas en reste. Une étude profonde de cet espace non-humain laisse croire que les conditions de vie des populations sont inquiétantes avec la déforestation abusive des espaces environnementaux.

---

[396] *DC*, op.cit., pp.197-198.
[397] Idem, p. 202.
[398] Idem, p.204.

2.3.4. L'espace environnemental : les termes de la détérioration

L'espace ne se réduit pas au lieu où vivent les personnages. Il revêt aussi la forme de l'environnement comme dans le cas des espaces occupés par les personnages qui servent de cadre à tous les types de violence. Or, l'écocritique permet qu'il y ait négociation entre l'humain et le non humain. Comme l'explique Cheryll Glotfelty et Harold Fromm, « As a critical stance, it [ecocritique] has one foot in literature and the other on land; as a theoretical discourse, it negotiates between the human and the nonhuman ».[399] L'espace environnemental connaît lui aussi les affres de l'exploitation multiforme.

Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti dévoilent des espaces où il ne fait plus bon vivre pour les citoyens, moins encore pour les écologistes. Tout semble s'être transformé, en peu de temps par des dirigeants textuels cupides. À bien y voir, l'espace environnemental constitue le souffre-douleur des populations face à des dirigeants censés prendre des décisions pour endiguer le phénomène du réchauffement climatique et l'avancée du désert dans plusieurs territoires du pays. Il est question d'analyser ces espaces sous le prisme des politiques de défense écologique assumées par les deux écrivains Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o. Nous mettons une emphase sur la déforestation des espaces vitaux.

Parler de la déforestation dans un espace textuel revient à poser les jalons d'une désormais volonté affichée de préserver la nature. Il s'agit d'un espace où vivent les êtres vivants. En d'autres termes, s'il faut étudier un tel espace, il convient pour Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o de rendre compte d'un procès beaucoup plus général pour signifier les risques que courent les espèces végétales et humaines.

Le roman *Matigari* de Ngugi wa Thiong'o dévoile la destruction de l'environnement par les tenants du pouvoir. La récrimination du personnage de Matigari procède de ce que la culture du café a dévasté une grande partie de la forêt. C'est ainsi que le trio Matigari, Gũthera et Mũriũki trouvent déplorable l'état de déforestation avancée de leur pays :

> *They turn off the track and now started searching for a way out of the plantation. It was not an easy task. They walked through the tea-bushes without finding their way out or coming across anyone who would tell them which way to go. The whole plantation spread out uniformly and endlessly in all directions. No landmarks, not even a cloud of smoke somewhere, broke the green monotony.*[400]

Cette deforestation effrayante illustre la tourmente du trio Gũthera, Mũriũki et Matigari. C'est ainsi que Matigari emploie la stratégie visant à venir auprès des employeurs pour revendiquer ses biens. Cela décline les différents modes utilisés par le peuple pour

[399] Cheryll Glotefelty and Harold Fromm, *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*, Athens, University of Georgia Press, 1996, p.xviii.
[400] *Matigari*, op.cit., p.41.

contrecarrer les actions anti-écologiques du gouvernement. Matigari veut à tout prix récupérer ce grand champ et cette usine. Lorsque John Boy vit Matigari prêt de lui, il s'exclame :

> *-Hey, mzee, the black man shouted. Can't you see that sign? Hakuna njia. Ha-ha-ha... Or can't you read? That isn't the*
> *way to the servants' quarters.*
> *Matigari turned, looked at him for a while […]*[401]

Cette scène illustre la posture de défense assumée de Matigari face aux « envahisseurs » de son pays. Le fait qu'ils aient refusé de le reconnaître comme propriétaire de ces biens montre de quelle manière l'autorité postcoloniale dévoile sa cupidité. Étudier l'espace, dans un tel contexte, permet d'appréhender *Matigari* comme la mise en scène d'un peuple violé. Avec le courage et la détermination de ce dernier, on peut voir son influence sur une société qui rêve de liberté.

BBNB de Mongo Beti stylise un Français qui s'inquiète plutôt de la situation écologique extrêmement grave qui agite son pays d'accueil. Cette posture écologique affirmée conduit Georges à se rendre au domicile du directeur de l'ANDECONINI. Néanmoins, la conversation entre le directeur de l'ANDECONINI, le Corse et Georges laisse apercevoir une Afrique malade tant au plan de la justice, qu'au plan politique. En effet, Ebenezer est parmi ceux qui montent à la tribune pour soutenir l'exploitation des grumes en Afrique. Pourtant, il y a quatre ans, une loi avait été votée par le parlement contre l'exploitation de ces produits forestiers. C'est pourquoi, Georges sachant qu'Ébénezer est soutenu par le gouvernement dans l'exploitation des essences forestières, interdites d'ailleurs par les lois des écologistes du monde, son discours ne va point surprendre :

> *D'ailleurs, que risquent nos forêts, aussi abondantes que les flots de l'Atlantique, à être soumises à une exploitation intensive ? Aucune action humaine ne peut assécher l'océan ni épuiser les arbres de nos forêts. Les écologistes mentent pour semer la peur et l'angoisse dans les esprits. Nos forêts peuvent être exploitées jusqu'à l'an 3000 et même au-delà sans courir aucun risque…*[402]

Le Corse, en colère, constate que l'Afrique ne possède pas de dirigeants patriotes. À cause de l'exploitation des grumes, Ébénezer cherche à consolider les meilleurs liens d'amitié qui existent entre la France et son pays. Or, les changements climatiques ont plus d'effets néfastes sur les populations que sur le gouvernement. Mongo Beti commence par la dénonciation contre l'exploitation effrénée des grumes depuis *TSTA*. Zam, journaliste dissident, avait déjà vilipendé toutes les mesures politiques ayant trait à l'exploitation abusive des forêts. Il soulignait la dégradation du patrimoine forestier au détriment des communautés villageoises. Elles subissent les spoliations du gouvernement dans leurs propres forêts : Zam

---

[401] *Matigari*, op.cit., p.44.
[402] *BBNB*, op.cit., p.140.

« avait commencé à dénoncer les spoliations foncières subies par des communautés villageoises au bénéfice de grands du régime ou de firmes étrangères d'exploitation forestière que le gouvernement protégeant moyennant rétribution ».[403] C'est donc dans ce sillage que le corse décide de retenir Ébénezer à Paris aussi longtemps possible. Il se soucie du continent africain dans la mesure où l'Europe l'a dépouillée de toutes ses richesses. Présenter les faits de libération d'un peuple meurtri, de cette façon, pourra inciter les masses à reprendre elles-mêmes en main leur propre destin.

La première partie consacrée au chronotope s'attèle, premièrement, à décrire la gestion temporelle comme principale structure historique d'inspiration de Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti. *L'HF* décrit un pays en proie aux convulsions sociales et politiques même après l'instauration de la démocratie. Ce pays semble toujours s'enfoncer dans les profondeurs de l'abîme sociopolitique à cause du refus de ses dirigeants de mettre en place les bases d'une vraie démocratie. Pour le cas de *TSTA* et *BBNB*, il convient de rappeler qu'on ne peut comprendre *BBNB*, si on n'a pas lu l'autre, *TSTA*, paru quelques années plutôt. *L'HF*, *TSTA*, et *BBNB* dévoilent des politiques totalitaires et la mal-gouvernance, devenant ainsi les mobiles qui pourraient expliquer le mal-être généralisé dont souffrent les citoyens.

Ngugi wa Thiong'o, tout comme Mongo Beti, diagnostique dans *DC* et *Matigari* les causes du mal-être multiforme du peuple face à l'hégémonie nationale et occidentale. Ces deux romans développent une même thématique politique où la société est divisée entre les producteurs de richesse et les "parasites" qui exploitent les masses. En ce qui concerne *WOC* de Ngugi wa Thiong'o, c'est un roman qui est partagé entre la vieille élite dirigeante, incapable de trouver des solutions face au mal-être quotidien des populations et une nouvelle jeunesse plus consciente et soucieuse de son avenir. Les trois romans de Ngugi wa Thiong'o accordent une place prépondérante à la jeunesse, aux paysans, aux travailleurs et aux étudiants, devenant le principal socle pour l'établissement d'un édifice national plus juste.

Les six romans du corpus ont aussi été examinés sur la base des *anachronies narratives* pour aborder l'ordre des événements dans le récit. Il s'agit d'une technique particulière requise des deux écrivains pour circonscrire leurs romans dans la continuité de l'existence artistique. Répertorier aussi les événements qui reviennent plusieurs fois dans les trilogies permet de savoir là où les deux écrivains mettent un accent particulier dans le déroulement de leurs récits. Ainsi, étudier le temps de la narration à travers les *anachronies* narratives et la pause nous a permis de voir comment les techniques narratives utilisées par les

[403] *TSTA*, op.cit., p.24.

deux écrivains s'orientent dans le sens de susciter un engouement décisif dans la gestion des affaires politiques des pays décris. Quant à la pause, elle explique la politique locale en dénonçant le laxisme politique qui s'est installé dans les pays narrés au détriment du peuple. Parler de la fréquence narrative, nous a amené à déceler l'insistance des auteurs sur le rapport à la mauvaise politique des gouvernants sur les gouvernés. De plus, elle a conduit à constater les différents rapports biaisés que les sociétés textuelles entretiennent avec l'ancienne métropole.

De plus, l'argumentaire sur l'espace textuel a permis de présenter les notions de non-lieux, de lieux et d'hétérotopies. Il s'agit des termes qui rentrent dans la constitution de l'espace romanesque. Il faudrait comprendre que les notions de non-lieu et d'hétérotopies relèvent de l'espace textuel alors que le concept de lieu renvoie nécessairement à l'espace référentiel, c'est-à-dire un espace facilement repéré sur une carte.

Que ce soit chez Ngugi wa Thiong'o ou chez Mongo Beti, la quasi-totalité des espaces affiche le mal-être des citoyens dans un environnement où le régime n'utilise que la répression. Il en résulte que le mal-être ne durera pas puisque le peuple, soucieux de la souveraineté politique de son pays, prend en main ses responsabilités pour hisser plus haut les aspirations des citoyens. C'est en cela que, étant dans cette posture d'infériorité des hommes du pouvoir, il convient de rappeler que plusieurs citoyens conscients des entraves politiques que leur font vivre le pouvoir se sont regroupés pour réclamer la libération immédiate du peuple.

Enfin, les deux auteurs dévoilent la détérioration à grande échelle qui guette l'environnement non humain. Ce rappel permet justement de mettre un point d'honneur sur la prise en compte des espaces environnementaux pour assurer le bien de tous les êtres vivants.

Toutefois, compte tenu du fait que nous situons notre étude dans le domaine littéraire, force est de constater que les écrivains scrutés ne sont pas seulement de simples narrateurs de l'Histoire contemporaine de l'Afrique, mais davantage des inventeurs de microcosme, inspirés des réalités observées dans les pays décrits dans les textes. Le romancier est davantage un esthète qui explique à travers ses mots la chronique sociale engendrée par les soubresauts post-indépendantistes. Ce faisant, il se dégage la facette esthétique que déploie son art au travers de ses écrits. Si l'œuvre de fiction n'est donc pas une création *ex-nihilo*, elle ne saurait toutefois se limiter ou se réduire à un document historique ou à une chronique sociale. C'est dans ce sens que Jacques Dubois fait ressortir d'autres canons de l'œuvre littéraire qui l'inscrivent dans le monde de la création:

> *Le procès de la « théorie du reflet » n'est plus à faire ni celui de « l'illusion réaliste ». Parce qu'elle est mise en forme structurante, parce qu'elle est projection de l'imaginaire. Parce qu'elle est travail sur la langue et les discours sociaux, l'œuvre d'art ne saurait être jugée comme simple image mimétique de la réalité. Mieux : l'histoire qu'elle atteste, - et si peu que ce soit, - n'est jamais elle-même pur objet de référence mais est toujours prise dans un discours et construite ou reconstruite par une narration.*[404]

La narration ou diégèse reconstruit donc l'Histoire vécue ou observée. Jean Rousset parle de partir des formes pour aboutir à la signification.[405] D'ailleurs, Jean Ricardou ne dit pas autre chose lorsqu'il affirme que « le roman est davantage une aventure qu'une écriture de l'aventure ».[406] C'est pourquoi, à la suite de ce travail, nous abordons l'aspect esthétique que charrient les deux trilogies. Il est donc question d'analyser l'écriture et la langue du texte dans le souci de faire ressortir les aspects stylistiques et esthétiques qui font la particularité du politique dans ces œuvres littéraires.

---

[404] Jacques Dubois, « Sociocritique », in Maurice Delacroix et Hallyn Fernand, *Introduction aux études littéraires : Méthodes du texte*, op. cit., pp. 289-290.
[405] Jean Rousset, *Forme et signification*, Paris, José-Corti, 1962.
[406] Jean Ricardou, *Problèmes du nouveau roman*, Paris, Seuil, 1967, p.24.

DEUXIEME PARTIE : LA DIÉGÈSE DU FAIT POLITIQUE : UNE ESTHÉTIQUE DU « LANGAGEMENT »

Le concept de "langagement" est un néologisme qui est l'œuvre de Roland Barthes. Pour Jérôme Roger, « considérer les œuvres littéraires comme des événements de langage implique de reconnaître un *sujet* du langage différent du sujet de l'inconscient, du sujet social ou encore du sujet philosophique ».[407] Le langage est donc, d'après Ferdinand de Saussure, « une propriété humaine qui peut être envisagée à la fois sous l'angle de la " langue" comme *système*, et sous l'angle de la "parole" ou du "discours", comme *activité* radicalement historique ».

Ainsi, à la différence de n'importe quel autre type de discours, le texte littéraire agit sur le langage par lequel nous interprétons le monde, tout en utilisant les " mêmes" matériaux que tout le monde : un lexique, une syntaxe, etc., de la manière dont il les transforme. Ce qui, pour Jérôme Roger, signifie que

> *La compréhension du texte littéraire fait intervenir une variable discursive, c'est celle du mode d'agir spécifique de la littérature sur ce que l'on appelle le "sens". La littérature invite en effet à réfléchir sérieusement sur la capacité d'un texte à signifier indéfiniment, par-delà ses conditions historiques de production, et par-delà, aussi, les nomenclatures grammaticales ou rhétoriques[…] En d'autres termes, toute œuvre littéraire transforme indéfiniment la " forme" en fond.*[408]

« Science ayant pour objet le jugement d'appréciation en tant qu'il s'applique à la distinction du Beau du Laid [409]» pour les uns, « science du beau [se confondant] avec la philosophie de l'art pour les autres[410] », l'esthétique se définit comme science du mode de connaissance et d'exploitation sensible.[411]

Parler alors d'esthétique du "langagement" revient à revisiter et interroger l'ensemble des moyens utilisés par les écrivains de notre corpus pour atteindre l'idéal de perfection et de beauté qu'ils se sont fixés dans le récit des faits qui les préoccupent. De fait, Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o partagent des stratégies communes au plan formel. Leur manière d'écrire le politique se recoupe en ceci qu'ils adoptent les moyens techniques similaires pour véhiculer leurs messages. Nous y voyons une esthétisation du "langagement" en ceci que

> *la tendance esthétique a permis aux différentes critiques de mettre en lumière la lisibilité de l'œuvre littéraire négro-africaine comme langage qui se déploie dans des formes d'expression, dans des formes figuratives ou symboliques, et dans des formes textuelles, à travers lesquels se lit en profondeur et objectivement le sens. Il s'agit en fait d'opérer une radiographie de l'œuvre qui fait passer de la forme à la signification.*[412]

---

[407] Jérôme Roger, *La Critique littéraire,* Paris, Nathan, 2001, p.50.
[408] Ibidem.
[409] Lalande, in Paul Aron et *al*., *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002, p.204.
[410] Hegel, in Paul Aron et *al*., *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002, p.205.
[411] A. Gottlieb Baumgarten, in Paul Aron et *al., Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002, p.205.
[412] Mathieu-François Minyono-Nkodo, « La Littéraire africaine à l'épreuve de la critique, hier et aujourd'hui, Prolégomènes à un changement du paradigme », in *Annales de la FALSH*, Université de Yaoundé 1, Hommage à Jean Marc Ela, Vol1, n°10, Yaoundé, LGE, 2009, p.28.

Parler de l'esthétique dans cette partie revient à disséquer le terme d'historicité en lui-même, parce qu'il s'agit de voir comment l'Histoire est réappropriée par l'écrivain au moyen de l'écriture. Ce mot apparaît dans le lexique moderne français en 1750.[413] Toutefois, il ne faudrait pas oublier que plusieurs historiens de la littérature considèrent 1715[414] comme l'année de l'exploration dudit concept dans la pensée littéraire. Or, le sujet qui interpelle notre attention nous interdit de situer notre pensée depuis 1715. Car, depuis que le terme est devenu thème de certaines œuvres littéraires (c'est-à-dire 1750), étudier donc l'esthétique, dans une telle perspective, revient à questionner le problème de l'expérience et la nature du beau dans le domaine littéraire. En effet, l'esthétique renvoie à « une discipline philosophique traitant de la question du Beau ». [415]Ainsi, analyser l'esthétique littéraire de Ngugi wa Thiong'o et de Mongo Beti revient à questionner le style de la rédaction de leurs romans particuliers.

Nous devons souligner que le style n'intervient pas seulement dans la littérature, mais dans plusieurs aspects de la vie. Par exemple, nous pouvons citer, le style dans le sport, les stratégies militaires, les formes de cuisine et même dans les formes de danse. Donc, aucune activité humaine n'échappe au style, même si elle ne produit aucun artefact.[416]

Le terme « style », qui est une notion dérivée du latin *stilus* renvoyant au : « poinçon servant à écrire», n'apparaît en langue française qu'au XIVe siècle.[417] Ce *Petit Robert de la langue française* donne plusieurs acceptions au concept de style: Premièrement, cette notion se définit comme un « aspect de l'expression chez un écrivain, dû à la mise en œuvre de moyens d'expression dont le choix résulte, dans la conception classique, des conditions du sujet et du genre, et dans la conception moderne, de la réaction personnelle de l'auteur en situation»; deuxièmement le style se présente comme une « manière particulière (personnelle ou collective) de traiter la matière et les formes en vue de la réalisation d'une œuvre d'art » et troisièmement, il peut être perçu comme l'«ensemble des caractères d'une œuvre qui permettent de la classer avec d'autres dans un ensemble constituant un type esthétique ».[418]

Si nous faisons dans le domaine de la critique littéraire, force est de souligner l'ancrage esthétique de notre sujet. Algirdas Julien Greimas et Joseph Courtés nous rassurent dans ce sens lorsqu'ils nous devancent en affirmant que « le terme style relève de la critique

---

[413]Avec la publication de l'*Aesthetica* de Baumgarten.

[414] Voir à cet effet l'ouvrage de Jean-Pierre Decrousaz : *Traité du beau, où l'on montre en quoi consiste ce que l'on nomme ainsi, par des exemples tirés de la plupart des arts et des sciences*, Amsterdam, François L'Honoré, 1715. Réimpression, Paris, Fayard, 1985.

[415] Gérard Dessons, « Esthétique », in Paul Aron et *al*., *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002, p.204.

[416] Laurent Jenny, *Le style en acte : vers une pragmatique du style*, Genève, métis presses, 2011, p.1. Disponible sur le site https//www.sudoc.fr/159336813, consulté le 04-05-2022 à 16 :41.

[417] Paul Robert, *Le Petit Robert de la langue française,* Paris, Dictionnaires Le Robert, 1990, p.1870.

[418] Idem, p.1871.

littéraire[419]… » Nous comprenons dès lors pourquoi M.H. Abrams affirme que le terme « style »

> *Has traditionally been defined as the manner of linguistic expression in prose or verse-as how speakers or writers say whatever it is that they say. The style specific to a particular work or writer, or else distinctive of a type of writings, has been analyzed in such terms as the rhetorical situation and aim (see rhetoric); characteristic diction, or choice of words; type of sentence structure and syntax; and the density and kinds of figurative language.*[420]

Abrams affirme que le style est ce qui constitue l'expression particulière d'un auteur ou d'un travail. Cela revient à dire que le style renferme le langage et la politique d'écriture de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o. Donc, considérant le souci d'étudier le style de deux écrivains africains, il importe de relever que l'apport des qualités individuelles de chacun d'eux n'est pas à négliger dans chacune de leurs trilogies. Ainsi, noter les formes d'écriture de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o, nous mène dans la production des effets artistiques remarquables, c'est assumer le phénomène de la stylisation chez ces écrivains. Roland Barthes le relève, « la littérature bien qu'un langage, c'est-à-dire un système de signes : son être n'est pas dans son message, mais dans ce système ».[421] Car, selon Barthes, chaque démiurge qui naît ouvre en lui le procès de la littérature à partir du moment où, il n'y a pas de littérature sans morale du langage. Autrement dit, langagement dont il est question, embrasse l'engagement de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o dans une longue histoire d'amour avec leurs langues premières.

La stylisation s'intéresse aux procès qui se construisent à partir de la relation entre le sujet producteur du discours et son lecteur dans une perspective globale d'appropriation du monde.[422] Étudier la notion de stylisation, dans les deux trilogies, relève d'une stratégie où « un individu ressaisit de façon partiellement intentionnelle son individualité, répète toutes sortes de modèles mais aussi les module, redirige, infléchit les traits ».[423] Il s'agit d'une certaine manière pour Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti, d'occuper des positions de façonnement des mouvements, des actes ou des pensées, d'approuver à des modèles ou d'en instituer d'autres.[424]

---

[419] Algirdas Julien Greimas et Joseph Courtés, *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, tome 1, Paris, Hachette, 1993 [1979], p. 366.
[420] M.H. Abrams, *A Glossary of Literary Terms*, 7 th edition, Heinle & Heinle Thomson Learning, 1999, p.303. (Disponible sur le site https://www.hbcollege.com,consulté le 10-05-2022 à 18 :45.
[421] Roland Barthes, *Essais critique*, Paris, Seuil, 1964, p.257.
[422] Marion Colas-Blaise et Claire Stolz, « Comment faire dialoguer stylistique et sémiotique ? Éléments pour une pensée de la frontière disciplinaire », in Laurence Bougault et Judith Wulf (dir.), *Stylistiques?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p.105.
[423] Marielle Macé, *Façons de lire, manières d'être*, Paris, Éditions Gallimard, 2011, p. 166.
[424] Ibidem

Pour arriver à étudier la stylisation, nous soulignons les spécificités linguistiques et rhétoriques qui caractérisent ces deux trilogies.[425]Autrement dit, la stylisation sera caractérisée « par le dialecte (c'est-à-dire la langue) dans laquelle il est écrit, puis plus spécifiquement par le sociolecte dans lequel elle s'insère (sociolecte qui tient à son « genre » et à sa situation discursive) et enfin par l' « idiolecte » propre (à nos) auteur (s)».[426]

Le débat entre Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o prend

> *alors la forme d'une quête de connaissance relative au type de conduite individuelle, politique et religieuse – auquel l'homme doit se conformer en vue de la réalisation de l'ordre, de la raison, c'est-à-dire la bonne correspondance entre l'organisation du cosmos, celle de la Cité et la hiérarchie des âmes.*[427]

Dans ce sujet, il faudrait noter que Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o désignent une capacité intellectuelle aussi bien en tant qu'individu, qu'en tant que membres d'une civilisation. Il est donc question, suivant le cadre de la littérature comparée, que nous faisons « l'étude des relations-analogies, passages ou échanges entre des littératures de langues ou de cultures différentes »[428] de deux écrivains qui, non seulement n'ont pas la même langue d'écriture, mais aussi ne vivent pas dans la même zone géographique du continent africain. Alors que Mongo Beti est originaire de l'Afrique centrale, plus précisément du Cameroun, Ngugi wa Thiong'o est, originaire de l'Afrique de l'Est, principalement du Kenya. Cette analyse aura donc pour but de montrer les similitudes et les divergences sur le plan esthétique des deux romanciers. Notre travail s'attèle à élucider les faits dans leur globalité, en tant que phénomène culturel mais aussi individuel. Ce présent travail va donc décrire certains principes et régimes qui définissent la sensibilité renvoyant à l'époque, au mode de vie, à l'attitude de Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o par rapport à ces faits.

Décider de s'appuyer sur l'esthétique littéraire trouve son essence dans l'approche particulière des deux écrivains. Il s'agit pour Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o de concevoir une vérité artistique face aux soubresauts sociopolitiques et économiques, tout en exhibant la beauté que charrie chacune de leurs œuvres. Car, dans la maxime de la Rochefoucauld, « une chose, de quelle nature qu'elle soit, ne saurait être belle et parfaite si elle n'est véritablement tout ce qu'elle doit être et si elle n'a tout ce qu'elle doit avoir ».[429]

---

[425] François Rastier, *Arts et sciences du texte*, Paris, PUF, 2001, p.185.

[426]Laurent Jenny, « Style d'être et individuation chez Henri Michaux », dans *Fabula-Lht*, n°9, 2012, p.8. (disponible en ligne sur le site <http://www.fabula.org/lht/index.php?id=345>,).

[427] Platon, *La République*, cité par M. Louis-Naud Pierre dans son cours « Introduction à la science politique », 2003-2004, p.3.

[428] Bernard Franco, *La Littérature comparée. Histoire, domaines et méthodes*, Paris, Armand Colin, Collection U, 2016, p.10.

[429] Maximes supprimées, n° 566. Cité d'après : Annie Becq, *Genèse de l'esthétique française moderne. De la Raison classique à l'Imagination créatrice. 1680-1814*, Paris, Albin Michel, 1994, pp. 57.

La deuxième partie du travail intitulée, « La diégèse du politique : une esthétique du langagement » étudie les différents moyens d'expression langagière utilisés par les écrivains dans leurs différents récits. C'est le lieu où nous examinons les structures et les mécanismes du langage. On questionne ainsi le type de discours que postulent Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o. Plus précisément, il s'agit de disséquer les différentes marques artistiques utilisées par les deux écrivains dans le but d'exorciser le système politique textuel de leurs œuvres romanesques. Il faudra donc ressortir les différentes stratégies que Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o mettent en exergue pour inventorier leurs modèles affectifs dans un but purement politique. Pour cela, dans le chapitre trois, nous analysons les types de tonalités, et procédés stylistiques dans le but de ressortir certains problèmes sociopolitiques, économiques et culturels que font face les personnages. Ensuite, le chapitre quatre s'attarde sur des modalisations du politique : l'inter-généricité, l'intertextualité et l'intermédialité sont alors décryptés dans les trilogies examinées. Il est nécessaire de relever dans les deux trilogies l'inscription ou l'imbrication de plusieurs genres. Cette imbrication de genres, constitue, pour ces deux écrivains, une manière particulière de faire passer en même temps une esthétique propre aux sous-régions d'Afrique du Centre et de l'Est, mais aussi, de percevoir les voies de recours du jeu politique interne dans chaque trilogie. À travers cette deuxième partie, il est question de montrer qu'« on n'est pas écrivain pour avoir choisi de dire certaines choses, mais pour avoir choisi de les dire d'une certaine façon ».[430]

[430] Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature*, op.cit., p.32.

CHAPITRE III : COLORATIONS ESTHÉTIQUES ET/OU TONALITÉS DU RÉCIT

Aristote soutient que « l'homme est par nature un animal politique ».[431] De ce point, on ne peut concevoir l'homme en dehors de la société. Autrement dit, la société qu'Aristote nomme cité, est la seule sphère dans laquelle se déploie l'homme pour vaquer à ses différentes activités. Toutes les actions que pose ledit homme concourent, soit à son bonheur, soit à son malheur, en tant que citoyen de cette cité. Par conséquent, l'homme et la société entretiennent des liens étroits en ceci que l'un ne peut évoluer sans l'autre : c'est un rapport qui transparaît mieux lorsqu'on appréhende les tonalités d'un récit. « Les colorations esthétiques et/ou tonalités du récit » visent prémièrement à dégager le visage du Beau que dégagent les deux trilogies. Deuxièmement, ce chapitre s'attèle à décrypter l'esthétique de l'anthroponymie des deux romanciers. Néanmoins, nous commençons dans l'analyse des émotions et des sentiments résultant des actions posées par les personnages. Comme l'explique Catherine Klein,

> *Analyser un texte suppose non seulement de bien maitriser le thème et la composition de l'ensemble mais aussi de percevoir la tonalité dominante voulue par l'auteur. Le ton du texte vise à sensibiliser le lecteur, à provoquer en lui des émotions aussi diverses que le rire ou les pleurs ; la tristesse ou l'angoisse, la peur ou l'enthousiasme, la pitié ou la colère, ou alors plus simplement le plaisir esthétique*.[432]

Décrypter le contenu des deux trilogies nécessite avant tout de maîtriser les réalités qui sous-tendent leur composition et de faire ressortir la sensibilité que le lecteur pourrait éprouver à la suite de la lecture. On peut ainsi relever les thèmes, et les émotions pour en tirer les conclusions sur le ton effectif du texte. Catherine Klein appelle cela le "plaisir de l'esthétique".

Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o, en tant qu'écrivains politiques[433], assument la posture de défense des masses en leur montrant la voie pour la quête de leur liberté en vue de leur épanouissement. C'est ainsi qu'ils offrent chacun une société textuelle dans laquelle le citoyen s'active pour pouvoir mieux vivre. Il est remarquable de voir comment des personnages vivent leur calvaire à travers la description de scènes horribles qui meublent leur quotidien. Le présent chapitre porte ainsi sur les formes artistiques particulières mises en œuvre par les deux écrivains pour dépeindre les entraves politiques au sein des sociétés textuelles scrutées. L'analyse commence par le décryptage de la tonalité des textes. Dans ce

---

[431] Aristote, *Les Politiques,* cité par Éric De Payen, « Dialogue entre la philosophie et la politique, Aristote et Sartre, les bâtisseurs d'une liberté individuelle », Hal, 2011, p.4.

[432] Catherine Klein et *al*.,*Mieux lire. Mieux écrire. Mieux parler*, Paris, Hachette, 1998, p.211.

[433] Ngugi wa Thiong'o affirme dans *Wristers in Politics,* op.cit., préface que tout écrivain est un écrivain politique, mais cela dépend de quel côté il se trouve. Or, pour ce cas d'espèce, Mongo Beti et son homologue kenyan sont du côté du peuple.

chapitre, on est aussi attentif à l'aspect stylistique qui se révèle être l'une des marques de l'esthétique caractérisant Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o.

Toutefois, il convient de lever une équivoque. Dans un texte littéraire, on ne saurait avoir le même ton partout, mais des tons. Ce qui justifie le point de vue de Klein en ces termes : « Le ton, dépend à la fois des circonstances de production et du sujet traité. Il se manifeste, toutefois, à travers différents procédés stylistiques propre à garantir son efficacité ».[434] Autrement dit, Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti traitent des procédés stylistiques en tenant compte de l'aspect politique qu'ils veulent dépeindre et des circonstances de production sociopolitiques où émanent leur idée commune, telle qu'elle se reflète dans l'œuvre littéraire.

3.1. La tonalité du récit

La tonalité des deux trilogies s'explique autour de la manière particulière dont Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti dégagent leurs émotions. Pour y arriver, ils emploient différentes procédés d'écriture pour donner au lecteur les clés, voir les secrets où se cachent leur angoisse dans une société politique en putréfaction. Ainsi,

> *la tonalité d'un texte est une façon particulière de raconter un événement. En employant différents procédés d'écriture et en mettant en valeur certains thèmes, il est possible de provoquer chez le lecteur ou le spectateur diverses émotions : le rire, la tristesse, l'angoisse, la terreur...Dans un texte, on peut rencontrer la tonalité tragique, pathétique, lyrique, épique, comique, ironique, fantastique.*[435]

Examiner la tonalité des deux trilogies renvoie à questionner le style particulier qu'articulent les intrigues de Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o. Il est exactement question, ici, d'analyser les différents thèmes politiques et les émotions qu'ils laissent entrevoir dans la pensée ou la conscience du lecteur et/ou du critique que nous sommes. Parmi ces tonalités, nous nous intéresserons aux tonalités polémiques, pathétiques, tragiques et comiques.

3.1.1. La tonalité polémique

Pour définir cette tonalité, nous nous inspirons de la pensée de Catherine Klein. C'est une tonalité qui se présente dans les débats d'idées : les propos sont souvent violents et agressifs. Les marques formelles sont surtout d'ordre lexical (vocabulaire critique, péjoratif, voire grossier) ; on trouve également des questions oratoires, des répétitions, des définitions ou des interprétations d'idées.[436] Dans leurs textes, les personnages de Ngugi wa Thiong'o et

[434]Catherine Klein et *al*., *Mieux lire. Mieux écrire. Mieux parler*, op.cit., p.211.
[435] www.maxicours.com cours de Français-Tonalité littéraire consulté le 24-07-2017 à 15 :18.
[436]Catherine Klein et *al*., *Mieux lire. Mieux écrire. Mieux parler*, op.cit., p.215.

Mongo Beti font souvent montre d'un langage familier pour dénoncer certains faits inimaginables au sein de leur société textuelle. Nous retrouvons plus un vocabulaire agressif où le lecteur se sent en face d'un débat d'idées.

BBNB de Mongo Beti exprime parfois un langage qui dégage un ras-le-bol de la part des citoyens. Le personnage du guérisseur du nom de Moustapha ben Larbi ben Moustapha qui, dans le passé, avait exercé comme cardiologue dans un hôpital public, se voit contraint d'embrasser un autre métier. Cette option s'explique en ceci que le chef de l'État de son pays a décidé de réduire de trois quarts les salaires des fonctionnaires. Pour exprimer cette angoisse qu'il ne peut plus contenir, il déclare dans un vocabulaire grossier : « Écoute ceci : quand ce nullard de chef de l'État, tu sais, le meilleur élève de François Mitterrand, pressé par le FMI, a décidé de nous sucrer les trois quarts de nos salaires,[437] ». En tant que débat d'idée, la plainte du charlatan s'inscrit sous le prisme du dévoilement de la vie misérable que mènent les fonctionnaires depuis la dévaluation du FCFA. Dans le même sillage, le souci de remettre en question les relations entre l'Afrique et la France peut se lire dans les propos agressifs d'un personnage révolutionnaire. Selon ce dernier, le président Laurent Désiré Kabila a déjoué l'offensive dominatrice de la France en République Démocratique du Congo : « "il vous a bien baisés, hein, Kabila, vous autres les Français. Salauds de génocideurs, c'est vrai que vous mangez les petits enfants noirs en salade ?-Mais non, en biftecks tartares, voyons"[438]». Même si le langage s'avère grossier, toujours est-il qu'il remet en cause les rapports compromettants que la France a eus au Rwanda. Ce personnage révolutionnaire trouve ainsi un leader sur lequel s'appuyer afin de véhiculer ses idées pour la renaissance africaine. De plus, le narrateur de *BBNB* montre que cette société n'a aucun respect pour la gent féminine.

Antoinette, qui avait pris sur elle les risques d'accompagner Eddie au domicile de Grégoire, le joueur de baseball, fera l'objet d'une agression de la part des hommes armés. Pour soutirer de l'argent au Français Georges Lamotte, l'un des cambrioleurs, sans hésiter s'en prend à Antoinette pour la ravaler au rang d'objet de plaisir. Ceci ouvre davantage la voie à questionner la gent féminine et la considération qui lui est due dans cette république postcoloniale : « Je vais lui crever tous les trous du cul avec mon gros bangala, tu le vois, mon bangala, il n'est pas ordinaire, tu vois bien ?[439] » Ce langage grossier avec l'usage des termes tels que « trous du cul, gros bangala », étaye suffisamment le fait que l'éthique humaine n'est guère respectée au sein de cette société à connotation patriarcale. Cette illustration remet au

[437] *BBNB*, op.cit., pp.205-206.
[438] Idem, p.40.
[439] Idem, p.121.

jour le débat sur la place de la femme dans la société. En effet, elle est utilisée comme un outil de ludisme pour l'homme considéré comme celui qui peut garantir le droit de vie ou de mort. Cette situation d'irrévérence à l'endroit de la femme africaine ne laisse pas indifférent la prose de Ngugi wa Thiong'o.

La caractérisation de la femme-objet dans le roman *Matigari* de Ngugi wa Thiong'o se laisse lire avec le personnage Gũthera. Des policiers veulent la violer estimant que son accoutrement ne coïncide pas avec les bonnes mœurs du pays. C'est alors que le personnage messie Matigari, sachant que la police de son pays ne défend point les intérêts des populations, déclare ouvertement : « 'What kind of law is this which allows policemen to harass defenceless women ?' […]Why don't you admit that it's because she won't open her legs for you that you are harassing her».[440] Ainsi, le groupe de mots tel que «open her legs» ilustre en quelque sorte l'affrontement verbal entre Matigari et les forces de sécurité. Cela démontre la subordination des femmes aux hommes dans ce pays. Car, si le personnage de Matigari n'était pas intervenu pour Gũthera, celle-ci aurait été violée par ces agents de la police. Donc, la femme se perçoit uniquement comme un outil qui devrait offrir le plaisir libidinal à la gent masculine. À travers le roman *Matigari*, Ngugi wa Thiong'o expose le mal-être des citoyens dans un gouvernement qui ne prête pas attention aux exigences du peuple.

Ainsi, interdire les rapports sexuels aux populations relève de la politique que mène le gouvernement. Car, selon les tenants du pouvoir, ce sont les pauvres qui amènent la pauvreté sur leur sol. Par conséquent, pour rayer ce fléau du milieu d'eux, ils interdisent à tous les pauvres de continuer de procréer: « Fucking among the poor should be stopped by a presidential decree ![441] » Autrement dit, le député de la nation durant son allocution prouve premièrement que « women breed like rats ».[442] Utiliser des termes comme «Fucking » renseigne sur la considération des femmes comme des rats. Ceci illustre une attitude méprisante incessante nourrie à leur endroit par les autorités politiques. Le dire ainsi tient lieu de la preuve que cette république est l'apanage des hommes du pouvoir. Les populations, par conséquent, n'ont pas le droit de s'occuper de leurs besoins ou de prendre elles mêmes leurs décisions. De plus, le langage familier utilisé vise à atteindre les masses, puisque selon les détenteurs du pouvoir, les femmes sont dépourvues de connaissances. Donc, le discours politique devrait à présent prendre en compte l'analphabétisme des citoyens. Au regard de ce

[440] *Matigari*, op.cit., p.31.
[441] Idem, p.120.
[442] Idem, p.119.

qui précède, l'irrévérence des citoyens s'explique inéluctablement par les assassinats et le traitement inhumain que subissent plusieurs personnages dans les deux trilogies.

3.1.2. Tonalité tragique dans la narration des affaires de la cité

Pour définir la tonalité tragique, nous partons de la démarche suivante :

> *La tonalité tragique vise à inspirer la terreur et la pitié. Elle est très souvent liée au genre théâtral. Elle se caractérise par la mise en valeur d'une sorte de fatalité qui pousse inévitablement l'homme à l'échec, au malheur et/ou à la mort. Les thèmes récurrents de la tonalité tragique sont la mort, la fatalité et la souffrance devant une lutte impossible ; ils sont mis en valeur par le champ lexical de la fatalité, de la faute, de la nécessité, de l'amour et de la mort.*[443]

À la suite de ce paragraphe, nous présentons succinctement les champs lexicaux de la fatalité, de la mort, des passions destructives telles que la jalousie et la haine afin de styliser réellement ce qui fait la particularité de la tonalité tragique dans le corpus**.**

La tonalité tragique, bien qu'étant l'apanage du texte dramatique, trouve sa raison d'être dans notre corpus à cause des événements qui témoignent de la fatalité, ou de la mort des personnages. C'est ainsi que cette tonalité évoque le destin implacable qui voue inéluctablement l'homme à la souffrance et à la mort. Les procédés pour traiter ce thème sont nombreux :

-les champs lexicaux de la fatalité, de la mort, de la servitude et des passions destructrices (la jalousie, la haine) ;

-les jeux d'oppositions lexicales et syntaxiques (alliance de termes et contradictions) ;

-les exclamations et les interjections. C'est ici que nous avons le recours à la 3^{e} personne pour marquer la dépossession de soi et la représentation de vertus héroïques et sublimes.[444] Toutefois, dans la suite de ce travail, nous abordons uniquement l'aspect des champs lexicaux afin de démontrer les actes qui témoignent de ladite tonalité.

À la lecture des deux trilogies, le sentiment du lecteur est mitigé. Il oscille entre l'expression du sentiment d'atrocité au regard de la servitude, la haine et la fatalité des évènements que vivent certains personnages contestataires des régimes au pouvoir. En effet, les dirigeants qui gouvernent dans les pays de la société du texte que ce soit chez Mongo Beti ou chez Ngugi wa Thiong'o, travaillent *ipso facto* pour leurs intérêts, et ensuite, pour ceux de leurs anciens bourreaux coloniaux. Il est donc plausible de mener chaque fois une analyse des séquences où l'on éprouve un sentiment pathétique suite à un fait tragique survenu dans la vie des personnages opposés au régime politique en place. L'un des axes de lecture de la tonalité tragique est l'assassinat des dissidents politiques au cœur des régimes autoritaires.

---

[443]www.maxicours.com cours de Français-Tonalité littéraire, op.cit.

[444]Catherine Klein, *Mieux lire. Mieux écrire. Mieux parler*, op.cit., p.214.

L'assassinat est un événement horrible qui sous-tend la suppression d'une ou de plusieurs vies. Le sort qui a été réservé au prêtre suscite en même temps un sentiment de terreur au regard de l'attitude qu'affichent les hommes du gouvernement. En effet, dans *TSTA*, le corps du prélat est complètement dénudé. Il porte des traces de coups. Sa bouche est pleine d'excréments et son cerveau a été prélevé. Nous avons ainsi relevé le champ lexical de la mort au regard des expressions comme « assassiné », « suicide », « dénudé », « étranglé », « morgue ». Tous ces lexèmes sont prélevés aux pages 22 et 23 de *TSTA*.

Le sort réservé à Zam, journaliste d'investigation, est déplorable au regard de la fatalité qui semble le suivre depuis la découverte de l'existence de son fils qu'il aurait engendré en 1963. La suite des événements dans *BBNB* témoigne de la mort fatidique à laquelle il n'a pas pu échapper. Il s'agit d'une enquête d'investigation qu'il entreprend de mener dans un dépôt de carburant. Il faut dire que Zam, en voulant procéder à l'investigation des circonstances d'une telle hécatombe n'a pas lui-même pu échapper aux flammes. Toutefois, ce qu'il importe de préciser c'est la manière dont il s'est donné la mort. Son chauffeur précise : « Ce n'est pas une blague, je l'ai vu mourir, j'étais son chauffeur. Il est mort en même temps que deux ou trois cents autres personnes dans l'incendie du quartier Martinique hier ».[445] Les expressions qui expriment la solitude comme « mourir pour une simple femme », « je l'ai vu mourir », « fait exprès », « Zam a fait exprès de mourir » traduisent la tonalité dans laquelle baigne le récit.

L'œuvre de Ngugi wa Thiong'o par contre relate le témoignage d'une séquence totale des faits tragiques. L'impression qui se dégage est celle que les citoyens vivent dans un environnement hostile à leurs attentes quotidiennes. Dans *WOC*, il présente une société où donner la mort à un opposant s'apparente à la normalité suivant la politique du Président de la République. D'ailleurs, ce dernier prend plaisir à regarder les corps de ses anciens dissidents dans une chambre de son palais. Ce qui retient notre attention, ce sont les expressions des pages 10 à 11 comme « the skeletons of the students, teachers, workers, and small farmers », « the bodies of his victims falling down», « the skulls » , « bone scultures»[446] constituent le champ lexical des passions destructrices. Cela crée davantage la haine dans l'esprit du Président de la République d'Aburĩria contre ses ennemis politiques. Dans la même perspective, l'écrivain, en relatant les crimes tragiques pointe du doigt les gouvernants et leur mauvaise manière de gérer le quotidien du peuple.

---

[445] *BBNB*, op.cit., p.349.
[446] *WOC*, op.cit., pp.10-11.

Warĩĩnga dans *DC* de Ngugi wa Thiong'o a assisté à la prestation frauduleuse des hommes d'affaires du Kenya et leurs multiples arnaques contre le peuple assoiffé et attristé à cause des conditions de vie lamentables que leur font subir la classe dirigeante. Elle décide d'ôter la vie à tous ces responsables. C'est ainsi qu'elle assassine Gitachi, Gitutu et Kahaahu afin de défendre la lutte du peuple meurtri. En effet, Warĩĩnga décrit ces différents personnages comme les parasites de la nation, c'est-à-dire ceux qui se nourrissent du travail des ouvriers et des paysans. De plus, le recours à la troisième personne sert à représenter les vertus héroïques et sublimes de Warĩĩnga : « Outside the door she met Kĩhaahu wa Gatheeca and Gĩtutu wa Gataanguru. And suddenly, remembreing Wangarĩ and Mutiri and the student leader […] And she shot at both Kĩhaahu ang Gĩtutu, splintering their kneecaps ».[447] Dans cette phrase lexique, nous relevons le champ lexical de la haine qui, est seule capable d'expliquer l'atrocité du personnage assassin : « mistletoe », « a parasite », « anger ». Tous ces mots sont prononcés à cause de la haine que Warĩĩnga a développée depuis la cérémonie de loterie nationale à Ilmorog. Si donner la mort à un individu caractérise la stratégie de certains personnages dissidents, il convient de souligner que les régimes politiques du corpus mettent en place des stratagèmes afin de garder indéfiniment les citoyens dans la terreur et la souffrance.

Dans le roman *BBNB*, la même idée de vengeance transparaît. Son point de départ est la haine manifestée par certains personnages qui ne laisse pas indifférent Mongo Beti. Il affiche Elisabeth comme le personnage qui règle ses comptes à son ancien bourreau. La mort de Grégoire, selon les informations du narrateur, témoigne d'une disparition criminelle :

> *Bien entendu, Grégoire Légitimus Lobé Ngoula n'était pas mort de mort naturelle. Qui ne l'aurait parié dès le premier moment ? L'autopsie révéla qu'il avait d'abord été bourré de barbituriques et, dans un état comateux, jeté dans le lac ; la noyade n'était pas un accident, mais l'aboutissement d'un acte criminel délibéré.*[448]

Ce fragment de phrase illustre le champ lexical de la mort avec des termes comme « noyade », « autopsie », « acte criminel », « état comateux » et « jeté dans le lac ». Le narrateur insiste ainsi sur l'acte d'Elisabeth, l'instigatrice de la mort précipitée et préméditée de Grégoire Légitimus Lobé Ngoula. Si le roman de Mongo Beti épouse la voie du règlement de compte dans l'affaire qui oppose Elisabeth à un haut cadre du régime, le roman de Ngugi wa Thiong'o dénonce quant à lui une mort de trop en présentant Ngarūro wa Kīrīro comme la victime expiatoire du régime en place.

---

[447] *DC*, op.cit., p.254.
[448] *BBNB*, op.cit., p.220.

Le fait que Ngarūro wa Kīrīro ait apporté son soutien aux employés constitue l'une des raisons de son arrestation et même de sa torture. Donner la mort à cet individu apparaît comme un acte de vengeance pour les hommes du pouvoir. Ngarūro wa Kīrīro, en tant que combattant de la classe ouvrière, est abattu par la police. Il avait fui l'hôpital de torture dans lequel il avait été interné. Avant sa mort, il démontrait des tendances violentes à l'endroit de la police gouvernementale en la mettant en garde pour ses exactions contre la classe ouvrière. Il a aussi influencé les agents de la police en leur affirmant qu'ils étaient à la solde du gouvernement impérialiste et capitaliste. Nous notons des expressions qui expriment les circonstances de la mort de ce personnage : « The police have shot », « shot down ».[449] Toutefois, la tonalité la plus frappante dévoile la terreur, la souffrance dans laquelle vit le peuple. À présent, nous abordons la tonalité pathétique. Elle est convoquée par les auteurs pour dénoncer les affres de la condition misérable des masses.

3.1.3. La tonalité pathétique et l'émotion du lecteur

Pour définir ce terme, nous nous en remettons à son étymologie. Pathétique provient du terme grec « pathos » qui signifie « passion ». Le texte pathétique provoque l'émotion du lecteur (pleurs, pitié, terreur) en décrivant avec force et sentiments les souffrances humaines. Les moyens mis en œuvre sont :

-le champ lexical de la douleur ;

-les rythmes syntaxiques chaotiques ;

-les exclamations et les interjections ;

-les oppositions et les répétitions ;

-les métaphores ;

-les comparaisons.[450]

Il importe de préciser que, son but

> *est d'émouvoir le lecteur ou le spectateur en mettant en scène des situations tristes et/ou douloureuses. Elle se caractérise par les thèmes de la séparation, de la mort, de la misère, de la vieillesse, de la solitude, qui se traduisent par le choix des personnages présentés comme des victimes, par le champ lexical de la souffrance, par l'utilisation des hyperboles et des images fortes.*[451]

La tonalité pathétique s'appuie uniquement sur les champs lexicaux qui appellent la douleur puis la terreur et les figures de métaphore et de comparaison pour marquer son accord.

---

[449] *Matigari*, op.cit., p.135.
[450] Catherine Klein, *Mieux lire. Mieux écrire. Mieux parler*, op.cit., p.214.
[451] www.maxicours.com cours de Français-Tonalité littéraire, op.cit.

Le régime politique dans les deux trilogies s'inscrit dans le sillage de la violence dirigée contre les idéaux nationalistes que défendent certains personnages dissidents. Mongo Beti par exemple, montre tout de suite les conséquences de la dérive autoritaire en présentant un ancien allié du régime devenu fou à cause de ses agissements zélés pour sauvegarder les intérêts de ceux qui l'emploient.

Mongo Beti, dans l'*HF*, appréhende la formation militaire de Zoaétoa comme l'élément instigateur de sa démence. Celle-ci se concrétise lorsqu'il assassine un militant de l'opposition sans savoir qu'il s'agit de son frère Narcisse. Ce qui oriente notre position comme des marques de pitié, c'est le traitement que subit Zoaétoa dans une banlieue de la capitale politique de son pays. La description du narrateur suscite un regard mélancolique impuissant des passants :

> *Il est souvent arrivé que des nuées d'enfants criards pourchassent l'homme nu, non pas n'importe lequel, bien que la ville en soit infestée, et, lorsqu'ils l'ont rattrapé, qu'il se mettent à le lapider ; et alors il arrive que l'homme nu ait le visage cruellement meurtri, la commissure des lèvres sanguinolente, l'œil rougi par les larmes, le pas titubant. […] il arrive que l'un d'eux se détache, bouscule l'homme nu tout en le frappant violemment, jusqu'à ce qu'il s'étende de tout son long, et lui administre plusieurs coups de pied.*[452]

Cette citation dévoile les affres de la souffrance de Zoaetoa. De ce fait, nous pouvons en déduire le champ lexical de la douleur en convoquant par exemple les termes comme « lapider », « visage cruellement meurtri », « lèvres sanguinolente », « l'œil rougi », « larmes », « coups de pied » et « frappant violemment ». Ces différents groupes de mots montrent que le fou ressent une douleur extrême à la suite des coups reçus. Si le fou subit des coups atroces des passants chez Mongo Beti, Ngugi wa Thiong'o questionne la brimade que subit le messie du roman, *Matigari*.

Les scènes de terreur qu'endurent les personnages héros dans *Matigari* s'inscrivent dans la continuité de l'oppression menée par les défenseurs du régime politique en place. De ce point de vue, Matigari et Gũthera à regarder de prêt, symbolisent le malaise profond d'une société en perte de repères historiques. Nous relevons ici le champ lexical de la terreur avec des expressions comme « their flesh », « they tore at their clothes », « their blood mingled and it trickled into the soil, on the banks of the river ».[453] Ces termes mettent en avant la répression, voire la violence systématique dont le but est d'imposer un pouvoir absolu contre les dissidents politiques du régime de « His Excellency Ole Excellency». La maltraitance des citoyens apparaît comme une constance chez Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti.

---

[452] *HF*, op.cit., pp.10-11.
[453] *Matigari*, op.cit., p.173.

Victime de filature dans *TSTA,* Zam et ses amis ont été sauvés de justesse à la suite de la mort d'un villageois. En effet, c'est un vieillard qui défend Zam, Norbert et Eddie du théâtre pathétique dans lequel, ils s'étaient livrés quelques heures plutôt :

> *Les habitants du village, vite attroupés, prirent à partie Eddie et son ami, le flic amateur d'extras, et commencèrent à les lapider, convaincus que la mort de leur concitoyen était le fait des occupants de la Honda. Nos amis se protégeaient tant bien que mal en enfouissant leur tête entre leurs bras repliés. Mais c'était sans espoir, car la pluie de projectiles venait de tous les côtés, et tombait de plus en plus dru.*
> *-On dit que ce sont des bandits qui ont assassiné la femme du président, criaient les villageois. Eh bien, les voilà, ces bandits. Tuez-les.*[454]

Le fait donc de subir de multiples coups étale l'envie de lapider les citadins. Or, il s'agit d'un malentendu qui nécessitera l'intervention d'un vieillard afin que Zam, Norbert et Eddie aient la vie sauve. Nous relevons de ce fait un lexique qui rappelle « la douleur » du fait de la ténacité des coups reçus. Nous évoquons « lapider », « pluie de projectiles », « bandits » et « tuez-les ». En effet, Mongo Beti construit sa pensée autour du pathétique pour montrer les dérives que connaît la société contemporaine africaine. Ainsi, la société textuelle de Mongo Beti, en tant que fable philosophique et reflet de la société réelle d'Afrique centrale, remet à l'ordre du jour le manque de confiance qui existe entre les citoyens et la justice. Car, si les villageois ont choisi de lapider Zam, Eddie et Norbert, c'est parce qu'ils ne croient pas à la justice de leur pays. Par conséquent, vouloir donner la mort à un citoyen n'est plus une chose étrange. Cela vient plutôt mettre un équilibre entre leurs consciences déchues par les injustices perpétuelles et ce à quoi elles aspirent désormais. De plus, considérer Zam et ses compagnons comme les présumés assassins de la première dame de leur pays dévoile l'incompétence de la justice quant à dire le droit en publiant ouvertement les noms des responsables de l'assassinat de la femme du Président de la République. Or, cela n'a pas été fait. Il s'agit pour ces villageois d'avoir une société où eux-mêmes dirigent leurs intérêts, car leur vie en dépend.

L'agressivité politique dans les deux trilogies se perçoit donc comme la norme des gouvernements postcoloniaux d'Afrique centrale et orientale. Mongo Beti, comme Ngugi wa Thiong'o, présentent le mal-être des pays de leurs sous-régions d'origine sous le prisme de la création romanesque. Tous les faits désagréables que nous avons cités prouvent de quelle manière, la situation des gouvernés est de plus en plus lamentable en *postcolonie*.[455] Analyser la portée stylistique des deux trilogies s'avère donc plausible au regard de la subjugation de

---

[454]*TSTA*, op.cit., p.87.

[455] *Postcolonie* est une expression d'Achille Mbembe dans son ouvrage *De la postcolonie*, op.cit., p.140. Pour définir « postcolonie », il avance qu'« elle renvoie, simplement à l'identité propre d'une trajectoire historique donnée : celle des sociétés récemment sorties de l'expérience que fut la colonisation, […]».

l'être humain sans pouvoir faire face à ses autorités qui semblent avoir le pouvoir de vie ou de mort sur lui. À présent, nous allons poser la question de savoir, si les deux auteurs n'usent pas d'une autre technique narrative pour caractériser les plans machiavéliques des démons politiques de leurs romans. D'ailleurs, la tonalité comique servira à démasquer les non-dits de Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti par rapport à l'atmosphère sociale et politico-économique. Il s'agit en quelque sorte d'une technique d'écriture, où le comique est au centre de toutes les dénonciations politiques des deux auteurs.

3.1.4. La tonalité comique

Pour définir le comique, Jean Sareil affirme : « le comique est ce qui me fait rire».[456] Cette définition trouve son fondement dans la pensée de Lucie Olbrechts-Tyteca lorsqu'elle soutient, par exemple, qu' « il ne faut pas se le dissimuler, le critère effectif de toute étude sur le comique est le rire ».[457] Autrement dit, l'étude du comique dans une œuvre littéraire se focalise uniquement sur le rire.

3.1.4.1. L'humour

La tonalité comique appelle à traiter l'humour dans une œuvre littéraire. Cette technique narrative vise à faire rire le lecteur au moyen de traits d'esprit, de jeux de mots (polysémie, répétitions, sonorités), qui remettent en cause le sérieux d'un sujet ou certains aspects de la réalité ; il permet d'établir une distance avec le thème abordé dont il dévoile les caractères absurde, ridicule ou étrange. De ce fait, nous distinguons une autre variante de l'humour : il s'agit de l'humour noir qui est une variante caustique. Elle insiste, avec violence et cruauté, sur l'absurdité fondamentale du sujet traité.

Notre étude dans cette sous-partie porte sur les éléments qui conduisent au rire que ce soit pour de simples lecteurs ou des critiques. Toutefois, nous nous focalisons sur ce qui pourrait amener à rire, au regard des actions qui se déroulent dans les deux trilogies. Nous questionnons les rôles que jouent ces actions comiques et la manière dont elles sont utlisées.

Selon Jacques Famé Ndongo, l'humour et l'ironie sont deux techniques littéraires utilisées dans les œuvres romanesques postcoloniales. Dans le corpus en examen, on note que l'humour se double d'une forte charge ironique afin de flétrir les maux qui minent la société politique examinée. Ainsi, humour et ironie

---

[456] Jean Sareil, *L'Écriture comique,* Coll. « Écriture », Paris, PUF, 1984, p.2.
[457]Lucie Olbrechts-Tyteca, *Le comique du discours,* Édition de 1'institut de sociologie de 1'Université de Bruxelles, 1974, p.9.

> *Visent à corriger en soulignant les contradictions [car] l'humour, de part sa nature, s'apparente à la caricature ou à la force. Pour avoir de l'effet il est nécessaire qu'il impressionne, qu'il frappe plus les sens que l'esprit, par un grossissement des travers, une distorsion démesurée, une rupture brutale de toute harmonie.*[458]

Nous relevons plusieurs scènes qui suscitent le rire, des scènes où le lecteur se sent en face d'une plaisanterie des écrivains. Parlant du modèle humoristique, la société romanesque de Mongo Beti, d'une manière générale, suscite plusieurs auteurs contemporains à donner leur point de vue dans la contribution de cet auteur à un changement de mentalité des hommes politiques dont il déplore le comportement dans notre corpus. Ambroise Kom affirme pour sa part, qu' « à l'aide d'un humour burlesque et truculent, Mongo Beti dénonce, une fois de plus, le scandale des dictatures à l'édredon qui sévissent en Afrique ».[459] Et Lilyan Kesteloot de compléter que Mongo Beti y dit l'horreur en riant.[460] C'est donc dans la logique de corriger les mœurs sociopolitiques que nous analysons le comique chez Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti. Dans cette perspective, l'humour revêt la marque de l'énonciation des dictatures et de la mal-gouvernance.

L'humour, pour Henri Ngolle, se caractérise par le « coefficient de dramatisation », c'est-à-dire la manière dont on perçoit la réalité.[461] Nous commençons par Mongo Beti où, lors du rassemblement des partis d'opposition, plusieurs adversaires politiques ont manifesté leur colère contre le pouvoir en place. Cependant, plusieurs d'entre eux redoutent le traitement que leur infligeraient les dirigeants du pays. Un humoriste connaissant les contours de la question de protestation contre le gouvernement peut alors dire ouvertement : « -De quels moyens disposons-nous réellement ? Intervint un humoriste. Pour l'artillerie lourde, ça peut aller, il ne faut pas trop se plaindre. Mais, par exemple, nous serait-il possible de nous doter d'un sous-marin atomique »? [462]Cette parole prononcée par cet humoriste soulève la question du renversement du régime dictatorial qui sévit. Selon lui, il faudrait que les partis d'opposition se dotent de moyens nécessaires et efficaces pour renverser l'ordre politique établi. Ceci sera pour le rayonnement et l'affirmation légale et légitime des partis d'opposition. De même, le comique surgit dans la conception d'une simple phrase d'une lettre qui se transforme en sujet de moquerie contre le vieux président d'Aburĩria dans le discours romanesque de Ngugi wa Thiong'o.

---

[458] Jacques Fame Ndongo, *Le Prince et le scribe*, Paris, Berger-Levrault, 1988, p.73

[459] Ambroise, Kom, « Pays, exil et précarité chez Mongo Beti, Calixthe Beyala et Daniel Biyaoula » in *Notre Librairie* 138-139 (sept 1999-mars 2000), p.47.

[460] Lilyan Kesteloot, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris, Karthala/AUF, 2001, p.273.

[461]Henri Ngolle, *L'Ironie et l'humour chez Ferdinand Oyono*, mémoire de maitrise, Université de Lille III, 1970, p.48.

[462]*TSTA*, op.cit., p. 48.

Le président d'Aburĩria dans *WOC* de Ngugi wa Thiong'o s'était déplacé avec sa délégation ministérielle pour New York pour essayer de convaincre les investisseurs de la « Global Bank » d'investir sur son projet « Marching to Heaven ». Or, il sera atteint d'une maladie des « if », où il ne peut plus articuler les paroles aisément. Ayant tenté de recourir aux soins modernes des médecins hautement qualifiés, Sikiokuu, resté à Aburĩria, suggère à Machokali de lui emmener Kamĩtĩ alias Wizard of the Crow pour soigner le président du mal qu'il souffre. C'est dans ce contexte effroyable de santé du président que va se déplacer le guérisseur pour les États-Unis d'Amérique. Avant de laisser Machokali, Kamĩtĩ lui remettra une lettre dans laquelle il mentionne que le pays porte une "grossesse". Toutefois, il ne précise pas de quoi souffre véritablement Aburĩria. Cette lettre est un adieu qu'il fait au ministre des affaires étrangères Machokali. Cette information selon laquelle, le chef d'État est « enceinte » inonde les milieux médiatiques du monde. C'est ce qui alimente les rumeurs où le chef de l'État a disparu de la scène politique depuis un bon moment. Ainsi, les populations veulent tant savoir sur une possible authenticité d'une telle information. C'est d'ailleurs pour cela qu'une délégation des médias du monde fait irruption à Aburĩria pour enquêter sur une éventuelle grossesse du Président de la République : «The media had come from many parts of the world to cover the widely circulating rumors that the Ruler was pregnant».[463]

Cette situation se transforme en une véritable arme pour les dissidents politiques qui y trouvent une sorte de moquerie contre le Président de cette République. Cette affaire devient l'occasion de déstabiliser le pouvoir du dirigeant en affirmant qu'il porte une grossesse. C'est d'ailleurs pourquoi, alors que Kamĩtĩ doit se prononcer sur cette éventualité à l'assemblée nationale, les femmes dissidentes du régime d'Aburuiria se mettent aussitôt à crier, voulant savoir le jour où le président donnera enfin naissance d'un bébé : « the women started ululating as men whistled and cried out : "Tell us more ! When will he give birth"»?[464] Cette démonstration met en scène le regret et la dénonciation de la politique du dirigeant de ce pays à cause de son âge avancé et de son bilan politique désastreux.

Ngugi wa Thiong'o, à travers *WOC*, amène son lecteur à mesurer l'acte posé par le Président d'Aburĩria et son gouvernement. En effet, ils lèvent le verre de whisky pour approuver leur soutien à chaque prestation d'un groupe de danse. Quand ce fut le tour des femmes, Sikiokuu demande au président de se photographier avec ces dernières pour exhiber l'image d'un président de la république immergé dans le quotidien de son peuple. Ce qui est écœurant, c'est la présence de la militante Nyawĩra au milieu de ce groupe qui, en personne

[463]*WOC*, op.cit., p.577.
[464]Idem, p.682.

intrigante, veut s'opposer au régime qui l'ostracise depuis l'indépendance, empêchant ainsi à l'économie de son pays de pouvoir véritablement décoller. Aussitôt arrivées sur scène, les femmes syndicalistes ameutent leurs troupes en marquant un silence effroyable devant le président et ses invités. C'est une manière pour elles de l'humilier aux yeux du monde en tant que véritable obstacle de la bonne gouvernance. C'est ainsi qu'en voulant lever son verre une autre fois, celui-ci glisse aussitôt de ses mains et se brise. Ainsi, il devient agité:

> *"And then, just as planned," Nyawīra told Kamītī, "all of us in the arena suddenly faced the people, our backs turned to the platform. All together we lifted our skirts and exposed our butts to those on the platform, and squatted as if about to shit en masse in the arena. Those of us in the wrowd started swearing: MARCHING TO HEAVEN IS A PILE OF SHIT! MARCHING TO HEAVEN IS A MOUNTAIN OF SHIT! […]*
> *Some foreing diplomats laughing out loud, thinging that this was a humorous native dance, but when they saw that state officials and ministers were not laughing, they restrained themselves and assumed that, pornographic as the act might have seemed, it was actually a solemn native dance.*[465]

Ngugi wa Thiong'o nous amène à l'église où les actes posés par les « Soldats de Christ » conduisent au rire. L'étiquette qui est collée sur ce groupe religieux fait l'objet de multiples questionnements. Ngugi wa Thiong'o mentionne les Soldats de Christ dans leur posture habituelle, c'est-à-dire prêcher l'évangile dans les communautés dites païennes. Ce qui nous intéresse dans cette description ecclésiastique, c'est la quête perpétuelle de l'ennemi de la nation « aburĩrianne ». Il s'agit de neutraliser le Diable à l'origine des multiples malheurs qui secouent la vie sociopolitique d'Aburĩria. Or, l'ennemi de la nation ne saurait être un être invisible, puisque les citoyens savent, depuis l'époque de la décolonisation, que leurs dirigeants incarnent le malheur de leur pays.

C'est la confusion avec Kamītī qui sème l'humour dans la description des décombres et de sa situation de vie lamentable dans un pays où tout est perdu à l'avance. Le comique apparaît alors dans l'illusion née de la confusion d'un personnage avec un autre. Les collecteurs d'ordures de la société d'assainissement et de nettoyage de la capitale politique Eldares croient avoir vu « Satan », alors qu'il s'agit en fait de Kamītī. Il a décidé, nonobstant les traits émaciés qui le caractérisent, de ne pas s'engloutir sous un tas d'immondices. Il est prêt de survivre face aux défis de la vie. C'est pour cela qu'il se relève, parce qu'il a décidé de faire face aux multiples défis de la vie. Toutefois, cela devient un objet d'exclamation pour le chauffeur du camion d'immondices et des autres éboueurs à penser que c'était « Satan » dans la peau humaine. Or, en croisant les « Soldats de Christ », ils croient arriver au bon endroit pour les alerter de la présence du Diable sous le monceau d'ordures d'Eldares. De plus, les « Soldats de Christ », qui sont appelés non à chercher l'existence physique de « Satan »,

[465] *WOC,* op.cit., p.250.

s'illustrent comme les premiers à croire aux paroles des éboueurs. Ils décident donc de suivre Kamītī à distance avec la croix et la *Bible* :

> *With their crosses and Bibles held out in front the way Bishop Tireless had done at All Saints, the Soldiers of Christ followed the figure from a safe distance, for as they said they must not be fools who tread even where angels fear to tread. They must keep in mind that Satan had been a leading before he was banished from Heaven for plotting a rebellion against God.*[466]

Ce qui anime davantage les « Soldats de Christ » dans *WOC* est le fait que l'homme qu'ils croient être « Satan » est retrouvé dans le désert, et, peu de temps après, disparaît dans le centre de la zone des affaires de Eldares. Selon cette perception, ils n'auront plus de difficultés à identifier « Satan » ou même l'attraper. Cette scène comique conduit à dire que le christianisme est au service de la stagnation de l'économie d'Aburĩria, puisqu'il contribue davantage à la clochardisation et la paupérisation des classes sociales les plus défavorisées. Chercher « Satan » en tant qu'être physique, constitue un reproche selon Ngugi wa Thiong'o qui y voit plutôt la diversion sur la politique chrétienne. Ces « soldats de Christ » sont hermétiquement coupés de la réalité sociopolitique quotidienne de leur pays, c'est pour cela qu'ils semblent souscrire à la distraction. Ngugi voudrait dévoiler la complicité de l'exploitation coloniale et du retard qu'accusent ce pays depuis l'invasion des missionnaires chrétiens jusqu'aux indépendances. Il paraît indispensable pour lui de construire un discours qui démystifie le sacré de la chrétienté en soulignant le retard que les communautés africaines d'Afrique de l'Est accusent sur leurs sols. Des comités comme les « Soldats de Christ », qui se multiplieront sur le continent africain ne sauraient le conduire vers la voie d'un développement durable. D'ailleurs, l'image que considèrent les touristes locaux en est une illustration. En voyant la manière dont les « Soldats de Christ » sont habillés, plusieurs citadins d'Eldares les considèrent comme des nécessiteux. C'est le cas de plusieurs bars, hôtels chics et les policiers qui parfois, sont contraints de les chasser du milieu d'eux. C'est dans ce refus de collaborer avec ce groupe chrétien, que les touristes occidentaux profitent pour les photographier en les considérant comme des clochards saints :

> *In some bars they were met with derisive laughter, and once some drunks threw orange peels at their faces. In the seven-star hotels they were often thrown out and eventually banned as nauseating to guests.[…] not to speak of the police who sometimes chased them, suspecting them of being beggars, and tourists who ran after them with cameras, taking them to be holy beggars.*[467]

Dans *BBNB*, Mongo Beti, quant à lui, dénonce le manque d'enquêtes policières dans un pays où les dirigeants ne se préoccupent pas de la sécurité des citoyens. Son observation

---

[466] *WOC*, op.cit., p.42.
[467] Idem, p.36.

s'illustre par une remise en question de la manière dont les enquêtes et l'insécurité se conçoivent dans une République qui a de la peine à assumer les droits humains.

L'avocat Eddie qui se déclare désormais détecteur privé, constitue une aberration pour un pays auquel il manque une institution policière digne de ce nom. Ce qui met de l'humour dans cette situation, c'est l'intervention de Lazare Souop. Il ne comprend pas comment il pourrait être un enquêteur privé dans un pays où, mener une enquête est formellement interdite. En effet, on parle de détecteur privé, quand il existe d'ores et déjà une police publique effective et respectable. C'est ainsi qu'il déclare :

> *Je ris, mon frère, êêêh, je ris beaucoup, pardonnes-moi. Tu es fou, il n'y a même pas de police de l'État chez nous ! et toi tu arrives, tu dis que je suis déjà une police privée. […] Là où les Blancs ont commencé par le commencement, vous autres vous commencez par la fin. Vous êtes forts. Je ris quand même beaucoup.*[468]

Ce constat questionne la gouvernance à travers les hommes qui incarnent l'État et qui ne parviennent pas à le gérer convenablement. C'est cet abandon des missions assignées aux responsables politiques des sociétés textuelles des deux trilogies qui amène à interroger l'état de délabrement de certaines villes et la manière dont les milieux carcéraux sont traités.

3.1.4.2. Du comique à la satire de l'insalubrité dans la capitale politique : l'obsolescence des milieux carcéraux

Le comique revêt parfois l'image d'une raillerie menée contre une situation ou la gestion d'une institution politique. La société textuelle de Mongo Beti dans *TSTA* fait part du désastre dans lequel vit la capitale politique d'un pays africain. Le narrateur fait le constat selon lequel les vents violents qui précèdent la tombée des pluies renversent tout sur leur passage. Le degré d'insalubrité dans lequel baigne la première ville du pays est ainsi mis en cause :

> *Les pluies étaient précédées de tempêtes, de tornades, de tourbillons de vent qui, écrêtant les pyramides d'ordures, couvraient de déchets comme d'autant de pétales les chaussées et les entrées des immeubles, soulevaient les jupes des femmes, qui les rabattaient sur leurs jambes en poussant des cris à mi-chemin entre l'indignation et le plaisir, comme sous l'effet d'un viol.*[469]

Cette situation semble laisser croire que les services en charge de salubrité de cette république n'existent pas. Cette capitale n'est que l'ombre d'elle-même, dans le sens où des tas d'immondices, sous des tourbillons de vents et des pluies, sont la cause de plusieurs maladies dont souffre la population. Bref, la capitale est victime du laxisme et de la non-considération du droit à la santé et à la propreté dont devrait jouir les citadins. Le fait de préciser qu'il s'agit d'une scène comique, relève des expressions de nudité dans le discours du

[468] *BBNB*, op.cit., p.55.
[469] *TSTA*, op.cit.,p. 50.

narrateur de *TSTA*. Son intention est de rappeler que les vents soulèvent les jupes des femmes ou se rabattent sur leurs jambes. Car, c'est l'insalubrité qui est décriée ici. De plus, ses paroles d'humour visent à renforcer le discours sur le nettoyage de la capitale politique, mais, cette fois, par le truchement du comique. Si l'insalubrité ne trouve pas de solution dans le texte de Mongo Beti, la situation lamentable des prisons et le souci perpétuel de la recherche de la vérité en vue de remédier aux multiples injustices dont sont victimes les citoyens étale le souci de Ngugi wa Thiong'o.

La situation des prisons est si préoccupante dans *Matigari*. Il n'y a pas de toilette, ni de contrôle sanitaire. En effet, le seuil des prisons est marqué par une insalubrité et un manque total de considération pour la dignité humaine. En outre, les prisonniers sont parfois installés les uns sur les autres. Une fois en prison, le prisonnier est privé des conditions d'hygiène. La condition de ce milieu carcéral est lamentable. L'acte que pose un prisonnier est raconté sous un ton comique en ces termes :

> *'Why are you showering us with your urine?''And farting like an old hog?''Who me? The drunkard asked, still bemused with sleep and alcohol. 'I was just helping God.' To fart and vomit and urinate? Another said.*
> *'I swear I was just helping God to make it rain. Can't you see how the drought has spread across the country? Just feel these walls or the floor, how parched they are.*[470]

Si le prisonnier cherche automatiquement à uriner sur ses codétenus, c'est parce qu'il n'y a aucun espace réservé pour les besoins d'hygiène. De plus, la pluie que ce personnage ivrogne commande, relance le débat sur les conditions de vie des prisonniers. Elles sont effroyables au regard du traitement qui leur est réservé. Les conditions d'hygiène ne sont donc pas réunies dans cette cellule pour permettre une meilleure prise en charge de ceux qui y purgent leur peine. Le fait que le prisonnier rappelle qu'il répond à l'appel de Dieu d'arroser la cellule, tient de ce que Ngugi wa Thiong'o voudrait dénoncer les détentions arbitraires dont sont victimes les compatriotes de cette société textuelle. La condition sociopolitique dans laquelle se trouve le pays mérite un regard d'attention. De même que cette scène amuse le lecteur, de même, elle lui permet de voir les conditions lamentables dans lesquelles vivent les prisonniers. Le détenu, conscient de la misère que vivent les citoyens de tout le pays à cause de la mauvaise politique des dirigeants, se pose plusieurs questions :

> *You see, as I stood by the road, all I could see on either side was dry grass, dry weeds and dry trees. Then I asked myself: How come the whole country is dry? I then thought: if I let one or three drops fall, the Almighty might have mercy and follow my example and let a bit of His pee fall to benefit us all in the country. 'So your vomit was some kind of sacrifice to God?' one of them said, again sarcastically. 'And your fart was no doubt the sound of thunder,' echoed another.*[471]

---

[470] *Matigari*, op. cit., pp. 52-53.
[471] Idem, p.53.

Cette constatation faite par cet embastillé révèle à la fois le contexte politique agressif et désolant de cette république. En effet, s'il considère avoir remarqué que tout était sec dans son pays, c'est parce que la politique mise en place par les autorités en charge de réguler l'action économique n'a produit aucun résultat pour améliorer les conditions de vie de leurs citoyens. Il s'agit aussi d'attirer l'attention sur la spiritualité qui, selon lui, reste la seule arme capable de susciter le bien des populations meurtries par la mauvaise politique de ses dirigeants.

Matigari, homme de combat ira dans le pays pour chercher des solutions aux différents problèmes qui minent son pays. Ce dernier a constaté que les hommes du pouvoir ne se plaisent qu'à leurs intérêts personnels. C'est pourquoi son voyage pour la recherche de la justice et de la vérité sera le début du changement dans la manière dont les détenteurs du pouvoir gèrent le pays. C'est dans la manière de chercher cette justice et cette vérité que réside l'acte comique : « He looked for truth and justice in the grass and in the bushes. He searched among the thorns, in the shrubs, the ditches and the molehills, and in birds' nests. He searched for them in the whole nature ».[472] Cette citation sous un ton comique exhibe le vœu de Matigari, de voir naître une justice et une transparence gouvernementales dans la gestion des affaires publiques. Cette quête qui n'aboutira pas, remet à l'ordre du jour le problème du recours à la force par le pouvoir au lieu d'améliorer les instances judiciaires afin de restaurer l'équité entre les hommes et les femmes de ce pays. C'est d'ailleurs la raison qui témoigne de l'insécurité et de la brimade permanente dont sont sujets les citoyens au quotidien.

Le comique vise aussi à stigmatiser la gestion étatique du phénomène de l'insécurité sous toutes ses formes. En effet, la capitale politique que décrit le narrateur de *TSTA* montre le désir de Mongo Beti d'appeler les autorités à l'action. Il s'agit de combattre l'insécurité afin d'épargner les citoyens du malaise. L'insécurité est le vécu quotidien des gouvernés. Dans le roman *TSTA* de Mongo Beti, le gouverneur démontre à Lazare Souop, alias PTC, que tout le monde est sous le joug de l'insécurité. Il s'agit pour ce dernier d'alerter tous les citoyens que l'insécurité n'est pas seulement une affaire quotidienne du peuple, mais qu'elle concerne aussi les dirigeants du pays. Les affirmations du gouverneur arrivent à un moment où PTC s'attend à l'aide du gouvernement pour protéger les citoyens. Autrement dit, si le gouverneur, faisant partie des autorités politiques de ce pays, vit sous le seuil d'une insécurité permanente, il n'y aurait aucune surprise que les citoyens eux-mêmes fassent l'objet de multiples actes d'insécurité. C'est d'ailleurs pourquoi il montrera l'incapacité du gouvernement à assurer la

[472] *Matigari*, op.cit., p.86.

sécurité de ses citoyens quand il explique comment les brigands ont cambriolé une poissonnerie de la place:

> *Ékyé, l'individu a ensuite aboyé : "Déshabillez-vous, tout le monde." Et qu'est-ce que vous croyez que je fis ? -Vous vous êtes déshabillé, monsieur le Gouverneur, comme tout le monde, femmes comprises, ai-je complété. –Tout juste. - Monsieur le Gouverneur, vous avez eu le temps de regarder les dames une fois déshabillées ? Ça n'a pas dû être forcément désagréable. Les Français, ces grands vicieux, appellent ça se rincer l'œil.-Ékyé, monsieur Souop, je vais être obligé de vous mettre à la porte.*[473]

Cette scène, si cocasse soit-elle, permet de voir de prêt comment le pouvoir en place ne se soucie guère de la sécurité nationale. Cette remarque devient dangereuse, parce que PTC, journaliste d'insvestigation, sort du bureau du gouverneur étant dépité à l'idée que son compagnon ne sera pas en sécurisé. Il en ressort que ce pays ne connaît pas les règles de l'État de droit qui établissent que chaque citoyen soit protégé au cas où, il serait en insécurité. Si l'insécurité symbolise le registre comique chez Mongo Beti, dans *WOC* de Ngugi wa Thiong'o, une scène comique a lieu lorsque le Chairman du projet de construction de la tour « Marching to Heaven » est arbitrairement incarcéré par le ministre Sikiokuu.

Tajirika, une fois en cellule, torturé par ses tortionnaires, se retrouve dans un état d'inquiétude latent quant à faire encore confiance à son prochain. Il vit désormais dans l'anxiété. Il a ainsi en face de lui Sikiokuu en tant que son ennemi, et Machokali son meilleur ami, mais qui a voyagé dans la délégation du président pour New York. C'est dans ce sillage qu'il a envie de rencontrer Sikiokuu en utilisant le seau de défèque comme prétexte de défense face aux manipulations diverses de ses bourreaux policiers. Alors que Kahiga essaye d'enlever le sceau des mains de Tajirika, il se répand tout à coup dans tout le bureau :

> *Tajirika stepped forward, but as he put the pail of shit on the table, the better to extend his hands for the handcuffs to be removed, he suddenly tripped over a chair and fell, splashing the contents of the bucket all over the office. Some of it found its way onto Sikiokuu's face and clothes; some on Kahiga, Njoya, and the two police officers, and some on the Ruler's portrait on the table.*[474]

Ce qui suscite de plus en plus du rire dans cette scène, c'est lorsque Sikiokuu décide d'ôter la vie à Tajirika. Au regard de ce qui précède, si la tonalité a tendance à évoquer les faits tragiques, pathétiques et comiques, il convient de mener à présent l'analyse sur les procédés stylistiques dont le point de chute dévoile la bestialité des hommes du pouvoir contre leur peuple.

---

[473] *TSTA*, op.cit., pp. 62-63.
[474] *WOC*, op.cit., p.390.

3.1.5. L'ironie face aux actions gouvernementales anti-peuple

L'ironie[475] est une figure de pensée qui permet de critiquer un point de vue opposé ou un adversaire, avec la complicité du lecteur. Pour cela les procédés sont multiples : dire le contraire de ce que l'on pense (figure de l'antiphrase), défendre la thèse adverse avec exagération (figure de l'hyperbole) pour en dénoncer paradoxalement l'absurdité, prêter certains propos à l'adversaire, simuler l'étonnement ou au contraire forcer l'incrédulité, évoquer par euphémisme ou périphrase une critique comme par souci dérisoire de ne pas heurter ; ménager l'adversaire en stimulant la tartufferie dont n'est pas dupe le lecteur.

Nous étudions les procédés stylistiques que les auteurs utilisent afin de tourner le gouvernement en dérision. Nous convoquons les figures de style que les deux auteurs utilisent dans leurs trilogies pour décrire, soit les gouvernants, soit alors les gouvernés. Il est question de mener une étude sur le style artistique particulier à chaque auteur pour laisser dégager leurs visions sur la politique, en tant qu'acteurs de deux sous-régions en dérive, à savoir l'Afrique de l'Est et l'Afrique centrale.

Pour tourner le gouvernement en dérision dans la société du texte, les deux écrivains optent souvent pour la tonalité ironique d'obédience satirique. Ils condamnent en même temps les sociétés politiques du texte et la politique occidentale. Pierre Fontanier est l'un des maîtres à penser de toute la rhétorique française du XVIII siècle. Dans son livre, *Les Figures du discours*, paru en 1968, Pierre Fontanier regroupe en effet deux livres parus en 1821 et en 1827. Pour donner la définition de l'ironie, il avance ceci :

> *L'ironie consiste à dire par une raillerie, ou plaisante ou sérieuse, le contraire de ce qu'on pense, ou de ce qu'on veut faire penser. Elle semblerait appartenir plus particulièrement à la gaieté ; mais la colère et le mépris 1'emploient aussi toutefois, même avec avantage; par conséquent, elle peut entrer dans le style noble et dans les sujets les plus graves*;[476]

Northrop Frye analyse le concept d'ironie et de satire lors de l'élaboration d'une théorie des mythes. Il définit alors la satire comme « une ironie militante ; ses normes sont relativement claires; elles lui permettent de prendre la mesure du grotesque et de l'absurde».[477] Dans le corpus en examen, les romanciers militent contre la tyrannie et la torture des citoyens.

Plusieurs personnages tiennent des propos qui sont souvent contraires à ce qu'ils pensent. Dans ce contexte, l'auteur critique les mœurs sociopolitiques, culturelles et économiques. Dénonçant donc le désastre sociopolitique de son pays, le narrateur dans *TSTA*

---

[475] Catherine Klein, *Mieux lire. Mieux écrire. Mieux parler*, op.cit., p.213.
[476] Pierre Fontanier, *Les Figures du discours*, Coll. « Science », Paris, Flammarion, 1968, p. 145.
[477]Northrop Frye, *Anatomie de la critique*, NRF, Gallimard, 1969, p.272.

de Mongo Beti emploie la figure de l'ironie pour affirmer le contraire de ce qu'il entend dire sous la forme d'une sagesse africaine : « Là où le peuple a été trop longtemps tenu à l'écart des lumières du droit, le vice devient la norme, le tortueux la règle, l'arbitraire la vertu ».[478] Ce propos se situe dans le roman *TSTA* de Mongo Beti au moment où, les populations attendent l'arrivée massive des exilés. Selon ces populations, seuls les exilés peuvent changer la condition politico-économique du pays, parce qu'ils sont influencés, d'une certaine manière, par les bons progrès de leurs pays d'accueil. Ce qui explique, dès lors, qu'une fois dans leur pays, ils utilisent tout ce qui est à leur pouvoir pour changer les conditions de vie des citoyens. Mongo Beti amène à se poser la question sur le pays que les exilés pourront construire si toutes les sociétés d'État ont déjà été privatisées d'avance.

L'examen du discours ironique des écrivains de notre corpus les érige en humoristes. Pour Fame Ndongo, l'humouriste « ne s'en tient pas au recul, il devient cynique : il s'agit alors de l'humour noir et cru, d'une certaine forme de sadisme ».[479] Pour le sémioticien camerounais, l'ironie, en revanche, « nie toute sympathie et toute complicité avec la réalité que l'on flétrit. L'ironiste stigmatise violemment et directement».[480] Chez Mongo Beti, l'ironie porte parfois sur le thème de la privatisation des sociétés d'État.

Alors que la privatisation gagne du terrain dans tous les secteurs du pays, Norbert, le personnage de Mongo Beti dans *TSTA* s'inquiète de la condition de l'État, de la police et de l'armée. En effet, il faut le souligner, les sociétés en charge de l'eau, de l'électricité et des banques ont déjà été toutes privatisées par les hommes du pouvoir. Il s'agit pour Norbert de défendre l'intégrité du pays face à l'envahissement des multinationales qui ont déjà acheté plusieurs sociétés stratégiques. C'est dans ce constat surprenant que se tient Norbert en tant que citoyen auprès du commissaire de police :

> *il n'acheva pas sa phrase, peu soucieux de révéler à son supérieur qu'il avait entamé, comme disait l'avocat marron, sa privatisation personnelle, en attendant que la police soit privatisée… selon lui, après la privatisation très controversée des banques, de l'eau, de l'électricité, il restait désormais celle de la police et de l'armée, et même de l'État.*[481]

La privatisation des sociétés d'État par le gouvernement en place n'est pas traduite car elle stylise son degré de mauvaise gestion des affaires de l'État. Il n'est pas surprenant que les sociétés textuelles ne soient plus dirigées lorsque l'accroissement de l'injustice au sein de la population n'est plus questionné.

---

[478] *TSTA*, op.cit., p .74.
[479] Jacques Fame Ndongo, *Le Prince et le scribe*, op.cit., p.280.
[480] Ibidem.
[481] *TSTA*, op.cit., pp. 121-122.

L'ironie fait du romancier un satiriste. Fame Ndongo affirme que « le but ultime est de rendre les hommes meilleurs en refusant toute identification voire toute connivence avec l'objet de la critique, mais en dénonçant les travers, ouvertement, en moraliste ».[482] Tel est le cas lorsqu'on relit le roman de Ngugi wa Thiong'o au sujet de la dénonciation de l'injustice perpétrée sur le peuple. La situation d'injustice qui prend de l'ampleur dans le pays de Matigari, l'amène à arborer un sentiment de lamentation. Le fait que John Boy Junior et son allié Robert Williams aient pris possession de toutes les richesses du peuple, témoigne des multiples entraves à la justice. C'est alors qu'il dit: « A world in which those who sow evil reap good, and those who sow good reap evil».[483] Matigari semble démontrer que son environnement sociopolitique est marqué par la recrudescence des faits contraires à la réalité. Autrement dit, les classes les plus vulnérables moissonnent les fruits de la mal-gouvernance de ses dirigeants. Par conséquent, dans cet énoncé, Matigari s'illustre comme étant l'incarnation du rejet de l'injustice et de la prévarication des richesses du peuple. Si le roman de Ngugi dévoile la politique du gouvernement à récolter là il n'a point semé, celui de Mongo Beti ne manque pas de souligner le manque d'infrastructures électriques, les coupures d'eau intempestives dont sont victimes les citadins d'une capitale politique.

La capitale d'un pays est digne de servir l'exemple aux autres villes parfois les plus reculées. Il est déplorable de constater avec regret la manière dont les citadins subissent le désavantage de la mauvaise politique de leurs dirigeants dans la capitale comme le reste des autres citoyens de cette « république bananière ». Les paroles qu'avance le narrateur conduisent au regret. Toute la capitale politique de *TSTA* subit les coupures intempestives, y compris les éclairages publics qui ne brillent que le jour et non la nuit. Le double questionnement rhétorique du narrateur illustre un tel récit :

> *Comment se représenter sérieusement que, dans certains quartiers de cette ville même, notre capitale, qui n'abrite pas moins d'un million d'habitants, l'éclairage public s'allume le jour, mais s'éteint la nuit venue ? Et que dire de la coupure d'eau du mois dernier ?Totale et universelle : pas une goûte du précieux liquide pour les nouveaux nés des hôpitaux et d'ailleurs, rien pour les maisons individuelles où les déjections humaines s'accumulèrent trente jours durant les cuves des toilettes des résidences bourgeoises, empoisonnant l'air respiré par nos pauvres bambins, sans parler des parents.*[484]

Cette description ironique permet de percevoir la condition dramatique de cette ancienne colonie française à travers le recours à la scatologie et la prédominance du sordide. Cathérine Kerbrat-Orrechioni a donc eu raison d'affirmer que l'ironie « attaque, agresse, dénonce, vise

[482]Jacques Fame Ndongo, *Le Prince et le scribe*, op.cit., p.280.
[483]*Matigari*, op.cit., p. 96.
[484]*TSTA*, op.cit.,p.11.

une cible ».[485] Empruntant la figure ironique, le narrateur fait savoir au public les problèmes auxquels les citadins font face dans la capitale politique. Dans cette mesure, cette ironie devient satirique puisqu'elle se donne pour objectif de dénoncer le déficit en énergie et en eau dans une capitale politique. Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti ont recours à la figure de la comparaison dans leurs récits afin de laisser entendre des populations meurtries à cause du mauvais traitement de leurs dirigeants.

3.2. L'esthétisation par les figures de rhétorique et l'onomastique

M.H. Abrams définit les figures de rhétorique comme

> *"figure of speech" which, according to the traditional analysis, depart from what is experienced by competent users to be the standard, or "literal" use of language mainly by the arrangement of their words to achieve special effects, and not, like metaphors and other tropes, by radical change in the meaning of the words themselves.*[486]

Si nous considérons cette définition, nous dirons que les figures de rhétorique, en tant qu'effet du langage, émettent des effets spéciaux sur le lecteur en vue de l'émouvoir, attirer davantage en lui des émotions. L'esthétisation s'exprime par le truchement des figures de rhétorique émises par Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o. Elle vise à dévoiler le mal-être sociopolitique que les citoyens endurent au quotidien. Les figures essaient donc de montrer sur le plan esthétique la pensée des auteurs, alors que l'onomastique vise à comprendre l'utilisation de plusieurs noms des personnages par rapport à leur déploiement et à leur engagement dans les différents récits en examen. Pour cela, nous commençons par les figures de style.

3.2.1. La comparaison, la métaphore, la périphrase et l'hyperbole

Faisant la différence entre la comparaison et la métaphore, Ross Murfin affirme : « simile [La comparaison]: A figure of speech (more specifically a trope) that compares two distinct things by using words such as like, as, or as if to link the vehicle and the tenor. Simile is distinguished from metaphor, another trope that associates two distinct things, but without the use of a connective word ».[487]Autrement dit, Ross Murfin définit la comparaison comme une figure de rhétorique pour établir le lien entre le comparé et le comparant. Pour mieux appréhender la figure rhétorique de la comparaison, Abrams avance : « In a simile, a

[485]Cathérine Kerbrat-Orrechioni, « Problème de l'ironie » in *Linguistique et semiologie N^{o} 2*, PU Lyon, 1978, p.11.
[486] M.H. Abrams, *A Glossary of Literary Terms*, op.cit., p.270.
[487]Ross Murfin, The *Bedford Glossary of Critical and Literary Terms*, Fourth edition, Boston, Bedford/St. Martin's, 2003, p.697. Cet ouvrage a été téléchargé à partir du site macmillanlearning.com/ ebooks, le 10-05-2022 à 18 :50.

comparison between two distinctly different thing is explicitly indicated by the word "like" or "as" ».[488] La métaphore, selon lui, renvoie à cette comparaison qui associe deux choses distinctes mais sans objet de connexion entre les deux. Selon M.H. Abrams, la métaphore renferme "similarity view" et "interaction view".[489] En d'autres termes, il faudrait qu'il y ait une vue de similarité et d'interaction entre les objets qu'on veut comparer. Étudier les figures de comparaison et de métaphore revient à revisiter les formes de comparaisons qui se font entre les hommes politiques et le peuple submergé par leur politique turpide. Explorons ces figures dans le roman de Ngugi wa Thiong'o.

Le roman *DC* décrit la tristesse du personnage de Wangarĩ dans son plaidoyer au sujet de son arrestation arbitraire dans la ville de Nairobi. La manière dont elle décrit le juge du tribunal met en exergue la comparaison d'un être humain aux animaux. Ainsi, on peut lire : « The judge was a European, with a skin that was red like a pig's. His nose was peeling, like a lizard's body ».[490] On y voit ici que le juge s'apparente au « porc » d'une part, et au « lézard », d'autre part. On relève ainsi le terme de comparaison « like » qui dévoile l'envie de Wangarĩ de dénoncer le système judiciaire de son pays sous l'emprise coloniale. Son désarroi illsutre une citoyenne jugée par un étranger alors que son pays a obtenu son indépendance dans le sang.

Dans *Matigari* de Ngugi wa Thiong'o, un étudiant mène une réflexion sur les leaders nationaux en faisant une comparaison à ceux des anciens colonisateurs qui n'ont point d'estime pour le peuple. Son constat vient de l'incapacité du pouvoir à s'occuper des citoyens. Il compare précisément la classe dirigeante aux leaders de l'époque pharaonique et/ou coloniale. Il faudrait préciser que, pendant la colonisation des sous-régions d'Afrique centrale et orientale, le peuple devait uniquement exécuter les décisions sans les remettre en question : « Our leader have hearts as cold as that of Pharaoh. Or even colder than those of the colonialists».[491]Cette comparaison effectuée par le biais du lien « as cold as » vient expliquer le type de dictature qui mine le pays décrit. Le peuple, dans ce pays, n'est pas au centre des décisions prises par le gouvernement. Sa seule mission, c'est d'obtempérer. Aucune mesure ne peut être prise afin que le gouvernement change face à l'indigence grandissante du peuple. Puisque les hommes du pouvoir sont considérés comme d'anciens bourreaux du continent africain, Ngugi wa Thiong'o ne manque pas, ironiquement, de leur attribuer un surnom. Les ouvriers de l'entreprise "Anglo-American Leather and Plastic works" comparent John Boy

[488] M.H. Abrams, *A Glossary of Literacy Terms*, op.cit., p.97.
[489] Idem.Voir la définition que M.H. Abrams donne de la métaphore, p.155.
[490] *DC*, op.cit., p.43.
[491]*Matigari*, op.cit., p.53.

aux chiens qui aboient plus que leurs maîtres à travers le lien de comparaison " like": « He is like those dogs that are said to bark louder than their masters ».[492] Le point de vue de Ngarūro wa Kīrīro sur la comparaison de John Boy à un chien procède de ce que ce dernier se croit plus souvent supérieur à l'Anglais Robert Williams.

La déploration est donc grande, puisque John Boy Junior est l'un des leurs. Cependant, il est celui qui opprime le plus les ouvriers de l'entreprise. Pour Philippe le Jeune, l'ironie est

> *Un énoncé par lequel on dit autre chose que ce que l'on pense en faisant comprendre autre chose que ce que l'on dit. Il fonctionne comme subversion du discours de l'autre : on emprunte à l'adversaire la littéralité de ses énoncés, mais en introduisant un décalage de contexte, de style ou de ton, qui les rende virtuellement absurdes, odieux ou ridicules, et qui exprime implicitement le désaccord de l'énonciateur.*[493]

L'ironie, selon Philippe Le Jeune, exprime une autre chose que ce que l'on voit afin de dénoncer de manière voilée son désaccord. L'ironie se décline aussi dans notre corpus sous la forme de l'hyperbole.

3.2.2. L'usage de l'hyperbole : un contre-pouvoir

« the figure of speech, or trope, called hyperbole (Greek for "overshooting") is bold overstatement, or the extravagant exaggeration of fact or of possibility. ».[494] L'hyperbole s'emploie délibérément pour exagérer les faits. Elle peut ainsi s'employer pour des faits sérieux tantôt ironique ou comique. Donc l'hyperbole est une « figure principale de l'exagération, par laquelle on augmente ou domine exagérément la réalité que l'on veut exprimer de manière à produire plus d'impressions ».[495] En d'autres termes, avec l'hyperbole, on aggrave les faits pour créer plus d'émotion. Souvent, elle est utilisée comme ayant des effets comiques ou ironiques : « [Hyperbole] may be used either for serious or ironic or comic effect ».[496] Pour Robrieux, elle « peut s'appliquer à des jugements portés sur des personnes ou sur leurs attitudes. Le cas le plus fréquent est celui du faux éloge, qu'on appelle diasyrme ». [497] Bien que l'hyperbole aggrave les faits, toujours est-il qu'elle sert aussi à dénoncer la mauvaise politique des tenants du pouvoir. Elle permet de dénoncer les méfaits de la mal-gouvernance qui entravent la construction des édifices ou des infrastructures routières. La mise à l'index du narrateur rappelle l'état des routes dans *TSTA* de Mongo Beti en ces termes:

---

[492] *Matigari*, op.cit., p.51.
[493] Philippe le Jeune, « Le récit d'enfance ironique : Vallés », in *Je est un autre*, Paris, Seuil, 1980, pp.24-25.
[494] M.H. Abrams, *A Glossary of Literary Terms*, op.cit., p.150.
[495] Jean-Jacques Robrieux, *Rhétorique et argumentation*, op.cit., p.92.
[496] M.H. Abrams, *A Glossary of Literary Terms*, op.cit., p.150.
[497] Jean-Jacques Robrieux, *Rhétorique et argumentation*, op.cit., p.87.

> *Celle-ci, avec ses flancs rabotés, faisait des plongeons éléphantesques dans les excavations criblant la chaussée, le cul un moment presque à la verticale ; elle en jaillissait comme une puce, retombait lourdement comme une chenille à la fois obèse et désarticulée ; elle bondissait tout à coup comme si elle avait voulu décoller, atterrissait de guingois, s'élançait à nouveau avant de s'être remise dans sa ligne droite, comme déjetée. Elle s'embarrassait alors dans les sinuosités d'une chaussée aussi étroite qu'approximative.*[498]

Les indices de comparaisons chez le narrateur, permettent de mettre de l'emphase sur la description pour inciter les autorités en charge de la construction des routes à plus de responsabilité. Dire que le véhicule faisait des « plongeons éléphantesques », revient à dire que l'état des routes mérite une certaine attention puisqu'elles sont malheureusement dégradées. De ce fait, l'hyperbole pourrait être qualifiée d'ironique, puisqu'elle contribue à dénoncer l'état de délabrement avancé des routes de ce pays. Le narrateur aggrave donc les faits sur l'état des routes de son pays pour démanteler toute mauvaise gestion administrative. Les citoyens courent désormais des risques en empruntant ces voies de transport douteuses. Si Mongo Beti choisit l'hyperbole pour dénoncer l'état de routes, Ngugi wa Thiong'o attaque plutôt la haute institution de sa société textuelle en mettant en scène une maladie hors du commun dont souffre un chef d'état à cause de sa mauvaise gestion des affaires politiques et de son refus de quitter définitivement le pouvoir.

La pathologie dont souffre le dirigeant d'Aburĩria est décrite comme un fait inédit. Son ventre grossit et flotte en l'air. Kaniũrũ voit plutôt le président sur une chaise où le dos semble déjà toucher le plafond :

> *Though Kaniũrũ believed the claims that the Ruler was floating in the air, he retreated two or three steps in fright when he heard the Ruler's voice come from above. But on raising his head and seeing the Ruler on a plateform in a chair with a back that seemed to touch the ceiling[…]*[499]

Cette maladie hors du commun s'explique par la mauvaise politique de Son Excellence, à savoir le dirigeant d'Aburĩria. Dès le début du texte, le narrateur avance cinq hypothèses qui seraient à l'origine de cette maladie mystique. Au regard des multiples communistes lapidés, son âge très avancé, les différentes larmes versées par son épouse à cause de son goût prononcé pour la pédophilie et des démons qui seraient cachés dans une chambre de son palais, nous pouvons dire que ni la nature, ni les hommes ne veulent plus de ce dirigeant. Ngugi wa Thiong'o, en quelque sorte, met en scène ce leader pour faire un bilan sur sa vie et ses multiples exactions contre ceux qui auraient pu construire un nouveau Aburĩria.

---

[498] *TSTA,* op.cit., pp.83-84.
[499] *WOC,* op.cit.,p.655.

Ngugi wa Thiong'o décrit une autre scène de désolation du personnage de Gĩtutu wa Gataangũrũ dans *DC*. Il utilise l'expression d'un « gros ventre » pour décrire son opulence :

> *Gĩtutu had a belly that protruded so far that it would have touched the ground had it not been supported by the braces that held up his trousers. It seemed as if his belly has absorbed all his limbs and all the other organs of his body. Gĩtutu had no neck-at least, his neck was not visible. His arms and legs were short stumps. His head had shrunk to the size of a fist.*[500]

Cette description du personnage de Gĩtutu stylise l'ogre du pouvoir en *postcolonie*. L'auteur kenyan inscrit cette esthétique d'écriture dans les mots de Mikhail Bakhtine comme l'hyperbole du corps en « transgressing its own body, in which it conceives a new, second body : the bowels and the phallus ».[501] Il s'agit d'un personnage qui incarne l'engloutissement des richesses imméritées. De ce fait, le ventre de Gĩtutu devient monstrueux, puisque la description de son corps présente un ventre, un cou et des bras qui transcendent la perception de l'être humain. Car, comme le dit Bakhtine, « it is continually built, created, and builds and creates another body ».[502] En effet, il revient à dire qu'il représente un animal. Ces deux illustrations permettent de dire que Ngugi wa Thiong'o utilise la notion de grotesque de Mikael Bakhtine en utilisant le dirigeant d'Aburĩria dans *WOC* et de Gitutu dans *DC* comme ridicule, puisqu'ils sont indifférents aux souffrances des masses.

Les pays décrits dans le corpus en examen apparaissent comme le théâtre de tragédies jamais conçues dans l'histoire politique africaine. En effet, il est plus pathétique voire tragique, de se faire lyncher par les siens. Rappelons que les indépendances avaient pour objectif de construire les pays d'Afrique et non celui d'ôter la vie à un citoyen quelconque. Par ailleurs, cette façon de donner la mort devient le mode d'adoption des nouveaux dirigeants face à leur incapacité à diriger les ressources de leurs pays. Les méthodes apprises pendant la période coloniale ne leur ont donc pas permis de proposer une stratégie de développement digne de ce nom. C'est justement dans cet ordre d'idées que Nora-Alexandra Kazi-Tani a pu avancer :

> *Les œuvres romanesques [africaines] se situent dans le prolongement de cette réflexion. Les personnages de cadres supérieurs, de dirigeants politiques, consciemment ou non, font perdurer les structures coloniales, incapables de concevoir d'autres modèles de développement que ceux étudiés à l'école coloniale, ou proposés dans la période postcoloniale…*[503]

---

[500] *DC*, op.cit., p.99.
[501] Mikhail Bakhtine, *Rabelais and his World, trans. Helene Iswolky*, London, MTI Press, 1968, p.317.
[502] Ibidem.
[503] Nora-Alexandra Kazi-Tani, « Pour un nouveau discours africain », in *Fictions africaines et postcolonialisme*, Samba Diop (dir.), Paris, l'Harmattan, 2013, p. 42.

La gestion politique des élites dirigeantes face à leurs peuples situe l'être humain au rang de singe.[504] Nous sommes donc en face de deux groupes dont les aspirations diffèrent suivant la conception du patrimoine national. Si les uns mettent leur tout pour construire le pays, les autres, par contre, font tout ce qui est à leur pouvoir pour détruire les efforts de leurs confrères. Les deux trilogies renvoient ainsi à un ensemble de faits qui ne prévisagent pas la survie des masses.

Que ce soit dans le roman de Ngugi wa Thiong'o ou celui de Mongo Beti, il est important de noter qu'on assiste plus aux actes tant tragiques que pathétiques. Aussi, les perceptions de la liberté passent par des actes funestes. Nous avons affaire à des récits pleins d'actions qui suscitent un regard de pitié chez le lecteur et même sa sympathie face à une destinée compromise que les personnages s'attendent sûrement à vivre. La politique des institutions sociales dans ces textes va à l'encontre de ce que précise le pouvoir politique selon le lexique des sciences politiques :

> *Le pouvoir politique concerne précisément les relations coercitives s'exerçant au nom des affaires collectives (celles qui concernent la société dans son ensemble). Il s'appuie le plus souvent sur une conception du bien commun. Il suppose l'existence d'une forme du gouvernement et s'exerce dans le cadre d'un territoire et sur une population donnée*.[505]

Cela voudrait dire que le pouvoir a pour ultime mission de s'exercer au nom des intérêts de la collectivité. Il convient de dire que c'est le bien commun qui est recherché dans la conception même du gouvernement.

Cependant, parlons à présent de l'onomastique qui, pour nous constitue la compréhension des actions de plusieurs personnages à cause des noms que Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti leur ont attribué dans leurs récits.

3.2.3. Signifiance de l'onomastique : l'adéquation nom et faire

L'étude sur l'onomastique, en tant que marque sociale et identitaire, mérite un regard particulier sur plusieurs personnages dans les trilogies de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o. Il est question de prouver que la construction de l'identité[506] du personnage se

---

[504] François Bayard, *L'État en Afrique. La politique du ventre,* Paris, Fayard, 1989. Selon François Bayard, le fait que les dirigeants d'un pays donnent la mort à un être humain fait partie de la considération de l'homme au rang de singe.

[505] Olivier Nay, *Lexique de science politique. Vie et institutions politiques*, Paris, Dalloz, 2008, p. 415.

[506] En philosophie, en tant que concept métaphysique, l'identité renvoie au réel lui-même et concerne tout ce qui existe. (Voir Identité, *Dictionnaire des concepts philosophiques*, Michel Blay (dir.), Paris, Larousse-CNRS, 2007)
En sociologie par contre, l'identité renferme toute la problématique du rapport entre le collectif et l'individuel, le déterminisme social et la singularité individuelle. (voir Gilles Ferréol, *Dictionnaire de sociologie*,(sous la direction de Gilles Ferréol), Paris, Armand Colin éditeur, 2010).

façonne sous le prisme de sa culture, d'une part, et de sa mémoire, d'autre part. Nous devrions de ce fait puiser dans les langues de Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti pour ressortir la signifiance de certains noms des personnages. Notre démarche dans cette interprétation trouve son appui dans la pensée de Thomas Méloné quand il affirme :

> *Le chercheur africain, dont la démarche se situe nettement à l'intérieur des civilisations négro-africaines a le privilège de saisir sympathiquement les mouvements originaux de cet univers fantastique, et peut de ce point de vue apporter une lumière singulière sur les mécanismes du travail créateurs chez nos écrivains.*[507]

En disséquant les actions de certains personnages, cette remarque permet de questionner déjà les différents noms qu'ils portent. Les deux romanciers ont emprunté cette voie afin que les actes posés par certains personnages soient reliés à leur passé onomastique. C'est dans cette perspective que s'établit l'étude onomastique des deux trilogies en examen.

C'est dans la logique de revisiter les attributs du personnage dans la société et leurs lieux de déploiement que nous identifions la nécessité de disséquer l'onomastique chez les deux auteurs. L'onomastique est l'étude que l'on mène pour interroger le sens du nom que porte un individu. En ce qui concerne l'onomastique, Roland Barthes nous répond en ces termes :

> *Il est vrai que j'ai avec les noms propres un rapport qui m'est énigmatique, qui est de l'ordre de la signifiance, du désir, peut-être même de la jouissance. La psychanalyse s'est beaucoup occupée de ces problèmes et l'on sait très bien que le nom propre est, si je puis dire, une avenue royale du sujet et du désir.*[508]

Roland Barthes fait ainsi mention des noms propres. Il est question de cerner le patronyme que Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti attribuent à leurs personnages. Le dévoilement dudit patronyme laisse percevoir certains attributs spécifiques qui rentrent dans la mission qui leur est assignée tout au long du récit. Nous comprenons, dès lors, pourquoi pierre N'da parle de l'étude des noms des personnes pour nommer l'onomastique. Selon lui, elle « se définit comme l'étude ou la science des noms propres, et en particulier, les noms de personnes ».[509] En un mot, l'onomastique se focalise sur l'étude des noms propres des personnes.

L'identification prônée par Barthes prend la signification de l'onomastique en tant que marque sociale et identitaire. C'est sans doute la raison pour laquelle Eugène Nicole indique

---

Bref, l'identité, c'est la reconnaissance de soi et des autres, une marque d'appartenance de chaque individu si l'on la conçoit au travers du temps ou de l'espace.

[507] Thomas Méloné, *Mongo Beti, l'homme et le destin*, Paris, P.A., 1971, pp.10-11.

[508]Roland Barthes, « Noms de personne » (dans 20 mots-clefs… interview Magazine Littéraire, février 1975) ; repris dans les *Œuvres Complètes,* t. III p. 321.

[509]Pierre N'da, « Onomastique et représentation textuelle du héros éponyme chez Bernard Binlin Dadié : l'exemple de Climbié », in *Acte du colloque international en hommage à Bernard Binlin Dadié du 16 au 19 mai 1997*, Abidjan, CEDA, juin 1999, p.203.

le rôle que joue le nom dans la littérature en spécifiant qu'il « a pour tâche de préciser les conditions spécifiques du fonctionnement de son objet dans le champ qui lui est propre car le nom propre est devenu un signe à part entière dans l'étude du texte, et en particulier du texte romanesque ».[510] Le nom propre acquiert ainsi une place importante chez Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti en ceci qu'il jouit donc du rôle de repère, d'empreinte de mémoire en tant qu'un signe textuel.[511]

Toutefois, avant de commencer l'analyse de l'onomastique proprement dite, il convient de rappeler que l'étude des noms dans un texte littéraire ne peut s'envisager uniquement dans le cadre de la linguistique. Comme le souligne Diane Pavlovic, l'onomastique « concilie des démarches qui n'ont pas, de toute manière, à être séparées artificiellement pour les besoins de l'analyse, elle s'alimente aux sphères aussi bien anthropologique que philosophique, psychanalytique ou symbolique».[512] Néanmoins, notre étude sera focalisée uniquement sur deux aspects : la culture et la mémoire.

3.2.4. L'anthroponymie : entre culture et mémoire

Analyser l'esthétique anthroponymique revient à étudier les personnages en montrant leur implication sur le plan de la culture et de la mémoire.[513] La culture, selon le dictionnaire Toupie renvoie à « l'ensemble de connaissances, des savoir-faire, des traditions, des coutumes, propres à un groupe humain, à une civilisation ».[514] La culture se manifeste ainsi à travers l'art, le langage et la technique. Si nous nous appuyons sur la logique de Guy Rocher, la culture désignera alors

> *un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus au moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte* .[515]

Autrement dit, la culture rend les peuples différents les uns les autres, ceci, grâce aux techniques et aux langages qu'ils emploient. Dans le cadre de ce travail, nous l'utilisons uniquement sous deux formes, à savoir : le langage et la technique. Il s'agit d'identifier les

---

[510]Eugène Nicole,« L'onomastique littéraire », in *Poétique n° 54*, 1983, p 235.
[511] Idem, pp.233-235.
[512]Diane Pavlovic, « Du cryptogramme au nom réfléchi. L'onomastique ducharmienne », in *Études françaises233*, 1987, pp.89-98.
[513] La mémoire à ce niveau, souligne le fait pour les différentes cultures du corpus à se remémorer et à garder l'image du patrimoine ancestral et la réappropriation de la culture par les peuples eux-mêmes.
[514] Téléchargé sur le site https://www.toupie.org/Dictionnaire/Culture.htm 31-01-2022 à 16:55.
[515] Guy Rocher, *Introduction à la Sociologie Générale*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH ltée, 1992, troisième édition. Première partie : L'Action Sociale, Extraits du chapitre IV : « Culture, civilisation et idéologie », pp. 101-127. Guy Rocher, « La Notion de culture », p.4. Téléchargé sur le site http://jmtsociologue.uqac.ca/www/word/387_335_CH/Notions_culture_civilisation.pdf . Consulté le 31-01-2022 à 16:54.

différents rôles que jouent certains personnages non seulement pour accomplir les desseins de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o, mais davantage pour ressortir leurs propres actions en tant qu'éléments fondamentaux de la compréhension des deux trilogies. Il est donc question d'étudier les personnages selon la vision de Yves Reuter qui nous rappelle que

> *Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils déterminent les actions, les subissent, les relient et leur donnent du sens. D'une certaine façon toute histoire est histoire des personnages. C'est pourquoi leur analyse est fondamentale et a mobilisé nombre de chercheurs.*[516]

On ne saurait comprendre un récit sans une étude sur les personnages. Ce sont eux qui posent des actes et les subissent en retour en bien ou en mal. Tout comme chez Ngugi wa Thiong'o, l'esthétique de l'anthroponymie chez Mongo Beti repose, on l'a dit, sur les aspects culturels et mémoriels. Nous notons en plus que les deux romanciers nomment leurs personnages par rapport aux actions qu'ils posent. Selon le point de vue de Philippe Hamon, le personnage est un « opérateur de lisibilité [517]» du texte littéraire. S'agissant de « l'effet-personnage[518] », il se construit le jeu textuel par la prise en considération des marques stables, c'est-à-dire le nom, le prénom et marques instables à transformations possibles (qualifications, actions). Dans *TSTA* et *BBNB*, nous nous focalisons sur les personnages comme Zamakwé, Georges, le Corse, Élisabeth, Lazare Souop et Eddie.

Les noms des personnages qui jouent des rôles conformes à leurs désignatifs onomastiques comme nous les mentionnions, et les mots Gikuyu ou kiswahili, renvoient à ce que Makouta M'boukou Pierre appelle « le réalisme africain ». C'est une liberté pour les Africains de ressortir cette originalité ou cette vérité que proposent leurs romans. Ce critique exprime le phénomène de l'originalité chez les créateurs africains en ces termes : « L'écrivain transcrit en langue maternelle les expressions ou énoncés qu'il juge intraduisibles en français. Il insère dans le texte français une ou plusieurs séquences en langue maternelle ».[519] Makouta M'Boukou parle alors de diglossie, cette façon d'introduire les mots d'une langue dans une autre.

Si nous prenons le cas du personnage Zamakwé, il trouve tout son sens si nous convoquons la culture du peuple Ekang. Son nom apparaît en Ewondo, langue maternelle du romancier, comme une combinatoire féconde entre les lexèmes « Zam » qui veut dire (amour, goût prononcé) et « akwé » (découvrir, cueillir, débusquer, décrypter). Ce nom signifie donc

---

[516] Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Dunod, 1996, p.38.
[517] Philippe Hamon, *Le Personnel du roman*, Genève, Droz, 1983, p.103.
[518] Nous tenons cette expression toujours de Philippe Hamon dans son article intitulé « Pour un statut sémiologique du personnage », in P*oétique du récit*, Paris, Seuil, 1977, p.124. Nous allons questionner cette expression dans le roman *TSTA*.
[519] Makouta M'boukou Pierre, *Introduction à la littérature noire*, Yaoundé, Clé, 1970, p. 238.

« qui a un amour prononcé pour la découverte, le décryptage, la démystification».[520]Ainsi, cet amour prononcé pour la découverte l'amène à poser des actions qui, par la suite, lui font subir quelques coups dans sa vie professionnelle, comme le démontre la conversation entre son fils et lui :

> *À Elig Amougou, voyons. Tu vas faire la plus belle enquête journalistique de ta vie. Elle s'appelait Marie-Madeleine, si tu as oublié. […] Je te parlerai d'Élisabeth, ta Bébète, ce jour-là, et en connaissance de cause, je te promets. Et, en prime, tu connaitras l'énigme du Père Mzilikazi.*[521]

Parler des brimades que subit Zam ici, revient à questionner son passé tumultueux depuis sa rencontre avec Marie-Madeleine en 1963. Tous les coups qu'il subit sont l'œuvre de sa vie passée, puisque ce fils déclare connaître les événements qui troublent le personnage de Zam. Le personnage d'Eddie choisit ce nom alors qu'il est en exil. Son rapprochement avec Zam trouve son ancrage à travers l'amour de Zam pour le jazz, ce qui a d'ailleurs lié son amitié à ce dernier.

Le personnage d'Ebenezer ou encore l'homme à la sahélienne, mérite qu'on questionne ses agissements afin de comprendre l'identité de cet individu. Dans la cosmogonie biblique, Ebenezer est un autre nom pour désigner Dieu, l'Eternel. Dans le récit de *TSTA* et *BBNB*, c'est l'être par excellence de domination, puisqu'il n'est subjugué à aucun individu. Sa demeure luxueuse peut témoigner de son aisance. Son palais est perçu par Georges comme « palais des Mille et Une nuits de la forêt équatoriale »[522] En outre, il se montre comme le maître par excellence de l'exploitation des essences forestières dans son pays : « Ebenezer, l'Africain chouchou des forestiers ».[523] Le personnage d'Ebenezer qui domine tout met donc en exergue le visage du seigneur qui n'a peur de rien face à tout obstacle.

Georges Lamottte en tant qu'un Français, n'est en fait que la main obscure du régime qui réprime quotidiennement les citoyens africains et leurs libertés. Ayant dit qu'il était chargé de stopper le trafic des faux médicaments en Afrique, il n'est rien d'autre qu'une main sombre qui travaille aux côtés du gouvernement néocolonial. C'est en cela que Mongo Beti le compare au Corse. En effet, le Corse symbolise les idées de liberté. Rappelons que la Corse est un territoire qui a toujours combattu pour rentrer en possession de son indépendance vis-à-vis de la France. Et c'est en effet, ce Corse qui milite pour la liberté des peuples africains dans les romans *TSTA* et *BBNB*.

---

[520]Pierre-Suzanne Eyenga Onana, « Stratégie de désaliénation, déficit émancipatoire et modélisation d'un monde alternatif dans *Trop de soleil tue l'amour* de Mongo Béti » , op.cit., p. 111.
[521]*TSTA*, op.cit., pp.235-236.
[522]*TSTA*, op.cit., p.219.
[523]*BBNB*, op.cit., p.140.

Pour comprendre le prénom « Élisabeth », il convient de prendre pour référentiel sémantique l'intertexte biblique. Dans *La Bible*, Élisabeth, la cousine de Marie (mère de Jésus de Nazareth), incarne l'émancipation de la femme adulte humiliée à cause de sa stérilité, mais qui finit par tomber enceinte à un moment désespéré. De même, dans *TSTA*, Élisabeth se libère de la violence sentimentale d'un Zam qui la chosifie et la taxe, à la limite, de prostituée. Eddie doit donc faire comprendre à son ami Zam cette situation ignominieuse : « Trop d'amour tue l'amour. Elle s'est lassée des tempêtes de la passion, elle s'est cavalée avec un autre ».[524] Cette occurrence sentimentale devient un plaidoyer en vue de l'émancipation de la femme nouvelle : « Nos femmes, c'est comme ça : il leur faut à la fois le fric, l'amour et la fantaisie ».[525]

En compagnie de son ami Lazare Souop, inspiré du prénom de l'ami de Jésus ressuscité dans *La Bible*, et de leur autre ami Eddie, diminutif d' « édifier », autoproclamé avocat, les trois compères font dans le journalisme d'investigation politique pour dévoiler les maux d'une république empuantie par la mal-gouvernance et la méchanceté humaine. Pour le cas d'Eddie, en tant qu'un personnage d'édification, il se montre amical à l'endroit d'un journaliste comme Zam dont la mission est de promouvoir les valeurs de la démocratie. Son objectif est de tenir Zam informé de tous les coups que lui prépare le régime en place et de le défendre quand besoin se présente. Cela se laisse voir lors de la filature dont est victime Zam :

> *Eddie et son ami aperçurent une voiture verte, sans doute une Mercedes compacte, qui se positionnait derrière la petite Vitara en train de démarrer ; ils sautèrent dans la seule Honda Civic GL couleur de muraille de la République, garée à couvert non loin de là, et suivirent à bonne distance la Mercedes compacte, qui suivait elle-même la Suziki Vitara.*
> *Zam roula d'abord très lentement, sillonnant l'une après l'autre toutes les grandes artères, d'ailleurs fort peu nombreuses, de la capitale. Il s'assurait ainsi qu'il était suivi non seulement par la Mercedes vert banane, mais aussi par Eddie et son ami déguisés pour l'occasion en personnages corpulents et barbus.*[526]

Cette filature démontre comment Eddie joue un rôle essentiel dans la vie du journaliste Zam. Eddie devient ainsi un compagnon essentiel pour la protection de son ami journaliste Zam. Les deux compères ont alors pour crédo la recherche de la justice et des libertés pour tous les citoyens.

Dans l'*HF*, certains personnages attirent l'attention. Ce sont : Zoaeteleu, Zoaetoa, Narcisse et Osomnanga. Tous ces noms trouvent leur sens si nous interrogeons la culture du peuple Ekang. Zoaeteleu vient de deux mots : « zok » qui veut dire (éléphant) et « ëteleu » (la posture debout). Ce nom voudrait dire « l'éléphant en posture debout ». Zoaeteleu incarne les

[524] *TSTA*, op.cit., p.162.
[525] Idem, p.103.
[526] Idem, p.82.

valeurs ancestrales de sa communauté en étant le gardien des traditions anciennes. C'est pour cela qu'il est prêt à défendre sa communauté quand celle-ci est attaquée par les militaires du pouvoir. C'est donc un « éléphant » qui est prêt à protéger ses intérêts et à se défendre contre l'ennemi. Il exprime ainsi les valeurs anticoloniales, et est prêt à combattre pour sa progéniture : « le maillon stratégique d'un réseau de militants clandestins et de guerillos ».[527] Ce personnage représente aussi la culture de son peuple. Ainsi, il déclare : « On raconte que notre ancêtre, Zambo Menduga, un homme dont la stature dépassait celle du baobab, celui dont nous descendons tous, fiston, toi à la trente-deuxième génération, et moi à la trente et unième, était assiégé par des ennemis ».[528]

Narcisse exprime l'enfant moderne, puisque le narrateur ne donne pas son nom propre. C'est celui qui a une vision du monde différente que son père septuagénaire. Il se situe au carrefour de deux générations : les périodes coloniale et postcoloniale. Tout ceci dévoile son ignorance sur son passé ancestral. C'est un garçon qui représente la jeune génération postcoloniale, n'ayant pas connu la période coloniale. C'est ainsi que son père est contraint d'expliquer leur lignée depuis leur premier ancêtre qui est Zambo Menduga. La manière de concevoir le monde selon Narcisse peut entrevoir un être libre, celui qui aspire à la liberté de sa communauté, ainsi que celle du pays tout entier. Les déclarations du narrateur ne manquent pas de nous le rappeler en ces termes, lorsqu'il affirme: « Le jour où Narcisse comparut devant le tribunal militaire siégeant à huit clos attesta d'une révolution de l'opinion au détriment du tribunal militaire et du gouvernement ».[529]

Zoaetoa, par contre, est l'enfant qui ne saurait imiter son père en tant que combattant des libertés de son peuple. Zoaetoa est composé de deux vocables, chez les Ekang à savoir « zok » et « ëtoa ». Si « zok » renvoie à « l'éléphant », « ëtoa » voudrait dire « la position assise ». Comme son nom l'indique donc, Zoaetoa désigne « l'éléphant assis ». Mongo Beti met ainsi une rupture entre les valeurs ancestrales prônées par Zoateleu et de son fils Zoaetoa. Ce dernier symbolise la corruption de l'être, puisqu'il ne peut pas relever la famille une fois que son père Zoaételeu ne sera plus. C'est en effet la chute d'une idéologie, c'est-à-dire celle de prendre soin de sa communauté. En conclusion, Zoaetoa incarne les antivaleurs puisqu'il devient un aliéné mental par la suite. De plus, le narrateur affirme qu'aucun habitant ne jette un regard de pitié sur lui : « Les passants […] posent sur le fou un regard long mais sans

[527] *HF*, op.cit., p.14.
[528] Idem, p.20.
[529] Idem, p.100.

pitié, comme on contemple un brigand qui se balance au bout d'une corde, ou un infanticide au pilori ».[530]

Le patronyme Osomnanga est à apprécier au regard des actions posées par ce personnage. Dans la culture du peuple Ekang, Osomnanga vient de deux vocables, à savoir « osòm » qui signifie à « trouver » et « nanga » qui veut dire « entre frères ». Autrement dit, ce nom voudrait dire « celui qui a retrouvé son frère ». Ce désir de Mongo Beti de symboliser les retrouvailles entre frères, se matérialise à travers les rôles que joue ce personnage dans *L'HF*. En effet, c'est lui qui est chargé de rassembler les autres membres du clan du vieillard Zoaeteleu lors de son séjour dans la prison politique. Il éprouve, de ce fait des sentiments d'allégresse à la suite des retrouvailles avec les membres de son clan. C'est le cas lorsqu'il découvre Zoaeteleu:

> *Osomnanga et le patriarche tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Ils étaient bien du même sang : dans la joie des retrouvailles qui durèrent jusqu'à la soirée, on les vit sans cesse passer des sanglots aux éclats de rire le joyeux aux larmes les plus amères.*[531]

L'on comprend donc pourquoi Mongo Beti lui a donné le nom d'Osomnanga, puisqu'il devra rencontrer les siens et tisser des liens d'amitié avec eux. Tout comme Mongo Beti, qui nomme ses personnages par rapport aux rôles qu'ils vont jouer, Ngugi wa Thiong'o s'inscrit dans la culture Gikuyu et la mémoire des martyrs pendant la période coloniale du Kenya.

L'écrivain kenyan Ngugi wa Thiong'o est inspiré de la culture du peuple Gikuyu ainsi que d'autres peuples de la sous-région d'Afrique de l'Est pour nommer ses personnages. C'est une manière pour lui de se réapproprier son histoire afin de témoigner d'une nouvelle identité, loin de toute domination étrangère.

Toutefois, il ne faudrait pas confondre les récits oraux de Ngugi wa Thiong'o à l'histoire elle-même. Car, « si l'histoire se définit comme une tentative de reconstituer les faits du passé, elle ne saurait se confondre avec les récits oraux soumis aux « aléas » de la mémoire ».[532]Autrement dit, Ngugi ne cherche plus à reconstituer les récits oraux, mais à les présenter. Or, s'agissant de l'histoire du peuple Gikuyu, il cherche toujours à la réécrire dans le but de montrer un visage nouveau face à l'amnésie dont sont victimes les jeunes générations de son Kenya natal. Le fait de mettre sur pied des récits oraux fait partie du travail de la mémoire et non de l'histoire entendue comme présentation des faits du passé.

---

[530] *HF*, op.cit., p.10.
[531] Idem, p.159.
[532] Elikia M'Bokolo, « Historiens d'Afrique », in *Notre Librairie, Revue des littératures du Sud*, n°161, mars 2006, p.97.

Dans le roman *DC*, nous avons retenu des noms des personnages comme Mũturi, Warĩĩnga, Gatuĩria, Wangarĩ, Mwaũra, Gĩtachi et Mwĩreri wa Mũkiraaĩ.

Mũturi est un personnage qui symbolise la clé de conception des personnages. Selon lui, l'idée de l'Enfer ou du Ciel reflète les classes sociales de son pays en ceci qu'il y voit la vie humaine comme

> *a battlefield on which is fought a continuous war between the forces that are pledged to confirm our humanity and those determined to dismantle it ; those who strive to build a protective wall around it, and those who wish to pull it down; those who seek to mould it, and those committed to breaking it up; those whose aim is to open our eyes, to make us see the light and look to tomorrow, asking ourselves about the future of our children, and those who wish to lull us into closing our eyes, encouraging us to care only for our stomachs today, without thinking about the tomorrow of our country*.[533]

Le personnage de Mũturi résume la pensée de Ngugi wa Thiong'o, à savoir que les personnages dans le roman *DC* se regroupent en deux grandes catégories : il s'agit des bâtisseurs qui jouent le rôle d'ouvrier et ceux qui détruisent en tant que classe bourgeoise. En d'autres termes, chaque personnage, selon ses actions, peut s'avérer proche des bâtisseurs ou des destructeurs. Dans ce roman, Mũturi wa Kahonia Maithori, dans la langue Gikuyu, désigne « le bâtisseur ou le fabriquant qui guérit les larmes ». D'ailleurs, il occupe la profession de charpentier dans le récit. C'est pour cela qu'il développe un type de discours afin d'établir la différence entre les ennemis de la nation et les compatriotes dont l'objectif est de bâtir une nation prospère.

Des personnages comme Kĩhaahu, Gĩtachi, Nditika, Kĩmendeeri, Mwaũra et Gĩtutu s'illustrent comme des purs produits de l'oppression, c'est-à-dire les destructeurs des œuvres de la masse. Ce sont des personnes qui renoncent à rejoindre les patriotes comme Kimathi pour la libération du peuple, mais font figure comme les défenseurs de l'impérialisme, de la mal-gouvernance et du néocolonialisme. Kĩhaahu, par exemple, dérive du nom Gikuyu « kingstock ». Ce nom réfère au magasin de stockage. Ce sont en effet les personnages qui s'illustrent comme l'incarnation de l'individualisme de la bourgeoisie locale.

Par contre, selon la logique de présentation de Mũturi, Warĩĩnga et Wangarĩ incarnent les idées nationalistes des masses qui entendent en découdre avec l'ordre du pouvoir capitaliste. Leurs actions dans le roman font d'eux des révolutionnaires. D'une seule voix, la classe ouvrière et les masses sous l'impulsion de Warĩĩnga, Gatuĩria, Mũturi et Wangarĩ, déclarent :

> *I therefore believe in the unity of the workers,*
> *Because unity is our strength.*

---

[533] *DC*, op.cit., p.53.

I believe that imperialism and its local representatives are the enemies of the progress of the workers and peasants and of the whole nation.[534]

Les porteurs d'idée de Ngugi wa Thiong'o contre l'impérialisme et le néocolonialisme sont les ouvriers et les paysans. Pour le cas de Warĩĩnga, c'est un nom qui dérive du Gikuyu « mĩrĩĩnga » qui symbolise « les femmes qui portent des ornements coûteux autour de leur cou ». Ainsi, Warĩĩnga du roman *DC*, renvoie à une femme qui porte des boucles, ornements reflétant l'image d'une belle femme en langue Gikuyu. Néanmoins, dans le roman, ce nom, en plus d'exprimer la beauté féminine, reflète aussi l'exploitation féminine et le choix de la femme africaine pour l'amour de sa patrie.

L'histoire de Warĩĩnga symbolise la jeune femme africaine oppressée par l'élite postcoloniale. Celle-ci doit se soumettre à tout employeur pour trouver de l'emploi : « Sister Kareendi [Warĩĩnga], no man licks an empty hand. Take care of me, and I will take care of you. Modern problems are resolved with the aid of thighs ».[535] Ce constat démontre que la gent féminine constitue un objet de loisir pour l'élite postcoloniale.

Warĩĩnga s'illustre aussi comme l'expression du patriotisme que doit montrer tout citoyen à l'endroit de sa patrie. C'est un personnage qui devra choisir entre poursuivre la richesse matérielle incarnée par l'impérialisme et le capitalisme occidental ou combattre les alliés du « diable » qui pillent le peuple en tant que producteur de richesse. Bref, Warĩĩnga doit choisir entre devenir alliée du « diable » ou le combattre. C'est pour cela que Warĩĩnga, au lieu de choisir l'emploi que lui propose la Voix, elle opte plutôt à prendre la défense des masses en combattant leurs pilleurs. La conversation entre Warĩĩnga et la Voix le prouve :« Voice : I would like to give you a job. […]/ Warĩĩnga: No ! No ! Get thee behind me, Satan ».[536]

Dans *DC*, le nom Gatuĩria dérive du Gikuyu et renvoie à celui qui recherche le changement. Gatuĩria veut donc dire « le chercheur ». En effet, il y a un esprit de recherche de l'espoir pour le futur. C'est pour cela qu'il s'engage à faire des investigations sur son histoire culturelle : « I came from the university, and it is true. I am from there. I'm a kind of research student in culture. I'm a junior research fellow in African culture. […] our culture has been dominated by the Western imperialist cultures».[537] Gatuĩria porte une lueur d'espoir dans les études sur la culture africaine, dans la mesure où cette culture a été phagocytée par la société impérialiste occidentale.

---

[534] *DC*, op.cit., p.210.
[535] Idem, p.19.
[536] Idem, p.194.
[537] Idem, p.58.

Mwĩreri wa Mũkiraaĩ est un personnage qui s'oppose à la bourgeoisie impérialiste dont la mission est d'emporter toutes les richesses nationales. C'est ainsi qu'il privilégie l'exploitation des élites nationales sur leur peuple. Pour défendre ses idées, il affirme:

> *I, Mwĩreri wa Mũkiraaĩ, believe only in the first kind of theft and robbery: that is, the theft and robbery of nationals of a given country, who steal from their own people and consume the plunder right here, in the country itself. But to the second kind-the theft of foreign thieves and robbers who come to our country and build lairs here, helped by some of us-I say no, hapana, a thousand times, non!*[538]

En quelque sorte, Ngugi wa Thiong'o place en lui l'idée de la promotion de la loterie nationale au détriment des étrangers qui entendent emporter toutes les ressources matérielles pour les pays developpés. Cet engagement à promouvoir la loterie « nationaliste » découle de son nom s'il faut puiser dans la culture Gikuyu. Mwĩreri wa Mũkiraaĩ veut dire « celui qui se soulève ». Ce refus catégorique de promouvoir la loterie des pays impérialistes, va lui coûter la vie, puisqu'il ne pourra plus retourner à Nairobi comme convenu.

Le personnage de Wangarĩ symbolise la conscientisation et la révélation nationaliste des paysans depuis la période coloniale dans le roman *DC*. Si nous consultons la langue Gikuyu, Wangarĩ dérive de « *ngarĩ* » qui veut dire « léopard ». Son nom pourrait convoquer, premièrement, l'idée de la transformation de la société par la ténacité dans la lutte pour les droits des paysans. Deuxièmement, Wangarĩ pourrait aussi désigner les membres du clan *Aangari* qui, selon la légende « were both mean and stead-fast in defense of their principles. This steadfastness reinforces the tenacity already referenced ».[539] Dans le roman, Wangarĩ incarne ces deux qualités, à savoir la constance dans la défense de ses principes et la ténacité qui découle des attributs du léopard. Son récit éclaire davantage sur ses positions en tant qu'ancienne combattante :

> *we shed blood because of the great movement that belonged to us, the people of Kenya, Mau Mau, the people's movement, so that our children might eat until they were full, might wear clothes that kept out the cold, might sleep in beds free from bedbugs? […] I, the Wangarĩ you see before you, was a small girl then. But these legs have carried many bullets and many guns to our fighters in the forest…*[540]

En définitive, Wangarĩ est une combattante de longue date. Son implication dans la transformation de son pays après l'indépendance n'est que le fruit de la ténacité qui l'a caractérisée depuis son enfance.

Le roman *Matigari* analyse les patronymes comme Matigari ma Njirūūngi, Ngakūro wa Kiriro, Mūriūki, Gũthera, John Boy Junior et The Minister for Truth and Justice. Dans le

---

[538] *DC*, op.cit., p.166.
[539] Gĩchingiri Ndĩgĩrĩgĩ, « Character Names and Types in Ngũgĩ wa Thiong'o's *Devil on the Cross* and *Wizard of the Crow*, op. cit., p.201.
[540] *DC*, op.cit., p.40.

cas de Matigari, c'est le nom donné aux nationalistes qui ont combattu pendant la guerre de libération pour l'indépendance du Kenya : « *Matigari ma Njirūūngi*»[541]. Autrement dit, le personnage de Matigari symbolise les combattants nationalistes qui ont survécu face aux balles des colonisateurs britanniques pour la libération et la survie de leur progéniture politique future. Il se présente ainsi comme le véritable messie des paysans et des travailleurs à cause de l'exploitation subie par les autorités postcoloniales. Matigari estime que les paroles ne suffisent pas à elles-seules pour libérer son peuple de l'oppression coloniale et impérialiste. Autrement dit, il faudrait ajouter aux paroles, les armes: « one could not defeat the enemy with arms alone, but one could also not defeat the enemy with words alone. One had to have the right words; but these words had to be strengthened by the force of arms ». [542]

Mūriūki se présente au début du roman *Matigari* comme un garçon pauvre vivant dans un vieux Mercedes. Il devient le compagnon de Matigari lorsque celui-ci l'épargne de la dispute qui l'oppose aux enfants de la rue au sujet des objets qu'il a retrouvés dans l'usine Anglo American Leather and Plastic works. Il montre sa bravoure à Matigari lorsque ce dernier décide de sauver le pays des impérialistes nationaux et leurs alliés extérieurs : « Under the mūgumo tree, Mūriūki dug up all the things that Matigari had hidden. / He took out the pistol and the cartridge belt. He counted the bullets. Then he took the AK47 and gazed at it. He dug up the sword and laid it to one side ».[543] Ngugi wa Thiong'o présente ainsi Mūriūki comme celui qui devrait continuer le combat quand bien même Matigari ne sera plus là. Il symbolise donc la jeunesse qui est appelée à prendre la relève après le départ des anciens combattants nationalistes.

Ngakūro wa Kīrīro est le leader des ouvriers. Il rencontre Matigari lorsqu'il est agressé par les garçons de la rue dans la cour des débris de voitures abandonnées. Il trouve en Matigari un compagnon de combat. C'est ainsi qu'ils seront tous les deux arrêtés et envoyés dans un asile de fous. Il continue de lutter pour les intérêts des travailleurs bien que la police ait tiré sur lui :

> *Before he was shot down, he demonstrated violent tendencies and boosted how he was going to make the rest of the workers mad. He even tried to influence the security forces, by telling them that they too were workers and that they were being used by the government of capitalists, landlords and imperialists as watchdog…*[544]

Gũthera se présente en début du roman comme "prostituée". Elle fait la connaissance de Matigari dans un bar. Celui-ci vient de la protéger contre ses agresseurs qui sont des

[541] *Matigari*, op.cit., p.20: « Literally, 'the patriots who survived the bullets'-the patriots who survived the liberation war, and their political offspring ».
[542] *Matigari*, op.cit., p.131.
[543] Idem, p.175.
[544] Idem, pp.135-136.

policiers. Elle sera ainsi engagée dans la lutte postcoloniale de son pays aux côtés de Matigari et de Mūriūki : « Matigari, Gũthera and Mūriūki were resting on a hill. […] [Matigari dit] There in those forests and mountains we shall light the fire of our liberation. Our first independence has been sold back to imperialism by the servants they put in power ».[545]

Ngugi wa Thiong'o présente John Boy Junior, The Minister for Truth and Justice comme des ennemis de la nation. John Boy Junior est l'enfant que la communauté a envoyé poursuivre ses études en Occident. Les propos de Matigari montrent un citoyen qui fut autrefois le symbole de la renaissance de la nation :

> *The boy for whom we sang: He shall come back and clean up our cities, our country, and deliver us from slavery? The boy we send off to study, saying that a child belongs to all, that a nation's beauty was borne in a child, a future patriot?*[546]

Tout compte fait, John Boy Junior est devenu l'ennemi de la nation. Alors qu'il a été élevé dans les principes de défendre sa communauté et de travailler pour le bien de la communauté nationale. Son discours est désormais focalisé sur l'individualisme. Répondant ainsi à Matigari, il emploie un ton agressif :

> *I would ask you to learn the meaning of the word "individual". Our country has remained in darkness because of the ignorance of our people. They don't know the importance of the word of the word "individual", as opposed to the word "masses".*[547]

John Boy Junior abandonne ainsi les principes de la culture communautaire africaine pour embrasser la culture occidentale qui prône l'individualisme. Dans la même logique, The Minister for Truth and Justice en tant que citoyen africain, s'illustre aussi comme un autre enfant de la république qui a abandonné les aspirations nationalistes au détriment des intérêts impérialistes.

The Minister for Truth and Justice symbolise la face de l'oppression gouvernementale contre les manifestants. Il est convoqué pour résoudre le conflit qui oppose les travailleurs à leur employeur. Au lieu de régler ce conflit, il défend plutôt l'employeur :

> *I order the company to take back all the workers, with the exception of the ringleader. Why do I order the company to do so? Because the company has already decided to sack all those who went on strike and employ those who spend their time queuing for work instead. I think that such a solution to the dispute is a good and just one.*[548]

The Minister for Truth and Justice devient ainsi le symbole de la rupture entre les employés qui ont décidé de manifester et l'employeur qui s'illustre comme le tortionnaire des travailleurs révolutionnaires.

---

[545] *Matigari*, op.cit., pp.171-172.
[546] Idem, p.48.
[547] Idem, p.48.
[548] Idem, pp.108-109.

Le roman *WOC* ouvre les perspectives d'analyse onomastique en prenant pour appuis les noms ci-après : Le Leader d'Aburĩria, Machokali, Sikiokuu, Nyawĩra wa Wangahũ et Kamĩtĩ wa Karĩmĩri, Ngugi wa Thiong'o satirise l'élite dirigeante dans son roman *WOC* en la nommant « leader » tout simplement.

Pour comprendre Le Leader d'Aburĩria dans *WOC*, il convient d'interroger ce nom dans la version *WOC* en langue Gikuyu. En effet, la version Gikuyu du titre *Wizard of the Crow* est « *Mũrogi wa Kagogo* » et, le nom complet du Leader d'Aburĩria est « Mwathani Mũtagatibu Rayithi II wa Njamũhũri ya Aburĩria », c'est « Seigneur saint, le deuxième Président de la République d'Aburĩria ». Mais, dans la version anglaise de *Wizard of the Crow*, il n'y a que le titre du président, à savoir « *Mwathani* ». On comprend immédiatement que Ngugi wa Thong'o a laissé exprès ce nom pour décrire un leader qui exerce un pouvoir autoritaire sur son peuple. La chanson qu'exécutent les écoliers donne une idée de la fureur qui caractérise le président d'Aburĩria en ces termes :

> *In short, no politician was allowed to wear clothes with patches made from the skins of His Mighty Cats. This special feature had inspired the children to sing how their Lord:*
> *Walks the earth like a leopard*
> *Lights the path with the eyes of a tiger*
> *And roars with a lion's fury*[549]

Les habitants d'Aburĩria conçoivent le président comme leur « seigneur » ; celui qui ne partage pas sa gloire, car il est le suprême.

Machokali découle du prénom Markus. Ce personnage est d'abord un législateur ordinaire avant d'aller en Angleterre agrandir ses yeux afin de pourchassser les ennemis du Président de la République d'Aburĩria :

> *The story goes that Markus used to be an ordinary member of parliament. Then one day he flew to England, where under the glare of publicity he entered a major London hospital not because he was ill but because he wanted to have his eyes enlarged, top make them furiously sharp, or as he put it in Kiswahili, Yawe Macho Kali, so that they would be able to spot the enemies of the Ruler no matter how far their hiding places*.[550]

Cette dévotion à poursuivre les ennemis du Président de la République l'amène à devenir ministre des affaires étrangères d'Aburĩria.

Sikiokuu est aussi législateur avant de rejoindre la France pour se faire opérer les oreilles afin d'entendre les conversations des couples d'Aburĩria. C'est au terme de cette operation qu'il devient ministre d'État chargé de la sécurité nationale: « His devotion did not go unnoticed, and he was made Minister of State in charge of spying on the citizenry ».[551]

---

[549] *WOC*, op.cit., p.20.
[550] Idem, p.13.
[551] Idem, p.14.

Le personnage de Kamītī provient du clan « mĩtĩ » au Kenya. C'est un clan dont la particularité est la connexion aux vertus de la nature. Ce clan s'illustre par sa réputation à soigner à l'aide des herbes et de raconter de bonnes aventures.[552] Cette précision se concrétise tout au long du roman, lorsqu'il est appelé à soigner diverses maladies. C'est ainsi qu'il se transforme parfois en plante pour prendre des pouvoirs et revenir soigner les personnes grabataires: « He knew so much about the healing properties of herbs, the tellers claimed, because he could turn himself into a plant and would return to human form armed with the secrets of plant life ».[553]

Nyawīra, qui se fait remarquer par le livre qu'elle lit, à savoir « *Shetani Msalabani* » ou *Devil on the cross*, s'avère une combattante de la liberté. Il semble qu'elle se ressource dans l'idéologie militante de Warĩĩnga dans *DC* de Ngugi wa Thiong'o. L'interrogation d'une secrétaire lisant un roman comme *DC* attire l'attention de Kamītī lorsque le narrateur raconte : « The eye goes wherever it wants, so the saying goes, and Kamītī 's eyes wandered to the title of the book : *Shetani Msalabani*. What kind of secretary was this who was not busy trimming her nails or immersing herself in cheap romantic novel? »[554] On ne saurait trouver la réponse à cette question que si on rentre dans le roman *DC* en prenant pour appui Warĩĩnga. Nyawīra, en Gikuyu veut dire « ouvrier ou travailleur courageux ». Comme tel, ce personnage est fasciné par les exploits de sa consœur Warĩĩnga agissant dans n'importe quelle activité. C'est pour cela qu'elle se démarque non seulement par ses atouts sur le plan du travail, mais aussi lorsqu'il s'agit de mener à bien les activités du parti « *Movement for the Voice of the People* » :

> *The man said that they were still waiting for the chairperson, but even before the man had finished-was Kamītī dreaming or not? —Nyawīra entered. "The chairperson of the Central Committee of the Movement for the Voice of the People and commander in chief of Aburĩrian People's resistance…"*[555]

Dans le domaine de l'agriculture, Nyawīra s'illustre aussi comme leader, en ceci que c'est elle qui indique la conduite à suivre. C'est ainsi qu'on amène Kamītī à visiter les plantations de leur parti politique pour savoir les aliments y cultivés: « They took him to their farms where they grew foods, millet, soghum, yams, and arrowroots, as well as varieties of Aburĩrian berries ».[556]

---

[552]Gĩchingiri Ndĩgĩrĩgĩ, « Character Names and Types in Ngũgĩ wa Thiong'o's *Devil on the Cross* and *Wizard of the Crow* », op. cit., pp.209-210.
[553]*WOC*, op.cit., p.274.
[554] *DC*, op.cit., p.51.
[555] Idem, pp.757-758.
[556] *WOC*, op.cit., p.758.

Tout compte fait, autant Mongo Beti qui crée des personnages comme Zamakwé, Zoaeteleu, Narcissse, PTC, Eddie, Osomnanga, autant Ngugi wa Thiong'o de son côté présente des personnages tels que Matigari, Mūriūki, Ngaruro wa Kiriro, Gũthera, Warĩĩnga, Gatuĩria, Mūturi, Wangarĩ, Nyawīra et Kamītī, pour faire valoir des scènes porteuses de visions pour l'épanouissement des sous-régions d'Afrique centrale et orientale. Autant affirmer à cet égard que « … Leur raison de vivre et leur bonheur se confondent avec la cause défendue. Ils n'ont pas d'intérêt personnel, ni égoïste».[557]

[557]Pabé Mongo, *Nouvelle Littérature Camerounaise,* op. cit. , p. 41.

CHAPITRE IV : DES MODALISATIONS DU POLITIQUE : ENTRE INTER-GÉNÉRICITÉ, INTERARTIALITE, INTERTEXTUALITÉ ET INTERMÉDIALITÉ

Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti s'inscrivent dans une nouvelle logique de la liberté dans la création du roman. Ils ont en commun presque les mêmes conceptions et perceptions de l'univers romanesque, en y insérant les mœurs de la culture africaine dans l'élaboration de leur vision du politique. Ils s'écartent ainsi de la thèse classique occidentale qui voudrait uniquement la présence du narrateur en imposant un canon esthétique particulier à l'auteur. Or, cette sensation des idées de l'art, selon ces écrivains, relève de l'inscription du mélange des genres dans le champ romanesque. C'est en cela qu'ils s'écartent de la norme traditionnelle dans l'écriture du roman pour imposer une esthétique proprement africaine. Cette logique du roman africain puise son explication dans la pensée de Pageard quand il affirme : « Se laissant guider par leur tempérament, certains auteurs africains ont essayé de s'exprimer en dehors des genres classés. Ils l'ont souvent fait en mêlant divers genres dans le même ouvrage ».[558]

Le fait d'abandonner les canons d'écriture classiques du roman pour en embrasser d'autres dévoile le désir ardent des auteurs de se ressourcer dans « la littérature orale traditionnelle »[559] de leur peuple. Il convient par principe d'évoquer le cadre d'où émanent les techniques d'écriture de Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti. C'est en cela que cette théorie soulève les questions d'originalité dans l'art d'écriture et même celle sur le statut de génie dont jouit l'écrivain. Le projet du *New Historicism* qui sous-tend notre analyse à côté de la brachylogie concerne le pouvoir créatif en exhibant les énergies sociales et culturelles qui pourraient circuler à travers l'histoire. C'est pour cela que la littérature de Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti résulte d'une forme esthétique liée à la vie d'un peuple. C'est là qu'elle prend principalement sa source. Chaque culture a ses représentations en lien avec la collectivité évoquée dans la narration des deux écrivains.

En revanche, il importe de faire la différence entre les deux écrivains en se basant sur une approche anthropologique. Cette dernière interprète les textes ancrés dans la culture tels qu'ils se présentent à elle. Autrement dit, même si le travail d'un anthropologue est différent de celui d'un littéraire, toujours est-il que l'anthropologie constitue une grande valeur dans les études littéraires. Le cas des éléments de la vie socioculturelle de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o se retrouvent dans leurs littératures. Les textes anthropologiques, puisque nous parlerons de culture, rejoignent en quelque sorte les textes littéraires en ceci qu'ils sont, de

[558] Robert Pageard, *Littérature négro-africaine : le mouvement littéraire contemporain dans l'Afrique noire d'expression française,* Le livre africain (éd.), rue de Sèvres, Paris-6e, 1966, p.131.
[559] Locha Mateso, *La Littérature africaine et sa critique*, Paris, Karthala, 1981, p.346.

même des fictions, même s'ils ont des visions différentes de la réalité sur le terrain. Cette idée est reprise par Catherine Gallagher et Stephen Greenblatt en ces termes :

> *That both the literary work and the anthropological (or historical) anecdote are texts, that both are fictions in the sense of things made, that both are shaped by the imagination and by the available to conjoin them; but their ineradicable differences—the fact that neither is purpose-built for the other, that they make sharply different claims upon the actual, that they are incommensurable and virtually impossible to foveate simultaneously—made the conjunction powerful and compelling.*[560]

L'idée qui sous-tend une telle description vise à considérer les textes des deux trilogies comme ce qui nous parlent. C'est pour cela que nous devrons les lire et nous ouvrir à eux. Les deux écrivains ont effectué avec dextérité les rouages de la « mimesis ». Ainsi, dans le New Historicism, nous partons de la pratique historique dans les deux trilogies pour créer les embrasures pour démontrer le changement et la continuité que dévoile notre corpus. Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o optent pour une façon particulière de raconter leurs intrigues. Cette particularité naît du fait qu'ils s'imprègnent souvent des règles de la tradition orale pour créer. Nous comprenons donc pourquoi, il n'est pas étonné de trouver dans la plupart des romans africains, des contes, proverbes, et récits, sous formes d'épopées, de légendes, de scènes théâtrales, de jeux, chants, des poèmes, etc. Dans certains de ces romans, le narrateur prend souvent la place du conteur traditionnel, au point que le lecteur se croirait en face de l'arbre à palabre.[561] Il s'agit donc pour le narrateur-conteur d'inciter le lecteur à être en même temps spectateur et personnage. Dans cette logique, le roman africain devient le siège de l'inter-généricité, puisqu'il mélange plusieurs genres : « Le roman africain connaît une imbrication similaire des genres. Il intègre, selon le critique, des textes relevant de la littérature orale ».[562] Il faudrait donc une connaissance historique importante pour ressortir ces éléments qui rentrent dans le déroulement des récits de Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti. Cette particularité du roman africain est basée sur son apport didactique. Locha Mateso précise que la «référence [à la littérature orale ici] a surtout une fonction didactique. Le romancier réactive un discours chargé de la sagesse ancestrale et l'adapte au contexte moderne ».[563] Les romanciers africains modernes, s'agrippant à ce pan, intègrent au sein du récit, des contes, des chants, la musique et le jeu.[564]

---

[560] Catherine Gallagher and Stephen Greenblatt, *Practicing New Historicism*, op.cit., p.31.
[561] Locha Mateso, *La Littérature africaine et sa critique*, op.cit., p.344. Il explique : « Un autre emprunt à la littérature orale traditionnelle réside dans la relation entre l'auteur-narrateur et le lecteur. Cette relation correspond à celle qui existe, dans la littérature orale, entre le conteur et son auditoire ».
[562] Idem, p.346.
[563] Ibidem.
[564] Mohamadou Kane, *Sur les 'formes traditionnelles' du roman africain* , in *R.L.C.*, n^{os} 3-4, XLVIII, 1974, p. 566.

4.1. Le texte romanesque et la médiation des genres, arts et média

L'intergénéricité étudie « les processus de production de sens provoqués par l'union ou l'affrontement de deux ou plusieurs genres, par l'entremise de stratégies diverses ».[565]

Nous avons recensé deux genres majeurs qui sont le genre oral et le genre écrit. Ceci relève de l'originalité des romanciers du corpus dans l'héritage traditionnel et moderne de leurs trilogies. En ce qui concerne le genre écrit, nous évoquons le genre épistolaire, en tant que composante de l'intrigue chez les écrivains. Il faudra ainsi analyser son contenu sous le prisme politique. Pour le compte du genre oral, nous relevons des contes, proverbes et les marques musicales qui font la part belle à l'oralité africaine dans le corpus. L'examen du genre écrit est axé sur la comparaison entre le genre épistolaire de Ngugi wa Thiong'o et celui de Mongo Beti. Il est question de démontrer la part de l'esthétique de l'oralité à l'aune de La politique et Du politique. Néanmoins, dans le cadre de cette sous-partie, nous abordons l'oralité dans le sens de visualiser la lutte menée par les fils et filles assujettis dans les sociétés textuelles par les exactions incessantes des détenteurs du pouvoir.

4.1.1. L'intergénéricité ou le déploiement des genres

Nous analysons dans ce cadre, aussi bien les contes, les proverbes et les devinettes comme marques de l'Histoire. Analyser les contes, les proverbes et les devinettes dans les deux trilogies remet à l'ordre du jour la particularité de chaque écrivain par rapport à sa culture basée sur l'oralité. Il faut alors dégager la signification et la portée didactique qui sous-tendent l'écriture des deux romanciers. Il est précisement question de dégager la lecture du choix délibéré des intrigues chargées d'oralité dans les romans Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o. Telle est la préoccupation dans cette sous-partie.

Nous répondons à cette question en étudiant les genres oraux que sont les contes, les devinettes et les proverbes.

4.1.1.1. Les genres patrimoniaux : le conte, la devinette et le proverbe

Le conte, la devinette et le proverbe se présentent dans le texte de Ngugi wa Thiong'o comme un moyen d'expression des liens du peuple avec le pouvoir. Le romancier convoque sa technique narrative pour dévoiler les atrocités des hommes du pouvoir envers leur peuple. Pour ce dernier, il ne s'agit pas pour les enfants de l'Afrique de subir tout le temps les asservissements du pouvoir, mais de chercher les voies pour contrecarrer l'autorité politique

[565] Blé Kain Arsène, « De l'intergénéricité et de l'interartialité dans *Lumières de Pointe-Noire* d'Alain Mabanckou ou le roman N'zassa en question », in *Nouvelle revue d'esthétique,* 17, 2016, p.77.

qu'ils jugent contraignante pour leur épanouissement. Car si la brachylogie n'est pas « rhétorique mais poétique »[566], elle va « découvrir la voix de cet autrui réduit à néant par les cultures dominantes ».[567] C'est-à-dire, la brachylogie permet de puiser des éléments qui font redécouvrir la voix d'une Afrique enfouie dans la culture dominante de son ancien maître colonial. Ngugi wa Thiong'o, au travers de cette brachylogie, veut un échange ou un dialogue de culture entre les acteurs africains afin de montrer leur égalité universelle.

Le conte, en lui-même, répond de la théorie de la brièveté imprimée par la brachypoétique en ceci que « les contes sont eux-mêmes des raccourcis au style concis, microstructures transcrivant un substrat culturel, une véritable aubaine pour l'illustrateur ».[568] Si le conte s'inscrit dans la logique des « raccourcis », c'est parce qu'il entend souscrire à la théorie de la « brièveté ». Le conte fait partie des genres oraux. Il est souvent raconté lors des veillées. Un critique nous en propose une définition: « le conte est un récit et relève de la littérature narrative ».[569] L'utilisation des contes par Ngugi wa Thiong'o se justifie en ceci qu'ils s'inscrivent dans une logique de révélation de la grande histoire kenyane enfouie dans les cultures occidentales que l'auteur considère comme dominantes. C'est pour cela que ces contes entendent édifier et corriger les comportements déviants dans la société. Autrement dit, les contes ont pour objectif d'amener l'opinion publique à se rendre compte des déviations causées par les autorités politiques et montrer dans quel sens elles peuvent encore se résoudre. Les contes sont en quelque sorte l'arme utilisée pour enseigner la jeune génération et son appel pressant et incessant à s'impliquer davantage dans la gestion des affaires politico-économiques et sociales de leur société. C'est dans ce sens que les contes ont une connotation satirique dans le contexte d'écriture de Ngugi wa Thiong'o. Ils sont parfois l'apanage des oppressés de la république qui s'affilient à une initiative de la dissidence en vue de faire entendre leurs gémissements dans un contexte d'apaisement et non de révolte. Il est question d'une tradition orale où l'implémentation passe par une collaboration de tous pour le bien de toute la communauté.

Dans *WOC*, le personnage de Nyawīra, en tant que leader du mouvement de la voix du peuple, travaille comme employée dans une structure détenue par un allié fidèle du régime d'Aburĩria. Ne voulant pas révéler les soupçons au sujet de son appartenance à un mouvement

[566]Patrick Voisin (sous la direction de), *Réinventer la brachylogie, entre dialectique, rhétorique et poétique*, Éditions Classiques Garnier, Collection Rencontres n°429, 2019. Consulté dans le magasine diacritik (Gustave Doré, Contes de Perrault, Le Petit Poucet).

[567] Annonce du III[e] congrès mondial de brachylogie, du 15 au 18 octobre 2019, publié le lundi, 21 janvier 2019 par Céline Guilleux. Disponible sur le site http://www.brachylogia.com, consulté le 27-10-2021 à 18 :10.

[568] Patrick Voisin (sous la direction de), *Réinventer la brachylogie, entre dialectique, rhétorique et poétique*, op.cit.

[569] Etienne Souriau, *Vocabulaire d'esthétique*, Paris, Quadrige/PUF, 1990, p.467.

politique insoumis, elle se fraie le chemin pour mieux entretenir les relations de sympathie avec les enfants de son patron Tajirika. D'ailleurs, lors de la convalescence de ce dernier, ses enfants, ayant souvent été contraints de rester à la maison avec leur géniteur, ont sollicité leur mère pour les accompagner dans l'entreprise afin que l'employée gentille leur raconte des contes. Il s'agit en premier du conte de la femme enceinte et de l'ogre. Elle commence par présenter les ogres comme des êtres ayant deux bouches : une qui se situe à l'avant et l'autre à derrière.[570] Il se nourrit des mouches. Or, c'est cet être inhumain qui aidera la femme à accoucher en devenant « sa sage-femme ». Ce sera l'oiseau qui attirera l'attention des villageois afin qu'on élimine cet être incroyable qui allait d'un moment à l'autre, devenir un danger pour les nouveau-nés. Ce conte pose le problème du choix politique de Nyawīra. Il convient de se demander si elle incarne cet ogre dans cette famille. Autrement dit, Nyawīra serait en réalité un adjuvant ou un opposant pour cette famille qui l'a cependant bien accueillie depuis son recrutement comme secrétaire. Nyawīra faisant partie des opposants farouches au régime d'Aburĩria, trouve refuge en tant qu'employée dans la propriété d'un membre fidèle du pouvoir, serait-elle donc cet ogre qui aide Vinjinia à bercer ses enfants en leur disant des contes qui impliquent une certaine responsabilité dans l'éducation de la jeune génération ? Autant affirmer que Nyawīra maîtrise le message profond qui découle de ses contes en soulignant d'une certaine manière ses intentions pour cette famille qui l'a adoptée. Les contes ne sauraient s'arrêter uniquement chez *WOC*, toutefois, ils ont une autre signification de la reconstruction de l'identité nationale dans *DC*.

Reconstruire leur pays pourrait être la pensée imminente du conte que raconte Gatuĩria aux autres passagers du « Matatū » dans *DC* de Ngugi wa Thiong'o. Gatuĩria profite de ces instants de discussion pour souligner l'importance de l'histoire dans la conscientisation des peuples et des jeunes générations d'un pays en introduisant le conte d'un paysan. Celui-ci était exploité par l'ogre qui s'était accroché à son dos.[571] Au fur et à mesure que l'ogre prenait du poids, ce cultivateur s'amaigrissait, au point que l'ogre lui disait d'endurer ce poids sur la terre, parce qu'il trouvera son repos dans les cieux. Étant allé consulter un divin, celui-ci lui conseilla de verser de l'huile chaude sur le dos de ce génie. Quand il le fit, il retrouva la délivrance. Ce conte signifie que le peuple qui subit le mal-être sociopolitique, à cause de ses autorités politiques, a lui-même la solution pour renverser cet ordre établi, puisqu'il n'est pas éternel. Les conditions de dénuement dans lesquelles vit ce peuple n'auront de fin que si et seulement si le projet de libération de leur pays est porté par eux-mêmes.

[570] *WOC*, op.cit., pp.154-156.
[571] *DC*, op.cit., p.62.

On relève un autre conte qui, lui met en exergue l'intégrité de l'humain face à toute tentation maléfique d'endosser autant de richesses que possible : c'est l'histoire de Nding' ũri.[572] Cet homme est au début présenté comme un homme honnête, gentil et travailleur. Cependant, lorsqu'une maladie épidémique s'abat sur son troupeau, il se pose une multitude de questions sur le respect des sacrifices offerts aux esprits. C'est ainsi qu'il décide de rencontrer les esprits. Mais à l'entrée, il aperçoit l'ogre qui lui propose de lui offrir les richesses en échange de son âme. Pourtant, il ne doit le révéler à personne. Il devra de ce fait, consommer la chair et le sang de son enfant le plus aimé pour entrer en possession de la fortune que lui propose cet ogre. C'est ce qui explique quelques temps après toutes ses multiples richesses. Il ne travaillait pourtant pas, mais ses bagues en or effectuaient les différentes tâches agricoles pour lui. C'est ce qui attire l'indignation des autres villageois qui n'apprécient pas son mode de travail. Il méprisait les autres villageois dans la contrée à cause des richesses énormes qu'il avait déjà emmagasinées. De plus, il profita de la famine pour élargir les frontières de sa propriété. Avec des menaces des autres habitants de ce village, il avoua qu'il n'avait pas d'âme. C'est ainsi que les autres villageois le prirent et le jetèrent au feu, car ils le considéraient comme leur ennemi, du fait de les avoir trahis. Ce conte, tout comme le précédent, stylise la force populaire face à tout obstacle à l'épanouissement. Donc, si Nding' ũri a pu être vaincu par les paysans, ce ne sera pas les gouvernants enfermés dans l'ogre du pouvoir et des richesses qui les feront trembler de peur. Les paysans font partie de l'allégorie de Ngugi ; et ce dernier a toujours montré comment ils peuvent renverser les ennemis et autres pourfendeurs de son développement.

Dans le même ordre d'idées, pour faire comprendre la mission des dirigeants-dictateurs de l'entreprise ANGLO-AMERICAN LEATHER AND PLASTIC WORKS dans le roman *Matigari*, le personnage éponyme est contraint de rappeler un conte d'animaux pour référer à ceux qui oppressent le peuple. Les hommes du pouvoir sont considérés comme des animaux féroces dont le but est de « phagocyter les plus petits » pour asseoir leur domination dans la jungle. Le fait d'être assis autour d'une table laisse voir l'attitude du bas peuple face aux actes dictatoriaux du gouvernement insatiable. Dans la même lancée, le conte que raconte Matigari, au tribunal, est un exemple de brimade des gouvernants. On y considère les masses comme « le lièvre » et les membres du gouvernement comme « le léopard » :

> *Leopard once asked hare: My friend, why don't you ever pay me a visit? He answered: I have seen a lot of people enter your house, but I have never seen even one of them leaving. All people you*

[572] *DC*, op.cit., pp.63-64.

see here are like hare. They have eyes and ears to see and hear whatever is happening around them.[573]

La conclusion est alors claire : si les masses n'adhèrent pas aux idées du pouvoir en place, c'est la preuve que les relations entre gouvernés et gouvernants sont lamentables. Il apparaît donc que lorsque le ministre de la Vérité et de la Justice demande la raison pour laquelle le peuple ne pose pas de questions, Matigari, ressort avec les conclusions selon lesquelles le politique est à l'origine de la lassitude des masses. Autrement dit, le peuple est l'incarnation des affres de la mal-gouvernance. Le genre oral se voit aussi à travers l'inscription de proverbes dans le texte romanesque.

La brachypoétique, en tant que « moyen discursif, [et] un instrument[574] » d'expression de la brièveté, trouve un mode de visibilité dans les proverbes. Ceux-ci reposent essentiellement sur la concision et la quantité minime du discours des deux auteurs en examen. Le proverbe acquiert une particularité du fait qu'il est ancré dans une culture donnée. Comme le démontre Pierre Diarra, le proverbe relève d'une manière spécifique pour les Africains de bien s'exprimer :

Le proverbe, surgit dans le discours, ouvrant la porte sur cet ensemble plus vaste qu'est la manière africaine de s'exprimer par image, par allusion, par sous-entendu et non-dit. Pour les Africains qui 'savent parler', dire les choses explicitement est une manière pauvre voire maladroite de parler, propre aux enfants.[575]

Donc, l'usage des proverbes dans le contexte africain met en exergue la sagesse de l'individu afin de le différencier des enfants qui, eux, parlent explicitement. C'est en cela qu'en choisissant d'étudier les proverbes, qui devraient d'abord se comprendre dans les langues maternelles des romanciers Ngugi wa Thiong'o (Gikuyu) et Mongo Beti (Ewondo), nous les considérons davantage comme un genre oral qui s'appréhende comme « un espace de partage [puisqu'il] perd la trace de sa source première pour s'épanouir dans un anonymat promu au statut de vérité générale et de sagesse commune ».[576] C'est pour cela qu'il porte en lui la culture et la tradition qui l'ont engendré. Le contexte culturel restreint des proverbes est transcendé par les deux écrivains afin de leur donner une renommée universelle en ceci que les proverbes ne sont plus dits dans les langues initiales, mais dans les langues secondaires.

Ngugi wa Thiong'o affirme dans le roman *DC* que deux forces majeures s'affrontent tout au long de l'intrigue. Il s'agit des paysans, des travailleurs et toutes les organisations de la société civile contre leurs nouveaux bourreaux postcoloniaux qui brillent par leur incapacité

[573] *Matigari*, op.cit., p. 112.
[574] Mansour M'Henni, *Le Retour de Socrate ou introduction à la nouvelle brachylogie*, op.cit., p.25.
[575] Pierre Diarra, *Proverbes chez les Bwa du Mali*, Paris, Karthala, 2000, préface.
[576] Mansour M'Henni, *Le Retour de Socrate ou introduction à la nouvelle brachylogie*, op.cit., p.9.

à satisfaire les besoins quotidiens du peuple. Alors que Warĩĩnga vient de subir une agression dans sa chambre contre des hommes armés, elle décide de se rendre dans son village natal. C'est ainsi qu'elle fait la rencontre d'un séminariste qui lui apprendra que Nairobi n'est pas la seule ville qui souffre au Kenya. Plus précisément, Nairobi n'est pas le seul endroit qui est affligé par les fléaux ; toutes les villes ont glissé sous le joug du colonialisme. Si donc le présent n'est pas traité dans le but de satisfaire le futur, ce serait une évasion dans le temps. C'est ce qui explique pourquoi, certains protagonistes textuels s'illustrent en révolutionnaires. Il n'est donc pas hasardeux lorsqu'un personnage dit par exemple : « Tomorrow is the harvest of what we plant today ».[577]Ce proverbe appelle ainsi la pédagogie « en tant que moule structurel d'un discours d'éducation par la culture ».[578] Warĩĩnga est contrainte d'endurer les atrocités des alliées du régime sans s'y opposer, de peur de subir d'autres exactions plus rudes. Autrement dit, si la mauvaise politique mise en place par les tenants du pouvoir brille par ses échecs cuisants, le futur devrait être pire. Il n'est pas surprenant que ce même proverbe revienne dans *WOC* de cet auteur même si les mots ne sont plus les mêmes : « today is pregnant with tomorrow ».[579] En effet, il est souligné le fait que le pays porte une grossesse. Cela est dû au climat sociopolitique qui prévaut dans cet espace textuel. Or, ce proverbe interpelle une autre façon d'ouvrir « la porte de la réinvention[580] » de la société d'Aburĩria à cause de la crise économique qui secoue cette république. Il faudrait de meilleures bases pour bâtir un édifice qui saura répondre aux besoins du peuple dans l'avenir.

La propagande que fait le peuple à l'endroit du personnage de Matigari dans le roman éponyme s'explique par la démarche compétitive assumée de ce dernier. En effet, lorsque les citoyens ont pris la mesure d'un leader nationaliste sur qui compter, ils se sont aussitôt adonnés à son idéologie politique. Le ton rebelle qu'il emploie devant le ministre de la Vérité et de la Justice laisse voir l'engagement de ce dernier aux côtés des populations. Il est nécessaire de relever, jusqu'ici, que personne ne s'était érigé contre les décisions du gouvernement. Matigari, vient donc nourrir les espoirs de Ngarũro wa Kĩrĩro lorsqu'il demande au ministre de résoudre les problèmes dont souffrent les employés. Ils ne connaissent que des arriérés de salaire, la violation du droit du travail s'il faut tenir compte des principes et droits du travail selon l'O.I.T.[581] Matigari, l'un des représentants des

[577]*DC*, op.cit.,p.16.
[578] Mansour M'Henni, *Le Retour de Socrate ou introduction à la nouvelle brachylogie*, op.cit., p.68.
[579]*WOC*, op.cit.,p.681.
[580]Nicolas van Schendel, « Identités américaines et potentialités transculturelle : vers une nouvelle canadianité ? », in *La Transculture et Vice Versa*, Montréal, Éditions Triptyque, 2010, p.81.
[581] Duplessis Isabelle, « La déclaration de l'OIT relative aux droits fondamentaux au travail : une nouvelle forme de régulation efficace? », in *Relations industrielles / Industrial Relations*, 59(1), 2004, p.53 : « la liberté

combattants anticolonialistes, est contraint de souscrire à une autre lutte pour son peuple. Il part du constat qu'il devrait reprendre tout ce qui a été volé à son pays par les colonisateurs et les nouveaux dirigeants prédateurs. Le désir de reprendre son pays des mains des dictateurs devient donc son cheval de bataille. Compte tenu du fait qu'il existe des décrets présidentiels interdisant toute protestation contre les décisions du gouvernement, Matigari, utilise ce proverbe pour mettre en valeur l'appel à la bataille contre tout usurpateur politique dans leur pays. Son but est donc de faire pression sur les oppressés afin qu'ils se réveillent: « Too much fear breeds misery in the land ».[582] Ce dicton s'inscrit en droite ligne avec « les proverbes africains [qui rappelent] les valeurs que les populations africaines accordent aux droits de leurs citoyens ».[583] Il s'agit pour le peuple de combattre contre les dirigeants du pays. Partant du fait que Matigari considère les hommes politiques comme le siège de la souffrance du peuple, il reconnaît qu'il a été chassé de force par les politiciens à cause de ses biens. La seule initiative dans ce cas, est l'appel du peuple au combat. Matigari, pense que la mauvaise gestion des dirigeants ne peut pas mettre tout un pays dans le chaos. Or, pour comprendre un proverbe, cela

> *exige des interlocuteurs une intelligence, pour faire des liens entre la tradition orale et son actualisation, et une incitation pour attirer l'attention des auditeurs et les encourager sur le chemin de l'interprétation et de la compréhension de la parole d'autrui*.[584]

Ainsi, comprendre ce proverbe formulé sous la forme d'un questionnement rhétorique appelle l'intelligence de l'individu : « How can one rotten grain of corn be allowed to make a whole sack go to waste»?[585] Ce proverbe permet d'affirmer que Matigari éprouve de l'effroi en voyant ainsi son pays englouti dans la misère des hommes du pouvoir dressés contre leur peuple.

L'encouragement de Matigari, envers l'étudiant qui éprouve désormais la crainte de lutter contre le gouvernement est de lui rappeler de ne point s'armer afin de reprendre la bataille politique. Le fait de mépriser le peuple tout le temps à cause de son impuissance matérielle, ne signifie pas qu'il soit éternellement méprisé : « One must never scorn a grain of

---

d'association et la reconnaissance effective du droit de négociation collective ». Cet article a eté téléchargé sur le site https://doi.org/10.7202/009127ar), consulté le 14-10-2022 à 15 :55.

[582]*Matigari,* op.cit., pp. 76 et 112.

[583] Alioune Badara Fall, « La charte africaine des droits de l'homme et des peuples : entre universalisme et régionalisme », in *Pouvoirs*. *La démocratie en Afrique* n°129, Revue française d'études constitutionnelle et politiques, 2009, p.90.

[584]Cécile Leguy, *Le Proverbe chez les Bwa du Mali : parole africaine en situation d'énonciation*, Paris, Karthala, 2001, préface.

[585] *Matigari,* op.cit., p.111.

sand or drop of rain».[586] Il s'agit donc pour l'étudiant de continuer la bataille, puisqu'elle n'est pas encore gagnée.

La sagesse, chez Mongo Beti, s'élucide beaucoup plus par des adages populaires. Cet adage est donné sous forme de diglossie. Tel est par exemple le cas lorsque Norbert dans *TSTA* appelle à ce que les citoyens soient placés au bon endroit, c'est-à-dire la place qui convient à chacun pour le bien de toute la communauté et non l'engloutissement d'une partie par une autre. L'esprit d'incompétence qui envenime l'atmosphère politique de son pays voudrait que les meilleurs soient recrutés pour produire de bons résultats pour toute la cité. C'est dans cette logique, qu'il soutient: « The right man at the right place».[587] Si les proverbes se constituent comme démasquant la politique de mascarade et des vicissitudes des régimes politiques en place, il devient nécessaire d'interroger des devinettes.

L'usage de la devinette appelle le développement brachypoétique en ceci qu'elle est concise et précise. Par conséquent, elle emprunte le chemin de la brièveté en appelant à l'intelligence de celui à qui elle est posée. Une devinette segmentée en plusieurs parties attire l'attention dans *DC* de Ngugi wa Thiong'o. Il s'agit de celle-ci : « 'I walk this way and that way !'».[588] Cette devinette a eu deux réponses qui méritent une certaine attention. Elle aura premièrement les réponses suivantes: « 'The packs of builders!, 'The packs of workers».[589] Il convient de rappeler que nous sommes dans un univers de révolution. Ces devinettes ont plus tendance à mettre de l'emphase sur ceux qui bâtissent la cité. Ils sont entre autres, les travailleurs et les bâtisseurs. La deuxième devinette n'est pas sémantiquement très loin de la première, puisqu'elle dit ceci : « 'I walk this way and that way towards a revolution.' […]'The answer is the paths of resistance… and those are the packs made by the workers».[590] Les différentes réponses données tournent autour des travailleurs et des résistants de la nation. Cela s'énonce nécessairement pour mettre en exergue la force des producteurs de richesses à transformer le destin d'un pays. D'ailleurs, Warĩĩnga et Mũturi sont des travailleurs, Wangarĩ (paysanne) et Gatuĩria (étudiant). Ces individus constituent la masse des bâtisseurs du pays qui se trouve au bord d'une grande ruine. Ils constituent l'unité pour la construction d'un édifice national commun en lequel tous les fils et les filles de cette république pourront se reconnaître.

---

[586] *Matigari*, op.cit., p.89.
[587] *TSTA*, op.cit., p.121.
[588] *DC*, op.cit.,p.71.
[589] Idem, pp.71-72.
[590] Idem, p.72.

Toutefois, le roman de Mongo Beti n'est pas entièrement ancré dans la tradition africaine comme celui de Ngugi wa Thiong'o. Cela peut s'expliquer dans la mesure où Mongo Beti ne s'est jamais revendiqué de promouvoir la littérature orale dans ses romans. Bernard Mouralis est par exemple contre ceux qui pensent que l'écriture de Mongo Beti trouve sa source dans la tradition orale. Selon lui, il s'agit d'une construction de l'Occident :

> *Mongo Beti prend bien soin de montrer que ce que l'on appelle la « tradition » n'est pas vraiment ce qui existait effectivement à l'époque pré-coloniale. L'utilisation de la notion de « tradition » est seulement un moyen de pouvoir, habile parce qu'il démobilise les gens en les invitant à penser que leurs problèmes se réduisent à un affrontement entre Blancs et Noirs […]. La « tradition africaine » se révèle en fait être pour une très large part un produit de l'Occident.* [591]

C'est dans cette logique que Mongo Beti faisait plutôt partie des promoteurs de l'esthétique écrite et non orale de la littérature. Cela peut aussi s'expliquer par le système colonial qui a assujetti son Cameroun natal avec une administration directe, différente de celle du Kenya qui était indirecte. Autrement dit, la France avait pour stratégie d'assimiler les langues et les traditions des colonisés. Or, dans le cas de Ngugi wa Thiong'o, cette essence originelle est restée enfouie dans la conscience des peuples de l'Afrique de l'Est. Mongo Beti devient, en ce point, distant de son homologue kenyan, qui reste enraciné dans sa tradition dans son univers romanesque.

4.1.2. L'interartialité dans l'écriture : symbolique de l'art musical

L'interartialité désigne le mélange d'arts différents dans ledit texte.[592] L'interartialité renvoie donc à « la reconstruction des interactions entre les arts et les procédés artistiques ».[593] Elle permet de retracer les relations entre les arts et les procédés textuels des deux démiurges. Il s'agit, dans ce cas, de dégager l'objectif de la convocation de l'interartialité par rapport aux différents genres mentionnés dans les deux trilogies.

Le déploiement de l'art musical s'opère dans le corpus à travers l'inscription des chants populaires folkloriques, de la musique Jazz et Blues. Parler des chansons dans ce cadre, revient à étudier leur mode de fonctionnement dans les récits comme une technique pour Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o de toucher un large public. Car, tel que l'envisage, Michel Fragonard, la chanson a un but précis de divertir la société :

> *La chanson dont le message de divertissement et les moyens de diffusion permettent de toucher un large public indifférencié. C'est ce que relève essentiellement la chanson telle qu'on la connaît*

---

[591] Bernard Mouralis, « Mongo Beti, le savoir et la fiction », in *Présence Francophone*, n°42, 1993, pp.30-31.
[592] Voir Moser Walter « L'interartialité : pour une archéologie de l'intermédialité », in Marion Froger et Jürgen E. Müller (dir.), *Intermédialité et socialité*, Münster, Nodus, 2007, pp. 69-92
[593]Müller Jürgen Erst, « Vers l'intermédialité : histoires, positions et options d'un axe de pertinence », in *Médiamorphoses. L'identité des médis en questions,* n° 16, 2006, p.101.

> *actuellement indissociable de l'émergence de la société urbaine de masse ; son évolution esthétique et technique reflète celle de la civilisation industrielle de consommation.*[594]

La chanson vise à toucher la sensibilité des individus en leur permettant d'assoupir leurs désirs ; ceci, dans le but de contribuer à l'édification de la société. L'étude de l'art musical dans les deux trilogies vise à dévoiler la stratégie de révolte et/ou de consolation que Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o mettent en exergue dans leurs trilogies.

Ngugi wa Thiong'o est un écrivain dont le récit est ancré dans la tradition et les coutumes du clan Gikuyu dont il est issu. Depuis son enfance, il observait des situations abominables à l'endroit des sans-voix comme manifestation de l'oppression coloniale. Il avait, par exemple, remarqué que ceux qui chantaient des chants de révolte exprimaient, en effet, les paroles qu'ils prononçaient. Ils n'étaient pas comme ceux qui élaborent des discours, mais ne les vivent pas. Vivant dans une injustice coloniale où les autochtones étaient envoyés sur des terres non-fertiles, Ngugi fut témoin de la sortie massive des populations pour réclamer justice contre l'occupant colonial britannique :

> *One day I heard a song. I remember the scene so vividly: the women who sang it are now before me- their sad faces and their plaintive melody. […] They were being forcibly ejected from the land they occupied and sent to another part of the country so barren that people called it the land of black rocks.[…] They sang of a common loss and hope and I felt voice rock the earth where I stood literally unable to move.*[595]

Ranjaen gikũyũ est un festival de dance et de chansons qui se performe lorsqu'il y a circoncision dans la culture du peuple Gikuyu. L'impact de ce festival se révèle dans le texte au travers de chansons : «A reference to *mararanja* (Gikuyu) : a festival of dance and song performed during circumcision ».[596] Pendant la période de décolonisation du Kenya, les combattants Mau Mau y avaient recours pour mieux préparer la bataille contre l'adversaire colonial britannique. Car, il est clairement dit: « The description also alludes to the initiation ceremony preceding ».[597]

La chanson de Matigari se chante, premièrement, lorsque ce dernier a secouru les enfants de la rue des mains des policiers et des gardiens de l'entreprise que dirigent John Boy et Robert Williams. En effet, ces enfants sont surpris de ce que la police ait éprouvé de la peur envers un civil comme Matigari. Alors pour le remercier, ils lui chantent cette épopée dont les deux dernières strophes se présentent sous la forme anaphorique :

> *Show me the way to a man whose name is Matigari Ma Njirũũngi, who stamps his feet to the rhythm of bells.*

---

[594] Michel Fragonard, *La Culture du 20è siècle, dictionnaire de l'histoire culturelle*, Paris, Bordas, 1995, p.93.
[595] Ngugi wa Thiong'o, « The writer in a Changing society », in *Homecoming*, op.cit.,p.48.
[596]*Matigari*, op.cit., p.4.
[597] Ibidem.

And the bullets jingle.
And the bullets jingle.[598]

Cette même épopée sera chantée à plusieurs reprises à l'endroit de Matigari. Ce sera à la suite du secours qu'il apporte à Gũthera, lorsque cette dernière a failli être lynchée par la police. Matigari, messie du peuple, est intervenu en menaçant les agents de la police de respecter la liberté de Gũthera.

La trilogie de Ngugi wa Thiong'o s'élucide à travers l'esprit patriotique qui affronte l'antipatriotisme de certains citoyens. Dans le texte de Ngugi wa Thiong'o, les chants folkloriques patriotiques dénoncent l'antipatriotisme des détenteurs du pouvoir. En intégrant les chansons dans la littérature, on remarque le pouvoir de persuasion de l'opinion publique à la révolte. La musique devient, pour les personnages opprimés, un moyen d'exorciser les atrocités de leurs gouvernants individualistes. Il s'agit, pour la classe misérable, d'exiger le départ de ceux qu'ils considèrent comme leurs bourreaux . Il n'est pas surprenant de noter que le peuple meurtri assimile les hommes du pouvoir aux affidés des anciens colonisateurs européens. Ils peuvent donc réclamer le départ immédiat de ceux qui les asservissent à travers des termes de l'art musical :

You foreign oppressor,
Pack your bags and leave!
For the owner of this house
Is on his way! [599]

C'est donc pour cela que la musique, en plus de participer de l'esthétique littéraire, devient le symbole de la force des opprimés pour renverser le gouvernement. C'est sans doute dans cette même logique que Samuel Martin Eno Belinga crut bien déclarer : « la littérature trouve dans la musique un regain de force expressive, persuasive et une raison fondamentale de sa beauté ».[600] Cet engagement du peuple semble s'expliquer par les rapports chaotiques qu'il entretient avec sa classe politique. Il est alors possible de constater l'égoïsme, le vol et les détournements qui caractérisent l'exercice du pouvoir après les indépendances :

Self-love and the love of selling out
Among the traitors of the land.
The bean we steal from the people-
We struggle to see who can grab it all.[601]

Cette chanson est chantée par l'organisation des défenseurs des colonisateurs et de leur politique impérialiste. Le pouvoir, après les indépendances dans la plupart des pays africains, n'est que trahison et regret. Car, comme le démontre Ngugi, l'impérialisme euro-américain a

[598] *Matigari*, op.cit., p.71.
[599] Idem, p.46.
[600] Samuel Martin Eno Belinga, *Littérature et musique populaire en Afrique noire*, Paris, Cuyas, 1966, p.22.
[601] *DC*, op.cit., p.39.

embrassé les économies africaines. Pour montrer son refus sur la manière dont se gèrent ces économies, il souligne les combats incessants sans issue que mènent les citoyens de ces pays:

> *In others words, imperialism continues to control the economy, politics, and cultures of Africa. But on the other, and pitted against it, are the ceaseless struggles of African people to liberate their economy, politics and culture from that Euro-American-based stranglehold to usher a new era of true communal self-regulation and self-determination.*[602]

Cette affirmation tire sa source dans les multiples chocs que subit le continent noir depuis l'invasion occidentale. La manière dont était gérée les États de l'Afrique de l'Est et d'Afrique centrale change inéluctablement avec l'arrivée des Européens. En d'autres termes, les Africains n'ont plus les pleins droits sur les prises de décision qui concernent leurs pays, y compris leur culture qui est désormais phagocytée par un impérialisme exacerbé. Cette situation mélancolique trouve une résistance farouche grâce aux élites africaines dont le souci est de ressuciter l'Afrique dans ses décombres politicoéconomiques. C'est pour cela que les populations n'ont pas peur de perdre leurs vies, tant qu'il s'agit d'obtenir leur liberté :

> *Even if you kill us,*
> *Victory belongs to the people.*
> *Victory belongs to the people!*[603]

Le peuple, dans ces conditions, s'incarne en pâture contre l'ordre dominant. Or, la seule manière de mieux vivre, en *postcolonie*, c'est d'expier les malheurs ahurissants qui s'inscrivent dans le quotidien du peuple. Il n'est plus surprenant que les fils et les filles puissent exprimer leurs douleurs contre la continuité néocoloniale européenne sur leur sol. Le chant qui suit, articulé sous une forme anaphorique (répétition des vers), conforte ce point de vue :

> *I shall knock-a-knock the whites.*
> *I shall knock-a-knock the whites.*
> *I shall tell them: Go home now!*
> *Kenya does not belong to imperialists!* Ou encore:
>
> *Kenya does not belong to you, imperialists!*
> *Kenya does not belong to you, imperialists!*
> *Pack up your bags and go!*
> *The owner of the homestead is on his way!*[604]

La situation postcoloniale, dans la société textuelle de Ngugi wa Thiong'o, semble complexe par rapport aux générations d'individus. Alors que les citoyens sont soucieux de renverser l'ordre dominant qui les confine dans des lamentations incessantes, le pouvoir en place use de stratégies diverses pour embastiller la jeune génération dans sa théorie de complot. Cet acte est relevé dans *WOC* de Ngugi wa Thiong'o lors d'une cérémonie de fête en

---

[602] Ngugi wa Thiong'o, *Decolonising the mind. The Politics of Language in African Literature*, op. cit., p.4.
[603] *Matigari*, op.cit., p.127.
[604] *DC*, op.cit., p.47.

l'honneur du dictateur d'Aburĩria. Les élèves considèrent désormais leur leader national comme nanti de la force d'un léopard, d'un tigre, ou alors représentant la fureur du lion :

> *Walks the earth like a leopard*
> *Lights the path with the eyes of a tiger*
> *And roars with a lion's fury*[605]

Le pouvoir en place croit détenir l'avenir du peuple dans la manipulation. Si Ngugi fait chanter les élèves d'Aburĩria, c'est pour questionner le pouvoir en lui-même. En effet, lorsque les détenteurs du pouvoir exploitent les mineurs à des fins politiques, ce n'est plus l'avenir de ces derniers qui est mis en péril, mais celui d'une génération. Leur liberté n'est plus envisageable. Ayant incarné les besoins d'une nation en pleurs, les héros de Ngugi suscitent un renouvèlement de la classe politique en recourant parfois à la dénonciation du malaise sociopolitique quotidien. L'état de délabrement dans lequel se trouve le pays suscite des questionnements de la part des révolutionnaires comme Wangarĩ et/ou Mũturi. Il s'agit de montrer comment les vies de tout un peuple sont en état de détresse et de sécheresse patente :

> *Famine has increased in our land,*
> *But it has been given other names,*
> *So that the people should not discover*
> *Where all the food has been hidden.*
>
> *Two bourgeois women*
> *Ate the flesh of the children of the poor.*
> *They could notsee the humanity of the children*
> *Because their hearts were empty.*
>
> *Many houses, and acres of land,*
> *And mounds of stolen money-*
> *These cannot bring peace to a person,*
> *Because they have been taken from the poor.*
>
> *Now look away from the rich*
> *At the poor, and at the children.*
> *They are all stagger-a-staggering on the highway*
> *Because their hearts are empty.*[606]

Cette chanson met en exergue l'état de dénuement dans lequel baigne cette république. De là, il est déplorable de découvrir que les réserves de nourritures des démunis ont été dissimulées. Cela traduit le sentiment de désolation que la bourgeoisie a consommé la « chaire » des enfants des pauvres. Cela sous-tend dès lors qu'il n'y a pas d'humanité en dehors des mineurs. Ainsi, il en ressort que les populations impécunieuses et les nantis se positionnent sur le même piédestal puisque le délabrement des conditions de vie des producteurs de richesses, que sont les villageois, stylise l'aridité de tout le pays. Par conséquent, les mesures de remédiation de cette situation chaotique s'avèrent nécessaires, si

[605] *WOC*, op.cit., p.20.
[606] *DC*, op.cit.,pp.50-51.

cette société doit survivre. C'est pour cela qu'à la suite de cette chanson, le sentiment de reconstruction de cette collectivité entièrement impérialiste et capitaliste s'offre comme la voie appropriée pour que la nation retrouve son chemin vers le développement. Le peuple, conscient de ces enjeux, affirme que le pouvoir devra mener un travail patriotique en servant ses intérêts, ce sans quoi, il n'y aura pas de paix :

> *Even if you sob and weep*
> *Because of your sins,*
> *Until you enter into patriotic service to help the nation*
> *You will never find peace.*
> *When you were lost and couldn't see the way*
> *To life,*
> *The guide used to point out the only way:*
> *Organized unity of the people.*[607]

Cette chanson souligne de même la cohérence et l'unité du peuple. Sans elles, la classe misérable ne pourrait rien face à l'égoïsme et la détérioration de la politique des hommes du pouvoir. Les masses seront alors consternées à cause des mauvais traitements que lui inflige le pouvoir, devenant de plus en plus ferme sur sa marche vers la liberté. Cette posture de révolte du peuple contre le gouvernement passe souvent par la violence lorsque les hommes du gouvernement refusent d'écouter le peuple. Ayant subi les brimades des hommes du pouvoir, Matigari ira mettre le feu au domicile de John Boy Junior, parce que ce dernier n'a pas voulu rendre les biens qui revenaient légitimement au peuple. Effectivement, la foule se montre plus déterminée à détruire tous les biens qui appartiennent à John Boy Junior. C'est la raison pour laquelle tout le monde souhaite voir toutes les plantations de café ou de thé dans les flammes :

> *Everything that belongs to these slaves must burn!*
> *Yes, everything that belongs to these slaves must burn!*
> *Their coffee must burn!*
> *Yes, their coffee must burn! Their tea must burn!*
> *Yes, their tea must burn!*[608]

Cette envie de décimer les biens de leurs bourreaux politiques crée de plus un sentiment patriotique au sein de la population consternée. *DC* assimile par exemple les ennemis de la révolution aux « Diables ». Ainsi, entonner un chant dans lequel l'appel à la démission et au départ des ennemis de la république, se fait entendre dans les mouvements de contestation populaires en ces termes :

> *Come one and all,*
> *And behold the wonderful sight*
> *Of us chasing away the Devil*
> *And all his disciples!*

---

[607] *DC*, op.cit., p.54.
[608] *Matigari*, op.cit., p.167.

Come one and all.[609]

Cette chanson, reprise six fois dans ledit roman, est l'aboutissement de la force des masses contre les oppresseurs et les dérobeurs de la république. De même, la description de la théorie de l'épuisement, que subit Kaniũrũ, mérite une attention particulière. En effet, le régime politique en place, ainsi que ses alliés locaux comme lui, subissent la même punition en tant que personnes n'incarnant pas les aspirations populaires.

Si nous parlons de la théorie d'épuisement, c'est par rapport à la brachypoétique qui étudie la communication et ses effets sur les personnages. Kaniũrũ, qui croit avoir une légitimité et une approbation populaire, fait venir un groupe de femmes pour sa propagande politique. Mais ces femmes n'ont pas presté comme convenu. Au lieu donc de gagner la sympathie des populations, Kaniũrũ s'épuise plutôt. Son énergie politique est de même attaquée. Il s'agit donc d'épuisement, parce qu'il a reçu le contraire de ce qu'il attendait desdites femmes. Cette crise de communication entre les deux acteurs s'explique sous le prisme de la contestation populaire qui a embrasé depuis longtemps ces personnes impécunieuses :

When I came here to sing praises to the visitor
I did not know that it was to a house at war
I do not sing in houses at war
My song might become cacophony
And my voice gets lost in my throat
For though you see me dancing
I have a husband and a child to look after
I would not want the child to lose a father
For a home is father, mother, and child[610]

Le résultat du refus des femmes de chanter en l'honneur de Kaniũrũ peut aussi trouver une explication sur son choix politique. Ce dernier a accepté d'intégrer le groupe de jeunes qui devait combattre le mouvement dissident nationaliste « Voice of the people ». Néanmoins, il semble que ce mouvement incarne plus les désirs et les intérêts du peuple qui ne subit plus la politique de démagogie élaborée par les cadres politiques d'Aburĩria. Sur ce plan, il y a un fil d'Ariane entre ce mouvement de contestation et le refus des femmes de chanter pour leur oppresseur. Ce refus catégorique est la réponse lointaine qui explique le chant patriotique des étudiants d'Eldares. En effet, cette chanson traite d'un groupe de jeunes qui n'aurait plus peur de mourir si leur voix n'était pas prise en compte par les hommes incarnant l'ogre au pouvoir :

Look in my eyes and see
I don't fear death

[609] *DC*, op.cit.,p.158.
[610] *WOC*, op.cit.,p.308.

As I demand the voice
You took from me[611]

Si la musique, chez Ngugi wa Thiong'o a trait au patriotisme des citoyens et à la description des leaders qui brillent par leur soutien accordé à l'ogre du pouvoir, chez Mongo Beti le Jazz et le Blues sont deux genres musicaux qui consolent plus souvent ses héros face à une scène politique qui s'avère désolante. Ces musiques, d'origine afro-américaine, s'inscrivaient dans la résilience et la combativité des Afro-Américains face à la ségrégation raciale aux États-Unis. Le Jazz et le Blues chez Mongo Beti, incitent à la fois la persévérance et la résistance des dissidents du pouvoir en place devant les lourdes épreuves de la vie sociopolitique de leur environnement de vie.

Le roman de Mongo Beti appréhende la musique dans le sens d'assouplir les épreuves que subissent ses héros. Le personnage de Zam, personnage sur qui se joue la plupart des actions de *TSTA*, fait souvent l'objet de poursuites politiques du régime en place. Le cambriolage que subit le journaliste employé d'*Aujourd'hui la Démocratie*, est le résultat des multiples articles rédigés au sujet de l'exploitation abusive des forêts. Cette remarque permet de dégager les présumés coupables de cette agression d'une part, et, de l'autre, d'identifier les principaux cambrioleurs qui ont pu commettre un tel forfait. On peut citer parmi les CD volés, ceux de Charlie Christian avec le titre *From swing to Bop*, Armstrong avec pour titre *On the Sunny Side*, *All of me* de Teddy Wilson pour ne citer que ces quelques chansons qui faisaient la fierté de Zam en tant que journaliste d'investigation.

La musique se révèle être un élément d'apaisement de pensées face aux différents problèmes conjugaux que Zam a souvent eus avec sa fiancée Elisabeth. Au début du texte de *TSTA*, après avoir subi les ennuis dus à son mauvais comportement à l'endroit de Bébète, sa fiancée, il entreprend d'écouter une musique pour assouplir ses pensées. C'est ainsi que le lecteur de cassette entonne immédiatement *Deeper Mouth Blues* de Joe King Oliver. Il s'agit d'une chanson qui interpelle la relation amoureuse entre Zam et Bébète. C'est le style de musique qui a l'habitude de rétablir les liens d'amour brouillés entre l'employé d'*Aujourd'hui la Démocratie* et Elisabeth.

Nous ne pouvons pas oublier que la relation d'amitié qui se construit entre Eddie et Zam est liée à l'amour des deux personnages pour le jazz. Zam, l'amoureux des disques de jazz, aura de plus en plus de l'estime pour l'avocat Eddie, lorsqu'il découvre que ce dernier a survécu grâce au jazz :

---

[611] *WOC*, op.cit., p.676.

> *"Sans le jazz, comment aurais-je pu endurer l'exil ? Excepté la mort, dont je suis exempt d'ailleurs, ce qui peut arriver de pire à l'être humain, c'est l'exil. Il y avait le jazz, Dieu merci. Tu vois, l'histoire que racontait le Prez dans Blues Lester ou Shoeshine Boy […]".*[612]

D'ailleurs, selon les explications du narrateur, l'avocat Eddie a pris le nom d'«Eddie » aux États-Unis par rapport au Jazz man de Harlem. Rappelons que la musique Jazz est la musique qui traduisait la résistance des esclaves face à l'esclavage et l'oppression contre des Noirs aux Amériques. Harlem est la ville de refuge des Noirs face aux exactions des suprématistes blancs.[613] Si donc Eddie a pu endurer des situations difficiles aux États-Unis, c'est grâce à la musique qui libérait l'esprit des opprimés dans les vastes plantations cultivées par les esclaves. En retournant dans son pays natal, il retrouve l'envie d'écouter à nouveau cette musique. Cette musique exhibe en quelque sorte que les citoyens subissent les mêmes flétrissures que les esclaves noirs aux Amériques. Le peuple devient esclave dans son propre pays à cause des agissements inhumains de leurs leaders impérialistes souvent animés par une incompétence avérée.

Eddie se retrouve, par ailleurs, en train d'interpréter *Back O'Town Blues* lorsqu'il découvre qu'il ne peut pas obtenir de réponse fiable des autorités suite à l'arrestation de Bébète. Il doit alors se lier à son ami Zam. La comparaison de la gent féminine par rapport à son homologue masculin passe parfois par l'usage de la musique. Eddie est l'instigateur d'une telle pensée. Dans ce cas de figure, la musique joue le rôle de rappel de la mémoire historique pour l'avocat Eddie. Celui-ci commence par comparer les femmes au disque intitulé *Memorial Lester Young*, et l'interprétation d'un tel homme passe par l'interprétation du titre *Tea for two*.[614] Il s'agit d'une incompréhension d'un homme qui a plusieurs femmes, mais ne peut s'attacher à l'une d'elle de manière résolue. Eddie évoque cela comme une menace pour la culture africaine.

La musique est, de même, utilisée par Eddie pour apaiser les douleurs en interprétant *I'll Never Be the same* de l'artiste Billie. En effet, lors de la délivrance de Bébète des mains de Grégoire (joueur de Baseball), Eddie s'est senti dans l'obligation de l'interpréter en promettant qu'il ne serait plus jamais le même. Selon ce dernier, le proxénète est désormais mis hors état de nuire. Cette mélodie devient indispensable pour la célébration de la libération de Bébète. Bref, c'est un soulagement pour Eddie, bien que Zam ne soit pas là pour célébrer cette victoire avec lui.

---

[612] *TSTA*, op.cit., p.44.
[613]Lire à cet effet Claudine Raynaud, (textes réunis par), *La Renaissance de Harlem et l'art nègre*, Paris, Michel Houdiard, 2013. Dans cet ouvrage, Raynaud soutient que la ville de Harlem était en même temps un refuge pour les Noirs, mais aussi, la capitale de l'art (musique, poésie, sculpture) pour les Africains-Américains.
[614]*TSTA*, op.cit.,p.152.

Par ailleurs, ayant rencontré Antoinette, une femme qui veut à tout prix immigrer vers l'Europe, Eddie décide de vivre un amour véritable avec cette dernière. Au lieu que l'avocat soit celui qui cherche quelqu'un pour l'emmener en Europe, il demande plutôt sa main : c'est la naissance d'un amour vrai. La conclusion sera d'aménager chez Eddie afin que les deux amoureux partagent véritablement leur amour. C'est ainsi que l'avocat Eddie se rapproche de sa chaine Hi-fi pour écouter Lester dans son titre *I'll never the same.*[615] Ce titre constitue un motif de joie qui anime l'avocat et sa fiancée Antoinette. Les récits de Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti se distinguent également par l'insertion en leur sein du genre épistolaire. Il convient donc de faire une lecture de ces lettres au regard du climat sociopolitique qui prévaut dans les textes.

Dans le corpus en examen, nous avons noté des techniques d'écriture qui renvoient au genre épistolaire. Il s'agit de correspondances ou d'échange de correspondances. À partir des trilogies, on réalise qu'il y a un type particulier de communication entre plusieurs personnages par la voie des lettres dont le but est la défense des intérêts politiques des communicateurs.

Le texte de Mongo Beti présente, pendant une longue période, le couple Zam et Bébète séparé. Cependant, malgré le fait que Zam considère Bébète comme une vraie bacchante, il ne supporte pas vivre sans sa dulcinée. Bébète, quant à elle, a décidé de cohabiter avec sa sœur ainée depuis sa séparation avec son partenaire journaliste. C'est dans ce climat que Zam lui écrit une lettre pour la persuader de venir au journal, car il vient de recevoir la lettre d'un garçon. Alors Zam, éperdument passionné de sa fiancée Élisabeth, résume sa pensée ainsi:

> *Chérie,*
> *Ne m'abandonne pas ; il faut me pardonner tout de suite et me rejoindre ici. J'ai un sérieux problème, toi seule peux m'aider à le résoudre. Tu es la femme que j'ai le plus aimée au monde.* […] *Crois-moi, je ne pensais rien de tout cela. Mais, tu me connais, une fois que je suis parti, il faut j'aille jusqu'au bout de mes imprécations. Je suis un pauvre con, comme tu me l'as si souvent dit. Mais le pauvre vieux con a besoin de toi. Je t'attends. Pardonne-moi.*[616]

Cette lettre tient lieu de posture de confession et/ou d'aveu entre deux individus. Elle a pour objectif d'essayer de ramener Zam et Elisabeth à leur premier amour. Si chez Mongo Beti, son personnage use, d'une lettre pour premièrement, faire part de ses sentiments à sa fiancée, et, deuxièmement, être en sécurité avec celle-ci au siège du journal *Aujourd'hui la Démocratie*, Nyawīra l'un des personnages de Ngugi dans *WOC*, adopte presque les mêmes idées en faisant bloc contre les ennemis de la nation. C'est ainsi qu'elle conçoit la lettre

[615] *BBNB*, op.cit., p.351.
[616] *TSTA*, op.cit., pp.107-108.

comme le canal par lequel elle peut faire émettre ses appels à son fiancé pour combattre davantage le gouvernement néocolonial de leur pays.

À la différence de Zam qui écrit à Bébète, Nyawīra écrit plutôt à son fiancé Kamītī en ces termes :

> *It is now midnight, the fourth night since you went away without a trace, and I find myself unable to fall asleep. The hours of the day and the hours of the night seem all the same to me. […] I do not know whether you are alive, in the hands of the police, or dead, killed by thieves, though it is hard to distinguish between the police and thieves in our country. […] I even found myself wishing that I might bump into A.G., hoping that he would blab something about you. Then I remembered that A. G. thinks that you and I are one; in his eyes, there is only one Wizard of the crow, who can manifest himself in male or female form.*[617]

Dans cette lettre, Nyawīra apparaît meurtrie à cause du départ précoce de celui qui la protégeait contre toute exaction du gouvernement. En effet, elle pourra exploiter les dons spirituels de Kamītī pour continuer de se dissimuler devant toute poursuite judiciaire en tant que leader d'un mouvement rebelle contre le régime néocolonial d'Aburīria. Ainsi, le genre épistolaire sert de stratégie communicative pour rassembler deux individus négociant leur survie, autant qu'il contribue au bien-être de la nation. L'intermédialité modalise également des enjeux politiques.

4.1.3. L'intermédialité et perception du pouvoir

Les médias jouent un rôle majeur dans le corpus. Ils sont au service des idéologies politiques défendues par ceux qui les sollicitent. C'est ainsi que le monde devient petit à petit absorbé par les nouveaux instruments de la communication moderne. C'est assurément dans cette logique de communication que l'ex-président français Giscard d'Estaing voit la communication moderne comme un moyen de persuasion pour les différents électeurs.[618] La mondialisation, dans ces conditions, semble avoir éliminé les médias traditionnels africains au profit de la presse écrite, la radio et la télévision. Ceci est dû aux multiples changements qui surviennent sur le sol africain. On aurait dit que le détenteur du pouvoir politique, qui dispose également les clés de l'écriture, détiendra, de même, le pouvoir. Car il peut l'utiliser pour son profit afin de se faire entendre et pour présenter au public ses intentions politiques. Toujours est-il que les médias sont au service de leurs utilisateurs en bien comme en mal. D'ailleurs, Kamītī, l'un des personnages de Ngugi dans *WOC* affirme que l'information, c'est le pouvoir : « information is power ».[619] Bien que la presse écrite, la télévision et la radio soient

[617] *WOC*, op.cit., pp.197-198.
[618] Valéry Giscard d'Estaing, *Le Pouvoir et la vie*, Volume 1, Paris, La rencontre, Compagnie 12, 1988, p.331.
[619] *WOC*, op.cit., p.150.

les mieux présentées dans le corpus, certains médias traditionnels tels que les tam-tams, les tambours ou les flûtes, continuent d'accompagner certains personnages dans le village pour le soutien du parti de leur choix. Il reste alors à décrypter l'impact des médias dans les trilogies de Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti. Autrement dit, si le média est le quatrième pouvoir, il est donc question d'identifier le pouvoir et le contre-pouvoir qu'exercent les médias dans les sociétés textuelles des deux écrivains.

L'intermédialité, selon Jürgen Müller, est opportune dans le cadre de l'analyse des médias. Le potentiel que revêt la notion d'intermédialité réside dans le fait qu'elle transgresse les restrictions de la recherche sur le média « littérature», qu'elle opère une différenciation des interactions et des interférences entre plusieurs médias.[620] Notre conception de la notion d'intermédialité résulte de fait qu'il existe certains liens de connivence et d'opposition entre les différents médias présents dans notre corpus selon leurs penchants politiques. Le phénomène de l'intermédialité permet de réfléchir sur les effets de sens induits par les médias du corpus. C'est ainsi que sont recensés les médias tels que la presse écrite et la télévision chez Mongo Beti, et la radio et la télévision chez Ngugi wa Thiong'o. Il s'agit « de procéder à une comparaison systématique entre les [différents] médias pour mieux comprendre comment ils fonctionnent…»[621] Cette comparaison vise à l'appropriation du pouvoir par son détenteur. Il est question de savoir la manière dont on se sert des médias pour être efficace et, partant pour optimiser une image de sa politique interne ou externe. Francis Balle définit le substantif « média » en ces termes : « un média est un équipement technique permettant aux hommes de communiquer l'expression de leur pensée, quelles que soient la forme et la finalité de cette expression ».[622] Si donc le variable « média » renvoie à l'expression de la pensée des hommes, quelle en sera la portée dans un contexte où il est quelque fois manipulé à des fins inavouées par les instances de prises de décision ? Les médias, dans les deux trilogies, sont-ils l'expression de la volonté du peuple, ou alors sont-ils sous la domination des hommes du pouvoir ? Au regard de ce qui précède, pouvons-nous parler de la neutralité des médias sur l'ensemble de ses discours ? Bref, le peuple se reconnaît-il dans les discours médiatiques auxquels on l'expose?

---

[620]Müller Jürgen Erst, *Vers l'intermédialité : histoires, positions et options d'un axe de pertinence*, op.cit., p. 102.

[621] Roger Odin, « Sémio-pragmatique et intermédialité », in *La croisée des médias*, dirigé par André Gaudreault et François Jost, Paris, Credhess Coll. Sociétés et représentations, 2000, p. 115.

[622]Jacques Fame Ndongo, *Médias et enjeux des pouvoirs. Essai sur le vouloir-faire, le savoir-faire et le pouvoir-faire*, Yaoundé, Presses universitaires de Yaoundé, 2006, p.69.

Il est question, évidemment, de convoquer toutes les casquettes de l'ombre des hommes du pouvoir par rapport à la manipulation des médias en leur faveur, sans oublier leurs principaux chefs occidentaux. Nous examinons l'impact des médias sur la vie quotidienne des citoyens dans les pays textuels dont la plupart laissent transparaître un véritable dénuement, tout en interrogeant leur impact sur le discours prononcé par des populations plus souvent farouches face au régime qui les opprime. Au fait, les médias susmentionnés jouent-ils réellement leur rôle de quatrième pouvoir si l'on pose que dans plusieurs espaces du monde, soit leur discours a souvent consisté à faire avancer, la démocratie, soit alors il a permis de porter les aspirations du peuple auprès des instances dirigeantes?

Dans l'univers romanesque de Ngugi wa Thiong'o, la radio intervient plus souvent pour vanter les prouesses politiques du gouvernement local ou alors des pays occidentaux. C'est un média qui ne prend pas en compte l'état de paupérisation dans lequel baigne la société civile. Ce qui sous-entend que plusieurs personnages ne s'intéressent plus à ce média. C'est une quinzaine de fois qu'on évoque la radio dans *Matigari* de Ngugi wa Thiong'o avec toutefois des facettes différentes, les unes des autres. Ce qui attire l'attention de Matigari lorsqu'il quitte la forêt, le lieu des combats anticoloniaux, c'est le communiqué que lance la radio progouvernementale :

> *This is the Voice of Truth… All gathering of more than five people have been banned by decree of his Excellency Ole Excellency. No explanations were offered for the ban. But it is known that the university students were going to demonstrate outside the British and American Embassies in protest against the continued western military and economic aid to the South African apartheid regime… His Excellency Ole Excellence said that a friend in need is a friend in deed. He said this as he bade farewell to the british soldiers who last month disarmed a group of soldiers who had attempted a mutiny…*[623]

L'atmosphère qui prévaut dans l'univers du personnage Matigari brille par une incompétence à procurer une information digne d'intérêt pour les citoyens. Ceux-ci sont, par contre, contraints de maîtriser le climat des informations des autres pays. Or, cette posture médiatique de la radio progouvernementale n'est pas avantageuse pour les citoyens qui voudraient suivre de près les démarches du gouvernement pour opérationnaliser une économie prospère, et, pourquoi pas, impulser une dynamique nouvelle dans les relations entre les individus et leur environnement politique. C'est pour cela que Matigari s'indigne d'écouter des titres comme « … United States told Russia that… Soviet Union told USA… China and

[623] *Matigari*, op.cit., p. 7.

India… Astronauts….cosmonauts… and now for motor racing…. ». [624] C'est dans ce cadre que le questionnement sur la neutralité de la radio nationale se pose.

La radio devient un instrument à la fois néocolonial et progouvernemental. En effet, on n'évoque pas les défis auxquels sont confrontés les masses dans ces journaux. Les titres de la radio ou de la presse publique ne servent qu'à propager l'image du président dans son pays comme à l'étranger. On aurait dit une radio qui fait la promotion de l'image du chef d'État en tant que seul citoyen capable de mieux gérer sa cité. Il faut donc dire que le peuple ne trouve aucun compte dans la presse publique comme dans la radio. Toutefois, ce que le peuple trouve de récompense dans la radio, ce sont les diverses arrestations lancées par le gouvernement, sans omettre de mentionner les diverses devises qui relèvent de la situation d'un pays sous le joug du néocolonialisme. L'illustration suivante démontre à suffire que le pays reste sous le joug néocolonial :

> *This is the voice of Truth…. His Excellency Ole Excellence yesterday received a donation of fifty thousands shillings from business (browns blacks and whites) who paid him a visit… the donation is for … disabled children…. The university lectures appeared in court yesterday charged with possessing books on Karl Marx…. Five university students were arrested yesterday for taking part in a demonstration outside the British and United States Embassies. The students were protesting against Western aid to the apartheid regime. All demonstrations were banned since independence…*[625]

Si ce pays est ravi de recevoir un petit prêt, c'est à cause de la misère et du dénuement qui y sévissent. Autrement dit, Ngugi s'attèle à démasquer la tartufferie qui ronge la situation sociopolitique de cette république en soulignant l'indigence des populations. Il est ironique de savoir qu'Aburĩria, un pays aussi pauvre, tel que le présente Ngugi wa Thiong'o dans *WOC*, rêve de profiter économiquement en construisant une tour à un coût exorbitant de milliards juste pour le plaisir du chef de l'État.

Sachant que détenir les médias, c'est faire vite circuler l'information, le projet de construction d'une tour d'une valeur relevant du millier de dollars américains coïncide avec l'agenda de la radio et de la télévision nationale. Il s'agit de donner plus de valeur à ce projet afin de permettre au dictateur d'être aussi respecté par les Américains. Les autorités d'Aburĩria rappelant aux Américains qu'ils ne sont pas les seuls à maîtriser les lois de l'espace. Il va alors sans dire que le but du gouvernement de faire diffuser cette information dans ses médias nationaux propulsera le pays vers le chemin de la réciprocité du respect entre les états du monde et du sien. Ainsi, Aburĩria sera de plus en plus connu sur la scène internationale comme un pays voulant rivaliser les Occidentaux en ce qui concerne

---

[624]Ibidem.
[625]*Matigari*, op.cit., p. 70.

dorénavant la sphère spatiale. C'est pour cela que les médias utilisent les lettres majuscules pour assimiler la désormais égalité entre la grande Amérique et le Futur grand Aburĩria : « AMERICA IS SUPERPOWER, BUT ABURĨRIA HAS THE SUPERWONDER, declared the headlines of some of the Aburĩrian newspapers. TV and radio followed suit ».[626]

En outre, les organes de presse qui épousent l'idéologie du Président de la République semblent avoir mis à contribution leur encre pour soutenir les projets déplorables de son gouvernement. Ils vont jusqu'à admettre les dépenses faramineuses d'un pays qui est sous le joug d'une crise socioéconomique extrême en soutenant le projet de construction de la tour pour le chef de l'État d'Aburĩria. Toutefois, précise le narrateur, cette presse est étrangère. Elle défend les idéologies de l'Occident, son véritable siège. D'ailleurs, précise le narrateur, elle a toujours milité en faveur du leader d'Aburĩria du fait d'avoir pu éliminer les nombreux communistes révolutionnaires présents sur son territoire. Ledit leader a amené les partisans de la Russie et de Cuba à la résiliation de leurs ambitions, quant à avoir des armes efficaces contre sa politique néocoloniale sur les citoyens postcoloniaux. Ce geste a suffi pour que *Western media* donne son approbation pour soutenir, dorénavant, le dictateur pro-occidental d'Aburĩria pour ses multiples prouesses face aux communistes qui sont les ennemis de l'Occident. On remarque, dans un style dominé par la redondance, que le narrateur met l'emphase sur la grandeur future de l'État d'Aburĩria en utilisant encore des lettres majuscules dans son propos : « The Western media was bountiful in its praises : *a bulwark against world communism,* some called him. *A leader not afraid to lead,* others said. At long last, AN AFRICAN STATESMAN OF WORLD STATURE, screamed headlines ».[627] Il n'est donc pas surprenant que Ngugi wa Thiong'o, dans un autre roman, à savoir *Matigari* présente les différents partisans du régime de répression des citoyens. Il s'agit de la radio nationale qui est toujours aux côtés du gouvernement.

Le fait d'évoquer l'arrestation des ouvriers est une manière de mettre en garde la population contre toute action de révolte contre le gouvernement. Le peuple est donc réduit aux jeux de hasard et aux sports de divertissement. Il est question pour les multinationales de ruiner les Africains et de les détourner de leurs objectifs prioritaires. Cette posture, inacceptable par plusieurs compatriotes, s'explique par l'arrestation des révolutionnaires de la république. Leur but vise à satisfaire les intérêts de l'ancienne puissance coloniale :

> *And now for the local news. Reports say that the police yesterday dispersed a worker's meeting at the Anglo-American Leather and Plastic Works where effigies of the directors, Robert Williams and John Boy, were burnt. The police used tear-gas. A number of workers were arrested. […]*

[626] *WOC,* op.cit., p.273.
[627] Idem, p.234.

Now the sports news. Horse-racing, motor rallying, golf and athletic tics…[628]

En outre, ce sont les jeux de la loterie occidentale qui s'incèrent mieux dans l'espace médiatique de ce pays néocolonial. Nous comprenons, dès lors, pourquoi à chaque révolution, le pouvoir, par le biais de son média, évite de donner les vrais chiffres sur le nombre de morts enregistrés lors d'un affrontement entre les forces de l'ordre et les révolutionnaires de la république. Cela s'explique par le fait que les demandes du peuple ne sont pas prises en compte par le pouvoir central. Les masses préfèrent utiliser leur propre force pour se défendre face à l'exploitation à outrance des hommes censés les diriger vers de meilleures conditions de vie. C'est sans doute dans ce contexte effroyable que les populations indignées dans le cadre de la loterie internationale d'Ilmorog ont décidé de faire surface en affrontant les hommes étrangers soutenus, jusque-là, par les membres du gouvernement. Il n'est donc pas surprenant que la presse du régime en place nie le nombre de morts tant du côté des manifestants que celui de la police. Alors qu'il y a eu cinq travailleurs qui ont perdu la vie pendant des manifestations populaires, la radio d'Ilmorog ne fait guère mention de cela. Toutefois, elle prendra du temps pour expliquer au public la mort de deux soldats et celle de l'un des soutiens de la loterie : « This morning the Ilmorog radio station didn't even mention the death of the five workers and the many fatal injuries. But the same radio station found time to tell listeners about the death of the two soldiers and the death of Mwĩreri wa Mukiraaĩ ».[629]

Cette lecture permet d'émettre l'argument que ce pays n'a pas fini de jouer son théâtre face à la continuité de l'oppression coloniale. Cette logique s'inscrit dans le sens où, les morts des anticolonialistes africains sont pris pour des vétilles aux yeux des colonisateurs européens. Si donc, le nouveau pouvoir postcolonial s'en tient plus à communiquer le nombre de morts dans la police, c'est parce qu'il souscrit à la logique d'action menée par les colonisateurs. Il ne serait pas hasardeux de soutenir que les nouveaux dirigeants sont les plus sollicités par les aides financières ou militaires néocoloniales. Selon ces leaders postcoloniaux, ces aides seraient un moyen de démontrer que l'Occident se soucie d'eux parce qu'ils protègent bien leur sphère néocoloniale. Il faut noter que les prêts attribués sont une autre façon pour l'Occident de ridiculiser la politique locale pratiquée par les leaders postcoloniaux. Ces prêts contribuent à une nouvelle domination impérialiste de l'Occident sur leur pays :

[…] *Britain and the European community have given this country a loan of several million pounds for the development of the administration of instant justice. The loan will be used to buy handcuffs, hands and legs chains, uniforms for prison warders, electric fences to help guard the prisons and*

[628] *Matigari,* op.cit., p.70.
[629] *DC,* op.cit., p.214.

> *ropes for hanging those who have been sentenced to death. All the material must be bought from British factories or from the other EEC countries. Part of the loan will be used to send prison warders, high-court judges, riot police and district commissioners abroad for retraining in modern methods of the administration of instant justice.*[630]

L'acceptation du « don » de l'Occident pour acheter le matériel de répression contre les dissidents du régime en place, montre la relation étroite qui lie ce pouvoir postcolonial à son ancien maître. Ce matériel servira, non pour construire un pays pour le bien de tous, mais pour pérenniser le bien d'une fraction des élites du pouvoir. Dans ce cas de figure, il ne serait pas surprenant de légitimer la supériorité de l'ex-colonisateur européen sur les prétendus citoyens postcoloniaux.

Considérer « l'Homme Blanc » comme un être supérieur face à l'Africain est approuvée par les médias nationaux dans *Matigari* de Ngugi wa Thiong'o. Les Occidentaux qui se promènent dans le pays avec de longues barbes ne doivent pas êtres lynchés comme les fugitifs marxistes tels que Ngarūro wa Kīrīro et Matigari. Les chefs des diplomaties américaine et britannique imposent cette conception erronée des choses au gouvernement de *His Excellency Ole Excellence* :

> *The minister for Truth and Justice has authorized the police to shoot down all madmen [....] The police have been told not to harass white people even if they are wearing long beards and have unkempt hair or even if they are dressed in rags and dirty clothes, or are hitching lifts, or are without bus fare.The police made his announcement after the United States, and British Government complained through their embassies here that their citizens are being harassed on the roads in the belief that they are madmen, merely because of their beards and their long, unkempt hair.*[631]

Il est bon de continuer l'analyse de la pensée de Ngugi wa Thiong'o dans sa logique de tracer la voie idoine à assumer par les médias d'un pays. Il ne s'agit pas de défendre uniquement le pouvoir, mais aussi de montrer les failles d'un régime dictatorial. Traiter l'information dans l'impartialité est la mission d'un bon journaliste, c'est-à-dire étaler les faits tels qu'ils se présentent. L'exemple de la société du texte de *WOC* qui stylise les voies matures d'une presse privée à Eldares en est une bonne illustration. Cette presse s'intitule *Eldares Times*. La posture de l'écrivain pourrait se lire sous le prisme de changement politique en Afrique de l'Est. Puisque, si le roman *WOC* est publié après les années 2000, il se doit de s'imprégner des différents changements sociopolitiques en matière de libertés d'expression. Pour montrer l'indignation de la classe politique dirigeante, Tajirika, l'un des alliés du dictateur d'Aburĩria, opte pour l'interdiction des médias dans le pays. Le titre *Eldares Times* brille par son caractère provocateur contraignant Tajirika à penser qu'on peut bannir ce type de journaux : « BEGGARS IN PARADISE […] I have always said that the

[630] *Matigari*, op.cit., p. 132.
[631] Idem, pp. 134-135.

government should ban all newspapers. We can do without them. Before the colonials came to land, didn't our ancestors live to a ripe old age without ever reading a newspaper»?[632] Cette situation amène à questionner les villageois qui prirent part à une campagne d'un parti d'opposition chez Mongo Beti avec des instruments de musique traditionnels.

Relevons toutefois que dans cet univers romanesque de brouille médiatique se trouvent aussi des presses écrites qui sont loyales à la doctrine du Président de la République d'Aburĩria. Cette presse fidèle a la particularité de prôner des enseignements selon la logique managériale du dictateur. Elle rappelle le danger que court Aburĩria si elle abandonnait ses traditions au profit de la culture occidentale. Il faut rendre les femmes soumises en leur faisant chanter des louanges à ceux qui les oppressent au quotidien. Elles doivent, par ailleurs, être circoncises:

> *And so, according to the teachings of Magnus Africanus, children and youth, even those at the university, must seek out and follow the advice of adults, and when they fail to do so they must be caned on their bare buttocks. Women must get circumcised and show submission by always walking a few steps behind their men.*[633]

Les analyses s*upra* font état de ce que, les citoyens sont embrigadés dans des dogmes et la conception étriquée de la politique par le Président de la République. Son objectif est de continuer sur la voie de la répression. Si un journal pareil prône la violence et l'esclavage de la gent féminine, ce serait, sans doute, promouvoir la partialité avec les hommes du pouvoir. Or, les analyses d'un journal se veulent être équitables. Elles se font de manière froide et rigoureusement basées sur les faits selon les enseignements du journalisme. On déplore que cet univers médiatique soit plutôt divisé entre les presses proches des idéologies du gouvernement et celles dissidentes.

Cette logique est, de même, défendue par Mongo Beti qui présente lui aussi deux facettes des médias dans son univers romanesque. Cependant, Mongo Beti met pour sa part plus d'emphase sur l'examen des médias privés qui exposent les travers des hommes du pouvoir considérés, par l'opinion nationale comme internationale comme illégitime face au châtiment que subit les défenseurs de la liberté d'expression.

La télévision nationale dans *TSTA* ne fait que la propagande politique au bénéfice des tenants du pouvoir. Elle ne se soucie guère des réalités que vivent les citoyens au quotidien. Elle semble se mettre à l'écart des exigences du peuple au point que personne ne veut regarder ses programmes diffusés au quotidien. C'est par l'entremise du narrateur que nous apercevons le mal-être de la majorité des citoyens de ce pays lorsqu'il déclare : « La

---

[632] *WOC*, op.cit., pp.101-102.
[633] Idem, p.621.

télévision nationale ne mérite pas son nom». [634] S'il faut aller dans le roman *HF* de Mongo Beti, le climat médiatique est le même. Certains médias font montre de leur attachement au régime en place à cause du joug dictatorial qui pèse sur eux. Ils ne sont plus crédibles selon plusieurs citoyens qui voient désormais en eux la manifestation d'un certain contrôle permanant du gouvernement. Cette déploration révèle la pensée et constitue la preuve énonciative du propos du narrateur soucieux de susciter l'élaboration d'une politique commune épousant la logique du développement du pays. La déclaration *supra* vient à point nommé pour s'opposer ou décrier le silence des journaux sur les assassinats des putschistes par les militaires du pouvoir. Avant cela, ces médias envenimaient la situation du patriarche Zoaételeu en tant que l'un des premiers dignitaires de l'ancien chef d'État déchu. C'est cette information qui contraint le narrateur à déplorer : « les journaux, la télévision et la radio, tous contrôlés, n'avaient cessé d'évoquer le rôle de Zoaételeu comme instigateur du colonel, l'un des premiers dignitaires du régime défunt ».[635]

Cette posture d'apologie du gouvernement trouve tout son sens dans sa presse. Au lieu d'enquêter sur la véracité de l'information sur l'incarcération de Zoaételeu, la presse du gouvernement préfère porter critique à l'avocat de Narcisse qui doit assurer la défense du patriarche. Il est question de porter des critiques sur cet avocat en fustigeant son argumentaire juridique au tribunal militaire. Toutefois, selon les éclaircissements du narrateur, ce dernier a voulu une analyse froide de la situation face à la violation des droits et les lois de la république qui exigent qu'aucun civil ne soit jugé dans un tribunal miliaire. L'échec de la presse *Nation-Tribune* était alors de rendre compte de ce procès plein d'embûches, tant du côté du pouvoir que celui des opposants ou alors de la société civile tout entière : « La presse du gouvernement ayant eu l'imprudence de rendre compte de cette envolée, on vit le lendemain des files se former devant le kiosque où se vendait *Nation-Tribune*, quotidien gouvernemental à l'ordinaire délaissé ».[636] Le choix de militer en faveur des exigences idéologiques du pouvoir paraît trouver sa justification dans la culture du népotisme qui prévaut au sein de cette structure. En effet, c'est le fils ainé de la plus jeune sœur du chef de l'État qui est le chef de la cellule de communication de la présidence et le rédacteur en chef de ladite structure.

Le grand port se démarque par une adhésion massive aux idées des partis d'opposition. Toutefois, au lieu que les journalistes de la radio et de la télévision nationale enquêtent sur les

[634] *TSTA*, op.cit., p.12.
[635] *HF*, op.cit., p.71.
[636] Idem, p.94.

multiples exactions des forces de sécurité contre les manifestants, ils agissent plutôt sur la carte des espions en faveur du Président de la République. Les populations ayant constaté un peu de liberté pour faire valoir leur droit de manifester contre le régime qu'ils estiment dictatorial, le gouvernement dépêche les forces de défense et de sécurité pour empêcher toute manifestation :

> *Les chefs de file de l'opposition civile venaient des quatre coins du pays pour tenir dans ce qui était devenu l'îlot des libertés des meetings politiques dont le retentissement à l'étranger mettait le chef de l'État en fureur, bien que sa radio et sa télévision n'en fissent jamais mention, sauf à y dépêcher des journalistes dévoués qui, le plus souvent, agissaient comme des espions.*[637]

L'Univers[638], en tant qu'organe de presse de l'ancienne métropole, a des penchants pour son ancienne colonie. Il aborde la question du putsch et des événements relatifs aux exécutions sous l'angle du conditionnel, afin de ne pas heurter la sensibilité de ses « marionnettes » du pouvoir. De même, selon cette presse, les partis d'opposition ne méritent aucune estime face à leurs multiples déclarations au sujet des répressions ou des arrestations illégales des membres du régime au pouvoir.

Cette actualité trouve tout son sens lorsque les presses clandestines, soucieuses du bien-être des citoyens, trouvent le meilleur moment pour livrer la bonne information à leurs auditeurs. Le silence suspect de *Nation-Tribune* à la solde des tenants du pouvoir, mute du côté des presses clandestines pour diffuser des informations inédites. C'est le cas des Journaux comme *Debout l'Afrique*, *Liberté*, *Afrique-Libération*, *L'Avenir*, *Le provocateur* ou *Jeunesse Joyeuse*[639] qui brisent le silence des presses du régime en stylisant le contexte pitoyable dans lequel se trouvent les citoyens et les multiples politiques mafieuses ou cachées du gouvernement. Tous ces organes de presse incarnent l'avènement de la liberté et de l'épanouissement des citoyens sous toutes ses formes. *Liberté* publie, par exemple, les avoirs du gouvernement à l'étranger. *L'Avenir* donne la parole au peuple pour qu'il s'exprime sur ses conditions de vie devenues exécrables à cause de l'effondrement de l'économie nationale. *Le Provocateur*, quant à lui, servait au public les caricatures du chef de l'État, ayant établi les habitudes quotidiennes de régalement de ses lecteurs. *Jeunesse Joyeuse*, pour sa part, procurait des conseils aux candidats sur les différents sujets en montrant, de même, la manière de tricher pour la gent féminine, au cas où celle-ci était candidate.

Aujourd'hui la Démocratie reste le seul média qui révèle, dans la société de Zamakwé et d'Eddie, les affres de la société postcoloniale de la société textuelle de Mongo Beti. On

[637] *HF*, op.cit., p.199.
[638] Idem, pp.94-95.
[639] Idem, pp.96-67.

peut, par exemple, questionner les actions que posent Zam et Lazare Souop. Le journal de presse de PTC s'avère un véritable journal d'opposition et une parfaite défense pour les droits des populations. La disparition subite de Bébète inquiète Eddie et Georges. C'est pourquoi, aller le dénoncer au journal contribue d'une certaine manière à la victoire future contre Grégoire, le présumé kidnappeur de Bébète. C'est pour cela que l'avocat Eddie soutient par exemple : « Le journal d'un ami fête demain l'entrée de Kabila à Kinshasa. Nous pourrions peut-être commencer par là »?[640] Il n'y a pas que les médias privés qui dénoncent les agissements du gouvernement contre le peuple.

Nous retiendrons que les médias étrangers paraissent plus crédibles en matière d'information que les multiples presses locales dites légitimes. Il faut dire que seules les presses clandestines et les médias, comme *RFI,* ont opté pour l'analyse froide des événements qui ont souvent eu lieu sur le terrain politique du pays textuel où vivent les journalistes PTC, Zam et l'avocat Eddie. Cette posture se vérifie à propos de l'information relative à la mort du présumé kidnappeur de Bébète. En effet, c'est *RFI* qui informe l'opinion publique et internationale de la mort mystérieuse de Grégoire (allié du régime politique en place) sans que la radio du gouvernement n'en fasse cas :

> *Comme d'habitude, la presse du gouvernement, que pourtant Grégoire avait servie, n'a soufflé mot de l'évènement. Mais Radio France internationale n'a pas manqué d'évoquer le drame dans ses diverses éditions ce jour-là et le lendemain.*
>
> *Encore une mort mystérieuse, et qui venait s'ajouter à une liste déjà bien longue ! tel était le commentaire unanime des personnalités de l'opposition que la radio française interrogeait par téléphone.*[641]

La radio BBC, média occidental, ne s'inscrit pas elle aussi dans la logique d'embrigadement de l'information aux fins de protéger un gouvernement africain. Elle milite au contraire dans le sens de la publication honnête des informations, et même celles qui dénoncent les égarements du pouvoir. C'est ainsi qu'elle révèle le véritable instigateur du putsch : « La BBC découvrit l'affaire du prétendu gourou des putschistes, et l'évoqua fréquemment dans ses bulletins d'information destinés à l'Afrique noire ».[642] Après avoir épilogué sur les effets d'intermédialité, il est à présent nécessaire d'examiner « la relation d'interlocution de texte à texte(s) »[643] que nous nommons *intertextualité.*

---

[640] *TSTA*, op.cit., p.226.
[641] *BBNB*, op.cit., p.217.
[642] *HF*, op.cit., p.98.
[643] Lire à cet effet : Frank Wagner, « Intertextualité et théorie », in *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 13 | 2006, mis en ligne le 01 septembre 2006, consulté le 18 avril 2017. URL : http://narratologie.revues.org/364.

4.2. L'intertextualité et son inscription dans le discours politique

À travers le phénomène de l'intertextualité, on postule l'idée que « nul texte ne peut s'écrire indépendamment de ce qui a déjà écrit et il porte, de manière plus ou moins visible, la trace et la mémoire d'un héritage et de la tradition ».[644] À partir de là, un texte ne peut s'écrire indépendamment. Car,

> *Tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables(...) L'intertexte est un champ général de formules anonymes dont l'origine est rarement repérable, de citations inconscientes ou automatiques, données sans guillemets*[645]

L'intertextualité peut disséminer des textes antérieurs. Donc, tout texte est intertexte. La notion d'intertextualité est premièrement introduite dans les travaux de Julia Kristeva[646] et redéfinie par Gérard Genette. Genette définit l'intertextualité comme « une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, identiquement et le plus souvent, [...] la présence effective d'un texte dans un autre».[647] Pour bien appréhender ce phénomène dans le texte, les théoriciens comme Julia Kristeva, Gérard Genette, Antoine Compagnon[648] et Michael Riffaterre[649] posent les jalons de ce concept dans la littérature par la présence par exemple du plagiat, des allusions, le pastiche, la parodie et les citations. Toutefois, dans le cadre du présent travail, on examine des formes variées : l'interlangue, la parodie, le pastiche, la citation et l'allusion.

4.2.1. Les allusions à l'intertexte biblique et aux faits historiques

Les auteurs se réfèrent souvent à *La Bible*, soit pour la contredire, soit pour l'approbation des Saintes écritures. Dans le récit de Ngugi wa Thiong'o par exemple, le personnage de Matigari dans le roman éponyme se voit à un moment donné, comme l'incarnation de Jésus Christ Lui-même. Alors que tout le pays pense que Jésus est de retour, le prêtre progouvernemental rappelle au gouvernement de ne point avoir peur de quoi que ce soit. C'est pourquoi au milieu du tribunal, il peut lire:

> *'I shall read a passage from the gospel according to Mathew, chapter 24, verse 23: Then if any man shall say unto you, Lo, here is Christ, or there, believe it not. For there shall arise*

---

[644]Nathalie Piégay-Gros, *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, 1996, p.7.
[645]Roland Barthes cité par Dominique Maingueneau, *Le Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002, p.328.
[646] Julia Kristeva, *Sèméiotikè, recherches pour une sémanalyse,* Paris, Seuil, 1969.
[647]Gérard Genette, *Palimpsestes (La littérature au second degré)*, collection « Poétique », Paris, Seuil, 1982, p. 8.
[648]Antoine Compagnon, *La Seconde main (Ou le travail de la citation)*, Paris, Seuil, 1979.
[649]Michael Riffaterre, *Essais de stylistique structurale*, Paris, Flammarion, 1971 pour la traduction française, collection « Nouvelle bibliothèque scientifique ». *La Production du texte*, Paris, Seuil, 1979, collection « Poétique ». *Sémiotique de la poésie*, Paris, Seuil, 1983.

> *false Christs, and false prophets, and shall show great signs and wonders insomuch that if it were possible, they shall deceive the very elect. Behold, I have told you before'.*[650]

Le prêtre est inquiet, comme tous les membres du gouvernement, par la notoriété du personnage de Matigari. C'est pourquoi, ayant constaté le trouble sociopolitique engendré par Matigari, ce curé se sentira préoccupé pour dire une prière lors d'une séance politique. Pour continuer à dominer le peuple par leurs démagogies politiques, le prêtre rappelle les dix commandements de Moïse devant toute l'assemblée. Ces dix commandements de Moïse constituent, pour le gouvernement, une « démocratie chrétienne ». C'est pourquoi recourir à la violence contre le gouvernement devient souvent absurde pour ceux qui croient à *La Bible* et aux dix commandements de Moïse. Dans cet état d'esprit, c'est le gouvernement qui bénéficie des efforts quotidiens du peuple :

> *Thou shall have no other gods before me. Thou shall not make unto thee any graven image […]*
> *Thou shall not kill.*
> *Thou shall not commit adultery.*
> *Thou shall not steal.*
> *Thou shall not bear false witness against thy neighbor. Thou shall not covet thy neigbour's things; thou shall not covet thy neighbour's wife, nor his land nor his cows nor anything that is thy neighbour's.*[651]

Ayant ainsi constaté l'injustice qui caractérise le christianisme, Ngugi wa Thiong'o, à travers le personnage de Matigari, opte pour le questionnement de la religion chrétienne. La remise en cause que fait Matigari du christianisme, est le résultat de ce que Dieu ne soit pas en mesure de venir en aide à une jeune femme qui lui a été loyale toute sa vie. Lorsque Dieu devait lui montrer en retour son amour, ce fut plutôt à l'humiliation qu'il eut droit. Ainsi, au lieu de continuer d'attendre en vain, la réponse de l'Être Transcendant, Gũthera s'est retrouvée en train d'être abusée par les mêmes policiers qui ont assassiné son père. C'est pour cela que Matigari abaissé par ce qui se passe dans son pays, étale au prélat les différentes scènes d'injustice perpétrées contre les personnes innocentes de la république. Il rappelle de quelle manière Gũthera a été abusée dans la cellule où son père était détenu. C'est ainsi qu'il veut savoir où il peut trouver la vérité et la justice dans ce pays.

Nous comprenons, à travers cette portion d'écriture, que Ngugi wa Thiong'o, en passant par Matigari, appelle à abjurer la religion chretienne quant à son incapacité à apporter la justice et la vérité dans le pays. Selon lui, la religion chrétienne abhorre les aspirations des populations. Elle plaide *a priori* pour les intérêts du gouvernement. Au lieu que le curé condamne l'action posée par les policiers qui accusent le père de Gũthera d'être en possession

---

[650] *Matigari*, op.cit., p.105.
[651] Idem, p.120.

de munitions dans sa *Bible*, il châtie plutôt Gũthera, puisqu'elle n'a pas respecté le plan de Dieu pour sa vie. De plus, selon le prêtre, il était question d'une épreuve chrétienne pour Gũthera. Elle devait en conclusion endurer ce test de Dieu. C'est un moyen pour elle de voir se réaliser les promesses divines dans sa vie. C'est pourquoi, Matigari réplique :

> *'But what' sin has Gũthera commited? Between Gũthera and God, who has really sinned against the other? Who of the two should kneel down before the other and ask for forgiveness? Tell, you who red holy books: Who created a world so upside-down?* '[652]

Le fait de remettre en question la puissance du Dieu des Chrétiens devant Gũthera, devient pour Matigari une manière de désapprouver la position de l'église au sujet des souffrances de son peuple. Ainsi, en examinant cette portion d'écriture, on réalise que le discours de Matigari est essentiellement existentialiste, puisqu'il n'adhère point aux idées selon lesquelles, l'Homme aurait un secours spirituel quelconque. Il ressort donc que Gũthera, selon le point de vue de Matigari devrait désormais compter sur elle-même. Car aucune aide ne lui viendrait d'ailleurs. De cette manière, Gũthera devient responsable de sa destinée, puisque l'existentialisme met tout homme en possession de lui-même.[653] Comme le rappelle Tchatou Nya Célestin,

> *l'effort que l'homme doit déployer durant le temps de sa vie se veut continu et créatif. Ses aptitudes à vaincre l'adversité, à surmonter les situations qu'il rencontre font de lui un transcendant, c'est-à-dire un être toujours capable de se dépasser, d'aller au-delà de lui-même.*[654]

Gũthera, en tant qu'être humain, devrait en permanence s'inscrire dans la culture de vaincre tout obstacle à son épanouissement dans sa vie quotidienne en vue de tendre vers l'excellence qu'elle rêve tant.

Pour faire comprendre à ses voisins de voyage les bienfaits de la fête de la loterie qui aura lieu à Ilmorog, le personnage de Mwĩreri dans *DC* utilise pour sa part la prophétie des talents. Il s'agit pour ce dernier d'impulser l'esprit d'efforts chez les Kenyans :

« For the kingdom of Heaven is as a man travelling into a far country, who called his own servants, and delivered unto them his goods. And unto one he gave five talents, to another two, and to another one».[655] Cette allusion à *La Bible* se trouve dans l'évangile de Saint Matthieu, au chapitre 25, des versets 14 à 30.

Jésus, perçu par ses disciples comme le Fils de Dieu, compare le royaume de son Père à un homme parti en voyage en laissant des talents à ses serviteurs, afin que ceux-ci les

---

[652] *Matigari*, op.cit., pp. 96-97.
[653] Voir Jean-Paul Sartre, *L'Existentialisme est un humanisme,* Paris, Nagel, « Pensées », 1970.
[654] Tchatou Nya Célestin, *Sartre et l'idée de transcendance. Essai de compréhension et d'explication de la relation existentielle entre la révélation de soi, l'humanisation du monde et la quête de la perfection*, Doctorat/Ph.D. en philosophie, Université de Yaoundé I, 2007-2008, p.7.
[655] *DC*, op.cit., p.81.

fructifient. Il avait remis au premier ouvrier cinq talents, au deuxième deux et au troisième un. La parabole se termine par la consternation du dernier serviteur qui n'a pas pu multiplier son talent. Ce refus est donc sanctionné, lorsque son patron ordonne qu'on le jette dehors où il y a des pleurs et des grincements de dents. En d'autres termes, Mwĩreri voudrait faire comprendre à ses collaborateurs (Warĩĩnga, Gatuĩria, Mũturi et Wangarĩ) que chaque Kenyan est appelé à fructifier son talent en vue de participer à la construction de la nation. Si chez Ngugi wa Thiong'o, les allusions à la bible sont favorables au pouvoir en place dans le texte, d'une part, elles demeurent un moyen d'expression de la contestation des masses contre le pouvoir, d'autre part. En revanche, chez Mongo Beti les allusions à la bible sont un acte révélateur de la situation chaotique qui s'abat sur le pays. Il s'agit ainsi pour l'auteur d'exorciser les consciences ankylosées dans le texte.

La religion chrétienne entre en ligne de compte lorsque Zam est torturé à la fin du roman *TSTA*. Il se trouve obligé d'obtempérer de peur de recevoir d'autres coups de ses bourreaux. Le jeune garçon qui lui demande de réciter la prière du « *Ave Maria gratia plena* », est, en fait, le fils qu'il avait abandonné au début des années soixante lorsqu'il était fonctionnaire dans une petite école primaire de campagne. Zam, en tant que fonctionnaire, a commis des exactions en dénonçant les révolutionnaires communistes qui voulaient apporter un changement positif dans le pays. C'est le pouvoir en place de cette époque qui l'a chargé de poursuivre les militants du changement. Le fait donc d'évoquer la religion chrétienne est synonyme de pardon pour le personnage Zam. Il s'agit pour ce fils invisible de conduire son père à une véritable pénitence :

> *Zam s'était mis à genoux ; comment faire autrement ? L'homme invisible entreprit de réciter le chapelet des croyants catholiques, mais en latin. Ave Maria Gratia plena…*
> *-Papa, pourquoi tu ne pries pas avec moi ?*
> *-Je ne sais pas, répondit instantanément Zam.*[656]

L'une des difficultés que rencontrent les hommes d'église qui s'attaquent aux affaires politiques de leurs pays est souvent la mort. Comme nous rappelle l'énoncé, le père Maurice Mzilikazi n'a pas un rôle politique contre le pouvoir en place. Son intention est souvent de fustiger le désordre orchestré par l'opposition :

> *Oui, Mzilikazi n'était pas vraiment ce que l'on appelle un dissident, encore moins un opposant. Il lui était même arrivé, quoique très discrètement et en s'entourer d'une sorte d'élégance, de prendre part et cause pour la dictature, sous couleur de fustiger les fauteurs de désordre de l'opposition, ainsi qu'il sied à un responsable ecclésiastique. Il vivait très confortablement, disait-on, ayant bénéficié, comme presque tous les notables du pays, de*

[656] *TSTA*, op.cit., p.233.

crédits bancaires de complaisance, qui n'allaient pas sans la protection au moins secrète du pouvoir[657]

Bien que Ngugi wa Thiong'o[658] et Mongo Beti[659] ne croient pas au Dieu des Chrétiens, leurs romans présentent quand même des personnages qui semblent trouver consolation dans ladite religion occidentale. La religion, dans *DC* de Ngugi wa Thiong'o, est aussi un moyen de se remettre en question. Tel est le cas chez Mongo Beti, avec le personnage de Zam. La capacité qu'à la prière à résoudre certaines difficultés de la vie de Warĩĩnga peut se voir à travers sa posture religieuse. Ayant subi les atrocités de la part de son bailleur et ses alliés qui opèrent sous label de « Devil's Angel », Warĩĩnga voudrait user du temps d'attente du Bus d'Ilmorog pour invoquer la Vierge Marie. Elle pense avoir trouvé le chemin pour faire intervenir la Vierge en prononçant ces quelques phrases :

O Holy Virgin Mary, Mother of God and our Mother,
And you, Holy Joseph,
And you, my guardian angel,
And all you holy Ones,
Pray for me
That I may give up
The sin of wanting to end me
Before I have completed my span on Earth.
And all the days of my life
To the day of my death.
Amen.[660]

Cette récitation des écritures bibliques révèle l'obédience religieuse de Warĩĩnga. Elle pense que les multiples difficultés quotidiennes autour d'elle seraient dues à ses péchés, notamment celui d'avoir voulu un jour mettre fin à sa vie. Bref, cette prière montre une chrétienne engagée au service de la seule divinité capable de lui procurer un soulagement afin d'amortir les chocs multiples qu'elle a pu encaissés.

Il est nécessaire de mentionner que Mongo Beti n'a pas uniquement évoqué les allusions à la bible ; il a aussi fait cas de certains faits historiques pour transmettre un héritage inoubliable à la jeune génération. Les événements sociopolitiques qui ont secoué le Cameroun, depuis son indépendance jusqu'au coup d'État, sont repris dans le roman de Mongo Beti. À la question de savoir quelle est la provenance des malheurs qui touchent son pays, l'un des narrateurs précise qu'il faut toujours interroger l'indépendance. Il s'agit du

---

[657] *Matigari*, op. cit., pp, 21-22.
[658] Ime Ikiddeh, « Foreword », in *Homecoming*, op.cit., xi fait remarquer que Ngugi n'est pas chretien et ne le sera pas : « I am not a man of the Church. I am not even a christian. Those were the stunning words with which James Ngugi opened his talk to the Fifth (General Assembly of the Presbyterian Church of East Africa in Nairobi in March 1970 ».
[659]Mongo Beti vilipende le christianisme en ces termes : « je n'ai aucun respect pour l'évangélisation missionnaire » (Mongo Beti, *Peuples Noirs Peuples Africains*, n°6, 1978, p.68).
[660]*DC*, op.cit., pp. 26-27.

fléau du tumulte né des guerres qui ont suivi l'indépendance du Cameroun oriental. L'auteur semble faire allusion aux multiples crises sécuritaires et autres combats qui ont abouti à la proclamation de l'indépendance du pays.

Il nous souvient que le Cameroun a connu une tentative de coup d'État le 6 avril 1984. L'un des conseillers du chef de l'État dans le roman *HF* de Mongo Beti explique ce fait lorsque ses collègues et lui sont conviés au palais concernant la libération du vieillard Zoaételeu. Néanmoins, connaissant plusieurs faits historiques, ce conseiller glisse une idée qui interroge sur la découverte et la reconstitution des faits dans l'Histoire. Le narrateur pointe du doigt le prédécesseur du Président actuel du pays scénarisé comme étant le véritable responsable du putsch qui a failli évincer le remplaçant du dictateur en ces termes : « Je vous dis que c'est lui le véritable responsable du putsch d'avril ».[661]

Ayant toujours à l'idée de dénoncer la mainmise coloniale sur l'articulation de l'hymne national du Cameroun, l'avocat Eddie dans *BBNB* attire aussi l'attention. Il s'agit de la citation des premiers vers de l'hymne national chanté lors de la proclamation de l'indépendance du Cameroun français. Cette démarche permet de circonscrire un discours néocolonial sur la constitution de l'hymne du Cameroun oriental. Si nous avançons qu'il s'agit de l'hymne national primitif du Cameroun oriental, c'est parce qu'il a été repris de la manière suivante :

« Autrefois tu vécus dans la barbarie…/Peu à peu tu sors de ta sauvagerie ».[662]

Cette reconstitution de l'histoire du Cameroun vient remettre au goût du jour les différents changements qui ont lieu dans cet hymne lors de la réunification du Cameroun occidental, anglophone, et du Cameroun oriental, francophone. Il importe de préciser que ce sont les élites anglophones, lors de la traduction de cet hymne en langue anglaise, qui réfutèrent une telle posture ignoble et turpide des élites politiques francophones alliées de la France. Ce sont les traducteurs du Cameroun anglophone qui ont mis de côté les premiers vers de l'hymne du Cameroun français, parce que cet emblème national devait aussi devenir le leur. Ayant ainsi analysé les allusions à la bible et les allusions liées aux faits historiques du Cameroun ou du Kenya, il convient à présent de scruter le déploiement de la parodie et du pastiche dans les récits en examen.

[661] *HF*, op.cit., p.98.
[662] *BBNB,* op.cit., p.202.

4.2.2. La parodie et le pastiche

Thierry Groensteen définit la parodie comme « "la transformation ludique, comique ou satirique d'un texte singulier"; en outre, la parodie "implique fondamentalement une relation critique à l'objet parodié"».[663] M.H.Abrams et Geoffrey Galt Harphan définissent la parodie en terminant par son côté comique:

> *A parody imitates the serious manner and characteristic features of a particular literary work, the distinctive style of a particular author, or the typical stylistic and other features of a serious literary genre, and deflates the original by applying the imitation to a lowly or comically inappropriate subject.*[664]

La parodie imite le style particulier d'une œuvre littéraire d'un auteur en y appliquant une autre réalité dans le but d'intégrer le comique dans le but d'imiter un objet particulier. Elle transforme ainsi un texte principal pour en faire un outil ludique, satirique ou comique. Elle est utilisée pour faire passer un message.

Dans son roman *TSTA*, Mongo Beti exploite la citation de René Descartes qui est : « Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée[665] » pour employer dans le contexte du personnage de Zam qui vient de perdre sa collection de CD de jazz. Il pense qu'il s'agit en effet d'un fait mystique. Il en veut à sa fiancée et à tout le monde au point d'affirmer: « …Comme si le mysticisme n'était pas la chose du monde la mieux partagée ».[666] Au lieu que Zam reconnaisse que « la raison est la chose du monde la mieux partagée », il transforme la citation initiale et soutient, au contraire, que le mysticisme se révèle un élément de partage majeur pour tous les citoyens du monde. En outre, la déploration même des affaires politiques dans cette portion d'écriture, fait que les idées de Zam divaguent au point de vouloir savoir les vraies causes de ce cambriolage. Si la parodie sert à déformer le discours d'un texte, il convient de savoir la mission du pastiche quand on sait bien qu'elle s'opère aussi dans une dynamique d'imitation.

Charles Dantzig définit le pastiche et le différencie de la parodie en ces termes :

> *Le pastiche, c'est l'essence, la parodie, le parfum. Dans le pastiche, on se trouve à l'intérieur, la parodie reste à l'extérieur. La parodie se fonde sur le sujet et exagère les opinions, le pastiche pénètre dans la façon d'écrire et la prolonge. Le pastiche est la forme la plus aboutie de la critique […].*[667]

---

[663]Thierry, Groensteen, *Parodies : la bande dessinée au second degré*, Paris, Skira Flammarion, 2010, p.7.

[664] M.H. Abrams and Geoffrey Galt Harphan, *A Glossary of Literary Terms*, op.cit., p.41.

[665] http://lapausephilo.fr/2016/04/07/le-bon-sens-est-la-chose-du-monde-la-mieux-partagee-descartes/ 4-12-2021 à 18 :19. Cette phrase est la première dans l'ouvrage de René Descartes intitulé *Discours de la méthode*.

[666] *TSTA*, op.cit., pp. 20-21.

[667] Charles Dantzig, *Dictionnaire égoïste de la littérature française*, Paris, Edition Grasset, 2005, p.642.

Le pastiche selon Charles Dantzig se retrouve à l'intérieur du style utilisé par un auteur. C'est donc une forme d'imitation d'une œuvre antérieure par un auteur.

Murfin va loin pour intégrer certains traits musicaux tout en reconnaissant de même une certaine imitation d'un autre style. C'est aussi une technique qui voudrait laisser passer une intention humoristique ou satirique. C'est ainsi qu'il définit le pastiche comme suit :

> *A literary, musical, or artistic work that imitates another's recognizable style or pieces together a medley of often incongruous elements from a number of existing works. Pastiche may have humorous, satirical, or serious intent or may simply serve as an exercise in technique.*
>
> *Most literary critics use the term descriptively, but some use it dismissively to describe a work that is deemed highly derivative. Pastiche should not be confused with plagiarism, in which one author steals a passage or idea from another, passing it off as his or her own and failing to credit the original source. Plagiarism is characterized by deceptive intent; pastiche involves open imitation or borrowing and often pays homage to its sources.*[668]

Murfin voudrait, de même, faire la différence entre le plagiat et le pastiche, puisque ce dernier imite, mais, ne vole pas le style d'un auteur dans un passage quelconque. Matigari, personnage messie du roman éponyme de Ngugi wa Thiong'o, s'approprie par exemple la scène de la fraction du partage du pain de Jésus dans *La Bible* dans la cellule où il se trouve avec plusieurs citoyens. Cette mise en scène par ce personnage se fait dans un élan de révolte, et non dans un esprit de douceur comme Jésus Christ. En effet, Jésus n'accomplit pas son partage du pain au nom de la volonté du peuple, mais au nom de la volonté de Dieu Le Père. Matigari, par contre, partage du pain aux prisonniers afin que la volonté du peuple s'accomplisse :

> *And when the time for the supper came, he sat at the table together with his disciples. He told them: I want you to share this last supper with me, to remind us that we shall not be able to eat together again unless our kingdom comes… Do this to one another until our kingdom comes, through the will of the people!*[669]

Au lieu que le récit de Matigari se termine uniquement en soutenant l'hypothèse de la venue du royaume de Dieu, il s'achève plutôt en mentionnant que la volonté du peuple soit faite. C'est là que résident les traits de pastiches, puisqu'il s'agit de la transformation des écrits bibliques au service de la conception politico-idéologique du personnage considéré comme le messie des opprimés.

4.2.3. L'interlangue ou l'ancrage culturel du récit

L'interlangue fait partie des procédés de l'intertextualité. Il s'agit de l'allusion à une langue nationale dans des textes en langues officielles camerounaise et/ou kenyane en

---

[668] Ross Murfin, *The Bedford Glossary of Critical and Literary Terms*, fourth edition, op.cit., pp.550-551.
[669] *Matigari*, op.cit., p.57.

l'occurence le français ou l'anglais. L'interlangue est un concept développé par Klaus Vogel. Il la définit comme

> *la langue qui se forme chez un apprenant d'une langue étrangère à mesure qu'il est confronté à des éléments de la langue-cible, sans pour autant qu'elle coïncide totalement avec cette langue cible. Dans la constitution de l'interlangue entrent la langue maternelle éventuellement d'autres langues étrangères préalablement acquises et la langue-cible*.[670]

L'interlangue est donc un phénomène individuel. Donc, de la langue maternelle, entrent d'autres élements qui relèvent de la langue étrangère de l'apprenant. Dans les trilogies en examen, elle est le fruit de la pluriculturalité et du plurilinguisme des auteurs camerounais et kenyan qui utilisent des mots africains, anglais.

Tout comme Mongo Beti, Ngugi wa Thiong'o essaye de faire incarner le génotype communiste à plusieurs de ses personnages. C'est ici qu'il faudrait davantage appréhender l'outil d'analyse du *New Historicism* qui s'articule comme

> *an approach to literary criticism and literary theory based on the premise that, a literary work should be considered a product of the time, place and circumstance; of its composition rather than as an isolated creation. New Historicists aim simultaneously to understand the work through its historical context, and to understand cultural and intellectual history through literature which documents the discipline of the history of ideas.*[671]

Murfin base sa théorie du *New Historicism* sur les préalables qu'une œuvre littéraire est d'abord l'œuvre d'une époque marquée par des changements qui y auraient eu lieu. Autrement dit, Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o n'ont pas créé leurs trilogies *ex nihilo*. Ils les ont conçues selon l'époque qui les auraient marqués le plus pour un changement de paradigme, tant du côté du gouverné que celui du gouvernant. C'est d'ailleurs pour cela que l'étude *New Historiciste* vise à comprendre les deux trilogies au travers de leurs contextes historiques en vue d'appréhender l'histoire culturelle des sous-régions d'Afrique centrale et orientale au travers de la littérature que propose le Camerounais Mongo Beti et le Kenyan Ngugi wa Thing'o.

La quête de la justice et de l'intégrité du territoire est l'objet de l'intrigue du roman *WOC* de Ngugi wa Thiong'o. En effet, nous notons deux narrateurs, à savoir l'inspecteur Constable Arigaigai Gathere (A.G) et le narrateur inconnu qui racontent l'histoire dans ce roman. Cet homme a l'habitude de présenter les faits en prenant à témoin la justice de Dieu. Nous avons remarqué qu'il jure par ces mots pour donner plus de véracité à ces propos. C'est le cas par exemple quand il assimile Kamītī à un être surhumain : « That man ? I swear, true! *Haki ya*

---

[670]Klaus Vogel, « L'interlangue.La langue de l'apprenant », in *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF, 1999, p.81.
[671]Ross Murfin, *The Bedford Glossary of Critical and Literary Terms,* fourth edition, op.cit., p.238.

Mungu, that man, he is human yet more than human ».[672] Cette expression relève de l'augmentation des compétences extraordinaires de l'officier de police. Il s'agit d'une façon de jurer par la vérité selon le narrateur qui raconte cette partie du récit.

Ngugi wa Thiong'o convoque l'usage des langues nationales pour attirer l'attention du lecteur. Cette langue crée ainsi l'intimité lors des conversations entre les personnages qui, parfois n'appartiennent souvent pas aux mêmes obédiences politiques. Tel est le cas de la langue swahili en tant que preuve de démonstration de la culture nationale. En effet, le personnage de Kamītī en fait son choix pour construire une intimité avec Nyawīra lorsqu'il se trouve dans la forêt : « Tulia ! Tulia kidogo mama ».[673] Il s'agit selon Kamītī de développer les facultés leur permettant d'incarner la voyance du peuple.

Dans le texte de *WOC*, il y a aussi l'usage de la langue Sheng. Kamītī en fait usage pour prouver à Njoya et Kahiga sa neutralité en ce qui concerne la sécurité nationale. Ainsi, il déclare à leur endroit : « "*Manze enda mtell buda na masa wenu ati sitago. Murogi wa Kagogo hachorewangwi na mtu. Haneed vinaa. Hello-na-zuribye*"».[674] Kamītī invoque les esprits bouddhistes dans l'accomplissement de la voyance qu'il fait sur les individus qui le sollicitent. Cette maîtrise de la langue Sheng amène les deux officiers de police à faire confiance et à cultiver une certaine intimité face aux pouvoirs mystiques de Kamītī.

Cette langue Sheng est aussi utilisée non plus pour attirer la confiance des usagers, mais pour mettre en exergue l'autorité absolue des agents du gouvernement d'Aburīria. Tel est le cas de Tajirika qui, croyant être à l'abri des menaces de Sikiokuu, se voit plutôt humilié : « "*Huĩ, sasa, story zako ? Ni nini makalau wanakubringiya kinaa ? Nĩ haarĩ wanakuitia ?"* ».[675] Cette phrase, pleine d'humour, vise à décrisper l'atmosphère de peur et de haine dont est victime Tajirika. Bien que Sikiokuu pense dire des mots de bienvenue, Tajirika se sent plus humilié à cause de l'absence de son dauphin, le ministre des affaires étrangères Machokali.

Ngugi wa Thiong'o, comme nous le disions *supra*, attire davantage l'attention des lecteurs lorsqu'il présente le type de chanson qui est entonné au podium de la cérémonie de loterie nationale qui se tient à Ilmorog :

> *Babanda nanga bakimi na mobali*
> *Mobali oyo toto ya matema*
> *Nakei Koluko mobali nangae*[676]

---

[672] *WOC,* op.cit., p.113 : « Haki ya mungu ». Ce groupe de mots apparaît 28 fois dans le récit. C'est la langue Swahili.
[673] *WOC*, op.cit., p.266.
[674] Idem, p.371.
[675] *WOC*, op.cit., p.389.
[676] *DC*, op. cit., p.126.

Cette chanson congolaise invite à dessiner le climat de réjouissance dont jouissent les membres de la loterie internationale. C'est à cause de ces réjouissances continuelles que Gatuĩria et Warĩĩnga décident de sortir afin de chercher un nouvel air pour assoupir leurs tensions contre les acteurs de ladite cérémonie.

D'abord écrit en Gikuyu, le roman *Matigari* interpelle plus qu'il n'enseigne. On y voit des expressions Kiswahili qui font parfois montre de turpitude pour décourager les efforts des révolutionnaires. Tel est le cas du personnage de Matigari lors de son altercation avec un agent de la police : « '*Wewe mwenda wazimi'* ».[677] Cette expression témoigne de l'injure dont est victime Matigari. En principe, ledit policier ne conçoit pas pourquoi Matigari vient en aide à une femme comme Gũthera.

Dans sa lutte pour les intérêts des opprimés, Matigari affronte plusieurs embûches des pouvoirs publics à l'instar de John Boy Junior. Ce dernier le considère comme faisant partie de l'ancienne génération. De ce fait, il ne devrait plus être pris en compte dans l'histoire contemporaine de son pays. C'est dans cette logique que John Boy Junior peut lui déclarer : "*Mzee*[678]" (vieux) ou encore "*Hakuna njia*" (entrée interdite).[679] En effet, le message à décrypter ici est celui du refus de John Boy Junior à accorder un dialogue à Matigari en tant que le messie du peuple qui languit depuis l'acquisition de son indépendance.

Cependant, l'utilisation de la langue nationale chez Mongo Beti vise à consolider les liens de parenté et d'intimité du groupe culturel afin de gagner les batailles futures. Tel est par exemple le cas de la relation entre l'avocat Eddie et Antoinette. On y voit des expressions comme « *Métalina* [680]» ou « *Sita*[681] » qui relèvent de l'Ëwondo, la langue d'origine de Mongo Beti. L'évocation de ces termes permet à Antoinette de savoir qu'Eddie est de la même langue qu'elle. Par conséquent, elle pense trouver une assurance-vie auprès de lui face à toutes ses difficultés quotidiennes.

Par contre, Mongo Beti fait usage de cette expression Ewondo pour exhiber ses envies de décrypter le climat sociopolitique. On a ainsi les mots comme « *Ziligan*».[682] Il est utilisé dans le texte pour indiquer des gens intouchables. C'est-à-dire, ceux qui ne devraient pas faire l'objet d'une enquête judiciaire après leur forfait. C'est donc une manière pour Mongo Beti de les considérer « *Ziligan* » pour montrer qu'ils sont les ennemis de la société.

---

[677]*Matigari*, op.cit., p.32. Cela voudrait dire : « tu es fou ».
[678]Idem, p.44.
[679] Ibidem.
[680]*BBNB*, op.cit., p.85. *Métalina* renvoie à Madeleine en Ewondo.
[681] Ibidem. *Sita* veut dire sœur ou frère. C'est-à-dire qu'Eddie peut appeler Antoinette Sita et vice-versa.
[682]*BBNB*, op.cit., p.242. Ce mot veut dire « maquisard ». Pendant la période coloniale française au Cameroun, cette expression désignait les combattants de l'UPC considérés par le pouvoir français comme clandestins.

Il a été question de montrer l'interaction entre les différents genres, les arts, les médias et les rapports intertextuels entre les différents textes convoqués dans les trilogies de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o. Cela témoigne de la richesse des œuvres étudiées au plan de la rébellion contre les leaders politiques nationaux et internationaux. L'empreinte a été portée sur le peuple qui, de par sa volonté à rechercher les lueurs de liberté, prouve de toutes les manières son autonomie face à toutes les formes de répression des hommes du pouvoir. Il a donc été possible d'établir que le pouvoir en place se sert des médias nationaux pour attaquer le peuple, alors que celui-ci, en retour, utilise la voie de la presse privée et des manifestions populaires pour dénoncer les spoliations gouvernementales et occidentales. L'intertextualité illustre en même temps un autre type de perspective utilisée par le pouvoir pour assujettir les âmes rêveuses du peuple. Le peuple s'investit dans la quête de son destin en espérant aucune aide extérieure si ce n'est celle de la raison humaine. Faire le bilan dans une telle perspective, conduit à positionner le peuple sur la voie de la démocratie et à reconquérir les libertés que les détenteurs du pouvoir lui ont volées. Une telle insistance dans notre contexte engage à lire les missions que s'assignent Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o dans la quête des solutions pour la naissance d'une Afrique épanouie et prospère.

Au regard de ce qui précède, force est de rappeler que les deux écrivains ne se sont pas hasardés d'écrire pour le seul plaisir du lecteur. Les contenus sémantique et esthétique que nous venons de disséquer dans les deux trilogies obligent à dire que la littérature nous offre encore d'autres facettes. Car, il ne s'agit pas de s'intéresser uniquement à l'activité esthétique de la littérature, mais d'interroger la communication essentielle que veut transmettre l'auteur. C'est pour cela qu'« une œuvre littéraire ne se définit pas uniquement par ses contenus sémantiques. Elle tire aussi toute une part de sa signification de la situation de communication dans laquelle elle se trouve placée ou qu'elle tente d'instaurer ».[683] Autrement dit, l'œuvre littéraire en elle-même incarne déjà un sujet de communication. Il s'agit pour les deux romanciers de dévoiler une nouvelle vision du monde africain en général, et celle des sous-régions d'Afrique du Centre et de l'Est, en particulier. Voilà qui nous amène, dans la troisième partie du travail : partager la vision de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o dans l'intention d'améliorer les conditions de vie des citoyens postcoloniaux dans leurs espaces de vie respectifs. Autant dire que le mal-être sociopolitique induit les romanciers à l'urgence de postuler un modèle social neuf en vue d'en faire un havre de paix.

[683] Bernard Mouralis, *L'Europe, l'Afrique et la folie,* Paris, Présence Africaine, 1993, p.122.

TROISIÈME PARTIE : PLAIDOYER POUR UNE DYNAMIQUE DE CONVERSATION : LA RÉINVENTION DE LA GOUVERNANCE SOUS-REGIONALE

Notre démarche se fonde sur le postulat que Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o questionnent la gouvernance au sein des États d'Afrique centrale et orientale, sous le prisme d'une esthétique romanesque. Bien que le roman soit essentiellement fiction, il dégage tout de même la vision des auteurs. Car,

> *celui qui agit le texte, c'est le lecteur ; et ce lecteur est pluriel (…) ; pour un texte il y a une multitude de lecteurs : non pas seulement des individus différents, mais aussi dans chaque corps des rythmes différents d'intelligence, selon ce jour, selon la page.*[684]

En tant que critique, il nous revient de donner un sens aux six romans en examen puisque la scène critique est essentiellement liée au problème de la lecture.[685] Non seulement les textes littéraires de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o n'ont pas un seul sens, mais plusieurs. Car comme l'affirme Roland Barthes, le texte [romanesque] « est une infinité dynamique de codes dont le jeu permet de produire un volume langagier ouvert à la multitude des sens ».[686] Ainsi, il revient au critique de donner un sens au texte littéraire même s'il devra aussi tenir compte de la culture de l'auteur dans sa recherche du sens de la vie. Notre argumentaire se fonde « sur l'étude des rapports qu'entretiennent la réalité [sociopolitique des sous-régions d'Afrique Centrale et de l'Est], l'imagination et la fiction [que dégagent Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o]».[687]

Les auteurs en examen s'attachent à questionner ce qui empêche les deux sous-régions susmentionnées de se hisser au sommet d'une économie louable et appréciable par tous. Le principe est le suivant : si ces sous-régions demeurent sous le seuil de la pauvreté, c'est justement à cause de la mauvaise politique économique qui y a court. Il conviendrait ainsi d'interroger l'efficience de travail des administrations publiques au sujet de l'implémentation d'une vision du développement de chaque pays au sein desdites sous-régions. Autrement dit, c'est à la gouvernance qu'il faudrait revenir chaque fois que tout va mal dans un pays. Car, la gouvernance est la thérapie qui devrait corriger les déséquilibres économiques, éthiques et politiques dans un État :

> […] *la bonne gouvernance est considérée comme ce dont la stricte application est censée corriger les dysfonctionnements politiques, les déséquilibres économiques et les crises*

---

[684] Roland Barthes, *Sollers écrivain*, Paris, Le Seuil, 1979, p.75.
[685] Roland Barthes, *Le Grain de la voix*, Entretiens 1962-1980, Paris, Le Seuil, 1981, p.189.
[686] Roland Barthes cité in Vincent Jouve, *La Littérature selon Barthes*, Paris, Editions Minuit, 1988, p.36.
[687] Pabé Mongo, *La NOLICA (La nouvelle Littérature camerounaise). Du maquis à la cité*, op.cit., p.97.

éthiques des États en panne de résolution des problèmes de développement, de cohésion sociale et de pauvreté.[688]

Le principe de la bonne gestion des hommes et de leurs affaires incombe à la pratique de la gouvernance. Parce que celle des textes du corpus connaît des dérives, elle ne saurait combler les attentes des différents citoyens. Ainsi, il apparaît qu'un bon dirigeant rend compte de sa gestion de l'État à son peuple s'il entend inscrire son action dans une politique de transparence. C'est d'ailleurs pourquoi, la gouvernance renvoie à « la quête permanente de meilleurs systèmes de gestions des hommes et des ressources ».[689] Il est donc question de savoir si les citoyens se satisfont de la gestion des ressources naturelles de leurs pays ou encore, s'ils sont en parfaite harmonie avec leurs dirigeants. Cette partie du travail décrypte les ruptures entre gouvernants et gouvernés au sein des sociétés du texte.

Mongo Beti a hérité de plusieurs caractéristiques de sa prose inhérente au caractère de son père. La conduite de son géniteur se mesurait par sa négation des exactions commises par le colonisateur français dans sa localité. Son père n'aimait pas l'injustice des « colons », ni celle de leurs amis locaux contre les villageois. Ce détail apparaît dans la vie réelle de Mongo Beti quand il affirme lui-même:

Mon père était un homme extrêmement courageux ; il n'était pas grand, mais chaque fois que les autorités coloniales ont voulu venir dans notre village faire des abus contre une femme, mon père s'y opposait alors qu'il n'avait aucune autorité. Pourtant il était tout mince comme moi. On l'a mis en prison. On lui a passé des menottes. Mais il a dit : « Non, c'est une veuve, elle a des enfants, c'est la femme de mon frère».[690]

Si Mongo Beti a une attitude politique militante en faveur des démunis, c'est parce qu'il tient cet esprit courageux de son père. En effet, l'historicité, au plan de l'inspiration, naît de ce que son père le fascine depuis son enfance. Son but est de devenir comme lui. Il inscrit donc ses œuvres romanesques dans la lutte initiée par son père. Cette attitude comme il l'explique, provient de son subconscient quand il fait remarquer :

En ce qui me concerne, toute mon attitude politique s'explique par la référence du subconscient à mon père. Que je le fasse consciemment ou non, je me pose souvent cette question : « qu'est-ce que mon père aurait fait à ma place ? » Je sais pour l'avoir vu, pour l'avoir entendu-je ne veux nullement l'idéaliser- qu'il était vraiment très courageux. Et j'essaie toute ma vie de ne pas démentir cette image que j'ai de mon père.[691]

S'inspirant premièrement des actions féministes et patriotiques de son père, Mongo Beti pénètre l'Afrique traditionnelle profonde en interrogeant la place du vieillard au milieu de la jeune génération. L'ancien Zoaételeu incarne une sagesse ancestrale, au point qu'il suffit de crier pour que les villageois se regroupent autour de lui. Cette idée de considérer l'ancien

[688]Lucien Ayissi, *Gouvernance camerounaise et lutte contre la pauvreté*, op.cit., p.21.
[689] Philippe Moreau Defarges, *La Gouvernance*, Paris, PUF, Collection « Que sais-je ? », 2003, p.7.
[690] Mongo Beti, *Peuples Noirs Peuples Africains*, n° 10, 1979, p.106.
[691] Idem, p.107.

comme une source de sagesse n'est pas uniquement l'apanage de Mongo Beti, comme le démontre le groupe de chercheurs dirigé par Eric Fottorino. Il est clairement dit que l'ancien, en Afrique, est détenteur de la sagesse. Il est ainsi écouté, suivi, respecté en tant que membre à part entière de la communauté.[692] Si la lutte anti-pouvoir se transmet de père en fils pour Mongo Beti, elle naît d'une inspiration sociohistorique chez Ngugi wa Thiong'o.

Depuis le collège de Makerere, Ngugi wa Thiong'o n'appréciait pas la littérature faite par les Britanniques, puisqu'elle ne répondait pas à la situation qui prévalait dans son pays. En revanche, il s'intéressait plus à la littérature africaine, puisque, explique-t-il, celle-ci lui parle :

> *I had read a number of writers, African and West Indian, and I knew that what they told, the song they sang, was different from what I had heard from the British writers who had been crammed down my throat in schools and at the University. The African writers spoke to me, they spoke about my situation.* [693]

Prendre sur lui la décision de dénoncer l'exploitation des Africains par les étrangers ainsi que les mauvaises conditions de vie de ses concitoyens, seront tour à tour les atouts du discours de Ngugi wa Thiong'o. C'est dire que l'œuvre de Ngugi va au de-là de la simple considération artistique pour embrasser la réalité politique du Kenya et même d'autres pays de sa sous-région. Dans la démarche de Ngugi wa Thiong'o, il est plausible de constater qu'il œuvre pour la défense des intérêts des citoyens du Kenya :

> *Les idées radicales et socialistes de Ngugi sont profondément ancrées dans les expériences qu'il a vécues dans son enfance pendant que l'aéronef qu'est le Kenya traversait l'une des zones de turbulence les plus éprouvantes liées à l'atmosphère de tension qui régnait dans le pays dans les années quarante et cinquante.*[694]

Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o sont des écrivains politiques. Au delà de leurs fictions, leurs essais démontrent des écrivains engagés au service de la reconstruction d'une nation meurtrie par une mal-gouvernance et un néocolonialisme exacerbé. Une société étant définie essentiellement par son système politique, les deux démiurges forgent un modèle de société neuf loin de toute enfreinte de l'épanouissement de ses citoyens. Leur vision commune se situe dans la démarche selon laquelle les politiques de développement mises sur pied par les dirigeants, trouvent leur satisfaction sur le ressenti des populations de la société. En d'autres termes, la politique, qui « convoque de manière inséparable les notions d'État et de pouvoir, et indique bien l'ancrage pratique du *politique* dans le champ des activités liées à la dialectique du commandement et de l'obéissance dans les sociétés organisées[695] », se mesure sur son efficacité à offrir des meilleures voies d'accès au peuple. Ainsi, si un peuple

---

[692] Lire à cet effet, Éric Fottorino, Christophe Guillemin et Erik Orsena, *Besoin d'Afrique,* Paris, Fayard, 1992.
[693]Ngugi wa Thiong'o, *Homecoming*, op.cit., pp.47-48.
[694] Noël Dossou-Yovo, *Individu et société dans le roman négro-africain d'expression anglaise de 1939 à 1986*, Paris, L'Harmattan, 1997, p.335-336.
[695] Janvier Onana, *Initiation à la science politique,* op.cit., p.19.

ne profite en rien de la gestion de la cité, il est urgent d'interroger son système de gouvernance.

Si les deux démiurges ont décidé de parler aux Hommes au travers des personnages, c'est parce que l'approche littéraire a ceci de particulier qu'elle transfère une compréhension entre le distinct et la vision du monde incommensurable. Écrivant pour l'Afrique, les deux écrivains s'adressent à leurs différents lecteurs en tenant compte de leur propre spécificité. Cette idée est résumée par Winfried Fluck, quand il soutient :

> *By engaging the reader's interiority, ranging from mental images to bodily sensations, in the transfer that transforms the words on the page into an aesthetic experience, fiction provides recognition of the reader's subjectivity. This individual empowerment goes beyond any identification with single characters or events in the text. It arises from the necessity of the individual reader to actualize a whole world along the lines of her own interiority*. [696]

Cette déclaration permet de relever que le lecteur, inconscient ou non, communique avec l'écrivain d'une manière ou d'une autre. Cette interrelation se caractérise par l'état d'esprit dans lequel l'œuvre littéraire trouve son destinataire. À la différence de l'historien qui relate les événements tels qu'ils ont été vécus, les deux écrivains relatent des faits ayant trait à l'Histoire du Cameroun et du Kenya, ou alors leurs sous-régions d'origine, en y injectant leur propre vision du monde, de manière subjective. C'est en cela que leurs destinataires peuvent se sentir concernés ou non par leurs œuvres.

Les deux écrivains, dans leurs trilogies, convoquent d'un côté, les leaders nationalistes Mau Mau, et, de l'autre, les partisans du parti nationaliste UPC, qui constituent la preuve qu'ils s'inspirent des traces laissées par les leaders nationalistes froidement assassinés par les colonisateurs européens. C'est dans ce sens que s'impose la nécessité de sonder ledit passé afin d'entretenir le présent à travers des textes qui repensent la nature des relations concrètes avec le passé sociopolitique des pays d'Afrique de l'Est et du Centre.

Questionner le passé historique du Cameroun ou du Kenya en nous basant sur le vécu quotidien de ces pays, nous permet de considérer les deux trilogies comme des textes à caractère historique. Les indices des lieux et de temps sont au rendez-vous du dévoilement de cette historicité. Toutefois, il nous revient, en tant que critique, de démontrer l'historicité des textes littéraires. Corkin et Frus abondent dans ce sens quand ils déclarent: « In general we assume that all texts are historical-that is, they are produced at certain places and in some ways all refer to their circumstances of origin. The task of critics and viewers is to expose that historicity».[697] Les deux auteurs se sont réappropriés l'histoire coloniale et les changements

[696] Winfried Fluck, «Fiction and justice », in *New Literary History* 34:1, 2003, p.25.
[697] Stanley Corkin and Phyllis Frus, «History and textuality: film and the modernist event», in *Tropes for the past*, op. cit., p.49.

postcoloniaux de leur(s) pays en les remodelant dans un cadre fictif. La lecture littéraire des deux trilogies ne saurait faire la représentation de l'Histoire, puisque celle-ci est difficile à faire. Autrement dit, nous ne nous appuyons pas sur les faits historiques, mais, nous les interprétons au travers de la littérature. Il s'agit dans ce travail d'épouser la logique du *New Historicism* qui stipule :

> *[…] our understanding of what such facts mean, of how they fit within the complex web of competing ideologies and conflicting social, political, and cultural agendas of the time and place in which they occurred is, for new historicists, strictly a matter of interpretation, not fact. Even when traditional historians believe they are sticking to the facts, the way they contextualize those facts (including which facts are deemed important enough to report and which are out) determines what story those facts will tell. From this perspective, there is no such thing as a presentation of facts; there is only interpretation.*[698]

L'historien vit dans un temps et un lieu particulier, ses regards sur le passé ne seront pas ceux du littéraire. En tant que critique du New Historicism, notre approche vise à interpréter les événements sociohistoriques sans lesquels, il serait difficile d'appréhender les trilogies des deux écrivains vraiment ancrées dans l'Histoire de leurs sous-régions ainsi que leurs pays respectifs. Car, c'est l'objectivité de l'écriture des deux écrivains qui est questionné, et non la manière avec laquelle ils ont entièrement représenté l'Histoire, puisque la théorie du reflet s'avère inopérante, au regard de la portée didactique de leur littérature.

Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o conçoivent l'Être comme une entité de la communauté. Car, « contrairement à l'Occident, la société africaine traditionnelle n'a pas placé l'individu au-dessus de la société. Individu et groupe sont intimement liés et solidaires dans une structure ».[699]Autant dire que la communauté précède l'individu en Afrique. Cet état d'esprit montre que le citoyen des sous-régions en examen ne peut évoluer que dans la solidarité des rapports de pensée des autres membres de son groupe sociopolitique. L'idée du partage des idées s'avère nécessaire pour l'élaboration d'une société émancipée. Les deux démiurges mettent en garde tous les tenants du pouvoir africains dont la mission essentielle est de détruire l'Afrique et ses masses laborieuses par leurs actes inhumains. La politique réelle que devrait adopter un leader politique africain est celle du consensus. La recherche de solution aux problèmes des Africains est alors sans équivoque. C'est dans ce sens que notre thèse convoque la théorie de la brachypoétique comme principe régulateur pouvant contribuer à rétablir les rapports de confiance et de respect entre les hommes du pouvoir et leurs concitoyens.

La brachypoétique invite à l'esprit de compréhension avec autrui. Les rapports gouvernants et gouvernés devraient davantage se fonder sur le postulat de la conversation

[698] Lois Tyson, *Critical Theory Today: A User-Friendly Guide*, New York, Garland Pub., 1999, p.279.
[699] Abdoulaye Wade, *Un destin pour l'Afrique*, op.cit., p.70.

fructueuse, l'auto-acceptation et le vivre ensemble en vue de trouver des moyens consensuels à la reconstruction des sous-régions en examen. Mansour M'henni affirme à cet égard :

> *Le principe de base de la nouvelle brachylogie est l'esprit de conversation, qui est un préalable à toute conversation effective, méritant bien son nom. L'esprit de conversation se caractérise d'abord par une hospitalité interactive à l'opinion d'autrui et une prédisposition de soi à relativiser ses vérités et à réviser son opinion à l'épreuve des vérités et de l'opinion d'autrui.*[700]

Si l'esprit de conversation détermine le préalable de la brachypoétique, l'option du dialogue (une opération de croisement, de rencontre, d'échange pour que le discours se matérialise par des actes concrets), devrait accompagner la politique gouvernementale. Il conviendrait pour les hommes du pouvoir de se rendre compte de la gestion des affaires de la cité face à leurs concitoyens. Il s'agit de mener des consultations en vue de construire une société neuve débarrassée de la mal-gouvernance, de la dictature, de l'impérialisme et du néocolonialisme qui ne cessent d'envenimer les rapports entre les anciens pays colonisateurs et leurs anciens territoires coloniaux.

La brachypoétique permet donc de par sa brièveté, une communication franche et sérieuse entre les détenteurs du pouvoir dont le mandat provient du peuple. Il s'agit de prendre des initiatives pour mettre sur pied l'idéal démocratique « où chacun se prévaudrait de son droit à la parole, à la décision et à l'action ».[701] La brachypoétique soutient sans équivoque l'idée de la « gouvernance partagée »[702], celle dont l'idée est de promouvoir une « citoyenneté participative ».[703]

Les sous-régions d'Afrique de l'Est et du Centre sauront imposer un rapport de force face à leurs anciens prédateurs coloniaux si les gouvernants et les gouvernés mutualisent les forces pour créer une dynamique de respect avec les autres États du monde. La brachylogie nous apprend que les grandes structures se combinent avec les plus petites. Car, les

> *dimensions plus larges et plus vastes et qui touchent à tous les domaines de la vie, en accordant de l'importance et de la priorité à tout ce qui est petit, mineur, microstructural, car, et grâce à ces entités, à ces nano-dimensions qu'on peut saisir la vérité de tout ce qui nous entoure, qu'on peut comprendre la procédure, le mécanisme, le déroulement des macrostructures.*[704]

---

[700] Voir Le discours de Mansour M'henni, « La Nouvelle brachylogie pour l'usage commun », 30/08/2018. Disponible sur le site www.brachylogia.com, consulté le 09/09/2020 à 11 :01.
[701] Le discours de Mansour M'henni, « La Nouvelle brachylogie pour l'usage commun, op.cit.
[702] Ayissi Lucien, « Gouvernance partagée et décentralisation », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions*, op.cit., p.264 : « La gouvernance n'est cohérente par rapport à la démocratie que lorsqu'elle est partagée ».
[703] Idem, p.263.
[704] « Le Corps hors commun dans *L'Innommable* de Samuel Beckett », in *Conversations*, op.cit., p.84.

Les anciens pays colonisateurs européens qui considèrent les pays des sous-régions en examen comme des minorités sans parole, peuvent toujours converser et communiquer avec ces pays en vue de mettre sur pied des mécanismes de respect mutuel entre États. Il s'agit d'accueillir autrui sur la base de son opinion, et de le respecter quelle que soit la différence naturelle qui tend à séparer car « toutes les relations dans l'univers, êtres et choses confondus, sont perçues dans leur dynamique conversationnelle et dans l'intelligence à tirer de leur interaction ».[705]

Notre développement dans cette partie est de soutenir que les deux trilogies se ressourcent sur les événements tant coloniaux que postcoloniaux en montrant leurs différentes facettes nationalistes. Les deux éminents romanciers s'illustrent en tant que véritables témoins pour prouver que la lutte contre l'oppresseur colonial n'est pas encore terminée. Car l'agent colonial a laissé, dans chaque pays, de véritables dauphins. Cette thèse s'emploie ainsi à dénoncer les parties sombres et les incongruités qui empêchent les sous-régions d'Afrique centrale et orientale de faire décoller leurs économies respectives. Ceci sous-tend le retour aux sources de la colonisation, en passant par les multiples luttes anticoloniales dans les deux sous-régions d'Afrique. Pour ces auteurs, tant que l'Afrique n'aura pas de véritables leaders nationalistes, elle ne pourra pas se hisser au même rang que l'Asie dont la plupart des pays sont aujourd'hui émergents. C'est dans ce contexte que les deux trilogies interrogent les conditions qui fondent l'État-nation. Contrairement à plusieurs afro pessimistes, les deux auteurs exhibent leurs idées en vue de la transformation des économies de leurs sous-régions sur un fond d'optimisme : celui de voir un jour le continent africain reprendre sa place de leader mondial comme tel fut le cas à l'époque pharaonique, en lançant un appel à la collaboration entre gouvernants et gouvernés. C'est ainsi que l'Afrique de l'Est et du Centre pourront sortir du marasme dans lequel repose leur politique et leurs économies respectives. Le chapitre qui suit traduit un tel esprit en mettant à l'index les dictatures dans l'optique de postuler une « démocratie socialiste africaine ».

[705]Le discours de Mansour M'henni, « La Nouvelle brachylogie pour l'usage commun », op.cit.

CHAPITRE V : DE LA MISE À L'INDEX DES DICTATURES À LA POSTULATION D'UN MODÈLE POLITIQUE ALTERNATIF : LA DEMOCRATIE SOCIALISTE AFRICAINE

Parler de la mise en index de la dictature et postuler une démocratie socialiste africaine repose sur les principes de politique de gestion des hommes selon les coutumes et les traditions africaines. Il n'est pas question d'embrasser la démocratie telle qu'elle se pratique en Occident, mais de l'implémenter selon les coutumes africaines. Car,

> *Dans l'aire de civilisation occidentale, l'État et le Droit sont pensés en termes de violence et la femme n'y a pas de personnalité juridique reconnue. Dans l'aire de civilisation négro-africaine, au contraire, l'État et le Droit se définissent à leur capacité de conciliation des membres de la collectivité historico-juridique.*[706]

L'Afrique et son Droit concilient les hommes et les femmes alors que l'Europe et son Droit divisent la société en prônant la violence. De plus, si l'on analyse de près la démocratie telle qu'elle se pratique dans la civilisation nordique, force est de constater qu'elle dégage un double caractère. Selon Etienne Fajon, la démocratie a un

> *caractère positif, dans la mesure où elle représente, avec les droits et les libertés qu'elle comporte, un progrès immense. Et d'autre part, son caractère limité, formel, dans la mesure où la persistance de l'inégalité sociale, l'exploitation de la majorité de la population par la minorité capitaliste, empêchent l'exercice véritable des libertés que comporte la démocratie.*[707]

Au regard de ce qui précède, il est ahurissant de constater que la démocratie qui se pratique dans les pays occidentaux accentue les inégalités sociales. C'est dans ce sens que les minorités riches exercent une exploitation à outrance contre la majorité de la population pauvre. C'est à cause de ce *distinguo*, que nous avons opté de souscrire à une démocratie purement africaine qui visera à redynamiser la personne humaine africaine en lui permettant d'être au service de son pays pour contribuer à son développement véritable. Il importerait, ce faisant, que les tenants du pouvoir souscrivent à la veine de l'humanisme parce qu'ils sont les garants de la stabilité sociale, politique, économique et culturelle du continent. C'est dans cette perspective de lecture qu'il faudrait percevoir un « socialisme démocratique »[708] « sans attache avec l'extérieur ».[709]

La démocratie, à proprement parler, n'est pas étrangère au continent africain. Les propos de Nelson Mandela démontrent que la période précoloniale de l'Afrique était non seulement démocratique, mais aussi marquée par la paix et la cohésion au sein de la communauté et l'égalité entre les hommes et les femmes :

> *Notre peuple vivait en paix, sous le gouvernement démocratique de ses rois […]. Alors le pays était à nous, en notre nom et notre droit […]. Tous les hommes étaient libres et égaux et c'était là le fondement du gouvernement. Le Conseil [des Anciens] était si totalement démocratique que*

---

[706] Nding Dyatlm, *Civilisation et science juridique en Afrique et dans le monde*, Yaoundé, Éditions Clé, 1982, quatrième de couverture.
[707] Etienne Fajon, « 3. La démocratie et le socialisme », in *Les Grands problèmes de la politique contemporaine* (Cours professés par), Université ouvrière de Paris, Bureau d'éditions, Paris, 1938, p.50.
[708] Abdoulaye Wade, *Un destin pour l'Afrique*, op.cit., p.89. Ici, Léopold Sedar Senghor proposait « le socialisme démocratique » ou alors le socialisme tout cours.
[709] Idem, pp.89-90.

tous les membres de la tribu pouvaient participer à ses délibérations. Chef et sujet, guerrier et guérisseur, tous prenaient part et s'efforçaient d'influencer les décisions.[710]

Selon Mandela, les administrateurs et les administrés contribuaient tous à la vie politique en vue de promouvoir une cohésion sociale durable. Ce constat de Nelson Mandela n'est pas loin de la logique brachylogique qui promeut la paix, la justice et l'égalité entre les individus.

Notre vision de la démocratie socialiste africaine s'inscrit en droite ligne « des fondements culturels négro-africains (la palabre, le consensus […] comme structures de base de l'organisation sociale)».[711] La démocratie socialiste africaine est donc un système de gouvernance dans lequel la cohésion, la recherche du consensus populaire, le respect des libertés et des droits humains, et la répartition des richesses en tant que valeurs des traditions et les coutumes africaines, constituent le socle granique de la politique des détenteurs du pouvoir. Il s'agit d'une politique qui met non seulement en avant l'intérêt de la communauté, mais aussi cherche à parvenir à un consensus dans la participation de tous au débat d'idée. Ce type de démocratie trempée dans les traditions et coutumes africaines appelle à la participation de tous au bien-être social. Cela part du fait que la civilisation de l'hémisphère sud (notons que le continent africain en fait partie), « vise avant tout la paix sociale, la fusion des intérêts majeurs de la collectivité »[712]d'individus qui constituent la société. Il s'agit de faire comprendre aux gouvernants que leur pouvoir découle de la communauté et est uniquement délégué par celle-ci.

La démocratie socialiste africaine que nous défendons dans ce travail appelle les gouvernants et leurs gouvernés à rechercher continuellement l'harmonie pour promouvoir un climat sociopolitique apaisé. Car, le respect et la considération des règles qui définissent la cohésion de la communauté sont le garant de la stabilité politique, économique, sociale et culturelle d'une nation. C'est dans ce sens que va s'opérer le développement tant attendu par les communautés des sous-régions d'Afrique centrale et orientale. Car le développement n'est pas la cause, il est la conséquence même d'une vraie démocratie.[713]

L'État en tant qu'« entreprise politique à caractère institutionnel »[714] ne peut vivre sans le peuple, il s'avère nécessaire que la gouvernance cible la gérance des personnes

[710] Nelson Mandela cité par George Ayittey, « La démocratie en Afrique précoloniale », in *Afrique 2000*, n° 2, juillet-septembre 1990, p. 39.
[711] Yao Assogba, « Afrique noire : Démocratie, développement et mouvement associatif », in *Cahiers de la Chaire de recherche en développement communautaire(CRDC)*, Série Recherche n°13, 1998, p.7. Cet article a été téléchargé sur le site www.uqo.ca>crdc>cahiers, 18-11-2022 à 19 :00.
[712] Nding Dyatlm, *Civilisation et science juridique en Afrique et dans le monde*,op.cit., p.85.
[713] Voir Alain Touraine, *Qu'est-ce que la démocratie*, Paris, Fayard, 1994.
[714] Max Weber cité par Janvier Onana, *Initiation à la science politique*, op.cit., p.36.

humaines et celle de leurs biens. La politique, telle que menée par les agents de l'État, concerne en priorité la postulation d'une condition humaine nouvelle au-delà du caractère artistique qui définit les plumes de Mongo et de Ngugi wa Thiong'o.

Ces deux auteurs appréhendent la politique en tant que "pouvoir politique" qui s'entend comme

> *tout pouvoir qui, dans son exercice, met en œuvre les moyens spéciaux de la puissance publique au service de l'intérêt public, et imprime une contrainte collectivement acceptée sur l'ensemble des individus constituant une communauté politique à l'échelle étatique ou infra-étatique.*[715]

Les deux romanciers conçoivent la politique publique de l'État comme ce qui devrait rechercher l'intérêt général de tous en vue d'une cohésion sociale. Dans ces conditions, s'engager dans le domaine de la littérature, pour ces derniers, se révèle une incitation au combat pour secourir les pays de leurs sous-régions. Ce point de vue trouve tout son sens dans la pensée de Jean-Paul Sartre, lorsqu'il affirme : « la littérature vous jette dans la bataille ; écrire c'est une certaine façon de vouloir la liberté ; si vous avez commencé, de gré ou de force vous êtes engagé».[716] Il ressort de cette assertion que l'écrivain qui écrit s'engage dans le combat pour la liberté des Hommes sans voix. Il s'agit, soit de la liberté des citoyens auxquels il s'adresse, soit de la sienne. C'est dans ce contexte que Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o s'engagent dans l'écriture, cette fois pour démystifier la mauvaise gouvernance au sein de laquelle baignent plusieurs dirigeants politiques au détriment de leur peuple. Une telle option exacerbe les souffrances des populations dans un contexte dédié à une politique contraire aux exigences du développement politico-économique véritable.

Les nouveaux dirigeants décrits dans les deux trilogies se laissent percevoir comme les principaux responsables du mal-être des citoyens. Nous affirmons que prévoir le développement, dans cette mesure, devient quasi impossible, puisqu' « Aujourd'hui, après tant d'années d'indépendance, nous sommes au fond de l'abîme, à une profondeur jamais atteinte au temps de la colonisation».[717] Il s'agit dans cette perspective de faire ressortir ce qui fait stagner les pays du corpus au cœur de la dictature, au lieu de promouvoir la politique démocratique socialiste. Nous disséquons, en premier, les conséquences de la mauvaise gouvernance et son impact sur le ralentissement de l'économie locale. Cette sous-partie met en exergue le sort réservé aux dissidents politiques sans oublier la misère grandissante en milieu citoyen.

---

[715] Janvier Onana, *Initiation à la science politique*, op.cit., p.50.
[716] Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature*, op.cit. , p.72.
[717] Georges Ngal, *L'Errance*, Paris, Présence Africaine, 1999, pp. 102-103.

5.1.Le musellement des dissidents politiques et la misère grandissante du peuple

Théophile Munyangeyo soutient que le thème du musellement, puisqu'entretenu par l'autoritarisme hiérarchique des États postcoloniaux, a dominé l'engagement des écrivains après les indépendances africaines. Dénoncer ce fait selon ce point de vue, visait à contribuer à la révolution des régimes postcoloniaux.[718] Parler de musellement des dissidents politiques et du mal-être du peuple revient à faire un bilan de la gouvernance politique et ses effets sur les populations. Le musellement en question renvoie à

> *un régime politique autoritaire établi par un individu, un parti ou un groupe (…). Désignant à l'origine celui qui prend le pouvoir, par la force et s'y maintient par la force, le dictateur est un « grand bandit » dont le pouvoir a quelque chose d'anormal, d'illégitime et s'exerce par la terreur*.[719]

La dictature se mesure par le biais des techniques répressives mise sur pied pour isoler les citoyens qui choisissent le chemin de la dissidence. C'est une stratégie dont le but est de tuer dans l'œuf la révolution idéologique postcoloniale que portent les opposants au régime en place. C'est dans ce sens que l'autoritarisme a pu dominer l'engagement littéraire dans les trilogies de Ngugi wa Thiong'o et de Mongo Beti aux fins de dénoncer les survivances de la colonisation, en tant que l'œuvre même des dirigeants politiques africains. Ces deux écrivains stylisent des personnages révolutionnaires qui constituent une menace pour les différents régimes politiques en place. Il est à noter que les deux auteurs utilisent plus souvent des personnages jeunes pour passer leur message, puisqu'ils veulent mettre en avant leurs capacités à repenser le système de gouvernance pour le bien de la cité.

Mongo Beti dans *TSTA* présente le journaliste Zam, une victime du système et de la mal-gouvernance. Il pointe du doigt les différentes stratégies d'expulsion adoptées par le gouvernement qui concerne le traitement réservé aux opposants politiques. Sa principale mission est la défense des droits des populations. Dans l'émoi que provoque la disparition subite de Zamakwé, le narrateur rappelle l'inquiétude de l'avocat Eddie :

> *Il pense sans cesse à Zamakwé, un journaliste qu'il croyait son meilleur ami, et qui a disparu sans lui laisser le moindre message, peu après que Bébète, l'amie de Zamakwé précisément, eut elle aussi disparu de la même façon.*[720]

La santé morale de Zam s'avilit de temps à autre à cause du vol de ses CD de jazz. La vie de musellement à laquelle est confrontée Nyawīra, dans *WOC*, révèle une autre facette des dérapages politiques des membres du gouvernement. Parfois c'est la chasse à l'homme

---

[718] Théophile Munyangeyo Nottingham, « La politique de musellement dans la littérature francophone de 1990 à 1998 », p.77. Cet article a été téléchargé sur le site www.mlpa.nottingham.ac.uk//archive/00000056/01/TeC Munyangeyo.pdf+littérature+africaine+et+ (Consulté le 10-05-2022 à 18 :33).
[719] Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé : étude critique*, Paris, Éditions Champion, 2013, p.105.
[720] *BBNB*, op.cit., p.9.

que subiront tour à tour les alliés de Nyawīra. En effet, Ngugi wa Thiong'o emprunte ce canal pour montrer un pays décimé par une dictature aux tentacules multiformes. Ayant établi que les actions antigouvernementales sont conduites par Nyawīra, le gouvernement décide de la considérer comme un personnage antipathique. C'est ainsi que la police se saisit de l'affaire pour la ramener, morte ou vivante : c'est le début de la chasse à l'homme: « Weeks later when Nyawīra was on the most wanted list and the police, under the Ruler's orders to take her dead or alive, were looking for her all over the country[…]».[721]

Mongo Beti précise dans *BBNB* que l'option du gouvernement est de ne pas avoir une opposition à sa forme de gouvernance. Cette perception se concrétise lorsque tout est mis en œuvre pour que les masses soient en fête pour dissimuler leur mal-être quotidien auprès des étrangers. C'est une stratégie mise sur pied par le gouvernement pour projeter une bonne image du pays à l'extérieur :

> *Nos compatriotes, piètres citoyens, se sont laissé canaliser et parquer dans les enclos des kermesses sans couleur ni saveur. Mêlés aux fêtards et d'ailleurs faciles à identifier, comme s'ils n'avaient demandé que cela, des indicateurs redondants surveillaient le troupeau avec une nonchalance déguisée, prêts à montrer les dents dès qu'un mouton faisait mine de s'écarter.*[722]

Tout comme Mongo Beti, Ngugi wa Thiong'o dans *WOC* expose la politique du gouvernement à vouloir considérer le rang des chômeurs comme un atout à leur projet de gabegie. Son désir est de donner une bonne image aux invités de la Global Bank en montrant que tout le peuple soutient leur projet. D'ailleurs, le dirigeant de cette république ne veut aucune contradiction à ce qu'il émet comme idée. C'est ce qui pousse le ministre Machokali à lui suggérer qu'ils peuvent considérer les rangs des chômeurs d'Aburĩria comme un atout pour la consolidation de leur projet auprès de la « Global Bank ». Selon ce ministre, les rangs ne devraient pas être bannis, mais utilisés comme une opportunité pour le gouvernement à trouver satisfaction aux yeux de la « Global Bank » :

> *"I want to go back to the report of the police rider. It is obvious that the queuing is connected with Marching to Heaven. Employers and workers knew the project meant economic growth and jobs galore; that was why even before the project had been launched employer and employee stood shoulder to shoulder in the streets of Eldares in support of Marching to Heaven! […] Take a cue from me: use the queue, don't abuse it. Instead of banning queuing, we should present it to the world as the very picture of a nation ling up behind its leader' vision."*[723]

Si les rangs constituent la preuve qu'il y a un grand taux de chômage dans ce pays, il convient d'interroger dans quelle mesure un jeune peut être rejeté par son géniteur du fait d'avoir choisi la voie de la contestation à cause de la mal-gouvernance qui décime l'économie

[721] *WOC*, op.cit., p.215.
[722] *BBNB*, op.cit., p.36.
[723] *WOC*, op.cit., p.162.

de son pays. C'est dans cette perspective que Mongo Beti présente un jeune collégien traversé par des idées communistes expulsés de la maison familiale par son père Bilanga.

Le personnage de Bertrand dans *BBNB,* le fils du diplomate Bilanga Robert disparaît sans que les foules, les églises, les oppositions n'en parlent. Pour montrer à quel degré la dictature a atteint son paroxysme, l'ambassadeur de France instruit le chef de l'État de mener des enquêtes approfondies : « l'ambassade de France qui redoutait l'effet sur les éventuels investisseurs s'en étant mêlé pour une fois en faisant vivement pression sur le chef de l'État. Il fit défiler sur l'écran des images insoutenables du petit martyr parues dans tous les journaux ».[724] Cette situation suggère de conclure que la dictature du musellement des dissidents politiques de ce pays est souvent alimentée par son ancien colonisateur. Mongo Beti milite de ce fait pour l'ouverture de la sphère politique de ce pays. Car, si les jeunes comme Bertrand sont chaque fois expulsés de leur pays, cela ne fera qu'alimenter des tensions tant au niveau de la vie sociale que politique. L'auteur camerounais met en garde les autorités politiques en les incitant à trouver des moyens pour remédier au climat de tension qui caractérise leur sphère politique. Chaque citoyen, dans ce contexte invivable de dictature et de la non-contradiction, devrait s'inscrire dans la logique de la mise sur pied de nouvelles institutions politiques capables de susciter de l'engouement pour la construction du pays par toutes les composantes de cette société.

La mal-gouvernance humilie, puisqu'elle ôte la personnalité de l'individu. Kamītī dans *WOC* erre dans un tas d'immondices d'Eldares à cause du mal-être social. C'est ainsi qu'il devient un sans-abri à Eldares parce qu'il ne peut pas louer une chambre ou bien prendre soin de lui même. En effet, Kamītī, errant dans une grande poubelle d'Eldares, sera découvert par des employés de la société en charge du ramassage des ordures. Ceux-ci pensent avoir trouvé un corps. Il était encore vivant, bien qu'il n'ait pas assez de force pour se relever, à cause de l'extrême indigence : « He was tired, hungry, and thirsty and felt beaten down by the sun. He wanted to climb to the top, when suddenly he felt very weak in the knees and collapsed at the foot of the mountain of garbage ».[725] Ayant refusé d'être enterré sous ce tas d'immondices, Kamītī choisit abruptement de se relever pour vivre .

Dans sa quête de trouver un emploi, il se dirige vers l'entreprise « ELDARES MODERN CONSTRUCTION AND REAL ESTATE » de Titus Tajirika, où il voit une affiche qui fait état de ce que cette structure aurait besoin d'employés. Après avoir été déçu par Tajirika dans sa logique de le faire divaguer dans les us et coutumes indiennes, Kamītī,

[724]*BBNB,* op.cit., p.71.
[725]*WOC,* op.cit., p.38.

bien qu'ayant fait preuve d'une extrême amabilité envers Tajirika, ne sera que l'ombre de lui-même, puisque ce dernier le conduit vers la sortie pour lui présenter une affiche sur laquelle est écrite: « *No vacancy : For Jobs come Tomorrow*».[726]

Conscient des enjeux économiques de plus en plus difficiles, Kamītī opte pour une autre possibilité : la mendicité. Cependant, cette posture traduit l'idée qu'il n'y a aucune espérance pour trouver un emploi dans son pays. Ainsi, le fait d'arborer la casquette de mendiant, épouse l'idée de Ngugi pour faire montre de la souffrance qui attend les diplômés universitaires de ce pays. Il choisit de suivre les pas de Buddha qui, selon les témoignages de la religion buddhiste, avait mendié en temps de crise :

> *He would follow what he called Buddha's footstep, or at least those of his followers.[…] He therefore set himself two tasks for daytime: continue knocking at offices for a job and also look around for the most promising premises of his new occupation of begging* .[727]

La situation de précarité de Kamītī soulève le problème de l'extrême pauvreté qui sévit dans *WOC*. L'écrivain kenyan montre que les problèmes de pauvreté n'inquiètent pas les hommes du pouvoir dans ce roman. On a ainsi l'impression que la lutte contre la pauvreté ne s'oriente pas vers des cibles privilégiées des popuations. C'est dans ce sillage que Merklen pense que « la lutte contre la pauvreté serait mieux orientée si elle incluait les notions de vulnérabilité et de précarité ».[728] Ce constat démontre que la politique des hommes du pouvoir devrait plus s'orienter à réduire la pauvreté de ses populations. L'œuvre de Mongo Beti s'inscrit justement dans cette logique. Elle présente la domination que les hommes du pouvoir exercent sur la population afin que celle-ci demeure dans la misère.

Les querelles qui qualifient le personnage de Narcisse d'ennemi du régime en place dans *L'HF* s'expliquent par le fait qu'il ait refusé de s'aligner derrière le chef de l'État. Il partage désormais les convictions de son ami avocat pour qui, il faut défendre le peuple contre toute oppression, qu'elle soit extérieure ou interne. Donner la liberté au peuple est l'une des missions principales que Narcisse et son ami ont en commun. Or, c'est cet élan de liberté qui va lui coûter la vie :

> […] *un inoffensif passant, rendu quelque peu grotesque par un accoutrement où les lunettes noires voisinaient avec une casquette inattendue, un bandeau de pirate de cinéma barrant son front et un imperméable couleur de muraille, s'approcha à pas lents. Il sifflotait un air à succès. S'arrêtant à la hauteur du conducteur, comme s'il allait demander l'aumône à ce bourgeois heureux, il leva tout à coup le bras et lança une grenade la cabine de la Pajero. Ce passant déguisé en voyou inoffensif et grotesque n'était autre que le capitaine Zoaétoa, fils de Zoaételeu,*

---

[726] *WOC*, op.cit., p.59.
[727] Idem, p.69.
[728] Denis Merklen, *Politiques de lutte contre la pauvreté urbaine. Un cadre général pour l'action*, Document MOST de Politiques sociales n°8, Paris, 2001. Téléchargeable sur le site https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pfoooo123507_fre, consulté le 03-10-2022 à 21 :09.

> *le propre frère de Narcisse, officier des commandos spéciaux de la garde présidentielle, revenu de la semaine précédente d'une formation accélérée au Maroc*.[729]

Mongo Beti présente un tel drame comme une preuve de la dictature, puisque Zoaétoa avait été chargé d'anéantir les dissidents du régime.

Si la gérance du pouvoir en *postcolonie* est catastrophique, il faut aussi interroger l'implication des nouveaux dirigeants locaux. Ils revêtent les atouts des colonisateurs qui dirigent physiquement le pays, plutôt que ceux des fils et des filles d'Afrique. Par conséquent, les détenteurs du pouvoir devraient répondre de la manière de gérer leur peuple au-delà de toute implication néocoloniale. Cela dit, les dernières décisions qui sont nécessairement prises par ces derniers relèvent de leur responsabilité. La gestion du pouvoir concerne la culpabilité dont fait preuve le régime en place. En d'autres termes, les principaux responsables de la mauvaise gestion des affaires économiques et politiques sont les Africains eux-mêmes et non les Occidentaux. Cela étant dit, le pouvoir en *postcolonie* devrait davantage s'impliquer de manière véritable à résoudre les problèmes de ses citoyens, puisqu'ils affirment plus souvent incarner la volonté du peuple. Cela revient alors pour ces derniers à assumer les multiples retards de leur pays par rapport à d'autres du monde où il y a eu plusieurs avancées considérables même s'ils ont été, de même, colonisés par les pays européens. Ce faisant, on ne devrait plus accuser les Occidentaux, mais porter un regard critique sur ceux qui conduisent désormais la destinée du pays :

> *Faut pas toujours incriminer les toubabs.* […] *ils le reconnaissent eux-mêmes parfois, comme en ce moment avec l'affaire du génocide au Rwanda et les dérives d'Elf Aquitaine dans le golfe de Guinée, ce qui est plutôt sympa, nous n'avons même plus de mérite à les dénoncer, les toubabs, quand ils s'y mettent, le font eux-mêmes mieux que nous.*[730]

Force est d'affirmer que si les nouveaux citoyens postcoloniaux ont l'habitude d'accuser la mainmise étrangère dans leurs affaires politiques, il faudrait savoir si les dirigeants des anciens pays colonisateurs ont la particularité de mieux se gérer. Mongo Beti, par cette idée, appelle donc les pays textuels à copier le bon exemple dans la gestion transparente dont font preuve les Occidentaux lorsqu'ils sont chez eux. Ce constat de l'auteur camerounais conduit à examiner la gestion économique de ces pays postcoloniaux. Dans le paragraphe suivant, l'accent est mis sur les causes de l'immigration des jeunes.

5.1.1. L'immigration des jeunes comme une solution face à la misère grandissante ?

La colonisation de l'Afrique par les pays européens a laissé des couloirs obscurs dans les mentalités africaines. Les jeunes africains sont ainsi captivés par leur ancien bourreau

[729] *HF*, op.cit.,p.208.
[730] Idem, p.207.

colonial dont l'espace représente pour eux l'idéal où il fait bon vivre. Cette conception naît du fait de l'éducation néocoloniale et la langue coloniale qui jouent un rôle très flatteur dans les méninges des jeunes africains. Un intellectuel explique la manière dont les Africains ont idéalisé l'Europe en ces termes : « les Africains, eux, idéalisent l'Europe en un éden mirifique, où le bonheur se ramasserait en brassées entières sur les boulevards des provinces ».[731] Cette idéalisation de l'Europe se trouve renforcée par une forme de colonisation mentale. Cette représentation dévoile une attitude dont le conditionnement mental est *ipso facto* une construction quotidienne spirituelle que les Africains se font du continent européen. C'est dans ce sillage que Fatou Diome a pu dire : « Après la colonisation historiquement reconnue, règne maintenant une sorte de colonisation mentale ».[732] Au-delà des souffrances atroces subies pendant la colonisation en Afrique, les jeunes Africains ont toujours gardé une image positive de l'Occident en l'idéalisant malheureusement dans leurs pensées.

Mongo Beti dans *BBNB* répond très vite à la question de savoir ce qui fait migrer les jeunes africains vers l'Europe. Le diagnostic vient du fait que la gouvernance n'est pas favorable à l'amélioration des conditions de vie des citoyens. Alors que les populations doivent être les premières à ressentir les impacts positifs au quotidien, elles sont plutôt surprises par un dénuement extrême qui laisse croire que la gouvernance œuvre contre elles. Le personnage d'Antoinette s'illustre sur cette liste de ceux qui veulent à tout prix et à tous les prix quitter leur pays pour l'Europe à cause de l'indigence des populations opprimées : « Je ne veux plus supporter notre pays là, ouais. Eddie, je veux partir ailleurs. […] Tu vois, Eddie, je ne suis pas difficile, il faut seulement que je parte d'ici, c'est tout. Donne-moi une chance».[733] Les paroles d'Antoinette traduisent la décrépitude du système économique de la société textuelle où la pauvreté dicte sa loi. De ce fait, voyager vers l'Europe serait l'unique solution pour fuir la grande misère. L'expérience de ce texte laisse croire que plus les années s'écoulent rapidement, plus les populations s'enfoncent dans le joug de l'extrême pauvreté. Ayant ainsi exalté mentalement les rues européennes, « les Africains, [à l'instar d'Antoinette], idéalisent l'Europe en un éden mirifique, où le bonheur se ramasserait en brassées entières sur les boulevards des provinces ».[734]

---

[731] Pius Ngandu Nkashama, *Vie et mœurs d'un primitif en Essonne Quatre-vingt-onze*, Paris, L'Harmattan, 1987, p.25.
[732] Fatou Diome, *Le Ventre de l'Atlantique,* Paris, Éditions Anne Carrière, 2003, p.53.
[733] *BBNB*, op.cit., p.95.
[734] Pius Ngandu Nkashama, *Vie et mœurs d'un primitif en Essonne Quatre-vingt-onze*, op. cit., p.25.

D'un autre côté, les jeunes Africains rêvent de liberté et d'une démocratie véritable que leurs pays d'origine sont dans l'incapacité de leur procurer. Pour le cas du Sahel, le directeur de l'ANDECONINI, l'un des personnages de Mongo Beti dans *BBNB* se sent offusqué par le risque pour les Africains de traverser le désert pour aller en Europe. Toutefois, il émaille quelques raisons majeures qui répondraient à cette préoccupation d'immigration : « Au moins à propos de l'immigration, tous les observateurs en retrait de la scène politique sont unanimes : au sahel, par exemple, c'est le sauve-qui-peut des jeunes vers l'abondance et la liberté, c'est-à-dire vers l'Europe. Vous imaginez la déferlante »?[735] Si les Africains courent vers l'Europe pour retrouver « l'abondance » et « la liberté », c'est parce que ces valeurs sont absentes dans leur pays. Pour mieux structurer le problème, il importe d'interroger ce qui empêche que les pays africains soient, non pas des cadres conviviaux pour leurs citoyens, mais des gouffres. De cela, se dégage un autre problème : celui de l'implosion dans les rues européennes si jamais ce malaise migratoire n'est pas résorbé à temps. Voilà pourquoi Mongo Beti propose qu'il y ait une vision plus rapide du développement et une vraie démocratie afin que les Africains se sentent à l'aise chez eux. C'est le Corse ; le directeur de l'ANDECONINI qui porte ces idées révélatrices, lorsqu'il s'exprime en ces termes : « Si une prospérité et une démocratie minimales ne rendent pas l'Afrique vivable immédiatement aux nouvelles générations, ce sont nos sociétés elles-mêmes qui vont exploser sous les coups de boutoir des affamés et des opprimés du continent noir ».[736]

Selon la logique de Mongo Beti, l'Être se conçoit comme une entité de la communauté. Toutefois, l'homme, selon Nding Dyatlm, est le seul être qui transforme les choses, d'où son importance capitale au sein de la société:

> *Les choses, les biens, pierres et autres métaux précieux n'ont pleinement leur valeur sociale qu'en raison de l'ouvrage de l'homme sur eux, […] les choses n'acquièrent leur valeur définitive qu'au travers du travail de l'homme, de son œuvre de conception, de transformation et de réalisation.*[737]

La personne humaine, de ce point de vue, est bien plus importante que les choses qui constituent la société. Sa prise en considération trouve tout son sens puisque la communauté est le lieu de sa démarcation, le lieu de l'implémentation de sa pensée. Il ne saurait donc s'épanouir en dehors de sa société. Mongo Beti met ainsi en garde tous les tenants du pouvoir africains dont la mission essentielle est de détruire l'Afrique et ses masses laborieuses par leurs actes inhumains. La politique réelle que doit adopter un leader politique africain est une politique consensuelle. La recherche d'une résolution des problèmes des Africains est sans

---

[735] *BBNB,* op.cit., p.129.
[736] Idem, p.129.
[737] Nding Dyatlm, *Civilisation et science juridique en Afrique et dans le monde*, op.cit., p.106.

équivoque. Mongo Beti prévient que si rien n'est fait, ce sont les générations futures qui en subiront les multiples conséquences les plus malheureuses. Cette remarque faite par Mongo Beti exige des dirigeants une communication féconde entre les gouvernants africains et leurs gouvernés. Car, il est question d'amener les populations à adhérer aux objectifs fixés par le gouvernement :

> *La finalité de la communication de masse, en matière de gouvernance, est d'éclairer et de mobiliser les citoyens autour des objectifs gouvernementaux d'ordre politique, économique et social, d'une part, et de susciter l'adhésion de la population à la politique gouvernementale dans divers domaines, d'autre part.*[738]

Ainsi, nous ne pouvons faire le point sur la situation chaotique des sous-régions d'Afrique orientale et centrale sans une exorcisation du fait politique. Il s'agit d'examiner les différentes relations de communication ou les crises de conversation entre les leaders politiques et leurs compatriotes. L'État, « en tant que cadre institutionnel de déploiement du politique[739] », doit répondre aux revendications légitimes des populations misérables et penser à subvenir à leurs besoins. C'est en cela que Mongo Beti appelle à une prise de conscience commune tant au niveau de l'État qu'au niveau des citoyens eux-mêmes.

Sachant que les problèmes de l'Afrique touchent toutes les couches sociales, Mongo Beti plaide pour un rééquilibrage des politiques de développement. Car, pour ce dernier, la politique des hommes du pouvoir devrait viser les objectifs de la brachypoétique qui sont la concorde, l'harmonie sociale afin que les gouvernés ne subissent plus les dérives de la mal-gouvernance, mais qu'ils puissent profiter des recettes de leurs pays. C'est en cela que le partage des richesses se révèle être la voie de sortie idoine des crises sociales dans cette partie du monde. Au delà de ce qui précède, il est urgent pour Mongo Beti de mettre un terme à la pauvreté qui gangrène les vies des Africains. Or, pour ce faire, il faudrait l'unité des hommes et des femmes :

> *" Pour éliminer la pauvreté et parvenir à un développement durable, il faut que les hommes et les femmes participent pleinement et sur un pied d'égalité à la formulation des politiques et des stratégies macro-économiques et sociales".*[740]

L'écrivain camerounais se projette dans l'espoir d'une Afrique totalement mutée. Il fait partie de ceux qui combattent l'afro-pessimisme[741] (ceux qui pensent que l'Afrique n'est

---

[738] Pulchérie S. Nomo Zibi, Paul Célestin Ndembiyembe, Serge Willy Yondou, « Les Instruments juridiques de la communication de masse et la lutte contre les exclusions : le contenu des obligations statutaires », in *Gouvernance partagée : La lutte contre la pauvreté et les exclusions*, op.cit., p.161.

[739] Janvier Onana, *Initiation à la science politique*, op.cit., pp.35-36.

[740] Voir *Le* Programme d'Action de Beijing (1995), cité par Rose Yongue Fouateu et al., « Femmes et gouvernance partagée contre la pauvreté », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions*, op.cit., p.475.

que le siège de la misère, du chaos et des calamités). Il croit en l'Afrique. La renaissance du continent noir peut se lire dans *L'HF* en ces termes : « -Tenez bon, camarades. Persévérez et l'Afrique terrassera enfin l'hydre qui la tourmente depuis la nuit des temps. […] Survivez jusqu'à l'an 2000, et alors un monde merveilleux s'ouvrira devant vous ».[742]

Cet espoir est salutaire pour les Africains dont la mission est de faire sortir le continent de son marasme économique. C'est donc une prophétie pour Mongo Beti de prévenir sur des événements avenirs. Car, l'Afrique continue d'être le témoin des larmes versées par ses fils et filles. Contrairement à Mongo Beti, Ngugi wa Thiong'o stylise l'immigration des jeunes de l'Afrique de l'Est vers l'Inde dans *WOC*. Toutefois, il s'agit des Indiens qui, ayant bénéficié d'une double nationalité, sont prêts à partir quand tout va mal à Aburĩria.

Tajirika essaye de persuader Kamĩtĩ qu'Aburĩria, contrairement à l'Inde, paraît mieux s'il faut tenir compte des mendicants qui pullulent dans les rues : « "There are beggars in our streets, that's true, but not as many as in India", Tajirika said with a tone that suggested the conversation was coming to an end».[743]La particularité de la discussion entre Kamĩtĩ et Titus Tajirika se situe au niveau où, les Indiens présents à Aburĩria ne sont pas réellement les « Aburĩriens », puisque, plusieurs d'entre eux sont toujours prêts à partir : « And the others, with dual citizenship, are always ready to take flight should things ever go wrong in Aburĩria. The Indian should count his blessing one by one that we have a ruler like the Ruler ».[744]Cette situation remet à l'ordre du jour les idées de Kamĩtĩ défendant des Indiens qui se doivent plutôt de remercier leurs leaders, contrairement à eux. Selon Tajirika, les habitants de leur pays doivent être ravis d'avoir à leur tête un leader comme le leur. En d'autres termes, Ngugi wa Thiong'o serait-il en train de dire que la vie à Aburĩria vaut mieux que celle vécue en Inde ? Cette dualité de pensées, selon Ngugi wa Thiong'o, dépend du côté où se situent les citoyens. Ceux qui gouvernent voient tout en bien. Il convient donc que les leaders d'Aburĩria pensent « ménager leur terre natale[745] » pour empêcher que leur pays ne soit une charge féroce pour leurs populations ou encore des étrangers.

En revanche, une bonne partie des masses expriment leur désarroi face au mal-être qui, désormais suscite de la désolation auprès des citoyens d'un pays où il n'y a que misère et lamentations. Par ailleurs, étant donné qu'il y a évasion des capitaux dans leurs pays, les

---

[741] Achille Mbembe, *De la postcolonie*, op.cit., p.IX. Pour ce dernier, « l'Afro-pessimisme [est un] avatar de l'imagination raciste, gouverné par la haine et l'exécration des Noirs, son discours est malveillant et irrationnel ».
[742]*HF*, op.cit., p.205.
[743]*WOC*, op.cit.,p.58.
[744] Idem, p.55.
[745] Moussa Konaté, *L'Afrique noire est-elle maudite ?*, Mayenne, Fayard, 2010, p.24.

dirigeants des pays textuels continuent d'emprunter des devises pour des projets dont les citoyens ne tireront aucun bénéfice pour améliorer leur quotidien. C'est pour cela que Ngugi plaide pour une prise en compte des femmes, des jeunes, des travailleurs et des paysans comme point focal sur lequel devrait reposer l'économie des pays africains.

Ngugi prêche ce discours dans *DC* en mettant en scène plusieurs personnages qui se démarquent par sa logique de pensée, c'est-à-dire des actants qui épousent sa conception idéologique du véritable développement d'un pays. En effet, alors que tous les mécaniciens ont cotisé pour acheter un site dans la commune de Nairobi afin d'y construire leur propre garage, cette idée est aussitôt combattue par l'achat de ce terrain par Boss Kihara et les groupes étrangers des États-Unis, du Japon et de l'Allemagne. Kihara veut bâtir un hôtel sur ce site. Cette situation conduit Warĩĩnga à se remémorer tous les malheurs que son patron Kihara et des firmes occidentales impérialistes ont causé à Mūturi, à Wangarĩ et au leader des étudiants lors des manifestations à Ilmorog :

> *Boss Kihara, the Devil's feast, foreigners, finance houses-and now tourism? Thoughts of these dance in Warĩĩnga's mind. And suddenly Warĩĩnga remembers Mūturi and Wangarĩ and the student leader. […]*
> *'It would be terrible if we were to let them cut off our hands without offering any resistance!' Warĩĩnga says in a voice heavy with tears, as if replying to the worker.*[746]

Warĩĩnga ne compte pas laisser leur site aux mains de Boss Kihara ou celles des firmes occidentales. L'appel à la résistance est lancé par la femme. Ngugi wa Thiong'o utilise l'image de celle-ci pour le souvenir des multiples actions qu'elle a menées pendant la période de la décolonisation du Kenya. Cette résistance ne concerne pas seulement les femmes ; il s'agit d'une résistance commune de tous les mécaniciens de Mwihotori Kiwanja Garage. À présent, on s'attèle à comprendre en quoi la mal-gouvernance devient une source d'évasion de capitaux.

5.1.2. La mal-gouvernance : une source d'évasion des capitaux

Les détournements des fonds publics et les formes d'enrichissements illicites constituent le nouveau train de vie des agents de l'État. Plusieurs d'entre eux brillent par cette posture turpide construite autour de l'argent du contribuable. De ce fait, Ngugi wa Thiong'o, qui sachant que « la loi et la justice exigent que la société aide l'homme dans ses efforts qu'il fait pour vivre en qualité de personne humaine dans la société de masse[747] », met à l'index une société trempée dans l'anti-loi et l'injustice.

---

[746] *DC*, op.cit., p.223.
[747] Woetzel, (R.K.), *Une Philosophie de la liberté, Paris, Nouveaux Horizons*, 1969, p.35.

La mal-gouvernance est évidemment contraire à la bonne gouvernance. Elle définit l'incapacité des dirigeants à administrer la société pour le bien de tous. La gouvernance, selon Osmont, est « la gestion impartiale, transparente, des affaires publiques à travers la création d'un système de règles acceptées comme constituant l'autorité légitime, dans le but de promouvoir et de valoriser des qualités sociétales visées par les individus et les groupes ».[748] Si la gouvernance s'exerce dans la transparence pour valoriser les qualités sociétales que recherchent les citoyens, l'évasion des capitaux serait évidemment le reflet de la mal-gouvernance. Car, la classe dirigeante « qui se forme dans les différents groupements de la société civile, tend à accaparer le fruit des efforts collectifs. L'argent est détourné par des individus plus préoccupés par l'appât du gain et leur pouvoir personnel ».[749] En d'autres termes, l'évasion des capitaux est le résultat des détournements de derniers publics lesquels, en principe, appartiennent d'abord à la collectivité, c'est-à-dire, au peuple. La conclusion qui découle de cette démarche prouve que la mal-gouvernance engendre l'évasion des capitaux dans un pays. Ainsi, en décidant de détourner les deniers publics, les dirigeants contribuent plutôt à la misère et exacerbent la consternation des citoyens.

Ngugi wa Thiong'o, dans *WOC*, stylise un pays qui est devenu l'ombre de lui-même. Au lieu de trouver des solutions pour améliorer le secteur de l'économie, le gouvernement d'Aburĩria trouve des astuces pour exhiber sa puissance face aux Américains qui croient contrôler à eux seuls l'espace aérien. La mal-gouvernance fait partie des écueils qui enveniment l'économie d'Aburĩria. Cette incapacité à gouverner vient redonner le pouvoir à son clan politique, à l'instar de son ministre des affaires étrangère qui offre un présent pour son anniversaire le septième jour du septième mois. Ainsi, au lieu de penser au bien-être des citoyens, Machokali, le ministre des affaires extérieures opte pour une surprise à l'endroit de son président, le jour de son anniversaire, en lui proposant de lui construire une tour:

> *The whole country, the Minister for foreign Affairs was saying, the entire Aburĩrian populace, had decided unanimously to erect a building such as had never been attempted in history except once by the children of Israel, and even they had failed miserably to complete the house of Babel. Aburĩria would now do what the Israelites could not do: raise a building to the very gates of Heaven so that the Ruler could call on God daily to say god morning or good evening or simply how was your day today, God? The Ruler would be the daily recipient of God's advice, resulting in a rapid growth of Aburĩria to height never before dreamt by humans.*[750]

---

[748] A. Osmont, cité par Jacqueline Moutome Ekambi, Joseph Zambo Belinga, Fils Eric Binyegui, « Femmes des zones rurales et perspectives de participation à la gouvernance partagée », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions.* Contribution du Ministère de l'Enseignement supérieur et des Universités d'État du Cameroun à la 2e Conférence internationale régionale, op.cit., p.384.

[749] Athanase Foko et *al.*, « Éclosion de la société civile : lutte contre la pauvreté et la marginalisation sociale », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions*, op.cit., p.312.

[750] *WOC*, op.cit., p.16.

Cette volonté de dilapidation des deniers publics en comptant sur le prêt de la « Global Bank » entraine le gouvernement à plonger la majorité de la population dans un état de total dénuement. L'évasion des capitaux de la république d'Aburĩria se mesure à l'aune des dépenses exorbitantes du gouvernement. Cette mauvaise gestion de l'argent public a pour but de tromper la vigilance des citoyens. Les élèves sont donc pris comme des appâts afin que le gouvernement atteigne ses objectifs. C'est ainsi que lors de l'inauguration de la maquette de la tour de « Marching to Heaven », les élèves sont utilisés et abusivement exploités. Les élèves d'Eldares sont les premiers à chanter pour le Président de la République : « First were schoolchildren from Eldares and its environs, singing mostly in praise of the leader's well known trips abroad in search of food for the people, particularly in times of drought and famine ».[751] Ce chant flagorneur interpelle la sensibilité du chef de l'État en lui accordant de croire qu'il est un avec Dieu. Machokali et son président éprouvent une énorme satisfaction à entendre ce chant au point que le ministre des affaires extérieures et les enfants ont retenu les thèmes majeurs du projet évoqué *supra*. Alors que Ngugi wa Thiong'o met en scène un gouvernement sur point d'investir le budget d'Aburĩria dans la construction d'une tour, Mongo Beti montre plutôt un pays qui emprunte sans savoir à quoi servira le prêt en lui-même, puisque plus de la moitié de la population vit sous le seuil de pauvreté.

Le récit de Mongo Beti attire l'attention du lecteur de *TSTA* lorsqu'il présente le chef de l'État comme le patron des pilleurs. Cette remarque est faite par l'avocat Eddie qui estime que l'entourage politique du chef de l'État (ministres et hauts fonctionnaires de l'État) copie la mal-gouvernance de leur chef en détournant l'argent du contribuable :

> *N'avez-vous pas remarqué ? Chez nous, le chef de l'État fait dans l'évasion des capitaux, ministres et hauts fonctionnaires dans l'import-export et autres business pas toujours honnêtes, curés et évêques dans le maraboutisme, assureurs et banquiers dans l'extorsion de fonds comme les gangsters, […]*.[752]

L'on a l'impression que la mal-gouvernance marquée par l'évasion des capitaux touche presque tous les domaines de la vie politique, sociale et économique. Cette remarque fait observer que l'économie de ce pays est en mal à décoller quand on sait que le Président de la République lui-même brille par son incapacité à gouverner dans la transparence. Ainsi comme le démontre Osmont[753], on ne peut plus parler de "gestion impartiale" du pouvoir. Cela s'explique dans la mesure où une petite clique de personne s'est accaparée le pouvoir au détriment du bonheur collectif.

---

[751] *WOC*, op.cit., pp 248-249.
[752] *TSTA*, op.cit., p.224.
[753] A. Osmont, cité par Jacqueline Moutome Ekambi, Joseph Zambo Belinga, Fils Eric Binyegui, « Femmes des zones rurales et perspectives de participation à la gouvernance partagée », op.cit., p.384.

En outre, la religion islamique dans *BBNB* est utilisée comme prétexte pour que les Émirats Arabes Unis prêtent des devises au pays d'Eddie. Le Président de la République entreprend ainsi de se déplacer pour Brunei à la recherche d'une aide financière. Dans un récit second, cette actualité traumatique est racontée dans la conversation entre deux clients dans la taverne des abusés du régime. Les paroles de l'un des clients paraissent intéressantes, lorsqu'il déclare : « Non au multipartisme, oui au multipartisme. Non au FMI, oui au FMI. Non aux privatisations, oui aux privatisations. L'islam, il va y venir, vous verrez ; c'est le prix à payer pour avoir l'argent».[754] Le vice de la mal-gouvernance qui se dégage de cette conversation est le produit d'une incompétence politique du président lui-même. Son incapacité à gérer les affaires économiques de son pays devient embarrassante à l'intérieur comme à l'extérieur de la république. Un autre client souligne que plusieurs pays occidentaux ne veulent plus de ce Président qu'ils qualifient de « fainéant ».

Les détournements des deniers publics par les agents de l'État se commentent souvent par le gaspillage des capitaux sur les différentes relations tortueuses que l'ex-colonie continue d'entretenir avec son ancien colonisateur. Tel est le cas pour l'accès aux crédits des dirigeants qui passe par la détention de la carte nationale du parti au pouvoir :

> *Voilà bien un exemple du gaspillage des milliardaires d'État, comme on les appelle la colonie française, qui, en général, exècre cette engeance, seule coupable à ses yeux du naufrage de la coopération franco-africaine.[…] Itinéraire devenu banal, parce que le plus facile à parcourir, on s'érige d'abord en personnage au-dessus de tout soupçon en entrant dans la cohorte des dirigeants par l'achat de la carte du parti au pouvoir ; puis on décroche au Crédit Agricole, un établissement très complaisant pour les politiciens véreux…*[755]

La mise en garde dont fait montre Mongo Beti dans ses textes est la preuve qu'il est au chevet d'un peuple qui subit toutes les conséquences graves, sans parfois trouver d'issues pour s'en sortir. Autrement dit, l'écrivain camerounais amène le pouvoir à prioriser les exigences du peuple au détriment de ses intérêts personnels dont la dépravation des mœurs et l'exploitation des femmes restent des caractéristiques les plus illustratives.

La mal-gouvernance fait oublier les bonnes mœurs. C'est ce que montre Mongo Beti dans son roman *BBNB* en présentant un pays où les femmes sont exploitées, soit par elles-mêmes, soit par leurs propres autorités. Les femmes qui font la ligne du Nord sont en permanence confrontées aux brigands. Le climat qui règne pendant leurs multiples voyages est délétère : il ne leur est donc pas toujours favorable. L'abbé Roger désire forniquer avec Bébète soi-disant pour lui rendre sa fécondité : « c'est moi qui détiens la puissance divine. Quant à ma semence, elle seule peut rouvrir chez toi la voie de la fertilité. Par la suite, tu

[754] *BBNB*, op.cit., pp. 22-23.
[755] Idem, p. 186.

aurais tous les enfants désirés avec ton ami ».[756] Bien pire, au lieu que la religion contribue au bien-être de l'Homme, elle s'illustre comme une manette pour activer la dépravation des mœurs. De plus, les femmes qui voyagent ont l'habitude de transporter des objets dont elles ignorent l'utilité. Il faut rappeler que Grégoire, jouissant en même temps de la nationalité de son pays d'origine et de celle de la France, en profite afin d'enfreindre la loi de ce pays. Ce qu'il faut retenir dans ce récit, c'est le fait que la religion soit au service des prestations obscures du gouvernement. Le fait de laisser des femmes innocentes aller en pèlerinage sans connaître les différents objets qu'elles transportent, constitue une violation flagrante des droits individuels. La conversation entre la mère supérieure et Élisabeth atteste qu'il est proscrit aux femmes de savoir ce qu'elles transportent dans les sacs :

> *Les femmes ne transportaient pas seulement des denrées vivrières, mais aussi des sacs contenant des objets pointus, peut-être des défenses d'éléphant, d'autres des feuilles séchées qui fleuraient une drôle d'odeur.*
> *-Au fait, qu'est-ce que nous transportons ? se hasarda un jour Élisabeth à l'adresse de la mère supérieure.*
> *Celle-ci baissa les yeux, posa son index sur ses lèvres et fit chut.*[757]

Cette conclusion instaure une réflexion profonde chez Mongo Beti sur l'état de l'Être en démocratie. Mongo Beti dénonce les pratiques mafieuses et sombres d'un christianisme qui a embastillé les consciences des femmes dans un contexte de naïveté. Néanmoins, si Mongo Beti exhibe le côté obscure du christianisme en montrant comment les femmes sont exploitées à cause des structures politiques mises en place par les leaders de ce pays, pour sa part, Ngugi wa Thiong'o va au-delà de la religion pour récuser l'atrocité du régime politique du roman *DC* contre les femmes. Il laisse voir trois femmes (Wangarĩ, Warĩĩnga et Gũthera) abusées par les politiques locales mises sur pied par les détenteurs du pouvoir postcolonial.

La prise du pouvoir par les Kenyans eux-mêmes après les indépendances représente une déception pour Wangarĩ. Elle se souvient de son rôle pendant la décolonisation du Kenya, comment elle était chargée de transporter les munitions dans le champ de bataille afin de ravitailler les combattants Mau Mau. Elle dénonce la politique menée par les « Modern Harraambe » pour désigner les nouveaux leaders politiques du Kenya en ces termes :

> *I, Wangarĩ you see before you, was a small girl then. But these legs have carried many bullets and many guns to our fighters in the forest… and I was never afraid, even when I slipped through the lines of the enemy and their home guard allies. Our people, today when I recall those things, my heart weakens and I want to cry! Mũturi, what did you say? That the modern Haraambe is for the rich and their friends? […]*
> *Modern Haraambe…I don't know where it is leading us, the Kenyan people….*[758]

---

[756] *BBNB*, op.cit., p.164.
[757] Idem, p.166.
[758] *DC*, op.cit., p.40.

Le passé de Wangarĩ « dévoile les effets du réel »[759] dans le roman *DC* de Ngugi wa Thong'o. Wangarĩ fustige les hommes politiques pour n'avoir point reconnu le rôle des femmes dans le champ de bataille contre l'oppresseur britannique. Cette déception se justifie par le fait qu'un an après l'indépendance du Kenya, Jomo Kenyatta convoque une réunion dans laquelle, il affirme ne pas reconnaître la lutte des paysans et paysannes Mau Mau : « Kenyatta called a meeting in 1963 at Ruringu that many Mau Mau fighters attended. Kenyatta insulted the Mau Mau fighters and said that Mau Mau fighters would not be awarded and they would not be part of the government».[760] Il est donc perceptible que Wangarĩ soit déçue à cause des frustrations des nouveaux hommes du pouvoir, tout comme Gũthera dans le roman *Matigari*.

Gũthera est née dans une foyer chrétien. Sa famille craignait Dieu ainsi que les principes bibliques. Cependant, son père est accusé de transporter des munitions dans sa bible. Ce qui causera son arrestation quelques temps après. Pour que son père soit libéré, diront les autorités de la police, il faudra qu'elle se compromette en forniquant avec l'un des gardiens de son père. Ledit geôlier lui déclare: « Your father was found carrying bullets in his bible. […] My superiors do not know about this yet. We can settle this matter between us here and now. Give me your purity, and I will give your parent back to you».[761]

Aussitôt, elle refuse de se souiller pour faire plaisir à ses bourreaux, pendant que, ses frères et sœurs pleurnichent à cause de la famine. Pis encore, elle est injustement accusée à l'église d'être la fille d'un terroriste. Sachant que son père ne transportait rien de suspect, la seule option qui s'offre à elle, est la prostitution ; ceci pour nourrir sa famille. Ce métier devient la principale source de revenu pour la famille pendant que leur père croupit dans les conditions de détention déplorables.

Le cas de Wangarĩ et de Gũthera relève de l'injustice perpétrée par l'autorité judiciaire. Pourtant, l'objectif d'un État égalitaire

> *est de revitaliser la justice par les formes juridiques relatives à la constitution rénovée. Les problèmes identifiés, pour un meilleur fonctionnement de l'appareil judiciaire, sont d'abord d'ordre interne. Il s'agit entre autres de : la formation des magistrats (recyclage) ; la faiblesse des effectifs ; la non spécialisation (parquet-siège) ; l'insuffisance des structures ; les lenteurs judiciaires. Ils sont ensuite d'ordre externes : accès difficile aux juridictions du fait d'une offre insuffisante des structures, le coût élevé des procédures crée des exclus.*[762]

---

[759] Cette expression est de Catherine Gallagher et de Stephen Greenblatt, *Practicing New Historicism*, op.cit. , p.56.
[760] Shamsul Alam, in *Rethinking Mau Mau in Colonial Kenya*, op.cit., pp.96-97.
[761] *Matigari*, op.cit., p.35.
[762] Ntonifor Helen et *al*. ,« Rôle et responsabilité des citoyens, des acteurs et groupes sociaux », in *Gouvernance partagée : La lutte contre la pauvreté et les exclusions*, op.cit., p.180.

Voilà pourquoi Ngugi wa Thiong'o plaide pour une justice plus juste et plus équitable pour tous les citoyens, sans exclusions. Il conviendrait de ce fait de restructurer le fonctionnement de l'appareil de justice en pensant à le rénover chaque fois, en vue du rétablissement d'une société égalitaire au sein de laquelle les citoyens sont égaux en droit et en devoir. La situation de Warĩĩnga est aussi interpellatrice au regard des faits qu'elle affronte au quotidien.

Une fois dans sa chambre délabrée, béante de fissures, sans négliger le plafond qui suinte, Warĩĩnga dans *DC* est surprise par la visite de son bailleur. Celui-ci lui apprend désormais l'augmentation du loyer. Convaincu du refus du payement de sa locataire, le propriétaire est contraint d'employer les moyens répressifs contre Warĩĩnga. C'est ainsi que des hommes en uniforme viennent piller la chambre de la citadine :

> *The landlord stood at some distance from Warīīnga, arms akimbo, taunting her: 'There, I have brought you your Rent Tribunal.' Warīīnga's things were thrown out of the room, and the door was locked with a padlock.*[763]

Pour montrer sa supériorité à Warĩĩnga, ledit propriétaire lui interdit de se plaindre auprès des autorités judiciaires de Nairobi, si elle tient encore à rester en vie. Cet avertissement laisse voir l'instrumentalisation du corps de la justice par les instances politiques. Si l'État dont la mission première est de garantir la morale des individus, continue de faire preuve d'incapacité à résoudre les problèmes d'injustice, force est d'interroger la gouvernance en elle-même qui brille par le règne de l'arbitraire.

5.1.3. L'arbitraire dans la gestion des affaires politico-économiques

L'arbitraire vient du verbe latin "*arbitror", "arbitrari"* qui signifie « juger, penser, croire ».[764] Si nous nous appuyons sur la pensée de Ferdinand de Saussure, l'arbitraire prend une tournure dans laquelle "le signe linguistique" serait confronté. De ce fait, Ferdinand de Saussure soutient que le signe linguiste est « arbitraire, c'est-à-dire qu'il n'existe aucun rapport naturel entre le signifié (le concept) et le signifiant (l'image acoustique), en d'autres termes entre le sens et sa réalisation visuelle et acoustique (le mot) ».[765]

Toutefois, dans notre contexte d'étude, le concept d'"arbitraire" est employé dans le sens politique. C'est-à-dire qu'on étudie ici la notion de pouvoir. De ce fait, on conçoit l'arbitraire comme « l'application de la subjectivité d'une personne détenant du pouvoir aux dépens d'une autre qui en est démunie. C'est le pouvoir autoritaire dans son application.

[763] *DC*, op.cit., p.10.
[764] https://fr.wikipedia.org/wiki/Arbitraire, consulté le 4-12-2021 à 18:05.
[765] https://fr.wikipedia.org/wiki/Arbitraire du signe linguistique, consulté le 4-12-2021 à 18:05.

L'arbitraire est la mise en pratique de l'absolutisme, de l'injustice ou de la tyrannie ».[766]C'est pour cela que nous appréhendons l'arbitraire à travers le laxisme étatique et les trafics déstabilisateurs.

Le laxisme étatique et les trafics déstabilisateurs revêtent la forme de l'inertie. Dans son article « l'Intelligence de l'inertie », Alain Didier Olinga affirme à ce sujet:

> *Au fond, l'inertie, c'est principalement trois choses : d'abord le cynisme déterminé et l'égoïsme forcené de quelques-uns puissamment organisés ; ensuite la résignation et l'indifférence du plus grand nombre, occupé à survivre et à retarder l'échéance du trépas inéluctable ; enfin l'impuissance, le découragement et l'inorganisation des hommes de bonne volonté.*[767]

Mongo Beti inscrit son récit dans la logique d'Olinga, en interrogeant les différentes activités des hommes en uniforme dont les populations sont les principales cibles. En effet, les populations subissent une humiliation des militaires chaque fois qu'elles les rencontrent en route. Le narrateur de *L'HF* de Mongo Beti rappelle en ces termes la mission des militaires contre le peuple:

> *Presque toujours ivres, titubant parfois, avec leurs airs de soudards désinvoltes et arrogants, ils interpellaient les citoyens, humiliaient les femmes et les jeunes filles , retournaient les quittances d'impôts dans tous les sens, stoppaient les automobilistes et plus particulièrement les conducteurs de cars et les chauffeurs de taxis, auxquels ils affligeaient des amendes qu'il fallait acquitter sur place, sans l'assurance de ne pas devoir acquitter la même amende cent mètres plus loin, dix minutes plus tard.*[768]

Si Mongo Beti évoque la gangrène de la corruption au sein du corps militaire, c'est dans l'intention t'interpeller le lecteur sur les dérapages remarqués au quotidien par les usagers de la route. De plus, le narrateur explique de quelle manière les militaires rançonnent les populations en leur demandant parfois des quittances d'impôts. Au-delà de cette imposture, ce sont les jeunes filles et les femmes qui sont les plus visées par ces hommes sans loi. L'écrivain fustige un vice devenu une véritable culture dans les consciences des usagers de la route, à l'instar des chauffeurs de taxi auxquels on demande de l'argent, et la gent féminine qui est la proie toute choisie des « brigands ». Par conséquent, n'ayant aucune force pour conjurer ces « démons de la nation », les usagers, appelés « corrupteurs », se plaisent dans cette situation compromettante. Le roman de Ngugi wa Thiong'o n'est pas en reste dans la fustigation des affres de la corruption.

Ngugi wa Thiong'o affiche des sociétés textuelles au sein desquelles corruption et laxisme sont devenus le mode de vie des populations. Plus rien ne peut se faire sans qu'elles ne convoquent ces deux vices. C'est ce qu'Olinga appelle "la résignation et l'indifférence du

---

[766]https://fr.wikipedia.org/wiki/Arbitraire en politique et en droit, consulté le 4-12-2021 à 18:05.

[767] Alain Didier Olinga, « L'Intelligence de l'inertie », in *Patrimoine*, Mensuel de la culture et des sciences sociales, Yaoundé, 0064, 2006, pp.10-11, cité in Alain Didier Olinga, *Propos sur l'inertie*, Yaoundé, CLE, 2009, pp.11-12.

[768]*HF*, op.cit., p.191.

plus grand nombre". L'œuvre littéraire de Ngugi reflète ainsi en quelque sorte les éléments de la vie de tous les jours. Catherine Gallagher et Stephen Greenblatt confirment ce point de vue quand ils déclarent: « We wanted also to use the anecdote to show in compressed form the ways in which elements of lived experience enter into literature, the ways in which everyday institutions and bodies get recorded ».[769] Ngugi puise dans la vie réelle des éléments pouvant amener le critique à questionner la manière avec laquelle les vices sociaux s'opposent à l'épanouissement des citoyens. Dans une telle situation, seule la gouvernance mérite d'être interrogée en tant que principale instigatrice de ces maux sociaux. L'option pour la pratique systématisée de la corruption explique pourquoi les économies des pays d'Afrique de l'Est éprouvent de la difficulté à faire décoller leurs économies. Les agissements corrompus des pouvoirs publics sont devenus la règle applicable pour tous les citoyens, à point tel que la société entière est engluée dans un système infernal où règne le laxisme.

La corruption fait partie des principes obscurs sur lesquels se fonde l'économie d'Aburĩria. Tous ceux qui sont nommés par le pouvoir en place exploitent leurs nouveaux postes dans le but d'emmagasiner les richesses dont les origines sont douteuses. Dans *WOC* de Ngugi wa Thiong'o, les personnages comme Titus Tajirika et John Kaniũrũ confortent notre point de vue.

Alors que Tajirika discute avec sa secrétaire de la nécessité pour le pouvoir de bannir les journaux d'Aburĩria, il reçoit un appel faisant état de sa nomination comme Chairman du projet « Marching to Heaven ». Il reçoit directement ses invités par le biais de sa secrétaire Nyawĩra. De fait, ces convives veulent faire office de sous-traitants dans la construction de « Marching to Heaven » du Président de la République. Or, pour faire partie de cette équipe mafieuse, il faut verser une lourde somme d'argent au directeur Tajirika :

> *Each one was pitching business as a subcontractor for Marching to Heaven and hoped to be looked upon favorably. […] Each card was handed over with thousands of Burĩs. A few dignitaries had tried to write checks, but Tajirika would not hear of it.*[770]

Bien que Tajirika reçoive certains clients d'affaire dans son bureau, d'autres ne manquent pas de lui téléphoner afin d'obtenir un rendez-vous parfois hors d'Eldares. Cet épisode montre à suffire que la société d'Aburĩria est plongée dans une décrépitude socioéconomique et politique de grande échelle. En effet, s'il faut passer par des voies obscures et mafieuses pour obtenir le contrat en tant que sous-traitant du projet « Marching to Heaven », c'est parce que les opérateurs économiques savent que leur pays fonctionne uniquement sur le modèle de la corruption. Ceci explique pourquoi Kaniũrũ, en tant que jeune

[769] Catherine Gallagher & Stephen Grenblatt, *Practicing New Historicism*, op.cit., p.30.
[770] *WOC*, op.cit.,p.104.

enseignant à l'école polytechnique d'Eldares, n'a de cesse de critiquer sa fonction en souhaitant qu'un jour le chef de l'État, en guise d'appréciation de ses efforts comme leader du mouvement de soutien au régime, lui offre un poste de commandement.

À peine John Kaniũrũ a-t-il été nommé au poste d'adjoint du Chairman Tajirika, qu'il a déjà acquis une voiture de marque Mercedes Benz avec un chauffeur. Il devient ainsi instantanément la porte d'entrée et de sortie de ceux qui veulent gagner un marché dans la construction de la tour :

> *when the Aburĩrian business community learned that he had been accorded the unique honor of serving his Ruler and country as the deputy chairman of Marching to Heaven, they started visiting him, giving him what they called their visiting cards, which of course amounted to envelopes stashed with paper money.*[771]

Profitant de la visite de la « Global Bank » à Aburĩria, le Président de la République, à l'instigation de Machokali, exploite les rangs des chômeurs pour montrer aux membres de la « Global Bank » que tout le peuple supporte l'idée de la construction de la tour. Or, ces vagues de chômeurs se sont constitués comme candidats aux emplois temporaires proposés par l'entreprise de Titus Tajirika. Puisque Tajirika est atteint de la maladie des « if », Machokali en profite pour soutenir que tous les citoyens sont derrière leur leader. Dans cette optique Machokali se sent libre d'affirmer au chef de l'État que ces colonnes des chômeurs et de travailleurs peuvent leur être utiles face aux visiteurs de la « Global Bank » :

> *It is obvious that the queuing is connected with Marching to Heaven. Employers and workers knew the project meant economic growth and jobs galore; that was why even before the project had been launched employer and employee stood shoulder to shoulder in the streets of Eldares in support of Marching to Heaven! Has anything like this ever happened in the history of the world? The lion and the lamb lying together? Fear not those who queue in hope but those who fear those who queue in hope. Take a cue from me: use the queue, don't abuse it. Instead of banning queuing, we should present it to the world as the very picture of a nation lining up behind its leader's vision.*[772]

Les visiteurs de la « Global Bank » entendent faire le tour du pays pour attester du soutien que les populations accordent à leur leader et à son projet. Selon le ministre des affaires étrangères, ces foules sanctionnent le référendum sur le projet « Marching to Heaven ».

Toutefois, le Président de la République d'Aburĩria et son gouvernement n'ont pas pensé à remédier aux conditions misérables de leurs citoyens. Il faut noter que la majorité de la population vit sous le seuil de pauvreté puisque les chômeurs se comptent par millier. Cette déception n'est pas loin du diagnostic posé par Mongo Beti dans *BBNB.* Selon ce dernier, l'incompétence et le laxisme sont portés par le Président de la République lui-même.

---

[771] *WOC*, op.cit., pp.534-535.
[772] Idem, p.162.

Mongo Beti présente, dès le début du roman *BBNB*, un Président dont la principale mission est de voyager tout le temps, oubliant de normaliser les conditions de vie misérables de ses administrés. À chaque sortie de ce dernier, tous les locaux doivent fermer, et barrer toutes les voies routières susceptibles d'être empruntées par lui. Sans se soucier du reste des compatriotes indigents, le Président de la République crée un manque à gagner à ces derniers qui se battent au quotidien pour leur survie. C'est ce que relève le narrateur par ces mots : « l'activité économique est paralysée pour une journée, parce que le président sort de son palais ou y rentre ? […] L'activité économique est paralysée, est-ce le problème du président »?[773]

Cet incident, souligne le conducteur de taxi, a des conséquences néfastes sur la vie et la santé des individus. La suite du récit nous renseigne qu'à la suite d'une collision avec un autre taxi, le chauffeur de l'avocat Eddie et Georges se trouvent sans aucun papier valable dans cette capitale « bananière ». Comme ce chauffeur, la plupart des conducteurs de taxi cèdent au laxisme. Plus personne ne veut s'acquitter des frais d'assurance, ou posséder un permis de conduire. Car ils ont l'habitude de donner quelques billets de banque aux agents de la police républicaine. Tel est le cas du chauffeur de Georges et Eddie qui, à défaut d'un permis de conduire, est contraint de donner un billet de deux mille francs à un agent de police : « -Le type-là il veut deux mille, hein. […] On fait tous comme ça, hein. Tu tombes sur le mange-mille-là, tu donnes deux mille, tu es tranquille pour la journée».[774] Le chauffeur de taxi rappelle à Eddie et à George l'incapacité de tous les autres chauffeurs de cette capitale à avoir leur frais d'assurance ou d'entrer en possession d'un permis de conduire. Pis encore, certaines personnes se considèrent comme supérieures à la loi. C'est le cas du chauffeur fautif qui heurte le taxi transportant Eddie et Georges. Ne pouvant payer pour son infraction, ce dernier ne se gêne pas outre mesure parce qu'il s'agit du taxi du ministre des PTT : « dans la foule, des gens ont confié à Eddie que le taxi appartenait au ministre PTT et que, de toute façon, la police ne se permettait jamais d'inquiéter le chauffeur, quelque infraction qu'il commette, c'est pour ça ».[775] C'est ce qui engendre les conséquences néfastes dont le point de chute est le ralentissement de l'économie nationale. Aussi bien que les actes de corruption ralentissent l'économie dans une certaine mesure, ils peuvent aussi témoigner du manque de justice. C'est ce que veut démontrer Ngugi wa Thiong'o dans *Matigari*.

[773] *BBNB*, op.cit., p.12.
[774] Idem, pp.18 et 19.
[775] Idem, pp.15-16.

La réunion qui a lieu au tribunal rassemble John Boy Junior, le prêtre (qui se démarque par sa prière) et Robert Williams, et a pour but de trouver une issue au problème des travailleurs. Le ministre de la Vérité et de Justice s'offusque des endoctrinements de Karl Marx. Selon lui, leur pays est désormais indépendant. Par conséquent, il ne doit y avoir des combattants. Pour étouffer les revendications des travailleurs, menées par Ngarūro sur leur sort, John Boy Junior et Robert Williams tentent de corrompre l'assemblée en exposant une enveloppe contenant 50.000 dollars pour les enfants handicapés comme don du Président : « We like doing things in the open, Christian democracy. Honesty. This is a cheque for 50,000 shillings towards the special presidential fund for handicapped children ».[776] L'atmosphère politique se caractérise par une absence de liberté qui permet aux citoyens d'être plus libres et de s'exprimer. La crise de la conversation dans les trilogies étudiées se perçoit également à travers l'opérationnalisation de la dictature et son corolaire, le manque des libertés.

5.2. L'esprit de conversation : un cheminement vers la démocratie sociale[777]

Abdoulaye Wade, dans sa définition de la démocratie, épousait déjà le mode opératoire de la brachypoétique, à savoir la postulation de l'harmonie entre les acteurs politiques afin que la majorité puisse gérer les affaires de pouvoir. Dans cette logique, il déclare que la démocratie est « comme l'ajustement harmonieux qui porte au pouvoir la majorité ».[778] Parler de démocratie pour des nations engluées dans la dictature, mérite une attention particulière lorsqu'il faut envisager la refondation et la construction des consciences des citoyens africains afin de poser des bases économiques régionales solides[779]dont ont besoin les nations d'Afrique centrale et orientale. À cette déclaration, la brachypoétique épouse la

> *"façon d'être à soi et à l'Autre et une manière d'être au discours fondée sur l'esprit de conversation comme principe éthique et comme concrétisation philosophique de la démocratie entendue comme un idéal de participation de chacun, dans l'équivalence des statuts, à la gestion des affaires de tous."*[780]

La brachypoétique prône le dialogue en interrogeant l'être en démocratie. Il s'agit d'une théorie qui reflète le croisement entre les entités constituant l'essentiel de la vie politique dans

---

[776] *Matigari*, op.cit.,p.107.
[777] Nous tenons cette expression de Mansour M'Henni, *Le Retour de Socrate. Introduction à la nouvelle brachylogie*, Paris, L'Harmattan, 2017, p.15.
[778] Abdoulaye Wade, *Un destin pour l'Afrique*, op.cit., p.89.
[779] Idem, pp.109-110.
[780] « Entre-deux et Nouvelle Brachylogie ; convergences et divergences de deux concepts, Naples (Italie) les 17-18 mai 2018 », in Conversations. *La Revue des Études brachylogiques*, op.cit., p.117.

les sociétés textuelles. En parlant d'échange, la nouvelle brachylogie recherche un idéal de participation de chacun. Elle entend définir les canons d'une conversation concise et efficace entre citoyens pour une meilleure gestion des affaires sociopolitiques et économiques pour le bien de tous.

Si la brachypoétique vise donc à comprendre l'autre dans le but de construire un idéal commun, elle appelle ainsi la démocratie. C'est pour cela que, dès le début de cette partie, nous avons affirmé que Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o postulent une démocratie basée sur les valeurs socialistes africaines et non une démocratie de type capitaliste, comme tel est le cas dans l'hémisphère nordique. Autrement dit, la démocratie suggérée par les deux auteurs se veut celle mettant la personne humaine africaine au centre de ses principales préoccupations. Une démocratie qui soutient la concertation, l'intercommunication s'inscrit dans la modernisation des rapports entre les humains. Ceci nous renvoie à voir comment Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o, dans le but de conjurer la tyrannie implémentée par les hommes du pouvoir textuels, prêchent une démocratie affirmée.

Il s'agit d'examiner la vision artistique des deux auteurs au travers de leurs plumes en tant que militants pour une Afrique plus libre et plus prospère. Il est à relever que les deux romanciers ont une même perception idéologique pour une société africaine qu'ils veulent exemplaire dans le respect de l'éthique démocratique, dans le sens où, tous les deux formulent une même conclusion : les sous-régions d'Afrique centrale et orientale sont loin d'atteindre l'idéal d'une vraie démocratie. Babacar Guèye rappelle l'entrée de cette idéologie politique en Afrique noire, lorsqu'il affirme :

> *Le début des années 1990 marque l'entrée de l'Afrique dans une nouvelle vague de transition démocratique. Ce processus a abouti à l'adoption, dans presque tous les pays africains, de nouvelles constitutions consacrant une démocratie dont la reconnaissance du pluralisme, de l'opposition politique ainsi que la proclamation de droits et libertés sont les traits fondamentaux. Ce renouveau démocratique est également marqué par la construction progressive de l'État de droit et l'organisation d'élections disputées débouchant sur une alternance dans plusieurs pays.*[781]

Néanmoins, le constat que nous faisons de cette démocratie est qu'elle n'est pas effective, ni sereine dans l'applicabilité des décisions d'ordre public. Car, elle ne peut se ressentir sur la gestion de la personne humaine en tant que seule mesure pour apprécier cette idéologie politique. Les rapports auxquels cette notion se rapporte au quotidien laissent entrevoir une désolation tant du côté national qu'à l'international. Les deux trilogies permettent d'apprécier la démocratie textuelle ou alors les multiples freins qui obèrent son implémentation effective.

---

[781] Babacar Guèye, « La démocratie en Afrique, succès et résistances », in *Pouvoirs*, op.cit., p. 25.

Toutefois, une remarque est à faire. Il est impossible de parler de démocratie sans parler de l'État de droit. Car, c'est le peuple qui constitue un État. Par conséquent, il est inconcevable de parler d'État sans parler de peuple. L'État, c'est le peuple. Donc, c'est le peuple qui est en droit d'arbitrer la démocratie en tant qu'acteur majeur dans ce processus dans le respect de ses valeurs. L'État de droit renvoie à un certain ensemble de lois qui devraient régir l'activité démocratique dans un pays. Au lieu de vivre le droit de la justice sur les individus, c'est plutôt le droit tyrannique qui prévaut dans la plupart des sociétés textuelles de Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o. Or, le droit tyrannique n'est pas le droit, sinon l'anti-droit. C'est dans ce contexte que le continent africain depuis la période précoloniale, contrairement à l'Europe, a brillé par une harmonisation entre Droit et État, en réfutant par-là même le matérialisme pour la concertation entre gouvernés et gouvernants :

> *D'autre part, les idéaux prédominants dans la Civilisation « sudiste » étant la paix, la justice et l'égalité, l'État et le Droit visent non la « contrainte » mais la « conciliation ». Ignorant d'ailleurs le matérialisme nordique avisant des appétits redoutables, fondé sur l'humanisme juridique, qui comprend que l'État et le Droit « sudistes » conciliateurs ne soient pas, par principe, quelque analyse marxiste qu'on veuille transplanter avec son matérialisme avarié, voué à la disparition, pas le Droit en tout cas de constatation historique*.[782]

Il faut noter que Nding conçoit la gouvernance africaine précoloniale comme une structure dans laquelle il n'y a aucune contrainte, mais de la conciliation entre les acteurs qui constituent un pays. Cela veut dire que le respect de la loi n'est pas synonyme d'inscription dans le registre dictatorial. Donc, la personne humaine se sent en liberté en respectant les lois et règlements de sa communauté. Autrement dit, les individus se rencontrent dans le cadre de compromis, puisque l'administration « sudiste », avant l'arrivée des colonisateurs européens, est essentiellement concentrée sur l'être humain. Ceci conduit à arborer une démocratie qui épouse les contours historiques de l'Afrique en tant que partie du monde qui incarne l'humanisme. C'est la raison pour laquelle le questionnement sur les droits de l'homme inscrit depuis la constitution de l'empire du Mali fera l'objet d'une étude en vue de l'implémentation de la chose démocratique tout en dénonçant la dictature qui ostracise les consciences des citoyens. On commence par examiner les contours de la dignité humaine à travers le respect des droits de l'homme.

5.2.1. Le respect de la dignité humaine : le cas des droits de l'homme

Nous tenons à préciser que tout système politique devrait respecter les droits de l'homme. Néanmoins, on a tendance à évaluer la démocratie dans un pays à travers le respect

[782]Nding Dyatlm, *Civilisation et science juridique en Afrique et dans le monde,* op.cit., p.121.

de la condition humaine, c'est-à-dire le respect des droits et des libertés. Sans ce respect de conditions, on ne peut parler de démocratie véritable. Mais, si nous parlons de la démocratie socialiste comme vision commune à Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti, cela revient à situer une nouvelle dynamique de démocratie en Afrique. Car, les deux auteurs proposent un modèle de démocratie non capitaliste, mais une démocratie qui prend en compte les réalités historiques politiques de l'Afrique.

La démocratie sous-tend plusieurs principes qui doivent être appliqués dans un État qui se réclame démocrate. Il est important de relever que la démocratie a évolué au fil des années et chaque région du monde présente un modèle démocratique qui lui est propre. Cependant, il y a des règles qui doivent être respectées. C'est la raison pour laquelle, il convient d'affirmer ce qui suit :

> *La démocratie respecte aussi des droits de l'homme… qui protègent les citoyens contre des décisions arbitraires du pouvoir exécutif, et qui donnent à ces citoyens les moyens de mener une action politique et de contester publiquement les politiques menées : liberté d'expression, liberté de presse, liberté d'association, liberté de pensée, liberté de culte, liberté d'enseignement, protection de la correspondance et du domicile, droit à la propriété privée, droit à ne jamais être poursuivi, arrêté ou emprisonné sauf dans des conditions strictement définies par la loi[…]Qui dit démocratie dit respect des droits de l'homme et de l'État de droit*.[783]

Il ressort de ce point de vue qu'on ne peut concevoir une démocratie sans le respect strict des droits fondamentaux des citoyens. La démocratie, en tant que garant de l'effectivité des libertés humaines et le respect de contredire toute décision injuste, se déploie comme cadre d'appréciation pour les dissidents politiques des deux trilogies. Toutefois, il faudrait définir ce qu'on entend par droit de l'homme. Cette assertion conduit à poser les jalons d'une définition des droits de l'homme selon la pensée de René Cassin. Cette définition s'inscrit dans la logique d'

> *une branche particulière des sciences sociales qui a pour objet d'étudier les rapports entre les hommes en fonction de la dignité humaine, en déterminant les droits et les facultés dont l'ensemble est nécessaire à l'épanouissement de la personnalité de chaque être humain.*[784]

De ce point de vue, il apparaît que les droits de l'homme comme ressort de la dignité humaine, ne contribuent point à l'assujettissement de l'homme, mais plutôt à son épanouissement tant du côté interne qu'externe. Yves Madiot, par contre, va plus loin pour discerner dans les droits de l'homme, la question de consensus que les sociétés se sont données comme base politique par la dignité et la protection des individus qui font partie intégrante de l'ordre public :

---

[783] Voir www. Kbs.frb.be Fondation Roi Baudouin, Rue Brederole 21 à B-100 Bruxelles, *Politique au programme parler politique en classe, La Démocratie 1*, Carnet pédagogique à destination des enseignements du secondaire 2e et 3 e degré, Novembre 2008, pp.18- 19.

[784] J.M.Becet, D.Colard, *Les droits de l'homme, dimensions nationales et internationales,* Paris, Economica, 1982, pp.9-10.

> *L'objet des droits de l'homme est l'étude des droits de la personne reconnus au plan national et international et qui - dans un certain état de civilisation - assurent la conciliation entre, d'une part, l'affirmation de la dignité de la personne et sa protection et, d'autre part, le maintien de l'ordre public*.[785]

Il est nécessaire de rappeler que la dignité de la personne humaine, sa protection et l'ordre public ne se combattent pas en démocratie. Ils permettent plutôt une consolidation de l'essence même de la démocratie. Il sera question de mesurer comment les hommes du pouvoir appréhendent les droits de leurs citoyens, et comment ces derniers se comportent souvent. Les propos, par exemple, de Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti, au travers de leurs narrateurs, témoignent d'une grave crise des droits et des libertés humaines.

Si le Président de la République donne généralement à son pays l'image de la démocratie, cette pratique démocratique s'avère fosse au regard de son implémentation. C'est d'ailleurs pourquoi Ngugi wa Thiong'o, dans *Matigari* présente un fait ignoble pour démontrer que les multiples violations de la personne humaine sont l'apanage des membres du gouvernement et de leurs alliés sur le terrain: « They lifted him bodily and flung into the land-Rover like a log. The dog growled ferociously and gnashed its teeth».[786]

Cette action témoigne, premièrement, d'une crise communicationnelle entre les agents de la police et Matigari. Le principe de la nouvelle brachylogie, en son sens de brachylogie générale, interroge sur les incidences, sur la conversation entre usagers. L'incident qui conduit à l'arrestation arbitraire du protagoniste Matigari s'inscrit dans une atmosphère politique difficile pour le pays. Conscient des objectifs et des missions qui attendent une nation dite démocratique, Ngugi wa Thiong'o pose justement cette action pour dévoiler le mépris à grande échelle de la personne humaine. Cet auteur prouve que l'écoute et le respect de l'opinion de l'autre ne comptent pas dans cette république.

Mongo Beti soutient dans *TSTA* que la démocratie nécessite un certain nombre de prérequis pour son implémentation dans un pays. Selon ce romancier, la démocratie ne viendra pas dans un État dont la majorité de la population vit sous le seuil de pauvreté, et où on trouve de la méchanceté de ses dirigeants. Le personnage d'Eddie déclare par exemple : « il n'y a rien que des méchants, des moches, des bigleux, dans notre monde. Franchement, entre nous, qu'est-ce que la démocratie viendrait foutre dans cet océan de merde »?[787]

L'arrestation arbitraire et les tueries de masse constituent des éléments de preuve qui démontrent que la société de *DC* de Ngugi wa Thiong'o n'est pas prête à rentrer au conseil

---

[785] J.M.Becet, D.Colard, *Les droits de l'homme, dimensions nationales et internationales,* op.cit., pp.10-11.
[786] *Matigari*, op.cit.,p. 51.
[787] *TSTA*, op. cit., p.159.

des droits de l'homme. En effet, à l'occasion d'un festin organisé par les amis du régime du Kenya textuel, plusieurs incidents ont surgi à cause du mépris des travailleurs, des étudiants et des paysans. Ceux-ci se plaignent de ce qu'ils ont été méprisés par ceux qui exposent leurs prouesses en montrant comment ils exploitent la naïveté du peuple pour progresser dans leurs affaires économiques respectives. De ce fait, paysans, étudiants et travailleurs décident de faire une manifestation afin d'empêcher la continuité d'un tel évènement. C'est ainsi que la police fait irruption en assassinant plusieurs manifestants: « Some said twenty people had died; others claimed fifty; yet others set the figure at a hundred. But what was common to all their claims was the fact that some people had been arrested by Superintendent Gakono ».[788] Si l'arrestation et l'assassinat sont les manœuvres habituelles du gouvernement contre les masses qui se révoltent, c'est parce qu'il n'y a pas une loi qui autorise les manifestations. Néanmoins, Ngugi wa Thiong'o soutient que parler de démocratie, c'est d'abord mettre en place les mesures d'accompagnement pour réduire à défaut les revendications populaires. Si ce pays avait axé sa politique sur la construction de l'identité de la personne humaine, donner la mort à un individu aurait enfreint la démocratie. C'est pourquoi, il importe que les hommes du pouvoir, ainsi que les agents de la police, dont la mission est l'oppression des masses, s'arrêtent pour questionner leur manière de gouverner. Mongo Beti dans son univers, ne manque pas d'élucider les faits qui occultent l'action démocratique en rappelant les multiples arrestations, les manifestations interdites et les assassinats qui accompagnent l'action gouvernementale dans sa mission de combattre pour l'avènement de la vraie démocratie escomptée par le peuple.

Mongo Beti qui publie ses romans après l'avènement de la démocratie en Afrique, fait le point dans ses écrits en mettant en scène des partis politiques ; lesquels brillent par leurs opinions politiques pour la construction de l'unité nationale et le progrès du peuple. Malheureusement, ces partis subissent souvent la répression sous l'étau des agents secrets du régime en place.

Le village de Zoaételeu dans *L'HF* est tout le temps victime de perquisitions, devenant ainsi la cible de militaires, qui demandent cette fois aux villageois d'obtempérer face aux fouilles qu'ils allaient opérer dans la contrée :

> *Et alors qu'il était encore au lit, une patrouille d'hommes en uniforme, après avoir rangé sa jeep sur le bas-côté de la route, avait voulu s'enquérir d'une rumeur signalant la présence dans le village d'individus qui n'y résidaient pas ordinairement. Les pays,*

[788] *DC*, op.cit., p.214.

> *habitués à l'inquisition permanente des alguazils du dictateur, s'y soumettaient sans rechigner.*[789]

Dans la réalité, précise Mongo Beti, rien n'a véritablement changé. C'est pourquoi, ceux qui attendent des changements immédiats trouvent le moyen de s'exprimer en exigeant aux régimes totalitaires de quitter le pouvoir et de le transmettre aux véritables démocrates. Ainsi, l'exécution en catastrophe des chômeurs et des jeunes en bute aux forces de l'ordre traduit un climat politique désolant. Mais, le fait que les manifestants soient éliminés par ceux qui sont censés appliquer les règles du droit interroge la situation de l'être humain dans un état de dictature. La description qui suit remet continuellement au goût du jour l'idée que la quête de la démocratie reste une quête permanente :

> *Dans les villes des provinces maritimes, et dans les ports plus que partout ailleurs, la révolte grondait parmi les populations. Les jeunes et les chômeurs, deux catégories qui se confondaient, montaient quotidiennement à l'assaut des commissariats de police d'où l'on ouvrait sur eux le feu à volonté. Les émeutiers s'emparaient de leurs morts et parcouraient les rues en les exhibant comme autant de trophées.*[790]

Si les manifestants trouvent la mort, parce qu'ils revendiquent la démocratie, c'est justement parce que leur société est principalement totalitaire. Les citoyens ne se considèrent pas comme tels au sens premier du terme à cause des multiples agressions destinées à leur égard. Ces citoyens qui descendent dans la rue manifestent pour plusieurs raisons : premièrement, ils en veulent au régime en place, puisque, selon eux, il a été mis sur pied grâce à la complicité de la métropole française. Et deuxièmement, ils exigent un dialogue franc entre toutes les parties composant la société civile. Cet aspect des choses illustre que les populations veulent s'inscrire dans la logique de la démocratie véritable. Un système démocratique ne peut fonctionner sans la concertation de toutes les parties de la république, autrement, ce serait une dictature. La suite de ces événements tragiques laisse entendre qu'il y aura par la suite des exécutions de la part des putschistes. Ce constat cadre avec la pensée de Mongo Beti qui se perçoit lorsqu'un témoin rappelle : « L'écrivain [Mongo Beti] constate lui-même que le libéralisme politique, qui avait suscité de nombreux espoirs, s'est avéré être « un simulacre grimaçant et ensanglanté de démocratie pour complaire aux bailleurs de fonds ».[791] Bissek remet en cause les discours politiques sur la démocratie. Il parle plutôt d'une démocratie qui a pour but de plaire aux bailleurs de fonds au lieu de combler les attentes des citoyens qui rêvent de liberté et espèrent voir respectés leurs droits fondamentaux. Cet échec est dû au fait que le pouvoir de Yaoundé, pendant le séjour de Mongo Beti dans la

---

[789] *HF*, op.cit., p.22.
[790] Idem, p.192.
[791] Philippe Bissek, (Textes réunis et présentés par), *Mongo Beti à Yaoundé : 1991-2001*, Rouen, Éditions des Peuples noirs, 2005, p.118.

capitale politique du Cameroun, était plus marqué par des violences multiples contre les manifestants, causant parfois la mort de plusieurs. Cet à ce niveau que la littérature de Mongo Beti devient intéressante car en tant que créateur, il a pu inventer des techniques pour représenter cette expérience. Et comme l'affirment Catherine Gallagher et Stephen Greenblatt, « literature seemed to us, as to many others, almost infinitely precious because its creators had invented techniques for representing this experience with uncanny vividness; […] ».[792]

La politique menée par les leaders politiques chez Mongo Beti s'accompagne des graves violences, d'arrestations, et des actes de torture. Cette tyrannie est la stratégie par excellence des hommes du pouvoir. Le but est de maintenir les idéologies dictatoriales même si leur inefficacité sur le terrain est évidente. Le personnage de Zam dans *TSTA* s'illustre comme un journaliste qui défend les intérêts des populations. Il s'agit d'un journaliste dont la mission est de démasquer les leviers secrets du gouvernement. C'est comme cela qu'il convient de déchiffrer les dires du narrateur lorsqu'il déplore :

> *On les força d'abord à s'assoir sur le sol de ciment glacé. Quand, après des heures de cette posture, il apparut qu'ils s'endormaient, on les contraignit à se mettre debout, le visage tourné vers le mur. De temps en temps, un homme, sans doute en tenue-mais ce n'était pas facile à vérifier-passant et leur bottait le derrière l'un après l'autre. Puis, comme le jour se levait, on les fit défiler dans une pièce étroite. On les obligeait à s'assoir sur un escabeau et aussitôt on braquait sur leur visage un projecteur qui les aveuglait. [..] Le prisonnier recevait des gifles de gens qu'il s'efforçait en vain de voir. Zam en reçut une véritable grêle quand ce fut son tour*[…][793]

La gestion du pouvoir par le gouvernement en place se caractérise par le souci permanent de briser à tout prix les rêves de démocratie que les citoyens tentent en vain de construire. Ses plans d'action sont en parfaite harmonie avec les forces de maintien de l'ordre. Cette précision est nécessaire, puisque le pouvoir entretient cette police en vue de dissuader toute contestation dont le but serait de revendiquer une quelconque démocratie. La police voudrait en finir avec le journal « Aujourd'hui, la démocratie » de Lazare Souop en brimant ceux qui partagent la vision démocratique. C'est ainsi que le pouvoir essaie d'entretenir une police pléthorique qui devrait non seulement lutter contre les dissidents, mais aussi leur retirer l'esprit critique qui a pris de l'ampleur grâce aux publications des journalistes de la presse privée. Le châtiment que reçoit Zam, et ses collègues de service est la conséquence de multiples articles qu'écrit le journal de Lazare Souop Alias PTC dans le but de révéler la face cachée des gouvernants prédateurs. Le fait que ce journal soutienne les mouvements démocratiques de la sous-région Afrique centrale exaspère le gouvernement composé

[792] Catherine Gallagher &Stephen Greenblatt, *Practicing New Historicism*, op.cit., p.30.
[793] *TSTA*, op.cit., pp. 109-110.

essentiellement de tyrans. Mongo Beti voudrait ainsi que les principes démocratiques soient totalement appliqués au travers de la presse par exemple. Car, celle-ci joue un rôle primordial dans la gestion des affaires de l'État. Défendant les principes de liberté de la presse et de son sens responsable, Michèle Maringues soutient qu'

> *une presse libre et responsable aide ses lecteurs à réagir comme membres d'une communauté éthique ou religieuse : elle encourage ainsi l'ouverture des sociétés africaines, à l'heure où récession économique et impasse politique renforcent de dangereux intégrisme*.[794]

L'idée qui découle ici est celle que la presse a pour rôle principal de dévoiler les faits d'une société ou d'une communauté. Elle a ainsi le devoir d'informer l'opinion publique. Il est important de savoir que le régime recourt *a priori* à la violence contre les citoyens. Cette barbarie s'exerce devant tout le monde. L'idée de considérer les partisans du Président de la République comme des bourreaux du peuple transparaissent dans leurs agissements contre les dissidents, ainsi que la relève le narrateur de *TSTA*:

> *les gens du parti du dictateur ne connaissent qu'un langage, les coups-coups de matraque distribués toujours généreusement, à tort et à travers bien sur, coups de fusil ou de pistolet tirés de préférence à bout portant ou dans le tas, coups de Jarnac divers, spécialisé coutumière aux groupes humains que le courage n'étouffe pas*.[795]

Si le fait d'étouffer les voies de la dissidence passe par la brimade et les tortures, cela n'empêche que Mongo Beti ne reste serein sur l'activité que les droits de l'homme et leur respect jouent dans un contexte de dictature. Il importe de remarquer qu'une bonne démocratie se mesure souvent à l'aune du respect scrupuleux des droits et libertés des personnes. Et, dans le contexte de Mongo Beti, la dictature semble toujours maintenir les citoyens sous l'oppression. L'écrivain camerounais explique dans ce cadre que le peuple vit sous le joug de la violence. Dans ces conditions, la seule issue de s'en sortir dans cette république, c'est de garder le silence.

Nous voulons affirmer qu'un pays qui se déclare démocratique devrait en principe suivre les préceptes de la démocratie dans toutes ses formes. Pour qu'on puisse parler de démocratie dans ces conditions, il faudrait qu'il y ait un respect pour les valeurs humaines. La mort de la première dame dans *TSTA* constitue, selon Mongo Beti, l'une des bases même de la crise des droits de l'homme de ce pays imaginaire. C'est pourquoi à l'annonce de ce décès, plusieurs membres de l'opposition qui connaissent les normes démocratiques sont désormais inquiets par la conduite de la politique tyrannique de leur pays :

> *-Quoi, la femme du président est morte, vraiment ? Soupira un leader politique de l'opposition. Mon Dieu que peut donc signifier tout ceci ? Dans quel étrange pays sommes-nous aujourd'hui ? Est-ce que nous allons tous y passer ? Et pourquoi ?*

---

[794] Michèle Maringues, *Nigéria, un journalisme de guerilla*, op. cit. , quatrième de couverture.
[795] *TSTA*, op.cit., pp. 66-67.

Sur ce mot de la fin, l'assemblée, telle une volée de volatiles aux croassements éperdus, se dispersa alors que la clôture n'en avait pas été prononcée par le maitre céans, son organisateur.[796]

Il est tout autant horrible de constater, dans le roman *Matigari* de Ngugi wa Thiong'o, comment dans un État dit démocratique, on peut arriver à violer les droits et les libertés des citoyens. Les arrestations arbitraires ne se font plus compter. Tout est mis en place pour réduire au maximum toute révolte comme le montre le narrateur :

Among them was a student who had been arrested for asking the provincial Commissioner about the running of the country since independence. […]The seventh man had been accused of having an intention to snatch a bourgeois woman's purse.[…] The drunkard had been arrested simply for being drunk.[797]

Il ressort de ce qui précède que les rapports entre policiers et populations ne sont pas au beau fixe. Or, selon John Locke la défense des droits privés des personnes assure la protection du bien commun par le droit de se protéger et de respecter ce même droit chez les autres.[798] Il devient donc important de relever des enfreintes aux droits des travailleurs. Ngarūro wa Kīrīro, le chef des ouvriers dans le roman *Matigari* est victime d'une maltraitance et d'une absurdité. Le fait que la police agisse dans l'arbitraire contre les manifestants témoigne d'une inertie juridique. Briser les jambes des ouvriers apparaît la réponse adéquate pour contrer l'offensive des citoyens mécontents des agissements du régime dictateur : «Are you the one of whom Ngarũro wa Kĩrĩro spoke at the factory before the police began breaking worker's limbs? […] Haven't you heard how the police beat the workers at the factory »?[799]

Ngugi wa Thiong'o laisse lire une société où toute manifestation publique est réprimée par l'armée et la police. Le gouvernement soutient cette initiative afin d'empêcher toute voix qui serait contre les exigences de leur dirigeant. Ce qui gène parfois, c'est l'affrontement entre les partisans du régime présidentiel et les partis d'opposition. Toute contestation du régime en place est susceptible d'être réprimée par les armes. Le roman *WOC* qui fait cas des personnages comme Kamītī, Nyawīra et Kaniūrū en est l'illustration :

Kaniũrũ held a gun. […] He was pointing it at the Wizard of the crow[Kamītī], *and before she [Nyawīra] could cry out a warning Kaniũrũ had fired a shot. She was unable to scream; she threw herself on the fallen body of the Wizard of the crow as if to shield him from further harm. She saw Kaniũrũ now pointing the gun at where she lay. We are finished, she muttered to herself.*[800]

---

[796]*TSTA*, op.cit., p. 75.
[797]*Matigari*, op.cit., pp. 54-55.
[798] J. Shestack, « The jurisprudence of Human Rigths », in T. Meron(éd.), Human Rigths in international law, Oxford University Press, London, 1984, vol.1, p. 69.
[799]*Matigari*, op.cit., p. 59.
[800]*WOC*, op.cit., p.689.

Cette scène témoigne que le climat sociopolitique à Aburĩria se caractérise par une répression contre toutes les voix qui s'élèvent contre les discours politiques du régime. Selon ces opposants, le pays est mal géré depuis son accession à l'indépendance. La division est visible puisqu'il y a, d'un côté, ceux qui produisent et, de l'autre, ceux qui en profitent. Dans ce sens Daniel Abwa déclare : « c'est toujours une petite minorité qui prend la part du lion de l'épargne collective et qui n'hésite même pas à narguer la grande masse des épargnants par un gaspillage aussi futile qu'ostentatoire ».[801] Cette idée résume le fait que les producteurs de richesse, à savoir, le peuple, soit mis en quarantaine lors du partage du gâteau national. Cet élan de répression exacerbée est aussi développé dans *DC* de Ngugi wa Thiong'o.

La fête des joueurs de loterie à Ilmorog est stoppée par le mouvement des travailleurs composé d'étudiants et de paysans. Ceux-ci tiennent des discours pour contrer l'offensive des intervenants qui défendent l'impérialisme occidental. Cette lutte cible les usurpateurs de loterie agissant contre les impérialistes. Les forces de l'ordre font irruption et s'opposent à eux en utilisant les voies répressives: « Just before she reached the *Green Rainbow Hotel* Warĩĩnga saw two army lorries, filled with soldiers armed to the teeth, driving towards the cave. Behing the lorries were three armoured cars ».[802] Ces policiers éliminent cinq travailleurs. Mũturi et le leader des étudiants seront quant à eux arrêtés par les policiers.

Cette manière de donner la mort aux êtres humains, est contraire au respect des droits humains. Un pays qui ne respecte pas l'éthique humaine, ne peut prétendre assurer les règles démocratiques. L'un des principes pour l'établissement de la démocratie dans une institution est la liberté d'expression, le respect de la liberté de la presse publique ou privée. La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme affirme ce droit primordial de tout citoyen en ces termes :

> *Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit*.[803]

Étant donné que tout individu mérite de jouir de la liberté, force est de questionner le sort réservé aux citoyens dans un régime essentiellement composés de tyrans. Dans la société textuelle de Mongo Beti, à savoir *BBNB* les retraités subissent des affres de la dictature au point qu'ils ne sont pas autorisés à entrer en possession de leur pension de retraite. Le narrateur établit l'inaction, voire l'impuissance de l'État face à la condition humiliante des

---

[801] Daniel Abwa, « La Lutte contre la pauvreté en Afrique, hier et aujourd'hui : entre rupture et continuité », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions,* op.cit., p.17.
[802]*DC*, op.cit., p.213.
[803]http://www.légifrance.gouv.fr:Article 19 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (D.U.D.H), ONU, 10 décembre, 1948.

retraités : « L'État n'existe, sinon par à-coups, et toujours sous la forme policière, quand il envoie par exemple ses policiers briser une manifestation de retraités qui sont privés de leur pension depuis six mois ».[804] La démocratie épouse l'idée de la brachypoétique[805] qui exige que le discours du pouvoir soit fondé sur l'écoute et « sur l'esprit de conversation » avec les gouvernés, afin de générer l'entente nécessaire à la cohésion sociale. Or, la maltraitance que subissent les pensionnaires de retraite dans le texte traduit le laxisme accru au sommet de l'État. Mongo Beti par cet exemple, suggère que la dictature, système par excellence de la république décrite, soit bannie et remplacée par une démocratie rassurante, où le gouvernant serait à l'écoute des doléances des citoyens. En cela la bonne gouvernance pourra aider à « conduire les affaires publiques, dans l'objectif d'améliorer la condition sociale et économique des citoyens, acteurs et bénéficiaires du développement ».[806]

Le constat que nous faisons à la suite des actes que subissent certains personnages, traduit plus un abus de pouvoir, ce d'autant qu'aucune liberté d'expression ou d'opinion n'est respectée dans la société. Nous sommes en présence d'un pouvoir qui fixe les points d'accès à la liberté. On relève que le recours à la liberté d'expression est proscrit. C'est dans cette perspective que les gouvernants se voient rattrapés sur la scène nationale et internationale à cause du non-respect des principes démocratiques. La scène que Mongo Beti expose sur les exactions que subit Lazare Souop alias PTC pour parler du cas de Zam dans *TSTA*, confirme la confiscation absolue des libertés d'expression. Le délégué du gouvernement souhaite en quelque sorte voir Zam se taire absolument pour ne pas s'attirer des ennuis de la part des hommes du pouvoir :

> *Mais est-ce que votre journaliste devine pourquoi il est persécuté ? –Oui, ai-je dit en hésitant ; c'est probablement à la suite des articles qu'il écrit sur nos forêts, qu'on brade à tour de bras aux sociétés étrangères. Il a même osé préconiser récemment, comme mesure conservatoire, qu'on interrompe immédiatement toute exploitation de grumes. […] Dans mon pays on dit que, tant avoir qu'avoir mal au ventre, il vaut mieux savoir ce qu'on a mangé. A la place de votre journaliste, sachant ce qui me donne le mal de ventre, je cesserais d'en manger. Qu'en pensez-vous ?*[807]

L'utilisation de la parabole par le délégué du gouvernement informe sur l'origine de la brimade que subit Zam. Le journaliste dont la profession est de rendre compte des problèmes sociaux des populations, est poursuivi pour avoir osé interférer dans une affaire qui donne assez de capitaux aux dirigeants de son pays. Cette oppression explique pourquoi Michèle Maringues, étudiant les réalités du journalisme du Nigéria, a pu affirmer : « Laisser parler les

---

[804] *BBNB*, op.cit., p.134.
[805] Mansour M'Henni, *Le Retour de Socrate*, op.cit., quatrième de couverture.
[806] François Kamajou et *al*., « Rôle, stratégies et moyens des institutions et des pouvoirs publics : le cas de l'institution universitaire » in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions*, op.cit., p.83.
[807] *TSTA*, op.cit., p.64.

stylos».[808] Cette interpellation invite à une parfaite pratique de la liberté d'expression et d'opinion. Les perturbations que subit Zam sont la preuve de la répression exercée contre tout personnage soucieux de remettre en question les activités forestières du gouvernement. Comme dans le cas de Zam, celui de Zoaételeu dans *L'HF* reste préoccupant.

Acculé par la torture depuis son incarcération dans une cellule politique, Zoaeteleu fait l'objet de beaucoup d'attention auprès des citoyens. Donc, son influence n'est pas à négliger. C'est ce qui explique la position mélancolique du chef de l'État. Il éprouve une peur excessive due aux multiples sanctions que son pays pourrait encourir s'il ne libère pas le vieillard. C'est le cas des institutions américaines dont la défense pour les droits de l'homme dans un pays englué dans des convulsions d'injustices sociales peut être salutaire pour la libération immédiate de Zoaeteleu :

> *Il faut quand même compter avec les organisations américaines des droits de l'homme, qui sont des machines redoutables, car, une fois lancées, rien ne peut les arrêter, pas même le Président de leur pays. Il est probable que leurs dirigeants demanderont la constitution d'une commission internationale d'enquête, si jamais l'accident s'ébruite.*[809]

À première vue on peut se demander pourquoi Mongo Beti cautionne l'ingérence d'un pays étranger dans un pays africain en passant par certaines institutions des droits de l'homme américaines. Il ne s'agit pas d'immixtion mais d'arbitrage dans le domaine des droits de l'homme. Il s'agit des organisations qui ont en horreur la brimade et la torture que plusieurs citoyens subissent des régimes despotiques. Donc, si le gouvernement de ce pays estime qu'il faudrait arborer une étiquette de réticence face à l'incarcération du vieillard, cela traduit une bonne chose dans les consciences des tenants du pouvoir. C'est, en effet, ce qu'affirme Mongo Beti. Donc, pour ce dernier, l'avènement espéré des droits de l'homme est sur le chemin. Ngugi wa Thiong'o n'est pas en reste dans le cadre de la dénonciation des exactions que subissent les tenants du contre-discours aux membres du gouvernement.

Il convient de noter que Ngugi wa Thiong'o aime l'affrontement, voir la violence[810], car selon lui, c'est la voie pour trouver des solutions aux crises qui secouent l'atmosphère sociopolitique de sa société textuelle. Le cas de Ngarūro wa Kīrīro dans le roman *Matigari* est révélateur. Ce dernier affirme que les ouvriers ne continueront de travailler que si et seulement si leurs doléances sont prises en compte. L'autorité ministérielle exige, en outre, que d'autres personnes de bonne moralité les remplacent immédiatement. Dans la colère, le ministre répond ainsi à Ngarūro:

---

[808] Michèle Maringues, *Nigéria, un journalisme de guerilla,* op. cit. , quatrième de couverture.
[809] *HF*, op.cit.,p.107.
[810] Andé Kouakou Antony, *La Poétique de la violence dans l'œuvre romanesque de Ngugi wa Thiong'o,* op.cit., p.381 : « La poétique de la violence est manifeste dans l'œuvre romanesque de Ngugi ».

> *How can such a person who clearly chooses not to work be helped? Police! Do your duty! Maybe he is one of those who are preaching the teachings of Karl Marx in the country.*
> *Two policemen grabbed Ngarūro wa Kīrīro , and they threw him into the room where the other prisoners were.*[811]

La réponse du ministre se veut farouche, parce qu'il faut étouffer Ngarūro wa Kīrīro pour lui enlever le pouvoir du verbe. Dire ce que l'on estime nécessaire au bien-être de tous les travailleurs devient difficile dans un pays dirigé par les dictateurs comme tel est le cas pour le ministre. John Boy Junior et Robert Williams, qualifiés de mauvais dirigeants, ne peuvent guère être révoqués sous la demande de Ngarūro wa Kīrīro. Les employés n'ont donc pas droit à la parole devant leurs employeurs.

À la suite de la prise de parole de Ngarūro wa Kīrīro, Matigari consterné par ces actes de tyrannie, se lève à son tour pour défendre la cause ouvrière. Son discours apparaît comme une réponse aux nombreux préjudices commis par le gouvernement impotent. Son vœu, c'est la démocratie. Car c'est elle qui est capable d'éclairer la société sur les injustices et les différentes formes de démagogie élaborées par le gouvernement débile: « All I demand in this land of democracy is truth and justice ».[812] Rechercher la vérité et la justice devient pour Matigari une manière de reformer la société afin d'en extirper tout acte d'injustice. Car, comme l'affirme Aimé Paquet, « il faut aider, certes, à réparer les injustices quand elles sont constatées. Mais il faut surtout aider à réformer, à adapter des textes, quand ils sécrètent l'injustice. Juger en droit, bien sûr, mais surtout en bon sens et équité ».[813]

La démocratie est l'arme de libération utilisée par Ngugi wa Thiong'o pour contrer l'action dictatoriale de sa société textuelle. Tel est le cas dans la Présidence de la République décrite dans *WOC* qui s'apparente comme la seule institution habilitée à décréter tel ou tel jour férié. Elle milite finalement en faveur de la répression continuelle contre les masses. Le Président de la République est appréhendé comme le père de la nation, parce qu'il affirme détenir seul les clés du développement de son pays. Or, à y voir de prêt, il s'agit d'une politique de mascarade dont le point culminant est essentiellement la tyrannie, quand on sait qu'il est présenté comme un leader qui sait tout et qui voit tout :

> *The Ruler power over all proverbs, all riddles in Aburĩria, and no proverb could bar him from hitting the hidden, even in the most inaccessible of holes. […]*
> *His government knew, he told the nation, that certain malcontents, the self-styled Movement for the Voice of the People, had duped university students into scattering plastic snakes at gatherings. He wanted to remind the nation that, in direct response to their wishes, the*

[811] *Matigari*, op.cit.,p.110.
[812] Idem, p. 114.
[813]Aimé Paquet (Médiateur de la République française) cité par Jeanne Christine Amoa, « Point de vue du responsable du service de la formation et des stages du MINESUP sur la prise en compte de la gouvernance partagée dans les activités dudit service », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions*, op.cit., p.622.

> *government had ago banned all political parties. In Aburĩria there was only one party, and the Ruler was its leader. Let it be known to the entire world, he declaimed, that from this minute the Movement for the Voice of the People ceases to exist aboveground or underground. The Ruler was the sole voice of the people, and they loved so.*[814]

Ngugi présente un pays où le chef de l'État est le commencement et la fin de toute chose. Il croit incarner la sagesse ancestrale de son peuple. Il se dévoile aux yeux de la nation comme le seul garant des libertés des citoyens. C'est lui qui sait ce qui est bon ou mauvais pour son peuple. Il s'agit d'un dirigeant qui s'inscrit dans la logique d'Achille Mbembe lorsqu'il parle des dirigeants qui s'apparentent à " Dieu".[815] C'est pour cela qu'il s'oppose à toute forme de contestation visant à renverser son régime par des manifestations du principal parti de la jeunesse (Mouvement pour la Voix du Peuple) :

> *Although they* [Les manifestants arborant la forme de mendiants] *had tried to be stoic and some even aspired to good humour, the police had been chafing under their order of restraint. So they were now jubilant about the business at hand. With their riot gear—clubs, shields, and guns—the police attacked the crowd.*[816]

Il soutient que le peuple tout entier est derrière ses actions politiques et devrait par conséquent aimer ce qu'il fait pour la nation toute entière. Cet état de chose renvoie à dire « que l'État était incorporé dans une personne : le président. Lui seul détenait la loi et pouvait, seul, octroyer les libertés et les abolir puisqu'elles étaient, ici, choses maniables […] ».[817] Cette particularité du président d'Aburĩria influence aussi les membres du gouvernement, en ceci qu'ils lui sont toujours soumis, prenant parfois des positions d'humiliation juste pour lui faire plaisir. Tel est le cas de Machokali, ministre des affaires étrangères :

> *Machokali held out longest, but he, too, felt his knees about to buckle. Ever careful not to offend, he tried to approach the Ruler for permission to sit down, but found himself kneeling, groggily, moaning, yes my lord, amen, as if engaged in a call-and-response ritual with the Ruler.*[818]

Le dirigeant d'Aburĩria s'illustre comme le leader tout puissant de son pays. Il n'accorde aucun sentiment pour le peuple ou sur le gouvernement impotent. Ceci est une manière de démontrer sa super puissance dans le pays. Le point de vue de Ngugi est de dévoiler un tyran en conscientisant le peuple tout entier dans la bataille d'un tel leader considéré comme une gangrène pour la République. Le fait pour lui d'utiliser cette mesure pour réprimer ses adversaires politiques fait penser à Ngugi wa Thong'o qu'il conviendrait de revoir la politique dans ce pays. Dans un pays de liberté, le Président de la République n'a pas

---

[814] *WOC*, op.cit., p.24., « Point de vue du responsable du service de la formation et des stages du MINESUP sur la prise en compte de la gouvernance partagée dans les activités dudit service », in Gouvernance partagée :
[815] Achille Mbembe, *De la postcolonie*, op.cit., p.210.
[816] *WOC*, op.cit., pp.74-75.
[817] Achille Mbembe, *De la postcolonie*, op.cit., p.144.
[818] *WOC*, op.cit., p.497.

la légitimité et la légalité pour interdire à un parti d'exercer ses activités politiques. Ainsi, pour définitivement bannir le parti politique du Mouvement de la Voix du peuple, il décide de créer un nouveau parti pour inviter davantage de jeunes étudiants et collégiens puisqu'il est essentiellement composé de jeunes. C'est le parti *Mighty Youth*. Il a donc pour mission de capturer Nyawīra en tant leader du principal parti d'opposition :

> *Minister Sikiokuu has ordered us to capture her [Nyawīra]and take her to him directly. I personally don't know who she is or what she looks like, but that's not a problem. We have a very cooperative young man [Kaniũrũ] who will identify her for us. […] After all, he is the one who offered up this Nyawĩria. He is now in the Mars Café with two of my officers, Kahiga and Njoya.*[819]

Cette recherche de Nyawīra, tant voulue par ses prédateurs, révèle « le traitement brachylogique des corps des personnages comme processus d'épuisement ».[820] Il s'agit pour le narrateur de créer une confusion dans les méninges de Sikiokuu, Constable Arigaigai Gathere, Kahiga et Njoya. Si Constable Arigaigai Gathere, sans le savoir, indique tous les plans qui ont été mis sur pied pour traquer Nyawīra, c'est grâce à la technique brachylogique qui déshumanise leurs consciences en rappelant en quelque sorte, l'idée de Ngugi wa Thing'o, de renforcer les élans de démocratie pour la République d'Aburĩria. Ces personnages s'épuisent donc à force de chercher à arrêter la fugitive Nyawīra. C'est une souffrance psychologique où l'ennemi est en face d'eux, mais ils ne peuvent l'arrêter. C'est une stratégie où ces personnages sont voués à l'anéantissement. En d'autres termes, le narrateur crée une technique afin de maintenir les « chasseurs » dans une position d'attente continuelle. Car, ils ne pourront pas l'attraper quoi qu'ils fassent. C'est aussi un moyen pour Nyawīra d'accabler ses ennemis d'imprécations. Il convient donc de rappeler enfin que tout est mis en œuvre par les détenteurs du pouvoir d'Aburĩria d'interdire l'existence de tout parti critiquant la politique despotique du régime.

Par ailleurs, si le narrateur de *WOC* rappelle que la maladie dont souffre le dictateur proviendrait de ses multiples assassinats lors de la cinquième hypothèse, il y a lieu de montrer les limites d'un tel règne. En effet, si la maladie de ce tyran procède du sang des étudiants, des enseignants, des travailleurs et paysans lynchés en public, c'est parce que Ngugi voudrait se positionner par rapport à la logique spirituelle du carma : « There were many theories about the illness of the second Ruler of the Free Republic of Aburĩria, but the most frequent on people's lips were five ».[821] Selon cet auteur, les multiples actions horribles de ce leader

[819] *WOC*, op.cit., pp.222-223.
[820] Nous tenons cette expression de l'ouvrage *Conversations.* La Revue des Études Brachylogiques (Mansour M'Henni Dir.), op.cit., p.69.
[821] *WOC*, op.cit., p.3.

contre l'émergence d'une démocratie forte dans son pays sont la preuve que les esprits de ses opposants peuvent le hanter quelquefois. Ngugi affirme ainsi que ce leader ne récolte que les fruits des plantes qu'il a lui-même semées. Dans *La Bible*, la lettre de l'apôtre Paul aux Galates apporte une réponse face à ses multiples exactions du régime d'Aburĩria en ces termes : « Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi ».[822]Autrement dit, le dictateur d'Aburĩria est en train de vivre les conséquences de ses assassinats et de ses tortures contre ses opposants depuis son accession à la magistrature suprême. Il n'est donc pas surprenant de constater l'ampleur du châtiment dont est victime le leader d'Aburĩria.

La société textuelle du roman *Matigari* de l'écrivain kenyan se trouve aussi sous le joug d'une dictature notoire dont les tentacules sautent aux yeux des citoyens à travers de multiples répressions. Celles-ci visent à amener tous les dissidents à adhérer de gré ou de force au parti au pouvoir :

> *The students who wanted to form a national union of students have been urged to stop provoking the government… There is only one party in the country. Why do the students want another party? His Excellency Ole Excellence said that the students should all be satisfied with one party-the ruling party.*[823]

Cette situation que décrit Ngugi wa Thong'o, montre que « le recours à la force brute est devenu la règle ».[824] De même, Mongo Beti, dans *BBNB*, présente un tyran capable de changer des lois, même celles votées à l'assemblée nationale. Soucieux de préserver ses intérêts avec les forestiers étrangers, le chef de l'État est en désaccord avec les lois mondiales qui interdisent désormais l'exportation des grumes. Les nombreuses sollicitations des écologistes n'ont pas trouvé de réponse dans l'application de la loi interdisant la coupure et la vente des grumes dans le pays. Le Corse, personnage emblématique de Mongo Beti, précise par exemple : « le chef de l'État en retarde sans cesses l'application, il a tous les pouvoirs, même celui d'annuler une loi votée par son parlement, c'est ce qu'il s'apprêterait d'ailleurs à faire ».[825] Si le Président de la République peut déjà annuler les lois votées par les députés de la nation, cela s'apparente à la dictature. Car, c'est dans le cadre de la dictature que le chef de l'État concentre tous les pouvoirs entre ses mains. Or, la logique de la démocratie demande que l'institution judiciaire soit au dessus de toutes les autres. Mais dans le texte, c'est le chef de l'État qui est d'abord au dessus de tout le monde, mais aussi, au dessus de la justice. Il peut

---

[822]*La Bible,* Traduction d'après le texte grec par Louis Segond (Docteur en théologie version revue 1975), Galates 6 : verset 7.
[823] *Matigari*, op.cit., p. 83.
[824] Achille Mbembe, *De la postcolonie*, op.cit.,p.81.
[825]*BBNB*, op.cit., p.136.

la manipuler, à sa guise, sans risque de s'inquiéter. C'est la raison pour laquelle, Jean-Marie Tchegho affirme que « dans la quasi-totalité des pays africains francophones, le pouvoir est concentré dans les mains d'une seule personne dans un système où l'alternance normale est quasiment impossible ».[826] Ces différentes remarques amènent à conclure que la démocratie est un exercice difficile surtout dans le cas des pays décrit par Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o. Paul N'da y voit un « drame démocratique » en affirmant :

> *La démocratie apparaît comme un chemin difficile, tortueux, rocailleux quand il n'est pas boueux, où les petits pas en avant sont rapidement rattrapés par des pas en arrière qui le ramènent aux habitudes d'autoritarisme ou d'irresponsabilité et d'incivisme : on a des avancées de caméléons, un pas en avant, un pas en arrière*.[827]

Si la démocratie apparaît comme une voie difficile pour le pouvoir textuel de Ngugi, c'est à cause des violations à outrance des principes de liberté politique. Ngugi wa Thiong'o pense que l'arrestation des enseignants pour leur liberté d'expression au plan politique est absurde pour un État de droit. Si le fondement politique du roman *Matigari* de l'écrivain kenyan se démarque par le syntagme « Christian democracy », il demeure une démocratie purement exceptionnelle. Les dysfonctionnements sociaux de ce pays laissent voir une nation à destinée incertaine :

> *The ears of the government, and the eyes of the government are everywhere: in police and prison cells, in shopping centres, in workplaces, in schools, in churches, in market-places and even in the walls and the very foundations of your houses. Our hands are longer than the longest road, and they travel faster than the speed of lightning. All those who escaped are in the hands of the government.*[828]

Si les « oreilles » et les « yeux » du gouvernement se promènent dans tout le pays, il importe de préciser qu'une telle démarche contredit tout discours démocratique. Les citoyens, par conséquent, ne peuvent qualifier cette logique comme provenant de la démocratie. Il s'agit de la dictature, puisque cette déclaration du ministre de la Vérité et de Justice rompt toute tentative de démocratie que souhaite le peuple en tant que l'expression de la souveraineté d'un État. Il y a une nécessité, selon Ngugi wa Thiong'o, de permettre que la liberté politique de tous les citoyens soit scrupuleusement respectée. Il croit qu'une bonne démocratie a pour principe la transparence en ce qui concerne les faits des membres du gouvernement. L'idée commune que partagent Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti, est celle d'avoir à la tête des États africains en général des nationalistes qui brilleront par la pratique d'une politique patriotique. Ainsi, le citoyen sera au centre de leurs préoccupations.

---

[826] Jean-Marie Tchegho, *La Question du Pouvoir*, Yaoundé, Éditions Démos, 2010, p.74.
[827] Ibidem.
[828] *Matigari*, op.cit., p. 105.

Toutefois, on ne saurait parler d'une démocratie véritable sans évoquer les mécanismes concrets et légitimes pour l'organisation des élections libres. Il conviendrait d'évaluer dans quelle mesure exclure les humiliations de plus en plus frappantes que connaissent la plupart des pays d'Afrique après une élection présidentielle. La réflexion de Christian Saves va dans ce sens lorsqu'il rappelle ce qu'est la démocratie. Pour lui, la démocratie est une bataille rude, puisqu'elle est souvent difficilement acquise : « la démocratie est une œuvre qui se construit de longue haleine, sans relâchement. Elle n'est jamais définitivement acquise».[829] C'est pour cela que le processus électoral par lequel se manifeste inéluctablement la démocratie dans un pays, devrait être revu afin de s'adapter aux enjeux qui structurent une vie de démocratie.

5.2.2. La procédure électorale : un art de la manipulation du peuple

Le concept d'"élection" vient du mot latin « eligarer » qui signifie "choisir". Élection renvoie donc à un choix par le biais d'un vote.[830] L'élection fait partie des bases de la démocratie. C'est le processus par lequel le peuple, par le biais du vote, lègue ses pouvoirs à un groupe d'individu ou à une personne. Bernard Manin peut dire à cet effet : « ce qui définit la représentation, ce n'est pas qu'un petit nombre d'individus gouvernent à la place du peuple, mais qu'ils soient désignés par l'élection exclusivement ».[831] C'est dire qu'une élection donne la priorité aux électeurs de choisir le candidat qu'ils estiment capable de porter leurs projets dans son discours politique, et qui, le moment venu, sera capable non seulement d'implémenter son discours en vue d'une amélioration des conditions de vie de ses électeurs, mais aussi de permettre à ce que leurs droits imprescriptibles garantis par une constitution soient respectés.

Les élections sont le rendez-vous du peuple pour juger l'action des détenteurs du pouvoir. C'est la chance que détient le citoyen de pouvoir juger la gestion politique et économique de son pays. Il s'agira donc d'élire un candidat selon le programme politique qu'il propose à la population, que ce soit lors des présidentielles, des législatives ou des municipales. Chacun des candidats devra répondre de ses aspirations par rapport au cahier de charge qu'il s'est assigné.

---

[829] Christian Saves, *Pathologie de la démocratie, Essai sur la perversion d'une idée,* Paris, Imago, 1994, p.10.
[830] Ngasha Mulumbati, *Introduction à la science politique*, 2ème éd., Africa, Lubumbashi, 1977, p.193.
[831] Bernard Manin, *Principes du gouvernement représentatif*, Calmann-Lévy, 1995, p.61.

Mongo Beti fait partie des intellectuels africains qui pensent que l'élection peut être appréhendée comme l'une des causes majeures du sous-développement du continent.[832] Il pose ainsi un regard critique sur le processus électoral en questionnant les tenants et les aboutissants d'une élection. Cette remise en cause se mesure à l'aune du discours nationaliste qu'il porte en lui depuis la colonisation jusqu'aux indépendances. Cette lutte s'exerce ainsi contre les tenants du pouvoir qui ont oublié ce pourquoi ils ont été choisis. Toutefois, son raisonnement exhume une complicité entre ceux qui tiennent les reines du pouvoir et leurs anciens maîtres coloniaux. Pour l'écrivain camerounais, la réussite aux élections en Afrique francophone se jauge à l'aune d'une organisation électorale purement nationaliste. Autrement dit, Mongo Beti accuse les Occidentaux d'avoir organisé une mafia à la tête de plusieurs États africains en imposant certains leaders au travers des élections tronquées. L'explication suivante démontre à suffire que les élections, dans la plupart des pays francophones, sont l'apanage des pays occidentaux et, principalement, de la France :

> *Savez-vous pourquoi vous n'avez pas eu d'élections libres, ni même d'élections du tout ? Pressions des forestiers, qui redoutent un changement, la pire éventualité à leurs yeux. C'est toujours l'enjeu. Élections, oui, à condition qu'elles soient gagnées d'avance par leur homme, avec l'approbation de Paris.*[833]

Mongo Beti soutient pour sa part qu'une élection vraie et crédible ne peut se produire que dans le cadre et le respect effectif de la démocratie. Si les élections sont pilotées par les mercenaires de Paris, il n'y a aucun doute que ce soit *a priori* une élection ratée. Cette manipulation de l'opinion africaine, à savoir que les pays francophones vivent dans une pleine démocratie, est immédiatement remise en cause par l'auteur camerounais.

Dans le roman *TSTA*, Amougou Rigobert est candidat à sa propre succession lors de l'élection présidentielle qui aura lieu dans son pays. Il se rend ainsi dans un village pour battre campagne. Sachant qu'il ne peut convaincre les villageois par des arguments probants, il préfère se dissimuler dans des stratégies mafieuses en leur partageant nourriture et boisson. Les multiples véhicules qui l'accompagnent à cette cérémonie sont l'objet d'un achat préparé depuis de longues dates. L'ineffectivité de la démocratie dans ce contexte ne se fait plus questionner : « Des camions déversèrent des tonnes de victuailles- pièces de bœuf, caisses de vin rouge, casiers de bière, cartons de poisson-, au milieu du tonnerre des tam-tams autour desquels se trémoussaient de petites filles en tutu ».[834] Si vouloir gagner les élections présidentielles s'accompagnent des camions de vivres pour les électeurs, les élections

---

[832] Moustapha Kane, *Étude des processus électoraux en Afrique : l'exemple du modèle démocratique du Sénégal*, Thèse de doctorat/Ph.D., Université de Perpignan via Domitia, spécialité Droit public, 2019, page préliminaire v.
[833] *BBNB*, op.cit.,p.136.
[834] *TSTA*, op.cit.,p.167.

deviennent uniquement l'art de la manipulation du peuple. Et, de ce fait, la démocratie devient uniquement, pour le parti au pouvoir, une manière de conserver le pouvoir et ne jamais le lâcher.

Par contre, Patrick Quantin présente la notion de "démocratie électorale" comme une compétition où les élections sont organisées pour le contrôle de l'État de manière libre et transparente.[835] Ce qu'il y a lieu de dire est que le régime politique au pouvoir, en présentant une démocratie imaginaire, manipule, par le biais de l'achat de conscience des masses pour se maintenir inexorablement au pouvoir. En outre, il convient de préciser qu'une vraie démocratie ne fonctionne pas en déphasage avec les éléments qui englobent le système électoral. Car, si on s'en tient à la définition de Juan Linz, « un gouvernement est démocratique quand il offre des opportunités constitutionnelles régulières pour la compétition pacifique en vue de la conquête du pouvoir politique ».[836]

Sur le terrain politique par contre, ce sont les partis d'opposition qui portent en eux les germes d'une démocratie appréciable. Étant donné qu'ils sont dépouillés de capitaux, ils n'attirent aucune attention des villageois qui, eux, ont été contraints d'épouser depuis des décennies, les discours des démagogues politiques du pouvoir en place. Ils sont porteurs des projets pour l'avenir de la nation toute entière. Les leaders de ces partis restent convaincus que la politique, c'est le dialogue entre le candidat et son électorat. Et c'est d'ailleurs dans cette posture que Mongo Beti amène l'électorat à adopter lors des élections en Afrique. C'est ce que nous pouvons lire dans les intentions du candidat de l'opposition, même si l'électorat ne comprend pas les enjeux de la vraie démocratie :

> *Il tenta aussi de dialoguer avec la foule, mais sans démagogie, en utilisant des arguments plus abstraits, plus rationnels, mais non sans un réel succès.*
>
> *Tout se gâta quand il dut avouer à son auditoire que son parti n'avait pas les mêmes moyens que celui du chef d'État et que, malheureusement, il n'avait pas de boissons ni viandes à offrir à ses hôtes.[…] Des hommes brandissaient le poing et même une machette la bouche pleine d'imprécations ; d'autres ramassaient leur tam-tam et s'éloignaient ostensiblement, écumant d'une colère silencieuse mais redoutable.*[837]

Le monnayage de la conscience des villageois prôné par les hommes du pouvoir, n'a pour seul but que de nuire aux résultats des candidats de l'opposition. Mongo Beti passe par cet épisode pour montrer comment les leaders incompétents gênent les opposants qui ont la véritable intention à chercher à combler les attentes des populations. L'auteur camerounais

---

[835] Patrick Quantin, « Pour une analyse comparative des élections africaines », in *Politique Africaine*, n° 69, mars 1988, pp.12-28.

[836] Juan J Linz, «An Authoritarian Regime: The case of Spain», in Allardt, Erik, Littunen and Yrjö Helsinki, *Cleavages, Ideologies and Party Systems: Contributions to Comparative Political Sociology*, The Academic Bookstore, 1964, p.295.

[837] *TSTA*, op.cit., p. 170.

pense qu'il faudrait travailler pour ceux ou celles qui voudraient s'engager et se lancer dans la politique. Or, le fait d'avoir dorénavant suscité une mentalité antidémocratique dans les consciences des villageois favorise le président-candidat Amougou Rigobert en attendant que les villageois, d'un moment à l'autre, se réveillent de leur obscurantisme électoral. Autant dire que les villageois, dans ce sens, sont forcés de voter pour Amougou Rigobert. L'image de Mongo Beti qui se dégage de cette analyse est celle d'un militant politique camerounais. L'écrivain exorcise l'imposture des membres du parti au pouvoir au Cameroun. Ceux-ci maitrisent les tournées politiques des partisans des amis de Mongo Beti. C'est un disciple de Mongo Beti qui nous relate cette histoire sombre lorsqu'il déclare:

> *Dès que les agents du parti au pouvoir savaient que nous allions dans tel village-notre programme était connu d'avance-eux, ils passaient avant nous. Deux jours avant, ils donnaient à manger aux gens, ils donnaient à boire. Je décris l'une des scènes dans mon roman, Trop de soleil tue l'amour. Quand on arrivait, dans le village, le RDPC était passé la veille ou l'avant-veille. On tenait de grands discours, les gens disaient : « oui ! Bravo mais on veut manger !!! » On n'avait pas de sou. Hormis le fruit de nos maigres cotisations, que pouvions-nous donner aux villageois pour les faire manger ? [...].*[838]

Nous comprenons dès lors pourquoi le parti au pouvoir dans *TSTA* prépare rigoureusement les élections présidentielles en cherchant des hommes qui jouent le rôle d'espion du régime. C'est dans un esprit de discrétion qu'il faut donc saisir les paroles que prononce le personnage de Georges. Tout ceci est fait parce que le parti au pouvoir craint pour l'issue des élections présidentielles : « le gouvernement a peur pour les élections qui viennent ; il veut s'assurer de la fidélité de ses partisans supposés ».[839] Jouer le rôle d'espion pour que le parti présidentiel remporte le scrutin présidentiel, porte entièrement préjudice à la transparence de ladite élection. Babacar Guèye, paraphrasant Thierry Michalon et Francis Fukuyama, conclut que ce sont les pouvoirs publics, c'est-à-dire ceux qui sont censés exercer le pouvoir, qui sont plutôt à l'origine de l'absence des règles démocratiques. Apportant une preuve à cette assertion, il déclare :

> *La période des élections est l'un des temps forts de la vie politique d'un pays. L'élection exprime le pluralisme politique, fonde la démocratie représentative et légitime le pouvoir. Elle est devenue, nous l'avons noté, « un rite démocratique ». Mais on peut s'interroger sur sa pertinence lorsqu'elle sert uniquement à légitimer des pouvoirs, à renforcer des pouvoirs autoritaires par le détournement du suffrage universel par des clans et des intérêts privés. L'élection présidentielle, notamment, devient dans ce cas une simple formalité administrative, un simple verni démocratique dont certains n'hésitent plus à demander la suppression*.[840]

Ce discours traduit l'état de lamentation dans lequel sont plongées les sociétés politiques qui se déclarent démocratiques en Afrique centrale. Mongo Beti, pour sa part,

---

[838] Ambroise Kom, *Mongo Beti Parle : Testament d'un esprit rebelle*, op.cit., pp.124-125.
[839] *TSTA*, op.cit., p.125.
[840] Babacar Guèye, « La démocratie en Afrique : succès et résistances », op.cit., p. 23.

exhibe les raisons qui ne sauraient crédibiliser une élection en Afrique francophone. C'est dans ce contexte qu'il faudrait analyser le discours du personnage d'Ebenezer lorsque ce dernier présente une autre facette de ce que nous nommons par démocratie de façade. La réticence se fait de plus en plus ressentir, lorsqu'il soutient que le pouvoir ne peut compter sur les moins de trente ans. C'est pour cela que tout est mis en œuvre pour les empêcher d'accomplir leur devoir citoyen :

> *Tous les jeunes de moins de trente ans sont contre nous, et Dieu sait s'il y en a en Afrique, des jeunes de moins de trente ans. Pas question de faciliter leur inscription sur les listes électorales ; ce serait un raz de marée, nous serions balayés.*[841]

En évoquant cette stratégie électorale, il est question pour Mongo Beti de démasquer les failles de la démocratie nouvellement installée en Afrique. Pour l'écrivain camerounais, tous les citoyens sont appelés à choisir leur candidat de manière libre. Le choix d'un candidat relève ainsi de la liberté individuelle de chaque électeur. Il spécule que ce pays devrait aller vers les voies de la transparence aux élections et non par des truquages et des tripatouillages qui remettent en question l'activité démocratique dans ce pays. Mongo Beti, dans ce cas, indexe surtout les pays francophones d'Afrique qui font souvent preuve de plusieurs irrégularités lors des élections présidentielles ou locales. Jean-Marie Tchegho affirme qu'en Afrique francophone, les élections n'ont pas une grande crédibilité. C'est la raison qui explique pourquoi les citoyens s'y intéressent très peu :

> *Or, nous avons vu qu'en Afrique francophone surtout, les élections n'ont aucune crédibilité. C'est d'ailleurs pourquoi les électeurs s'en détournent massivement de nos jours dans presque tous les pays. Les dirigeants semblent se complaire à être beaucoup plus légaux que légitimes, l'essentiel étant d'être au pouvoir.*[842]

L'écrivain kenyan s'inscrit lui aussi dans la continuité du propos qui remet en cause la démocratie tant souhaitée par une majeure partie de la population africaine. La dictature qui a perduré dans *WOC* semble prendre une autre direction. Les Occidentaux exigent du président qu'il cède au phénomène du multipartisme dans son pays. Disant qu'il porte une grossesse du Bébé D, le Président d'Aburĩria s'exprime comme un leader démocratique. Il affirme que les citoyens pourront voir leurs rêves se réaliser dans le multipartisme. Cependant, c'est lui qui devra nommer les leaders des partis d'opposition ; ce qui est contraire aux exigences de la démocratie. Il demande à ce que l'Occident le soutienne, puisqu'ils ont toujours été des amis depuis la période de la guerre froide :

> *The Ruler then grandly proclaimed the advent of multiparty democracy in Aburĩria, to everyone's shock. But he added that the new Aburiran system was only making explicit what was latent in all modern democracies, in which parties were basically variations of*

---

[841] *TSTA*, op.cit., p. 187.
[842] Jean-Marie Tchegho, *La Question du pouvoir en Afrique*, op.cit., p.75.

> *each other. He would be the nominal head of all political parties. This meant that in the next general elections, all the parties would, of course, be choosing him as their candidate for the presidency. His victory would be a victory of all the parties, and more important for Aburĩrians, a victory for wise and tested leadership.*[843]

La démocratie tant souhaitée par les habitants d'Aburĩria est en train de se heurter aux multiples embûches laissées par la dictature. Il est ironique de concevoir une démocratie où le chef de l'État choisit lui-même les chefs des partis d'oppositions. Il est également inacceptable de demander à ces derniers de voter pour lui lors des élections générales. Il affirme que sa victoire sera celle de tous les partis. L'amour pour le pouvoir, passant par un refus de céder le fauteuil présidentiel, sont aujourd'hui les causes de plusieurs instabilités politiques en Afrique lors des périodes postélectorales. Une telle posture est en déphasage avec les principes de démocratie.

Selon Ngugi wa Thiong'o, la plupart des pays africains sont ancrés dans la dictature du multipartisme. C'est pour cela, qu'il les appelle à embrasser la démocratie car, c'est un système politique qui avait déjà existé en Afrique avant la colonisation du continent. La seule chose c'est de retourner dans l'Histoire pour voir comment elle se pratiquait. L'une des choses à souligner est que cette démocratie était humaniste. Elle plaçait l'humain au centre des aspirations de ceux qui étaient au pouvoir. Le Royaume du Congo avait une démocratie où les Africains avaient un droit imprescriptible de vote. C'était la période où les citoyens jugeaient leurs leaders au moyen du vote : « Le vaste Royaume Congo, par exemple, avait, avant l'arrivée des Européens, un très fort développement aux niveaux artistique, politique-une démocratie avec un droit de vote-et économiques avec un système d'impôts et de taxes ».[844] Mais, cette logique a basculé avec la colonisation du continent africain. Car, le colonisateur européen s'est imposé en maître absolu en montrant que l'Afrique n'avait rien à donner par rapport à l'Europe. De nos jours, les Occidentaux affirment que l'Afrique n'a pas connu la démocratie. Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti convient les citoyens à intégrer l'idéologie politique de leur choix, à condition que ce choix s'accompagne d'une harmonie entre les gouvernants et les gouvernés en vue de l'émancipation commune de la société. S'ils critiquent la procédure des élections qui passe par la manipulation du peuple, c'est parce que tous les deux rêvent de la revalorisation des valeurs politiques par la dénonciation *ipso facto* des nouveaux régimes. Proposer les limites entre les différents pouvoirs qui existent dans un

---

[843] *WOC,* op.cit., pp.698-699.

[844] Patrice Adico, « Lecture et décryptage de l'image de l'Afrique dans la littérature allemande : le cas de Morenga de Uwe Timm », in *Le Paradigme 'Afrique Occident" dans une dynamique de globalisation des littératures, arts et cultures,* (Textes réunis par N'Guessan Kouadio Germain), Actes du colloque international 05 et 06 septembre 2017, Abidjan, Éditions Inidaf, 2017, p.241.

pays, est souvent une autre solution pour la parfaite concordance démocratique dans les sociétés textuelles de notre corpus. C'est pourquoi, dans la poursuite des axes démocratiques, il y a urgence d'établir les frontières entre les différents pouvoirs (exécutif, judiciaire et législatif) pour laisser éclore la justice et la cohésion sociale entre individus.

5.2.3. L'exécutif et la longévité au poste : l'enjeu des frontières entre pouvoirs

Le fait qu'il n'y ait aucune limite entre les différents pouvoirs (exécutif, législatif et judicaire) peut expliquer la longévité au poste dont font preuve plusieurs chefs d'État en Afrique. Leur pouvoir semble ainsi se concevoir comme étant venu de Dieu. Certains se voient comme des chefs éternels et l'alternance n'a aucun sens pendant qu'ils occupent encore « le trône ».[845] On comprend, dès lors, pourquoi la plupart d'entre eux arborent la casquette des demi-dieux, c'est dire qu'ils contrôlent tout. Rien ne peut être rendu public sans leur approbation. En d'autres termes, tous les pouvoirs sont concentrés entre les mains d'une seule personne qui les exerce sans toutefois mesurer les conséquences politiques qui pourraient en découler. Cette attitude met en cause les frontières entre pouvoirs (exécutif, législatif et judiciaire).

Or, étant donné que les trilogies de Ngugi wa Thiong'o et de Mongo Beti sont opposées à toute dérive du pouvoir, Montesquieu, qui, depuis son époque, mettait déjà en garde les gouvernements sur les déviations de la dictature, affirmait :

> *Lorsque, dans la même personne ou dans le même corps de magistrature, la puissance législative est réunie à la puissance exécutrice, il n'y a point de liberté, parce qu'on peut craindre que le même monarque ou le même sénat ne fasse des lois tyranniques pour les exécuter tyranniquement.[…]Tout serait perdu si le même homme ou le même corps des principaux, ou des nobles, ou du peuple, exerçait ces trois pouvoirs : celui de faire des lois, celui d'exécuter les résolutions publiques, et celui de juger les crimes ou les différends des particuliers*.[846]

Il ressort de ce point que seule la séparation des trois pouvoirs (exécutif, législatif et judiciaire) garantit la liberté politique d'un pays. Il devient donc inconvenable qu'une politique qui a pour souci d'élaborer un système sociopolitique équitable entre les citoyens soit conçu selon les préceptes de la dictature.

En revanche, dans le but de stigmatiser et de vilipender le système politique mis en place dans les sociétés textuelles de Ngugi wa Thiong'o et de Mongo Beti, ces derniers dévoilent leur conception de la chose politique proprement dite. Le Président de la République est comme un monarque. Il incarne le pouvoir absolu. Il n'y a pas de limite entre

---

[845] Nous précisons que dans un pays démocratique, il n'y a pas de trône ou de règne. Autrement dit, ce n'est qu'en dictature qu'on assiste à ces termes qui relèvent de la dérive autoritaire proprement dite.

[846]Montesquieu, *De l'esprit des lois,* Paris, Flammarion, 1748, livre XI, chapitre 6, in (http://bibliotheque.uqac.uquebec.ca/index.htm). Consulté le 31 juillet 2020 à 15 :10.

le pouvoir exécutif, législatif et judiciaire. Achille Mbembe éclaircit la vision des chefs d'État lorsqu'il soutient que « l'on prétendait que l'État est incorporé dans une personne : le président. Lui seul détenait la loi et pouvait, seul, octroyer les libertés ou les abolir puisqu'elles étaient, ici, choses maniables[847]… » Il se dégage de ce fait l'idée que c'est le Président de la République qui est au centre de tout. La sujétion aux lois et règlements est souvent réservée aux citoyens et non à ceux qui gouvernent. Car, ils élaborent leur politique comme ceux qui portent en même temps le pays et les lois en eux. C'est ainsi que les lois peuvent être malléables juste en leur faveur. De ce fait, les citoyens évoluent dans la société avec l'idée que leurs dirigeants s'apparentent à des dieux, et, par conséquent, leur gestion du pouvoir ne peut subir l'objet d'une quelconque remise en cause. Bref, la nation n'a d'existence que s'ils arborent les outils du pouvoir. Toutes ces impostures politiques s'expliquent uniquement comme une façon pour les gouvernants de se maintenir au pouvoir tout en essayant de dissuader toute transition politique. C'est ce qu'explique Jean-Marie Tchegho en déplorant le fait que ce soient les pays francophones qui fassent montre d'une longévité excessive du pouvoir en Afrique, devenant ainsi des témoins d'une transition démocratique ratée. En effet, selon cet intellectuel africain, l'important n'est pas de se maintenir au pouvoir, mais que cela se fasse grâce à l'aval de la majorité du peuple satisfait de la politique menée par le chef de l'État et son gouvernement. Pour illustrer son point de vue, ledit intellectuel affirme :

> *Ainsi dans la quasi-totalité des pays francophones, le pouvoir est concentré dans les mains d'une seule personne dans un système où l'alternance normale est quasiment impossible. […] Il va sans dire que l'exercice du pouvoir dans ce contexte est d'abord axé sur le maintien au pouvoir.*
>
> *Dans une situation normale, le maintien au pouvoir doit résulter d'un satisfecit des populations à la suite de la satisfaction de leurs besoins vitaux. Ce renouvellement de confiance aux dirigeants se fait périodiquement à travers des élections.*[848]

Le maintien au pouvoir s'il faut appréhender les propos de Jean-Marie Tchegho, devrait s'accompagner d'une légitimité avant toute légalité. Autrement dit, le chef de l'État devrait se soucier premièrement de son choix face au peuple au lieu de la proclamation des résultats du scrutin présidentiel par le corps judiciaire. C'est ce qui explique que la plupart des pays francophones d'Afrique s'illustrent par la tendance pour les Présidents à se maintenir au pouvoir au lieu de s'occuper des préoccupations de leurs populations. Cette envie de rester longtemps au pouvoir, selon les défenseurs de ces régimes, prendrait naissance dans la cosmogonie politique des chefferies africaines précoloniales. Toutefois, Tchegho fait un *distinguo*. Il avance que, dans l'Afrique précoloniale,

---

[847] Achille Mbembe, *De la postcolonie*, op.cit. , p. 144.
[848] Jean-Marie Tchegho, *La Question du pouvoir en Afrique*, op.cit., pp.74-75.

> *Le pouvoir à vie des souverains traditionnels avait la particularité d'impulser la production des richesses et de favoriser un certain bien-être de la production. Cette situation relevait certainement de la souveraineté incontestée des rois et empereurs et du mode de gestion du pouvoir qui était largement décentralisé et consensuel.*[849]

Les rois et les empereurs avaient pour mission de penser premièrement à l'épanouissement de leurs administrés en mettant justement sur pied des mécanismes pour propulser la production des richesses. De plus, la gouvernance de ces souverains était basée sur un système de décentralisation. Autrement dit, le citoyen se sentait épanoui par la manière dont sa société était dirigée.

En revanche, la stupéfaction dont fait montre par exemple Mongo Beti dans *TSTA* s'illustre par le fait que les dirigeants postcoloniaux se plaisent à se maintenir au pouvoir au lieu de penser premièrement à l'épanouissement de leurs citoyens. Cette remarque constitue l'apanage des pays francophones où s'éterniser au pouvoir dépend de l'aval de la France :

> *C'est bien la preuve qu'on fait de ces gens-là [les dirigeants africains] ce qu'on veut. Mais il y a plus : ils viennent surtout de souscrire à notre projet de garder le pouvoir éternellement. Il y a un poète latin, Horace peut-être, qui dit quelque part que la vocation de l'Afrique est d'offrir des surprises à l'univers : garder le pouvoir éternellement, ce n'est pas une surprise, ça, mon cher Georges, cinq mille ans après Toutankhamon, et malgré la bourrasque de la démocratisation planétaire ? Il y avait là ce soir le gotha de notre intelligentsia ; le Président avait souhaité rallier à tout prix cette engeance stérile, pour la mouiller et la neutraliser.*[850]

Ceci démontre que des chefs d'État brillent par la longévité au pouvoir parce qu'ils ont des soutiens étrangers. Mongo Beti, romancier averti, stylise des personnages chefs d'État, montrant ainsi à chaque fois leur soif inextricable pour le pouvoir.

De plus, le roman *TSTA* met en scène des agents de la police, des hauts cadres de l'administration, à l'instar d'Ebenezer, et des magistrats qui figurent dans le parti au pouvoir. Ils sont en effet les symboles qui encadrent le pouvoir dictatorial. Que ce soit les élections présidentielles, législatives ou municipales, elles ont toujours été l'apanage des membres du parti au pouvoir. C'est ce qui fait croire que les frontières entre ces différents pouvoirs sont quasi inexistantes. D'ailleurs, les discours du narrateur en témoignent davantage ce point de vue : « les mémorables péripéties politiques, sous forme d'élections municipales, législatives, présidentielles, de rentrées parlementaires. C'est comme si tout était étouffé par les milliards d'édredons disposés partout, dans les rues, dans les établissements publics ».[851] Cette logique obéit à une politique organisée pour pérenniser les institutions politiques et chercher à se maintenir au pouvoir. Tout est mis en œuvre pour étouffer toute activité qui serait contraire aux exigences et aux envies « éhontées » du régime en place. Bref, cette citation illustre qu'il

---

[849] Jean-Marie Tchegho, *La Question du pouvoir en Afrique*, op.cit., p.97.
[850] *TSTA*, op. cit., pp.199-200.
[851] Idem, p. 12.

n'y a jamais eu d'élections crédibles et transparentes dans ce pays qui, depuis son accession à l'indépendance, sombre sous le joug d'une dictature sournoise. Les paroles de l'homme à la saharienne démontrent la conservation du pouvoir : « Nous tenons le pouvoir, gardons-le sans fioritures inutiles. Un point un trait ».[852] La stratégie de se maintenir au pouvoir oblige donc de passer par le truquage lors des scrutins présidentiels. Abdoulaye Wade a donc raison de mettre en garde les dirigeants africains en les invitant à épouser la logique du consensus s'ils veulent accéder ou conserver le pouvoir :

> *J'ai eu l'occasion de montrer que le consensus était le fondement de l'État et que la stabilité de l'État dépendait du degré de consensus. L'Afrique doit régler le problème du pouvoir par le consensus : comment accéder au pouvoir ? Comment quitter le pouvoir ? Si cette question n'est pas réglée, n'importe qui peut utiliser n'importe quel moyen pour accéder au pouvoir et le conserver.*[853]

Wade souligne ici les critères qui devraient en principe structurer la bonne marche de la vie politique en Afrique. Or, ce consensus, tout comme la brachypoétique, trouve leur mode d'expression dans la discussion, c'est-à-dire le dialogue, pour une bonne entente des partis prompt à exercer le pouvoir. Cette idée est partagée par Babacar Guèye qui conçoit la démocratie comme un dialogue et non le recours à la force : **«** La démocratie postule normalement l'abandon de tout recours à la force au profit du dialogue dans les compétitions politiques, le renouvellement des élites dirigeantes et la résolution des problèmes sociaux ».[854]

La manœuvre politique consistant à user de procédés malhonnêtes pour obtenir le résultat aux élections présidentielles avec un grand nombre de suffrages ne relève pas de la véritable démocratie. À chaque élection dans *TSTA* de Mongo Beti, les hommes du pouvoir tiennent des réunions sécrètes dans le but de voir quelle tactique adopter pour gagner les élections à tout prix :

> *Il y a deux tendances que nous sommes appelés à départager, je résume. Nous devons absolument gagner les élections, là-dessus, tout le monde est d'accord. […] Il y en a qui nous disent : pas question de prendre le moindre risque, nous devons l'empoter à tout prix, et par une majorité écrasante-une majorité des deux tiers, sinon des trois quarts. Et cela à tout prix…*[855]

La stratégie du gouvernement de gagner les élections à tout prix procède du désir effréné pour embourber les électeurs dans un tourbillon électoral macabre. Ce qui mérite d'être mentionné, ici, c'est l'expression de la majorité qui ne sera plus prise en compte, le régime politique en place ne peut laisser le pouvoir. C'est que les trois différents pouvoirs acquis à la cause du chef de l'État mettent tout en œuvre pour truquer les élections. Le courage d'un citoyen lors de la réunion présidée par les cadres du parti au pouvoir fait

---

[852] *TSTA*, op.cit., p. 193.
[853] Abdoulaye Wade, *Un destin pour l'Afrique*, op.cit., p.72.
[854] Babacar, Guèye « La démocratie en Afrique, succès et résistances » in *Pouvoirs*, op.cit., p.20.
[855] *TSTA*, op.cit.,p.192.

remarquer que les citoyens patriotes qui portent les gênes de la démocratie, crient au scandale électoral. Selon ce dernier, le régime du dictateur ne pourra gagner les élections autrement que par des fraudes massives : « -Par la fraude, camarade, cria du fond de la sale une voix courageuse quoique non identifiée, dis le mot, camarade, par la fraude massive, la fraude massive, la fraude…»[856]

Dire que ce pays pourra organiser des élections libres et transparentes, se heurte inexorablement aux mentalités rétrogrades de longévité des hommes du pouvoir. Précisément, le Corse pense que la France peut aussi aider les pays africains à se développer et à marcher sur la voie de la démocratie et non à se laisser absorber par la politique de sous-développement dont elle a toujours fait preuve jusqu'ici. Il importe de trouver une solution rapide face à la montée en puissance de l'état de dénuement total et de la dictature en Afrique en redéfinissant les systèmes politiques sans oublier de bâtir une démocratie où le citoyen se sentira épanoui sur son continent :« Si une prospérité et une démocratie minimales ne rendent pas l'Afrique vivable immédiatement aux nouvelles générations, ce sont nos sociétés elles-mêmes qui vont exploser sous les coups de boutoir des affamés et des opprimés du continent noir ».[857] Si le roman de Mongo Beti fait montre d'une recherche acharnée pour trouver une issue aux trois différents pouvoirs qui sont en effet, les supports de la longévité des chefs d'État, le roman de Ngugi wa Thiong'o exhibe quant à lui des chefs d'États qui s'apparentent aux héros nationaux auxquels tout citoyen leur doit respect et soumission. Leurs paroles sont considérées comme des discours divins. La longévité au pouvoir apparaît comme le point d'ancrage qui explique la dictature dans laquelle sombrent les différents régimes politiques de la société textuelle de Ngugi wa Thiong'o.

Dans le roman *Matigari,* l'auteur kenyan stylise le personnage de Mūriūki comme étant celui qui incarne sa vision pour l'avènement d'une démocratie socialiste véritable. C'est sans doute ce qui justifie le qualificatif du président comme celui qui symbolise tous les pouvoirs dans le texte. Selon lui, celui-ci est l'absolu, le suprême devant qui tout le monde devrait se prosterner afin de lui vouer un culte : « **'**why Ole Excellence isn't called King? King Excellence»!'[858] Vouloir désormais appeler un président roi dégage les élans d'une longévité. Cela part du fait qu'un royaume connaît l'alternance une fois que le roi ne vit plus. Or, Mūriūki étant moulé dans les mouvements démocratiques, n'imagine plus le président comme roi mais comme une personne à qui on lègue le pouvoir.

---

[856] *TSTA*, op.cit., p. 192.
[857] *BBNB*, op.cit., p.129.
[858] *Matigari,* op.cit., pp.47-148.

Par ailleurs, Ngugi continue d'exposer les entraves de la vie politique où le président contrôle à lui seul toutes les instances politiques. Ayant été contraint de laisser son pays célébrer quelques règles démocratiques, le Président de la République de *WOC* se présente comme le sauveur de la démocratie. C'est ainsi qu'il se révèle être celui sans qui la démocratie ne saurait exister dans son pays. Sachant que son nom symbolise le pays tout entier, et qu'Aburĩria ne peut se développer sans lui, il en profite pour se substituer au député de la nation à l'assemblée nationale. Les propos qui suivent laissent croire que le Président d'Aburĩria n'est pas prêt à quitter le pouvoir :

> *Every Aburĩrian child knows that I am the country and the country is Me, which means that this Excellency, this Country, and this Nation are like the mystery of Three in One and One in Three creating the Perfect One. That was why when the Ruler spoke, the nation spoke, and when he sneezed, the nation sneezed. Because the country and the head are one and the same, it follows that birthday is the nation's birthday and his day of giving birth is that of the nation giving birth.*[859]

Le regard que nous posons sur cet énoncé montre évidemment qu'Aburĩria ne peut connaître une alternance en se basant sur le jeu démocratique. Cependant, le dirigeant qui se proclame « l'apôtre » de la démocratie brille par une ignorance des caractéristiques d'une vraie démocratie. Bref, c'est la longévité qui constitue le point de sa lutte du pouvoir. C'est la raison pour laquelle ses discours s'apparentent à la voie de la nation. Ayant présenté un dirigeant qui réfute toute idée d'alternance, Ngugi wa Thiong'o amène le lecteur à voir les conséquences désastreuses que court ce leader, que ce soit au plan de la santé mentale qu'au plan des pesanteurs qui ralentissent l'économie tout entière.

Par ailleurs, Ngugi wa Thiong'o dans *WOC* révèle les conséquences auxquelles s'exposent les défenseurs de la longévité au pouvoir. Ce mal dont souffre le Président de la République, selon la troisième hypothèse du narrateur, provient de son refus de céder le fauteuil présidentiel aux autres citoyens ayant l'habileté de conduire le destin du pays :

> *the illness had something to do with the aging of his rule: he had sat on the throne so long that even he could not remember when his reign began. His rule had no beginning and no end; and judging from the facts one may well believe the claim. Children had been born and had given birth to others and those others to others and so on, and his rule had survived all the generations.*[860]

Dire qu'un règne n'a pas de commencement ni de fin s'apparente à un règne qui mérite une exégèse spirituelle. En d'autres termes, le règne du dictateur d'Aburĩria est pareil à un règne éternel. Il faut comprendre que Ngugi met en avant cette image pour montrer les limites et les souffrances qu'un peuple peut endurer s'il a un leader qui incarne la longévité. De plus, le narrateur rappelle que plusieurs générations sont passées, sans que ce leader n'ait

---

[859] *WOC*, op.cit., p.698.
[860] Idem, p.5.

trouvé une issue favorable à la crise de son âge avancé qui constitue aujourd'hui, un problème essentiel dans les consciences des citoyens. Ngugi invite donc le peuple à être vigilant face aux exactions des politiciens. Le Mouvement de la Voix du Peuple a décidé de veiller à ce que les hommes du pouvoir ne gouvernent plus dans la tyrannie, mais dans le strict respect des règles de la volonté populaire:

> *There will surely come a day when we shall make it impossible for these armed ogres to go about their work of terror without suffering consequences. We shall then fight on our terrain, which is the people who must know and believe that we aim only to defend them and protect their right to a better life.*[861]

Dans cet extrait on appelle le peuple à ne plus être un spectateur du pouvoir, mais davantage un acteur. Il s'agit de veiller à ce que les hommes du pouvoir qui aiguisent un appétit effréné de longévité soient de vrais porteurs de vison pour tout le peuple.

Les hommes du pouvoir utilisent la longévité pour exhiber leurs voies antidémocratiques. Il convient, dès lors, de mener une réflexion sur la longévité au pouvoir des dirigeants politiques selon la réflexion de Mongo Beti. Ce dernier ne s'écarte pas de la logique de Ngugi, en exposant justement comment toutes les élections sont contrôlées par une poignée de personnes proches du pouvoir. Il convient de noter que cette stratégie vise de tout mettre en œuvre pour que les gouvernants se fassent de l'argent. Dans une telle mesure, aucun changement escompté ne sera possible si ce n'est sous la forme d'une imposture politique totale dans le pays. Paul N'da apporte une preuve probante à ce propos en déclarant que

> *L'État sert de moyen d'accumulation personnelle et formation de classe ; il est pour cela l'enjeu de compétition pour le pouvoir. Et ses « détenteurs » n'ont aucun intérêt à initier par eux-mêmes des procédures démocratiques ; ils s'attachent plutôt à limiter qu'à promouvoir des occasions de compétition politique équitable.*[862]

Un constat pareil ne mérite pas d'être évoqué dans un pays qui a soif de développement, dès lors que la course pour le pouvoir reste le principal objectif de plusieurs postulants, y compris ceux qui l'exercent déjà. Cette option est angoissante dans le sens où l'on arrive au pouvoir pour exhiber les plans de gabegie, ce qui provoque des détournements de toutes parts. C'est sans doute pourquoi Nora-Alexandra Kazi-Tani relève que « gouverner le pays signifie trouver le meilleur moyen d'amasser richesses et privilèges puis lutter pour les conserver».[863] Cette situation montre que l'Afrique ne pourra décoller que lorsqu'elle aura à

---

[861] *WOC*, p.759.
[862] Paul N'da, *Le Drame démocratique africain sur scène en Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 15.
[863]Nora-Alexandra Ka zi-Tani, « Pour un nouveau discours africain », in *Fictions africaines et postcolonialisme,* op. cit., p.46.

sa tête uniquement des leaders nationalistes dont les élans d'humanisme se sont révélés depuis l'époque coloniale.[864]

Pour remédier à tous ces problèmes que traversent les citoyens à cause de leurs dirigeants insatiables, Ngugi wa Thiong'o songe au renversement des classes. Selon lui, les masses, couche la plus vulnérable, sont celles qui subissent l'hégémonie dominante de la minorité au pouvoir. Les pensées de Matigari comme le messie de son pays, laissent voir quel type de société Ngugi wa Thiong'o veut construire. Tout compte fait, il appelle à la responsabilité de tous les citoyens du pays au vivre ensemble en partageant l'amour patriotique :

> *How can I return home all alone? How can I cross the threshold of my house all alone? What makes a home? It is the men, women and children-entire family. I must rise up now and go to all the public places, blowing the horn of patriotic service and the trumpet of patriotic victory, and call up my people-my parents, my wives, my children. We shall all gather, go home together, light the fire together and build our home together. Those who eat alone, die alone*.[865]

En revanche, ayant constaté la résistance armée des gouvernants vers la fin du texte, l'écrivain kenyan préconise que les gouvernés emploient les mêmes armes que leurs oppresseurs. Cette stratégie passe ainsi par la restauration de ce qui a été arraché des mains des gouvernés. En outre, il faut aller jusqu'au bout de la bataille pour la restauration totale de tout ce que les détenteurs du pouvoir se sont appropriés indûment au détriment de la volonté du peuple. Il est donc question pour Ngugi wa Thiong'o de reconstruire un pays mordu par le venin du néocolonialisme et de la mal-gouvernance. Tout ceci se fera si seulement si, les citoyens sont réunis autour des idéaux qui structurent l'avenir sociopolitique, culturel et économique de leur pays. Il s'agit d'un appel pour que les gouvernants mettent de côté leurs égoïsmes afin de penser le futur de la nation avec le reste des gouvernés qui, jusqu'ici, sont des personnes sans voix. Il devient alors nécessaire de rappeler que tout leader qui aspire diriger les hommes devrait écouter les autres : «I had better repeat it to you because a leader who does not accept advice is no leader».[866]

Tout comme Ngugi wa Thiong'o, Mongo Beti pense que la voie du développement de l'Afrique devrait se faire par la prise en compte des conditions de vie des citoyens par ceux qui aspirent diriger.

L'auteur camerounais croit que l'amélioration des conditions de vie des citoyens devrait être la préoccupation principale des nouveaux régimes africains. L'essentiel étant de poser des

---

[864] Ngugi wa Thiong'o, *Writer's in politics,* op.cit., p.85. En effet, Mwangi Kariũki était un jeune leader nationaliste kenyan qui a pris la relève après les anciens nationalistes. Il parlait d'un seul Kenya. Mais, il fut assassiné le 2 mars 1975.

[865] *Matigari*, op.cit., p. 6.

[866] Idem, p.63.

actes qui attirent les gouvernés vers eux. La condition humaine symbolise le socle du pouvoir de celui qui aspire diriger. En effet, le constat qu'étale la plume de Mongo Beti au début de *TSTA* mérite une exorcisation sociopolitique profonde. Sa préoccupation va à l'endroit des pays francophones d'Afrique où le sous-développement, enveloppé dans la mal-gouvernance frappe à l'œil des étrangers :

> *Il suffit d'avoir vécu quelques semaines dans une république francophone pour concevoir l'incroyable monotonie existentielle propre à ces pays. Ici, comme là-bas très certainement, c'est une atmosphère irréelle, où, hormis le malheur, tout, apparemment, arrive ailleurs, à plusieurs années-lumière, y compris les manifestations de la vie la plus banale, comme les parutions des nouveaux livres, les lancements de nouveaux films, les mémorables péripéties politiques, sous forme d'élections municipales, législatives, présidentiels, de rentrées parlementaires. C'est comme si tout était étouffé par des milliards d'édredons…*[867]

La pensée de Mongo Beti montre que l'atmosphère politique des pays francophones d'Afrique est l'apanage des hommes du pouvoir, puisque ce sont eux qui décident de tout. Cette description baignant dans un climat politique désolant, décrypte comment l'État serait confisqué dans les mains des décideurs politiques. L'amour pour le peuple par le gouvernement est loin d'être un indice pertinent pour la prise en compte des intérêts de la nation. Ce ne sont donc pas les citoyens seuls qui sont mobilisés pour sortir des conditions de vie effroyables, mais la communauté tout entière. C'est pour cela qu'en présentant le personnage d'Eddie comme celui qui n'a pas fait les études de droit ou le Sergent Garcia qui n'a pas eu assez de diplômes pour mériter son poste de commissaire, Mongo Beti forme un plaidoyer afin que dans les pays d'Afrique, l'homme soit mis à la place qu'il faut. L'idée de méritocratie se perçoit dans cette idée en ces termes : « …j'ai potassé ton dossier. Tu es l'homme dont j'ai besoin, en quelque sorte *the right man at the right place*, tu comprends ça »?[868] Ainsi, pour arriver à bien gouverner, l'auteur camerounais prône l'amour patriotique. Cet amour va au delà de l'amour du citoyen pour son pays ; son but étant de considérer les biens de son pays comme ceux d'une collectivité en choisissant de les protéger jalousement. L'écrivain camerounais préconise la punition pour sanctionner les délits de tout citoyen fautif. En fait, il plaide pour la cause commune dans un pays où les citoyens veulent s'épanouir. On veut ainsi mentionner les assassins du prêtre Maurice Mzilikazi, ceux de la femme du Président dans *TSTA* ou encore les manifestants du Grand port de la capitale économique dans *L'HF*, qui devraient faire face à leurs délits devant les juridictions compétentes.

Les voies de la discussion sont saluées pour remédier à la situation sociopolitique calamiteuse du pays. En effet, le fait qu'on ait reporté les élections présidentielles dans *TSTA* sans consulter les partis d'opposition, apparaît comme un manquement pouvant dégénérer en

[867] *TSTA*, op.cit., p.12.
[868] Idem, pp.120-121.

révolte des opposants du pays. Cette attitude permettra aussi d'enrayer les élans de longévité et d'établir enfin les frontières entre les trois différents pouvoirs qui structurent la vie politique d'un pays. Ne pas cultiver la politique du dialogue expose le pays aux manifestions de tous genres. Il faudrait alors éviter des tactiques visant à enfreindre la voix du dialogue, comme c'est le cas pour le gouvernement où cette option est *a priori* fermée à tout acteur politique de l'opposition. Le narrateur homodiégétique du roman relate ainsi les faits :

> *Le pouvoir appliquait une tactique qu'on peut appeler de l'édredon : il ne répondait à aucune accusation, dédaignait les interpellations, faisait la sourde oreille aux propositions de dialogue, s'en tenait aux rigueurs implacables de la répression dès que les opposants faisaient mine de descendre dans la rue, tirant à l'occasion sans état d'âme sur la foule, ce qui avait le don de refroidir les enthousiasmés dans les rangs contestataires. Les gouvernants ne s'embarrassent pas de finasseries dans les républiques africaines francophones.*[869]

Il apparaît que les voies de la démocratie sont favorables au dialogue social en vue d'une élaboration efficace de la constitution pour éviter la mainmise du Président sur les instances judicaires ou législatives. Une telle orientation pourra mettre un terme au pouvoir qui caractérise la vie politique de plusieurs leaders politiques africains. Les acteurs devraient comprendre que le but de l'administration est de contribuer à la cohésion sociale et non de semer le tumulte comme tel est le cas dans plusieurs milieux politiques africains. Le besoin de protéger leurs citoyens face aux dangers sociaux définit la mission principale des dirigeants d'un pays, comme le rappelle Jean Jacques Rousseau au sujet de la politique. Pour lui elle « est l'art d'administrer une société, d'y maintenir la paix sociale».[870] Maintenir la paix et la cohésion sociale exige une posture de serviteur que les administrateurs incarnent devant leurs administrés. Car, comme le précise Boniface Noah,

> *Administration vient du latin "administrare" ou servir. Elle consiste, dans son sens originel, à assumer la direction ou la surveillance des affaires publiques ou privées.[…] [L'administration] est chargée d'organiser la vie collective des citoyens, l'administration est en principe étrangère aux intérêts particuliers, partiels et partiaux. Elle représente aux yeux du citoyen la puissance mythique de l'intérêt général, la permanence et l'avenir de la nation.*[871]

Si donc l'administration est chargée « d'organiser la vie collective des citoyens », les détenteurs du pouvoir n'ont aucune raison d'explorer les voies et moyens de se maintenir au pouvoir, mais d'élaborer des plans pour améliorer le quotidien de leurs populations prises parfois sous l'étau de leur égocentrisme. C'est en cela que l'avenir de la nation aura tout son sens si chaque partie prenante assure l'exercice de ses multiples fonctions avec responsabilité. C'est exactement cette perception de la politique que Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o

---

[869] *TSTA*, op.cit., pp. 172-173.
[870] Jean-Jacques, Rousseau, *Du Contrat social*, Paris, Garnier Flammarion, 1762, p.16.
[871] Boniface Noah, *La fonction ministérielle dans la république au Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 2002, pp.69-70.

manifestent à travers leurs œuvres artistiques. Les deux auteurs sont optimistes à l'idée que les actes de dictature peuvent connaître une fin sur le sol africain. Car, « l'histoire montre que l'on peut terrasser les dictatures chaque fois qu'elles deviennent insupportables, pour mettre en place d'autres… commencements».[872] Toutefois, il ne s'agit pas simplement de rompre avec les actes de dictature, mais de reconstruire une nouvelle société avec un nouveau paradigme politique qui est la démocratie socialiste et non une démocratie à l'occidental. Nora-Alexandra Kazi-Tani a donc raison de suggérer ceci : « seule une « coupure épistémologique (...) ferait voir aux Africains le réel avec un regard neuf» de façon à ce qu'ils aient un besoin impérieux de changement ».[873] Or, le changement exige la purification de la société avec l'idée d'établir les tenants et les aboutissants d'une vie politique apaisée. Il est donc question d'abandonner la dictature telle qu'elle évolue sur le sol africain. Puisqu'elle n'est pas au service des intérêts des populations, mais plutôt à la solde de l'Occident. C'est la raison pour laquelle, purifier l'atmosphère politique des sous-régions d'Afrique centrale et orientale nécessite une démocratie, non pas pour plaire à l'Occident, mais pour donner un nouveau visage d'espoir à la communauté juvénile africaine.

En tout état de cause, dans la société politique que prônent Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti on s'organise et on travaille sans relâche en vue de l'applicabilité du concept même de démocratie socialiste ou humaniste. Il faudrait comprendre que seule une société purement démocratique peut générer le développement escompté sur le continent africain. Car une bonne gestion des affaires politiques engendre *ipso facto* le développement durable dans des secteurs tels que l'économie, la culture et la politique d'un pays. C'est dans cet ordre d'idées que Kodjo Edem a pu dire que « la société africaine contemporaine a besoin pour se hisser dans le monde moderne de subir une métamorphose complète au plan philosophique. Il s'agit d'intégrer à la conception que les Africains se font du monde les aspects féconds de la vision prométhéenne de l'homme ».[874] Néanmoins, Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o ne tiennent pas les dirigeants sociaux de leurs textes pour seuls principaux responsables de la souffrance du peuple ; ils fustigent en même temps la politique euro-américaine que les anciens colonisateurs n'ont cessé de mener sur le continent. C'est d'ailleurs pourquoi, le prochain chapitre s'attèle à élucider les entraves néocoloniales et impérialistes qui obèrent l'émergence dont rêvent les pays africains.

---

[872]Nora-Alexandra Kazi-Tani, « Pour un nouveau discours africain », in *Fictions africaines et postcolonialisme,* Samba Diop (éd.), op. cit. , p.57.
[873]Idem, p.59.
[874] Edem Kodjo, *…Et demain l'Afrique,* Paris, Stock, 1986, p.94.

CHAPITRE VI : DE LA FUSTIGATION DE LA POLITIQUE NÉOCOLONIALE À L'EXORCISATION DE L'IMPÉRIALISME EXACERBÉ

Fustiger le néocolonialisme à travers le discours romanesque de Ngugi wa Thiong'o et de Mongo Beti revient à opérer un changement dans la mentalité managériale. De ce fait, il paraît plausible de constater que les pays des sous-régions d'Afrique orientale et centrale continuent de jouer le jeu de l'Occident depuis les indépendances jusqu'à nos jours. Ce résultat trouve sa justification dans la définition du concept de l'impérialisme selon le point de vue de Pierre Jalée. Ce dernier appelle « impérialisme » les différentes manifestations de domination des « pays capitalistes industrialisés » sur les pays du Tiers Monde .[875] Autrement dit, les économies des sous-régions d'Afrique orientale et centrale, s'invitent à « une intégration du Tiers Monde au système impérialiste mondial ».[876] La révélation faite par Dieudonné Koffi est inquiétante au regard des multiples attentes que les citoyens des dites sous-régions attendent de leurs dirigeants :

> *Dépassant les limites d'une simple coopération avec l'Afrique, des États occidentaux exercent une influence sur la gestion publique des pays africains. Ils participent visiblement et activement à la politique africaine. Ils décident toujours pour l'Afrique indépendante et présupposée souveraine.[…] La France et l'Angleterre, ainsi que leurs alliés européens et américains ont une part de responsabilité dans le sous-développement de l'Afrique.*[877]

Il convient alors de démontrer à travers ce travail que les solutions que proposent Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti viennent renforcer une nouvelle vision dans le paysage des rapports Afrique-Occident. Les deux créateurs de microcosme appellent les dirigeants africains à prendre plus de considération à redéfinir les rapports qui les lient aux pays occidentaux. Il faudrait remarquer que quelques années après les indépendances africaines, les anciens pays colonisateurs mettent sur pied dans leurs anciens territoires coloniaux le système de coopération pour les empêcher de s'affranchir politiquement, économiquement et culturellement du cordon ombilical colonial. Il s'agit d'une manière de contrôler l'ex-colonisé afin qu'il demeure sous leur influence. C'est ainsi que plusieurs questionnements peuvent être faits sur l'impuissance du continent à rétablir le respect qu'il avait acquis depuis la civilisation égypto-nubienne. Aboubacar Sidiki Coulibaly, universitaire malien, dresse le bilan des rapports Occident/Afrique depuis l'Égypte et la Grèce antique en montrant la participation africaine à contribuer pour un monde meilleur :

> *C'était un rapport équilibré basé sur le respect mutuel entre l'Afrique et l'Occident surtout par le biais de l'Égypte et de la Grèce antique. L'Afrique était reconnue de par sa civilisation et toutes les sciences qu'elle a inventées et léguées au monde entier. Par exemple, l'Égypte antique était devenue un centre privilégié d'apprentissage des sciences,*

---

[875] Pierre Jalée, *L'impérialisme en 1970*, Paris, Maspero, 1970, p.232.
[876] Ibidem.
[877] Brou Dieudonné Koffi, « La Coopération Afrique-Occident au crible de la discographie de Tiken Jah Fakoly », in *Le Paradigme 'Afrique-Occident" dans une dynamique de globalisation des littératures, arts et cultures*, op.cit., pp.379-380.

> *des arts et de perfectionnements dans presque tous les domaines du savoir et du savoir-faire pour les anciens Grecs.*[878]

Ce bilan vient s'opposer au discours actuel où les personnages des sociétés textuelles sont assujettis à l'idéologie occidentale. Tout semble se contrôler depuis les anciens pays colonisateurs. Il est donc question d'optimiser les efforts de l'Africain quant à scruter son passé afin de trouver les stratégies adéquates pour mieux affirmer son indépendance.

Si l'Afrique, depuis l'époque de la civilisation égypto-nubienne, a brillé par la consolidation de ses acquis face à l'Occident, il s'agit aujourd'hui de chercher à rééquilibrer ces rapports qui semblent solidifier la super puissance de l'Occident sur l'Afrique. Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti plongent le lecteur dans le passé colonial traumatique des pays africains face à l'occupant occidental. Ils voudraient ainsi remettre en question le pessimisme qui traverse les consciences africaines aujourd'hui. Il n'est plus possible que les sociétés textuelles des deux auteurs s'agglutinent sous le joug colonial, puisqu'elles peuvent désormais renouer avec leur passé et penser au bonheur du continent. Car, autant il est vrai que l'Égypte s'est autogérée, autant les deux romanciers pensent que les pays d'Afrique centrale et orientale devraient s'inscrire dans l'auto-gérance. Ainsi, en tant qu'Africains fiers de leur continent, ces deux écrivains prônent l'optimisme pour redéfinir les rapports de forces qui opposent les pays d'Afrique de l'Est et ceux du Centre. C'est ainsi que leurs fictions romanesques deviennent des contributions efficaces contre la domination à outrance des sous-régions susmentionnées et leurs anciens maîtres colonisateurs occidentaux.

Réfuter la politique néocoloniale alimentée, d'un côté, par les anciens colonisateurs, et, de l'autre, par les nouveaux dirigeants africains, depuis la période d'après les indépendances, atteste de ce qu'il y a nécessité de mener un examen profond pour que les gouvernants ne s'adonnent plus aux impostures qui en font d'eux des défenseurs de l'impérialisme sur le sol africain, ce qui replonge le continent dans les griffes de la domination. C'est dans ce cadre qu'il importe de construire des bases économiques et politiques solides pour s'imposer face aux prédateurs étrangers. Cet exercice ne peut qu'être porté par des dirigeants nationalistes, soucieux du destin de leurs pays, et de la prise en compte des intérêts de leurs populations. C'est en cela que Mongo Beti et Ngugi wa Thong'o se tiennent en créateurs avisés face à l'influence excessive manifestée dans la conception des plans machiavéliques contre l'Afrique. Si ces créateurs de microcosme défendent les intérêts

[878]Aboubacar Sidiki Coulibaly, « La Représentation de l'Occident et de l'Afrique dans la littérature africaine : une analyse comparative de *No Longer at Ease* d'Achebe, de *Second Class Citizen* d'Emecheta et « Minutes of Glory » de Ngugi », in *Le Paradigme 'Afrique-Occident" dans une dynamique de globalisation des littératures, arts et cultures* (N'guessan Kouadjo Germain éd.), Abidjan, Éditions Inidaf, 2017, pp.447-448.

des peuples d'Afrique de l'Est et du Centre, c'est pour construire une base de données où tout citoyen pourra se reconnaître dans la stratégie de gouvernance de ses dirigeants, aussi bien au plan interne qu'externe. C'est justement dans cette perspective qu'Abdoulaye Wade met en garde l'Afrique en l'invitant à vite trouver les moyens de s'émanciper et de s'autogérer pour mieux lutter contre ses oppresseurs avenir :

> *Le virage du XXIè siècle sera décisif pour l'Afrique, car le monde sera constitué de vastes ensembles puissants autant sur le plan économique que sur les plans technologiques et militaires : Europe, États-Unis, Russie, Chine, Japon, Inde. Si, en face, nous restons encore de petits États sous-développés, il est à craindre que ne s'instaure une nouvelle colonisation, tout au moins une nouvelle domination.*[879]

Cette idée vient redonner plus d'ardeur à toutes les parties prenantes qui composent la sphère politique africaine. Il importerait donc de penser une synergie où gouvernés et gouvernants mettent de côté leurs egos afin de mieux penser la structure de leurs pays face à tout obstacle externe. C'est à cet effet que nous avons convoqué la théorie de la brachypoétique.

La brachypoétique, en tant que théorie littéraire, reflète la philosophie de la vie : « Les études sur la brachylogie pourraient influer sur l'avenir de l'homme, son environnement, son comportement, ses relations, ses potentialités et ses ambitions ».[880] Elle a une particularité qu'elle s'intéresse à l'effectivité de la communication entre les individus. Elle a pour but de faciliter la compréhension des uns et des autres sur les sujets frappant la société. Analyser un roman où il y a une crise communicationnelle entre les hommes et les femmes, s'inscrit dans la logique de remise en cause des voies obscures qui empêchent qu'il naisse une harmonie entre les deux genres. En d'autres termes, Mongo Beti articule son discours en postulant l'unité et le progrès de la société entre les hommes et les femmes. Par conséquent, la participation de toutes les composantes de la société aura notamment des répercutions positives pour la bonne marche des affaires collectives pour le bien de tous : d'où l'idée de la transparence dans les signatures de contrat avec les firmes ou les pays extérieurs par les détenteurs du pouvoir. Il conviendrait qu'un compte-rendu soit fait dans l'exercice des fonctions des autorités politiques des pays concernés pour ne pas attirer plus d'ennuis au peuple plus souvent meurtri par la gestion du pays. Ce constat conduit à interroger effectivement la politique étrangère des sociétés textuelles dans le but de savoir, si elle

---

[879] Abdoulaye Wade, *Un destin pour l'Afrique*, op.cit., p.245.

[880] Thouraya Chouaybi, « La Brachylogie du corps fragmentaire. De la page à la scène chez Samuel Beckett », in *Conversations*. La revue des Études Brachylogiques Mansour M'henni éd.), Tunis, Brachylogia, N°4 Second semestre 2017, p.96.

renvoie à améliorer les conditions de vie des citoyens, ou alors, si elle constitue un motif de désespoir pour les citoyens.

6.1. Politique étrangère de l'ancienne colonie britannique et gestion des affaires politico-économiques

Ngugi wa Thiong'o présente Aburĩria dans *WOC* comme un pays africain qui a été colonisé par les colonisateurs britanniques. Ces derniers, une fois l'indépendance acquise, ont laissé leurs remplaçants assumer leurs rôles et missions. Seulement, les nouveaux dirigeants d'Aburĩria ne devaient pas rendre compte à leurs populations, mais plutôt aux Britanniques. Pour agrémenter leur domination perpétuelle sur ce pays, il fallait trouver les leaders flexibles aux exigences de la manœuvre occidentale. C'est dans ce contexte que le Président d'Aburĩria a été choisi par les Anglais.

6.1.1. Le choix des leaders nationaux : une volonté imposée

Les sous-régions d'Afrique orientale et centrale connaissent une politique interne viciée et contrôlée par leurs anciennes puissances coloniales. Cette influence se mesure à l'aune des coopérations de façade que les anciens pays colonisateurs exercent sur les sous-régions mentionnées. C'est dans cette logique que la gestion des affaires publiques est devenue l'apanage des pays occidentaux en Afrique. Cet argument peut se mesurer au regard des propos de Brou Dieudonné Koffi en ces termes :

> *La politique africaine est indéniablement influencée depuis l'aube des indépendances par des puissances occidentales. Dépassant les limites d'une simple coopération avec l'Afrique, des États occidentaux exercent une influence sur la gestion publique de pays africains. Ils participent visiblement et activement à la politique africaine. Ils décodent toujours pour l'Afrique indépendante et présupposée souveraine.*[881]

Si la politique interne des États des sous-régions d'Afrique centrale et orientale est indéniablement contrôlée par leurs anciens pays colonisateurs, il n'est donc pas surprenant que le choix des leaders soit fait par les-colonisateurs. Ngugi wa Thiong'o, dans *WOC*, présente le deuxième Président de la République d'Aburĩria comme le choix par excellence de l'empire colonial britannique durant la colonisation, à cause de sa docilité et de sa timidité envers les colonisateurs britanniques. Ce qui les a conduits à l'appeler « notre Homme » : « All the white settlers' and missionnary reports about him concurred that he was a good

[881] Brou Dieudonné Koffi, « La Coopération Afrique-Occident au crible de la discographie de Tiken Jah Fakoly », op.cit., p.379.

African, and later, "our man'' ».[882] Ceci démontre que le dirigeant d'Aburĩria a pour objectif principal de travailler pour ses anciens colonisateurs afin de consolider son pouvoir.

L'ambassadeur américain Gabriel Gemstone profite d'une réception pour faire croire aux habitants et au gouvernement du Président d'Aburĩria de leur incapacité à réfléchir, en soutenant que les « Abuririens » sont conduits non pas par la raison, mais par l'émotion. Même si le Président se glorifie d'avoir assassiné 7700 communistes pendant la guerre froide, la délégation américaine lui impose désormais que l'Occident veut la démocratie et la globalisation : « We are in the post-cold war era, and our calculations are afflected by the laws and needs of globalization. […] So I have been sent to urge you to start thinking about turning your country into democracy».[883]

D'une part, ce qu'il faudrait noter dans cette déclaration de l'ambassadeur Gabriel Gemstone, c'est l'arme cachée des Occidentaux qui est la globalisation. Cette nouvelle manière de commercer avec le reste du monde, s'avère avantageuse non pas à Aburĩria, mais, à l'Occident. Pourtant, puisqu'il sollicite un prêt de la « Global Bank », il sera contraint de livrer l'économie de son pays à la solde de l'Occident.

D'autre part, le Président d'Aburĩria, avec la pression des Américains et des autres pays occidentaux du monde, voudrait utiliser la démocratie comme un acquis pour garder les meilleures relations de coopération avec l'Occident. Cette allocution vient questionner l'effectivité de la démocratie en Afrique. En effet, Ngugi wa Thiong'o, en présentant un tel fait, entend montrer que l'Occident a échoué dans sa politique consistant à forcer le continent à intégrer la démocratie. Cet Occident, qui semble justifier son soutien pour la démocratie, ne recherche pas le bien-être des Africains, mais cherche plutôt à augmenter ses échanges avec le continent noir. À ce niveau, Ngugi wa Thiong'o opte pour une redéfinition de cette démocratie octroyée par l'Occident. Pour lui, cette politique est uniquement menée pour davantage asphyxier les économies. C'est pour cela que Ngugi wa Thong'o, en personne avertie, voudrait remettre en question les relations économiques que les pays d'Afrique entretiennent avec l'hémisphère nordique. Ce constat n'est pas seulement remarqué dans la société textuelle de Ngugi wa Thiong'o, il l'est aussi chez Mongo Beti. Si le chef de l'État dans la société de Ngugi wa Thiong'o est choisi par les Britanniques, chez Mongo Beti, c'est tout à fait le contraire.

Le roman *HF*, dévoile les ambitions de la France qui profite de son droit de véto à l'ONU pour s'ingérer dans les affaires internes de ses anciennes colonies d'Afrique. Elle se

[882] *WOC*, op.cit., p.231.
[883] Idem, p.580.

tient du côté du Président en exercice, puisqu'il brille par sa défense des intérêts français. Mongo Beti réagit au sujet des différentes interventions militaires françaises quand leurs intérêts sont menacés sur le continent. Ce pays va souvent jusqu'à destituer des chefs d'États qui ne lui apportent plus le soutien dont il a besoin. Dans l'optique de démontrer le rôle déstabilisant de la France, l'auteur camerounais dévoile les faits tragiques qui précèdent les interventions françaises en Afrique.[884] En effet, il relève que la somme des malheurs de son pays natal résulte d'un dispositif élaboré de toute pièce par la France pour le maintenir indéfinitivement sous son emprise.[885]

Mongo Beti, dans *L'HF*, narre l'histoire d'un pays francophone d'Afrique centrale secoué par un impérialisme exacerbé. Il faudrait noter que les multiples accords coloniaux continuent de prévaloir dans le pré carré français. La démarche de l'écrivain nationaliste camerounais s'avère tout à fait particulière, puisque la France semble soutenir deux candidats pour le poste de Président de la République. C'est dans cette démarche déstabilisatrice que la France choisit de soutenir les deux rivaux de ce pays en se tenant aux côtés du chef de l'État sortant et son ministre d'État. La description de ces évènements élucide les objectifs du chaos que la France joue contre ses anciennes colonies :

> *Pour les uns, elle [la France] avait fait son chouchou du chef de l'État, et pour rien au monde elle ne l'abandonnerait. Elle enverrait ses soldats si le dictateur était menacé de quelque façon. Pour d'autres, elle encourageait en sous-marin le ministre d'État qui s'était engagé, s'il devenait le maitre, à lui abandonner la maîtrise totale de l'exploitation du pétrole national.*[886]

Mongo Beti clarifie ce fait pour mettre en garde les nations africaines à faire preuve de maturité face aux multiples interventions françaises en Afrique. Il est donc opportun que les dirigeants qui aspirent conduire la destinée des nations africaines, affichent le minimum de logique dans leurs prises de décisions. Autrement dit, si l'Africain était placé au centre des préoccupations politiques de ce pays, il n'y aurait pas une telle duplicité dans l'attitude des Français. Donc, Mongo Beti invite les dirigeants africains à plus de rigueur dans leur politique sans oublier le rôle primordial qui est le leur. Ils devraient défendre les intérêts de leurs citoyens et non livrer tout un pays à la solde de l'ancien occupant colonial. L'auteur

---

[884] Lire l'article de Roland Adjovi, « La politique africaine de la France », in *Annuaire français de relations internationales*, vol. II, 2001, pp. 426-437. Il est démontré que l'objectif premier du nouveau type de relation entre la France et l'Afrique devrait, s'il faut reprendre Adjovi, « institutionnaliser » la suprématie de la France sur ses anciennes colonies sur le plan politique, économique, culturel et monétaire**.**

[885] Mongo Beti, *La France contre l'Afrique, retour au Cameroun*, Paris, La Découverte, 1993, p.10 : « Un État dont l'indépendance a été proclamée en termes généralement redondants, reconnue au demeurant par l'Organisation des Nations unies ; mais cette construction est privée de toute possibilité d'exercer sa souveraineté : un système de surveillance très subtile, obtenue par des moyens le plus souvent de basse police, paralyse toutes les instances étatiques indigènes ».

[886] *HF*, op.cit., p.133

camerounais s'inscrit dans la démarche de Jean-Marie Tchegho qui dévoile l'arme fétiche de la *Françafrique.* Il s'agit donc pour les dirigeants africains surtout francophones de : « rassurer la métropole par la satisfaction de ses intérêts économiques et politiques, lesquels sont très souvent en opposition avec des populations ».[887] C'est une manière de demander aux dirigeants africains d'avoir un minimum de vigilance face aux rapports obscurs qu'ils continuent d'entretenir avec l'ancien pays colonisateur. Il est question de dénoncer l'impérialisme des gouvernants face à leurs citoyens misérables.

En outre, Mongo Beti se montre plus farouche face à la vulnérabilité des économies africaines. Il accuse ainsi l'action française de manipuler l'opinion interne de son ancien territoire afin de le maintenir continuellement sous le joug de la pauvreté :

> *Dans les faits, tout comme leurs prédécesseurs, les nouveaux dirigeants pillaient les banques et les caisses publiques et exportaient à l'étranger cet argent qui eût été bien utile au pays ;[…]ils érigeaient des demeures somptueuses à leur usage ou à celui de leurs familles[…]*[888]

Mongo Beti explique comment les dirigeants de ce pays dilapident les caisses de l'État au détriment de l'intérêt général. Il s'agit de détourner l'argent du contribuable pour le rendre plus vulnérable. Cette idée se justifie en ceci qu'en décidant de choisir les dirigeants d'un pays, la France contribue à combattre l'autonomie politique, économique, sociale et culturelle dudit pays. Par conséquent, la France, consciente des enjeux économiques que devrait se fixer les pays d'Afrique, devient en quelque sorte l'arme garante du sous-développement. Selon Mongo Beti, en décidant de choisir et de soutenir un Président, la France fait son possible pour maintenir sa suprématie dans ses anciens territoires coloniaux. Ce pays sera ainsi dans l'incapacité de prendre des initiations pour protéger les intérêts de ses citoyens. D'ailleurs, l'affaire des marabouts des putschistes dans le roman *HF* mérite un décryptage afin de mieux dévoiler l'intervention secrète de la France en tant qu'ancien pays colonisateur dudit pays. Il s'agit pour la métropole française de sauvegarder les intérêts du nouveau gouvernement :

> *Mais l'opinion fut outrée de voir mettre en doute un événement aussi grave, auquel était sans doute mêlé, disait-on maintenant, le gouvernement de l'ancienne métropole, à moins que, coutumier de l'immixtion dans les Républiques africaines, il n'eût orchestré lui-même ce qu'on commençait à qualifier de boucherie dans les milieux universitaires.*[…]*Au lieu de l'effet de désamorçage espéré, le mépris affiché par l'Univers avait abouti au résultat exactement inverse, qui allait rendre plus périlleuse que jamais la position de son protégé, le dictateur chef d'État.*[889]

Le rôle de la France était de dissimuler les preuves des quarante-sept officiers qui avaient été condamnés à mort par le nouveau régime, à qui, elle venait de confier la gestion totale du pays. En résumé, l'ancienne colonie française va demeurer dans l'obscurantisme

---

[887] Jean-Marie Tchegho, *La Question du pouvoir en Afrique,* op.cit., p.75.
[888] *WOC*, op.cit., pp.58-59.
[889] *HF*, op.cit., pp.94-95.

économique et ne pourra pas faire valoir l'esprit du génie que détiennent plusieurs de ces citoyens. D'ailleurs, la position des anciens exilés axe leurs nouveaux dirigeants comme des «marionnettes dont les ficelles étaient tirées par l'étranger ».[890]

De plus, les propos de Mongo Beti s'inscrivent en faux contre les chefs d'États africains qui pensent souvent trouver refuge dans un pays étranger européen. Il apparaît aussi que les nations africaines n'ont pas le contrôle de leur destin. Néanmoins, les déclarations d'exhibition du néocolonialisme par Mongo Beti sont optimistes pour trouver une nouvelle issue pour que les pays africains, surtout francophones, s'autogèrent en prenant pour exemple les « valeurs morales traditionnelles »[891] africaines. Car, comme dit Abdoulaye Wade, « la culture nègre est, comme une bonne terre, propice au développement de la physique qui transforme le monde ».[892]

Si les rumeurs qui accourent dans *HF* de Mongo Beti, témoignent que le ministre d'État aurait proposé la totalité de l'exploitation pétrolière de son pays en échange d'un vote massif lors du scrutin présidentiel, force est de relever que cette nation, selon Mongo Beti, n'aurait pas de raison d'être. Cela permet, de même, de mesurer comment les scrutins présidentiels se déroulent souvent dans cette partie d'Afrique francophone où les élus viennent directement de la métropole française. Cela augmente de plus en plus l'influence géopolitique de cet ancien pays colonial dans son pré carré. Or, le narrateur nous précise que ce pays est déclaré indépendant depuis 1960 :

> *L'indépendance, c'est à elle à elle qu'il faut toujours revenir, comme à la source de nos malheurs. Si je devais m'essayer dans le langage de Zoaételeu et des siens, fait souvent de comparaisons à première vue saugrenues, je dirais que pour cet homme l'indépendance ressembla fort à la mort : impossible d'imaginer ce qu'il y aurait après, personne n'en étant jamais revenu à sa connaissance. Au moins les choses n'allaient pas traîner ni Zoaételeu tarder à faire une plaisante entrée dans l'enfer, au lieu du paradis attendu.*[893]

Si cette remarque est portée au goût du jour, c'est parce que Mongo Beti entend remettre la pratique politique en question. Car, ce ne sont plus les intérêts des citoyens qui sont pris en compte, mais ceux de la France, à cause des multiples minerais que lui aurait promis le ministre d'État candidat :

> *Dans les faits, tout comme leurs prédécesseurs, les nouveaux dirigeants pillaient les banques et les caisses publiques et exportaient à l'étranger cet argent qui eût été bien utile au pays ; ils soustrayaient les milliards de dollars fournis par le pétrole à la comptabilité de la République, s'en réservant la jouissance à l'abri de toute curiosité, au moment même où ils engageaient l'État*

---

[890] *HF*, op.cit., p.95.
[891] Nous tenons cette expression de l'ouvrage de Jean-Marie Tchegho, *La Question du pouvoir en Afrique*, op.cit., p.124.
[892] Abdoulaye Wade, *Un destin pour l'Afrique*, op.cit., p.57.
[893] *HF*, op.cit., pp.13-14.

dans la spirale de l'endettement extérieur ; ils érigeaient des demeures somptueuses à leur usage ou à celui de leurs familles ; […].[894]

Cette description présente un Président prêt à sacrifier les richesses de son pays juste pour s'éterniser au pouvoir. Cela permet de conclure que le pouvoir est entre les mains de ceux qui continuent de piller cette société textuelle en épuisant toutes ses ressources au profit de leur maître français. Cette évaluation, selon Mongo Beti, s'inscrit dans la logique de la brachypoétique à savoir, la dynamique de l'auto-interrogation des tenants du pouvoir de ce pays néocolonial. Car l'étude brachylogique pourrait influer sur l'avenir de l'homme, sa société d'existence, ainsi que ses ambitions.[895] C'est-à-dire, la nouvellle brachylogie entend placer l'Être humain au centre de ses aspirations en tentant de lui proposer des moyens pour y arriver. C'est en cela qu'elle s'invite dans la vie, les ambitions et des différentes potentialités de l'individu afin de l'amener à sortir de son obscurantisme. Ceci nous interpelle à affirmer que, si le citoyen n'est pas consulté dans la prise des décisions politiques de ce pays, force est d'accuser le pouvoir en place d'avoir trahi un pays qui a obtenu son indépendance au prix de son sang. De ce fait, cette analyse de Mongo Beti dévoile que plusieurs pays africains continuent d'entretenir leurs démons politiques à cause des liens machiavéliques avec l'ancien pays colonial. En d'autres termes, l'Afrique est restée elle-même depuis les indépendances de façade auxquelles elle a eu droit. Par la suite, Mongo Beti et son homologue kenyan montrent comment les chefs d'États sont manipulés par leurs anciens maîtres coloniaux à travers les multiples scénarios de désolation qui traduisent leurs actions déplorables.

6.1.2. L'Occident : atout ou écueil pour le développement des anciennes colonies ?

La plupart des anciennes colonies des sous-régions d'Afrique orientale et centrale ont obtenu l'indépendance au début des années 1960. Les anciennes colonies continuent à être des souffre-douleurs après soixante années d'autonomie. C'est à ce niveau qu'il faudrait questionner si le pouvoir politique desdites régions n'émane pas de l'impérialisme de l'Occident. Il convient dès lors de démontrer en quoi les économies peuvent être boostées pour éviter qu'elles stagnent dans l'indigence totale pour les populations. Le moins qu'on puisse affirmer est que la politique occidentale engendre la stagnation des économies dans les pays des sous-régions examinées.

Mongo Beti accuse par exemple la France d'être l'obstacle majeur du développement depuis son déploiement sur le continent africain. Il relève que les causes du sous-

[894] *HF*, op.cit., pp.58-59.
[895]Thouraraya Chouaybi, « La Brachylogie du corps fragmentaire. De la page à la scène chez Samuel Beckett », in *Conversations.* La Revue des Études Brachylogiques (Mansour M'Henni Dir.), op.cit., p.96.

développement de l'Afrique ne sont pas seulement endogènes, mais aussi exogènes. C'est pour cela que la France est pointée du doigt :

> *Nous voici parvenus à l'une des questions clés que j'ai voulu poser dans cet ouvrage et qui, réunies, doivent montrer à l'évidence que non seulement la présence de la France en Afrique, du moins telle qu'elle s'opère depuis trente-deux ans, ne saurait contribuer au développement du Cameroun, mais que, plus grave encore, en stérilisant par une excessive possessivité l'initiative des Africains, elle a été et demeure le premier obstacle au développement du continent noir.*[896]

Cet extrait met la France face à ses responsabilités en tant qu'instigatrice des méthodes de sous-développement sur le continent africain. Roland Louvel, voit, quant à lui que les multiples aides que la France accorde à l'Afrique contribue à rendre le continent de plus en plus vulnérable. Car, ces aides repartent dans les investissements que les pays africains sont appelés à mener, puisque les dirigeants africains, au lieu de susciter une main d'œuvre locale, vont davantage à la recherche des entreprises européenne et japonaise pour réaliser un certain nombre de travaux. De même, ces aides repartent dans ces pays sous forme d'évasion de capitaux. Pour défendre ce point de vue, il déclare :

> *Notre aide a pour résultat de maintenir en place des pouvoirs loufoques et des structures parasites, dont la pérennité est le plus sur obstacle au développement puisque chaque franc que nous lui donnons appauvrit l'Afrique, revient en France ou passe en Suisse, voir au Japon.*[897]

Cependant, il convient de faire un diagnostic véritable pour trouver les principaux responsables qui enveniment les efforts des citoyens d'Afrique qui, eux, pensent avant tout voir leur continent se développer. C'est pour cela que certains critiques pensent à la responsabilité commune : l'Afrique et l'Europe se partagent l'imputabilité du sous-développement du continent africain. C'est dans cette optique que Madeleine Borgomano parle de « distribuer les coups avec équité ».[898] Cette idée vient montrer que les deux romanciers établissent la fonction d'échec à toutes les parties prenantes, c'est-à-dire, l'Europe, d'une part, et, l'Afrique de l'autre.

Ngugi wa Thiong'o, dans *WOC*, expose un chef d'État qui a énormément contribué à implémenter la politique impérialiste occidentale dans son pays. Étant devenu le deuxième Président de la république, il avait pour mission d'abolir les cultures des autres communautés susceptibles de nuire aux intérêts des Occidentaux. C'est ainsi qu'il éloignait autant que possible les insurgés de son pouvoir afin que ceux-ci ne participent pas aux négociations franches avec l'Europe. Pour plaire à l'Occident, il déclare un seul parti politique légitime

---

[896]Mongo Beti, *La France contre l'Afrique. Retour au Cameroun*, Paris, La Découverte, 1993, p.31.
[897]Roland Louvel, *Quelle Afrique pour quelle coopération ?*, Paris, PUF, 1994, p.10.
[898]Madeleine Borgomano, « Quelques arguments contre "l'afropessimisme" », Mots pluriels 14 juin 2000. Disponible sur le site http://www.arts.uwa.edu.au/MotsPluriels/MP1400mbfr.html. Consulté le 27-10-2021 à 17 :58.

dans son pays. C'est ainsi que le parti socialiste ayant voulu avoir des armes et le soutien de Cuba ou encore de la Russie va s'éteindre quelque temps après. Ce parti, selon le Président de la République, constitue une menace permanente à la stabilité de son pouvoir. C'est ainsi qu'il est reçu dans les pays occidentaux en tant que leur ami intime. Il extermine ansi tous les communistes de son pays pour continuer de plaire à ses amis de l'Ouest :« only a month he mowed down a million Aburĩrian Communists, rendering the Ruler the African leader most respected by the West ».[899]

Si les citoyens se plaignent de ce qu'ils ne sont pas pris en charge par leurs dirigeants, c'est à cause des multiples contrats secrets passés entre l'élite postcoloniale et les anciens colonisateurs britanniques. Mwireri wa Mukiraai, dans le roman *DC*, l'un des membres de la loterie nationale qui a lieu à Ilmorog, dresse le bilan d'un ancien colonisateur qui a laissé des parts financiers à ses ex-colonisés en les mettant en garde contre les combattants révolutionnaires et les masses :

> *And it came to pass that as the ruler was about to return to his home abroad, he again called together all his servants and gave them the key to the land, telling them: 'the patriotic guerillas and the masses of this country will now be deceived, because you are all black, as they are, and they will chant: "See, now our own black people have the key to our country; see, now our own black people hold the steering wheel. What were we fighting for if not this? Let us now put down our arms, and sing hymns of praise to our black lord".*[900]

Cet extrait traduit l'enthousiasme des peuples qui ont combattu le colonisateur britannique après l'indépendance. Leur joie se situe dans le sens que le pouvoir se trouve désormais entre les mains des dirigeants nationaux. Or, il s'agit d'une duperie, montée de toute pièce par le colonisateur européen, puisqu'il a laissé des leaders politiques qui restent soumis, prêts à exécuter les ordres de l'ancien maître colonial. Ce constat peut se révéler comme vrai, lorsque cet ancien colonisateur revient quelques années plus tard pour voir si les nouveaux dirigeants à qui il a confié le pouvoir ont pu multiplier les talents qu'il leur a alloués :

> *To one he gave capital amounting to 500,000 shillings, to another 200,000 shillings, and to another, 100,000 shillings* […] *And the one who had been given 500,000 shillings came and said: 'My lord and master, you left me with capital of 500,0000 shillings, I have doubled it'*[…] *And the one who had been given 200,0000 shillings came and told his mater: ' My lord and master, you left me with 200,000 shillings. Behold, your capital has yielded another 200,000 shillings.'* […] *And the one who had been given 100,000 shillings stepped forward and told his master: 'You, lord and master, member of the white race, I have discovered your tricks! I have also discovered your real name. Imperialist, that your real name, and you are a cruel master.* […]*Behold, here is your 100,000 shillings, exactly as you left it.*[901]

---

[899] *WOC*, op.cit., p.234.
[900] *DC*, op.cit., p.83.
[901] Idem, pp.83-85.

Cette scène témoigne d'un respect fidèle des deux premiers serviteurs de ce Britannique ayant colonisé le Kenya textuel. En revanche, ce qui captive notre attention, c'est la réponse du dernier ouvrier. Il s'agit de celui qui a le mieux compris les techniques de ruse de son maître capitaliste. C'est pour cela qu'il n'a pas cherché à fructifier son dû. De même que cet individu ne veut travailler pour ce colonisateur, de même il exhibe la conception idéologique du développement de l'Afrique par Ngugi wa Thiong'o. Bien qu'inspiré d'une scène biblique, il ne laisse pas moins de percevoir son refus de l'impérialisme.

Ngugi wa Thiong'o estime que tant que les Africains continueront à travailler pour leurs anciens bourreaux coloniaux, le développement tant attendu par les nationalistes africains d'Afrique de l'Est ou de son pays d'origine retardera aussi longtemps possible. L'image qu'utilise le personnage de Warĩĩnga dans *DC* traduit les masses d'une part, et de l'autre, les hommes du pouvoir dont l'objectif est de continuer à piller leurs richesses au profit de l'ancien maître colonial : « the Devil being crucified on the Cross by people in tattered clothes […] And on the third day he would be lifted down from the Cross by people in dark suits and ties ».[902] C'est sans doute à cause de l'incapacité des dirigeants du Kenya textuel à définir les nouvelles relations avec leurs anciens maîtres coloniaux que le charpentier Mũturi trouve que son pays est « enceinte ». Selon ce personnage, c'est le « Diable » et ses agents qui gouvernent son pays. Il est important de mentionner que le « Diable », ici, renvoie aux nouveaux dirigeants du pays et leurs auxiliaires coloniaux. En revanche, Ngugi wa Thiong'o utilise l'image du « Diable » pour parler de l'impérialisme et ses agents en Afrique.

Ngugi wa Thiong'o met en garde les défenseurs des intérêts impérialistes en Afrique. Autant il expose les freins du développement de sa sous-région, de même il tente de pointer du doigt ceux qui s'acharnent à demeurer loyaux aux anciens colonisateurs d'hier. Il voudrait appeler à l'esprit nationaliste de chaque citoyen à pouvoir défendre sa patrie face à l'agression impérialiste. L'attitude de Warĩĩnga et de Gatuĩria est à féliciter face à la situation chaotique qui prévaut au Kenya textuel. Tous les deux gémissent pour le pays qui fut totalement vendu aux enchères pour voir les larmes et les gémissements du peuple. Cette déception peut se lire dans leur conversation :

> *Gatuĩria : For this land was dearly bought,*
> *Redeemed with the blood and tears…*
> *Warīīnga: … of women and men,*
> *of parents and children.*
> *Gatuĩria was the first to wake up from the dream-like incatations. He spoke in a voice full of bitterness: 'And this is the land that is now being auctioned to foreigners!'*[903]

[902] *DC*, op.cit., p.239.
[903] Idem, p.129.

Si en tant qu'étudiant chercheur dans son pays Gatuĩria se fait remarquer à travers son discours anti-impérialiste, c'est parce que Ngugi wa Thiong'o ambitionne d'impliquer davantage les jeunes dans la gestion des affaires collectives. De même, Warĩĩnga ancienne secrétaire dans une grande entreprise de construction, se fait découvrir par son opposition à la vente aux enchères de son pays. Cette idée est, pour Ngugi wa Thiong'o, une manière de mettre ensemble les entités masculines et féminines vers le même chemin de revendications de l'intérêt commun. En d'autres termes, la situation chaotique du Kenya textuel ne devrait pas être une affaire des uns et non celle des autres. Il conviendrait qu'il y ait une collaboration entre gouvernés pour que les tenants du pouvoir impérialiste déchantent face à l'engagement de la jeune fille et du jeune garçon et leur investissement au service de leur nation : telle est la reconstruction de l'identité africaine que prône Ngugi wa Thiong'o.

Il est de même perceptible dans cette conversation que les deux jeunes interlocuteurs sont conscients du sang des martyrs. Or, les nouvelles élites qui prennent la relève après le départ des colonisateurs britanniques, ne mesurent pas les différents enjeux politiques auxquels ils devront se confronter pour mieux défendre leur peuple. Si les martyrs ont donné leur vie au profit de la défense acharnée de leur nation, c'est parce qu'ils voulaient un pays loin des prédateurs nourris par des idées essentiellement impérialistes, tout comme leurs multiples alliés locaux. Cette façon de concevoir la politique est, pour Ngugi wa Thiong'o, une nouvelle vision des choses dans son pays et dans sa sous-région. Il serait alors incompréhensible que les dirigeants d'un pays travaillent uniquement pour promouvoir la politique néocoloniale, au lieu de travailler à célébrer le travail des héros nationaux à travers l'impulsion de plans de relance de l'économie, non plus dans une logique de prédation, mais davantage dans une dynamique nationaliste qui promeuve l'économie nationale pour l'intérêt de tous les citoyens.

Le strict respect des ordres de l'Occident transparaît dans les rapports entre Matigari et les tenants du pouvoir impérial. Dans le roman *Matigari,* Ngugi wa Thong'o construit une image pour déconstruire le discours impérialiste qui a pris corps dans sa société textuelle. Dans cette logique, le personnage de Matigari, le messie du peuple, est surpris de ce que son pays est devenu après des années de guerre contre l'occupant colonial britannique. Le symbole de récupérer sa maison est mis en avant par ce héros qui représente à la fois les nationalistes et les martyrs qui ont donné leurs vies pour la nation. Le fait de réclamer cette maison est une issue qui trouve ses racines dans la décolonisation et le travail forcé des Africains face à l'oppresseur étranger. Il milite pour une Afrique qui se gère elle-même et non par des étrangers qui, depuis le passé douloureux, n'ont de cesse de causer le calvaire dans

plusieurs familles pour avoir assassiné froidement les représentants du peuple. C'est une trahison, selon Matigari, que John Boy Junior se soit aligné du côté du Britannique pour continuer de piller les richesses de tout le pays. Il explique que le Britannique récolte là où il n'a point semé. C'est ainsi qu'il devient parasite selon ce soldat anticolonial:

> *The white-man-who-reaps-where-he-never-sowed? How can I, black-man-who-produces, not know the white- man-who-reaps-where-he-never-sowed? Or how do you think the whole quarrel began?* […] *One early morning, I woke up, cleaned my ears and eyes and then went to Settler Williams; and I told him. You clan of parasites, there is no night so long that will not end with dawn.*[904]

Si Ngugi wa Thiong'o s'inscrit en faux contre la logique de l'impérialisme occidental en Afrique orientale, c'est à cause de ses actions qui sont contraires au développement économique dont a besoin cette sous-région. Le fait de souligner que les Occidentaux « récoltent là où ils n'ont pas semé », nécessite un retour à l'historicité de la décolonisation du Kenya textuel. Ce fut au prix du sang que les Kenyans ont acquis leur indépendance. Or, laisser que les nouveaux dirigeants dirigent le pays comme leurs anciens patrons coloniaux, devient exaspérant pour Ngugi wa Thiong'o. Cet auteur recherche le bien de son peuple en prônant une redistribution équitable des richesses.

Contrairement à ce que peuvent penser plusieurs, Ngugi wa Thiong'o n'est pas xénophobe. Sa lutte mobilise la collaboration de tous pour chasser l'occupant qui, non seulement voudrait voir éternellement les nations africaines demeurer dans leur *statut quo,* mais aussi annihiler les efforts des nationalistes qui, eux, prônent la fin de l'exploitation de l'Occident en Afrique tout en redynamisant les rapports de dominants/dominés. Car, comme le démontre Ngugi wa Thong'o,

> *It is now African workers and the peasant masses, together with progressive intellectuals, patriotic elements, students and their class allies from other parts of the world, pitted against the native ruling class and its international imperialist class allies.*[905]

L'écrivain kenyan, conscient du rôle que joue l'écrivain dans la création du nationalisme dans un pays, invite les masses et tous les intellectuels à prendre conscience pour la recherche de l'intérêt général en tant que la seule arme de libération des peuples opprimés de sa sous-région face au régime en place ainsi que ses affidés occidentaux.

La querelle que soulève ainsi Ngugi wa Thiong'o naît du fait que les nationaux sont privés des ressources de leur pays, alors que les expatriés occidentaux en profitent exagérément. Il faudrait donc, comme le soutient le personnage de Matigari, redéfinir les rôles

---

[904] *Matigari*, op.cit., p.46.
[905] Ngugi wa Thiong'o, *Writers in Politics*, op.cit., p.26.

des producteurs de richesses à leurs exploitants. Ainsi, lors de sa discussion avec John Boy Junior, il déclare :

> *Today is a new day, and the sun is shining brightly in the sky. Let me ask you a few questions. Who built this house? Who cleared and tilled this land? Listen to me carefully. The builder demands back his house, and the tiller his land. Who does the white-man-who-reaps-where-he-never-sowed think he is?*[906]

Ngugi wa Thiong'o disserte ici sur l'origine du paupérisme qui ronge désormais les territoires africains postcoloniaux. Son constat permet de voir que « l'Afrique moderne, dans sa lutte contre la pauvreté, a rompu avec ses valeurs d'antan de partage, de solidarité, de méritocratie, de respect de l'épargne collective, d'équité et de générosité ».[907] Ainsi, en s'appuyant sur la démarche de Ngugi wa Thiong'o, nous relevons l'envie pour le romancier kenyan de renouer avec les valeurs de l'Afrique traditionelle. C'est dans cette optique qu'il utilise l'image d'une « maison », dans la mesure où elle constitue en quelque sorte selon Daniel Abwa, le siège de « partage », de « solidarité », « d'équité » et de « générosité » pour le peuple africain précolonial. Ces différentes valeurs démontrent selon le démiurge kenyan que l'Afrique devrait puiser en elle-même pour lutter contre les inégalités entre les producteurs de richesses et leurs dirigeants politliques. Nous savons que l'objectif premier d'une nation, c'est de veiller sur son peuple. Dès le début de notre introduction, en définissant le concept de politique, nous avons parlé de « politéa » et évoqué la manière dont un berger est appelé à prendre soin du troupeau humain. Car, sans peuple, il ne peut y avoir d'État. Par conséquent, selon Ngugi wa Thiong'o, si les richesses ne reviennent pas aux citoyens qui les ont produites, le pays s'expose inéluctablement au chaos. C'est pourquoi, régler le problème entre les nationaux et les expatriés britanniques contribuerait à repenser une société nouvelle où la communication sera bien effective. Mongo Beti, par contre, souligne le fait que plusieurs anciens pays colonisateurs vivent uniquement aux dépens des bouleversements engendrés par eux-mêmes dans plusieurs territoires africains.

Le roman de Mongo Beti présente souvent l'occupant français comme principal instigateur du désordre dans ses anciennes colonies. Il y a quand même une précision à faire. Mongo Beti n'est pas un antifrançais, mais inscrit son discours dans la logique de la redynamisation des rapports entre la France et ses anciennes colonies, sur la barre de l'équité et de l'équilibre. Si ses romans ont souvent été appréhendés contre les politiques déstabilisantes de la France, c'est à cause de la maîtrise exacte de la politique impérialiste de

---

[906] *Matigari*, op.cit., p.46.

[907] Daniel Abwa, « La lutte contre la pauvreté en Afrique hier et aujourd'hui : entre rupture et continuité », op.cit., p.11.

ce pays contre l'Afrique. Cette logique dégage, d'un côté, une expertise profonde pour contrecarrer les intérêts égoïstes de la France, en prônant l'équation de respectabilité entre les nations africaines francophones et leur ancien maître. À chaque manifestation, certains personnages accusent la mainmise de la France. La précision que fait le narrateur de *l'HF* nécessite une attention particulière :

> *Il y avait même des gens, considérés, il est vrai, comme des plaisantins ou des individus corrompus, par conséquent sans foi ni loi, pour affirmer que l'ancienne métropole n'était pour rien dans les convulsions de la République, simples manifestations, disaient-ils, de l'incapacité des Africains à se gouverner comme une nation moderne.*[908]

Le narrateur tient à préciser que les manifestions qui ont lieu dans son pays sont l'œuvre de la France. Il accuse ce pays d'être l'instigateur des troubles et des émeutes qui ont cours dans son pays. En revanche, cela souligne aussi l'incapacité des dirigeants africains à trouver des solutions idoines pour remédier à la dépendance exacerbée vis-à-vis de la France. C'est à cet effet que la politique néocoloniale apparaît comme un obstacle majeur à l'épanouissement des citoyens.

Le souci de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o quant à rendre compte du vécu quotidien du peuple africain englué dans les schèmes néocoloniaux et impérialistes se fait de plus en plus préoccupant pour le développement et l'épanouissement du continent africain. Leur préoccupation par rapport à la stratégie politique adoptée par les pays occidentaux sur le continent vient tout simplement accentuer la misère des masses africaines. Le rappel de ce lien mythique que l'Afrique continue d'entretenir avec l'Occident est révélé par Mohamed Toihiri lorsque celui-ci regrette au plus haut point :

> *Malgré l'acquisition de nouveaux statuts, la colonisation demeure aujourd'hui encore d'actualité. Les relations de dépendance entre anciennes colonies et métropoles n'ont pas été complètement rompues. Les hommes ne sont pas dupes. Ils savent que malgré ces années d'indépendance, ils n'ont jamais été réellement indépendants.*[909]

Pour continuer à maintenir les sous-régions en examen sous le joug d'une dépendance totale, la France met sur pied des institutions telles que la France-Afrique, où l'ex-colonisateur continue de contrôler la politique des nouvelles classes dirigeantes. L'imposition d'une monnaie étrangère vise à entretenir une économie extravertie, c'est-à-dire une économie qui dépend essentiellement de l'Occident. Pour le cas de la France en général et surtout de la France-Afrique en particulier, plusieurs critiques assignent à ce pays et à cette structure néocoloniale, leur ambition à ne point respecter la démocratie et les droits de

---

[908] *HF*, op.cit., pp.134-135.

[909] Mohamed, Toihiri, « Xala ou l'impuissance du postcolonisé », in *Fictions africaines et postcolonisme*, Samba Diop(ed.),op. cit. , pp.134-135.

l'homme en Afrique. Car, elles apportent leur soutien aux gouvernements qui oppriment leurs propres populations :

> *Aujourd'hui, tout en prétendant avoir mis fin à ces pratiques, la France poursuit son ingérence dans ses anciennes colonies. Le pillage et les guerres sont banalisés sous prétexte de crise économique et de lutte contre le terrorisme. Dans les médias comme les discours politiques, racisme et préjugés participent de ce système. La Françafrique s'oppose à la démocratie et aux droits de l'Homme en Afrique, car elle repose sur le maintien de régimes dictatoriaux, répressifs et prédateurs, qui empêchent toute émergence démocratique. La Françafrique s'oppose à la démocratie et aux droits de l'Homme en France, car elle résulte de décisions prises sans la moindre transparence par les plus hautes sphères de l'État, sans concertation ni contrôle parlementaire ou citoyen.*[910]

Pour équilibrer les rapports de force qui opposent la France à ses anciennes colonies, nous convoquons les principes de la brachypoétique. Ainsi, nous parlons en premier de « l'échange engagé entre des acteurs à égalité ».[911] Et deuxièmement, nous traitons et envisageons "la fluidité des échanges Nord-Sud", et nous terminons avec "la dépendance monétaire comme une sujétion séculaire ", plus présente dans l'univers romanesque de Mongo Beti que celui de Ngugi wa Thiong'o.

6.2. L'art de la conversation entre acteurs africains et occidentaux

Le rejet du néocolonialisme dans les sous-régions en examen s'inscrit en droite ligne des préoccupations brachypoétiques. Cette théorie appelle l'esprit de conversation afin de rendre véritablement visible l'égalité entre les acteurs africains et occidentaux. Il s'agit d'une invite au dialogue pour renforcer les mécanismes de cohabitation dans les différents échanges que les acteurs africains entretiennent avec le reste du monde. Ceci renvoie à la globalité, puisque « des liens se créent dans l'espace et dans le temps, des nœuds se nouent en une chaîne qui englobe le 'tout-monde' ».[912]

Les romanciers étudiés cherchent à promouvoir le dialogue avec l'autre. Car, les anciens maîtres coloniaux des sous-régions d'Afrique orientale et centrale ne sont pas en principe leurs ennemis compte tenu de la différence qui pourrait les caractériser. Parce que

> *Nous pouvons certes avoir des ennemis, et même les combattre, à condition de savoir que notre ennemi n'est pas le Mal incarné. Il n'est qu'un adversaire provisoire avec lequel il reste toujours la possibilité de faire la paix.*[913]

---

[910] www.Survie.org, « La Françafrique le plus scandale de la république », Collection Dossiers Noirs, aux éditions Agone, 2015, consulté 24-07-2017 à 15 :25.

[911] Annonce du III e congrès mondial de brachylogie, du 15 au 18 octobre 2019, publié le lundi, 21 janvier 2019 par Céline Guilleux. Disponible sur le site http://www.brachylogia.com/, consulté le 27-10-2021 à 18 :10.

[912] Ibidem.

[913] « Fin du politique ou fin de la politique ? », Actes Sud, La Pensée de midi », 2009/4 Hors série pages 96-104, p.104. Disponible sur le site https://www.cairn.info/revue-lapensee-de-midi-2009-4-page-96.htm, consulté le 27-10-2021 à 18 :08.

La brachypoétique permet dans le cadre de cette analyse, d'amener les Africains à ne point développer l'idée xénophobe contre ses anciens "envahisseurs", mais de parvenir à rétablir les rapports de confiance, d'équité et d'intégrité qui devraient en principe, répondre des bases d'une bonne coopération. Il convient donc de souligner, selon les attentes de la brachypoétique, qu'il est désormais temps que « l'égalité, le partage, l'échange, la réciprocité, [et la] paix »[914] soient au rendez-vous des rapports entre les pays nordiques et sudistes.

André Djifack déplore le système politique dans lequel sont embarqués les dirigeants africains depuis l'accession de leurs pays à l'indépendance en passant par les transitions politiques démocratiques du début des années 1990. Il pense que ces derniers ne sont pas les principaux garants du vrai pouvoir, au sens propre du terme. Pour soutenir son point de vue, il avance que « nous sommes dans un système néocolonial qui fait que les dirigeants africains ne sont que les façades de véritables marionnettes, entièrement acquises à la cause de leur maître français qui les a installés et maintenus au pouvoir».[915] Cette portraiture expose en même temps les rapports colons/colonisés et leader politique/peuple. Cela voudrait dire que les dirigeants de l'Afrique représentent la nouvelle logique de l'Occident, celle de servir uniquement ses intérêts. André Djifack pense que les Africains ne sont pas libres de prendre eux-mêmes leurs propres décisions ou même d'assumer les conséquences de leurs politiques. Par ailleurs, les leaders politiques dont ils parlent, assoiffés de pouvoir, ne peuvent que s'incliner face à la prééminence de l'ancien colonisateur au risque de perdre leurs postes politiques. C'est dans cette optique que Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o présentent des sociétés textuelles n'ayant aucun contrôle d'elles-mêmes. Ces territoires subissent une domination étrangère. Par conséquent, en plaidant la cause sociale de leur peuple, ils s'érigent contre la suprématie des anciens pays colonisateurs de l'Afrique ainsi que leurs firmes multinationales. C'est à ce niveau qu'il faudrait saisir la trame de Ngugi et de celle de son homologue Mongo Beti : saisir l'Histoire affligeante et humiliante de l'Afrique en se livrant à une chronique dont l'objet est la remise en question de la prédominance occidentale sur le continent africain. C'est d'ailleurs pourquoi, dénoncer la logique de complicité qui anime les dirigeants politiques textuels à leurs alliés étrangers constitue la matière de notre prochaine articulation.

---

[914] Serge Naud, « L'Universalisme est-il un totalitarisme ?», 2015. Disponible sur le site http://philolatresne.free:fr/compterendus/crjuin11_Vo1.pdf. Consulté le 12-08-2017.
[915] André Djifack, *Le Rebelle II*, Paris, Gallimard, 2007, p. 263.

6.2.1. La complicité des dirigeants politiques et la question de l'environnement non-humain

Les dirigeants politiques sont complices de la dégradation de l'environnement. Le discours de complicité qui caractérise les dirigeants des deux trilogies paraît dangereux pour l'avenir de leurs États dans la destruction à grande échelle de l'environnement dans lequel cohabitent tous les êtres vivants. Cette situation suscite une « nouvelle manière d'interroger et de se faire interroger par son mode intérieur et l'univers qui l'entoure. [Car] la vraie vie est dans l'interrogation existentielle ».[916]Il s'agit pour la brachypoétique de générer une prise de conscience chez les humains en leur permettant de faire une introspection afin de sortir du marasme dans lequel ils ont plongé l'environnement non-humain.

Il y a lieu de remarquer que les dirigeants textuels, conscients du fait qu'ils ont été choisis par l'Occident, jouent la carte de complicité dans le bradage des essences forestières et animales afin de conserver leurs différents postes. Ainsi, servir les intérêts de l'Occident en entretenant des relations désastreuses avec les continents européen et asiatique sont le socle de travail sur lequel reposent les trilogies de Ngugi wa Thiong'o et de Mongo Beti.

Les deux romanciers font constater que la destruction de l'environnement qui envenime la nature non humaine est l'œuvre des tenants du pouvoir, sans oublier le soutien acharné d'une emprise extérieure. Il est alors question de prouver que l'écocritique, qui se dégage des deux trilogies ne se limite pas uniquement à la nature non humaine, mais scrute, de même, les environnements des villes et des paysages qui ont subi, d'une manière désastreuse, l'emprise de l'ogre au pouvoir. Ce sont des modifications de l'environnement humain et non humain qui composent l'analyse d'un tel sujet qui, à nos yeux, revêt de l'importance pour les générations futures.

Mongo Beti pense que les relations politiques que les pays textuels entretiennent avec leurs ex-colonisateurs ne profitent à aucun citoyen africain. Ceci part du principe qu'une bonne évolution économique d'un pays ne saurait manquer d'influer sur le niveau de vie de ses populations. Donc, penser une économie qui dépend entièrement de l'extérieur, n'est pas l'idée partagée par Mongo Beti. La position du journaliste dissident, Zamakwé, ne manque pas de montrer que les exploitations forestières de son pays ne profitent pas aux citoyens :

> *Certes, Zamakwé se savait en première ligne depuis qu'il avait commencé à dénoncer les spoliations foncières subies par les communauté villageoises au bénéfice de grands du régime ou de firmes étrangères d'exploitation forestière que le gouvernement protégeait moyennant rétribution.*[917]

[916] Mansour M'Henni, « Brachylogie du voyage: la quête et la conquête. Le cas de *La Femme adultère* », in *Conversations. La Revue des Études brachylogiques*, op.cit., p.12.
[917] *TSTA*, op.cit.,p. 24.

Cette description remet à l'ordre du jour les relations frauduleuses qui lient les dirigeants textuels à leurs anciens colonisateurs. Mongo Beti dévoile les acteurs qui pillent les forêts pour leurs intérêts personnels. Comme le démontre Buell,

> *The natural environment as empirical reality has been made to subserve human interests and one of these interests has been to make it serve as a symbolic reinforcement of the subservience of disempowered groups : nonwhites, women and children.*[918]

Selon Buell, piller la nature non humaine pour les intérêts personnels s'avère comme une souffrance pour les minorités, c'est-à-dire des individus sans pouvoir. C'est d'ailleurs eux qui subissent plus les effets néfastes du changement climatique. Il faudrait donc savoir pourquoi les astuces d'intimation des pouvoirs publics sont contre un tel citoyen. Ainsi, la complicité qui est installée entre le pouvoir et les firmes occidentales trouve sa justification dans l'interrogation du choix des dirigeants de ce pays. Aussi longtemps que les leaders seront choisis par l'Occident, les populations africaines n'auront aucune estime de leurs dirigeants.

Par ailleurs, le discours de Zam cache les intentions des villageois face à la préservation de leur patrimoine forestier, lequel englobe, d'une certaine manière, leurs ambitions culturelles avec leur environnement. Zam s'inscrit ainsi dans la logique où « les scientifiques et les experts doivent tenir compte de l'autre, de l'acteur paysan »[919] pour penser le développement puisqu'il « a sa propre façon de voir et de comprendre l'agencement des choses ».[920] Notons que les arbres assurent la production de l'oxygène pour les humains d'une part, et d'autre part, ils représentent l'essence thérapeutique des peuples de la forêt. Nous entendons démontrer que la coupure illicite des grumes par les firmes occidentales qui bénéficient du soutien des hommes du pouvoir, changera désormais la manière de vivre des populations. Puisque si la nature, dans sa dimension plus large, englobe les humains et leur nature, les villageois s'illustrent comme de vrais écologistes face à la dégradation de leur environnement de vie. Ils sont témoins des effets négatifs des entreprises étrangères sur la nature, et, par conséquent, Zam, qui, de part sa maîtrise de l'élaboration de l'information, devient leur porte-parole auprès des instances nationales et internationales. Il s'agit d'un peuple autochtone qui est en train d'être dépouillé de sa nature au détriment des firmes occidentales. Il convient donc de savoir comment des indigènes, une fois que leurs essences forestières auront disparues, continueront de vivre paisiblement. Ce questionnement se base sur la double confrontation des villageois face à leur gouvernement d'une part, et à celle de la

---

[918] Lawrence Buell, *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature writing and the Formation of American Culture*, op.cit., p.21.
[919] Michel Tchotsoua, *Enjeux et opportunité scientifiques pour le développement durable de l'Afrique. Géographie et géomatique*, Yaoundé, Éditions CLE, 2008, quatrième de couverture.
[920] Ibidem.

France d'autre part. Incarnant les idées nationalistes de Mongo Beti, PTC ne manque pas d'éclairer l'opinion en rappelant que le bois de ce pays appartient *a priori* à la France :

> *Quand tu touches au bois ici, forcément, tu énerves les Français ; c'est la thèse de PTC. […] À en croire, les Français sont en train de stocker les bois tropicaux pris chez nous en prévision d'une pénurie de bois de menuiserie et de décoration qui va concerner les années 2020 ou 2030. Et à ce moment là, ils vont faire les bénéfices faramineux, étant pratiquement en situation de monopole, comme Elf Aquitaine avec le pétrole en Afrique centrale. C'est ça qui explique la frénésie avec laquelle ils dévastent nos forêts. Selon lui, avec le pétrole et le bois, c'est un complot des Français pour clochardiser à jamais les Africains et les tenir éternellement en laisse*.[921]

Dans le pays fictif que décrit Mongo Beti, le gouvernement en place agit d'un commun accord avec la France, alors que les citoyens, qui en sont les principaux révolutionnaires, vivent l'impasse de leurs rêves. Il faut dire que la domination française, dans ce texte, dévoile la vision de Mongo Beti. Pour ce dernier, il n'y a pas de raison de continuer de laisser les Occidentaux exploiter les ressources forestières de ce pays. De plus, en exploitant ces ressources, la France assume sa position de supériorité par rapport à ce pays.

Rappeler que la France stocke des grumes tropicales en prévision d'une quelconque pénurie des essences forestières africaines, révèle les intentions malines et déloyales de cet ancien pays colonisateur. En revanche, ledit pays devrait plutôt se tenir aux côtés des villageois en contribuant dans la protection des forêts pour la stabilité du climat mondial. Il revient alors aux citoyens de prendre leur « destin en main ».[922] Car, c'est à eux que revient la responsabilité de s'affirmer en tant que défenseurs de leurs essences forestières. Faut-il le rappeler, l'Afrique fait partie du poumon mondial avec ses essences forestières et animales. Il importe justement de mettre de l'emphase sur la considération attribuée à la nature en tant que centre de toutes les préoccupations humaines. En fait, nous assistons à une indignation de Lazare Souop qui voit les grumes de son pays en train d'être exploités sans que les citoyens n'en bénéficient. De plus, les multiples interrogations des écrits de Mongo Beti exhibent la vision de ce dernier à faire bénéficier aux citoyens des revenus forestiers et pétroliers. C'est dans cet esprit d'inquiétude que le romancier camerounais pense que le pillage des forêts ne prendra pas fin si les détenteurs du pouvoir continuent de se laisser conduire par leur désir de s'enrichir dans le dos de leurs concitoyens :

> *À mon avis, ce pillage risque de n'avoir pas de fin. On nous a pris le pétrole pour rembourser les dettes, on nous prend le bois pour rembourser toujours nos dettes auprès des bailleurs de fonds. Si nous ne pouvons pas couper le bois de nos forêts, qu'est-ce qui prouve que nous ne serons pas privés de nos terres ? Et qu'est-ce qui nous garantit que*

---

[921] *TSTA*, op.cit., pp. 54-55.

[922] Michel Tchotsoua, *Enjeux et opportunité scientifiques pour le développement durable de l'Afrique. Géographie et géomatique*, op.cit., quatrième de couverture.

> *demain on ne viendra pas nous déposséder de nos femmes et de nos filles pour rembourser les dettes du F.M.I. ?*[923]

Mongo Beti pose ici le problème de l'exploitation des grumes et du pétrole qui ne profite pas à la population camerounaise. Cette remarque vient nourrir la vision de cet artiste qui « symbolise le rêve d'émancipation de ses congénères »[924] en façonnant un personnage comme le PTC pour porter son désir d'équité sur la répartition des richesses. Car, si le Cameroun est envenimé par la mal-gouvernance de ses dirigeants, le point de chute est le surendettement dont est victime la patrie de Mongo Beti. Or, comme il le démontre, les pouvoirs publics camerounais se sont toujours illustrés à montrer leurs désirs de rembourser les dettes du Cameroun envers le F.M.I. sans aucune trace sur l'amélioration du quotidien du Camerounais lambda. Mongo Beti est contraint de transposer cette vision des choses sur le plan littéraire en rappelant à ses lecteurs son engagement républicain envers sa patrie. Bien que Ngugi wa Thiong'o soit géographiquement éloigné de Mongo Beti, les deux romanciers décryptent les mêmes réalités sur la crise environnementale que traverse le continent africain.

Alors que Mongo Beti s'attarde plus sur la destruction de l'écosystème forestier, Ngugi wa Thiong'o parle quant à lui de la perte énorme de la faune et de la crise des essences forestières. La perception idéologique de Ngugi wa Thiong'o se mesure à l'aune des exploitations abusives des espèces animales protégées. Il accuse les Asiatiques et les Européens d'être les instigateurs d'un tel désastre environnemental. Son inquiétude naît de la complicité rocambolesque notée entre tenants du pouvoir et les agents étrangers dont l'exploitation des espèces protégées est devenue la principale source de rentabilité. Entretenir ainsi un commerce fructueux avec des animaux qui constituent l'une des opportunités touristiques du pays, semble être l'élément favori des braconniers asiatiques et occidentaux dans le roman *Matigari*. La discussion entre Gũthera et Matigari constitue l'argumentaire de Ngugi wa Thiong'o sur la nécessité de préserver les animaux en ces termes:

> *This morning Gũthera was in a really good mood. 'Or course they sell it. What did you say about food? They work with some greedy Asians and some greedy Europeans.'*
> *'Don't they know that animals are man's friends? When we were in the forest we never killed any animals at any cost unless we were hungry and had run out of food. Even when we came across an injured animal, we would mend their broken limbs. Animals were very useful to us. They used to warn us when there was an imminent danger.*[925]

Ce récit démontre une coexistence mutuelle parmi les espèces et de quelle manière les animaux ont contribué à la guerre de libération nationale en étant des « amis » de guerre pour les combattants nationalistes. Si des animaux préviennent leurs propriétaires de la présence

---

[923] V.O.N., « La Bataille des forêts est-elle engagée », in *Génération*, Yaoundé, n°15, 1994, p.5.
[924] Floch-Pringent, Loïk Le, « La Confession de Le Floch-Pringent », in *L'Express*, Paris, n°2371, 1996, p.66.
[925] *Matigari,* op.cit., p.143.

des ennemis de la « nation », les tueries d'animaux, comme le montre le récit, s'inscrit dans la logique d'une certaine revanche des autorités face aux rôles que ceux-ci auraient joués pendant la décolonisation de leur pays. Il conviendrait alors de penser que le politique n'a pas été informé des différentes stratégies élaborées entre les animaux et les combattants nationalistes pendant la décolonisation. Puisque, il semblerait que ce soit une revanche de leur part en ce moment où la guerre de libération a pris fin. Toujours est-il qu'il faut se souvenir que les animaux ont été d'une grande importance pour les combattants de la forêt. Déjà, le fait de soigner un animal blessé détermine l'amitié qui liait les deux protagonistes. Le rappel des propos de Matigari nécessite une prise en compte sérieuse quand il souligne l'apprentissage du langage des animaux par des combattants nationalistes : « You know that there are ways of talking with animals. If you stay in the forest and mountains for a long time, you get to learn how to talk to them. Sometimes the animals talk to you. You just remain silent, listening to them ».[926] Cette représentation montre de quelle manière les animaux communiquaient avec les guerriers nationalistes. Arriver à comprendre le langage animal, demande une attention particulière et une familiarité avec cet actant. C'est à ce niveau qu'il faudrait comprendre le rapport de complémentarité qui lie l'homme à la nature. Comme l'affirme Harold Fromm, l'être humain ne saurait se nourrir sans l'environnement qui l'entoure. Selon Fromm, le bien ou le mal que l'homme fait à la nature le rattrape toujours :

> *If we could produce a high tech-lapse movie of the person in the environment, what would we see? A man and a woman eat food from the Earth that becomes their bodies and sperm cells and eggs. A fertilized egg, fed by more plants and animals, keeps dividing, turning into specialized body parts, including a brain, that are wholly derived from the plants and animals (and the earth, sunlight, water, air etc, that generate them).*[927]

Il devient important de comprendre que préserver la nature contribue au bien-être de l'homme. Donc, la détruire, vulnérabilise l'homme lui-même. C'est pour cela que les autorités politiques devraient davantage s'impliquer dans la préservation des espèces animales protégées par la Charte des Nations Unies sur l'environnement.[928] Si donc il y a un accord entre les braconniers étrangers et le pouvoir politique de la société textuelle du roman *Matigari*, Ngugi wa Thiong'o pense que l'activité touristique est en péril. Autrement dit, les

---

[926] *Matigari,* op.cit., p.143.

[927] Harold Fromm, *Ecocriticism's Big Bang: A Review of Pratical Ecocriticism: Literature, Biology, and the Environment,* by Glen A. Love, N.d. p.82.web http://www.logossjournal/fromm. consulté le 31-05-2022 à 15:15.

[928] Dans la publication du Sommet des Nations Unies en 1992 sur la convention sur la diversité biologique, il est important de lire par exemple dans le préambule que « la conservation de la diversité biologique exige essentiellement la conservation *in situ* des écosystèmes et des habitats naturels ainsi que le maintien et la reconstitution de populations viables d'espèces dans leur milieu naturel ». De Plus, la conservation *in situ* dans son article 8, d « favorise la protection des écosystèmes et des habitats naturels, ainsi que le maintien de populations viables d'espèces dans leur milieu naturel ; », p.6. Disponible sur le site https://www.cbd.int/doc/legal/cbd-fr.pdf

espaces verts autrefois protégés sont devenus l'ombre d'eux-mêmes. Cette précision de la destruction des forêts et des essences végétales a des répercutions sur les habitudes quotidiennes des citoyens qui utilisent des ressources pour soigner certaines maladies. Dans *WOC*, le guérisseur Kamītī, en tant qu'un homme aimable, se sert des portions d'herbes pour soigner les maux de ventre de ses patients :

> *It always refreshed him to be among plants and trees, and now the stench trapped in his bag seemed to have vanished. His eyes roamed, and before he knew it his curiosity had been aroused them, searching out those he thought had medicinal properties. Whatever he picked he put into his bag, oblivious of how much time was passing. By now he knew that he was not looking for medical roots and leaves for their own sake but because there was a patient outside Nyawīra's house waiting for a cure.*[929]

Ngugi wa Thiong'o rappelle ici les fonctions thérapeutiques que renferment les plantes. Elles vivent pour servir de remède à l'homme. De ce fait, la personne humaine ne devrait pas les détruire. En d'autres termes, si les plantes que cherchait Kamītī pour soigner le vieil homme avaient été détruites, sûrement le malade ambulatoire n'aurait pas trouvé de soulagement à ses maux de ventre.

Dans *WOC*, l'écrivain kenyan souligne, l'impact de la destruction environnementale à Eldares, cet espace qui a connu une déforestation et une fuite énorme d'espèces animales. Or, il y a une époque où Eldares, capitale d'Aburĩria, était le domaine des animaux sauvages au point d'attirer le regard des voyageurs, qui y passaient. Ce qui est déplorable dans cette ville qui, à une certaine époque dégageait des envies paradisiaques, c'est la coupure illicite des arbres pour laisser place à un désert, un endroit qui n'attire plus les voyageurs à en croire la logique conceptuelle de Ngugi. Le rappel de l'environnement paradisiaque d'Eldares peut s'illustrer en ces termes: « Love was everywhere : in the tree branches where the nests of weaverbirds hung ; in the fern where the widowbird had left two long black tail feathers; in the murmurings of the Eldares [...]» [930] Kamītī et Nyawīra aimeraient faire de l'harmonie entre les animaux un atout pour la cohésion sociale humaine. De cette harmonie, Kamītī et Nyawīra espèrent exporter ses vertus aux personnes humaines en considérant que la forêt pourrait générer la paix parmi elles. C'est dans ce sens de défense des espèces forestières et animales qu'il faut comprendre les propos des écologistes Cheryll Glotfelty et Harold Fromm:« Everyone has to change their anthropocentric attitudes which are centered around any life on Earth».[931] L'auteur Kenyan, clairvoyant de la biodiversité dans laquelle baigne son Kenya natal, ne manque pas de remettre en question les attitudes anthropocentristes des

[929] *WOC*, op.cit., pp.130-131.
[930] Idem, p.205.
[931] Cheryll Glotfelty and Harold Fromm, *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*, op.cit., p. xxiii.

hommes du pouvoir et leurs alliés étrangers. Cette manière de concevoir l'environnement amène l'humain à revoir sa pensée vis-à-vis de l'entité dont dépend entièrement la vie de multiples êtres vivants qui peuplent la terre. C'est à ce niveau qu'il faudrait comprendre le discours de Porritt Jonathon et Winner David dans le point 6 des huit points qui délimitent l'écocritique : « 6. Policies must therefore be changed. These policies affect basic economic, technological and ideological structures. The resulting state of affairs would be deeply different from the present ».[932] Ce discours ressort une certaine maturité de l'appel à l'action où les politiques doivent changer, puisqu'elles affectent l'économie de base et les structures technologiques et idéologiques. Il convient donc que la « composante biotope » et la « composante abiotope » s'harmonisent davantage pour le bien et l'équilibre de l'environnement. Car, comme nous le démontrions à l'introduction, l'environnement comprend, d'une part, la "nature non humaine", et d'autre part la "nature humaine". Cela voudrait sous-tendre que l'une des entités ne peut évoluer sans l'autre : d'où la complémentarité qui devrait accompagner de telles initiatives. Autrement dit, si l'homme, conscient des enjeux de la destruction de l'environnement sur son mode de vie n'implémente pas une vision biocentriste, lui-même sera la première victime de sa négligence. C'est pour cela qu'il devrait s'investir à protéger l'environnement.

Ngugi wa Thiong'o pense que l'imitation de la nature par l'homme, pourrait constituer un élément favorable à la résolution des conflits entre les humains. Il voudrait de ce fait établir la relation étroite qui lie les organismes vivants à leur environnement. Cela soulève aussi la nécessité pour chacun de faire quelque chose d'important pour la survie de la terre. Il devrait donc y avoir un combat des humanistes pour sauver le monde ainsi que ce qui l'entoure, d'où le besoin urgent de poser les bases solides pour la survie de l'environnement. C'est en cela que « Deep ecology emphasizes the role of the individual who is invited to behave as a citizen of the world and Earth and to take responsibility for it ».[933] Cela voudrait dire que la logique dans laquelle s'inscrit Ngugi wa Thiong'o met l'accent sur l'individu afin d'être un citoyen du monde pour prendre la responsabilité qui est sienne à relever les défis auxquels la planète terre fait face. Car, comme l'énonce Buell, toute forme de vie tire son existence du biotope : « All life-forms hold their existence as a matter of biotic right ».[934] La

---

[932] Porritt Jonathon and Winner David, *The Coming of the Greens* Glasgow, Fontana/Collins, 1988, p.235.

[933]Jelica Tošić, « Ecocriticism-Interdisciplinary study of literary and environment », in *Working and Living Environmental Protection* ,University of Nĭs, Faculty of Occupation Safety, Vol.3, n° 1, 2006, p.45.

[934] Lawrence Buell, *The Environmental Imagination*: *Thoreau, Nature writing and the Formation of American Culture*, op.cit., p.202.

démonstration de Nyawīra et de Kamītī dans *WOC* de Ngugi wa Thiong'o nous interpelle davantage à contempler les merveilles de la nature en ces termes :

> *They often punctuated their talk with songs, stories, and friendly banter, such as when they came across a zebra rat and then a field mouse. They stopped and unison sang about the animals.*
>
> *Zebra rat*
> *And field mouse*
> *Once went to*
> *Agranary*
> *Of an in-law*
> *To feed*
> *And out came*
> *Nine goats*
> *Of youth*
> *To turn ten*[935]

Il s'agit, selon le modèle de la brachylogie de rechercher « l'interaction au niveau des êtres et des choses dans un esprit de conversation authentique ».[936] Donc, il suffit ainsi à l'homme de considérer toutes les créatures végétales et animales autour de lui pour repenser un environnement neuf. De même que Nyawīra et son compagnon Kamītī énoncent les merveilles de l'environnement, de même, Ngugi wa Thiong'o appelle l'humain à questionner ses habitudes envers la nature et tous les autres vivants pour donner lieu à une planète plus équilibrée où il fait bon vivre pour tout être vivant.

Ngugi affirme que l'ordre de déploiement de la nature qui entoure l'Être humain ne saurait échapper à la littérature, parce qu'il entend, par littérature, une construction *sine qua non* où l'Africain et les institutions étatiques devraient remettre en cause les différentes firmes euro-américaines qui exploitent abusivement les écosystèmes africains. Car comme le démontre Djiffack, aucune question liée à l'humanité n'est étrangère à la littérature : « Existe-t-il une seule question liée à l'humanité qui soit étrangère à la littérature ? Qu'il s'agisse de la nature, […] la littérature, (…) s'y est consacrée ».[937] De même, nous n'oublions pas la modification inopérante de l'environnement contre tout danger que tout cela comporte pour les pays africains.

Par ailleurs, Mongo Beti ne manque pas de souligner que plusieurs proches du pouvoir exploitent de manière éhontée les forêts sans se soucier du discours écologique qui ne cesse pas de remettre en question l'exportation des grumes. L'Afrique se positionne comme l'un

---

[935] *WOC*, op.cit., p.205.

[936] Association des professeur.e.s de Français des universités et collèges canadiens (APFUCC). Congrès 2019, The University of British Columbia Vancouver, Canada, 1er-4 juin 2019, Atelier 11 "La Nouvelle brachylogie : de l'esprit de conversation à la démocratie conversationnelle publié sous la responsabilité dudit atelier Mariana Ionescu , Huron University College, London, Canada (mionesc2@uwo.ca) et Mansour M'Henni, Université Tunis El Manar, Tunis, Tunisie (mansourmhenni50@gmail.com), consulté le 9/10/2020 à 13 :42.

[937] André Djiffack, *Mongo Beti : La quête de la liberté*, op.cit.,p.23.

des continents les plus en danger face à l'avancée effroyable des dommages climatiques.[938] La conversation entre le Corse et Georges exhibe un laxisme hallucinant dans *BBNB* de Mongo Beti. C'est à cause de la colonisation que l'exploitation acharnée des grumes en Afrique ne fait que prendre des tournures inquiétantes, tant au niveau interne du continent africain qu'à l'externe. Selon le Corse, la France serait dans la posture d'une exploitation de sa propre forêt sous le regard voilé des dirigeants locaux. La déforestation dans cette nation apparaît suffocante sur la nécessité de préserver le poumon mondial. Or, cette partie du monde brille par une ignorance des exigences écologiques et ses adaptations face à la dégradation à grande échelle du climat, augmentant ainsi les effets de serre. Les paroles du Corse viennent exhiber un pays malade où les exportations des essences forestières sont plutôt encouragées par les hommes du pouvoir et de leurs alliés étrangers :

> *L'exportation des grumes par exemple [...] ne se fait nulle part, c'est un scandale que les écologistes du monde entier dénoncent. Les militants de la protection de la nature fourbissent actuellement leurs armes en vue de dures bagarres.*[939]

Si donc continuer à abattre les arbres constitue l'objectif du pouvoir pour consolider ses actions, c'est parce que ses leaders tirent un grand profit pour que le gouvernement français continue à les protéger face à toute attaque extérieure. Dans la suite de cette partie, nous allons nous pencher sur la coopération de la France avec les pays africains. Il est question de savoir si elle s'avère nécessaire pour une sortie rapide de la crise environnementale du continent africain.

6.2.2. Le paradigme de la coopération France-Afrique : le cas de la trilogie de Mongo Beti

Parler en premier du roman de Mongo Beti en tant qu'outil de contestation de la coopération France-Afrique, vient du fait que cet auteur est victime de la colonisation française. Ses expériences passées au sein de l'hégémonie française au Cameroun l'auraient poussé à prendre position face à une indépendance de façade. Son discours s'appuie ainsi sur les différents moyens utilisés par la France pour se maintenir, non comme un allié profitable à l'éclosion de l'économie de son ancienne colonie, mais davantage comme un maître dont la mission essentielle est de spolier et d'anéantir tous les efforts consentis pour la liberté et l'autonomie de celle-ci. C'est la raison pour laquelle, il avance que l'indépendance actuelle de son pays d'origine, n'incarne pas les objectifs poursuivis par les nationalistes de l'UPC :

---

[938]Pierre Jacquemot et Marc Raffinot, *La Nouvelle politique économique en Afrique*, op.cit., p.86-87. Pour ces deux théoriciens, l'érosion, la désertification et la déforestation constituent les manifestations de la rupture écologique en Afrique. Ces causes vont grandissants chaque année, ce qui rend l'environnement des pays africains de plus en plus vulnérable face à l'avancée des dommages climatiques.

[939]*BBNB,* op.cit., p.136.

> *L'indépendance actuelle ne répond nullement aux objectifs poursuivis par l'UPC dès sa naissance. A partir du 1er janvier prochain, le Cameroun jouira d'une indépendance nominale. Loin d'être un instrument indispensable au plein épanouissement du peuple, elle sera au contraire le carcan au moyen duquel les agents du colonialisme et de l'impérialisme continueront à le tenir prisonnier dans son propre pays. Ce peuple continuera à aller nu et à mourir de faim dans un pays qui regorge de ressources économiques considérables.*[940]

Dire que le Cameroun jouit d'une « indépendance nominale », dès le lendemain du 1er janvier 1960, conduit à revoir les clauses d'une vraie autonomie. Or, après cette date fatidique, commence à se déployer un impérialisme politique dont les tenants et les aboutissants se lisent sous le prisme d'une prison éternelle de l'ancienne colonie de la France. À ce niveau, Mongo Beti met en garde contre la recrudescence de la misère des citoyens qui, jusqu'ici, ne profitent en rien des multiples ressources naturelles dont jouit leur patrie. Ainsi, concevoir une République où les nouveaux dirigeants et leurs anciens maîtres s'affichent comme les seuls détenteurs de la destinée d'un peuple, ne saura sidérer le bradage des ressources forestières par les détenteurs du pouvoir postcolonial.

La brachypoétique, en tant qu'outil théorique, met en relief les aspects de complémentarité en vue de susciter un destin commun entre les hommes. Au regard de l'avancée effroyable de l'impérialisme occidental dans la trilogie de Mongo Beti, il s'agira de revoir les termes de la conversation des microstructures telles que les pays de la sous-région d'origine du romancier et les macrostructures, pour désigner leurs anciennes puissances coloniales. La brachypoétique, de ce fait, se trouve comme une jonction entre la rupture de confiance de l'ancienne colonie et de son ancien maître colonial. Elle appelle ainsi à retisser des liens pour « la condition de possibilité et de concrétisation de toute conversation»[941] franche et plausible entre les peuples antithétiques.

L'une des choses les plus déplorables à évoquer c'est lorsque le ministre en charge de la protection des forêts et des espèces animales dans le roman *TSTA* se positionne comme l'un des promoteurs de la destruction de cet environnement en se substituant à lutter pour les intérêts français dans son pays. Il naît ainsi une crise communicationnelle entre les élites dirigeantes et leur peuple qui rêvent de voir ses forêts préservées et non détruites. Pour implémenter son idée, ce ministre, serviteur de la métropole française et les forestiers tiennent une réunion en Europe sur l'avenir des forêts tropicales africaines. Ebenézer, l'un des promoteurs de la destruction des forêts tropicales africaines, vient à la tribune pour présenter ses projets et ceux du gouvernement sur l'avenir des forêts dans son pays. Il est présenté

---

[940] Mongo Beti, « Le Cameroun d'Ahidjo », in *Les Temps modernes* n° 16 (novembre 1972a), pp.824-825.
[941] Mansour M'Henni, « Brachylogie du voyage : la quête et la conquête. Le cas de *La Femme adultère* », in Conversations, op.cit., p.9.

comme l'ami intime des forestiers. Selon lui, l'Afrique a besoin de la France avec qui elle entretient une histoire d'amour et avec qui elle partage désormais la même langue, l'une des plus belles du monde. C'est pour cela qu'il qualifie de crime tout acte ayant trait à distendre cette amitié de longue date. Cette coopération est une opportunité pour le peuple africain qui a soif de voir se développer son continent. C'est ainsi qu'il réprimande toutes les pressions des écologistes allemands, anglais, et américains dont le but est de confisquer la France de ses ressources à son allié historique qui est l'Afrique. Sa prise de position ne surprend donc personne, quand il affirme que les forêts africaines ne risquent rien à être davantage exploitées pour de nombreux siècles encore :

> *-D'ailleurs, que risquent nos forêts, aussi abondantes que les flots de l'Atlantique, à être soumises à une exploitation intensive ? Aucune action humaine ne peut ni assécher l'océan ni épuiser les arbres de nos forêts. Les écologistes mentent pour semer la peur et l'angoisse dans les esprits. Nos forêts peuvent être exploitées jusqu'à l'an 3000 et même au-delà sans courir aucun risque…*[942]

Dire que l'Afrique ne court aucun risque à exploiter abusivement ses forêts relèverait de l'absurdité. C'est pour cela que les écologistes à l'instar de Donald Worster mettent en garde contre la crise globale qui guette les écosystèmes mondiaux:

> *We are facing a global crisis today, not because of how ecosystems function but rather because of how our ethical systems function. Getting through the crisis requires understanding our impact on nature as precisely as possible, but even more, it requires understanding those ethical systems and using that understanding to reform them. Historians, along with literary scholars, anthropologists and philosophers cannot do the reforming, of course, but they can help with the understanding.*[943]

Cette pensée de Worster est une interpellation au sujet de l'impact désastreux que subit la nature non humaine. Selon cet écologiste, on ne saurait comprendre les dégâts sur l'environnement si on ne mesure pas leur impact sur soi-même. L'idée de bâtir une relation équitable, si nous nous en tenons aux propos néocoloniaux d'Ebenezer, c'est continuer de faire de l'Afrique un continent de l'arrière-plan. L'exploitation d'une forêt a un début, et par conséquent, une fin aussi.

C'est pour cela que la redéfinition des relations entre le continent d'étude et la France devrait être revue s'il y a une idée d'émancipation dudit continent. De la même logique que l'exploitation des forêts tropicales africaines se pose, de même, les écologistes devraient jouer entièrement leurs rôles. Mongo Beti pense pour sa part que les écologistes du monde entier devraient se réunir autour de la préservation des forêts africaines s'ils ne veulent pas une dégradation rapide du climat mondial. Nous savons d'ailleurs que les forêts constituent

---

[942] *BBNB*, op.cit.,p.140.

[943] Donald Worster, *The Wealth of Nature: Environmental History and the Ecological Imagination*, New York, Oxford University Press, 1993, p.27.

l'immense majorité de stockage d'oxygène utile à l'humanité toute entière.[944] Donc, lorsque les forêts se dégradent, l'humanité s'expose à plus d'accumulation de carbone dans l'atmosphère. Ainsi, continuer d'évoluer dans la logique de l'incertitude des intérêts du peuple sous le prisme d'une coopération entre l'Afrique et la France, n'est qu'un précepte d'augmentation de la misère en Afrique. En revanche, Mongo Beti, selon l'option brachypoétique, plaide pour une redynamisation « pour ce qui est dialogue, communication, conversation, entretien […] dans tous les domaines »[945] pour un horizon nouveau des relations entre le post-colonisé et l'ancien colonisateur en appelant justement les gouvernements locaux à l'action.

Connaissant toutes les manœuvres machiavéliques qui se déroulent dans le pays d'Ebénezer, le Corse, en tant que personnage de *TSTA*, entame la chasse contre toute exploitation forestière dont les priorités occidentales sont supérieures à celles des populations africaines pauvres. Le fait de dénoncer le travail ahurissant d'Ebénezer, vise à remettre en question la gestion des essences forestières à l'État et de veiller à ce que la loi prime sur tout. La dénonciation du laxisme du gouvernement sur sa manière de diriger, se trouve efficace dans la mesure où elle mettra fin aux actions frauduleuses des brebis galeuses :

> *Chaque grand, comme ils disent, dispose d'un fief, sous une forme ou sous une autre, dans lequel il fait la pluie et le beau temps, sans aucun contrôle de l'Etat. C'est le cas d'un ministre dans son ministère, d'un commissaire de police dans son commissariat, d'un proviseur dans son lycée, d'un médecin-chef dans son hôpital* […][946]

Le Corse souligne l'importance de redéfinir les rapports entre les anciens pays coloniaux et leurs anciennes colonies. Les firmes occidentales d'origine française qui veulent s'établir dans le pays de Zam sont d'obédiences impérialistes. Leur but n'est pas de contribuer au développement véritable de ce pays. Les différentes firmes qui exploitent les grumes dans ce territoire sont conditionnées par la politique des tenants du pouvoir. Le discours du Corse montre le côté sombre des firmes qui exploitent les forêts et les différentes élections du pays. Ces sociétés entretiennent un lien obscur avec le pouvoir :

> *Savez-vous pourquoi vous n'avez pas eu d'élections libres, ni même d'élections du tout ? Pressions des forestiers, qui redoutent un changement, la pire éventualité à leurs yeux. C'est toujours l'enjeu. Elections, oui, à condition qu'elles soient gagnées d'avance par leur homme,*

---

[944] Patrick Martin et Michel Vernay, «Le bois, un matériau écologique par nature. Le cycle du carbone », in *Guide d'utilisation des bois africains éco-certifiés*, Paris, Imprim' Vert, 2016, p.6. Patrick Martin et Michel Vernay affirment à cet égard que le carbone est « le maillon principal qui constitue la structure de toutes les molécules organiques. […] Par exemple, chaque année la végétation capte par photosynthèse environ 60 Gt de carbone, alors que sa dégradation (respiration, arbres morts, incendiés, déforestation…) libère 1,6 Gt de carbone de plus dans l'atmosphère ». Voir le site www.atibt.org2016/12, consulté le 06-05-2022 à 8 :54.

[945]Hanène Chelbi, « Le Corps hors commun dans *L'Innommable* de Samuel Beckett », in Conversations, op.cit., p.84.

[946]*BBNB*, op.cit., pp.133-134.

avec l'approbation de Paris. […] l'exploitation des grumes, par exemple. Ça ne se fait plus nulle part, c'est un scandale que les écologistes du monde entier dénoncent.[947]

Le Corse rappelle encore à ses auditeurs que le chef de l'État retarde pour appliquer la loi interdisant l'exploitation des grumes. C'est-à-dire, selon le Corse, il existe un rapport de culpabilité entre les forestiers et le chef de l'État lui-même. Aucun acteur ne peut évoluer sans l'autre, d'où un appel à un changement radical des règles de gouvernance dans cette République d'Afrique. Donc, sur ce coup, l'Occident n'est pas seul responsable du sous-développement du pays de Zam mais aussi le Président de la République lui-même. Il y a alors lieu de dire que les responsabilités sont partagées.[948] Dans le même ordre d'idées, il apparaît des idées de Mongo Beti que l'Afrique devrait plutôt profiter de ses forêts pour exiger des sommes importantes face aux pollueurs et à ceux qui exploitent abusivement les forêts du monde. D'autant plus que « prendre en considération l'environnement et les équilibres écologiques est une nécessité »[949] pour un pays qui aimerait préserver ses atouts écologiques à l'instar des forêts. Car si rien n'est fait, l'on ferait face à un désastre climatique à cause de l'extermination des forêts africaines. Buell, dans un sous-titre de son ouvrage, évoque les termes ci-après : "Nature's Face, Mind's Eye : Realising the seasons", en émettant un changement de saison brusque si rien n'est fait : « seasonal representations tease us towards awereness of ourselves as environmental beings ».[950] Avoir une forêt serait donc une opportunité de recette pour les citoyens d'Afrique qui n'attendent que d'être pris en charge par leurs patries respectives selon les obligations d'un État envers son peuple. Les paroles du Corse exhibent l'entrée d'un échange fructueux et non chaotique entre la France et l'Afrique. C'est pour cela qu'il peut s'interroger en ces termes : « Comment pourrons-nous jamais dédommager l'Afrique de cette rapine, nous qui lui avons tant pris sans jamais rien lui donner en échange, à part la monnaie de signe »?[951] Autrement dit, Mongo Beti appelle à une coopération gagnant-gagnant entre l'Afrique et la France, et non l'exploitation et la prééminence que ce pays exerce sur le continent africain comme on le remarque aujourd'hui. Mongo Beti pense à cet égard que la coopération entre la France et les pays africains est absurde et quasi impossible pour le développement dudit continent. Il donne l'image d'un pays africain qui entretient des rapports gagnant-perdant avec la France. Cette affirmation

[947] *BBNB*, op.cit., p.136.
[948]Madeleine Borgomano, « Quelques arguments contre "l'afropessimisme" »,op.cit. Borgomano affirme qu'on ne saurait incriminer les Occidentaux à eux seuls comme les principaux responsables du sous-développement du continent africain, parce que les leaders politiques africains en sont aussi responsables.
[949] Pierre Jacquemot et Marc Raffinot, *La Nouvelle politique économique en Afrique*, op.cit., p.87.
[950] Lawrence Buell, *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature writing, and the Formation of American Culture*, op. cit., 251.
[951]*BBNB*, op.cit., p.141.

nous conduit aux différentes interrogations qu'a formulées Mongo Beti : « À quoi sert au juste la coopération France-Afrique ? Ne sert-elle à rien ? Ou bien s'est-elle donnée une finalité occulte »?[952] L'engagement de l'écrivain camerounais dévoile les types de relations néfastes que la société africaine textuelle entretient avec son ancien maître colonial. Il postule l'exorcisation du néocolonialisme, prônant ainsi une parfaite indépendance politique et économique de l'ancienne colonie française dont il parle. Les propos de Lazare Souop alias PTC dans *TSTA* sont la preuve de sa pensée :

> *Écoutez-moi là : pourquoi je dois passer par un concessionnaire français d'ici, et non pas un compatriote, si je veux acheter une voiture japonaise ? Pourquoi pas un compatriote concessionnaire ? Pourquoi nous sommes indépendants alors si nous ne pouvons même pas avoir un des nôtres concessionnaires de marques japonaises ? Où ça se passe, comme ça ailleurs ? Vous pouvez m'expliquez cela, vous ?*[953]

Les doléances de Lazare Souop interrogent la coopération entre l'Afrique francophone et la France. La France, qui est décrite dans cet extrait, s'offusque de l'indépendance économique de ladite République. Elle n'a donc pas l'intention de lâcher son ancien territoire pour qu'il commande lui-même ses propres véhicules depuis l'Asie. Mongo Beti, passant par les mots de PTC, aimerait que les véhicules achetés par les citoyens africains francophones ne passent plus par des concessionnaires français. Il invite ainsi ce pays à remettre en question les liens de dépendance économique qui le lient à la France. Pour ce dernier, chaque citoyen peut invoquer l'imprescriptibilité de son droit d'avoir sa propre voiture et ne saurait être contraint de passer par le port de Marseille afin d'entrer en possession de son véhicule. Bref, à chaque achat de véhicule de marque japonaise que ce soit par les membres du gouvernement ou par les citoyens eux-mêmes, la France devrait être mise au courant : d'où les multiples agglomérations des occasions de voitures qui pullulent dans les rues de cette République jugée immature pour se prendre elle-même en charge. Ces faits offusquent les patriotes comme PTC qui militent pour la libération du continent africain. Selon Mongo Beti, les pays africains devraient être clairvoyants afin de savoir avec quel pays entretenir des relations politiques et commerciales profitables. C'est la raison pour laquelle, l'auteur se sert de plusieurs de ses personnages pour faire passer ses idées. Le sentiment patriotique devrait en principe se ressentir entre tous les citoyens. Point n'est question de promouvoir la haine contre les Français sur le territoire africain. Selon lui, les manifestations populaires, l'insurrection armée et le refus de la langue française peuvent s'avérer efficace pour les populations afin de résister à l'impérialisme exacerbé de la France :

---

[952]Mongo Beti, *La France contre l'Afrique, retour au Cameroun,* op.cit., p.46.
[953]*TSTA,* op.cit., p. 26.

> *Par exemple, tu pourrais ajouter : pour forcer les Français à déguerpir, allons botter les fesses à leur ambassadeur. Ou bien : prenons les armes comme Kabila. Ou bien : boycottons leur langue en nous abstenant tous de la parler une fois par semaine, le samedi de onze à dix-huit heures… […] Enfin, dis-nous un moyen de foutre ces malotrus dehors, au lieu de pleurnicher à longueur de journée. Voilà trente ans que nous chialons et ça a donné quoi ?*[954]

Mongo Beti propose plusieurs options pour écarter l'impérialisme français en Afrique centrale. Il propose de rompre les liens diplomatiques avec la France et de boycotter sa langue à cause de sa mauvaise politique sur le sol africain vient donner raison au Journal *Le Monde* qui pense que les Français ont du mal à admettre que la France n'est plus la référence unique ou primordiale en Afrique.[955] Contrairement à Ngugi wa Thiong'o,[956] qui soutient que les Africains devraient avoir uniquement leurs langues nationales comme seules langues officielles, Mongo Beti pense que les Africains brillent par l'incapacité à hisser leurs langues comme langues officielles. Selon lui, cela est loin d'être atteint sur l'ensemble du continent africain. C'est pour cela qu'il est allé jusqu'à proposer que les pays africains francophones choisissent l'anglais comme première langue :

> *Je sens bien qu'un de ces jours je me ferai anglophone, sans retour ni regret. La langue anglaise est aujourd'hui, mieux que la langue française, loin devant la langue française, la langue de la liberté, autant dire de la créativité .*[957]

Or, mettre fin à la diplomatie avec la France ou alors s'abstenir de parler sa langue, ne pourrait résoudre le problème du sous-développement dans lequel baigne les pays francophones d'Afrique. La réponse la plus efficace dans cette allure est une action offensive des autorités politiques des États francophones du continent. Mongo Beti prêche une décolonisation culturelle. En effet, il pense que la langue française, forte de sa vision d'assimilation, a emporté les cultures des peuples africains. Par conséquent, boycotter cette langue, exige selon lui, une mobilisation alternative afin de mettre sur pied une langue locale pour mieux s'affirmer culturellement. Dans ce cas, le peuple africain francophone ne sera plus vulnérable par rapport à une langue qui lui a été imposée lors du choc culturel enduré pendant la colonisation du continent noir.

---

[954] *TSTA*, op.cit., pp. 47-48.

[955] Journal *Le Monde*, « L'image très dégradée de la France en Afrique », 27-28 avril 2008.

[956]Ngugi wa Thiong'o s'insurge par exemple contre le fait que les écrivains africains aient abandonné leurs langues maternelles au profit des langues occidentales. Pour lui, il faudrait que les écrivains africains écrivent dans leurs propres langues. C'est pour cela qu'il declare: « African writers as a group do not want to use the very vehicle which is at hand: African languages. It is a historical peculiarity that a whole generation of the interpreters of a society use languages that are not part of that society, although the society has its languages. I see this as part of a neo-colonial tradition in Africa. As long as people persist in interpreting themselves through vehicles (linguistic) that are external to themselves, they are continuing that neo-colonial tradition ». (Sander Reinhard and Bernth Lindfors, eds., *Ngugi wa Thiong'o Speaks*, Nairobi, EAEP, 2006, p.188).

[957] Mongo Beti, « Seigneur, délivre-nous de la francophonie », in *PNPA*, n°59, pp.105-106.

Mongo Beti plonge son lecteur dans une réflexion profonde en interrogeant l'usage quotidien de la langue française par les Africains post-colonisés. La politique d'assimilation était la principale mesure d'effacement des langues nationales dans les territoires coloniaux tenus par la France. Il n'y avait aucune place réservée aux langues locales ; c'était une administration directe. Autrement dit, si les langues locales restaient hors des clôtures des écoles, il conviendrait de concevoir l'Être qui, au travers d'une langue étrangère, pourrait y étudier au détriment de la sienne. C'est d'ailleurs pourquoi, pour essayer de s'affranchir du joug culturel français, Mongo Beti a souvent opté pour l'insertion de quelques mots dans sa langue maternelle. Nous aurons par exemple (Yë mabisi[958]ou Nna wama[959]). Mongo Beti s'inscrit ici dans la logique d'Adopo[960] qui pense que l'heure est venue pour que les peuples anciennement colonisés par la langue française s'affranchissent sur le plan linguistique. Ngugi wa Thiong'o n'est pas en reste dans la réfutation des langues occidentales dans les académies africaines.

Simpson analyse les causes profondes de la perte de l'usage de plusieurs langues africaines dans la plupart des pays africains lusophones, anglophones, hispanophones et francophones. Il pense pour sa part que si les langues africaines avaient été prises en compte dès l'apprentissage à l'école par les jeunes africains, l'assimilation ne se serait pas autant fait ressentir comme c'est le cas aujourd'hui. C'est dans ce sillage qu'il avance: «mother-tongue education may have made the process of learning more effective for those who received it, [or] the use of African languages in schooling was not always openly welcomed».[961] Simpson soutient que, si les langues locales avaient été promues dans les écoles pendant la période coloniale, il n'y aurait aujourd'hui pas assez d'impact d'assimilation des langues européennes sur les langues africaines. Pour ce critique, les territoires anciennement colonisés d'Afrique, à l'entrée des indépendances avaient cru que les langues coloniales seraient positionnées comme un indice de succès économique, un gage pour une éducation intéressante et une marque de prestige social remarquable. C'est pour cela que les langues locales faisaient de plus en plus usage de l'informel, puisqu'elles n'étaient pas reconnues par les politiques des pays nouvellement indépendants. Ce constat peut s'expliquer lorsque le personnage de Gatuĩria dans *DC* de Ngugi wa Thiong'o, victime de l'héritage africaine et des valeurs

[958] *TSTA*, op.cit., p.14. Cela veut dire : rien à foutre.
[959] Idem, p.29. En langue française (Par ma mère).
[960] Aimé Adopo Achi, « L'usage des particularismes lexicaux et syntaxiques : une volonté d'affirmation identitaire face à l'exigence de la norme grammaticale, pendant de la mondialisation », Revue Numéro 5 du LTML, 2002, p.14.
[961] Adegbija (2000) cité par Andrew Simpson, *Language and National Identity in Africa*, London, Oxford University Press, 2008, p.18.

acquises par son éducation universitaire, interroge l'état dans lequel se trouvent les langues nationales de son pays : « Where are our national languages now ? Where are the books written in the alphabets of our national languages »?[962] Toutes ces questions se résument dans l'argument que les langues africaines ont été reniées pendant la colonisation européenne sur le continent. Il s'agit donc pour Ngugi wa Thiong'o, de réclamer l'histoire du Kenya en impulsant une dynamique de transformation du mythe impérial dont l'objectif est de phagocyter les langues africaines au sein de l'État postcolonial.

La lutte pour la valorisation de l'identité des langues africaines devrait donc englober les efforts des patriotes et ceux de leurs dirigeants pour tracer une voie commune pour l'émancipation de leur pays. Sans une telle voie, les sociétés décrites dans ces textes, courent le risque de demeurer dans une dépendance culturelle et même politique vis-à-vis de leur ancien maître colonial. Tel est le cas de *BBNB*. C'est d'ailleurs pourquoi, le Corse soucieux du développement économique des pays francophones d'Afrique, affirme que seule l'action des dirigeants africains francophones pourra sortir cette partie de l'Afrique du joug du sous-développement : « l'Afrique souffre surtout de ne pas secréter des hommes de caractère, ou si peu, lesquels vautours de notre capitalisme s'empressent alors d'exterminer. L'Afrique manque de vrais leaders. Voilà le drame ».[963] Ainsi se dégage le véritable problème qui explique le sous-développement de l'Afrique. Selon Mongo Beti, il s'agit de secréter des hommes et des femmes de valeur, capables d'incarner les idées nationalistes et patriotiques pour penser le développement. Cette conception des choses trouve sa justification dans l'implémentation des politiques des tenants du pouvoir actuels de l'Afrique francophone. Il s'agit des leaders qui ont été façonnés à l'occidental et dont les objectifs de développement restent essentiellement tributaires de la métropole française. Tout semble donc être confisqué par la France qui serait menacée une fois que ses anciennes colonies seront développées. C'est ainsi qu'elle multiplie des contre-offensives pour étouffer toute révolution interne. C'est pourquoi, questionner l'action française en Afrique, dans le but d'apporter un changement positif qui contribuera au processus de développement de l'Afrique francophone, devrait, en principe, épouser les idées humanistes. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, nous parlions un peu plus haut de l'humanisme qui devrait animer les milieux politiques de l'Afrique francophone. L'humain devrait, dans ce cas, être au centre de toute préoccupation et exigence politique des dirigeants africains. La France a toujours été contre toute décision visant à développer efficacement les économies de ses anciennes colonies. Il y a lieu de croire que si

[962] *DC*, op.cit., p.58.
[963] *BBNB*, op.cit.,p.141.

les peuples du texte ne mettent pas fin aux relations avec la France, ils ne doivent rien attendre d'un développement ou d'une émergence véritable. Ambroise Kom a donc raison de dire :

> *Dans le milieu de l'extrême gauche, on est convaincu, et on a raison, que la France sabote l'Afrique. À gauche, on se dit que la France ne veut pas du tout le progrès de l'Afrique. Et que plus nous sommes pauvres et bêtes et stupides, plus les bourgeois français sont contents. Les dirigeants français sont contents parce que de la sorte, ils sont sûrs qu'ils vont nous maintenir toujours sur leur emprise. [..] De Gaulle était en scrupule. Le progrès de l'Afrique, l'enrichissement de l'Afrique, il s'en moquait royalement. Il voulait tenir l'Afrique, les rois nègres comme il le disait, et en même temps se procurer le pétrole.*[964]

Affirmer que la France méprise l'Afrique procède de sa politique impérialiste sur le sol africain. Sa politique extérieure s'avère inquiétante, puisqu'elle se nourrit de l'ignorance et de l'incompétence des dirigeants quant à trouver des solutions louables au développement de leurs pays. Maintenir ainsi l'Afrique sous le seuil de la pauvreté participe du vœu de la France à afficher une volonté d'anéantissement de tout progrès révolutionnaire visant à faire décoller les économies africaines surtout francophones. On comprend, dès lors, pourquoi, les richesses de l'Afrique sont davantage pillées par la complicité des dirigeants néocoloniaux. Autrement dit, les présidents de l'Afrique francophone sont de connivence avec leurs affidés extérieurs français pour l'exploitation à outrance du pays. Ceux-ci, de manière indirecte, sont en quelque sorte les pourfendeurs de la pauvreté en Afrique francophone. Nous pouvons alors soutenir que l'Afrique francophone subit un double enjeu stratégique : d'un côté, la politique française empêche les économies africaines de s'épanouir et, d'autre part, elle appuie les services obscurs des dirigeants africains en tant que complices majeurs de cette politique hautement déstabilisatrice validée par la France.

En revanche, la stratégie politico-économique de cet ancien pays colonial ne laisse pas les intellectuels nationalistes indifférents. Plusieurs d'entre eux remettent en question ce mode de gestion des territoires africains récemment colonisés par les colonisateurs européens. Ainsi, combattre les exigences d'épanouissement des populations devient par exemple le leitmotiv de Mongo Beti. Il relate cet épisode triste de l'autonomie des États africains francophones en replaçant les idées pour lesquelles plusieurs nationalistes avaient combattu et obtenu l'indépendance de leurs pays. C'est donc après une trentaine d'années, que la contrainte de Mongo Beti se fait découvrir sur les différentes forces qui ont donné naissance à la reconquête de la dignité perdue du peuple africain. Il peut alors dire qu' « avec le combat pour l'indépendance, nous nous dressions victorieusement contre les forces du mal et partions à la

[964] Ambroise Kom, *Mongo Beti parle*, op. cit., p. 68.

reconquête de notre dignité, et peut-être de notre puissance perdue ».[965] Mongo Beti entend affirmer que l'indépendance devrait se justifier *ipso facto* par le combat pour retrouver la dignité perdue d'un peuple. En d'autres termes, la colonisation ôte toute humanité et par conséquent toute identité à un peuple. Ainsi, une fois conquise, l'indépendance impulserait une logique visant à mettre de côté les obstacles à l'éclosion culturelle, économique, sociale et politique. Or, à en croire Mongo Beti, cette ultime phase a été très vite oubliée. Donc, une reconquête de cette indépendance mérite d'être faite afin d'exorciser toute entrave à l'autonomie des États postcoloniaux francophones. Mongo Beti pense ainsi que l'Afrique sera respectée par l'Occident si ses dirigeants incarnent les idées nationalistes en construisant des bases solides du développement de leurs pays.

Le fait de penser que certains pays occidentaux soutiennent plusieurs gouvernements dictateurs exaspère Mongo Beti dans son roman *TSTA*. Le problème est que les pays occidentaux arrivent plus souvent comme des inspecteurs lors des élections ou des contrôleurs de la bonne gouvernance, alors qu'ils soutiennent avec force les régimes qui oppressent le peuple africain. Selon Mongo Beti, les grandes métropoles européennes soutiennent les régimes en place parce qu'elles ne veulent point perdre leurs gains. L'écrivain, à cet égard, assimile les pays occidentaux qui cachent le vrai sens des choses à des instigateurs du renforcement de la dictature du gouvernement du texte :

> *-Il est certain, improvisa Georges le toubab piégé, après s'être solennellement raclé la gorge, en donnant un accent vibrant à son élocution et en détachant les mots, et même les syllabes, comme au théâtre, oui, je dis qu'il est certain que ce serait une grave erreur, une très grave erreur dirais-je même, d'éprouver le moindre doute à ce sujet et, à plus forte raison, de le propager, car, c'est un sujet extrêmement grave, je dirais même le plus grave qui soit pour l'Afrique. Rien ne saurait nous détourner de la voie que nous nous sommes tracée, qui est de soutenir nos amis africains, pour le meilleur et pour le pire.*[966]

Cette réponse que donne Georges est en effet au profit des dirigeants assoiffés de pouvoir. Si Georges soutient que rien ne pourrait détourner les Européens de la voie tracée par eux pour contrôler davantage les territoires africains, c'est à cause des multiples accords signés entre les gouvernements européens et africains au lendemain des indépendances. C'est pour cela que la mission du Français Georges est de soutenir le parti présidentiel face aux quelconques troubles qui auraient pour but de dissoudre le parti au pouvoir. Cependant, la position que prend Ebenezer envers son ami Français témoigne du type de relation soupçonneuse entre le pays d'Ebenezer et celui de Georges. Alors que la France est présente

[965] Mongo Beti, *La France contre l'Afrique*, op.cit., p.139.
[966] *TSTA*, op.cit., pp. 197-198.

dans le commerce international de ce pays, il est proscrit au gouvernement français de dénoncer les hommes du pouvoir mais de les soutenir pour préserver leurs intérêts communs :

> *Savez-vous ce qui arriverait si l'on en venait un jour à se douter de la nature de vos activités ? […]*
> *-Vous seriez fusillé ici sans états d'âme, croyez-moi-oh, pas sur la place publique, ce serait trop d'honneur, mais quelque part dans la forêt et sans cérémonie. Le seul recours des autorités diplomatiques, ce serait de rapatrier votre corps.*[967]

La mise en garde du directeur (c'est-à-dire le maître des céans) au stratège français George a pour but de révéler les intentions cachées de la France dans son précarré. Or, le directeur est conscient des multiples fraudes que son pays a toujours connues avec son ancien maître colonial. Le fait de mentionner qu'on pourrait l'assassiner si jamais on venait à s'en prendre à sa mission, n'a aucun effet. En effet, Georges est gardé par les hommes proches du pouvoir. Ils sont prêts à agir si jamais les intérêts français étaient menacés. Il s'agit par exemple d'Ebenezer qui constitue une grande couverture pour son homologue français. En outre, le fait que l'ex-colonie de la France parle français, est une occasion pour cette dernière de plonger continuellement l'Afrique dans la dépendance tant politique qu'économique. La francophonie devient ainsi l'arme de domination de la France devant son ancienne colonie. Mongo Beti critique lui-même cet impérialisme culturel en ces termes :

> *Loin d'être un creuset fraternel de cultures, la francophonie pèche en ce qu'elle s'appuie sur le fait accompli de la prééminence d'une culture, sur la sacralisation arbitraire d'une échelle des valeurs ayant pour axe unique une idéologie dominante, celle de la classe détenant le pouvoir*.[968]

Les survivances de la Françafrique relevées à travers la francophonie montrent que les peuples d'Afrique ne profitent en rien de la coopération linguistique avec leur ancêtre colonial. Mongo Beti se fait l'avocat de la cause africaine face au mode opératoire néocolonial adopté par l'Occident. Cette haine contre la francophonie anime plusieurs protagonistes dans le texte. La francophonie, telle qu'elle est présentée par la politique française, a pour but de phagocyter les cultures locales pour les remplacer uniquement par une vision culturelle à la française. Autrement dit, elle n'a pas seulement pour objectif de réunir les pays qui partagent la langue française dans le monde, mais davantage d'exploiter et de contrôler les autres cultures qui ne sauraient se subjuguer à son hégémonie. En un mot, la France a une logique d'effacement des cultures de ses anciennes colonies par l'usage du français. C'est donc en remettant en cause cette structure linguistique que le roman de Mongo Beti, à savoir *TSTA* présente PTC comme un personnage qui lutte contre la Francophonie:

---

[967] Idem, pp. 213-214.
[968] Mongo Beti, *Peuples Noirs Peuples Africains*, 1979, cité par Éloïse Brière, « Comment dire l'indicible ? Mongo Beti, la francophonie et le postcolonialisme », in *Fictions africaines et postcolonialisme,* (Samba Diop ed.), Paris, L'Harmattan, 2013, p. 119.

« L'Amérique latine, ce sont vos anciennes colonies, n'est-ce pas ? Est-ce que vous faites l'hispanophonie là-bas, comme les Français la francophonie ici » ? [969]

Parler d'hispanophonie comme structure qui réunirait les pays du monde qui partagent la langue espagnole, est une façon pour Mongo Beti d'amener l'opinion politique française à changer de stratégie. Mongo Beti conçoit ainsi la francophonie comme un abîme où le point d'ancrage n'est que la propagation de la puissance de l'impérialisme français dans ses anciennes colonies. Elle fait donc partie des incongruités définies par les nouveaux dirigeants africains francophones dont les aboutissants sont parfois ignorés d'eux. La tendance qui circule dans les rangs de la France, est de faire de ce pays une grande puissance même après les indépendances de ses anciennes colonies. Il est alors question de faire barrage à toute idée nationaliste de certains leaders africains dans le but d'empêcher un quelconque développement possible. La Francophonie en un mot, c'est la phagocytose des autres langues africaines par la langue coloniale de la France. Cette idée déstabilisatrice des anciennes colonies française d'Afrique par l'utilisation mercantiliste de la langue française peut être comprise dans la pensée ci après :

> *« La Francophonie » est un lieu purement idéologique, un immense territoire mythique englobant tous les coins de la terre où la langue française est en usage, assemblés dans une soi-disant communauté de culture qui n'est en réalité qu'une vaste et subtile manigance ayant pour but de défendre, préserver et étendre la place et l'influence du français dans le monde en vue de soutenir les intérêts économiques et politiques de la France.*[970]

L'expression de la francophonie n'est qu'une pure invention de la France pour continuer de dominer les pays africains d'expression française. C'est une idée qui vient révolutionner les intérêts égoïstes économiques français pour continuer à laisser ses anciennes colonies d'Afrique à baigner dans l'extrême pauvreté. S'il faut donc résumer la francophonie selon Midiohouan, c'est l'assemblage des parts politiques et économiques que la France extorque à ses anciennes colonies. En revanche, il ne faudrait pas perdre de vue une chose. Le Canada, qui fait partie de la Francophonie ne serait pas pour autant dominé par l'idéologie impérialiste de la France comme c'est le cas dans la plupart des pays africains de l'Afrique centrale, puisqu'il s'agit en effet de notre sous-région d'étude. En effet, la politique semble en adéquation depuis les multiples facettes colonialistes qu'arbore la France depuis des siècles. L'analyse de Midiohouan nous démontre que la France a toujours brillé par des idées fourbes d'envenimer la misère et la distorde dans les rangs des pays francophones d'Afrique :

> *Après« Les Colonies Françaises », « Les Possessions Françaises », « L'empire Français », « L'Union Française » et « La Communauté Française » et leurs faillites successives, on*

[969]*TSTA*, op.cit., p. 27.
[970]Guy Ossito Midiohouan, *L'Idéologie dans la littérature négro-africaine d'expression française,* Paris, L'Harmattan, 1986, p.21.

inventa « La Coopération Française » et « La Francophonie » qui ne sont que de nouveaux avatars de l'idéologie impérialiste du capitalisme français.[971]

L'Afrique centrale, notre principal cadre de réflexion, est submergée par un néocolonialisme exacerbé exercé d'une part par la coopération française, et par l'hégémonie culturelle dont fait preuve la France depuis des décennies, d'autre part. L'idée de Mongo Beti s'avère nécessaire au regard des multiples langues que comptent l'Afrique centrale. Sa conception idéologique embrasse les langues locales que comptent le Cameroun, le Gabon, le Tchad, le Congo Brazzaville, la République démocratique du Congo pour les valoriser comme la France a valorisé sa langue dans le monde entier. Cela nécessite donc une prise de conscience collective pour le pouvoir en place en Afrique centrale de trouver les éléments adéquats pour associer une politique culturelle efficace quand nous savons que la langue véhicule une culture. Comme nous met en garde Midiohouan, les idées coloniale et impérialiste n'ont jamais quitté la conception de la politique de la France en ce qui concerne ses anciennes colonies africaines. Car, la francophonie constitue, en effet, l'apothéose du capitalisme et de l'impérialisme français sur le sol africain. L'analyse de Ngugi wa Thong'o n'est pas en reste dans sa sous-région d'origine qui est l'Afrique de l'Est. D'ailleurs, sa conception idéologique le démontre quand il parle des "modern Haraambe".

6.2.3. Les "modern Haraambe" dans la vision de Ngugi wa Thong'o

Ngugi présente deux entités extrêmement opposées en parlant des "Haraambe". Plusieurs personnages véhiculent les idées de cet auteur en affichant un regard mélancolique sur les multiples crises que traverse le Kenya. Les impérialistes et leurs affidés locaux représentent les Haraambe modernes, alors que ceux qui ont amené le Kenya à l'indépendance étaient plus humanistes. Dans *DC*, Ngugi utilise l'image du "diable" pour parler du néocolonialisme et des dirigeants locaux qui continuent de perpétuer ce mauvais héritage colonial. Gatuĩria et son amie Warĩĩnga ne cessent de gémir en regardant impuissamment leur pays tomber peu à peu aux mains de l'impérialisme. Pour ces derniers, leur pays a été vendu aux enchères par les nouveaux dirigeants du Kenya textuel afin de conserver leurs fauteuils du pouvoir : « For this land was dearly bought, /Redeemed with the blood and tears…[…]'And this is the land that is now being auctioned to foreigners !' »[972] Le fait de mentionner que leur pays est aujourd'hui entre les mains des étrangers, révèle combien de fois l'impérialisme a accaparé leur nation. Alors que, à en croire ces deux personnages, la

[971]Ibidem
[972]*DC*, op.cit., p.129.

décolonisation du Kenya s'est faite dans le sang et les larmes des hommes, des femmes et des enfants. Ngugi wa Thiong'o fait ainsi partie de ces acteurs pour qui le Kenya est mal parti si aucune action patriotique n'y est posée.

Les images utilisées par Kamītī dans *WOC* relèvent des soubresauts d'une indépendance ratée de l'État d'Aburĩria. En effet, le couple Tajirika se rendant chez Kamītī, affirme sa volonté de changer d'identité. Il s'agit de devenir des citoyens britanniques. Mais, la raison de Kamītī, pleine de patriotisme et de nationalisme, dévoile les intentions dont les noms recherchés par ce couple auraient comme répercussion sur le pays. L'image que voit Kamītī décrit un couple colonial britannique dont l'objectif est de recoloniser l'Afrique et l'Asie, puisque le communisme a été vaincu :

> *I see them[Sir Clement Clarence Whitehead and Lady Virgin Beatrice Whitehead] now kneeling down before the altar in a church, and they are praying to God for the recolonization of Africa and Asia now that communism had been defeated.*[973]

Si Tajirika, en tant que l'une des hautes personnalités d'Aburĩria, aimerait avoir un nom anglais, y compris son épouse, cela vient nourrir les rumeurs que ce pays soit toujours sous la domination des Britanniques. D'ailleurs, la pratique de la démocratie telle que la prônent les leaders occidentaux à Eldares, donne à voir un président qui exécute les ordres de l'Occident. Il est à noter que le Président d'Aburĩria dépendait des forces armées et du soutien des pays de l'Ouest. Mais, aujourd'hui, ce soutien n'est plus d'actualité. C'est pourquoi, ce chef d'État pense désormais évoluer sans le soutien de ses affidés occidentaux. Croyant qu'il avait mis fin au règne de subordination avec l'Occident, celui-ci revient avec une idée nouvelle : celle de la démocratie et de la globalisation.

Le chef du convoi diplomatique remercie le Président de son soutien pour le renversement de l'empire soviétique, en tant qu'entité politique du mal qui envenimait les cohésions des nations du monde. Or, en proclamant l'idéologie de la démocratie et de la globalisation, les Occidentaux croient revenir sur leur terrain de jeu. Le chef des diplomaties occidentales rappelle qu'ils sont dans la période post guerre froide, et qu'il était temps que ce pays s'inscrive désormais dans le modèle démocratique s'il souhaite encore profiter des aides des pays occidentaux. C'est dans ce sens que l'envoyé spécial sous la direction de l'ambassadeur américain Gabriel Gemstone affirme :

> *"Let me make our position clear. We cannot build a global economy under the old politics of the cold war. What we are saying is this: many parties, one aim-a free and stable world where our money can move across borders without barriers erected by the misguided nationalism of the*

[973] *WOC,* op.cit., p.188.

outmoded nation-state. The goal is to free up the resources and energies of the globe. All your countries and peoples will benefit."[974]

Ce chef de la délégation des pays occidentaux impose ainsi un système politique où l'Occident continuera à dicter la politique économique mondiale au détriment des intérêts des populations africaines en général, et d'Aburĩria en particulier. Dans ce même ordre d'idée, le chef de la délégation des pays occidentaux demande au président d'Aburĩria de céder le pouvoir à la jeunesse : « this is only a suggestion from freinds, why you don't take things easy and cede the presidency to one of these young men so they can relieve you of the daily stress » ?[975] Le discours prononcé par cet orateur des pays occidentaux à l'endroit du Président d'Aburĩria, vise à démontrer que la démocratie que veut l'Occident en Afrique s'inscrit contre les intérêts des Africains. Car, l'ex-Président français, à savoir François Mitterrand avait déclaré lors du sommet de la Baule les propos ci-après : « L'aide [occidentale aux pays africains] sera enthousiaste pour les pays qui s'engageront sur la voie de la démocratie ».[976] En outre, Ngugi voudrait faire comprendre à l'opinion africaine que les pays de l'Ouest, même s'ils demandent à ce que le Président cède le pouvoir à un jeune, n'œuvrent pas pour un changement réel d'Aburĩria. Ils aimeraient consolider l'exploitation qu'ils entretiennent contre l'Afrique depuis des décennies. En un mot, l'Occident ne s'est jamais soucié du développement de l'Afrique. Car s'il s'implique à l'épanouissement des populations du continent noir, il n'aurait plus des bénéfices comme convenu depuis le temps colonial jusqu'à nos jours. L'objectif de l'Ouest est de maintenir les pays sous l'esclavage tant mental que politico-économique. Si l'Occident voulait implémenter la démocratie dans ce pays, comme il le souhaite, il n'aurait pas demandé à ce chef d'État de céder le pouvoir, mais de demander des élections libres et transparentes. Et, de ce fait, ce ne sera pas lui qui devra organiser les élections, mais les « Aburĩrians » eux-mêmes.

Si certains voient cela comme une bonne chose, l'écrivain kenyan en profite pour passer une leçon aux chefs d'État qui brillent par l'amour du pouvoir en Afrique. Il est nécessaire de rappeler que les idées révolutionnaires dont l'Afrique a besoin, proviendront des jeunes. C'est dans cette optique que les jeunes patriotes de *WOC* affirment :

We shall then fight on our terrain, which is the people who must know and believe that we aim only to defend them and protect their right to a better life.[…] We are trying to imagine a different future for Aburĩria after people united take power from these ogres… [977]

---

[974] Idem, p.580.
[975] *WOC*, op.cit., p.582.
[976] François Mitterrand, 16ème sommet de la Baule, in *Journal le Citoyen*, RCA, n°2466, 2006, p.9.
[977] *WOC*, op.cit.,p.759.

Ngugi wa Thiong'o pense, de même, que la coopération des pays africains avec les pays occidentaux devrait, en principe, profiter aux économies africaines et non uniquement à l'Occident, comme c'est le cas depuis la colonisation.

Ngugi wa Thiong'o met en garde les Africains qui sont à la solde de l'Occident en prônant une conscience collective pour barrer la voie à toute invasion extérieure. Le fait que la « Global Bank » ait refusé d'octroyer un prêt au gouvernement d'Aburĩria, a permis au Président de faire un semblant de démocratie afin de plaire à cette grande banque. Or, la démocratie tant souhaitée par les Africains ne leur viendra pas de l'Occident, mais d'un consensus général mettant à profit les intérêts de tout le peuple. Autrement dit, comme le stipule le personnage de Nyawĩra dans *WOC*, chaque citoyen doit se sentir à l'aise dans son pays pour un meilleur partage des richesses. Car, elle a constaté que les gouvernants récoltent là où ils n'ont pas semé. C'est la raison pour laquelle leurs choix politiques se résument à cette citation :

> *In Aburĩria There are those who reap where they never planted and those who plant but hardly ever reap what they planted. The first camp, even with its allies abroad, is small, and yet it is able to lord over the second because it divides it along ethnic and sometimes gender and religious lines. Our movement wants to reverse that. […] You have not a say in the ethnicity into which you are born, but you have all the say in the choice of associates. Biology is fate. Politics is choice.*[978]

Cette option montre que faire de bons choix politiques et partager les richesses sont les fondements sur lesquels doivent reposer les économies africaines. Le fait d'avoir, d'un côté des producteurs de richesses qui sont chaque fois marginalisés par les hommes du pouvoir, ne fera que creuser l'écart et le manque de confiance entre les deux acteurs. Toutefois, mener un développement dans les anciennes colonies européennes d'Afrique de l'Est et du Centre sous-tend une harmonisation des efforts entre les différentes composantes de la société et le respect envers la nature. Bref, l'épanouissement auquel aspirent les populations africaines passera par la nature et pour la nature, car sans elle, il y aura des gaspillages tant du côté du pouvoir que des gouvernés.

Cependant, ce que fustige Ngugi wa Thiong'o, c'est d'avoir à la tête des États africains des dirigeants qui sont en fait les marionnettes de l'Occident. C'est le cas de Titus Tajirika dans *WOC* qui soutient la volonté de Gabriel Gemstone (Ambassadeur américain à Aburĩria) de privatiser les entreprises publiques afin qu'elles soient la propriété de l'Ouest. Il s'agit de continuer à plaire à l'Occident pour profiter des prêts de ses banques. Il faut éviter la culture de la personnalité parmi les leaders africains. Le narrateur rappelle que selon le Président d'Aburĩria, il n'y aura plus de future après lui, puisqu'il se considère en même

[978] *WOC*, op.cit., p.726.

temps comme Président et comme l'incarnation du pays. Cette thèse trouve toute sa véracité dans les paroles de Tajirika : « In fact, the Ruler must have known that his time to go had come, because a few weeks before, he had ceded all his powers to the new ruler of Aburĩria, Emperor Titus Flavius Vespasianus Whitehead ».[979] Selon cet allié du régime, nous pouvons lire les querelles futures de succession qui s'élèvent lorsqu'un chef d'État est longtemps resté au pouvoir. Pour donc éviter tous ces dérapages, il faudrait un partage du pouvoir pour une meilleure répartition des richesses entre les citoyens du pays. Ngugi fait ainsi partie des intellectuels africains qui dénoncent une coopération insensée entre l'Europe et l'Afrique tant que les Africains n'auront rien à y gagner. C'est sans doute dans ce refus du capitalisme de l'Occident et de son impérialisme culturel que Ngugi entreprend de conscientiser l'opinion africaine face à la montée en puissance de l'hégémonie culturelle du Royaume Uni basée extrêmement sur la langue.

Ngugi explique dans son essai *Decolonising the mind*[980]comment il fut arraché à sa terre natale pour rejoindre l'école coloniale. De ce côté, l'harmonie entre lui et sa langue était rompue. Il était interdit de parler une autre langue que l'Anglais dans les écoles tenues par les Britanniques. Mais, quelque temps après, il eut l'opportunité de fréquenter l'école des nationalistes appelée Maanguuũ. C'est là qu'il eut la chance d'être éduqué premièrement dans sa langue maternelle, c'est-à-dire, le Gikuyu. Pour promouvoir la langue locale, les enseignants de cet établissement organisaient des compétitions d'écriture de la langue locale. C'est ainsi que Ngugi et ses camarades avaient l'habitude d'être livrés à ce genre de compétition. Cette idée était pour les nationalistes, une occasion de s'affranchir des bribes coloniales et de laisser transparaître un nuage nouveau dans les consciences des jeunes africains. Ses quatre premières années furent marquées par une harmonie entre la langue de son ancienne éducation et celle de la communauté paysanne des Limuru.

Cependant, la déclaration de l'état d'urgence va faire basculer le Kenya : « During the Mau Mau Emergency between 1953 and 1959 the political and the constitutional development of Kenya was characterized by a three-pronged struggle for power and influence in the colony ».[981] Cet état d'urgence est dû au massacre qui a lieu le 26 mars 1953 :

> *The savage Lari Massacre on March 26, 1953, in which dozens of helpless men, women and children were viciously attacked, maimed, and murdered, both helped and hindered Mr. Blundell's cause in the United Kingdom.*[982]

---

[979] Idem, p.753.
[980] Ngugi wa Thiong'o, *Decolonising the Mind*, op.cit., p.11.
[981] Michael Ernest Farquhar, *Kenya from Mau Mau to Independence*, Master of Arts, Department of International Studies, The University of British Columbia, Vancouver 8, Canada, April 1965, p.40.
[982] Idem, p.56.

C'est justement avec ces massacres, que l'administration coloniale britannique décide de déclarer l'état d'urgence dans tout le Kenya, tout en éliminant toute sympathie avec le groupe armé Gikuyu. C'est dans ce sillage que toutes les écoles tenues par les nationalistes furent automatiquement prises par les colonisateurs anglais. L'anglais fut donc choisi comme la seule langue d'expression. Elle fut ainsi hissée comme langue supérieure. Toutes les autres langues devraient se soumettre à elle pour la vénérer. C'est sans doute ce qui explique que Ngugi revienne au Gikuyu comme sa langue principale d'expression au détriment de l'anglais.

Le refus de continuer d'écrire dans la langue de Shakespeare amène Ngugi wa Thiong'o depuis l'apparition de *I will marry when I want* à écrire désormais en Gikuyu. Cette envie de promouvoir les langues locales du Kenya se voit dans son espace romanesque. Le cas de Gatuĩria dans *DC* est interpellateur au regard de l'hégémonie culturelle que combat le romancier kenyan. En tant qu'étudiant chercheur dans les études africaines à l'université de Nairobi, Gatuĩria éprouve de la peine de composer des chansons dans sa langue maternelle. Cette difficulté naît du fait que les langues locales étaient interdites dans les enceintes des établissements scolaires. Il est possible de lire l'angoisse qui se dégage de lui lorsqu'il soutient qu'il est incapable de créer des arts à usage culturel dans sa langue maternelle :

> *I myself ask a question that I have posed many times: what can I do to compose truly national music for our Kenya, music played by an orchestra made up of the instruments of all the nationalities that make up the Kenyan nation, music that we, the children of Kenya, can sing in one voice rooted in many voices-harmony in polyphony?*[983]

Si Gatuĩria en tant que jeune kenyan ne peut s'inspirer de sa langue maternelle pour promouvoir sa culture, c'est à cause de l'assimilation dont a fait montre la langue du colonisateur anglais. Il s'agissait pour les Britanniques d'imposer un esclavage mental ; lequel devrait engloutir toutes les langues afin qu'elles disparaissent de la société kenyane. Le colonisateur anglais avait ainsi un seul but : rendre la langue anglaise comme condition d'accès, que ce soit dans l'administration ou dans la société kenyane toute entière. La langue actuelle de Gatuĩria est l'anglais et non sa langue maternelle Gikuyu. Tout semble se faire en Anglais, et non en langue locale. En d'autres termes, Gatuĩria est incapable de bien parler sa langue à cause des soubresauts coloniaux. C'est ce qui explique son incapacité à écrire et à composer des chansons pour promouvoir cette langue locale. Ngugi wa Thiong'o pense que les Britanniques ont délibérément détruit les langues nationales afin qu'aucune littérature ne soit gardée. Il soutient par exemple que, c'est à cause des arrières négatifs qu'injectaient les

[983] *DC*, op.cit., p.60.

défenseurs de l'anglais sur les langues locales que certains kenyans commençaient à voir leurs langues comme une punition, voir même une humiliation :

> *In schools and universities our Kenyan languages-that is the languages of the many nationalities which make up Kenya-were associated with negative qualities of backwardness, underdevelopment, humiliation and punishment. We who went through that school system were meant to graduate with a hatred of the people and the culture and the values of the language of our daily humiliation and punishment.*[984]

L'administration coloniale britannique avait compris que, pour imposer une langue dans une communauté, il fallait passer par l'école. Ainsi, les langues locales baignent directement dans des préjugés pour décourager les Kenyans qui pouvaient encore s'exprimer dans leurs langues maternelles. C'est en se hissant contre ces stéréotypes que Ngugi se propose de questionner ce discours en mettant en garde les jeunes kenyans pour ne plus subir de telles humiliations : « I do not want to see kenyan children growing up in that imperialist-imposed tradition of contempt for the tools of communication developed by their communitities and their history. I want them to transcend colonial alienation ».[985] Cette décision de ne pas voir la jeune génération grandir selon l'aliénation culturelle de l'Occident, est la conception de son personnage Gatuĩria. Le fait déjà qu'il veule retourner à ses sources, marque déjà la rupture avec le modèle de l'hégémonie culturelle occidentale. Il s'agit pour Ngugi de concevoir les outils de communication développés par les communautés traditionnelles kenyanes et leur histoire qui devrait être enseignée dans les écoles.

Après s'être ressourcé dans sa tradition, Gatuĩria voudrait de nouveau utiliser sa culture comme moyen d'expression d'une communauté. Selon ce jeune kenyan, l'éducation étrangère « a fait boiter » beaucoup de générations au Kenya. C'est ce que Ngugi appelle la « sagesse détruite ». En d'autres termes, il s'agit de la destruction des cultures africaines par les Britanniques. Étant donc d'une part été façonné selon le modèle européen pour parler de la littérature biblique, il voudrait la comparer aux contes de sa communauté en faisant de la musique. Il faut rappeler que c'est à base de ses nombreuses consultations chez les anciens qui sont les principaux détenteurs de la sagesse ancestrale que Gatuĩria peut penser aujourd'hui créer sa propre musique. Promouvoir son socle culturel au travers de la musique est l'idée que partage Ngugi wa Thiong'o, quand il sait que la musique est faite pour être chantée et interprétée aussi :

> *What I wanted to do now was to tell the same story in music. For what could beat the story I had been told by the old man from Bahati? What story could have a finer theme or teach a more important lesson than the tale of a man exchanging his soul for earthly riches?I*

[984]Ngugi wa Thiong'o, *Decolonising the Mind*, op.cit., p.28.
[985]Ibidem

> *wanted to compare Nding'ũri wa Kahahami with the Judas of Jewish literature, who sold the peace of his soul for thirty pieces of silver.*[986]

Pour ainsi débuter ses chansons, Gatuĩria voudrait utiliser l'image d'un village pour démontrer comment il était avant l'invasion du Kenya par des impérialistes anglais. Il sera question de raconter l'origine du village en présentant deux voies. Premièrement, il lui faudrait des voix et des instruments pour représenter les différentes migrations pastorales avant l'arrivée de l'ère chaotique du Colonisateur anglais. Et, deuxièmement, il présentera les différentes manières dans lesquelles le village produisait et distribuait ses richesses. C'est pour cela qu'il voudrait une voix pour représenter les pasteurs (éleveurs), l'une pour les paysans et l'autre pour les travailleurs du métal, etc. Tout ceci témoigne, selon Ngugi wa Thiong'o, des conditions de vie extrêmes dans lesquelles sont plongées les habitants du Kenya postcolonial. Si Ngugi utilise l'image de la musique pour transcender l'assimilation dont ont été soumises les langues locales du Kenya, c'est pour amener la jeunesse africaine à s'adosser sur sa culture afin d'avoir une base culturelle solide. Rappelons-le, la musique se chante pour être gardée dans les mémoires des humains. Ngugi wa Thiong'o pense que les langues nationales contiennent la sagesse et la connaissance d'un peuple, c'est-à-dire une idéologie philosophique en tant que socle de l'histoire culturelle, sociale, économique et politique. Mais, il a un espoir que les cultures kenyanes peuvent ressusciter dans les traditions de toutes les nationalités du Kenya. Donc, ce combat, pense-t-il, devrait être gagné d'avance si les efforts des politiciens s'y concentrent énormément. Ainsi, l'interaction entre les langues (africaine et européenne) pourra naître si la communauté linguistique africaine promeut son propre socle culturel. Ngugi voudrait que la jeune génération d'Afrique de l'Est choisisse dans les meilleures souches culturelles, les meilleurs thèmes qui pourront louer la culture des anciens territoires européens d'Afrique.

Par ailleurs, Ngugi wa Thiong'o exhume le passé glorieux du Kenya et des pays de sa sous-région pour montrer la diversité culturelle qui les caractérisaient. Selon lui, il est impératif pour sa sous-région de puiser dans son passé précolonial pour mieux se développer dans ce siècle où l'impérialisme culturel est devenu l'arme de bataille des Occidentaux. Il s'agit principalement de puiser dans le socialisme africain qui a été le système politique que plusieurs régions africaines ont connu. Ngugi wa Thiong'o le présente en ces termes :

« In the past, before imperialism, we had a system of age-groups, of extended families, of sub-clans and clans. In those days we had many types of people's organization. We had

[986] *DC*, op.cit.,p.66.

Ujamaa wa Mwafrika, for example-in English, African socialism ».[987] L'écrivain kenyan voudrait passer par cette image pour montrer comment les colonisateurs britanniques ont vite fait basculer la société kenyane du socialisme africain au capitalisme et à l'impérialisme causant ainsi des dégâts énormes dans les relations entre les individus. Ngugi wa Thiong'o s'inscrit dans la logique de pousser les gouvernements africains à placer désormais leurs citoyens au centre de leurs préoccupations politiques. En le faisant, on opère un retour au socialisme africain qu'il prêche aujourd'hui. Or, pour arriver à penser ce système politique que Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o partagent aujourd'hui, il faudrait en principe que nous questionnions l'exploitation massive de l'Occident qui élabore une vision néocoloniale de manière à conduire une politique unilatérale et tronquée sur les marchés africains. C'est pour cela que nous parlons à présent des échanges commerciaux entre les pays occidentaux et ceux d'Afrique.

6.3. La fluidité des échanges Nord-Sud

Parler de la fluidité des échanges entre les pays du Nord et ceux du Sud participe de la logique imprimée par la Brachypoétique. Elle prône l'équilibre dans les rapports entre les macrostructures qui relèvent de la civilisation nordique et les microstructures qui, elles, pourront se considérer comme sudistes. Établir donc un rééquilibrage dans les échanges Nord-Sud obéit à « une opération de croisement, donc de rencontre et d'échange »[988] dans laquelle les pays nordiques et sudistes devraient désormais se lancer pour l'intérêt commun. Anthony Mangeon complète les aspirations de la brachypoétique en affirmant que « l'Occident et l'Afrique doivent réconcilier leurs préoccupations contraires dans une "civilisation de l'universel" reposant sur la complémentarité et l'équilibre des deux pôles ».[989] Il revient alors aux hémisphères Nord et Sud d'asseoir une politique consensuelle dans le but de promouvoir une civilisation qui tient compte de l'autre en vue de "la complémentarité" et de "l'équilibre" du monde.

Les sociétés textuelles que décrivent Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti connaissent des problèmes de croissance. L'une des remarques s'articule autour des différents régimes d'importation auxquels ces pays sont parfois appelés à adhérer. À cause des importations non controlées, l'industrie locale sera en berne. Un pays ne peut prétendre se hisser au niveau de

[987] *DC*, op.cit., p.67.
[988] Voir « Entre-deux et Nouvelle Brachylogie : Convergences et divergences de deux concepts Naples (Italie) les 17-18 mai 2018 », in *Conversations*, op.cit., p.117.
[989] Anthony Mangeon, « Roman d'Afrique, philosophie de l'histoire », in *Notre Librairie*, no161, mars-mai, 2006, p.9.

développement escompté sans contrôler ses importations. Les pays les plus industrialisés du monde sont parmi les premiers exportateurs. En d'autres termes, la croissance économique d'un pays se mesure au plan de ses exportations. Donc, un pays qui importe plus qu'il n'exporte, demeure dans le seuil de pauvreté. C'est le cas des pays d'Afrique centrale et orientale, s'il faut circoncire la sphère géostratégique de Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o. Les deux écrivains, à travers leur littérature, comptent impulser une nouvelle dynamique économique dans les sous-régions en examen.

6.3.1. Réinvention d'un modèle de coopération : mieux échanger pour converser ?

Alors que les pays d'autres continents du monde se développent, ceux de l'Afrique centrale et orientale stagnent dans le sous-développement. Cette réflexion met en exergue le rôle de la gouvernance dans la politique économique des pouvoirs publics. Ce sont des individus qui boostent leur développement et non le contraire. Puisque

> *La gouvernance amène à comprendre que les pouvoirs publics ne peuvent à eux seuls apporter une réponse adéquate à la lutte contre la pauvreté. Elle met en exergue le rôle et la responsabilité du citoyen. Car la lutte contre la pauvreté ne peut être réelle que si les citoyens sont transformés en simple réceptacle de choses de droits sociaux, mais seulement s'ils peuvent, par leur sens de la combativité, subvenir leur condition.*[990]

Toutefois, pour que le citoyen s'imprègne de la chose publique, il est requis une instruction des pouvoirs publics pour canaliser les idées promptes au développement envisagé. Les citoyens devraient être prêts à servir leur pays suivant le canal tracé par les leaders politiques. C'est ce qui explique que certains pays, qui sont mieux gouvernés, connaissent une croissance plus rapide que celle des pays où la mal-gouvernance est instituée en modèle politique. De ce fait, « les pays qui ne se développent pas, économiquement trouvent en général extrêmement difficile de satisfaire les besoins humains essentiels ».[991] Malheureusement, ce sont les pays africains qui sont les plus vulnérables lorsqu'il s'agit de mesurer leurs échanges commerciaux à l'aune de la balance commerciale. C'est pour cela que le développement reste passionnant mais fugitif dans les pays pauvres d'Afrique. Or, Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti pensent que « le développement passe obligatoirement par une révolution préalable qui, éliminant les élites existantes, remplacera le marché par la planification centrale ».[992] Ils s'érigent ainsi contre cette économie dans la plupart des pays africains qui dépend essentiellement de l'extérieur en élaborant les voies de sortie plausibles

---

[990] Laurent Zang, « Le Rôle et la responsabilité des citoyens dans la lutte contre la pauvreté et les exclusions », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions*, op.cit., p.479.
[991] Malcolm Gillis et *al*., *Économie du développement*, traduction de la 4e édition américaine par Bruno Baron-Renault, Bruxelles, Éditions De Boeck & Larcier, 1998, p.122.
[992] Malcolm Gillis et *al*., *Économie du développement* , op.cit., p.20.

pour les dirigeants dont le souci sera d'impulser l'épanouissement des populations au travers d'un développement véritable.

Dans les sociétés textuelles que décrit Ngugi wa Thiong'o, le commerce dépend entièrement du marché occidental. Sans lui, il serait impossible de parler d'une véritable économie. En effet, les pays européens travaillent d'arrache-pied pour accroître leur mainmise sur leurs produits à l'étranger. À cet égard, l'importation devient unilatérale au lieu d'être bilatérale. Seule une partie, c'est-à-dire l'Europe, fixe les conditions du jeu économique. Toute entreprise pouvant concurrencer les produits importés, se heurte à de multiples embûches dressées par les agents étrangers. C'est ainsi qu'il devient difficile pour les nationaux qui souhaiteraient rivaliser avec les multinationales de créer des entreprises dignes de ce nom.

Si nous considérons les pays de l'Afrique subsaharienne qui commercent sous l'égide d'un partenariat économique avec l'Union Européenne, force est de constater que

> *- La majeure partie des biens que les pays d'Afrique sub-saharienne produisent actuellement seront en danger après l'élimination des droits de douane prévue aux APE et face à la plus forte compétitivité de l'UE ; […]- la plupart des futures activités de production seront soumises à la libéralisation prévue aux APE, ce qui pourrait être un frein au développement de nouvelles capacités de production.*[993]

Ce constat illustre que les économies locales des sous-régions d'Afrique centrale et orientale ne peuvent prospérer à cause de la grande concurrence avec les produits importés d'Europe. Pour le cas des sociétés qui font souvent l'objet d'expulsion dans leurs bases d'origine, à cause des dangers liés à l'environnement, elles se retrouvent malheureusement dans les pays en voie de développement tels que ceux d'Afrique où la lutte contre le changement climatique ne représente pas une grande ampleur comme c'est le cas en Occident[994], prétextant réduire le taux de chômage. C'est le cas de la société Anglo American Leather And Plastic Work dans *Matigari* de Ngugi wa Thiong'o :

> *After they had walked for several miles without reaching even one of the ends of plantation […] they turned off the track and now started searching for a way out of the plantation. It was not an easy task. They walked through the tea-bushes without finding their way out or coming across anyone who would tell them which way to go. The whole plantation spread out uniformity and*

---

[993]Voir l'article : « Les Risques que les APE représentent pour la production locale et commerce régional en Afrique » consulté sur le site :http://www.alimenterre.org/sites/www.cfsi.asso.fr/files/442_tdp_analytical_note_epa_and_africa_18_june_2012_fr.pdf le 19-01-2022 à 15 :50.

[994]Sommet des Nations Unies sur la Biodiversité, le 30 septembre 2020, pp.1-13. Compte rendu du Président de l'Assemblée générale : « Les petits États insulaires en développement avaient des moyens limités pour faire face aux chocs extérieurs, notamment ceux résultant de crises telles que les changements climatiques, et ont réclamé des possibilités accrues en matière d'accès aux technologies, de transfert de technologie et de solutions innovantes »,p. 10 . Disponible sur le site https://www.un.org/pga/75/wp-content/uploads/sites/100/2020/11/2014812F.pdf

> *endlessly in all directions. Their feet throbbed, and their toes ached. 'This plantation is so big that the owner can cover it from end to end only on horseback.* "[995]

Il s'agit d'une société étrangère qui opère dans la culture du café et du thé. La plantation s'étend à perte de vue. Notons cependant que cette usine pour être implantée, est passée par une déforestation. Ceci entre en contradiction selon la pensée de Ngugi wa Thiong'o avec le discours sur la préservation de la nature contre la désertification provoquée par l'action néfaste de l'homme. Ce discours de l'écrivain kenyan milite en faveur de la non-déforestation des forêts pour le bien-être des forêts africaines à court, moyen et long terme.

Mongo Beti dans *TSTA* porte un regard critique sur les multinationales. Il laisse voir comment celles-ci arborent la casquette de la concurrence afin d'empêcher l'explosion de l'économie locale par le contrôle des mouvements ou des échanges de capitaux. C'est ce qui explique la colère des personnages conscients du ralentissement de l'économie de leur pays, quand ils déclarent : « Notre vraie colère, s'il advient une, n'est pas dirigée contre l'oppresseur étranger, la multinationale qui ronge notre peuple, le dictateur, homme sans classe ni envergure, qui brade notre patrimoine naturel… [996]» Cette colère procède de ce que, la firme multinationale EFL Aquitaine met en péril les intérêts nationaux. C'est en cela qu'elle devient une gangrène pour l'éclosion économique de l'Afrique. Nous comprenons dès lors pourquoi, Pierre Franklin Tavares estime que « les Africains doivent traduire les multinationales devant la Cour Pénale Internationale ».[997] La frustration donc de Mongo Beti contre cette multinationale française se situe au niveau du non-respect des clauses mondiales en ce qui concerne le prix du pétrole. Cela est perçu comme si les leaders noirs francophones sont subordonnés à cette société pétrolière. Cela renvoie à dire que ELF Aquitaine serait au dessus des instituons politiques des pays francophones. La remarque que porte Mongo Beti sur cette firme capitaliste et impérialiste dévoile la complicité entre le successeur du président Ahmadou Ahidjo et ladite multinationale française :

> *Paul Biya est enfin, comme son prédécesseur et la plupart de ses pairs, l'otage des multinationales, et en particulier d'Elf-Aquitaine, trop puissantes pour ne pas se ménager des dévouements à toutes instances d'un pouvoir au demeurant maintenu à dessein à l'état embryonnaire.*[998]

La désolation de Mongo Beti se mesure à l'aune de la gouvernance du Président camerounais actuel qui a accédé à la magistrature suprême du Cameroun le 6 novembre 1982. L'ouvrage *Lettre ouverte aux Camerounais ou la deuxième mort de Ruben Um Nyobè* de

---

[995] *Matigari*, op.cit., pp.41-42.
[996] *TSTA*, op.cit.,p. 99.
[997] Pierre Franklin Tavares, *Sur la crise ivoirienne, considérations éparses*, Abidjan, NEI, 2005, p.97.
[998] Mongo Beti, *Lettre ouverte aux Camerounais ou la deuxième mort de Ruben Um Nyobè*, op.cit., p.84.

Mongo apparaît quatre ans après sa prise de pouvoir. Le fait que ce dernier ne remette pas en cause les agissements incontrôlés de la compagnie Elf Aquitaine exaspère énormément l'écrivain camerounais. Plusieurs s'interrogent pour savoir dans quelle mesure le Président de la République serait impliqué dans l'anarchie d'une société française qui a fait ses preuves dans plusieurs pays comme étant le principal fournisseur d'armes pour le renversement de plusieurs régimes politiques en Afrique noire.[999] Donc, si cette multinationale impérialiste de la France prospère au Cameroun, il y a lieu d'interroger le pouvoir en place. Car, comme l'affirme Mongo Beti, les pays qui favorisent l'expansion d'une telle compagnie pétrolière sont de connivence avec les autorités politiques de ces localités. Par conséquent, il y a une clémence des autorités politiques qui mérite d'être analysée :

> *Il est bien vrai que les multinationales occidentales ne peuvent prospérer dans un pays du tiers-monde sans une certaine langueur des institutions politiques du pays dont elles exploitent les matières premières. Un État fort ne favorise pas l'extorsion de superprofits. S'il est vrai que l'État national est l'organisateur de cette anarchie rampante, il ne fait pas de doute que les trusts étrangers l'y encouragent. Mais cette complicité de compères peut devenir irresponsabilité d'apprentis sorciers lorsque l'anarchie dépasse la limite tolérable pour la bonne marche des affaires.*[1000]

Selon Mongo Beti, aucune entreprise occidentale ne peut prospérer dans un pays africain sans la complicité des tenants du pouvoir. C'est pourquoi, à en croire cet auteur, seule une gouvernance véritable mérite d'être mise en jeu pour barrer la voie à toute entreprise dont la mission est de ruiner l'économie locale. Il est alors temps, selon Mongo Beti, que les gouvernements africains questionnent *a priori* les entreprises étrangères qui s'installent sur leurs sols afin d'évaluer les dangers qu'elles pourraient causer à leur économie. La condition primordiale qui devrait se poser, avant tout accord avec une multinationale, est celle que les gouvernements trouvent dans quel sens ces entreprises créent des opportunités sur l'économie nationale, et non d'établir des relations obscures et désastreuses entre ces multinationales et les hommes du pouvoir. Car ces entreprises brillent souvent par un esprit d'égoïsme accablant. Le fait que les gouvernements textuels travaillent en collaboration avec les Occidentaux, donne déjà l'impression d'une preuve de relation biaisée. Tout est mis en place pour consommer uniquement les produits importés. Le secteur automobile n'est pas en reste dans le regard mélancolique qu'appose Ngugi wa Thiong'o.

L'écrivain kenyan présente dans le roman *Matigari* les dangers que causent les produits importés sur le marché local. Ils sont plus souvent nombreux que les produits locaux. Ils occupent ainsi une place prépondérante dans l'économie du pays, en ceci qu'ils ont pour seul

---

[999] Voir à cet effet, « Affaire Elf. Affaire d'État » par Loïk Le Floch-Pringent. Disponible sur le site http://www.diploweb.com, Copyright 20 Août 2002. Consulté le 25/07/2022 à 12 :58.

[1000] Mongo Beti, *Lettre ouverte aux Camerounais ou la deuxième mort de Ruben Um Nyobè*, op.cit.,p.56.

objectif de fragiliser l'économie locale afin qu'elle soit totalement dépendante de l'extérieur. L'affluence desdits produits sur les marchés symbolise la politique extravertie :

> *'I've never been to this part of the city before' She continued glancing out through the window, and she read out the different names as they flashed by. 'General Motors…Firestone…Coca-cola…IBM…Unilever Products…Madhvani Products…Del Monte…BAT…Union Carbide…Mitsubishi Products…African Cycle Mart…' and so on.*[1001]

Tous les produits susmentionnés sont d'origines étrangères. Selon Ngugi wa Thiong'o, cette duperie entraine une détérioration en termes d'échange ainsi qu'un déficit dans l'économie locale. Par conséquent, le pays devient dépendant de l'extérieur au point d'en dépendre entièrement pour sa survie. En ce sens, l'évasion des capitaux fait en sorte que les populations connaissent une pauvreté qui les rend de plus en plus misérables. Nous pouvons à ce titre citer le cancer qui ronge certains personnages dont la mission est de mettre fin à ce type de relation qui ne profite pas à l'économie locale. Il est question pour Ngugi wa Thiong'o de trouver des solutions pour la fabrication des véhicules, et de produire localement des produits de consommation afin de couper les échanges qui plongent la balance commerciale dans une situation de déficit perpétuel. En plus des marques de véhicules, Ngugi wa Thiong'o met davantage l'accent sur la consommation des produits étrangers de première nécessité par les citoyens africains.

Le romancier kenyan montre dans *DC* comment Mwĩreri wa Mũkiraaĩ est découragé par les importations de son pays au point de devenir détaillant des produits importés. En effet, il raconte qu'il exportait les produits de ses entreprises à l'étranger. Mais, cette manière de faire semble avoir amené le gouvernement à importer plus qu'il en fallait. Pour ne pas voir ses entreprises tomber en ruine, il décide de changer de politique économique. Il explique comment ses entreprises ont été bradées, l'une après l'autre, à cause de la concurrence des étrangers qui prospère dans son pays grâce à la vente de leurs produits à très bas prix :

> *'I set up a factory for manufacturing cooking oil from wild spinach. Ah, listen to me in silence. That was the beginning of all my woes: but it was also the beginning of my knowledge of the way the world works. Now, when I went out to sell the oil, I found the market completely flooded with cooking oil imported by foreign-owned companies. And to add insult to injury, they cut the price of their oil. I saw quite clearly that I, Mwĩreri wa Mũkiraaĩ, was on the verge of bankruptcy. I sold the factory and all the machinery. It was bought by foreigners.*[1002]

Étant dans son pays d'origine, le Kenya, Mwĩreri wa Mũkiraaĩ subit l'immaturité politique de ses dirigeants. Entreprendre de produire de l'huile, localement, nécessite des politiques d'accompagnement. Sa déception s'observe au moment de l'écoulement de ses produits de première nécessité. Sinon, Mwĩreri wa Mũkiraaĩ ne conçoit pas qu'au moment de

[1001] *Matigari*, op.cit.,p.148.
[1002] *DC*, op.cit., pp.168-169.

la vente de l'huile de palme, il se rend compte que le marché est submergé des huiles importées. Et, comme si cela ne suffisait pas, ce sont les étrangers qui rachètent son entreprise. Cette démarche défavorise l'explosion de l'économie locale, puisque le rôle du gouvernement devrait être de limiter les importations en encourageant les nationaux qui excellent dans la production locale. Ayant toujours à cœur de contribuer à l'économie locale, Mwĩreri wa Mũkiraaĩ se lance dans la fabrication de préservatifs masculins. Comme l'autre fois, l'entreprise fut détruite par les préservatifs importés d'Asie et d'Europe. Son constat est que ses compatriotes n'utilisent pas les moyens de contraception, alors que les étrangers présents dans leur pays, préfèrent plutôt les préservatifs qui proviennent de leurs pays d'origine. En se rendant compte que ses efforts sont vains, il décide de se lancer dans l'importation, comme c'était le cas des autres compatriotes de son pays :

> *'I went back into the service of foreigners. I started up a wholesale business-well, a business to sell things manufactured by foreigners. It is not a bad business. For when a man transfers something from here to there and adds nothing in the process, not a single drop of his own sweat, he's able to enjoy a few goodies. Today I am a wholesaler and importer of fabrics, hard liquor, shoes, secondhand clothes and pills to prevent the poor from producing babies like rats and rabbits.*[1003]

Le raisonnement de Ngugi wa Thiong'o exhume le marasme dans lequel se trouvent la plupart des marchés africains. Ils sont souvent inondés de produits importés au détriment des producteurs locaux, qui n'ont aucune estime des pouvoirs publics. Or, en s'adonnant à l'importation des produits manufacturés, cela ralentit l'économie locale en la rendant de plus en plus vulnérable. De ce fait, le romancier kenyan appelle les gouvernements à apposer une politique alternative dont la mission sera d'accompagner les investisseurs locaux tout en limitant les importations afin de permettre aux entreprises nouvellement créées localement de survivre. Il pense de même que les hommes du pouvoir gagneraient à imposer aux étrangers d'investir sur place et non d'importer les produits venant de leurs pays. Ce n'est que de cette façon qu'on pourra créer des emplois qui, à leur tour, augmenteront le PIB du pays concerné.

Ngugi wa Thiong'o et son homologue camerounais lancent ainsi un appel urgent pour l'unité entre gouvernants et gouvernés, afin d'asseoir le cadre d'un développement durable et efficace pour leurs nations respectives, ainsi que celles de leurs sous-régions respectives. Si Ngugi wa Thiong'o inscrit son propos dans la littérature de combat, ce n'est pas tant pour fustiger les pays africains, mais pour susciter l'avènement d'un développement durable.

Ayant constaté la pauvreté qui ronge les sociétés fragiles, plusieurs firmes et institutions se donnent souvent à l'idée de prêter de l'argent à leurs anciennes colonies pour le développement des infrastructures. Cependant, pour le cas de Ngugi wa Thiong'o dans le

[1003] *DC*, op.cit., pp.169-170.

roman *Matigari*, la manière dont les pays occidentaux octroient les prêts de capitaux à leurs anciennes colonies laisse voir une éternelle stratégie de maintien dans la dépendance que l'ancienne métropole manifeste envers ses anciennes colonies. Par ailleurs, ce rapport Nord-Sud démontre l'attitude méprisante et orgueilleuse des pays occidentaux :

> *Britain and the Europeans Community have given this country a loan of several million pounds for the development of the administration of instant justice. The loan will be used to buy handcuffs, hand and leg chains, uniforms for prison warders, electric fences to help guard the prisons and ropes […] Part of the loan will be used to send prison warders, high-court judges, riot police and district commissioners abroad [...]The United States government has also said that it would be willing to listen with sympathy to a request to supply this country with phantom jets, tanks and attack helicopters.*[1004]

Entretenir ainsi des rapports économiques biaisés avec un partenaire qui traite l'autre de subalterne, justifie la preuve que les échanges qui lient les pays partenaires sont empreints de mépris, puisqu'ils ne répondent en rien aux attentes des pays africains, en ce qui concerne la révolution des problèmes de développement. Cette façon de donner des armes, des menottes, ou de formuler des appels à l'étranger en vue de former les officiers de justice, traduit le rapport biaisé entre l'économie africaine qui se trouve dans cette circonstance en phase de demeurer misérable. En outre, aucune aide ne profite aux pays africains à cause des conditions d'échange marquées par la démagogie des pays occidentaux. Dans un tel contexte, il convient de savoir si cette aliénation financière passe par une dépendance monétaire conduisant à une sujétion séculaire.

6.3.2. La dépendance monétaire : une sujétion séculaire ?

La situation monétaire des pays de la zone du FCFA en Afrique engendre un rapport effroyable au regard de la perte des capitaux que subit le continent. Ce bilan est fait par deux experts, à savoir Marc Raffinot et Pierre Jacquemot :

> *Dans la plupart des approches simplifiées, on considère que l'offre de monnaie est le résultat d'une décision autonome des autorités monétaires. Cette approche n'est pas pertinente pour la grande majorité des pays africains. Dans de nombreux cas, et notamment dans la zone franc, des pays cherchent à maintenir une parité fixe pour leur taux de change. Dans ce cas, la contrepartie en monnaie nationale de la variation des réserves de change peut entraîner de fortes variations de la masse monétaire. La possibilité pour les autorités monétaires de mener une politique de stérilisation est limitée, dans la mesure où elles ne contrôlent guère non plus le financement monétaire du déficit public.*[1005]

Le décryptage de Raffinot et Jacquemot démontre que le système et l'offre monétaire devraient en principe être l'apanage des décideurs politiques d'un pays. Mais dans les pays francophones d'Afrique en général, et ceux de la sous-région d'Afrique centrale en

---

[1004] *Matigari*, op.cit.,p.132.

[1005] Pierre Jacquemot, Marc Raffinot, *La Nouvelle Politique économique en Afrique*, Paris, Coll. Universités francophones, Éditions EDICEF, 1993, p.228.

particulier, cette situation change puisque les autorités desdits pays n'ont pas le plein contrôle, que ce soit celui des financements publics ou du système monétaire lui-même.

Ce développement triste de la situation monétaire des pays de la sous-région d'Afrique centrale peut faire l'objet d'une Brachypoétique. Cette théorie peut s'inviter sur les scènes de l'économie et de la gestion en suggérant une conversation franche entre les leaders politiques africains, leur peuple et les européens, pour sortir l'Afrique du joug monétaire colonial. Entretenir une relation partenariale au plan monétaire sous le joug d'un pays étranger implique davantage le bannissement du déséquilibre au niveau des échanges. Or, la brachypoétique vise l'harmonie, la cohésion et l'épanouissement entre les peuples. Elle appelle les leaders politiques et leurs populations à travailler pour participer à la cohésion économique et au respect des rapports de puissance. Car, si les citoyens peuvent être considérés comme une petite entité et les hommes du pouvoir et leurs alliés extérieurs comme une grande entité, selon la brachypoétique, il s'agit de « repenser le monde en partant de ses plus petites entités » [1006]pour ouvrir l'espace économique dont rêvent les communautés africaines. Avoir sa propre monnaie participe de l'option d'épanouissement et de bonheur des individus.

La plupart des pays francophones d'Afrique subissent une dépendance monétaire. Il y a précisément quatorze États dont la monnaie nationale dépend entièrement du trésor français. C'est dans cette posture déplorable que Jean-Marie Tchegbo, un intellectuel africain, soucieux de l'indépendance économique des pays francophones qui partagent la monnaie néocoloniale Francs CFA, indexe la France, principal garant de cette monnaie, y compris dans les différentes transactions qu'effectuent ces pays francophones :

> *La monnaie des pays francophones est sous la tutelle de la France et leurs réserves de change sont placées au trésor français, c'est-à-dire générés par le gouvernement français qui contrôle de ce fait toutes leurs transactions internationales.*[1007]

La dénonciation de cet état de dépendance monétaire des quatorze pays africains n'est pas du tout appréciée par Ngugi wa Thiong'o.

À la question de savoir s'il « existe une bonne raison pour que les trésoreries de quatorze pays africains indépendants soient sous le contrôle du ministère des Finances, à Paris ? », Ngugi wa Thiong'o répond à un journaliste de *Jeune Afrique* en exhibant le côté critique de sa personnalité vis-à-vis des gouvernements africains formulés sous la forme d'un questionnement rhétorique:

[1006] Hanène Chelbi, « Le Corps hors commun dans *L'Innomable* de Samuel Beckett » , in *Conversations*, op.cit., p.86.
[1007]Jean-Marie Tchegbo, *La Question du pouvoir en Afrique*, op.cit., p.75.

> *En général, je suis critique envers les systèmes économiques et politiques qui font du continent africain un cadeau qui continue d'être offert à l'Occident. Existe-t-il une bonne raison pour que les trésoreries de quatorze pays africains indépendants soient sous le contrôle du ministère des Finances, à Paris ? Cinquante années après les indépendances ?*[1008]

Cette thématique est beaucoup prise en considération dans l'œuvre romanesque de Mongo Beti. Depuis le début, nous avons précisé que l'auteur camerounais a été victime de la colonisation française dont les aboutissants économiques, après les indépendances avortées obtenues par la plupart des pays francophones d'Afrique, ont donné naissance à une monnaie étrangère tenue par le trésor français. C'est en cela que l'historicité qui sert de fondement à notre étude, se focalise sur l'histoire des peuples d'Afrique centrale en général, et du Cameroun, en particulier. La littérature de Mongo Beti s'illustre, non pas comme de la métaphysique, mais comme la résultante d'un contexte sociohistorique et culturel particulier et devrait, de ce fait, s'interpréter au regard de ce background.

Le fait pour Mongo Beti de présenter, par exemple, un pays qui subit une dépendance monétaire, dévoile sa vision sur la politique économique des pays africains qui sont sous le joug monétaire français. L'un des pré-requis du développement passe par l'indépendance monétaire. Concevoir une nation qui dépend monétairement d'une autre, empêche inéluctablement cette dernière d'accomplir ses projets. C'est donc dire qu'évoluer dans ce contexte flou, brouille toute attente d'épanouissement d'un pays. C'est dans cette logique assujettissante que se trouve la société textuelle de l'écrivain camerounais. L'imposition d'une monnaie lui est étrangère et atteste d'un laxisme des hommes auxquels échoit le destin des citoyens de cet État. En outre, certains personnages dans *TSTA* qui portent la vision de la liberté monétaire de Mongo Beti voient en cela la parfaite politique impérialiste française. Ils sont ainsi offusqués par une monnaie qui, depuis la colonisation, est restée dans les territoires anciennement colonisés par la France au point que certains commencent à développer un sentiment antifrançais : « Les Français nous sortent par les yeux avec leur […] leur CFA ».[1009] Cette position de critique qu'assume Mongo Beti, se voit dans la politique que mène la métropole française. Pour ce dernier, le CFA renforce le sous-développement des pays africains qui l'utilisent. Car, « si la production de marché est le moteur de la croissance économique, la monnaie en est le levier ».[1010] En d'autres termes, la monnaie concourt au développement économique d'un pays. Mais à partir du moment où cette monnaie suppose

[1008] Nicolas Michel, (interview réalisé par), « Ngugi wa Thiong'o : « la culture est une arène de combat », in *Jeune Afrique économie*, Paris, le 7 février 2018 à 17:41. Voir le site www.jeuneafrique.com(interview de Ngugi de 2018).
[1009] *TSTA*, op.cit.,p. 47.
[1010] Abdoulaye Wade, *Un destin pour l'Afrique*, op.cit., p.184.

une politique monétaire adéquate que n'ont pas toujours les pays qui l'ont en partage, il en résulte la stagnation de leur économie.

Il n'est point question selon Mongo Beti de continuer à être dominé par un partenaire économique qui ne reconnaît pas l'autre comme collaborateur fiable. Sur ce point de vue, l'ex-colonie se traduit par sa vulnérabilité. C'est pourquoi, sortir de la zone du Francs CFA, pour Mongo Beti, sera le début du développement de la société africaine. Or, tant que les leaders africains ne mesurent pas le mal que cause cette monnaie coloniale à leurs économies, il leur sera difficile de sortir du joug monétaire et économique dans lequel ils se trouvent aujourd'hui.

Jean-Marie Tchegbo répond à cette préoccupation en pointant du doigt la responsabilité des dirigeants francophones dans la politique monétaire française en Afrique. Pour ce dernier, les responsables africains francophones ont d'énormes bénéfices en laissant prospérer sur leurs sols la monnaie néocoloniale française : « Dans la même lancée, les dirigeants spolient leurs peuples et se constituent une fortune scandaleuse surtout logée en métropole ».[1011] Nous comprenons, dès lors, pourquoi certains personnages patriotiques affichent parfois un air irrité contre cette monnaie héritée de la colonisation. La monnaie en soi, en tant qu'instrument d'échange, n'est pas mauvaise. Mais ce sont les usages intéressés qui en sont faits qui contribuent à la ruine économique de l'Afrique. Tel est le cas des dévaluations. Elles poussent l'individu à se surpasser alors que les conditions de gestion de vie de la monnaie occidentale restent un mystère pour l'Afrique. L'entretient entre Georges et Norbert dans *TSTA* replonge le lecteur dans le contexte monétaire déplorable de ce pays d'Afrique :

> *Moi, j'ai huit enfants en bas âge avec mes deux épouses, plus les deux filles de mon frère décédé ; ça fait dix enfants à charge. […] Je veux gagner quoi ? C'est ça mon problème. […] Il faut dire d'abord, patron, que les salaires sont bas, très bas depuis la dévaluation, et la vie est dure, de plus en plus dure, surtout avec dix enfants. […] -Alors, patron, je gagne combien ? - Certainement pas cent mille par jour, compagnon ; tu n'as jamais gagné ça même à la circulation, c'était une blague. Cent mille par jour. Eh, je connais le pays, moi, surtout depuis la dévaluation.* [1012]

Le fait que le coût de la vie soit élevé à cause de la dévaluation de cette monnaie héritée de la colonisation française se répercute sur toutes les couches sociales en termes de mal-être. Le cas de Norbert, un fonctionnaire de police, illustre une situation sociopolitique exaspérante. Faire mention de la dévaluation revient pour Mongo Beti à dénoncer les menaces qui guettent une économie dont la monnaie est dévaluée. C'est ici qu'il convient de rappeler

[1011] Jean-Marie Tchegbo, *La Question du pouvoir en Afrique,* op.cit., p.75.
[1012] *TSTA,* op.cit., pp. 127-129.

que la dévaluation contribue plus à renflouer le secteur des imports que celui des exportations. Pierre Jacquenot et Marc Raffinot le rappellent en ces termes :

> *La dévaluation a généralement peu d'effets sur les exportations de produits (en raison des inélasticités de l'offre à court terme) qui, par ailleurs, sont vendus sur des marchés où le prix est donné. Elle a en revanche des effets inflationnistes certains, notamment par le canal du renchérissement des importations incompressibles (intrants, pièces détachées ...).*[1013]

La dévaluation du FCFA dans *TSTA* promeut une économie extravertie, d'autant plus qu'elle renforce les importations au détriment des exportations qui, elles, peuvent faire prospérer l'économie locale. C'est ainsi que plusieurs articles sont déjà plus coûteux alors que la devise, en elle-même, se fait de plus en plus rare. C'est ce qui explique la présence de petits métiers auxquels se livrent plusieurs citoyens au risque de crever de faim. Considérons dans *TSTA* la conversation de deux personnages qui démontre qu'il y a un manque véritable d'argent liquide dans tout le pays :

> *-Tu peux mettre combien, papa ? demandait le sauveteur. Dis ton prix, on discute. Le commerce, ce n'est pas la dictature, papa. Nous, on accepte la discussion. Tu peux mettre combien ?*
> *– Ekyé, reprenait le monsieur entre deux âges, tu as compris où que le client fixait le prix de la marchandise ? Fais-moi un prix d'ami, parle ton tarif, on va discuter, c'est ton métier.*
> *–Papa, donne seulement quatre mille cinq cents.*
> *– Aaaka ! Non, c'est trop. Non, non, quatre mille même c'est trop. Même trois mille, c'est trop ; fais-moi un vrai prix d'ami. Je donne deux mille au trop.*
> *–Ouais, papa, deux mille ce n'est pas beaucoup*.[1014]

Cette scène met en exergue le fait que depuis la dévaluation du Franc CFA, plus rien ne fonctionne dans le pays. Tous les secteurs d'activités ont été touchés. Cela se fait ressentir sous tous les angles du quotidien des populations. Ainsi, comprendre la souffrance de la population africaine à cause de la dévaluation du FCFA démontre que l'oppresseur français continue d'imposer son hégémonie dans ses anciennes colonies. Dans ce contexte, l'homme entre deux âges veut persuader le marchant, car étant convaincu qu'il avait faim : « le monsieur entre deux âges excellant dans l'art de surenchérir à rebours après avoir constaté que le marchand ambulant, pressé par la faim, était prêt à tout pour un repas […] ».[1015]

Mongo Beti décrit le marasme économique dans lequel baigne tout un pays lorsque celui-ci ne peut contrôler sa politique monétaire. Si nous considérons l'analyse de Wade, on peut retenir deux aspects qui illustrent réellement la politique monétaire d'un pays :

> *-la détermination, la conduite et l'orientation des investissements à l'intérieur du pays en fixant les taux d'intérêt ;*
> *-l'intervention dans la fixation des taux de change par rapport aux autres monnaies, mais, ici, toute décision entraîne la réaction calculée des autres pays […]*[1016]

[1013] Pierre Jacquenot, Marc Rafffinot, *La Nouvelle politique économique en Afrique*, op.cit., p.47.
[1014] *TSTA*, op.cit., p. 149.
[1015] Idem, pp. 149-150.
[1016] Abdoulaye Wade, *Un destin pour l'Afrique,* op.cit., p.191.

Rappelons que cette politique monétaire n'est possible que si le pays a une véritable emprise sur sa monnaie. Or, les pays africains qui utilisent le CFA ne détiennent aucune capacité à répondre selon les préceptes émis par l'économiste Wade. C'est dans cette logique que Mongo Beti stylise un pays dont le seuil de pauvreté n'est plus à démontrer, au regard de l'inaction du gouvernement central à trouver des solutions idoines pour sortir complètement du Franc CFA. Son double questionnement rhétorique traduit cet état de choses, lorsqu'il prend position au sujet de la liberté économique dont rêvent les citoyens camerounais :

> *Ils savent maintenant d'expérience que c'est en vain qu'un peuple se débat pour sortir du sous-développement s'il n'a pas la maitrise de sa monnaie. Comment organiserait-il à sa guise, c'est-à-dire au mieux de ses intérêts, son investissement, ses importations, la juste répartition du revenu entre ses diverses catégories, le rythme de sa transformation sociales ?*
>
> *Qui nous expliquera donc à la fin pour quelles raisons il est interdit aux Camerounais, mais permis à tant d'autres peuples auxquels ils ne sont point inférieurs, de posséder leur monnaie propre ?*[1017]

Mongo Beti scrute ainsi les fondements du sous-développement de son pays en questionnant la monnaie. Il pense qu'un pays soucieux de se développer devrait avoir une maîtrise franche de sa monnaie. D'ailleurs, aucun pays ne s'est développé dans le monde en utilisant une monnaie étrangère. La maîtrise de la monnaie relève de l'autonomie d'un pays. Pour se développer, il faudrait investir, avoir un contrôle sur les importations, en mettant de l'accent sur les exportations. Or, dans le cas où le pays subit de multiples chocs économiques à cause de sa monnaie [puisqu'elle n'est pas la sienne], il ne peut établir un calendrier net pour permettre aux investisseurs de s'intéresser à lui. C'est la raison pour laquelle Mongo Beti prône une rupture avec une telle monnaie, puisqu'elle épuise les efforts des investisseurs nationaux en favorisant l'économie française. Cette monnaie est gérée par les Français, qui, en retour, l'exploitent, étant entendu qu'une bonne partie est mise dans les réserves françaises. C'est ainsi que Mongo Beti, en véritable panafricaniste, propose au gouvernement du Cameroun d'imiter les autres pays d'Afrique ayant leur monnaie propre. Pour ce dernier, l'urgence se ressent pour les pays francophones qui ont en partage la monnaie héritée de la colonisation française, de s'affranchir immédiatement, car leurs économies demeureront vulnérables. Malheureusement, ils ne pourront pas prétendre se hisser au rang de pays développés.

Par ailleurs, pour continuer de présenter les effets néfastes d'un pays dépendant d'une autre monnaie, Mongo Beti renseigne que certaines anciennes colonies françaises sont parfois contraintes de souscrire aux endettements au risque de voir toutes leurs économies s'écrouler. C'est ainsi qu'ils passent par des dettes énormes auprès de la Banque Mondiale (B.M) ou au

[1017] Mongo Beti, *Lettre ouverte aux Camerounais ou la deuxième mort de Ruben Um Nyobè*, op.cit., p.118.

Fonds Monétaire International (FMI). C'est un avantage pour ces firmes d'assujettir éternellement un tel pays plongé dans une extrême pauvreté. Dans ce sens, on ne saurait s'attendre à un développement véritable dont rêvent la plupart des citoyens. Le gouvernement de ce texte à savoir *TSTA*, constitue un exemple d'endettement pour les causes de l'éducation ou de la santé. Mais, ceci inquiète tant les citoyens que les exilés qui viennent de retrouver leur pays natal. La situation dans laquelle se trouve cet univers textuel démontre la dépendance monétaire et la sujétion séculaire. L'oppression des firmes occidentales résulte de la misère dans laquelle est plongée l'économie du pays :

> *S'acharnaient-ils au travail ? On les en blâmait, sous prétexte que l'homme n'a qu'une vie et qu'il faut la gâcher le moins possible. Se scandalisaient-ils des financements dérisoires de l'éducation et de la santé des populations ? Priorité au remboursement de la dette, leur rétorquaient la Banque Mondiale et le Fonds monétaire international. Prêchaient-ils la révolution, comme c'est la manie chez les exilés revenus au pays ? on levait les yeux au ciel en invoquant la fatalité.*[1018]

Mongo Beti va plus loin en montrant à quel point la dépendance monétaire s'avère désastreuse. Car, en temps de crise économique, les grandes firmes occidentales trouvent le moyen de s'emparer de toutes les grandes sociétés que possède ce pays. Dans un contexte déstabilisateur, l'économie devient dépendante et le pays en question entre dans l'incapacité de continuer de gérer son économie propre. C'est dans cette logique que le personnage d'Eddie dans *TSTA* se sent indigné par la privatisation des grandes sociétés de son pays en devenant plus méfiant vis-à-vis des autres structures que l'État continuait de diriger : « C'était une boutade de mauvais goût d'Eddie : selon lui, après la privatisation très controversée des banques, de l'eau, de l'électricité, il restait désormais celle de la police et de l'armée, et même de l'État».[1019] La désolation d'Eddie se mesure avec le constat effroyable de la dépendance économique et financière de son pays vis-à-vis de son ancien colonisateur. Eddie appréhende sa patrie comme un espace qui devrait, en principe, se démarquer par une indépendance politique et économique pour l'épanouissement des populations. Le mécontentement acharné de Mongo Beti réside dans ses prises de position. Si penser à privatiser les institutions comme la police, l'armée et l'État est l'opinion de l'avocat Eddie, c'est parce que selon Mongo Beti, avoir à la tête d'un pays des dirigeants qui sont imposés par l'ancien colonisateur pourra immanquablement avoir des conséquences dans la prise de décisions. C'est pour cela qu'il s'offusque de ce que l'indépendance soit restée uniquement comme une subordination de l'ancienne colonie à son maître colonisateur : « Nos dirigeants nous sont imposés, ils sont tels que le maître les a voulus, et non tels que nous les souhaiterions. […] car un peuple ne

[1018] *TSTA*, op.cit., p.74.
[1019] Idem, p. 121.

s'identifie qu'à ses héros ».[1020] Si le pays d'Eddie avait été dirigé par les héros de l'indépendance, jamais il n'aurait concédé la privatisation de toutes les sociétés et, n'aurait, en même temps, avalisé privatiser la police, l'armée et l'État. Mongo Beti souhaite que les raisons de lutte pour l'indépendance vraie puissent s'incarner chez ceux qui ont les reines du pouvoir. Sinon, ce sera le calvaire des citoyens et des générations futures.

Au terme de cette analyse, il ressort que les écrivains Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti rêvent d'un monde plus juste et moins intéressé à toute forme d'exploitation de l'homme africain par l'homme occidental. Force est de dire à cet égard qu'ils postulent un monde meilleur pour tous les hommes, aussi bien « Occidentaux » qu'« Africains ». La mise en place d'un tel rêve transite impérativement par l'émergence des sous-régions d'Afrique orientale et centrale, en tant que partie prenante dans les échanges mondiaux. De ce point de vue, Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o font l'histoire des mœurs de leurs différentes sociétés puisqu'ils témoignent les travers par lesquels passent les citoyens. Cependant, animés d'un esprit de fiction, les deux romanciers transcendent l'esprit du lecteur pour laisser apercevoir leur dévouement aux côtés des populations africaines. L'artiste littéraire, dans cette optique, ne saurait faire office d'une description hasardeuse des faits du roman, mais il se positionne davantage comme celui qui construit des liens étroits avec la société qui l'a vu naître. Josias Semujanga a donc raison de dire que

> *Le romancier fait en quelque sorte l'histoire de mœurs de son époque en s'appuyant, notamment sur l'observation des faits historiques, des passions ou des préjugés de l'homme en société. En cela, il participe à la construction des savoirs sur les sociétés. Seulement le roman agit autrement que le discours sérieux des historiens ou des sociologues. En fait, les deux démarches sont sur bien de points remarquables. Dans le premier cas, l'historien, pour essayer de représenter un personnage historique dans toute son ampleur telle qu'il a été, étudiera avec minutie le dossier de son héros. Or, celui-ci n'a été constitué qu'à partir d'autres histoires, celle des témoins, par exemple. Et l'on sait que le témoignage est une construction par l'auteur.*[1021]

Au-delà de ce qui précède, les romanciers Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti relatent en quelque sorte les récits historiques relatifs à leurs sous-régions d'origine en général et de leurs pays respectifs en particulier, mais sous un angle esthétique. C'est en cela qu'ils sont différents des historiens, car ceux-ci placent leurs ouvrages comme des témoignages de l'histoire. Cependant, ils ont quelque chose en commun : ils créent tous des personnages en fonction de l'ampleur qu'ils voudraient qu'ils portent dans leurs récits. C'est pour cela que selon Ngugi wa Thiong'o, l'histoire est subversive.[1022]

[1020]Mongo Beti, *Lettre ouverte aux Camerounais ou la deuxième mort de Ruben Um Nyobè*, op.cit., p.116.
[1021] Josias Semujanga, *Dynamique des genres dans le roman africain, Éléments de poétique transculturelle*, Paris, L'Harmattan, 1999, p.47.
[1022] Ngugi wa Thiong'o, *Moving the centre*, Nairobi, East African Educational Publishers, 1993, pp.96-97.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Le présent travail, dont les motivations artistiques de Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o remontent aux périodes précoloniales, coloniales, postcoloniales et post démocratiques s'articulait sur le thème « Historicité et figurativité du mal-être sociopolitique dans les trilogies de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o ». Il analyse les trilogies de Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o afin de ressortir les mérites d'une telle littérature. Il examine les points communs entre deux trilogies qui stylisent la vision politique des deux auteurs sur la gestion du pouvoir et son implémentation sur les populations des sous-régions d'Afrique de l'Est et du Centre.

Notre postulat se fonde sur l'argument que les économies des sous-régions d'Afrique centrale et orientale connaissent une stagnation qui ne permet pas aux pays décrits de se développer. La situation sociopolitique et économique inquiétante des pays des sous régions d'Afrique orientale et centrale a été l'allégorie de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o. Leur objectif en tant qu'artistes, était de montrer dans quelle mesure les citoyens des sous-régions suscitées devront encore travailler sur le plan sociopolitique afin d'atteindre leur statut de citoyen, puisque jusqu'ici, la classe dirigeante ne les considère pas comme tel. Tout montre que les détenteurs du pouvoir semblent à eux seuls savoir ce qu'il faut à leurs populations, sans jamais impliquer celles-ci aux prises de décisions. Tout montre que les populations ne peuvent rien faire sans l'accord des hommes du pouvoir. Autrement dit, la vie du peuple dépend obligatoirement de l'avis de ses autorités politiques. Cette décrépitude de la société postcoloniale de ces sous-régions en examen mérite une exorcisation des démons politiques qui ostracisent les consciences de leur peuple. C'est dans ce sens que l'interrogation du passé tragique des peuples de ces sous-régions nécessite une prise en compte favorable afin d'apporter des solutions adéquates face à la montée en puissance du mal-être dont souffrent les populations au quotidien.

Étant donné qu'un peuple ne peut progresser sans en référer à son passé, nous avons trouvé nécessaire d'interroger l'Histoire des sous-régions d'Afrique centrale et orientale depuis la période turbulente des exactions coloniales jusqu'à nos jours. Pour y arriver, nous nous sommes posé une multitude de questions dès notre introduction. Le questionnement central de cette thèse cible les écueils qui empêchent les économies des sous-régions d'origine de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o de se hisser sur la voie du développement. Pour ce faire, nous avons cherché à savoir dans quel sens, les évènements sociohistoriques des sous-régions d'Afrique de l'Est et du Centre ont sous-tendu les narrations de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o. Nous nous sommes demandé si ces deux auteurs pensent que les sous-régions en question ont vraiment changé d'époque ou si elles restent engluées dans les actes

de répression comme tel fut le cas pendant la période coloniale. Il était question de voir si les ex-colonisateurs continuent d'imposer leur regard sur la gestion des affaires politiques de ces sous-régions. En d'autres mots, les soubresauts qu'a connus le continent africain dès le début des années 1990 ont-ils eu un impact positif dans la quête d'une véritable démocratie ou alors la dictature continue-t-elle de dicter sa loi dans ces sous-régions ? Quel message justement les deux auteurs lancent-ils à l'Afrique en général et en particulier aux acteurs politiques des deux-régions en question ?

Pour arriver à répondre à ces interrogations, nous avons employé la méthode comparative pour décrypter le message des trois derniers romans des deux auteurs, à savoir *Devil on the cross, Matigari,* et *Wizard of the crow* pour Ngugi wa Thiong'o et *L'Histoire du Fou, Trop de soleil tue l'amour* et *Branle-bas en noir et blanc* pour Mongo Beti. Afin d'établir des bases scientifiques de ce travail, nous avons utilisé des outils d'analyse tels que la Brachypoétique de Mansour M'henni, le New Historicism de Stephen Greenblatt et Catherine Gallagher, et l'écocritique de Lawrence Buell. C'est dans cette optique que nous avons subdivisé le travail en trois grandes parties comportant deux chapitres chacune.

Le *New Histroricism* en tant que théorie, permet d'établir un lien de causalité entre l'environnement de l'auteur et son œuvre. Il brise les frontières entre le texte littéraire et le texte non littéraire. Il prend en compte le contexte historique qui a vu naître le texte et le texte lui-même. C'est en cela que nous avons pu présenter les faits historico-politiques (période coloniale, postcoloniale et post démocratique) en montrant de quelle manière les deux auteurs appréhendent chacun dans son univers romanesque l'idée de mal-être sociopolitique en Afrique. Pour arriver à disséquer les six romans de notre corpus, nous nous sommes attelé à répondre à une série de questions. Il s'agissait, premièrement, de répondre à la question de la résurgence de la politique tyrannique dans les territoires des sous-régions d'Afrique centrale et orientale. Il a donc été question de voir comment les forces sociales et culturelles exposent leur prédominance sur les us et coutumes tout en scrutant la vision de la politique par les populations des sous-régions susmentionnées, afin de comprendre comment Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti appréhendent l'Histoire politique de leurs sous-régions en général et celle de leurs pays d'origine en particulier. Il s'agissait alors de répondre à la question de savoir comment Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o postulent un modèle de société neuf en remettant justement en question les indépendances et les transitions démocratiques avortées des pays des sous-régions d'Afrique de l'Est et du Centre afin d'impulser l'envol du secteur économique.

Il s'est agi, aussi, d'analyser le regard humaniste que les deux auteurs africains portent sur l'être humain d'Afrique en relevant son sens de responsabilité dans la société. Le travail a consisté à établir les liens de complémentarité qui stimulent des rapports apaisés entre individus au sein d'une communauté humaine. Car, pour ces deux auteurs, le mal-être sociopolitique dans lequel vivent les citoyens d'Afrique du Centre d'une part, et de l'Est d'autre part, dévoile un malaise plus profond qu'il faudrait impérativement exorciser si ces sous-régions désirent avancer sur la voie du développement. S'il faut reprendre nos six hypothèses, force est de noter que la première partie présente le contexte historique désolant dans lequel est né la littérature des deux auteurs. Nous avons montré, dès le début de ce travail, comment Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o cernent les maux sociopolitiques qui expliquent le sous-développement de leurs sous-régions d'origine en conjurant à chaque fois les démons politiques qui font resurgir leur passé douloureux. Le constat est donc sidérant dans la mesure où l'oppression, dont l'origine remonte à la période coloniale, n'a pas définitivement cessé dans les anciennes colonies européennes d'Afrique du Centre et de l'Est. Cette tyrannie s'est même accentuée avec l'arrivée au pouvoir des "marionnettes" de l'Occident. Ces chefs d'État qui font la volonté de leurs mentors politiques à l'international. Ces "marionnettes" ont pour mission la défense des intérêts des Occidentaux en s'inscrivant dans une logique de refus catégorique de contribuer à l'épanouissement de leurs citoyens.

Qui pis est, les mouvements démocratiques au début des années 1990 relevés au sein du continent africain, n'ont pas apporté les changements escomptés tant sur le plan politique qu'économique. Les deux trilogies exhibent une escale de la répression inquiétante en stylisant la peur et la panique qui se sont emparées des citoyens depuis le départ des colonisateurs européens. Les espaces par exemple que nous avons analysés dans ce sillage, témoignent de ce que la politique des nouveaux dirigeants est orientée ; non vers le profit de la communauté, mais destinée à assoupir leurs desseins égocentriques. C'est de là que naissent les multiples affrontements entre des citoyens qui réclament un partage équitable des richesses et une classe dirigeante qui semble se complaire dans l'imposture d'une répression accrue contre les manifestations pacifiques du peuple. De même, le développement que nous avons fait, dans la première partie du travail, a montré que les institutions politiques africaines ont subi des changements multiples dont le point de chute est l'exploitation des populations africaines par les détenteurs du pouvoir. Afin d'analyser ces incidences entre le pouvoir et le peuple meurtri, la méthode brachypoétique nous a semblé porteuse dans la mesure où elle prône un climat d'apaisement en épousant les bases d'une politique de dialogue ou encore un art de la conversation.

Dans le souci de montrer de quelle manière Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o postulent des individus nouveaux, la méthode brachypoétique à laquelle on adjoint l'écocritique redéfinissent les idées erronées ancrée dans la mémoire humaine en établissant une dynamique de compréhension encourageante dans l'édification des consciences africaines. Mais, avant, il importe de rappeler les apports et les atouts de la brachypoétique dans la conception du présent travail de recherche.

La brachypoétique en tant que discours critique, a épousé la brachylogie générale où le fonctionnement ambitionne de répondre aux différentes incidences dans la pratique et l'impact conversationnel chez les individus. Cet exercice a permis de dévoiler les incompréhensions de la parole de l'homme politique où le sens de la communication est impossible à cause des dérives de la dictature et des incongruités issues du pouvoir. La brachypoétique, dont le souci est d'étudier les macros et micro entités s'est attelée à redéfinir les rapports entre gouvernants et gouvernés. Il s'agit d'une méthode d'analyse qui, sur la base de la conversation, brise les barrières tyranniques qui opposent le peuple aux membres du gouvernement en appelant chaque entité à lorgner vers les voies positives de l'avenir qui respectent les opinions des uns et des autres. Ce qui fait dire que tout le monde dans la brachypoétique. Elle établit de manière franche, un climat de convivialité entre les structures sociétales, c'est-à-dire les citoyens, et leur gouvernement, dans l'optique de chercher les voies du dialogue positif et porteur lors des oppositions entre eux. La brachypoétique promeut l'horizontalité. Autrement dit, tout le monde est égal puisque chacun est appelé à accepter l'autre et de vivre avec lui. Cette posture vient à point nommé pour justifier l'engagement démocratique dans lequel s'inscrivent Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o. Car, la démocratie ne saurait s'établir ou éclore dans un climat de tension, sinon d'apaisement. Cette portraiture marque l'égalité entre gouvernants et gouvernés dans le but d'effacer les contraintes nées de l'humiliation à laquelle les gouvernants soumettent les gouvernés. C'est dans ce sillage que nous avons classé les gouvernants en les étiquetant comme des dominateurs, et les gouvernés comme des dominés. La brachypoétique a donc servi à amener les citoyens ainsi que les gouvernants à s'ouvrir chacun à l'autre en vue de mettre sur pied ce que nous percevons comme une démocratie socialiste africaine. Cette démarche démocratique tant prônée par les deux écrivains vise à comprendre la culture politique des peuples d'Afrique centrale et orientale si nous voulons saisir le sens profond de leur littérature. Cela demande donc à croire en l'Afrique en démontrant les raisons d'y croire. Il s'agit de matérialiser une institution politique où le citoyen sera au centre de toutes les attentes de la politique menée par les tenants du pouvoir. La particularité que cette théorie réside dans ceci qu'elle s'illustre à

travers la plume de Mongo Beti et de Ngugi wa Thiong'o comme un appel à l'ouverture pour réorienter la condition sociale et politique désobligeante que la plupart des Africains subissent depuis une cinquantaine d'années d'indépendance de façade. L'Être humain, selon la démarche salutaire de la brachypoétique, se définit comme une entité qui ne peut vivre sans l'autre. Rétablir les bases de la conversation en considérant l'autre mérite donc d'être inscrite dans les mémoires des individus. C'est en le faisant que la démocratie socialiste africaine que prônent Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti pourra définitivement s'implanter dans les pratiques des citoyens et celles de leurs dirigeants politiques.

Aborder la méthode de l'écocritique dans ce travail, avait pour but de démontrer à quel niveau Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o exhibent un discours écologique face à la montée en puissance des changements climatiques calamiteux que connaît le monde aujourd'hui. C'est en cela que, dès le début de notre travail, nous avons affirmé qu'ils ambitionnent de conscientiser les citoyens d'Afrique en leur suggérant des stratégies de conversation de l'environnement en tant qu'entité naturelle qui génère l'oxygène indispensable à la survie des Êtres humains. Cette théorie a donc eu pour finalité d'interpeller les détenteurs du pouvoir à plus de conscience face aux multiples dommages que subit la nature non-humaine pour les prochaines générations. L'abattage des arbres et le transport des grumes devraient pour cesser au tout au moins être considérablement réduit pour laisser la place à un environnement sain, car, la santé des Êtres humains d'Afrique en dépend entièrement. Les deux auteurs s'accordent sur le point que l'environnement peut davantage être un outil d'attraction touristique et non une source d'approvisionnement incontrôlée de destruction pour accomplir les besoins vitaux tant pour les populations que les détenteurs de pouvoir. Dans ce sens, la littérature des deux auteurs prône la justice environnementale en passant par une exorcisation de l'écologie politique. C'est dans ce sens que cette théorie selon les ambitions de Lawrence Buell entend dégager l'engagement des individus du pouvoir et ceux de la société civile pour sortir du marasme socio-environnemental. La solution ne saurait s'appliquer si les pouvoirs publics ne s'y impliquent pas entièrement à l'effet de conserver les essences forestières et animales. De plus, le discours de Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti s'inscrit dans la logique de Lawrence Buell en vouant un culte à la nature en exhortant les gouvernés et les gouvernants à vivre dans l'harmonie, comme pour imiter la nature.

Convoquer la notion d'esthétique du " langagement" comme concept développé par Roland Barthes revient à analyser le langage utilisé par Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti. Il s'agit, comme nous le montrions *supra*, de mettre en jeu le sujet de l'inconscient, du social et du philosophique des deux auteurs sous le prisme de la langue utilisée comme système, d'une

part, et comme parole et/ou discours d'autre part, en tant qu'activité historique. En d'autres termes, il s'agit d'appréhender le fond de sens esthétique que cachent les deux trilogies. Nous exploitons ce qui pourrait relever de la subjectivité des deux romanciers tout en montrant son implication dans la recherche ou la lisibilité du Beau littéraire qu'ils aimeraient transmettre à la littérature contemporaine sur le continent africain. Nous nous sommes donc appesanti sur le décryptage des formes discursives textuelles. Il s'est agi de disséquer l'esthétique littéraire relative à l'historicité en elle-même chez Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti, c'est-à-dire analyser le style à l'œuvre dans les six romans en examen.

De prime abord, nous avons examiné les colorations ou les tonalités du récit pour témoigner de ce que les émotions et les sentiments des deux romanciers ont contribué à la rédaction de leurs œuvres. Ce principe porte ainsi sur les formes artistiques particulières mises en œuvre par les deux écrivains pour dépeindre les entraves politiques au sein des sociétés textuelles scrutées. En parlant du plaisir découlant de l'esthétique, on a pu repérer les thèmes afin d'en tirer des conclusions pour les tons les plus dominants.

Toutefois, nous tenons à préciser que tout texte littéraire ne saurait avoir le même ton partout, mais des tons. Autrement dit, Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti traitent des procédés stylistiques en tenant compte de l'aspect politique qu'ils entendent exhiber, ainsi que des circonstances sociopolitiques de production d'où émanent leurs idées communes.

Nous avons repéré les tonalités polémiques, tragiques, pathétiques et comiques. La particularité de la tonalité polémique est qu'elle vise à démonter la raison de la convocation des propos violents et agressifs inscrits dans les deux trilogies. Pour Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o, il s'agit d'opter pour un discours qui subvertit des faits inimaginables dans une société qui se veut prospère. Il est donc question d'extirper par l'usage de la parole agressive ou grossière les écueils qui empêchent la société d'évoluer vers le développement. Ainsi, les démanteler, nécessite, des écrivains de mettre en exergue un langage dont l'objectif est de dévoiler les entraves de la cité.

En ce qui concerne la tonalité pathétique et son champ lexical, l'attention a porté sur l'analyse des situations de tristesse, de pleurs que subissent certains personnages tout au long du récit. Il s'agit d'une manière d'interpeller l'émotion des lecteurs pour lui faire prendre conscience de la gravité des situations qui dévoilent la mélancolie de l'écrivain et celle de ses personnages. Il en est de même pour la tonalité tragique. Il s'agit d'une tonalité qui met au goût du jour les atrocités et les différents traitements inhumains que subissent certains personnages révolutionnaires dans les deux trilogies.

Toute cette stylisation laisse voir le type de traitement qui est infligé aux personnages opposés au régime. Les différentes formes de caractérisation des dictateurs, qu'on nomme "leaders tyranniques au pouvoir", s'assimilent aux différentes formes de comparaisons que font les personnages pour désigner leurs dirigeants. Faire une telle étude, nous a autorisé à établir le lyrisme camouflé des deux écrivains. Il a donc été nécessaire de mesurer l'ampleur de la violence qui sévit chez les populations qui se retrouvent plus souvent sans défense. En outre, le fait pour les deux auteurs de ne pas nommer les pays dont ils parlent pousse à consolider autrement leurs différents points de vue sur la notion de gouvernance en Afrique. Cela nous oblige à percevoir leur engagement à travers un style particulier d'écriture dont le but est la dénonciation des tares sociopolitiques, économiques et culturelles de la société contemporaine africaine.

Grâce à la tonalité comique, Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti convoquent deux concepts, à savoir l'ironie et l'humour. Selon ces auteurs, il s'agit de corriger la société en l'orientant vers les principes d'équité, de respect et d'harmonie, dans un environnement déconnecté de la réalité sociopolitique mondiale. Autrement dit, les deux écrivains, en sollicitant l'humour noir dont l'objectif consiste à rire du caractère tragique ou cruel de la réalité tout en l'abordant avec froideur, et à insister avec violence et cruauté sur l'absurdité du sujet traité, entendent émettre des scènes de moquerie pour mieux corriger les mœurs de la société artistique des sous-régions d'Afrique centrale et orientale.

Par ailleurs, à travers les différentes figures de style, que ce soit dans les manœuvres de comparaison ou dans la périphrase et l'hyperbole, les deux auteurs essayent de comparer les hommes du pouvoir à leurs agissements quotidiens, en leur attribuant parfois des noms révélateurs pour qualifier leurs actes politiques. L'hyperbole vient aggraver les faits pour montrer en quoi, il est nécessaire de changer de paradigme afin d'amorcer les défis futurs. Il a aussi été question de démontrer que l'esthétique de l'anthroponymie telle que présentée par Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti repose sur les aspects culturels et mémoriels.

Parlant des modalisations du politique, il a été question de montrer, succinctement, l'interaction entre les différents genres convoqués, les arts, les rapports intertextuels entre les différents textes convoqués et le rapport entre les médias présents dans le récit. Cela témoigne de la richesse des œuvres étudiées au plan de la rébellion contre les leaders politiques nationaux et internationaux. L'empreinte a été portée sur le peuple qui, de par sa volonté à rechercher les lueurs de liberté, prouve de toutes les manières son autonomie face à toutes les formes de répression des hommes du pouvoir. Il a donc été clair d'établir que le pouvoir en place se sert des médias nationaux pour attaquer le peuple, alors que celui-ci, en retour, utilise

la voie de la presse privée et des manifestions populaires pour dénoncer les spoliations gouvernementales et occidentales. L'intertextualité illustre en même temps un autre type de perspective utilisée par le pouvoir pour assujettir les âmes rêveuses du peuple. La population s'investit dans la quête de son destin en n'espérant aucune aide extérieure si ce n'est celle de la raison humaine. Faire le bilan dans une telle perspective, conduit à positionner le peuple sur la voie de la démocratie et à reconquérir les libertés que les leaders du pouvoir lui ont volées. Une telle insistance dans notre contexte engage à lire les missions que s'assignent Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o dans la quête des solutions pour la naissance d'une Afrique épanouie et prospère.

La vision du monde de Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti s'insurge contre toute forme de mal-gouvernance , de dictature, d'impérialisme et de néocolonialisme. Ce sont les freins au développement des sous-régions d'Afrique de l'Est et du Centre. Les mécanismes qui stylisent une telle logique de pouvoir ont été tous démasqués. Alors que les populations continuent d'endurer les méfaits de la mauvaise gestion des ressources naturelles, les chefs d'État des deux trilogies et leurs collaborateurs trouvent refuge dans les détournements des deniers publics. Il s'agit ainsi de stigmatiser toutes les relations coupables que ces gouvernements entretiennent avec les multinationales afin que les gouvernants véreux se maintiennent au pouvoir. Pour remédier à cette misère ambiante des populations, nous avons trouvé nécessaire d'exorciser les mauvais esprits du pouvoir et des firmes occidentales afin que s'établissent des rapports de confiance entre les compatriotes et leurs dirigeants. La transparence dans la gestion des affaires économiques est la condition *sine qua non* du décollage de l'Afrique vers son progrès véritable et porteur de son émergence.

Les deux auteurs examinent la décolonisation de l'Afrique en montrant justement ce qui a été le point de départ de la dérive du pouvoir des gouvernants postcoloniaux. Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti mettent donc en garde contre la mainmise constante de l'Occident sur l'Afrique et la mauvaise gestion des affaires socioéconomiques du continent noir, dont les survivances engendrent des contestations et des révoltes de tous genres auprès des citoyens d'Afrique. En passant par les personnages qui portent leurs idées, Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti pensent qu'il importe que l'Afrique fasse des choix politiques courageux et ingénieux pour propulser son économie en pensant chaque fois à un partage équitable des richesses produites, d'une part par le sous-sol africain, et, d'autre part, par les fils et les filles d'Afrique.

En revanche, il conviendrait que le développement économique de l'Afrique s'inspire non pas du modèle occidental, mais des figures humaines et de la culture de l'Afrique. Car,

comme le suggèrent Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o, les Africains devraient savoir ce qu'ils sont avant de se projeter dans le futur. Autrement dit, Kamītī, dans le roman *WOC*, à qui on montre les grandes figures de la lutte anticoloniale d'Aburĩria et les dessins égyptiens, se révèle le porte-étendard qui inscrit désormais son pays et son continent dans une autre dimension du développement qui présente une facette de l'Afrique plus aussi glorieuse que ce qu'elle est aujourd'hui.

Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti contribuent, en outre, de même à l'insertion de la femme dans la société postcoloniale africaine. Ils rappellent ses multiples rôles lors des batailles menées dans le cadre des luttes anticoloniales. Il s'agit de célébrer l'approche genre et de prouver les capacités féminines quant à participer à la construction de la société africaine. Voilà pourquoi les deux écrivains envisagent la libération totale de la gent féminine tant économiquement qu'intellectuellement. L'éducation s'offre donc comme le premier élément pour la libération de toutes les femmes des sous-régions d'Afrique de l'Est et du Centre. Cette émancipation se révèle être l'un des socles de reconstruction d'une société en perte de ses valeurs primordiales d'humanisme. Car, si Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti se résolvent à écrire pour redonner la place de mérite à la femme, c'est parce qu'ils connaissent ses compétences et ses capacités quant à la stabilité familiale et pour leur contribution à un meilleur épanouissement de la société. Dans la quête d'un véritable développement de la société africaine, Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o comptent autant sur les efforts masculins que féminins, parce que le développement est l'affaire de tous les genres humains. Les écrivains ne comptent pas dissocier l'homme de la femme. Leur pensée vient redonner un sens vif au passé précolonial des sous-régions d'Afrique de l'Est et du Centre où hommes et femmes cohabitaient pour le bien-être familial et celui de la société tout entière. Cet appel interpelle aussi les dirigeants politiques en les invitant à ne point gouverner pour leurs propres intérêts, mais de penser, avant tout au bien-être de leurs citoyens pour la stabilité sociopolitique perpétuelle de leur pays. C'est en réinstaurant cette dynamique de conversation que les fils et filles d'Afrique ne voudront plus émigrer vers l'Europe à cause des conditions difficiles qu'ils traversent au quotidien.

Pour illustrer leur mécontentement face aux multiples oppressions que les fils et les filles des sous-régions d'étude continuent de subir après les indépendances voir après l'instauration de la démocratie, Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o mettent en garde les dirigeants africains contre toute forme de servitude contre le peuple. Ce dernier détient les pleins pouvoirs lui permettant de renverser un régime hostile à ses exigences. Le respect et la confiance s'impose désormais entre les différents acteurs politiques et leurs gouvernés. Ainsi,

appellent-ils donc à une révolution des consciences afin de laisser apparaître les normes démocratiques qui permettront de balayer toute politique oppressive contre les citoyens. Autant le dire, la construction d'un modèle de société neuf ne se fera que dans l'harmonie et la cohésion sociopolitique entre gouvernants et gouvernés. C'est ici que se dévoile la conception idéologique que Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o ont de la gouvernance.

L'idée du pouvoir et de la gouvernance chez Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o consiste en une véritable prise de conscience des différents acteurs politiques africains face à la gérance des ressources de leurs pays. Mongo Beti, en tant que produit de la politique francophone d'Afrique, s'adresse en premier aux dirigeants de l'Afrique francophone où le développement accuse un retard énorme s'il faut apposer un regard comparatif avec les pays anglophones d'Afrique. C'est ainsi qu'il leur demande de reconsidérer leurs relations politiques et économiques avec leur ancien maître colonisateur dans le but de favoriser l'essor du développement de leurs économies. C'est pourquoi, il est opérant que le pouvoir et les gouvernants travaillent dans l'optique d'épanouir les populations, et non de les opprimer indéfiniment lorsqu'elles expriment leur malaise sociopolitique. C'est en cela que le respect des règles démocratiques s'impose à ces États pour une sortie de crise électorale et la prise en compte de l'opinion des citoyens. Cependant, tout comme Ngugi wa Thiong'o, Mongo Beti pense que le chemin vers la prospérité est parsemé d'embûches. À cet égard, il appelle le peuple à s'unir pour combattre les différents ennemis de leur progrès. Cette démarche vers le progrès des peuples africains invite également les exilés africains, la diaspora africaine et toutes les couches sociales à s'impliquer dans la chose politique. Cela requiert une urgence d'avoir à la tête des États des sous-régions mentionnées des leaders nationalistes qui brillent par l'idée commune du respect de la dignité humaine de leurs administrés. C'est en cela que la notion d'administrer nous a semblé nécessaire à rappeler, car il s'agit de servir et non de se servir ou d'asservir les administrés. L'exemple de retour au passé colonial pendant la décolonisation du Kenya et du Cameroun a permis de montrer les idées profondes que cachent la littérature de Mongo Beti et celle de Ngugi wa Thiong'o.

Il va donc sans dire que le peuple dont il est question dans les deux trilogies ne sait pas ce qu'on appelle l'État de droit, ni les questions liées à la bonne gouvernance. Aussi, cette préoccupation d'écriture urgente a consisté à plaider catégoriquement pour une démocratie qui subvertit toute forme de dictature. Cela nous permet de présenter dans quel sens les droits de l'homme sont bafoués dans ces Républiques. Pour qu'il y ait une véritable démocratie socialiste africaine, l'adhésion des gouvernants au respect des droits de l'homme s'avère importante sinon indispensable. Nous les avons définis par rapport à l'État de droit. Pour cela,

faire respecter les libertés d'expression et d'opinion des citoyens, respecter la vie des citoyens ou les libertés politiques seront autant de pas positifs à franchir pour l'avènement de ladite démocratie. L'absence de démocratie a amené les leaders du pouvoir à orchestrer des perquisitions, des filatures, des tortures, l'insécurité sociale, des violences, des arrestations et des assassinats au sein de la population vulnérable. Une telle posture amène à établir que les affaires de l'État connaissent une mauvaise gérance. Cette mauvaise gestion s'accompagne de l'absence de frontières étanches au niveau des trois pouvoirs, à savoir les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire. Le fait d'établir que le Président de la République soit le garant de tous les pouvoirs engage à dire que les principes de la démocratie, dans un tel contexte, sont bafoués. Le marchandage des consciences du peuple, les valeurs sociales occultées engendrant la corruption, la gabegie et le fanatisme politique, ont laissé percevoir l'étendue des lamentations dans lesquelles sont immergés les pays textuels. Toute cette analyse laisse dire que le continent africain a encore un long chemin à parcourir dans la quête d'une véritable politique démocratique engagée depuis les années 1990.

Le constat, dans ces conditions, mérite qu'on accorde une attention particulière aux exactions politiques que la classe dirigeante exerce contre le peuple causant des dommages sur le plan sociopolitique, économique, voire culturel. Il apparaît que la souffrance du peuple n'influence guère les décisions des gouvernements. Les hommes du pouvoir ont pour seule ambition de s'éterniser au pouvoir non pas pour l'intérêt commun, mais à leurs fins personnelles. Les masses, dans ce sens, s'activent dans le cadre d'une révolte qui n'aboutit à rien, puisqu'elles seront beaucoup plus marginalisées encore. Les deux écrivains donnent ainsi le témoignage des souffrances et conflits de leur peuple en dénonçant les outrages subis par les acteurs mis en scène dans chacun de leurs romans. L'ennemi, dans ce sens, n'est plus le colonisateur d'hier, mais la classe politique lui ayant succédé aujourd'hui.

Par ailleurs, la procédure électorale et toutes sortes de manipulations du peuple sont mises à l'index. L'enjeu qu'il y a à ce niveau réside dans l'idée de choisir le candidat de son choix sans aucune contrainte. Ce qui n'est toujours pas le cas dans les trilogies. Faire preuve de fraude pendant une élection, constitue un frein à l'éclosion de la démocratie. La liberté de pensée est donc la voie à suivre pour qui aimerait renverser les idéologies maladives telles que la manipulation des consciences dont s'abreuve tout le temps le pouvoir en temps d'élection. Il est important de rappeler à tous les tenants du pouvoir, le danger relatif à l'instrumentalisation de l'électorat, car de telles démarches sont contraires aux principes directeurs de la démocratie. Il convient, de plus, que la limitation des mandats d'un chef

d'État ou celui des autres membres du gouvernement soit obligatoire pour instituer un bon processus de respect des règles démocratiques.

L'une de nos remarques consiste à dire que les hommes du pouvoir usent de tous les moyens possibles pour réduire le peuple au fanatisme politique. Il importe à cet égard que les tenants du pouvoir respectent les droits de leurs citoyens en assurant une protection dans le cadre d'une justice équitable. L'insécurité et l'injustice, devenues le lot des citoyens dans les trilogies, ne s'arrêteront que lorsque les gouvernements prendront leurs responsabilités pour garantir une sécurité et une justice à tout le peuple. La course pour le pouvoir devrait se faire dans le respect de toutes les exigences d'un bon leader soucieux, à son niveau, d'assurer un avenir meilleur au peuple, de servir la nation et non ses intérêts égoïstes.

Pour cela, une transition politique efficace s'impose dans les régimes politiques observés. L'inscription d'une démocratie africaine socialiste, selon les deux auteurs, prend en compte tous les procédés qui rentrent dans la construction d'un État démocratique. Pour eux, la procédure des élections satisfait à l'exigence de transparence et non celle de manipulation des consciences ignorantes des populations. Les principes de la démocratie s'incarnent dans le multipartisme politique et non l'avènement des partis uniques. Le choix de militer dans un parti politique devient donc l'affaire du citoyen lui-même et non une imposition de l'élite dirigeante comme cela se voit dans les deux trilogies. Autant croire que les partis d'opposition se créent pour contrecarrer les plans du gouvernement, mais davantage pour jouer le rôle d'arbitre entre les gouvernants et leurs gouvernés. Autant avancer que les partis aident la classe dirigeante à mieux diriger la nation.

Pour donc exorciser les régimes tyranniques, Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o plaident pour l'urgence d'un changement politique. Le recours à la redéfinition des relations qui lient le gouverné au gouvernant nécessitent une remise en cause systématique afin d'impulser une véritable dynamique de gestion dont le point de chute est le développement et l'émergence des pays textuels. La marche vers les mêmes objectifs de la société se révèle être le souci commun des détenteurs du pouvoir et leurs populations.

La lutte pour la survie de la culture d'un peuple fait elle aussi l'objet d'un appel pour susciter un socle d'épanouissement pour toute l'Afrique. Il ne s'agit donc pas de dupliquer l'idéologie politique occidentale si l'on n'est pas à mesure de la défendre comme il se doit, parce que de toutes les façons, cette idéologie, comme nous l'avons démontrée, répond à un certain nombre de principes fondamentaux. Toutefois, adapter la démocratie au contexte africain et aux exigences africaines nous a paru l'une des meilleures voies d'accès au bonheur

pour les démocraties africaines : d'où la naissance de ce que nous conceptualisons comme la démocratie africaine socialiste.

En revanche, il est à noter qu'une mauvaise gestion des affaires politiques d'un pays peut, dans une certaine mesure, engendrer des manifestations populaires pouvant conduire à la mort des citoyens ou à l'éviction des compatriotes de leurs pays d'origine. C'est ainsi que Ngugi wa Thiong'o prêche le partage des biens comme étant une affaire de tous au travers de son personnage Matigari. Le partage des idées, par le biais de la discussion, paraît être la bonne voie à suivre par les enfants d'un pays pour la construction d'un État fort et prospère, dans le but de construire les sous-régions d'Afrique de l'Est et du Centre, dont le rêve est d'être émergentes.

La remise en question des relations que les pays occidentaux entretiennent avec les pays du corpus est effective. Selon Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti, il convient que chaque pays se prenne en charge et soit autonome. Les multinationales et les États euro-américains contraignent les pays pauvres à une logique de vie contradictoire dans le cadre des échanges internationaux. Ceci se manifeste par des importations unilatérales dont le but est de ruiner davantage les marchés locaux. Ces échanges biaisés se déroulent dans des conditions où les pays pauvres d'Afrique en général, et ceux des sous-régions d'Afrique de l'Est et du Centre en particulier, ne tirent aucun profit de leurs partenariats économiques. Nous avons examiné comment les entreprises occidentales exploitent les ressources minières au détriment du bien-être des populations locales. Pour les deux écrivains, les axes du pouvoir d'échange sont verticaux et, à cet égard, se déroulent selon un partenariat bilatéral gagnant-gagnant et non selon une projection gagnant-perdant. La remarque prend son sens en ceci que les romanciers invitent à la redéfinition des rapports économiques Nord-Sud.

Dans une autre perspective, la dépendance monétaire de l'Afrique à des structures impérialistes comme la francophonie pourraient expliquer en même temps le sous-développement dans lequel baignent certains États africains. L'écrivain camerounais, par exemple, pense qu'aucun pays ne peut prétendre se développer s'il est sous le joug d'une monnaie étrangère. Dans le corpus, on a pu voir comment la dévaluation a accentué la misère des populations au point où chaque citoyen se trouve dans l'obligation de travailler davantage pour survivre. De même, dans une certaine mesure, cette misère accentue la corruption chez le peuple, comme tel est le cas pour le commissaire, Eddie ou encore Georges et Norbert dans les romans *TSTA* et *BBNB*. Cette dévaluation conduit les pays du corpus à se tourner vers les firmes occidentales ou les pays occidentaux s'ils veulent combler la balance déficitaire de l'économe nationale en contractant notamment des emprunts d'argent. Ce n'est donc pas

l'économie des pays africains qui prospère mais celle des Occidentaux. Cette démarche de l'Occident qui vise à dévaluer la monnaie dite africaine, se révèle une stratégie pernicieuse pour maintenir les pays africains dans le sous-développement dont les ressorts sont la multiplication des calamités et l'extrême pauvreté. Dès lors, on ne peut espérer aucune forme de développement d'un pays qui dépend entièrement d'une monnaie extérieure. Cette dépendance monétaire est synonyme de recolonisation des anciennes colonies africaines par les pays européens. Une décision politique s'impose dans ce sens dans le but d'inciter les pays du corpus à penser et à concevoir leur propre monnaie. Il importe alors que les pays que décrivent Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o repensent leur partenariat avec les pays occidentaux en vue de tisser des liens d'échanges qui pourront bénéficier en même temps à ces pays et à toutes leurs populations locales. Ce n'est qu'à cette condition que le continent africain pourra se détacher du joug néocolonial, pour jouir définitivement de son indépendance.

Les deux auteurs ressuscitent la mémoire des nationalistes assassinés, ou évincés du pouvoir après les indépendances du Cameroun et du Kenya. Ces auteurs expliquent que ces assassinats sont la cause du retard de plusieurs pays africains aujourd'hui en matière de développement. Dans la logique de Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o, aucun nationaliste n'a pris le pouvoir que ce soit au Cameroun ou au Kenya. Selon eux, ceux qui ont pris les rênes du pouvoir après le départ des colonisateurs européens ont reproduit les mêmes schèmes d'humiliations adoptées par les anciens colonisateurs européens pendant la colonisation desdits pays. C'est pourquoi, en décidant de mener un travail de mémoire, les deux romanciers pensent donner à la jeune génération africaine les clés que leur ont léguées l'ancienne génération nationaliste afin de repenser les voies du développement des sous-régions d'Afrique de l'Est et du Centre. Les nationalistes du Cameroun et du Kenya ont donc légué un patrimoine inestimable à la jeune génération africaine qui aspire diriger le continent à l'avenir afin de se revêtir des atouts humanistes dont ont besoin les citoyens d'Afrique.

Au travers de leur littérature, Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti montrent qu'effectivement, l'écrivain est un produit de l'Histoire. C'est pourquoi, dévoiler les problèmes et les défis sociohistoriques de leurs sous-régions d'origine permet de postuler un modèle de société neuf, loin de toute domination ou immixtion étrangère.

Les techniques d'écriture utilisées par les masses pour renverser l'ordre dominant s'avèrent opportunes. Les rassemblements et les appels à manifester épousent les idéaux du peuple pour la promotion de la démocratie. D'ailleurs, les libertés et manifestations publiques sont en quelque sorte le thermomètre qui jauge réellement l'implémentation de la démocratie

dans un pays ou dans une région donnée du monde. Le fait de se ressourcer dans l'Histoire de leurs pays, permet ainsi à Ngugi et à Mongo Beti d'ériger la lutte des Mau Mau du Kenya et celle des nationalistes camerounais de l'UPC en exemples de patriotisme et de nationalisme. Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti appellent les peuples opprimés à faire preuve de résistance face à ceux qui les oppressent. Utiliser les mêmes armes que son adversaire semble être la démarche favorite pour la libération de l'Afrique. Un appel intrépide est ainsi lancé aux populations d'Afrique afin qu'elles résistent quotidiennement à l'impérialisme omniprésent et au capitalisme ambiant de l'Occident. Dans ce sillage la production des richesses locales, d'abord pour les Africains et par les Africains s'avère nécessaire. Il est, dès lors, important de signaler que les écrivains en général et les promoteurs culturels des pays africains, en particulier, promeuvent non pas la culture occidentale, mais davantage la culture africaine. Car, pensent-ils, la culture d'un peuple constitue le socle de son développement. Pour ces deux écrivains, la construction d'une nation repose avant tout sur la reconstruction de son passé afin de mieux cerner les enjeux du futur. C'est pour cela qu'ils pensent que les sous-régions d'Afrique de l'Est et du Centre s'ouvrent à de nouveaux horizons en s'adaptant aux différents changements politiques mondiaux tout en cherchant en priorité l'intérêt du peuple d'une part, et, d'autre part, en se ressourçant à chaque fois dans son passé afin de mieux assoir sa vision du monde futur.

Au travers de leur littérature, Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti exhibent leurs désirs de rester quotidiennement aux côtés du peuple africain en proposant chaque fois des solutions pour l'éclosion du développement au sein du continent noir, et des sous-régions examinées. Ils estiment que l'Afrique n'amorcera son développement véritable que lorsque ses différents gouvernements s'appuieront sur les apports conjugués de tous, paysans, travailleurs et jeunesse, pour renouveler les traits de son visage actuel. Cela se justifie parce que Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti ont évolué en milieux ruraux pendant leur enfance. Pour ce faire, il convient d'avoir une entente véritable entre les gouvernants et les gouvernés pour qu'ensemble, ils combattent la prééminence politique, économique et culturelle de l'Occident. C'est en agissant de la sorte que la répartition des richesses pourra se faire sur la base des investissements sur le plan social, et pourra de ce fait, attirer d'autres investisseurs nationaux ou internationaux pour participer à la construction de l'édifice national des sous-régions d'Afrique centrale et orientale.

Toutefois, nous ne pouvons pas dire que nous avons épuisé tous les angles d'analyse dans le comparatisme entre les trilogies de Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti. Car les œuvres de ces deux imminents romanciers pouraient faire l'objet d'étude avec les chansons des

artistes musiciens africains et étrangers, ou alors des artistes peintres qui pourraient tout de même tourner la société africaine en dérision. Il s'agira donc d'identifier les points communs de ces artistes dans leur mission de travailler pour la prospérité des fils et filles d'Afrique. La mission sera ainsi d'analyser le message politique que portent la musique des artistes musiciens africains qui luttent, dans leurs chansons, pour l'autonomie politique et économique du continent africain, sans oublier les messages qui condamnent l'imposture, la mal gouvernance, la dictature tout en pronant la libération totale de l'Afrique ; ceci, en jettant un regard comparatif avec les œuvres de Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

1. Le corpus

1.1. MONGO BETI

_____, *Trop de soleil tue l'amour,* Paris, Julliard, 1999.

————————, *L'Histoire du fou,* Paris, Julliard, 1994.

————————, *Branle-bas en noir et blanc,* Paris, Julliard, 2000.

1.2.NGUGI WA THIONG'O (Avant 1967, il est connu sous le nom de James Ngugi)

_____, *Devil on the cross,* London, Heinemann, 1981.

_____, *Matigari,* London, Heinemann, 1987.

_____, *Wizard of the crow*, New York, Anchor Books, August 2007.

2.Autres œuvres des auteurs

2.1.Romans de Mongo Beti

—————————, *La Revanche de Guillaume Ismaël Dzewatama,* Paris, Buchet/Chastel, 1984.

—————————, *Les Deux mères de Guillaume Ismaël Dzewatama,* roman, Paris, Buchet-Chastel, 1984.

—————————, *Mission terminée,* Roman, Paris, Buchet-Chastel, 1957.

—————————, *Ville cruelle* (sous le pseudonyme d'Eza Boto), roman, Présence Africaine, Paris, 1954.

—————————,*La Ruine presque cocasse d'un polichinelle,* Paris, Peuples Noirs, 1979.

—————————,*Le Pauvre Christ de Bomba*, Robert Laffont, Paris, 1956.

—————————,*Le Roi miraculé,* Paris, Buchet-Chastel, 1958.

—————————,*Perpétue et l'habitude du malheur*, roman, Paris, Buchet-Chastel, 1974.

_____, « Sans haine et sans amour »(nouvelle), in *Présence Africaine*, n°14, 1953, pp.213-220.

_____, *Remember Ruben*, Paris, L'Harmattan, 1982.

2.2. Essais de Mongo Beti

—————————, *Main basse sur le Cameroun : autopsie d'une décolonisation*, Paris, Maspero, 1972.

—————————, *Lettre ouverte aux Camerounais ou la deuxième mort de Ruben Um Nyobè*, essai, Rouen, Peuples Noirs, 1986.

—————————, *La France contre l'Afrique. Retour au Cameroun*, Paris, La Découverte, 1993.

—————————, *Dictionnaire de la négritude* (avec Odile Tobner), Paris, L'Harmattan, 1989.

2.3. Revue de Mongo Beti

Revue (sous la direction de Mongo Beti) *Peuples noirs-Peuples Africains*, Paris/Rouen, n^{os} 1-80, 1978-1991.

2.4. Romans de Ngugi wa Thiong'o

—————, *Weep not, Child,* London, Heinemann, 1964.

—————,*The River Between,* London, Heinemann, 1965.

—————, *A Grain of Wheat,* Oxford, Heinemann, 1967.

—————, *Petals of Blood.* London, Heinemann. 1977.

—————, *Njamba Nene's Pistol*, trans. Wangui wa Goro and illus. Emmanuel Kariuki, Nairobi, Heinemann, 1986.

2.5. Oeuvres théâtrales de Ngugi wa Thiong'o

—————,*The Black hermit,* Nairobi, London, Heinemann, 1968.

—————,*I will marry when I want,* (translated from The Gikuyu by the author) London, Ibadan, and Nairobi: Heinemann, 1982.

—————, *This Time Tomorrow*, Nairobi, East African Literature Bureau, 1970.

—————, and Micere Githae Mugo, *The Trial of Dedan Kimathi*, London, Heinemann, 1976.

—————, *Secret Lives and Other Stories*, Oxford, Heinemann, 1975.

2.6.Essais de Ngugi wa Thiong'o

—————,*Penpoints, Gunpoints, and Dreams: Towards a Critical Theory of the Arts and the State in Africa*, Oxford, Clarendon Press, 1998.

—————,*The Reels and The Wound in the Heart, Nairobi, Heinemann,* 1970.

—————,*Homecoming: Essays on African and Caribbean Literature, Culture and Politics*, London, Heinemann, 1975.

—————,*Detained: a writer's prison diary*, Oxford, Heinemann, 1981.

—————, *Barrel of a Pen: Resistance to Repression in Neo-Colonial Kenya,* Trenton, New Jersey: Africa World Press, 1983.

—————, *Decolonising the Mind: The politics of Language in African Literature,* Nairobi, Heinemann, 1986.

—————,*The Politics of Language in African Literature,* London, Cuitey,1986.

—————,*Moving the Centre: The Struggle for Cultural Freedoms*, London, James Currey, 1993.

—————,*Gender, and the Ethics of Postcolonial Reading*, Brendon Nicholls, University of Leeds, UK, Ashgate Publishing Company,2010.

—————, *Wristers in Politics*, London, Heinemann, 1981.

_____, *Something Torn and New. An African Renaissance*, New York, Basic Civitas Books, 2009.

_____, *A Meeting in the dark*, London, Heinemann, 1974.

_____, *Education for a National Culture*, London, Heinemann, 1981.

_____, *Barrel of a Pen: Resistance to Repression in New Colonial*, London, Heinemann, 1983.

_____, *Dreams in a Time of War: A Childhood Memoir*, Harvill, Secker, 2011.

_____, *Secure the Base : Making Africa Visible in the Globe*, 2016(publié en Français sous le titre *Pour une Afrique libre*, traduit par Samuel Sfez, Paris, Philippe Rey éditeur, 2017.

2.7.Ouvrages critiques de Ngugi wa Thiong'o

—————,«Europhonisms, Universities, and the Magic Fountain: The Future of African Literature and Scholarship» in *Research in African Literatures*, 2000.

—————,*Cambridge Studies in African and Caribbean literature*, Cambridge University Press, 2000.

3.Travaux critiques sur Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o

3.1.Ouvrages sur Mongo Beti

AÏT -AARAB, Mohamed, *Mongo Beti un écrivain engagé*, Paris, Karthala, 2013.

DJIFACK, André, *Le Rebelle II*, Paris, Gallimard, 2007.

DJIFACK, André, *Le Rebelle III*, Paris, Gallimard, 2008.

DJIFFACK, André, *Mongo Beti : la quête de la liberté*, Paris, L'Harmattan, 2000.

KOM, Ambroise, *Mongo Beti Parle : testament d'un esprit rebelle*, Paris, Homnisphères**,** 2006.

KOM, Ambroise, *Remember Mongo Beti*, Bayreuth African Studies, 2003.

MÉLONE, Thomas, *Mongo Beti : L'Homme et le destin,* Paris, Présence Africaine, 1971.

MOURALIS, Bernard, *Comprendre l'œuvre de Mongo Beti*, Issy-les Moulineaux, Ed. Saint Paul, Les Classiques africains, 1981.

OWONO-KOUMA NDZIÉ, Auguste, *Mongo Beti et la confrontation : rôle et importance des personnages auxiliaires,* Paris, L'Harmattan, 2008.

SAMAKÉ, Adama (Dir.), *Mongo Beti: une conscience universelle*, Paris, Publibook, 2015.

SAMAKÉ, Adama, *Genèse, formes et enjeux de l'émancipation dans l'écriture de Mongo Beti*, Paris, Publibook, 2017.

SAMAKÉ, Adama, *Roman africain et idéologie : l'identité dans le jeu scripturaire de Mongo Beti*, Paris, Complicité, 2019.

3.2.Articles sur Mongo Beti

_____, « Seigneur, délivre-nous de la francophonie », in *PNPA*, n°59, pp.105-106.

_____, « Le Cameroun d'Ahidjo », in *Les Temps modernes* n° 316 (novembre 1972a), pp. 812-842.

—————, « L'Enfant noir », in *Présence Africaine* 16, 1954, pp.419-422.

—————, « Le Cameroun d'Ahidjo », in Les *Temps modernes* N° 316, novembre 1972, pp. 812-841.

—————,« L'Exil après l'exil ? L'exil est un songe... », *Peuples noirs, peuples africains* 80, mars-avril1991, pp.110-125.

_____, «Lettre ouverte à ceux qui n'ont rien compris à l'Afrique», in *Jeune Afrique Économie*, Paris, n° 168, Juin 1993, pp.124-126.

_____,«Afrique francophone: la langue française survivra-t-elle à Senghor?», in *Komparatistische Hefte*, n° I, 1980, pp. 54-60.

_____, « Chronique littéraire du Pr Mongo Beti : le lecteur camerounais et la fiction », in *Génération*, Yaoundé, n°34, du 16 au 23 Mai 1995, p. 12.

_____ « Écrivain africain, qu'est-ce que c'est ? », in *Europe*, n°774, 1993 a, ppp.156-162.

ABOMO-MAURIN, Marie Rose, « Le roman de Mongo Beti et l'histoire du Cameroun », in Pierre Fandio et Mondi Madini (dir.), *Figures de l'histoire et imaginaire au Cameroun*, pp.87-98.

ABOMO- MAURIN, Marie-Rose, « La thématique de l'œuvre romanesque de Mongo Beti », in *Mongo Beti, Le proscrit admirable,* Oscar Pfouma (dir.), Paris, Menaibuc, 2003, pp. 43-65.

ARNOLD, Stephen H., « The greatest gadfly since Socrates » in Ambroise Kom(dir.), *Remember Mongo Beti*, Bayreuth, Thielmann & Breitinger, 2003,pp.123-127.

BRIÈRE, Éloïse, « Comment dire l'indicible ? Mongo Beti, La francophonie et le postcolonialisme », in Samba Diop *Fictions africaines et postcolonialisme,* Paris, L'Harmattan, 2013, pp.107-128.

DI BERNARDINI, Gian Luigi, « Les villes du Cameroun dans l'œuvre de Mongo Beti : Entre fiction et réalité », in *Ponts*, n°11 2011, pp.123-144.

EYENGA ONANA, Pierre-Suzanne, « Stratégies de désaliénation, déficit émancipatoire et modélisation d'un monde alternatif dans *Trop de soleil tue l'amour* de Mongo Beti », in Adama Samaké, *Genèse, formes et enjeux de l'émancipation dans l'écriture de Mongo Beti*, Boulevard Anatole France, Publibook, 2017, pp. 91-116.

FANDIO, Pierre, « Écriture du destin et destin de l'écriture, regards croisés sur René Philombe et Mongo Beti », in *Présence Francophone*, n˚60,2003, pp.150-172. Disponible sur le site https://crossworks.holycross.edu/pf/vol60/iss1/10**,** Consulté le 16-05-2022 à 12 :35

FANDIO, Pierre, « *Trop de soleil tue l'amour* et *En attendant le vote des bêtes sauvages* deux extrêmes, un bilan des transitions démocratiques en Afrique » in *Mongo Beti, Le proscrit admirable,* Oscar Pfouma (dir.), Paris, Menaibuc, 2003, pp.113-135.

KOM, Ambroise, « Mongo Beti, 40 ans d'écriture, 60 ans de dissidence », in *Présence Francophone* n˚42, 1993. Cet article est disponible sur le site linka.centerblog.net, consulté le 22-10-2022 à 20 :23.

MASSIAH, Gustave, « Une conscience noire africaine universelle », in *Remember Mongo Beti*, Kom Ambroise (sous la direction de), Bayreuth, Bayreuth African Studies 67, 2003, pp.131-149.

MBAH, Philippe Diderot, « Gouvernance et malaise sociopolitique féminin dans *Branle-bas en noir et blanc* de Mongo Beti », in Pierre-Suzanne Eyenga Onana(ed.), *Éloge et critique de la féminitude. Mélanges en hommage au professeur Marcelline Nnomo Zanga*, Revue Heuristique (Edition spéciale), Lincom Gmbh, Volume 1, n^{o} 03, 2021, pp.183-194.

MOURALIS, Bernard, « Mongo Beti et l'indépendance », in Jean Bessière (dir.), *Littératures francophones et politiques*, Paris, Karthala (Lettres du Sud), 2009, pp.133-145.

PFOUMA, Oscar, « Prolégomènes à l'analyse pragmatique du diptyque *Trop de soleil tue l'amour, Branle-bas en noir et blanc* » in *Mongo Beti, Le proscrit admirable,* Oscar Pfouma (dir.), Paris, Menaibuc, 2003, pp.29-41.

3.3.Entretiens avec Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o

3.3.1. Entretiens avec Mongo Beti

_____«Entretien avec Mongo Beti à propos de la sortie de *Trop de soleil tue l'amour*», (Interview réalisée et éditée par), *Mongo Beti parle*, Bayreuth African *Africultures*

16, 1999, pp. 89-91.

_____ Entretien réalisé par Anthony Omoghene Biakolo le 17 décembre 1978 à Rouen, publié dans Peuples noirs Peuples africains, n°10, juillet-août 1979, pp.86-121.

_____ Entretien avec Mongo Beti sur : « Perpétue et les problèmes de création littéraire », Yaoundé le 11 août 1994. Réalisé par Rosine PAKI MATIO, étudiante en maitrise ès Lettres, Université de Yaoundé I, (PAKI MATIO, Rosine Magloire, *La Femme africaine à l'épreuve de la dissidence. Une étude de l'effet-idéologie féministe dans les romans de Mongo Beti*, Thèse de doctorat/Ph.D., Université de Yaoundé I, 2008-2009, inédit.), Annexe, pp.327-345.

_____, « La bataille des forêts est-elle engagée », in G*énération*, Yaoundé, n°15, 1994, pp. 4-5.

_____ OMBE NDZANA, Vianney, « Le Pape de l'opposition vous parle: la paranoïa au pouvoir, in *Challenge Hebda*, Douala, n° 70, 1992, pp. 8-9.

_____NGATCHO, Roger, « Mongo Seti reçoit le Chairman à Mbalmayo et se déclare prêt à battre campagne pour le SDF», in *SDF-Echo*, Yaounde, n°12, 1992, pp. 8-9.

_____NJAWE, Puis N., «Un homme politique doit avoir été un vrai militant», in *Le Messager*, Douala, n° 254, 1992, p.11.

_____BOLA, Félix et EBOLE, Cyriaque, «Mongo Beti: confidences», in *Challenge Hebda*, Douala, n°41, 1991, pp. 8-9.

_____MULLER, E. et Lingo, C., «Mongo Beti: "Les paysans sont les légitimes propriétaires de nos forêts"», in *A l'Affût Magazine,* Yaoundé, n° 4, 1995, pp. 2-6.

_____DIZONG, Etienne et L. Mooh, « Mongo Beti: « La Francophonie est un instrument d'oppression», in *Challenge Hebda*, Douala, n°174, 1994, p. 7.

_____MALO, Sango, « Mongo Beti roué de coups par un inconnu : agression ou attentat ? », in *Génération*, Yaoundé, n°24, pp.4-5.

_____MONGA, Célestin (Interview réalisée par), « Mongo Beti règle ses comptes », in *Jeune Studies 54*, 2002, pp.99-109.

____DIOP, Hassan, «Mongo Beti proteste», in *Challenge Nouveau*, Douala, n°12, 1992, p. 5.

____KOM, Ambroise (entretien avec), « Le Drame de l'élite camerounaise », in *Mutations* n˚136, Janvier-Avril 1999, pp.136-139.

3.3.2. Entretiens avec Ngugi wa Thiong'o

KENNETH, Parker, « Interview with Ngugi wa Thiong'o», in *Channel Five*, Marxism Today, September 1982, pp.34-36.

MICHEL, Nicolas, (interview réalisé par), « Ngugi wa Thiong'o : « la culture est une arène de combat », in *Jeune Afrique économie*, Paris, le 7 février 2018 à 17:41. Voir le site www.jeuneafrique.com(interview de Ngugi de 2018).

3.4.Ouvrages sur Ngugi wa Thiong'o

BALOGUN, F. O., *Ngugi and African Postcolonial Narrative: The Novel as Oral Narrative in Multigenre*, World Heritage Press, Quebec, 1997.

BARDOLPH, Jacqueline, *Ngugi wa Thiong'o*, Paris/Dakar, Présence Africaine, 1991.

COOK, David, OKENIMKPE, Michael, *Ngugi wa Thiong o, an Exploration of His Writings*, London, Heinemann, 1983.

LOVESEY, Olivier, *Ngugi wa Thiong'o*, New York, Twayne Publishers, 2000.

OGUDE, James, *Ngugi's novels and african history. Narrating the nation*, London, Pluto Press, 1999.

REINHARD, Sander and LINDFORS, Bernth, eds., *Ngugi wa Thiong'o Speaks*, Nairobi, EAEP, 2006.

3.5. Articles sur Ngugi wa Thiong'o

CHAKRABORTY, AMITAYU, « Modes of resistance in Ngugi wa Thiong'o's *Wizard of the crow*», Visva-Bharati university, Santiniketan, India, in © *Rupkatha Journal on Interdisciplinary Studies in Humanities*, Tirtha Prasad mukhopadhyay (éditeur chef), Volume IV, Number 2,2012, pp.180-188. (Disponible sur le site www.rupkatha.com/archive.php, consulté le 6 mai 2019 à 18 :30).

DALLEO, Raphael, « Wizard of the crow and postcolonial pedagogy», in *Research in African literatures,* Florida Atlantic University, Vol. 43, N° 2 (Summer 2012), pp.138-154.

DJIMAN, Kasimi, « Matigari de Ngugi wa Thiong'o ou une représentation de la postcolonie », in *Les représentations dans les fictions littéraires* tome 2, Paris, L'Harmattan, 2012, pp.243-252.

DJIMAR, Kasimi, « La prose romanesque Ngugiieme : une écriture de territoire », in *Littératures africaines et territoire,* Christine Albert (dir.), Paris, Karthala, 2011, pp.48-53.

GĨCHINGIRI NDĨGĨRĨGĨ, « Character Names and Types in Ngũgĩ wa Thiong'o's *Devil on the Cross* and *Wizard of the Crow* in *Ufahamu: A Journal of African Studies*, 38(3), 2015, pp.189-216.

GIKANDI, Simon, « Ngugi's Conversion: Writing and the Politics of Language", in *Research in African Literatures*, 23:1, 1992, pp.131-144.

GURNAH, Abdulrazak, « Matigari: A tract of Resistance », in *Research in African Literature*s, 22:4, 1991, pp.169-172.

HEVESIOVÀ, Simona, «The Individual and the Nation in Ngugi wa Thiong'o Early Writing», in *Ars Aeterna*-volume 6/ number 2/2014, pp.1-46.

JOURNO, Aurelie, «Body politics in *The Wizard of the Crow*, Ngugi wa Thiong'o », in Volume VII, n° 2, 2008, pp.1-3. Disponible sur le site https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01759360. Consulté le 6 mai 2019 à 18:34.

KOFFI, Konan, Fortuné, « De la crise sociale à l'écriture : figure de l'anormal dans *Devil on the cross* et *Matigari* de Ngugi wa Thiong'o, in Kouadio Germain N'guessan *Writing abnormality. Écriture de l'anormalité,* Lomé-Togo, P.U.T. 2016, pp.124-135.

KOUSSOUHON, Léonard, « Textualité et socialité dans la fiction de Ngugi wa Thiong'o », Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines, Université d'Abomey-Calavi, in *Revue cjd du CAMES* - Nouvelle Série B, Vol. 008 N° 1-2007 (1er semestre), pp. 65-76.

LAMAS, Ângela Rodrigues, «Ngugi wa Thiong'o Politics of Language: Commitment and Complicity», in *acta scientiarum: language and culture*, vol.33, no1, 20011, pp.13-21.

MALEBOBO, Kgalemang, «Ngugi, the Bible and Devil on the Cross», in *International Multidisciplinary Research Journal*, vol. II Issue V, September 2013, pp.1-6.

MAUGHAN-Brown, David, « Matigari and the Rehabilitation of Religion », in *Research in African Literatures*, 22:4, Winter, 1990, pp. 173–180.

MAUGHAN-Brown, David, « Mau Mau and Violence in Ngugi's Novels », in *English in Africa*, 8:2, 1981, pp. 1–22.

NJOGU, Waita, « Identity, Politics and Gender Dimensions in Ngugi wa Thiong'o's, Wizard of the Crow », in *International Journal on Studies in English Language and Literature* (IJSELL) Volume J, July 2013, pp.45-50.

NKOSI, Lewis, « Reading *Matigari*. The new Novel of post-independence », in *The World of Ngugi wa Thiong'o,* New Jersey, African world Press, 1995, pp.197-205.

OGUDE, James, « The nation and narration: the truths of the nation and the changing image

of Mau Mau in Kenyan literature », in E.S. Atieno Odhiambo and John Lonsdale (eds), *Mau Mau and Nationhood: Arms, Authority and Narration*, Oxford, James Currey, 2003, pp. 268-283.

SICHEMANN, Carol M., « Ngugi wa Thiong'o and the Writing of Kenyan History", in *Research in African Literature*, 20:3, 1989, pp.347-370.

SILUE, Lèfara, « Représentation de l'Afrique et de l'Occident dans Matigari de Ngugi wa Thiong'o », Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, in N'GUESSAN, Kouadio Germain (éd.), *Le Paradigme Afrique-Occident dans une dynamique de globalisation des Littératures, Arts et Cultures*, Abidjan, Inidaf, 2017. pp.641-657.

UGWANYI, Dele Maxwell, « Postcolonialism and the Politics of Resistance: Ngugi wa Thiong'o Wizard of the Crow », in Nigeria, *The Journal of Pan African Studies*, Vol.4, n°5, September 2011, pp.68-90.

3.6. Articles sur Ngugi wa Thiong'o et Mongo Beti

MBAH, Philippe Diderot, « Étude spatiale des trilogies de Ngugi wa Thiong'o et de Mongo Beti ou la recrudescence de l'oppression coloniale », in *Paradigmes*, Vol.v, n°03, septembre 2022, pp.235-249.

4.OUVRAGES THÉORIQUES ET CRITIQUE LITTÉRAIRE

4.1. THÉORIE LITTÉRAIRE

4.1.1. Ouvrages

BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, NRF, 1978.

BARTHES, Roland, *Le Degré zéro de l'écriture,* Paris, Gallimard, 1968.

BERGEZ, Daniel et *al*., *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Bordas, 1990.

BERTRAND, Denis, *Précis de sémiotique littéraire,* Paris, Nathan université, 2000.

BOURNEUF, Roland, et Réal Ouellet, *L'Univers du roman,* Paris, PUF, 1989.

BRIÈRE, Éloïse Angela, *Le Roman camerounais et ses discours*, Paris, Ed. Nouvelles du Sud, 1993.

BRUNEL, Pierre, Pichois, Claude, Rousseau, André Michel, *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* Paris, Armand Collins, 1983.

BUELL, Lawrence, *The Environment Imagination: Thoreau, Nature writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge, Harvard University Press, 1995.

BUELL, Lawrence, *The Future of Environmental Criticism: Environmental Crisis and Literary Imagination*, Oxford, Blackwell, 2003.

COMPAGNON, Antoine, *La Seconde main (Ou le travail de la citation)*, Paris, Seuil, 1979.

COURTÈS, Joseph, *Analyse sémiotique du discours : de l'énoncé à l'énonciation,* Paris, Hachette supérieur, 1991.

DOBIE, Ann B., *Theory into Practice: An Introduction to Literary Criticism*, 3rd ed., Athens, University of Georgia Press, 2002.

FAME NDONGO, Jacques, *Le Prince et le scribe*, Paris, Berger-Levrault, 1988.

FANON, Franz, *Les Damnés de la terre*, Petite Collection, Maspero, 1975.

FONTANIER, Pierre, *Les Figures du discours*, Coll. « Science », Paris, Flammarion, 1968.

FRANCO, Bernard, *La Littérature comparée. Histoire, domaines et méthodes*, Paris, Armand Colin, Collection U, 2016.

FROMM, Harold, *Ecocriticism's Big Bang: A Review of Pratical Ecocriticism: Literature, Biology, and the Environment*, by Glen A. Love, N.d.p.82.web http://www.logossjournal/fromm. Consulté le 31-05-2022 à 15:15.

FRYE, Northrop, *Anatomie de la critique*, NRF, Gallimard, 1969.

GALLAGHER, Catherine and Greenblatt, Stephen, *Practicing New Historicism*, Chicago and London, the University of Chicago, 2000.

GARNIER, Xavier/ZOBERMANN, Pierre, *Qu'est-ce qu'un espace littéraire ?*, Saint Denis, Presses universitaires de Versennes, 2006.

GENETTE, Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972.

GLOTFELTY, Cheryll and FROMM, Harold (eds), *The Ecocriticism reader: Landmarks in Literary Ecology*, Athens, University of Georgia Press, 1996.

GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Lire le roman*, Paris, Seuil, 1981.

GREENBLATT, Stephen, Brannigan, John, *Histocism and Cultural Materialism*, Basingstoke, Macmillan, 1998.

GREIMAS, Algirdas Julien et COURTES, Joseph *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette supérieur, 1979, tome 1.

GROENSTEEN, Thierry, *Parodies : la bande dessinée au second degré*, Paris, Skira Flammarion, 2010.

GUERIN, Wilfried, *A Handbook of Critical Approaches to Literary*, 3 rd edition, New York, Oup, 1992.

GUYARD, (M.F), *La Littérature comparée*, Vendôme, P.U.F.1978.

JOUVE, Vincent, *La littérature selon Barthes*, Paris, Minuit, 1988.

JOUVE, Vincent, *La Poétique du roman*, Paris, SEDES, 1997.

KLEIN, Catherine, *Mieux lire. Mieux écrire. Mieux parler*, Paris, Hachette, 1998.

LEITCH, V.B., *The Norton Anthology of Theory and Criticism,* W. W. Norton & Company Inc., New York, 2001.

MACÉ, Marielle, *Façons de lire, manières d'être,* Paris, Éditions Gallimard, 2011.

MAKOUTA-M'BOUKOU, Jean-Pierre, *Les Grands traits de la poésie Négro-africaine : histoire-poétique, signification,* Abidjan, NEI, 1985.

MANSOUR, M'Henni, *Le Retour de Socrate. Introduction à la nouvelle brachylogie,* Tunis, Brachylogia, 2015.

MATESO, Locha, *La littérature africaine et sa critique,* Paris, Karthala, 1986.

MBEMBE, Achille, *De la postcolonie, Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine,* Paris, Karthala, 2000.

MOURA, Jean-Marc, *Littérature francophone et théorie postcoloniale*, Paris, PUF, 2013.

MVOGO, Dominique, *Le Devoir de solidarité. Pour une éthique de l'être- ensemble*, Yaoundé, PUCAC, 2009.

PIÉGAY-GROS, Nathalie, *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Dunod, 1996.

RASTIER, François, *Arts et sciences du texte*, Paris, PUF, 2001.

REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, 2e édition, Paris, Dunod, 1996.

RIFFATERRE, Michael, *Essais de stylistique structurale*, Paris, Flammarion, 1971 pour la traduction française, collection « Nouvelle bibliothèque scientifique ». *La Production du texte*, Paris, Seuil, 1979, collection « Poétique ». *Sémiotique de la poésie*, Paris, Seuil, 1983.

ROBRIEUX, Jean-Jacques, *Rhétorique et argumentation*, Paris, Nathan, 2000.

SAMAKE, Adama, et *al*., *Regards croisés sur les écoles de sociocritique : de la socialité et du renouveau de la sociocritique*, Paris, Publibook, 2013.

SANTANGELO, Byron and Myers, Garth, *Environment at the Margins*: *Environmental and Literary Studies in Africa*, Ohio, Ohio UP, 2011.

SARTRE, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature?*, Paris, Gallimard, 1948.

SEMUJANGA, Josias, *Dynamique des genres dans le roman africain, Éléments de poétique transculturelle*, Paris, L'Harmattan, 1999.

SOURIAU Etienne, *Vocabulaire d'esthétique*, Paris, Quadrige/PUF, 1990.

SUHAMY, Henri, *Les Figures de style*, Paris, Presses universitaires de France, 1981, 9ème édition, 2000.

THÉRENTY, Marie-Eve, in *L'analyse du roman,* Paris, Hachette, Éducation, 2000.

TILLYARD, Eustache Mandeville Wetenhall, *The Elisabethan world Picture,* London, Chatto & Windus (ed.), 1943.

TYSON, Lois, *Critical Theory Today: A User-Friendly Guide*, New York, Garland Pub., 1999.

VAN ROSSUM-GUYON, Françoise, *Critique du roman,* Paris, Gallimard, 1970.

VEESER, Aram H. (Ed.), *The New Historicism*, New York, Routledge, 1989.

VOGEL, Klaus, *L'interlangue: la langue de l'apprenant*, traduit de l'allemand par Jean-Michel Brochée et Jean-Paul Confais, Presses universitaires du Mirail, 1995.

WORSTER, Donald, *The Wealth of Nature: Environmental History and the Ecological Imagination,* New York, Oxford University Press, 1993.

ZERAFFA, Michel, *Roman et société,* Paris, PUF, 1971.

4.1.2. Articles

BARBERIS, Pierre, « La Sociocritique » in Daniel Bergèz et *al*., *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Bordas, 1990, pp.121-152.

CHELBI, Hanène, « Le Corps hors commun dans *L'Innommable* de Samuel Beckett », in *Conversations.* La Revue des Études Brachylogiques (Mansour M'Henni éd.),Tunis, Brachylogia, N°4 Semestre 2017, pp.83-89.

CISSOKO, Saran Coulibaly, « Science de la documentation. Le traitement des livres comme une pratique brachylogique » in *conversation*. *La Revue des Études Brachylogiques* (Mansour M'Henni éd.), Tunis, Brachylogia, N°4 Semestre 2017, pp.27-41.

DUCHET, Claude, « Pour une sociocritique ou variations sur un incipit », in *Littérature*, n°1, février 1971, pp. 5-14.

KRISTIANSEN, TORE, « Language Attitudes in a Danish Cinema », in *Sociolinguistics: A reader and coursebook*, New York, Palgrave, 1997, pp.291-305.

Le JEUNE, Philippe, « Le récit d'enfance ironique : vallées », in *Je est un autre*, Paris, Seuil, 1980, pp.24-25.

MANSOUR, M'Henni, « La quête et la conquête. Le cas de la femme adultère » d'Albert Camus in *Conversations*. La revue des Études Brachylogiques (éd.), Tunis, Brachylogia, N°4. Second semestre 2017, pp.7-13.

MANSOUR, M'Henni, *De la brachylogie et la Nouvelle Brachylogie. Les défis d'un concept,* conférence donnée lors du 2èSéminaire en Italie des Études Brachylogiques (SEB2-IT), lors du colloque du 13-14 juillet 2017.

MARION, Colas-Blaise et Stolz, Claire, « Comment faire dialoguer stylistique et sémiotique ? Éléments pour une pensée de la frontière disciplinaire», in Laurence Bougault et Judith Wulf (dir.), *Stylistiques?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, pp.99-110**.**

NÆSS, Arne, « The Shallow and the Deep, Long-range Ecology Movements: A Summary », in *Inquiry*, 16, n°1, 1972, pp.95-100.

SESSIONS, George, « Review of Skolimowski's Eco-Philosophy», in *Environment Ethics* 6, 1984, pp.283-288.

SCHAEFFER, Jean-Marie, « La stylistique littéraire et son objet », in *Littérature*, n°105, 1997, pp. 14-23. Disponible sur le site : http://www.persee.fr/doc/litt_00474800_1997_num_105_1_2429

TOŠIĆ, Jelica, « Ecocriticism-interdisciplinary study of literature and environment», in *Working and living environmental protection*, University of Nĩs, Faculty of Occupation Safety, Vol.3, N°1, 2006, pp.43-50.

VOGEL, Klaus, « L'interlangue. La langue de l'apprenant », in *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF, 1999, p.81.

WIDDOWSON, Peter, « New Criticism, moral formalism and F.R. Leavis. Origins: Eliot, Richards, Empson», in Raman Selden and Peter Brooker, *A Reader's Guide to Contemporary Literary* Theory, London, Pearson Longman, Fifth edition, 2005, pp.15-28.

4.2. CRITIQUE LITTÉRAIRE

4.2.1. Ouvrages

ACKAD, Josette, *Le roman camerounais et la critique*, Paris, Ed. Silex, 1985.

AMOSSY, Ruth, *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin, 2012.

BAKHTINE, Mikhail, *Rabelais and his World, trans. Helene Iswolky*, London, MTI Press, 1968.

BARTHES, Roland, *Recherche de Proust*, Paris, Seuil, 1980.

BELSEY, Catherine, *Critical Practice*, London, Metheun, 1980.

DIOP, SAMBA, *Fictions africaines et postcolonialisme*, Paris, L'Harmattan, 2013.

DOSSOU-YOVO, Noël, *Individu et société dans le roman négro-africain d'expression anglaise de 1939 à 1986*, Paris, L'Harmattan, 1997.

GBANOU, SELOM, *Ahmadou Kourouma, Allah n'est pas obligé : étude critique*, Paris, Éditions Champion, 2013.

KANE, Mohamadou, *Roman africain et traditions*, Dakar, Les Nouvelles Éditions Africaines, 1982.

KINGUE NTOME KOUO, Hélène, *La Figure du héros dans les textes camerounais et français. Les Merveilleux/ exploits de Djèki la Njambè et la chanson de Roland*, Paris, L'Harmattan, 2010.

KOM, Ambroise, *La Malédiction francophone*, Hambourg, Lit, 2000.

KOVAČ, Nikola, *Le Roman politique. Fictions du totalitarisme*, Éditions Michalon, Paris, 2002.

LEITCH, Vincent, B., *The Norton Anthology of Theory and Criticism, W. W. Norton & Company Inc*., New York, 2001.

MAKOUTA, M'BOUKOU, *Introduction à l'étude du roman négro-africain de langue française*, Abidjan NEA /CCE, 1980.

MAKOUTA, M'BOUKOU, Pierre, *Introduction à la littérature noire*, Yaoundé, Clé, 1970.

MAUGHAN-BROWN, David, *Land, Freedom and Fiction: History and Ideology in Kenya,* London, Zed Books, 1985.

MÉRAND, Patrick, *La vie quotidienne en Afrique en noire à travers la littérature africaine*, Paris, L'Harmattan, 1977.

MIDIOHOUAN, Guy Ossito, *L'Idéologie dans la littérature négro-africaine d'expression française*, Paris, L'Harmattan, 1986.

MITTERAND, Henri, *Le Discours du roman*, Paris, PUF, 1980.

MONGO, Pabé, *La Nouvelle Littérature Camerounaise*, Yaoundé, Clé, 2004.

N'DA, Pierre, *L'écriture romanesque de Maurice Bandaman ou la quête d'une esthétique africaine moderne,* Paris, L'Harmattan, 1986.

N'GUESSAN, Kouadio Germain (éd.), *Le Paradigme Afrique –Occident dans une dynamique de globalisation des Littératures, Arts et Cultures*, Abidjan, Inidaf, 2017.

Notre Librairie. Revue des littératures du Sud, *Littérature et développement*, n°157, Janvier-mars 2005.

PAGEARD, Robert, *Littérature négro-africaine : le mouvement littéraire contemporain dans l'Afrique noire d'expression française,* Le livre africain (éd.), rue de Sèvres, Paris-6e, 1966.

4.2.2. Articles

ABOUBACAR SIDIKI, Coulibaly, « La Représentation de l'Occident et de l'Afrique dans la littérature africaine : une analyse comparative de *No Longer at Ease* d'Achebe, de *Second Class Citizen* d'Emecheta et « Minutes of

Glory » de Ngugi », in *Le Paradigme Afrique-Occident dans une dynamique de globalisation des littératures, arts et cultures* (N'guessan Kouadjo Germain éd.), Abidjan, Éditions Inidaf, 2017, pp.446-464.

ADABRAO, Codjo, « De l'engagement littéraire au complexe linguistique : Mongo Beti et Ngugi wa Thiong'o en phase de transition », in *Erudit Franco-espagnol : An Electronic Journal of French and Hispanic Literatures*, n°1, 2012, pp.100-111.

ADOPO, Aimé, Achi, « L'usage des particularismes lexicaux et syntaxiques : une volonté d'affirmation identitaire face à l'exigence de la norme grammaticale, pendant la mondialisation », in *Revue LTML* (www.ltml.ci) n°0005, Université de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire), 2010, p.14. Voir aussi 17-19 avril 2008, Colloque international du Gerlif (Groupe d'études et de recherches sur les littératures francophones) Disponible sur le site www.adopo-achi.com

BERTÉ, Abdoulaye, « Comment étudier une œuvre romanesque en littérature africaine ?», (Support de cours Pr. Abdoulaye Berté), Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal, 2007, pp.4-33.

BESTMAN, Martin, «Le roman africain comme expression d'une prise de conscience critique et révolutionnaire », in *PNPA* 22, 1981, pp. 104-121.

BLÉ KAIN, Arsène, « De l'intergénéricité et de l'interartialité dans Lumières de Pointe-Noire d'Alain Mabanckou ou le roman N'zassa en question », in *Nouvelle revue d'esthétique,* 17, 2016, pp.41-58.

FLUCK, Winfried, « Fiction and justice », in *New Literary History* 34:1, 2003, pp. 19-42.

KA ZI-TANI, Nora-Alexandra « Pour un nouveau discours africain », in *Fictions africaines et postcolonialisme*, Samba Diop (dir.), Paris, L'Harmattan, 2013, pp.33-66.

KERBRAT-ORRECHIONI, Catherine, « Problème de l'ironie » in *Linguistique et semiologie N° 2*, PU Lyon, 1978, pp.35-43.

KOFFI, BROU, Dieudonné, « La Coopération Afrique-Occident au crible de la discographie de Tiken Jah Fakoly », in *Le Paradigme Afrique-Occident dans une dynamique de globalisation des Littératures, Arts et Cultures*, N'guessan, Kouadio Germain (éd.), Abidjan, Inidaf, 2017, pp.378-393.

MAHAMANE, Almoctar, « (Dé) construction du mythe de l'Occident chez Calixthe Beyala et Fatou Diome », in *Le Paradigme Afrique-Occident dans une dynamique de Globalisation des littératures, Arts et cultures*, textes réunis et présentés par N'Guessan Kouadjo Germain, Abidjan, Inidaf, 2017, pp.310-321.

MAHIEU, René, « La sociocritique comme pratique de lecture », in Delacroix, Maurice et Hallyn, Fernand, *Introduction aux études littéraires. Méthodes du texte.* Paris, Duculot,1987, pp. 295-304.

MÜLLER, Jürgen, « Vers l'intermédialité : histoires, positions et options d'un axe de pertinence », in *Médiamorphoses. L'identité des médias en questions,* n°16,2006, pp. 99-110.

MINYONO-NKODO, Mathieu-François, « La Littéraire africaine à l'épreuve de la critique, hier et aujourd'hui, Prolégomènes à un changement du paradigme », in *Annales de la FALSH*, Université de Yaoundé 1, Hommage à Jean Marc Ela, Vol1, n^{o}10, Yaoundé, LGE, 2009, p.28.

MUNYANGEYO, Théophile, *La politique de musellement dans la littérature francophone de 1990 à 1998*, pp.77-96. (www.mlpa.nottingham.ac.uk//archive/00000056/01/TeC Munyangeyo.pdf+litterature+africaine+et+ 10-05-2022 à 18:38).

N'DA, Pierre, « Onomastique et création littéraire : les noms et titres des chefs d'État dans le roman négro-africain », in *Grammaire, langage et féminisme,* Présence Francophone, Revue internationale de langue et de littérature, n^{o}45, 1994, pp.151-171.

N'DA, Pierre, « Onomastique et représentation textuelle du héros éponyme chez Bernard Binlin Dadié : l'exemple de Climbié », *Acte du colloque international en hommage à Bernard Binlin Dadier du 16 au 19 mai 1997*, Abidjan, CEDA, juin 1999.

NICOLE, Eugène, « L'onomastique littéraire », in *Poétique n° 54*, 1983, pp.233-253.

ODIN, Roger, « Sémio-pragmatique et intermédialité », in Gaudreault André et Jost François, *La croisée des médias*, dirigé par Paris, Credhess Coll. Sociétés et représentations, 2000, pp.115-127.

PAVLOVIC, Diane, « Du cryptogramme au nom réfléchi. L'onomastique ducharmienne », in *Études françaises 233*, 1987, pp.89-98.

PIÉGAY-GROS, Nathalie, « Le romancier et ses personnages », Paris 7-Denis Diderot, Nouvelle Revue Pédagogique - Lycée/ n° 22 / novembre 2006, pp. 14-49.

POULIOT, Suzanne, « Le roman historique lieu de développement d'habiletés langagières spécifiques », Québec français, n° 98, 1995, pp. 49-53.

TOBNER, Odile, « La vie et l'œuvre de Mongo Beti » in Mongo *Beti, Le proscrit admirable,* Oscar Pfouma (dir.), Paris, Menaibuc, 2003, pp.11-18.

TOIHIRI, Mohamed, « Xala ou l'impuissance du postcolonisé », in *Fictions africaines et postcolonialisme,* Samba Diop (dir.), Paris, L'Harmattan, 2013, pp.129-177.

4.2.3. Entretiens

« Brink André : si personne ne prend la plume pour écrire », in *Téléroman* n˚1814 du 14-10-1984.

KANE, Mohamadou, « Sur les "formes traditionnelles" du roman africain », in *R.L.C.*, n^{os}3-4, XLVIII, 1974, p.566.

5. OUVRAGES GÉNÉRAUX

ATENGA, NKOA, Camille, *Les dix règles d'or d'un soldat… Et les six obligations incontournables de l'armée,* Yaoundé, Clé, 2001.

AUGÉ, Marc, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992.

CARSON, Rachel, *Silent Spring*, Boston, Houghton Mifflin Company, 1962.

CHAREAUDEAU, Patrick, *Le Discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibart, 2005.

CHAREAUDEAU, Patrick, « Quand l'argumentation n'est que visée persuasive. L'exemple du discours politique », in *Argumentation et communication dans les médias*, Burger Marcel, Martel Guylaine (éd.), Éditions Nota bene, Langue et pratiques discursives, 2005.

DEFARGES, Philippe Moreau, *La Gouvernance*, Paris, PUF, Collection « Que sais-je ? », 2003.

DIARRA, Pierre, *Proverbes chez les Bwa du Mali*, Paris, Karthala, 2000.

EBOUSSI BOULAGA, Fabien (dir.), *L'État du Cameroun 2008*, Éditions Terroirs, Yaoundé, 2009.

FOKAM, Paul, *Et si l'Afrique se réveillait ?*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2003.

FOTTORINO, Éric, GUILLEMIN Christophe, ORSENA Erick, *Besoin d'Afrique*, Paris, Fayard, 1992.

GILLIS, Malcolm, PERKINS H. Dwight, ROEMER Michael, SNODGRASS R. Donald, *Économie du développement*, traduction de la 4^{e} édition américaine par Bruno Baron-Renault, Bruxelles, Éditions De Boeck & Larcier, 1998.

GISCARD D'ESTAING, Valéry, *Le Pouvoir et la vie*, Volume 1, Paris, La rencontre, Compagnie 12, 1988.

JACQUEMOT, Pierre, Raffinot Marc, *La Nouvelle Politique économique en Afrique*, Paris, Coll. Universités francophones, Editions EDICEF, 1993.

JALEE, Pierre, *L'impérialisme en 1970*, Paris, Maspero, 1970.

JONES, Martin, RHYS, Jones and WOODS Michael, *An Introduction to political geography. Space, place and politics*, New York, Routledge, 2004.

KABOUL, Axel, *Et si l'Afrique refusait le développement ?*, Paris, l'Harmattan, 1988.

KESTELOOT, Lylian, *Anthologie Négro-africaine,* Verviers, Collection Marabout, 1967.

KI-ZERBO, Joseph, *Histoire de l'Afrique,* Paris, Hatier, 1972.

KOM, Ambroise, *Éducation et démocratie en Afrique : le temps des illustrions*, Paris/Yaoundé, L'Harmattan/Le Crac, 1996.

KOM, Ambroise, *Éducation et démocratie en Afrique : le temps des illusions*, Paris/Yaoundé, L'Harmattan/Le Crac, 1996.

KONATÉ, Moussa, *L'Afrique noire est-elle maudite ?,* Mayenne, Fayard, 2010.

KOULIBALY, Mamadou, *La France contre la Côte d'Ivoire*, Paris, L'Harmattan, 2003.

LEGUY, Cécile, *Le Proverbe chez les Bwa du Mali : parole africaine en situation d'énonciation*, Paris, Karthala, 2001.

MAINA, wa Kinyatti, *Mau Mau: A revolution betrayed*, New York, Mau Mau, Research Center, 1992.

MALOBA, O.,Wunyabari, *Mau Mau and Kenya: An analysis of a peasant Revolt*, Bloomington, Indiana University Press, 1993.

MANIN, Bernard, *Principes du gouvernement représentatif*, Calmann-Lévy, 1995.

MARINGUES, Michèle, *Nigéria, un journalisme de guérilla*, Paris, Reporters sans frontières, (c).s. l, s. d, 1996.

MBEMBE, Achille, *La Politique par le bas en Afrique noire. Contributions à une problématique de la démocratie* (avec J.F Bayard et C. Toulabon), Paris, Karthala,1992 .

MBEMBE, Achille, *Les Jeunes et l'ordre politique en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan, 1985.

MOURALIS, Bernard, *L'Europe, l'Afrique et la folie*, Paris, Présence Africaine, 1993.

MULUMBATI, Ngasha, *Introduction à la science politique*, 2ème éd., Africa, Lubumbashi, 1977.

MUNSLOW, Alun, *The Routledge companion to historical studies*, New York, Routledge, 2000.

N'DA, Paul, *Le Drame démocratique africain sur scène en Côte d'Ivoire,* Paris, L'Harmattan, 1999.

N'DA, Pierre, *Méthodologie et guide du mémoire de recherche et de la thèse de doctorat*, Paris, L'Harmattan, 2007.

NAY, Olivier, *Lexique de science politique. Vie et institutions politiques*, Paris, Dalloz, 2008.

NGAL, Gérard, *Giambatista viko ou le viol du discours africain,* Paris, Hatier, 1984.

NKASHAMA, Pius Ngandu, *Vie et mœurs d'un primitif en Essonne Quatre-vingt-onze*, Paris, L'Harmattan, 1987.

NLEP, Roger, Gabriel, *L'Administration publique camerounaise, contribution à l'étude des systèmes africains d'Administration publique*, Paris, LGDJ, 1986.

NOAH, Boniface, *La Fonction ministérielle dans la république du Cameroun,* Paris, L'Harmattan, 2002.

NNOMO, Marcelline et MBEDE, Raymond, (coordonnateurs du Réseau de Recherche Inter-Universitaire Genre, Gouvernance et Développement), *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions. Contribution du Ministère de l'Enseignement supérieur et des Universités d'État du Cameroun à la 2e Conférence internationale régionale,* Yaoundé, Cameroon University Press, Yaoundé, 14-18 juillet 2003.

PORRITT, Jonathon and Winner, David, *The Coming of the Greens Glasgow*, Fontana/Collins, 1988.

RAYNAUD, Claudine (textes réunis par), *La Renaissance de Harlem et l'art nègre*, Paris, Michel Houdiard, 2013.

ROCHER, GUY, *Introduction à la Sociologie Générale*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH ltée, 1992, troisième édition.

SAVES, Christian, *Pathologie de la démocratie, Essai sur la perversion d'une idée,* Paris, Imago, 1994.

SHAAP, Andrew, *Political Reconciliation,* New York, Routledge, 2005.

TAVARES, Pierre Franklin, *Sur la crise ivoirienne, considérations éparses,* Abidjan, NEI, 2005.

TCHOTSOUA, Michel, *Enjeux et opportunité scientifiques pour le développement durable de l'Afrique. Géographie et géomatique*, Yaoundé, Éditions CLE, 2008.

TOURAINE, Alain, *Qu'est-ce que la démocratie*, Paris, Fayard, 1994.

VERSHAVE, François-Xavier, *Françafrique, le plus long scandale de la république,* Paris, Stock, 1998.

WOETZEl, Robert K., *Une Philosophie de la liberté, Paris, Nouveaux Horizons*, 1969.

YAYA, Oumaroudjam, *L'ordre public, mission principale de la Gendarmerie nationale,* Paris, Karthala, 1998.

5.2. Articles

ABWA, Daniel, « La Lutte contre la pauvreté en Afrique, hier et aujourd'hui : entre rupture et continuité », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions.* Contribution du Ministère de l'Enseignement supérieur et des Universités d'État du Cameroun à la 2e CONFÉRENCE INTERNATIONALE REGIONALE, Yaoundé, 14-18juillet 2003, C.U.P., 2003, pp.11-18.

ADJOVI, Roland, « La politique africaine de la France », in *Annuaire français de relations internationales*, vol. II, 2001, pp. 426-437.

AMOA, Jeanne Christine, « Point de vue du responsable du service de la formation et des stages du MINESUP sur la prise en compte de la gouvernance partagée dans les activités dudit service », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions*. Contribution du Ministère de l'Enseignement supérieur et des Universités d'État du Cameroun à la 2e Conférence internationale régionale, Yaoundé, Cameroon University Press, Yaoundé, 14-18 juillet 2003, pp.619-622.

ASSOGBA, Yao, « Afrique noire : Démocratie, développement et mouvement associatif », in *Cahiers de la Chaire de recherche en développement communautaire(CRDC)*, Série Recherche no13, 1998, pp.1-21, consulté sur le site www.uqo.ca>crdc>cahiers, le 18-11-2022 à 19 :00.

AYITTEY, George, « La démocratie en Afrique précoloniale », in *Afrique 2000*, no2, juillet-septembre 1990, pp.39-75.

BADARA FALL, Alioune, « La charte africaine des droits de l'homme et des peuples : entre universalisme et régionalisme », in *Pouvoirs*. *La démocratie en Afrique* n°129, Revue française d'études constitutionnelle et politiques, 2009, pp.77-100.

BAYART, Jean-François, « La démocratie à l'épreuve de la tradition en Afrique subsaharienne », in *Pouvoirs*. *La démocratie en Afrique* n°129, Revue française d'études constitutionnelle et politiques, 2009, pp.27-44.

BILOA, Edmond, NOUTCHEGUEME Norbert, « Rôle et responsabilité des intellectuels dans la gouvernance partagée, la lutte contre la pauvreté et les exclusions », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions.* Contribution du Ministère de l'Enseignement supérieur et des Universités d'État du Cameroun à la 2e Conférence internationale régionale, Yaoundé, Cameroon University Press, Yaoundé, 14-18 juillet 2003, pp.267-275.

CASTORIADIS, Cornelius, « La polis grecque et la démocratie de la démocratie » in *Le*

Débat, 1986/1 n°38, pp.126-144. Disponible sur le site http://www.cairn.info/revue-le-debat-1986-1-page-126.htm (consulté le 17(05-2022 à 15 :34).

DUPLESSIS, Isabelle, « La déclaration de l'OIT relative aux droits fondamentaux au travail : une nouvelle forme de régulation efficace? », in *Relations industrielles / Industrial Relations*, 59(1), 2004, pp. 52–72.

DURAN, Patrice, TRUONG, Fabien, « La participation politique : nouvelles dimensions, nouveaux problèmes », in *Idées économiques et sociales* 2013/3 (N° 173), pp. 4-7.

FAJON, Etienne, « 3. La démocratie et le socialisme », in *Les Grands problèmes de la politique contemporaine* (Cours professés par), Université ouvrière de Paris, Bureau d'éditions, Paris, 1938, pp.49-72.

FLOCH-PRINGENT, LE Loïk, « La Confession de Le Floch-Pringent », in *L'Express*, Paris, n°2371, 1996, pp.66-70.

FOKO, Athanase, FENDJONGUE HOULI, BELINGA, Zacharie Gaudard, « Éclosion de la société civile : lutte contre la pauvreté et la marginalisation sociale », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions*. Contribution du Ministère de l'Enseignement supérieur et des Universités d'État du Cameroun à la 2e CONFÉRENCE INTERNATIONALE REGIONALE, Yaoundé, 14-18juillet 2003, C.U.P., 2003, pp.307-315.

FOUATEU YONGUE, Rose, ABOSSOLO Monique, ZOGNONG, Dieudonné, « Femmes et gouvernance partagée contre la pauvreté », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions*. Contribution du Ministère de l'Enseignement supérieur et des Universités d'État du Cameroun à la 2e CONFÉRENCE INTERNATIONALE REGIONALE, Yaoundé, 14-18juillet 2003, C.U.P., 2003, pp.473-477.

FOUCAULT, Michel, « Dits et écrits, des espaces autres », in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n° 5, octobre 1984, pp.46-49.

GAXIE, Daniel, « Science politique, sociologie politique, sciences sociales du politique », in Éric Darras et Olivier Philippe, dir., *La science politique une et multiple*, Paris, L'Harmattan, logiques politiques, 2004, pp.127-153.

GAXIE, Daniel, « La démocratie participative dans les structures de la démocratie représentative », in Dominique Damamme (dir.), *La Démocratie en Europe*, Paris, L'Harmattan, cahiers politiques, 2004, pp. 41-49.

GUÈYE, BABACAR, « La démocratie en Afrique, succès et résistances », in *Pouvoirs*. *La*

démocratie en Afrique n°129, Revue française d'études constitutionnelle et politiques, 2009, pp. 5-26.

GOUNOUGO, Aboubakar, « Regard croisé sur les poétiques d'Afrique et d'Occident : pour une poétique générale de la création littéraire », in *Le Paradigme Afrique-Occident dans une dynamique de globalisation des littératures, arts et culture*, Textes réunis par NGUESSAN Kouadio Germain, Abidjan, Inadaf, 2017, pp.504-522.

ISSOUFOU, Mamane, « Les rapports Afrique/Occident dans « Kotianima » de Boubou Hama : nouvelles perspectives de la cohabitation interculturelle », in *Le Paradigme Afrique-Occident dans une dynamique de globalisation des littératures, arts et culture*, Textes réunis par NGUESSAN Kouadio Germain, Abidjan, Inadaf, 2017, pp.555-569.

LAMONT, Cook Cole, «The Ecophere », in *Scientific American*, Vol.198, n°4, April 8, 1958, pp.83-96.

LINZ, Juan J., «An Authoritarian Regime: The case of Spain » in Allardt, Erik, Littunen and Yrjö Helsinki, *Cleavages, Ideologies and Party Systems: Contributions to Comparative Political Sociology*, The Academic Bookstore, 1964, pp.291-341.

KAMAJOU, François, et *al*., « Rôle, stratégies et moyens des institutions et des pouvoirs publics : le cas de l'institution universitaire », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions. Contribution du Ministère de l'Enseignement supérieur et des Universités d'État du Cameroun à la 2e Conférence internationale régionale*, Yaoundé, Cameroon University Press, Yaoundé, 14-18 juillet 2003, pp. 83-89.

MAINA, wa Kinyatti, « Mau Mau: The Peak of African Nationalism in Kenya », in *Kenya Historical Review*, 5: 2, 1977, pp. 287–391.

MANGEON, Anthony, « Romans d'Afrique, philosophie de l'histoire », in *Notre Librairie*, n° 161, mars-mai, 2006, pp.7-12.

MARCHAL, Roland, et MESSIANT, Christine (texte traduit de l'anglais par), « Le cas kenyan : un débat moral et politique », in *Politique africaine*, 2003/2 (N°90), pp.17-36.

MARTIN, Patrick et VERNAY, Michel, « Le bois, un matériau écologique par nature. Le cycle du carbone », in *Guide d'utilisation des bois africains éco-certifiés*, Paris, Imprim' Vert, 2016. Voir le site www.atibt.org2016/12, consulté le 06-05-2022 à 8 :54.

MBEDE, Raymond, « Quelques stratégies pour lutter contre la pauvreté et les exclusions », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions.* Contribution du Ministère de l'Enseignement supérieur et des Universités d'État du Cameroun à la 2e Conférence internationale régionale, Yaoundé, Cameroon University Press, Yaoundé, 14-18 juillet 2003, pp.127-128.

MBEMBE, Achille, « Essai sur le politique en tant que forme de dépense », in *Cahiers d'études africaines,* tome XLIV (1-2), 2004, pp. 173-174.

MBEMBE, Achille, « Notes sur le pouvoir du faux », in *Le Débat*, n˚118, janvier- février 2002/1, pp.49-58. Disponible sur l'adresse DOI :10.3917/deba.118.0049 (consulté le 23-05-2022 à 09 :20).

MITTERRAND, François, 16 ème sommet de la Baule, in Journal le Citoyen, RCA, no2466, 2006inhttps://www.vie-publique.fr/discours/128717. Consulté le 4-05-2022 à 16 :01

MOUTOME EKAMBI, Jacqueline, ZAMBO BELINGA Joseph, BINYEGUI Fils Eric, « Femmes des zones rurales et perspectives de participation à la gouvernance partagée », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions.* Contribution du Ministère de l'Enseignement supérieur et des Universités d'État du Cameroun à la 2e Conférence internationale régionale, Yaoundé, Cameroon University Press, Yaoundé, 14-18 juillet 2003, pp.383-390.

NICOLAS, van Schendel, « Identités américaines et potentialités transculturelle : vers une nouvelle canadianité ? », in *La Transculture et Vice Versa*, Montréal, Éditions Triptyque, 2010, pp. 75-91.

NOMO ZIBI, Pulchérie, NDEMBIYEMBE, Paul Célestin, YONDOU Serge Willy, « Les Instruments juridiques de la communication de masse et la lutte contre les exclusions : le contenu des obligations statutaires », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions.* Contribution du Ministère de l'Enseignement supérieur et des Universités d'État du Cameroun à la 2e CONFÉRENCE INTERNATIONALE REGIONALE, Yaoundé, 14-18juillet 2003, C.U.P., 2003, pp.161-165.

NTONIFOR, Helen, TOMEDI EYANGO épouse TABI FASA, WAMBA Sylvie, « Rôle et responsabilité des citoyens, des acteurs et groupes sociaux », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions.* Contribution du Ministère de l'Enseignement supérieur et des Universités d'État du Cameroun à la 2e CONFÉRENCE INTERNATIONALE REGIONALE, Yaoundé, 14-18

juillet 2003, C.U.P., 2003, pp.167-172.

ONAMBELE NGONO, Lucine, « Lutte contre la pauvreté et des exclusions : impulsion des associations immanentes en milieu rural au Cameroun », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions.* Contribution du Ministère de l'Enseignement supérieur et des Universités d'État du Cameroun à la 2e Conférence internationale régionale, Yaoundé, Cameroon University Press, Yaoundé, 14-18 juillet 2003, pp.447-452.

ONANA MFEGUE, André-Hubert, « L'Armée de libération nationale kamerounaise et sa stratégie révolutionnaire 1959-1970 », in *Société française d'Histoire d'Outre-mer*, T.93, N° 348-349, Paris, 2 e trimestre 2005, pp.255-269.

OSMONT, Annick, « La Gouvernance : un concept mou, une politique ferme », in *Bulletin du CODESRIA : 9e Assemblée générale*, Dakar, 1998, pp. 19-26.

PANIER, Louis, « Figurativité, mise en discours, corps du sujet », in *Sémiotique et Bible* no 114, Paris Université catholique de Lyon, 2004, pp.39-52.

QUANTIN, Patrick, « Pour une analyse comparative des élections africaines », in *Politique Africaine*, n° 69, mars 1988, pp.12-28.

QUANTIN, Patrick, « La démocratie en Afrique à la recherche d'un modèle, in Pouvoirs, n°129, 2009/2, pp.65-76.

SCHENDEL (Nicolas van), « Identités américaines et potentialités transculturelle : vers une nouvelle canadianité ? », in CACCIA (Fulvio), *La Transculture et Vice Versa*, Montréal (Québec), Éditions Triptyque, 2010, pp.75-89.

TORRENT, Mélanie, « Les deuils de l'indépendance : le Cameroun face à sa réunification (1959-1962 », Presses universitaires de Rennes, pp.327-343 in http://books.openedition.org/pur/docannexe/image/112304/img-1.jpg, consulté 26-10-2022 à 09 :15.

TORRENT, Mélanie, « Des partages coloniaux aux frontières culturelles : (ré-)unifications et marginalisations au Cameroun méridional (1954-1961) », in *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain*, Cahier du MIMMOC, Université de Poitiers, MIMMOC, 2013.
Mis en ligne le 04 septembre 2013, consulté le 26 octobre 2022. URL : http://journals.openedition.org/mimmoc/1360.

YOKA, Lye Mudaba, André, « Les langues populaires et vision démocratique : la part du proverbe et du conte », in *Congo-Afrique*, n°4l6, Juin-Juillet-Août 2007, p.423-432.

ZANG, Laurent, « Le Rôle et la responsabilité des citoyens dans la lutte contre la pauvreté et les exclusions », in *Gouvernance partagée : la lutte contre la pauvreté et les exclusions.* Contribution du Ministère de l'Enseignement supérieur et des Universités d'État du Cameroun à la 2e CONFÉRENCE INTERNATIONALE REGIONALE, Yaoundé, 14-18juillet 2003, C.U.P., 2003, pp.479-485.

KOFFI, Brou Dieudonné, « La Coopération Afrique-Occident au crible de la discographie de Tiken Jah Fakoly », in *Le Paradigme Afrique-Occident dans une dynamique de globalisation des littératures, arts et cultures* (N'guessan Kouadjo Germain éd.), Abidjan, Éditions Inidaf, 2017, pp.378-393.

6.THÈSES DE DOCTORAT ET MEMOIRES CONSULTÉS

6.1.Thèses de doctorat/Ph.D.

ADABRA, KODJO, *Mongo Beti ou l'écriture d'un révolté en exil: anatomie, analyse et impact de ses critiques à travers ses articles dans « Peuples noirs, peuples africains » (1978 à 1991),*Ph.D. diss., University of Tennessee, August 2010. Disponible sur le sitehttps://trace.tennessee.edu/utk_graddiss/770, consulté le 27-10-2021 à 18 :30.

ABIS, PAOLO, *Class struggle, Elitism and social collectivism in Ngugi wa Thiong'o: Devil on the cross. A Marxist approach*, Dalarna University, English Department, Degree Thesis Spring, 2011. (Disponible sur le site https://www.semanticscholar.org › 27-10-2021 à 18 :19.

ANDE, KOUAKOU Antony, *La Poétique de la violence dans l'œuvre romanesque de Ngugi wa Thiong'o,* Thèse de doctorat/Ph.D., Université Félix Houphouët-Boigny, U.F.R : Langues, Littératures et Civilisations, Département d'Anglais, 2015-2016.

BAMBA BISSELE, Jacquinot, *L'Argumentation dans le discours politique de Paul Biya, 1982-1992. Essai d'analyse du discours,* thèse Ph.D., Université de Yaoundé I, Juillet 2018, inédit.

BOUELET, Léonard Gérard, *Discours politique et changement social au Cameroun. Analyse contextuelle des discours de Paul Biya de 1990 à 2011,* Approche pragmatique, Thèse/Ph.D., Université de Yaoundé I, Juillet 2016, inédit.

EYENGA ONANA, Pierre-Suzanne*, La Société politique de l'Afrique postcoloniale dans l'univers romanesque de Francis Bebey, Thèse* de doctorat/Ph.D., Université de Yaoundé I, 2010. (Thèse publiée à Munchen, EUE ; 2017).

FAME NDONGO, Jacques, *L'Esthétique Romanesque chez Mongo Beti*, (Thèse de Doctorat D'État publiée) Paris, ABC présence Africaine, 1985.

KANE, Moustapha, *Étude des processus électoraux en Afrique : l'exemple du modèle démocratique du Sénégal*, Thèse de doctorat/Ph.D., Université de Perpignan via Domitia, spécialité Droit public, 2019. Disponible sur le site www.thèse.fr, scanr.enseignementsup-recherche.gouv.fr (consulté le 16-05-2022 à 12 :48).

KINTOSSOU, Armand Adjagbo, *La Poétique de la déchéance dans le théâtre en Afrique noire francophone de 1990 à 2015*, thèse de doctorat/Ph.D., Université d'Abomey-Calavi, avril 2017.

KOMBILA MILUNDA, *Périodiques culturels et structuration du champ littéraire : le cas de la Revue Peuples noirs, Peuples africains (1978-1991)*, Thèse de doctorat/Ph.D., Université de Lorraine, 2018-2019. Disponible sur le site https://hal.univ-lorraine.fr/tel-02515106.

MATIO PAKI, Rosine Magloire, *La Femme africaine à l'épreuve de la dissidence. Une étude de l'effet-idéologie féministe dans les romans de Mongo Beti*, Thèse de doctorat/Ph.D., Université de Yaoundé I, 2008-2009, inédit.

MOKAM, Yvonne-Marie, *L'œuvre post-retour d'exil de Mongo Beti*, Thèse de doctorat /Ph.D., Université d'Arizona, Faculté du département des études françaises et italiennes, 2009. (Disponible sur le site http://hdl.handle.net/10150/194101 consulté le 24-05-2017à 11 :08.

NKA LIN, Bernard, *La Corrélation temps-espace dans l'œuvre romanesque de Mongo Beti*, Thèse de doctorat/Ph.D., University of Bergen, Faculty of Humanities, Bergen, 2011. Disponible sur le site spectrum.library.concordia.ca (Consulté le 16-05-2022 à 12 :53).

NCHOUTPOUENDIGNIGNI, AYOUBA, *Politique et société dans les romans de Mongo Beti et Ahmadou Kourouma*, Thèse de doctorat/Ph.D., Université de Yaoundé I, 2015-2016, inédit.

SCHWERDT, Dianne O., *Reconstructing identity in postcolonial African fiction: Individualism and community in the Novels of Ngugi wa Thiong'o,* Ph.D., University of Adelaide, Department of English, Nov.1994. (Disponible sur le site https://digital.library. adelaide.edu.au › bitstream27-10-2021 à 18 :21)

TCHENGUELE, Simon, *La Vision apocalyptique de l'Afrique chez les romanciers africains contemporains*, Thèse de doctorat/Ph.D., Université de Yaoundé I, 2011, inédit.

WOODE, Edward Winston Babatunde, *Alterity and Hybridity in Anglophone Postcolonial Literature: Ngugi, Achebe, p''Bitek and Nwapa*, Thesis/Ph.D., The University of Oklahoma, 2001. (Dissertations and Theses: Full Text, ProQuest. Web. 6 May. 2012).

WANGŨI, wa Goro, *Hecterosexism in translation: A Comparative study of Ngugi wa Thiong'o Caitani Mutharabaini (Devil on the cross) and Matigari ma Njirũũngi*, Ph.D. thesis, Middlesex University, July 2005. (Disponible sur le site https://sciarium.com, consulté le 27-10-2021 à18 :17.

WOUNFA, Jean Marie, *Lectures des intitulés des romans camerounais francophones des origines à 1990 : Essai de titrologie*, thèse/Ph.D., Université de Yaoundé I, Juillet 2009, inédit.

ZADI, Jonas, *La question de la bonne gouvernance et des réalités sociopolitiques en Afrique : Le cas de la Côte d'Ivoire*, Thèse de doctorat/Ph.D., Université Paris-Est, Spécialité Droit, 2013. Disponible sur le site https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-010216450 (soumis le 09-juillet 2014). Consulté le 7-05-2022 à 12:33.

6.2.MÉMOIRES

AMOUGOU BESSALA, Marc, *L'État et le pouvoir en Afrique postcoloniale : une lecture de* L'Histoire du fou *de Mongo Beti et* Le Perroquet d'Afrique *de Lottin Wekape*, mémoire de master, Université de Yaoundé I, 2020, inédit.

BIN, Izong, *The Girl-child in contemporary African Literature: A study of Magaret Afuh's* Born before her time, *Buchi Emecheta's* Second class citizen *and Chimanda Ngozi Adichie's* Purple Hibiscus, Master's Degree, University of Yaounde I, July 2013.

DJIBY DIAW, *Elittism in Ngugi wa Thiong'o's* Devil on the cross *and* Pedal of blood, Université Gaston Berger de Saint-Louis, U.F.R. de Lettres et Sciences Humaines, Sectiond'Anglais,2005/2006.

EMODJEU, Laurent Ledoux, *L'Irrévérence comme stratégie de communication chez Mongo Beti et Tiken Jah Fakoly, Université* de Yaoundé I, septembre 2010, inédit.

EYENGA ONANA, Pierre-Suzanne, *Sociocritique des personnages dans* L'Histoire du fou, mémoire de maîtrise, Université de Yaoundé I, 1998, inédit.

EYONGEPSEY, Jane, *Narrative strategy in Ngugi wa Thiong'o's* Devil on the cross *and* Matigari, Department of English, University of Yaounde, 1993, unpublished

work.

FARQUHAR, Michael Ernest, *Kenya from Mau Mau to Independence*, Master of Arts, Department of International Studies, The University of British Columbia, Vancouver 8, Canada, April 1965, disponible sur le site le site https://open.library.ubc.ca › download › pdf , consulté le 27-10-2021 à 18 :11.

GUEDEYI, YAENETA, Hayatou, *Les mécanismes de la représentation du pouvoir dictatorial dans le roman africain francophone après la période coloniale. Le cas d'*Ex-père de la nation d'Aminata Sow Fall *et* Branle-bas en noir et blanc de Mongo Beti, College of Bowling Green State University, Master of arts, Mai 2011, disponible sur le site https://etd.ohiolink.edu, le 14-11-2022 à19 :59.

MBAH, Philippe Diderot, *Historicité et stylisation du politique dans* Trop de soleil tue l'amour de Mongo Beti et Matigari de Ngugi wa Thiong'o, mémoire de master, Université de Yaoundé I, octobre 2017, inédit.

MBUH, Leonard Afonsi, *Post-''Uhuru'' embarrasment: a study of Ngugi wa Thiong'o 's A Grain of wheat and Matigari*, mémoire de maitrise, Université de Yaoundé I, octobre 2002, unpublished work.

MELAKNEH, Mengistu, *Post-colonialism and Mainstream Anglophone African Novel/ca.1970-2000/: A Comparative Approach*, Addis Ababa, Addis Ababa University, 2008.

NANBO, Emilia FONKEM, *The Novelist as a social critic: A study of Charles Dickens'* Hard times *and Ngugi wa Thiong'o* Devil on the cross, Université de Yaoundé, mémoire de maitrise, septembre 1986, unpublished work.

NDIAGANOL, Cathérine, *Les Personnages historiques dans les deux derniers romans de Mongo Beti : essai d'analyse sémiotique,* mémoire de DIPES II, École normale supérieure de Yaoundé, année académique 2006-2007, inédit.

NGOLE, Edmund Ndike, *Hybridity and the rhetoric of place in postcolonial literature: A study of some plays by Derek Walcott, Ngugi wa Thiong'o and George Ryga*, Mémoire de D.E.A in English (Commonwealth literary studies), Université de Yaoundé I, 2006, unpublished work.

NGOLLE, Henri, *L'Ironie et l'humour chez Ferdinand Oyono*, mémoire de maitrise, Université de Lille III, 1970, inédit.

NOUMEDEM, Léontine Judith, *La Poétique de la déliquescence dans* Trop de soleil tue l'amour de Mongo Beti , Mémoire de maitrise, Université de Yaoundé I,

2004, inédit.

ONGARO, Shannon Marie, *The Historical power of the imagination: Ngugi wa Thiong'o and the production of place,* Montana State University, Bozeman, Montana, April, 2004.

7.Dictionnaires consultés

BLAY, Michel (dir.), *Dictionnaire des concepts philosophiques*, Paris, Larousse-CNRS, 2007.

FERRÉOL, Gilles, *Dictionnaire de sociologie*, (sous la direction de Gilles Ferréol), Paris, Armand Colin éditeur, 2010.

DANTZIG, Charles, *Dictionnaire égoïste de la littérature francçaise*, Paris, Edition Grasset, 2005.

MAINGUENEAU, Dominique, *Le Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.

MURFIN, Ross *The Bedford Glossary of Critical and Literary Terms,* Fourth edition, Boston, Bedford/St. Martin's, 2003. Cet ouvrage a été téléchargé à partir du site macmillanlearning.com/ ebooks, consulté le 10-05-2022 à 18 :50.

M.H. Abrams, *A Glossary of Literary Terms*, 7th edition, New York, Heinle & Heinle Thomson Learning, 1999. Disponible sur le site http://www.hbcollege.com, consulté le 10-05-2022 à 18 :45.

8.Liens Internet

http:// dx.doi.org/10.19085/journal.Sijmas.50102, consulté le 31 juillet 2020, 15 :01.

http://www.asle-org/wp-content/uploads/ASLE_Primer_DefiningEcocrit.pdf, consulté le 31 juillet 2020 à 14 :5.

http://bibliotheque.uqac.uquebec.ca/index.htm, consulté le 31 juillet 2020 à 15 :10

www.jawharafm.net/fr/article/lanouvelle-brachylogie-pour-l'usage-commun/108/64749, consulté le 27-10-2021 à18 :03**.**

inveniov1.uvci.edu.ci/record/21383/files/eifl%20BOOKSHARE.pdf (consulté le 16-05-2022 à 12:59).

https://beep.ird.fr/collect/ressourc/index/assoc/HASH3f1c.dir/THL%202834.pdf, consulté le 27-10-2021 à 18:08.

http://www.culture.gouv.fr/culture/infos_pratiques/droits/protection.htm, consulté le 27-10-2021 à 18 :31

https://open.library.ubc.ca › download › pdf , consulté le 27-10-2021 à 18 :11

http://www.brachylogia.com/, consulté le 27-10-2021 à 18 :10.

https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/tnarrative/tnintegr.html, consulter le 23-11-2021 à14:59.

http://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2013-3-page-4.htm, consulté le 27-10-2021 à 18 :02.

madame lefigaro.fr>prenoms, consulté le 26-10-2022 à 8 :30.

www.atibt.org2016/12, consulté le 06-05-2022 à 8 :54.

https://www.google.com/search?q=Le+choix+des+leaders+africains+par+l%27Occident+PDF&ie=utf-8&oe=utf-8&client=firefox-b-ab, consulté le 4-12-2021 à 18 :12

www.toupie.org consulté le 28-02-2022 à 16:55.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ngugi_wa _Thiong%270≠Biographie, consulté le 6-05-2022 à 8 :01.

https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pfoooo123507_fre, consulté le 03-10-2022 à 21 :09.

www.asle.umn.edu, consulté le 31 juillet 2020 à 13 :55.

www.cairn.info>revue-politique-africaine, consulté le 07-11-2022, à11 :05.

www.cengage.com, consulté le 4-12-2021 à 18 :00.

www.revue-pouvoirs.fr, consulté le 4-12-2021 à 17 :55.

www.Google library genesis box.com, consulté 19-06-2022 à 10:00.

www.icj-cij.org>affaire>arrets, le 28-10-2022 à 18 :38.

9. Les index des auteurs et des concepts clés

9.1. Les index des auteurs (par ordre alphabétique)

A

ABIS, Paolo, 27
ABRAMS, M.H., 147, 173, 174, 175, 232, 414
ABWA, Daniel, 280
ADICO, Patrice, 293
ADOPO, Achi A., 339
AMBRUSTER, Karla, 39
AMOUGOU BESSALA, Marc, 24
ANDE KOUAKOU, Antony, 27
ARISTOTE, 151
ARON, Paul, 145, 146
AUDREN, Frédéric, 14, 15
AUGÉ, Marc, 112, 115, 117
AYISSI, Lucien, 19, 239

B

BAKHTINE, Mikhaël, 48
BARBERIS, Pierre, 14
BARRY, Peter, 34
BARTHES, Roland, 145, 147, 179, 226, 239, 373
BARTHES, Roland, 145, 147, 179, 226, 239, 373
BAUMGARTEN, Gottlieb, 145
BAYARD, François, 178
BECET, J.M., 273, 274
BECQ, Annie, 148
BERGÈZ, Daniel, 14, 397
BERTRAND, Denis, 17
Beti, Mongo, iv, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 38, 42, 43, 44, 45, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 62, 63, 64, 65, 66, 68, 71, 72, 79, 82, 83, 84, 86, 89, 90, 91, 93, 94, 96, 97, 98, 100, 101, 103, 107, 108, 109, 112, 115, 116, 117, 119, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 131, 132, 135, 136, 139, 140, 141, 142, 145, 146, 147, 148, 149, 151, 152, 153, 155, 157, 159, 160, 161, 162, 165, 166, 167, 168, 169, 171, 172, 173, 175, 176, 178, 179, 180, 181, 182, 184, 185, 193, 195, 196, 197, 201, 204, 205, 206, 212, 214, 216, 222, 223, 224, 229, 230, 231, 232, 234, 236, 237, 239, 240, 241, 243, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 261, 262, 263, 266, 268, 269, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 280, 281, 282, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 296, 298, 300, 301, 302, 303, 304, 306, 307, 308, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 353, 354, 356, 357, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 380, 381, 382, 383, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 400, 402, 410, 411, 412, 413, 414
BIKOÏ, Félix N., 8
BILOA, Edmond, 19

BISSEK, Philippe, 276
BLÉ KAIN, Arsène, 197
BLOCH, Marc, 12, 13, 16, 17, 62
BORGOMANO, Madeleine, 315, 336
BOURNEUF, Roland, 104
BROOKER, Peter, 35, 398
BRUNEL, Pierre, 42, 43
BUELL, Lawrence, iv, 41, 325, 330, 336, 370, 373

C

CARSON, Rachel, 39
CASTORIADIS, Cornelius, 18
CHELBI, Hanène, 32
CHELBI,Hanène, 335, 361
CHOUAYBI THOURAYA, 308
CHOUAYBI, Thouraraya, 314
CISSOKO, Saran Coulibaly, 32
COLARD, D., 273, 274
COURTÉS, Joseph, 146, 147

D

DALLEO, Raphael, 29
DANTZIG, Charles, 232
DĂRĂBUȘ, Carmen Cerasela, 43
DE PAYEN, Éric, 151
DECROUSAZ, Jean-Pierre, 146
DELTOMBE, Thomas, 9, 58, 119
DESSONS, Gérard, 146
DIARRA, Pierre, 201
DIAW, Djiby, 28
DIOME, Fatou, 8, 255, 401
DJIFFACK, André, 331
DJOUKAM, Joseph, 8
DOBIE,Ann, 36, 40
DOMERGUE, Manuel, 9, 58, 119
DONDEYNE, Albert, 53
DOSSOU-YOVO, Noël, 241
DRUMONT, René, 97
DUBOIS, Jacques, 51, 52, 63, 142
DYATLM, Nding, 247, 248, 256, 272

E

EMODJEU, Laurent Ledoux, 25
ENAMA, Bissa P., 11
ENO BELINGA, S. M., 207
Enzensberger, Hans M., 11
EYENGA ONANA, Pierre-Suzanne, ii, 24, 25, 48, 182
EYINGA, Abel, 58

F

FANDIO, Pierre, 26, 389
FANON, Franz, 51, 63
FARQUHAR, Michael Ernest, 349
FARQUHAR, Michel E., 349
FEBVRE, Lucien, 16
FERRÉOL, Gilles, 178, 414
FLUCK,Winfried, 242
FOKO, Athanase, 260
FONTANIER, Pierre, 170
FOTTORINO, Eric, 78, 240
FOUCAULT, Michel, 109
FRAGONARD, M., 205, 206
FROMM, Harold, 139, 328, 329
FRYE, Northrop, 170

G

GALLAGHER, Catherine, iv, 37, 38, 66, 196, 264, 267, 277, 370, 395
GARNIER, Xavier, 108

GENETTE, Gérard, 78, 79, 80, 86, 89, 92, 226
GĨCHINGIRI, Ndĩgĩrĩgĩ, 28
GILLIS, Malcolm, 354
GILLIS, Malcom, 354
GLOTFELTY, Cheryll, 139, 329
GRACQ, Julien, 12
GREENBLATT, Stephen, iv, 37, 38, 50, 52, 66, 196, 264, 267, 277, 370, 395
Greimas, A.J., 146, 147
GROENSTEEN, Thierry, 232
GUERIN, Wilfried, 36

H

HALEN, Pierre, 45
HAMON, Philippe, 181

I

IZONG, Bin, 36

J

JACQUEMOT, Pierre, 332, 336, 360
JENNY, Laurent, 146
JÉRÔME, Roger, 145
JOUVE, Vincent, 31, 239

K

KANE, Mohamadou, 196
KAZI-TANI, Nora-Alexandra, 177, 300, 304
KESTELOOT, Lilyan, 162
KINGUE NTOME KOUO, Hélène, 108
KLEIN, Catherine, 48, 151, 152, 155, 158, 170
KOFFI, Dieudonné, 306, 309
KOM, Ambroise, 8, 54, 64, 162, 341, 389, 390
KONATÉ, Moussa, 258
KORHONEN, Kuisma, 15, 16, 50, 52, 53
KOTT, Sandrine, 14
KOUROUMA, Ahmadou, 24, 250, 399, 411
KRISTIANSEN, Tore, 18

L

LA BIBLE, 183, 227, 228, 233, 286
LALANDE, 145
LAMARA, Youssra, 29
LAMONT, Cook Cole, 40
LANGLOIS, Charles-Victor, 14
LE JEUNE, Philippe, 175
LE, Loïk, 327
LEGUY, Cécile, 203
LEITCH, V.B, 37
LEITCH, V.B., 37
LIBONG, Héric, 12
LILTI, Antoine, 14
LINZ, Juan, 290
LOBLI BOLI, Armand, 31
LOGAN, Caroly, 9
LOUIS-NAUD, Pierre, 148
LOUVEL, Roland, 315

M

M'HENNI, Mansour, 30, 32, 33, 34, 201, 202, 270, 281, 285, 314, 324, 331, 333, 397
MACÉ, Marielle, 147
MAHAMANE, Almoctar, 8
MAHIEU, Robert, 50
MAINA, wa Kinyatti, 59
MAINGUENEAU, D., 226

MAKOUTA M'BOUKOU, Jean-Pierre, 181
MAKOUTA-M'BOUKOU, Jean-Pierre, 181
Makouta-Mboukou, J.-P., 31
MAKOUTA-MBOUKOU, Jean-Pierre, 31
MANGEON, Anthony, 353
MANIN, Bernard, 288
MARINGUES, Michèle, 278, 281, 282
MARION, Colas-Blaise, 147
MARTIN, Patrick, 335
MARTIN, Patrick, 335
MARTIN, Patrick, 335
MARTIN, Patrick, 335
MARTIN, Patrick, 335
MASSIAH, Gustave, 8
MATESO, Locha, 195, 196
MBEMBE, Achille, 108, 111, 160, 258, 284, 286, 294, 295
MBOCK, Charly G., 10
MBUH Leonard Afonsi, 28
MÉLONÉ, Thomas, 179
MENGISTU, Melakneh, 9, 10
MÉRAND, Patrick, 15
MICHEL, Nicolas, 361
MIDIOHOUAN, 344, 345
MIDIOHOUAN, G. O., 344
MINYONO-NKODO, M-F., 145
MITTERRAND, F., 153, 347
MITTERRAND, Henri, 12, 15, 24, 46
MOKAM, Yvonne-Marie, 23
MONGO, Pabé, 107, 193, 239
MONGO-MBOUSSA, Boniface, 54
MONGO-MBOUSSA, Boniface, 54
MOREAU DEFARGES, Philippe, 240
MOULESSEHOUL, Mohammed, 11
MOURALIS, Bernard, 205, 237
MÜLLER, Jürgen Erst, 205, 216
MULUMBATI, Ngasha, 288
MUNYANGEYO, Théophile, 250
MURFIN, Ross, 173, 233, 234
MYERS, Garth, 39

N

N'DA, Paul, 287, 300
N'DA, pierre, 179
N'DA, Pierre, 104, 179
NÆSS, Arne, 42
NAUD, Serge, 323
NAY, Olivier, 178
NCHOUTPOUENDIGNIGNI, Ayouba, 24
NDIAGANOL, Catherine, 25
NDIKE NGOLE, Edmund, 28
NDONGO FAME, Jacques, 162, 171, 172, 216
NGOLLE, Henri, 162
NGONGKUM, Eunice, 10
NGUGI, wa Thiong'o, ii, iv, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 20, 21, 22, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 50, 51, 52, 53, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 89, 90, 91, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 103, 107, 108, 112, 113, 114, 115, 117, 119, 120, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 139, 141, 142, 145, 146, 147, 148, 149, 151, 152, 154,

155, 156, 157, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 167, 169, 172, 173, 174, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 200, 201, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 212, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 221, 226, 229, 230, 233, 234, 235, 237, 239, 241, 243, 249, 250, 251, 253, 258, 259, 260, 261, 263, 264, 265, 266, 267, 269, 271, 272, 273, 274, 275, 279, 280, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 293, 294, 298, 299, 300, 301, 303, 304, 306, 307, 309, 310, 315, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 327, 328, 329, 330, 331, 338, 339, 340, 345, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 357, 358, 359, 361, 367, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 380, 381, 382, 383, 386, 387, 388, 391, 392, 393, 394, 400, 410, 411, 412, 413, 414, 415

NICOLE, Eugène, 179, 180

NKA, Lin Bernard, 23

NLEP, Gabriel Roger, 102

NOAH, Boniface, 303

NOUTCHEGUEME, Norbert, 19

O

OFFENSTADT, Nicolas, 14

OGUDE, James, 27

OKIHIRO, Lara, 50

Olbrechts-Tyteca, Lucie, 161

OLINGA, Alain D., 266

ONAMBELE NGONO, Lucine, 19

ONANA, Janvier, 20, 241, 248, 249, 257

OUELLET, Réal, 64, 104, 394

OWONO KOUMA, Auguste, 24

P

PAKI MATIO, Rosine Magloire, 23

PANIER, Louis, 17

PAVLOVIC, Diane, 180

PENAR, Peter, 9

PFOUMA, Oscar, 12, 25, 26, 389, 390, 402

PICHOIS, Claude, 42, 43

PIÉGAY-GROS, Nathalie, 226

PLATON, 19, 31, 148

PORRITT, Jonathon, 330

Q

QUANTIN, Patrick, 289, 290

R

RAFFINOT, Marc, 332, 336, 360, 363

RANAIVOSON, Dominique, 17

RASTIER, François, 148

REUTER, Yves, 92, 181

ROBERT, Paul, 146

ROBRIEUX, Jean-Jacques, 175

ROCHER, Guy, 180

ROUSSEAU, André M., 42, 43

ROUSSEAU, Jean Jacques, 303

S

SAMAKE, Adama, 31

SANTANGELO, Byron, 39

SAREIL, Jean, 161

SARTRE, J.-P., 149, 228, 249

SAVES, Christian, 288

SCHENDEL van Nicolas, 202

SCHWERDT, Dianne, 26

SEIGNOBOS, Charles, 14
SELDEN, Raman, 35, 398
SEMUJANGA, Josias, 367
SESSION, George, 40
SHESTACK, J., 279
SIDIKI COULIBALY, Aboubacar, 307
SILUÉ, Lèfara, 29
SIMPSON, Andrew, 339
SOURIAU, Etienne, 198
STOLZ, Claire, 147

T

TATSITA, Jacob, 9, 58, 119
TAVARES, Pierre F., 356
TCHATOU NYA, Célestin, 228
TCHEGHO, JEAN-MARIE, 287, 292, 295, 296, 312, 313
TCHOTSOUA, Michel, 325, 326
THÉRENTY, Marie-Eve, 48
TILLYARD, E. M. W., 35
TIMTCHUENG, Moïse, 8
TOBNER, Odile, 26, 55, 56, 386
TOŠIĆ, Jelica, 330

V

VAN DAMME, Stéphane, 14
VEESER, Aram, 34, 37
VERNAY, Michel, 335
VERNAY,Michel, 335
VOGEL, Klaus, 233

W

WADE, Abdoulaye, 8, 243, 247, 270, 297, 308, 313, 362, 364
WALLACE, Kathleen, 39
WAMUYU KABUBI, Anna, 59, 60, 75
WANGŨI, wa Goro, 27
WHITE, Hayden, 15, 16, 50, 52, 53
WIDDOWSON, Peter, 35
WINNER, David, 330
WINNER, David, 330
WINNER, David, 330
WINNER, David, 330
WINNER, David, 330
WOETZEL, R.K., 259
WOLFGANG, Iser, 53
WORSTER, Donald, 334
WUNYABARI, Maloba O., 58

Z

ZANG, Laurent, 354
ZERAFFA, Michel, 79
ZOBERMANN, Pierre, 108

9.2. Index des concepts et des notions clés (par ordre alphabétique)

B

Brachypoétique, iv, 12, 24, 25, 26, 27, 37, 101, 121, 192, 195, 198, 205, 237, 238, 264, 265, 275, 291, 302, 308, 317, 318, 327, 329, 347, 355, 364, 365, 366, 367

C

Citoyens, iv, 2, 6, 12, 13, 16, 17, 18, 27, 28, 34, 38, 40, 49, 50, 54, 58, 59, 66, 67, 69, 74, 75, 81, 82, 84, 86, 92, 93, 97, 102, 103, 105, 107, 108, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 117, 119, 120, 125, 128, 131, 133, 135, 136, 147, 148, 149, 150, 151, 153, 154, 158, 159, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 170, 176, 196, 198, 201, 202, 206, 207, 211, 213, 215, 216, 217, 218, 226, 227, 231, 234, 235, 243, 244, 245, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 258, 259, 260, 261, 262, 264, 265, 266, 267, 268, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 278, 280, 281, 286, 287, 288, 289, 290, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 300, 303, 305, 306, 307, 309, 310, 312, 314, 315, 318, 320, 323, 327, 330, 331, 340, 343, 347, 348, 352, 355, 356, 358, 359, 360, 361, 363, 365, 366, 367, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 402, 404

F

Figurativité, iv, 7, 8, 11, 12, 37, 38, 363, 403

G

Gouvernants, 12, 13, 16, 20, 27, 34, 38, 59, 101, 124, 136, 150, 164, 194, 195, 228, 234, 237, 238, 239, 251, 266, 271, 275, 287, 289, 295, 297, 302, 306, 342, 353, 366, 367, 370, 372, 374, 377

Gouvernés, 12, 13, 16, 17, 27, 36, 38, 84, 101, 124, 136, 154, 162, 164, 195, 234, 237, 238, 239, 251, 266, 275, 287, 295, 296, 302, 312, 342, 348, 353, 366, 367, 371, 372, 374, 377

H

Historicité, iv, 7, 8, 9, 24, 28, 37, 38, 47, 140, 234, 236, 313, 356, 363, 368, 407

M

Mal-être, iv, 7, 8, 10, 12, 38, 55, 81, 85, 86, 96, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 120, 125, 131, 135, 136, 148, 154, 167, 193, 216, 231, 243, 244, 245, 246, 252, 357, 363, 364, 365

N

New Historicism, iv, 24, 28, 29, 30, 31, 32, 37, 46, 59, 60, 189, 190, 228, 237, 258, 261, 271, 364, 389, 391

P

Peuple, iii, 5, 13, 19, 40, 45, 48, 51, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 60, 61, 62, 66, 67, 69, 70, 74, 75, 77, 82, 84, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 101, 103, 105, 112, 116, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 127, 133, 134, 135, 136, 145, 148, 150, 151, 152, 157,

162, 163, 164, 165, 166, 168, 175, 177, 178, 179, 180, 182, 185, 189, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 207, 210, 211, 212, 213, 214, 216, 218, 219, 221, 222, 227, 229, 230, 234, 235, 238, 242, 243, 244, 245, 247, 248, 254, 256, 260, 262, 266, 269, 272, 274, 278, 279, 281, 282, 284, 287, 288, 289, 293, 294, 295, 296, 298, 302, 311, 312, 313, 314, 315, 317, 319, 327, 328, 329, 330, 332, 335, 336, 342, 346, 350, 355, 359, 360, 363, 365, 366, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE ..... **i**
REMERCIEMENTS ..... **ii**
LISTE DES ABRÉVIATIONS ..... **iii**
RÉSUMÉ ..... **iv**
ABSTRACT ..... **v**
SOMMAIRE ..... **vi**
INTRODUCTION **1**
PREMIERE PARTIE : GESTION DU CHRONOTOPE POLITIQUE ET RÉSURGENCE DE L'HISTOIRE POLITIQUE **41**
CHAPITRE I : LA TEMPORALITE OU LES AVATARS DU CONTEXTE HISTORIQUE **43**
I. Du contexte historique dans les trilogies du corpus : une source d'inspiration féconde . 46
1.2. Histoire et nostalgie du Kenya 52
II. La réécriture de l'Histoire dans les trilogies 58
2.1.La réinvention des faits historiques chez Mongo Beti 58
2.2. L'Histoire dans le roman de Ngugi wa Thiong'o 66
III. Le temps de la narration dans la diégèse 72
3.1. Les anachronies narratives de type rétrospectif 73
3.2. Les anachronies narratives de type prospectif 80
3.3. La durée du récit et enjeu de la pause narrative 83
3.4. La fréquence narrative : une répétition du fait politique 86
CHAPITRE II : L'ESPACE ENTRE LA RECRUDESCENCE DE L'OPPRESSION COLONIALE ET LE DEFICIT ENVIRONNEMENTAL **100**
2.1. L'espace : un lieu de répression des citoyens 102
2.1.1. Les hétérotopies et le dire des personnages : les capitales politiques du corpus 102
2.2. L'espace textuel et la dysphorie 112
2.2.1. L'espace : un lieu de subjugation du peuple 112
2.2.2. L'espace institutionnel : les lieux de culte 117
2.2.3. L'espace : un cadre infernal d'assujettissement des dissidents 118
2.3. La construction d'un espace convivial ou la conjuration du mal-être 120
2.3.1. La crise de conversation dans les tribunaux 120
2.3.2. Le revers des non-lieux 124
2.3.3. Les espaces de combat 128
2.3.4. L'espace environnemental : les termes de la détérioration 133

DEUXIEME PARTIE : LA DIÉGÈSE DU FAIT POLITIQUE : UNE ESTHÉTIQUE DU « LANGAGEMENT » 138
CHAPITRE III : COLORATIONS ESTHÉTIQUES ET/OU TONALITÉS DU RÉCIT 144
3.1. La tonalité du récit 146
3.1.1. La tonalité polémique 146
3.1.2. Tonalité tragique dans la narration des affaires de la cité 149
3.1.3. La tonalité pathétique et l'émotion du lecteur 152
3.1.4. La tonalité comique 155
3.1.4.1. L'humour 155
3.1.4.2. Du comique à la satire de l'insalubrité dans la capitale politique : l'obsolescence des milieux carcéraux 160
3.1.5. L'ironie face aux actions gouvernementales anti-peuple 164
3.2. L'esthétisation par les figures de rhétorique et l'onomastique 167
3.2.1. La comparaison, la métaphore, la périphrase et l'hyperbole 167
3.2.2. L'usage de l'hyperbole : un contre-pouvoir 169
3.2.3. Signifiance de l'onomastique : l'adéquation nom et faire 172
3.2.4. L'anthroponymie : entre culture et mémoire 174
CHAPITRE IV : DES MODALISATIONS DU POLITIQUE : ENTRE INTER-GÉNÉRICITÉ, INTERARTIALITE, INTERTEXTUALITÉ ET INTERMÉDIALITÉ 188
4.1. Le texte romanesque et la médiation des genres, arts et média 191
4.1.1. L'intergénéricité ou le déploiement des genres 191
4.1.1.1. Les genres patrimoniaux : le conte, la devinette et le proverbe 191
4.1.2. L'interartialité dans l'écriture : symbolique de l'art musical 199
4.1.3. L'intermédialité et perception du pouvoir 209
4.2. L'intertextualité et son inscription dans le discours politique 220
4.2.1. Les allusions à l'intertexte biblique et aux faits historiques 220
4.2.2. La parodie et le pastiche 226
4.2.3. L'interlangue ou l'ancrage culturel du récit 227
TROISIÈME PARTIE : PLAIDOYER POUR UNE DYNAMIQUE DE CONVERSATION : LA RÉINVENTION DE LA GOUVERNANCE SOUS-REGIONALE 232
CHAPITRE V : DE LA MISE À L'INDEX DES DICTATURES À LA POSTULATION D'UN MODÈLE POLITIQUE ALTERNATIF : LA DEMOCRATIE SOCIALISTE AFRICAINE 240
5.1.Le musellement des dissidents politiques et la misère grandissante du peuple 244
5.1.1. L'immigration des jeunes comme une solution face à la misère grandissante ? 248

5.1.2. La mal-gouvernance : une source d'évasion des capitaux 253
5.1.3. L'arbitraire dans la gestion des affaires politico-économiques 259
5.2. L'esprit de conversation : un cheminement vers la démocratie sociale 264
5.2.1. Le respect de la dignité humaine : le cas des droits de l'homme 266
5.2.2. La procédure électorale : un art de la manipulation du peuple 282
5.2.3. L'exécutif et la longévité au poste : l'enjeu des frontières entre pouvoirs 288
CHAPITRE VI : DE LA FUSTIGATION DE LA POLITIQUE NÉOCOLONIALE À L'EXORCISATION DE L'IMPÉRIALISME EXACERBÉ 299
6.1. Politique étrangère de l'ancienne colonie britannique et gestion des affaires politico-économiques 303
6.1.1. Le choix des leaders nationaux : une volonté imposée 303
6.1.2. L'Occident : atout ou écueil pour le développement des anciennes colonies ? .. 308
6.2. L'art de la conversation entre acteurs africains et occidentaux 316
6.2.1. La complicité des dirigeants politiques et la question de l'environnement non-humain 318
6.2.2. Le paradigme de la coopération France-Afrique : le cas de la trilogie de Mongo Beti 326
6.2.3. Les "modern Haraambe" dans la vision de Ngugi wa Thong'o 339
6.3. La fluidité des échanges Nord-Sud 347
6.3.1. Réinvention d'un modèle de coopération : mieux échanger pour converser ? ... 348
6.3.2. La dépendance monétaire : une sujétion séculaire ? 354
CONCLUSION GÉNÉRALE 355
INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES 355
INDEX 416
TABLE DES MATIÈRES 418